

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT



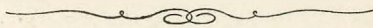
# LE MESSENGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

CONTENANT

**LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS**

AINSI QUE TOUTES LES NOUVELLES RELATIVES AU SPIRITISME



Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet

ALLAN KARDEC.

---

**4<sup>e</sup> ANNÉE**

**1875-1876**

---

**LIÈGE**

**Bureau : rue Florimont, N° 37**

ÉDITEUR LA CHARITÉ POINT DE SALLE



# LE MESSAGER

SPRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

CONTIENS

LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS

ET LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS

LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS  
ET LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS  
ET LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS

4 ANNIÉE

1875-1876

LIEGE

ÉDITEUR : LA CHARITÉ, POINT DE SALLE



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . . . .	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

A nos lecteurs. — Actualité. — A travers la presse. — Nouvelles. — Le spiritisme et la presse. — Communication d'outre-tombe. — Controverse spirite. — Le spiritisme partout. — Correspondance. — Nécrologie.

## A NOS LECTEURS

*Le Messager* commence aujourd'hui, bravement et plein d'espérance sa quatrième année.

Celle qui vient de s'écouler a été féconde en incidents; nous avons eu de grandes luttes à soutenir. La malveillance et ses effets ne nous ont point manqué, et tout nous dit que l'année qui commence ne sera pas moins laborieuse.

Nous présentons ici à ceux de nos frères qui, par leur collaboration ou leurs conseils, nous ont tendu la main dans les circonstances difficiles, l'expression de notre sincère reconnaissance.

Le spiritisme parcourt à pas de géant le monde entier. Tous les jours, par la force des choses, il rallie de nombreux dissidents, et si, pour notre part, nous pouvons jeter quelques grains dans la balance de ce grand mouvement qui s'opère et qui marquera notre époque comme une ère nouvelle, nous le devons en partie, nous en sommes convaincus, à la dignité que nous avons toujours conservée vis-à-vis d'ardents adversaires, laissant le public juge entre la modération de notre part et la violence de l'autre.

Les bons Esprits nous ont dit autrefois :

« Ne vous inquiétez point des railleries, les railleurs seront raillés eux-mêmes et vous trouverez demain de zélés défenseurs parmi vos plus grands adversaires d'aujourd'hui; Dieu veut qu'il en soit ainsi, nous sommes chargés d'exécuter sa volonté et le mauvais vouloir de quelques hommes ne prévaudra pas contre elle; l'orgueil de celui qui veut en savoir plus que lui sera abaissé. »

Le spiritisme, en s'élevant au rang de doctrine philosophique, a conquis de nombreux adhérents parmi ceux mêmes qui n'ont été témoins d'aucun fait matériel; c'est que l'homme aime ce qui parle à sa raison, ce dont il peut se rendre compte, et qu'il trouve dans cette philosophie autre chose qu'un amusement, quelque chose qui comble en lui le vide de l'incertitude. En pénétrant dans le monde extracorporel par la voie de l'observation, nous avons voulu y faire pénétrer nos lecteurs et le leur faire comprendre; nous continuerons notre tâche pendant cette nouvelle période, que tout annonce devoir être féconde.

## ACTUALITÉ

Le 16 juin c'était le 200<sup>e</sup> anniversaire du jour où un Esprit quelconque se manifesta à celle qu'on appelle la bienheureuse Marie Alacoque, et qui, pour nous spirites, n'était qu'un médium obsédé dans le genre de Louise Lateau (1). Ce jour-là aussi

(1) Voici, entre autres exemples, et comme preuve que Marie Alacoque n'était qu'une obsédée, ce que cette sainte personne raconte dans son *Mémoire*, comme l'idéal du renoncement aux inclinations naturelles :

« J'étais si délicate, dit-elle, que la moindre saleté me faisait bondir le cœur. *Jésus* me reprit si fortement là-dessus, qu'une fois, voulant nettoyer les vomissements d'une malade, je ne pus me défendre de le faire avec ma langue, en lui disant : si j'avais mille corps, mille amours, mille vies, je les immolerais pour vous. Il me fit trouver tant de délices dans cette action, que j'aurais voulu avoir occasion d'en faire tous les jours de pareilles, pour apprendre à me vaincre et n'avoir que Dieu pour témoin. »

Et plus loin :

« Une fois que j'avais eu quelques soulèvements de cœur en servant une malade qui avait la dysenterie, *Jésus* me reprit fortement, et je me vis contrainte, pour réparer cette faute, de surmonter ma délicatesse de la même manière que je l'ai dit ci-devant. »



avait été désigné par Pie IX pour la consécration de l'univers entier au Sacré-Cœur.

La cérémonie a eu lieu à Montmartre en présence de plus de cent députés chantant le cantique

Sauvez, sauvez la France  
Au nom du Sacré-Cœur.

Sur l'emplacement même où la tradition rapporte qu'Ignace de Loyola et ses compagnons avaient jeté les bases de leur société, la Compagnie de Jésus a fait poser la première pierre d'une église votive. C'était la pierre tombale qui devait ensevelir à jamais les principes de 1789 et marquer l'asservissement définitif de l'Eglise gallicane française.

Le 16 juin encore ont commencé devant la 7<sup>e</sup> chambre de Paris (chambre aux grands retentissements) les débats de l'affaire Buguet qui, d'après *la Meuse*, va fortement compromettre (?) l'avenir du spiritisme.

D'après la lecture si contradictoire des débats imprimés par les journaux de toutes nuances, nous croyons que la justice française n'a pas été mise à même de bien apprécier le but que se propose la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec; la condamnation du gérant nous semble très dure, car nous ne saisissons pas le point qui constate une escroquerie de sa part.

Nous ne comprenons pas aussi le mobile de Buguet, dont la médiumnité est cent fois prouvée; mordre ses bienfaiteurs est un vilain métier, et se dire audacieusement charlatan, n'implique pas que M<sup>r</sup> Leymarie, si estimé de ses amis, de tous ceux qui le connaissent, soit un homme malhonnête.

La passion est une mauvaise conseillère, et depuis quelques années, dans l'Europe, elle dicte tous les verdicts personnels, tous les verdicts politiques et religieux; c'est un fait psychologique attristant que nous constatons avec peine.

M<sup>r</sup> Leymarie interjette appel et il fait bien; il ne pouvait accepter une condamnation infamante pour le vulgaire, mais bien inoffensive pour les spirites convaincus.

Félicitons-nous de cette décision courageuse, car nous croyons fermement que les magistrats mieux renseignés rendront justice à nos frères de France si éprouvés.

Spirites, en ces temps d'épreuves, serrons les rangs, aimons-nous, secourons-nous, c'est le vœu général, c'est le conseil de nos bons guides.

## A TRAVERS LA PRESSE

Le procès du photographe Buguet a été le signal d'une campagne générale contre le spiritisme :

« Voilà qui peut nous rendre fiers de notre époque » s'écrie le *Journal de Bruxelles* du 21 juin. La

» vérité est que jamais la bêtise humaine ne s'en  
» donna plus à cœur joie que maintenant, et que la  
» crédulité de cet âge incrédule dépasse toutes les  
» bornes. »

Nous engageons le *Journal de Bruxelles* à méditer pour un moment les paroles suivantes que nous cueillons à son intention dans le *Charivari* de la même date :

Je suis un peu de l'avis de M. Lachaud à propos des évocations de morts. Il faudrait s'entendre. Est-ce vérité? Est-ce imposture? Isaïe fulmine contre ceux qui vont dormir sur les tombeaux, mais il constate la communication. Les plus grandes autorités religieuses, les conciles, Sixte-Quint, constatent l'apparition matérielle. Celle de Lourdes date d'hier. Morale : c'est miracle quand ce sont les prêtres qui parlent, charlatanisme quand ce sont les spirites. Les *acta sanctorum* sont des vérités qu'il faut respecter, la *Revue spirite* est une colossale mystification dont il faut rire en attendant que les tribunaux la condamnent....

Il faudrait tout citer dans ce procès, l'un des plus curieux qui aient été jugés....

Remarquez bien qu'il ne s'agit pas ici d'une jeune fille idiote ou d'une vachère hystérique; les visionnaires convaincus sont M<sup>r</sup> le comte de Bullet qui est convaincu qu'il a vu l'esprit de sa sœur; M<sup>r</sup> de Vehe, gentilhomme russe; M<sup>r</sup> Carré, colonel d'artillerie, qui répond par une démonstration scientifique tirée de la comparaison des rayons du soleil passant dans un prisme, et établit la reproduction possible des êtres invisibles et immatériels... nombre d'autres spirites dont l'intelligence ne peut être mise en doute....

\* \*

Tous ces témoins à décharge qui ont déposé en faveur de M<sup>r</sup> Leymarie, administrateur de la *Société anonyme pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*, le seul condamné qui mérite notre intérêt dans cette affaire, sont tous des hommes instruits et occupant dans la hiérarchie sociale des fonctions souvent officielles. Ils sont venus à la barre du tribunal affirmer et la médiumnité du sieur Buguet que celui-ci renie, et leur inébranlable foi au spiritisme, semblables aux premiers chrétiens qui affirmaient leur foi en Jésus-Christ au milieu des flammes, en plein cirque au milieu des bêtes féroces; aucun d'eux n'a bronché devant le sourire de l'incrédulité et le ridicule dont on cherchait à les couvrir.

Ces témoins, dont plusieurs étaient venus des pays étrangers, remplissaient toutes les conditions exigées par Voltaire, c'est-à-dire qu'ils étaient :

1<sup>o</sup> Très-sensés ;

2<sup>o</sup> Se portant bien ;



3° N'ayant nul intérêt à la chose ;

4° L'attestant solennellement.

Ils constituaient — par leur nombre une trentaine, croyons-nous — un témoignage suffisant. Ils n'ont pu influencer le tribunal qui est parti de ce point, que la phénoménalité spirite n'existe pas et a été imaginée par un nommé Allan Kardec, qui n'a fait que rééditer les livres de magie noire et de nécromancie, le Grand Grimoire, Fabricius Albertus. (Voir *l'Indépendance* du 18 juin.) Le même journal affirme que le prévenu Leymarie *était intéressé dans la photographie spirite du boulevard Montmartre*, assertion que nous relevons dès à présent, connaissant particulièrement et la probité de notre ami Leymarie et le désintéressement le plus complet de la société qu'il représente.

Le tribunal posant des prémisses aussi erronées, devait nécessairement, dans le cours du procès, confondre dans une même réprobation et la médiumnité et le charlatanisme ; les faits réels avec les faits faux ; l'innocent avec le coupable.

Ce n'est pas la première fois du reste que la justice humaine aura été induite en erreur. Il y a bien des années, comme l'a dit un des défenseurs, un autre tribunal a condamné Galilée, et l'académie des sciences a ri de Fulton, ce qui n'a pas empêché la terre de tourner et la vapeur de changer la face du monde.

« MOI, TE DIS-JE, ET C'EST ASSEZ. »

(*Médée*, tragédie de Corneille.)

M<sup>r</sup> L. H., lui aussi, dans *l'Office de Publicité*, est sorti de son sommeil à l'occasion de ce procès. Je vous l'avais bien dit, s'écrie-t-il triomphalement, il y a une dizaine d'années dans mes causeries de *l'Étoile belge*. Les spirites!... on leur fait tourner la tête et ils croient faire tourner des tables. On leur fait voir des Esprits, et c'est leur propre esprit qui déménage...

Scarron dans son *Enéide* travestie, a déjà raconté, il y a plusieurs siècles, qu'il avait vu

L'ombre d'un cocher  
Avec l'ombre d'une brosse  
Nettoyant l'ombre d'un carosse.

On voit que M<sup>r</sup> L. H. a fait des progrès depuis qu'il étudie le spiritisme ; aussi il n'est pas étonnant de lui voir attribuer à M<sup>r</sup> Leymarie les ouvrages suivants : *les Esprits*, (sic) 23<sup>e</sup> édition ; *le Médium*, (sic) 12<sup>e</sup> édition, et *l'Évangile spirite*, (sic) 14<sup>e</sup> édition.

\* \*

Le causeur de *l'Écho de Bruxelles* ne pouvait manquer d'emboîter le pas à la suite de son chef de file, et aussi sceptique que celui-ci quant à l'âme et

à la vie future, il a décoché en passant quelques bons traits au jésuitisme :

« Voyant, dit-il, qu'on ne poursuivait pas les » mystificateurs d'eau de Lourdes, etc., Buguet a » cru pouvoir tirer aussi son petit bénéfice de l'ex- » ploitation de la jocrisserie humaine. Seulement il » s'y est mal pris. Le spiritisme n'a pas les préro- » gatives d'un culte régulier.

» Et tandis qu'on envoie des troupes présenter les » armes et tirer le canon sur le passage des évêques, » on a envoyé des sergents de ville prendre Buguet » au collet et on lui a collé un an de prison.

» Ce qui s'est passé dans ce procès, dépasse les » limites de la stupidité vraisemblable. Buguet, du » premier moment où la police a mis le nez dans » ses affaires, n'a pas cherché à finasser. Il a tout » avoué et raconté avec une *entière franchise* com- » ment il s'y prenait pour mystifier ses dupes et leur » faire croire à des apparitions surnaturelles.

» Le compte-rendu de cette affaire est extrême- » ment curieux, et, si j'étais gouvernement (pas » celui de M<sup>r</sup> Malou par exemple) je le ferais im- » primer en gros caractères dans les deux langues » et afficher dans toutes les communes du pays. »

Nous appuyons au nom de tous les spirites belges, très-fortement cette proposition, pourvu toutefois qu'au compte-rendu de fantaisie des journaux on substitue le compte-rendu *sténographié* qui paraîtra prochainement.

Une seconde causerie est consacrée à cette affaire dans *l'Echo* du 22 Juin. Elle est composée en grande partie d'un article du *Figaro* auquel le causeur ajoute des réflexions dans le genre de celle-ci :

« Inutile de dire que la jeune fille en question, à » quelque temps de là, fut obligée de reconnaître » que l'apparition était une pure fable, imaginée » dans l'espoir d'attirer des clients sous prétexte de » *médianité*. »

Il est très-possible que la bonne foi de la *Revue spirite* ait été surprise dans cette apparition de M<sup>me</sup> Park, mais nous estimons que *l'Echo* aurait bien fait d'en fournir la preuve.

M. Jouffroy, comptable de la *Société anonyme* a dit aux juges du Tribunal : Connaissez-vous l'anglais ? Si vous ne connaissez pas l'anglais vous ne pouvez le comprendre. Nous dirons de même au causeur de *l'Echo* : si vous n'avez pas étudié le spiritisme, vous ne pouvez comprendre les propriétés du périsprit et la théorie des apparitions.

Qu'on dise à un homme de la campagne et même à beaucoup de citadins, que dans une capsule qui est sur le feu, chauffée à blanc, on leur fera sous leurs yeux en moins d'une minute, un petit glaçon qu'ils pourront prendre dans la main, ils vous riront au nez, mais pour le physicien et le chimiste qui con-

naissent les propriétés des liquides à l'état sphéroïdal, qui savent que l'acide sulfureux entre en vapeur à 44° en dessous de zéro, la chose est très-simple et très-naturelle.

« Une nouvelle qui tombe bien ajoute l'*Echo* du 25 Juin, au milieu des éclats de rire soulevés par le procès des spirites de Paris. Les frères Davenport nous font savoir et nous prient d'annoncer qu'ils arriveront prochainement à Bruxelles, où ils comptent donner une série de séances avant de se rendre en Italie.

» Ce sera le coup de lapin pour le spiritisme. »

Le causeur de l'*Echo* ne prend-il pas encore ici ses désirs pour des réalités? Nous ne sommes pas partisans des représentations des frères Davenport, et l'article qu'un de nos collaborateurs leur a consacré dans le *Messenger* du 1<sup>er</sup> mars dernier, le prouve suffisamment. C'est pour s'être écarté de la voix prudente inaugurée par Allan Kardec que M. Leymarie est aujourd'hui dans le pétrin. Toutefois nous voulons être justes à l'égard des frères Davenport. Nous n'avons jamais assisté à aucune de leurs représentations, mais nous avons lu les *Phénomènes des frères Davenport* par le docteur Nichols, Paris, Didier, 1865, et *Des forces naturelles inconnues* par Hermès, (lisez Camille Flammarion), et cette lecture que nous recommandons à l'*Echo* pour qu'il ne porte pas un jugement téméraire sur la question, nous a donné la certitude que les Davenport sont médiums. Est-ce à dire que, lorsque l'aide des Esprits leur fait défaut, ils ne puissent se servir de moyens frauduleux? Pas le moins du monde. C'est là précisément le mauvais côté des exhibitions théâtrales et de la médiumnité payante, dont M. Leymarie paie en ce moment les frais.

Nous ne dirons rien d'un article de la *Chronique* intitulé : *Dupes ou escrocs*.

La *Chronique* comme elle nous l'apprend, était sur la route de Damas, et on comprend que pour un jeune néophyte l'affaire des photographies spirites soit une rude pierre d'achoppement. L'exemple est contagieux pour les moutons de Panurge.

Toutefois nous croyons pouvoir assurer à M. R. de M., le collaborateur de Charlot, que s'il veut continuer ses études comparées sur les religions sans en exclure la philosophie spirite, il n'est pas loin d'arriver à une solution. Nous lui recommandons tout spécialement un article de l'*Avenir de Spa* : « Caractères de la religion de l'avenir. »

L'*Etoile belge* du 21 et 22 Juin, a consacré deux articles au *Spiritisme à Paris et à Bruxelles*. Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de les reproduire aujourd'hui. Nous pourrions y reve-

nir. En attendant, signalons l'inconséquence de M. G. L. qui, après avoir constaté des phénomènes spirites au milieu d'une famille de Bruxelles qu'il reconnaît très-honorable, termine son compte-rendu par cette étrange conclusion :

« Nous ne discuterons pas ici sur la portée... des manifestations auxquelles nous avons assisté... Avec le substitut du procureur de la République qui a pris la parole dans l'affaire du photographe spirite nous dirons en terminant : « Homme je considère le spiritisme comme une colossale mystification, exercée par un petit nombre de mystificateurs, contre un nombre plus considérable de dupes. »

Le plus curieux dans tout cela c'est assurément un M. A. L. qui, dans l'*Etoile* du 24, vient à la rescousse pour enterrer le spiritisme. Ce gommeux (expression parlementaire de M. Delaet, qu'on nous la pardonne pour cette fois) a assisté à toutes les expériences des cercles spirites de Bruxelles; il a vu tout ce que M. G. L. a pu voir et plus. Un beau jour il lui prit la fantaisie de remettre à un médium une enveloppe gommée contenant un mot et un chiffre; quelque temps après, le médium révélait le contenu du pli. Non content de cette épreuve, ce monsieur s'est avisé de vouloir renouveler l'expérience en fermant l'enveloppe avec de la colle-forte et de la cire; les Esprits cette fois-ci n'ont pas daigné satisfaire son nouveau caprice malgré son titre de secrétaire de légation. Comprenez-vous une pareille outrecuidance?

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de reproduire à la suite de cette revue un article de la *Presse* du 26 Juin. C'eût été une note juste au milieu d'un concert charivarique.

Ce qui nous surpasse en tout ceci, c'est l'acharnement des journaux à transformer en escrocs ou en dupes, les spirites honnêtes, instruits, dévoués, lesquels travaillent sans relâche à débayer les voies du progrès, et de les confondre, indistinctement, avec des malheureux qui exploitent honteusement tout ce qu'il y a de plus sacré.

Que les journaux vendus, ou bien aux gages du clergé, ramassent jusque dans la fange le plus petit incident pour en faire une arme contre nous; que le clergé tout entier, à l'exemple de celui d'Espagne, forme une vaste association réglementée et approuvée par le Pape, à l'effet d'arrêter chez lui les ravages du spiritisme, nous le comprenons; c'est même très-logique, parce qu'il sait parfaitement que chaque personne qui se rallie à notre doctrine, est une pierre arrachée, pour toujours, à l'édifice romain; mais que des journaux qui se disent libéraux, sans tenir compte des efforts que nous faisons pour leur faciliter, dans l'ordre social, politique et reli-



gieux, cette révolution ou cette régénération qu'ils attendent inutilement depuis un siècle, prennent inconsidérément les armes contre nous, qui sommes leur plus puissant auxiliaire, c'est incompréhensible.

## NOUVELLES

On imprime en ce moment les traductions anglaises des œuvres d'Allan Kardec.

Le *Journal de St-Petersbourg* nous apprend que la Société de physique de St-Petersbourg a nommé, sur la proposition de M. le professeur Mendéléiev, une commission chargée d'étudier scientifiquement les phénomènes spirites. Nous parlerons de ce fait dans notre prochain numéro.

Aux revues périodiques dont nous signalions dans notre dernier numéro, l'apparition récente en Allemagne, en Espagne, aux États-Unis, au Brésil, au Chili et au Pérou, ajoutons un nouvel organe spirite : *La Tercera Revelacion*, qui vient de voir le jour à Vera-Cruz, (Mexique). Le prix de cette revue est de deux réaux par mois pour les spirites, et un réal pour ceux qui ne le sont pas.

Le mouvement spirite s'accroît au Mexique, notamment à Guadalajara, Querétaro, Guanajuato, Monterey et autres centres importants.

Nos frères de Madrid ont eu l'occasion de voir, lors de son passage dans cette ville, le directeur de la revue anti-spirite : *El Sentido Comun*; ils lui ont répété verbalement ce qu'ils lui avaient écrit, à savoir : que les spirites le remercient sincèrement de la propagande spirite qu'il fait nécessairement en combattant le spiritisme; qu'ils déplorent que des catholiques notables, d'accord avec nous sur plusieurs points fondamentaux, ferment les yeux sur le puissant moyen d'action que leur procureraient les principes spirites pour l'affermissement de la foi chrétienne et la destruction du scepticisme et du matérialisme qui corrompent la société moderne.

Le n° du mois de Mai dernier de « *El Criterio espiritista* » contient des poésies et des discours remarquables prononcés à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Il vient de paraître à Londres, sous le titre : *Glimpses of the supernatural*, un ouvrage contre le spiritisme en 2 volumes; l'auteur est un prêtre catholique.

La célèbre médium parlant, Cora Tappan, continue à donner ses magnifiques et profonds discours inspirés auxquels beaucoup de personnes doivent leur adhésion au Spiritisme.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Nous lisons dans l'*Écho*, journal littéraire de Marseille, n° du 2 mai, l'article suivant annonçant la publication d'une série d'articles consacrés à l'étude du spiritisme, dont la voix majestueuse retentit d'un hémisphère à l'autre.

Nous croyons que c'est la première fois qu'un journal non spirite, prête librement et loyalement ses colonnes à la popularisation de cette grande doctrine, qui ne tardera pas à prendre une place importante dans la science officielle.

Espérons que ce bon exemple portera ses fruits, et qu'il aura des imitateurs; alors on finira par comprendre qu'il est extrêmement imprudent de vouloir nier ou combattre une doctrine, lorsque l'on n'a pas étudié et expérimenté les lois sur lesquelles elle repose :

### POSITION DE LA QUESTION

Quand une idée nouvelle apparaît au monde, il y a quelque chose de mieux à faire que de s'en moquer, c'est de l'étudier. Lorsque des faits nouveaux sont signalés, il y a quelque chose de plus logique que de les nier sottement, c'est de les expérimenter avec soin.

Tel est le cas pour l'ensemble des phénomènes que l'on comprend en Europe sous le nom général de *Spiritisme*. — A l'égard de ces phénomènes, nous nous sommes longtemps trouvés dans le camp des indifférents ou des négateurs : aujourd'hui nous sommes dans celui des expérimentateurs sans parti pris. Et puisque la direction de l'*Écho* nous en donne la permission, — sans néanmoins prendre aucune responsabilité, — nous publierons ici une série d'articles, en demandant grâce pour la forme littéraire, où l'on sentira souvent la main d'un étranger; mais en appelant sur les faits cités les réflexions et l'expérimentation des gens sérieux qui veulent se rendre compte des choses par eux-mêmes.

Les prétentions et les écrits des spirites soulèvent quatre questions que l'expérience seule peut résoudre :

1° Est-il vrai que des objets inanimés peuvent se mouvoir en contradiction avec les lois connues de la mécanique?

2° Ces objets, une fois en mouvement, sont-ils soumis à la volonté humaine?

3° L'intelligence que l'on remarque dans les mouvements, est-elle due à la volonté humaine, consciente ou non, agissant par un fluide humain, ou bien est-elle due à une force intérieure se développant dans l'objet mû?

4° Y a-t-il, au contraire, des esprits qui subsistent autour de nous et qui peuvent se manifester soit par le mouvement d'objets inanimés, soit par des coups,

soit par des attouchements, ou même par des apparitions? Peut-on communiquer intelligemment avec eux soit par un alphabet convenu, soit par l'inspiration donnée à une personne qui écrit, soit par l'écriture directe? Peut-on ajouter foi à leurs réponses?

Telles sont les questions à résoudre. — Les poser c'est, d'une part, blesser le sentiment de ceux qui ont une foi enracinée, (1) d'autre part, c'est faire sourire de pitié ceux qui refusent de prendre quelque chose au sérieux dans le spiritisme. Nous ne sommes pas de ceux-ci et nous pensons bien que bon nombre de lecteurs de cette feuille n'en sont pas non plus. Comme nous, ils préféreront l'étude au dédain et à la négation irréfléchie.

C'est donc à l'étude que nous les convions, et c'est devant eux que nous étudierons chaque semaine. — L'importance des résultats à atteindre: découverte d'une force nouvelle c'est-à-dire non encore classée dans la science; — expérimentation d'un *fluide humain* déjà constaté par le magnétisme; — démonstration de la pré-existence et de la post-existence de l'âme, c'est-à-dire de sa perpétuité à travers des modifications successives; existence d'un monde invisible autour du monde visible, et avec lequel on peut se mettre en communication: — la constatation de ces faits ou leur *négation expérimentale*, mérite bien qu'on s'y arrête un peu.

Les savants s'en occupent. On connaît les rapports de M. William Crookes, membre de la Société royale de Londres, publiés dans le *Quarterly Journal of Science*, un des organes scientifiques les plus sérieux de l'Angleterre. Nous les analyserons ici. Le savant M. JACOLLIER vient de publier le récit des phénomènes qu'il a vus chez les Fakirs de l'Inde; ne serait-ce qu'à titre de curiosité, nous engageons tous nos lecteurs à les lire dans les feuilletons que l'*Écho* commencera la prochaine fois, et nous nous arrêtons là, contents d'avoir posé nettement la question.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

UNE OPINION DU DOCTEUR DEMEURE

Médium: M<sup>r</sup> PAUL.

Docteur et spirite, je me demande si l'on a le droit de se désintéresser de la science et dire: nous sommes une philosophie, la moralité nous suffit,

(1) Poser ces questions n'est nullement blesser le sentiment spirite: c'est agir comme nous l'avons fait nous-mêmes. La foi spirite s'acquiert par l'étude, la constatation des faits, le raisonnement; elle n'est pas, comme dans les religions positives, imposée sans examen préalable. Le spiritisme dit: Étudiez, vérifiez, et n'admettez que ce qui vous est clairement démontré et ce dont vous avez pu juger par vous-mêmes.

(Note de la Rédaction.)

arrière les spéculations qui peuvent modifier notre parti pris.

Je crois au besoin absolu de savoir et comme preuve à l'appui de mon opinion, je dirai ceci: Si vos devanciers n'eussent pas étudié sérieusement, la science humaine serait nulle, vous en seriez encore au moyen-âge et au temps primitif, je vais plus loin, sans les travaux préalables de ses devanciers, suivis d'innombrables découvertes, Allan Kardec n'eût pu vous enseigner que des vérités problématiques, des spéculations hasardées qui l'eussent fait condamner à être brûlé comme sorcier ou hérétique sous Henri IV et Louis XIII. L'Esprit que vous nommez justement le Maître, a dû, par les connaissances acquises, partir du connu à l'inconnu, il a soumis les dictées médianimiques à un critérium sévère et les remarquables ouvrages qu'il vous a laissés, sont empreints de sa prudence et construits par de savantes analogies; s'il a fait abstraction des hommes de science et de leur sanction pleine de préjugés, son enseignement, cela est incontestable, a pour base les vérités scientifiques.

On ne peut être un homme moral sans savoir pourquoi; pour lire couramment, ne vous a-t-il pas fallu épeler l'alphabet? tout acte moral étant le produit d'une préparation antérieure à cet acte, il est donc utile, indispensable, de connaître le pourquoi de cet acte, en remontant de l'effet à la cause, ce critérium de toute vérité acceptée par Allan Kardec.

Dieu étant la cause de tous les effets, les a créés pour servir d'étude aux âmes; si vous êtes une émanation fluide, ne faut-il pas savoir ce que c'est que le fluide?... en vous connaissant bien, ne comprendrez-vous pas mieux la création et le créateur? le but de votre philosophie n'a-t-il pas cet objectif?... dites-vous bien qu'il y a une manière d'être différente, entre l'homme qui spéculé sur la science et la science qui vient de Dieu: cette lumière éternelle dit à nos âmes, par intuition: Eclairiez-vous et soyez conscientes; étudiez la marche progressive des êtres depuis la création jusqu'à vous, et d'après ces prémisses, comme conséquences, entrez plus avant dans la possession du juste, du bon et du beau.

Ayant beaucoup étudié dans ma dernière existence je savais m'humilier devant les révélations de la sagesse du Très-Haut; pour guérir le corps, le remède matériel me semblait insuffisant et connaissant la portée des forces fluidiques, j'invoquais Dieu et traitais le souffrant avec plus de certitude; je savais beaucoup, j'aimais de même. Dans l'erraticité, j'étudie pour pénétrer plus avant dans la voie du Seigneur, s'il y a beaucoup à prendre, à donner, il y a grandement à recevoir.

Sans le travail intelligent, de quelle utilité peut être une existence?... Sans la connaissance des fluides, cette nécessité, cette école de premier ordre,



comment notre contact périsprital peut-il être salutaire?... Dans le milieu où il agit, il ne peut ni régénérer, ni échanger selon la bienveillance et la fraternité, ces molécules purifiées qui dans la suite des siècles, doivent par leur union établir l'harmonie parfaite sur votre terre. *Professer*, est une faveur due au mérite personnel; être un *Maître*, c'est avoir progressé et mérité de passer à l'état de pur Esprit; c'est ainsi qu'en gravissant l'échelle des aptitudes intelligentes, nous atteignons de brillantes destinées.

Frères, croyez un vieil ami bien dévoué et surtout sincère, ne séparez pas la moralité de l'étude constante et indispensable des lois de la nature.

Docteur DEMEURE.

## CONTROVERSE SPIRITE

Contrairement au *catholicisme*, qui ne consentirait à aucun prix à mettre ses chaires de *vérité* (?) à la disposition de ceux qui la cherchent sincèrement, le *spiritisme* (en train de devenir une religion) appelle la controverse dans son sein.

Jedi dernier, dans une conférence donnée au local de l'*Union spirite*, M. d'Hont opposait le *réalisme*, qui n'admet que les choses réelles, sensibles, existant sans fiction comme sans figure, à l'*idéisme*, puisé aux sources fabuleuses et nourri d'imaginations.

Comme le faisait remarquer le conférencier, si, contre toute attente, on prouvait jusqu'à l'évidence la réalité des faits surnaturels dont les spirites prétendent être les témoins, ceux-ci seraient des réalistes.

Jedi prochain, l'*Union spirite* de Bruxelles donnera une séance des plus intéressantes. Le *leader* du spiritisme répondra à la conférence donnée par M. d'Hont. Les membres de la Libre-Pensée seront admis sur la présentation de leur carte personnelle.

(*La Chronique*, 16 juin.)

## LE SPIRITISME PARTOUT

Comme suite à l'engagement pris par nous, dans un numéro antérieur, de prouver par des extraits des auteurs les plus connus, qu'il est parmi eux plus de spirites qu'on ne croit, nous donnons aujourd'hui un fragment d'études philosophiques de Balzac, extrait du 2<sup>e</sup> volume des dites études et intitulé : *les Proscrits*. La 1<sup>re</sup> partie étant complètement étrangère à notre sujet, nous n'en donnerons que la 2<sup>e</sup> partie : *Le Docteur en Théologie mystique*.

Le vieillard et le jeune homme étaient entrés dans une des écoles qui rendaient à cette époque la rue du Foulard si célèbre en Europe.

L'illustre Sigier, le fameux docteur en théologie

mystique de l'Université de Paris, montait en chaire au moment où les deux locataires de Jacqueline arrivèrent à l'ancienne école des Quatre-Nations dans une grande salle basse de niveau avec la rue.

Les dalles froides étaient garnies de paille fraîche sur laquelle un bon nombre d'étudiants avaient tous un genou appuyé, et l'autre relevé pour sténographier l'improvisation du Maître à l'aide de ces abréviations qui font le désespoir de nos modernes déchiffreurs. La salle était pleine, non-seulement d'écoliers, mais encore des hommes les plus distingués du clergé, de la cour, et de l'ordre judiciaire. Il y avait des savants étrangers, des gens d'épée et de riches bourgeois.

La théologie mystique embrassait les révélations et les mystères.

Le docteur Sigier était un grand homme dans la force de l'âge. Sa figure, sauvée de l'oubli par les fastes universitaires, offrait de frappantes analogies avec celle de Mirabeau. Elle était marquée du sceau de l'éloquence, impétueuse, animée, terrible; mais le docteur avait écrit sur le front, les signes d'une croyance religieuse et d'une ardente foi qui manquèrent à son successeur; enfin, sa voix possédait une douceur persuasive au timbre éclatant et flatteur.

Sa curieuse doctrine répondait aux sympathies de l'époque et satisfaisait à ces désirs immodérés du merveilleux qui tourmentent les hommes à tous les âges du monde. Cet effort exorbitant de l'homme pour saisir un infini qui échappe sans cesse à ses mains débiles, ce dernier assaut de la pensée elle-même était une œuvre digne d'une assemblée où brillaient alors toutes les lumières de ce siècle, où scintillait peut-être la plus vaste des imaginations humaines. D'abord, le docteur rappela simplement, d'un ton doux et sans emphase les principaux points précédemment établis.

Aucune intelligence ne se trouvait égale à une autre. L'homme était-il en droit de demander à son créateur compte de l'inégalité des forces morales données à chacun?

Sans vouloir pénétrer tout à coup les desseins de Dieu, ne devait-on pas reconnaître, en fait, que, par suite de leurs dissemblances générales, les intelligences se divisaient en de grandes sphères.

Dans la sphère où brillait le moins d'intelligence jusqu'à celle où les âmes arrivaient à une vie translucide, n'existait-il pas une gradation réelle de spiritualité?

Les Esprits appartenant à une même sphère ne s'entendaient-ils pas fraternellement, en âme, en chair, en pensées et en sentiments?

Là, le docteur développait de merveilleuses théo-



ries, relatives aux sympathies, expliquant dans un langage biblique, tous les phénomènes de l'amour, les répulsions instinctives, les pressentiments, les attractions vives qui méconnaissent les lois de l'espace, les cohésions soudaines des âmes qui semblent se reconnaître. Puis, quant aux divers degrés de force dont nos amitiés, nos haines et nos affections étaient susceptibles, il les résolvait par la place plus ou moins rapprochée du centre que les êtres occupaient dans leurs cercles respectifs.

Alors, il révélait sophistiquement une grande pensée de Dieu dans la coordination des différentes sphères humaines. Par l'homme elles créaient, disait-il, un monde intermédiaire entre l'intelligence de la brute et l'intelligence des anges. Les *successives transformations* du *chrysalide* que Dieu imposait ainsi à nos âmes, et cette espèce de vie infusoire qui, d'une zone à l'autre se communiquait toujours plus vive, plus spirituelle, plus clairvoyante, développait confusément mais assez merveilleusement pour ses auditeurs inexpérimentés, le mouvement imprimé par le Très-Haut à toute la nature.

Secouru par les passages des livres sacrés dont il se servait pour se commenter lui-même, pour exprimer par des images sensibles et saillantes les raisonnements abstraits qui lui manquaient, il secouait l'Esprit de Dieu, comme une torche à travers les profondeurs de la Création avec une impétueuse éloquence qui lui était propre et dont les accents sollicitaient la conviction de son auditoire. Ainsi, déroulant ce système mystérieux dans toutes ses conséquences, il donnait la clef de tous les symboles, justifiant les vocations, les dons particuliers, les génies, les talents humains.

Devenant tout à coup physiologiste par instinct, il rendait compte des ressemblances animales inscrites sur les figures humaines, par des analogies avec *nos origines primordiales* et par le *mouvement ascendant de la création*. Il vous faisait assister au jeu de la nature, assignant une mission, un avenir à la plante, aux minéraux, à l'animal. La Bible à la main, après avoir spiritualisé la matière et *matérialisé l'esprit*, après avoir fait entrer la volonté de Dieu en tout et imprimé du respect pour ses moindres œuvres, *il admettait la possibilité de parvenir, par la foi, d'une sphère à l'autre.*

Telle était la première partie de son discours, dont il appliquait, par d'adroites digressions, les doctrines au système de la féodalité. La poésie religieuse et profane, l'éloquence abrupte du temps, avaient une large carrière dans cette immense théorie, où venaient se fondre tous les systèmes philosophiques de l'antiquité. (A continuer).

## CORRESPONDANCE

Bruxelles, le 28 juin 1875.

Monsieur et cher frère,

Ensuite des attaques violentes et inqualifiables dont les spirites en général sont l'objet, nous avons résolu d'adresser à tous les journaux de la capitale et aux principaux organes de la presse en province, la lettre ci-dessous qui leur a été transmise par la poste hier à midi, et que nous vous prions de bien vouloir reproduire dans les colonnes du *Messageur* :

Monsieur le Directeur,

La Société *l'Union* s'étant donné pour mission d'étudier les phénomènes dits spirites, nous faisons un loyal appel aux lumières des savants et des journalistes, quelles que soient leurs opinions, pour nous aider à élucider consciencieusement cette question tant controversée en ce moment.

Ceux qui voudront bien participer à cette étude du plus haut intérêt scientifique, sont instamment priés de se faire inscrire chez M<sup>r</sup> Ch. Fritz, secrétaire de la Société, 121, rue de Louvain.

Nous voulons la lumière pleine et entière contre nous comme pour nous.

Ayez l'obligeance, Monsieur le Directeur, d'insérer cette lettre dans votre estimable journal, et agréez nos civilités les plus distinguées.

Pour le Comité :

Le Secrétaire,  
(Signé) CH. FRITZ.

## NÉCROLOGIE

Le 2 juin dernier, ont eu lieu à Verviers, par les soins de la société « la Tolérance », les funérailles civiles de notre sœur Catherine Wilbroodt, décédée à l'âge de 32 ans, à la suite d'une longue et cruelle maladie. Le chef de la famille, un honnête travailleur, s'était rallié depuis nombre d'années au culte évangélique ; mais ayant connu le spiritisme, dont il sait maintenant avec les siens apprécier les consolations, ses anciens coréligionnaires, le consistoire en tête, lui firent comprendre d'une manière assez accentuée qu'il avait à se considérer comme étant *hors de l'Eglise*, et par conséquent *hors du salut*. C'est cette circonstance qui l'engagea à recourir à l'enterrement civil de sa fille, enterrement qui marquera dans les annales de la fédération spirite de Verviers, en ce sens qu'il est : 1<sup>o</sup> la première *protestation* publique contre l'intolérance de l'orthodoxie protestante ; 2<sup>o</sup> le premier enterrement spirite. Les lettres de faire part portaient en tête ces mots que tout spirite a gravés dans son cœur : « Hors la charité point de salut. » Ils étaient reproduits en grandes lettres argentées sur la face supérieure du cercueil. Le cortège était nombreux. Un frère spirite a dit sur la tombe la prière des morts de *l'Évangile selon le spiritisme*.

Remarquons, en passant, que, pour le spirite, la perte d'une personne chère n'est pas aussi affligeante que pour les négateurs de notre doctrine. C'est ainsi que le père de la défunte nous disait entre autre ces paroles : « Je suis triste ; mais c'est » une tristesse douce, une espèce de mélancolie qui » provient de la séparation ; on ressent la même im- » pression que quand un fils part pour un pays loin- » tain. De même que ce fils envoie à ses parents des » lettres touchantes et instructives, de même nous, » spirites, nous recevons de nos morts bien-aimés » des lettres qu'ils nous transmettent par les mé- » diums ; ces épitres charmantes sont pleines de » consolations et renferment toujours des instruc- » tions précieuses au point de vue scientifique et » moral. Ils se montrent en outre à certains mé- » diums ; le portrait saisissant que ceux-ci en font » nous rend heureux, et nous fait sentir leur pré- » sence d'une manière plus positive encore. Nous » pouvons donc dire avec raison que nous sommes » moins séparés des morts que des absents. »



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel . . . . .	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Le spiritisme en Russie. — Aux Sociétés et Groupes spirites de Belgique. — A travers la presse. — Controverse spirite. — Encore un procès. — Nécrologie.

## LES TRADITIONS BIBLIQUES (Suite)

### GRACE, PRÉDESTINATION

La doctrine relative à la grâce et à la prédestination est enseignée dans toutes les communions : le protestantisme y tient même plus que le catholicisme (1). Elle caractérise particulièrement la religion chrétienne : St-Paul et St-Augustin en ont été les plus zélés propagateurs. C'est ici surtout qu'on va voir les principes de la morale mis sens dessus dessous.

Les docteurs chrétiens enseignent que le péché originel a tellement vicié notre nature que nous sommes, par nous-mêmes, incapables de rien faire de bien, et que nous n'avons de pouvoir que pour faire le mal. D'un autre côté, ils enseignent que Dieu nous prescrit de faire tels actes bons, d'éviter tels autres actes mauvais. Mais n'y a-t-il pas une évidente contradiction entre des devoirs à remplir et l'impuissance à les remplir? Quoi! Dieu nous prescrirait de faire le bien, c'est-à-dire ce que nous serions incapables de faire, et il nous défendrait de faire le mal, c'est-à-dire la seule chose que nous aurions le pouvoir de faire! « Vous ne comprenez pas, disent ces mêmes docteurs, la merveilleuse dispensation des secours de notre religion. Ce bien que nous ne

(1) M. le pasteur Athanase Coquerel, dans son livre de *l'orthodoxie moderne*, Paris, 1842, a osé combattre le dogme de la Prédestination divine. Mais, comme il venait de déclarer qu'il croyait à l'incapacité naturelle de l'homme pour mériter le salut, à son *insuffisance* pour pratiquer le bien et à la *nécessité* du secours de la grâce, toutes choses qu'il est aussi impossible d'admettre que la prédestination, j'avoue que je n'ai applaudi qu'avec réserve à sa hardiesse.

« pouvons pas faire par nos propres forces, nous « pouvons le faire avec l'assistance d'en haut. Dieu « nous aide par sa grâce à opérer notre sanctification, « il y coopère avec nous. Ce qui était impossible à « notre nature déchue, devient possible par le don « de l'Esprit Saint (1). » Je réponds que nous comprenons trop bien la théorie de la grâce, et pour preuve nous y ramènerons nos adversaires qui s'en écartent. Ce n'est pas *coopération* mais *opération* qu'ils doivent dire. On verra tout à l'heure que, d'après Saint-Paul, Dieu ne se borne pas à agir de moitié avec nous et en se réduisant au rôle, qui serait très-peu digne de lui, de simple coopérateur, mais que c'est lui-même qui opère en nous. Et cet enseignement de St-Paul, qui est aussi celui de St-Augustin, a été suivi par le Concile de Trente et par Bossuet, aussi bien que par les prédestinés, les protestants et les Jansénistes. Dès lors on arrive à cette conséquence que si c'est Dieu qui fait le bien que nous sommes sensés faire, ce n'est plus nous qui le faisons, et cette contradiction que je signalais il n'y a qu'un instant, demeure, à savoir que Dieu nous prescrirait de faire ce dont nous serions incapables, tellement incapables qu'il faudrait qu'il le fit à notre place. On n'échappe pas du reste à cette contradiction en reniant la vraie doctrine de St-Paul et en se bornant à dire que Dieu nous aide seulement à faire le bien : à ce point de vue nous sommes également impuissants à faire par nous-mêmes ce que Dieu nous prescrit de faire, puisque nous ne le ferions pas s'il ne nous y aidait ; par conséquent, dans le bien que nous faisons ou plutôt que nous croyons faire, nous ne sommes que des

(1) J'ai vu un pasteur protestant s'empêtrer dans ses traits, au point de demander à Dieu la grâce de répondre à sa grâce. Si le secours d'une seconde grâce est nécessaire pour répondre à une première, il est évident que la seconde aura besoin d'une troisième, la troisième d'une quatrième et ainsi indéfiniment.



instruments mis en jeux par Dieu. Je sais bien que cette dernière considération n'est pas de nature à arrêter les théologiens. Au contraire: à les en croire, elle aurait précisément cela d'excellent, qu'elle nous ferait comprendre notre néant, et par suite notre dépendance absolue vis-à-vis de Dieu, et la nécessité où nous serions d'avoir perpétuellement recours à son assistance. Mais parce que l'on admet, ce que personne ne pense à nier, la dépendance où les créatures sont à l'égard du créateur, il ne faut pas pour cela s'en faire une idée fautive; il ne faut ni confondre les diverses natures d'êtres créés, ni surtout ravalier à l'état de machines ceux que Dieu a doués de liberté et de responsabilité morale, et qu'il a chargés de se gouverner eux-mêmes, sauf, s'ils se gouvernent mal, à en être avertis et à être réhabilités par la peine qui en résulte nécessairement. Dieu, dans sa science universelle et sa bonté infinie, nous ayant une fois pourvus de ce qui nous est nécessaire pour arriver à la fin qu'il nous propose, et voulant que nous y arrivions par nos propres efforts, n'a pas à nous y aider par des actes particuliers et surnaturels comme le sont ces interventions capricieuses de la grâce. En reconnaissant ainsi que nous tenons tout de sa munificence et en comprenant l'emploi qu'il veut que nous fassions de ses dons, nous proclamons notre dépendance à son égard de la façon qui est la seule digne et la seule vraie.....

De même, dit Saint-Paul, que Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît, de même il *endurcit celui qu'il veut* endurecir, (*Épître aux Romains*, ch. 9 v. 18). Ces derniers mots semblent déjà dire à eux seuls que la volonté de Dieu est la cause du mal moral. Mais ce qui autoriserait à croire que St-Paul l'entend ainsi, c'est l'objection qu'il se fait immédiatement à lui-même: « Vous me direz: De quoi Dieu se plaint-il alors? Qui est-ce qui résiste à sa *volonté*? » v. 19. Cette objection se présente en effet tout d'abord; car il est clair que, si Dieu *veut* que l'homme fasse le mal, ce n'est plus l'homme, instrument passif, mais Dieu même qui le fait, la volonté divine étant irrésistible; dès lors il devient impossible d'attribuer aucune responsabilité à l'homme dans l'existence du mal moral. Voici la réponse de Saint-Paul: « Est-ce » qu'un vase dit à celui qui l'a façonné: Pourquoi » m'as-tu fait ainsi? Le potier n'a-t-il pas le pouvoir » de faire de la même masse d'argile un vase d'honneur et un autre vase méprisable? » V. 20 et 21. Dans ces images que St-Paul n'a pas inventées, mais qu'il emprunte soit au livre de la *sagesse*, ch. 15, v. 27, soit à Esaïe, chap. 45, v. 9, soit à Jérémie, chap. 18, v. 6, on ne saurait voir une véritable réponse. Sans doute une masse d'argile ne se plaindra pas au potier d'avoir été pétrie comme ceci ou comme cela; car la chose lui est assez indifférente.

Mais en est-il de même de l'homme fait pour connaître et pratiquer le bien, de l'homme destiné à être heureux par le mérite d'avoir bien agi, et qui serait puni et malheureux pour avoir fait le mal que son créateur eût voulu qu'il fit? Saint-Paul continue: « Dieu voulant montrer *sa colère* et faire connaître *sa puissance*, a souffert avec beaucoup de patience » les vases de colère, *faits pour la perdition*, afin de » manifester les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde, *qu'il a préparés pour sa gloire*. » V. 22 et 23. Il s'agit de justice et de raison et l'on répond *puissance, colère*. La puissance de Dieu n'est point en cause ici; encore moins est-il question de sa colère; car l'être infiniment sage ne se met pas en colère comme les saints qui se constituent ses mandataires. Et puis, qu'elle cruelle plaisanterie que d'exalter la *patience* avec laquelle Dieu souffre les vases *qu'ils a faits pour la perdition*! St-Augustin, commentant cette doctrine, va jusqu'à dire que tout le genre humain pourrait être damné justement, si Dieu ne devait y trouver la matière de ses vases d'honneur. (1) Au point de vue de Saint-Paul ceux qui font le mal ont été créés dans ce but; ce sont des objets de la colère de Dieu, qui les a créés pour la damnation, et cela afin de mieux faire ressortir la gloire des *élus*, des seuls objets de son amour, de ceux qu'il a *prédestinés* au bonheur, et qu'il a sauvés par un pur effet de sa grâce. Or c'est là une doctrine non-seulement immorale en ce qu'elle supprime véritablement la responsabilité humaine, mais encore impie en ce qu'elle fait Dieu l'auteur réel du mal moral et le représente comme ne connaissant d'autres règles que ses aveugles caprices.

Voici une autre théorie de St-Paul, qui complète la précédente. Il vient de nous apprendre quel était l'auteur du mal que nous faisons sans le faire réellement; mais il ne nous a pas encore dit quel était l'auteur du peu de bien que nous pouvions faire. Or, on saura d'abord que ce n'est pas nous. Non-seulement ce n'est pas nous qui le faisons, mais nous n'avons pas même le mérite d'avoir voulu le faire. Qui donc alors le fait et le veut? *C'est Dieu, qui opère en vous et le vouloir et le faire* (*Épître aux Philippiens*, ch. 2, v. 13). Calvin se bornait presque à transcrire les paroles de Saint-Paul, quand il écrivait ce qui suit: « *Le vouloir et exécution nous sont données de Dieu*, et toute notre suffisance est de lui; et » pour cette cause notre Seigneur Jésus a reçu toute » plénitude de grâce, afin que nous puisions de lui. » Ainsi nous ne présumons de notre franc arbitre ni » de toute notre vertu et faculté, mais plutôt confessions que nos bonnes œuvres ne sont que de purs » dons de Dieu. » (2) Dans *l'Épître aux Romains*,

(1) *Epistola*, 190, optato, cap. 3, tome II, Paris 1688.

(2) *Confession de foi au nom des églises réformées*, œuvre française de Calvin, Paris 1842.



nous avons tout à l'heure la négation du démerite et du mal moral. Nous avons maintenant la négation du mérite et du bien moral. On sait que les diverses sectes fatalistes que le christianisme a vues naître dans son sein, depuis les prédestinatiers jusqu'aux jansénistes, se sont particulièrement étayées sur ce verset 13 du chapitre 2 de l'*Épître aux Philippiens*, ainsi que sur les textes nombreux de Saint-Augustin, qui ne fait que le commenter dans ses disputes avec les Pélagiens, tout en prétendant se soustraire aux conséquences qui en découlent contre le libre arbitre, que Luther, par une ironie très-logique à son point de vue augustinien, appelait le *serf arbitre*. Quelque tort que ces sectes eussent au fond, elles étaient du reste, quand elles s'appuyaient sur de pareils textes admis par leurs adversaires, conséquentes avec leurs principes. A ne considérer la question que sous le point de vue de la logique, il est incontestable que prédestinatiers, protestants et jansénistes étaient demeurés beaucoup plus fidèles à la doctrine de Saint-Paul et de Saint-Augustin que les catholiques, dont la croyance sur la grâce efficace est un demi-fatalisme, faisant de vains efforts pour échapper par des subtilités à ses propres embarras. Veut-on un exemple des argumentations sophistiquées au moyen desquelles ces derniers cherchent à accorder des choses inconciliables? Je ne le demanderai point à un de ses moindres docteurs, mais à Bossuet lui-même :

« L'Église, sachant que c'est ce divin esprit qui » *fait en nous par sa grâce tout ce que nous faisons* » *de bien*, elle doit croire que *les bonnes œuvres* des » fidèles sont très-agréables à Dieu et de grande considération devant lui; et c'est justement qu'elle se » sert du mot de *mérite* avec toute l'équité chrétienne, principalement pour signifier la *valeur*, » le prix et la *dignité* de ces œuvres que nous faisons par la grâce. Mais comme *toute la sainteté* » *vient de Dieu qui les fait en nous*, la même église » a reçu dans le Concile de Trente comme doctrine » de foi catholique, cette parole de Saint-Augustin, » que Dieu couronne ses dons en couronnant le » mérite de ses serviteurs. » Pour tout esprit qui raisonne, il est manifeste que si c'est Dieu lui-même qui *fait en nous par sa grâce tout ce que nous faisons de bien*, ce n'est plus nous qui le faisons. Dès lors, *les bonnes œuvres* ne peuvent plus être appelées de ce nom, et il ne saurait y avoir ni *mérite* ni *valeur* réelle ni *dignité* dans des actions dont *toute la sainteté vient de Dieu qui les fait en nous*. Evidemment, en toute autre matière, Bossuet eût raisonné de cette façon. On voit à quel point les préjugés et les intérêts religieux peuvent aveugler les plus grands esprits.

(A continuer).

Patrice LARROQUE.

## LE SPIRITISME EN RUSSIE

La *Revue des Deux Mondes* du 1<sup>er</sup> Juin, nous donne la suite d'une étude sur les différentes sectes religieuses de la Russie. Elle constate qu'après plus de deux siècles d'existence le schisme russe est arrivé lui aussi à une époque de crise, à une époque de déclin ou de transformation. Aujourd'hui ce peuple s'est éveillé, l'émancipation est venue le tirer du sommeil, ses yeux s'ouvrent et découvrent un champ immense de libre activité; aux ombres incertaines et aux rêves stériles de la nuit vont succéder pour lui les travaux et les luttes du jour, seulement le vent qui de l'Occident souffle aujourd'hui sur la Russie est peu favorable aux disputes théologiques. Des réformes libérales ont marqué jusqu'ici le règne d'Alexandre II. Des lois aujourd'hui à l'étude seront présentées bientôt, dit-on, au conseil de l'empire, pour légaliser et compléter l'émancipation des dissidents.

De toutes les sectes écloses dans ces dernières années, dit la *Revue*, la plus remarquable est celle des *stundistes* du sud, qui s'est montrée d'abord aux environs d'Odessa au milieu des colonies allemandes, luthériennes ou memnonites, d'où elle s'est répandue sur la surface de plusieurs gouvernements. Leur doctrine est un protestantisme réformé et le mépris des formes extérieures est le principal trait de leur religion; ils repoussent les jeûnes, les images, le culte des saints et tous les rites de l'église orthodoxe... De l'avis même de leurs adversaires, les *stundistes* se font remarquer par leur probité, par leur vie sobre et laborieuse, en même temps que par leur esprit d'économie et la bonne administration dans leurs affaires. Ils sont soumis aux autorités et acquittent régulièrement l'impôt, mais en dépit des poursuites ils se refusent à avoir recours au clergé, qu'ainsi que nos révolutionnaires ils paraissent considérer comme un coûteux parasite...

En dehors du schisme, du *raskol* proprement dit, en dehors des vieux-croyants *popovtsy*, il est en Russie des sectes d'une autre origine qui montrent le caractère populaire sous une face nouvelle, des sectes multiformes. Chez ces hérésies, le point de départ n'est plus une rupture avec l'église nationale au nom même de la tradition orthodoxe, c'est une révolte consciente et raisonnée contre l'orthodoxie orientale, parfois même contre toute tradition chrétienne. Chez elles, le génie moscovite s'affranchit des formes comme des traditions du culte, il s'émancipe de tout joug, de toute autorité, et, s'abandonnant librement à son penchant pour les solutions logiques et absolues, il va droit aux conséquences les plus outrées, aux conclusions les plus excentriques. La ressemblance entre ces ignorantes sectes de paysans et les plus célèbres hérésies du monde



romain est parfois si frappante, que des sectes modernes ont reçu du clergé russe des noms antiques. Plusieurs mériteraient l'épithète de gnostiques.

Unanimes à proclamer le culte de l'esprit, les sectes radicales ou gnostiques de la Russie se partagent en deux groupes, en sectes mystiques et en sectes rationalistes, les unes penchant vers le vieux gnosticisme, les autres vers une sorte de nouvelle réforme; les unes reproduisant, exagérant même les aberrations des plus aveugles illuminés, les autres inclinant à un culte épuré, philosophique, à un christianisme dépouillé de dogmes et de rites...

Des deux groupes de sectes qui, avec des doctrines opposées, prétendent également spiritualiser le christianisme, les hérésies mystiques ont pour caractère commun le prophétisme, la croyance à des communications incessantes de la Divinité par l'inspiration et des visions. Selon ces illuminés, la période de révélation n'est pas close ou elle s'est récemment ouverte pour le monde actuel. La Judée n'est pas la seule nation qui ait eue le privilège de voir descendre dans son sein le fils de Dieu : telle bourgade des bords du Volga ou de l'Oka prétend à la même gloire que Bethléem, les paysans de tel district reculé ont entendu de nouveaux Christs révéler aux hommes une nouvelle loi...

Dans les assemblées des *khlysty*, sectes des flagellants, comme dans celles de la plupart des illuminés, les sens ont un rôle important; mais, alors même que les bornes de la décence sont franchies, ce n'est le plus souvent qu'un rôle auxiliaire, un simple procédé mystique. C'est au corps d'agir sur l'esprit, c'est au sens de préparer l'imagination à l'extase. Pour cela, la danse est non moins que le chant un des éléments de leur office. Chez les *khlysty*, le rite le plus habituel est un mouvement circulaire, une sorte de ronde ou de tournoiement qui, à des degrés divers, est employé dans le même dessein en différents pays, par exemple, chez les *derwiches* musulmans et chez les *shakers* d'Amérique. Ces rites tourneurs forment la partie la plus originale, la plus essentielle du service divin des *khlysty*.

Après l'ouverture de la réunion par des cantiques propres à la secte et des invocations au dieu Daniel et au christ Ivan, le chef de la communauté lit dans les *Actes des apôtres* ces paroles de St-Pierre empruntées au prophète Joël : « Il arrivera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai mon esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards songeront des songes. » Alors l'assistance entière se met à tourner en cercle, lentement d'abord, puis avec une rapidité croissante qui aboutit enfin à un mouvement vertigineux. Hommes et femmes, jeunes et vieux, sont emportés dans le même tourbillon; tous semblent saisis

d'une sorte de frénésie contagieuse, tous se livrent à des contorsions jusqu'à complet épuisement, jusqu'à perte de la mémoire et du sentiment. Chacun suivant son inspiration, la piété et les transports des fidèles prennent différentes formes. L'un semble pris d'un tremblement convulsif et cherche l'extase dans un mouvement uniforme, l'autre frappe bruyamment le sol, trépigne des pieds et bondit en l'air; l'un va se balançant à travers la salle dans une sorte de valse furieuse, l'autre pivote sur lui-même les bras en croix, les yeux fermés, comme insensible à toute chose et absorbé dans une contemplation intérieure... C'est au milieu ou à la suite de cet enivrement que vient l'heure des prophéties. Des phrases entrecoupées, souvent insaisissables et incompréhensibles, des mots incohérents et sans signification sont accueillis comme des révélations en langues inconnues. Dans cet état d'exaltation, les sectaires croient que c'est le Saint-Esprit qui parle par leur bouche, et ils expliquent ainsi comment le plus souvent leurs prophètes ne comprennent ni ne se rappellent eux-mêmes ce qu'ils ont prophétisé.

D'après les oukases et les actes officiels, la *khlystovschine* aurait au XVIII<sup>e</sup> siècle compté des adeptes dans tous les rangs de la société russe, parmi les princes et les princesses, parmi les ecclésiastiques comme parmi les laïques. Chose digne de remarque, cette doctrine qui renversait le christianisme se propagea surtout parmi les moines et les religieuses. Des communautés entières telles que le célèbre couvent de *Devitchi* à Moscou auraient été infestées de ces folles rêveries... Dans toutes les folies de ce genre, une grande part doit être attribuée à l'exaltation réciproque des fanatiques, à cette contagion religieuse qui accroît le délire des uns et la démence des autres. Ces assemblées d'hommes à la recherche de l'extase peuvent aussi déterminer de ces accès nerveux, de ces effets, en apparence inexplicables, désignés d'ordinaire sous le nom de magnétisme, — des convulsions, des crises de catalepsie, et tous ces phénomènes, longtemps mal étudiés, que les âmes simples prennent pour des marques d'inspiration et de ravissement céleste. C'est ce qui s'est vu en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, chez les trembleurs protestants des Cévennes et chez les jansénistes du cimetière Saint-Médard...

Une société de mystiques fut découverte en 1817 sous le toit même d'une des demeures impériales, dans le palais Michel à Saint-Petersbourg, et cette société dissoute par la police fut de nouveau surprise dans un faubourg de la capitale quelques années plus tard. Les réunions du palais Michel étaient fréquentées par des officiers de la garde et des fonctionnaires d'un rang élevé en même temps que par des soldats et des gens de service... C'était l'époque



où la noblesse russe, lasse du scepticisme voltairien et du matérialisme encyclopédique, était agitée de vagues aspirations spiritualistes et d'une sorte d'inquiétude religieuse, l'époque où par les pentes les plus opposées la société russe inclinait aux doctrines mystérieuses et aux enseignements arcanes, où Saint-Martin avait des disciples et Cagliostro des admirateurs, où avec Novikof la franc-maçonnerie s'insinuait dans tout l'empire, pendant qu'avec Joseph de Maistre les jésuites exerçaient une puissante influence sur les plus hautes sphères pétersbourgeoises. Dans ce monde ouvert à tous les souffles de l'Occident, sur cette terre où germaient toutes les idées de l'Europe, l'illumination de Boehm ou de Weisshaupt avait, lui aussi, trouvé un sol propice.

La société russe est depuis bien revenue de ces tendances mystiques; avec tout son scepticisme apparent, elle prête cependant encore parfois l'oreille à des idées ou des croyances qui trouvent aujourd'hui peu de partisans en Occident. C'est ainsi que cette année même (1875) les salons de Pétersbourg se sont ouverts au spiritisme et au magnétisme, et que dans un des recueils les plus justement en vogue de la Russie, le *Vestnik Evropy*, un savant professeur de sciences naturelles exposait récemment en croyant les phénomènes et les manifestations spirites dont il avait été témoin.

\* \* \*  
Nous bornerons là les citations de la *Revue*. Nos lecteurs pourront se convaincre en lisant les œuvres d'Allan Kardec et les études approfondies qu'il a faites à propos des possédés de Morzine, des Assaïoua, etc., qu'il n'y a dans toutes ces manifestations absolument rien que de très-naturel, du moment qu'on admet l'intervention et l'influence bonne ou mauvaise des Esprits.

Le *Journal de Saint-Petersbourg* nous a appris depuis que la Société de physique de St-Petersbourg a nommé, sur la proposition de M<sup>r</sup> Mendéléïev, une commission chargée d'étudier scientifiquement les phénomènes spirites. *La Voix* nous donne le texte de cette proposition.

Bien que la proposition de M<sup>r</sup> Mendéléïev soit faite avec l'intention partielle et préconçue de démontrer que les phénomènes spirites sont du domaine de la fiction, de l'hallucination, voire même de la fraude et de l'imposture, nous devons nous féliciter de voir enfin la science se réveiller et sortir de l'apathie dans laquelle elle est demeurée jusqu'à présent à ce sujet; il y a assez longtemps que nous sollicitons le concours de ses lumières.

» Si, contre toute attente, dit M. Mendéléïev, les phénomènes spirites présentaient, effectivement, un côté vraiment nouveau, ce côté devrait rentrer dans l'ordre des choses réelles, et devenir l'objet d'études scientifiques. »

Qui prétend le contraire? Jamais le spiritisme n'a attribué ses phénomènes au merveilleux; il dit et il répète sans cesse que ceux-ci découlent de lois naturelles: de celles qui régissent les rapports entre le monde visible et le monde invisible; il reconnaît que ce dernier est une des forces de la nature, dont la connaissance doit jeter la lumière sur une foule de problèmes réputés insolubles.

Nous attendrons avec la plus entière confiance les résultats des recherches de la Société de physique de Saint-Petersbourg, et nous formons des vœux pour qu'elle ait de nombreux imitateurs.

PROPOSITION DE M. MENDELÉÏEV.

« Il me paraît que le moment est venu de considérer attentivement la préoccupation qu'excitent dans certains esprits les phénomènes dits *spirites* ou *médiuniques*, auxquels semblent s'intéresser certaines familles et même quelques savants. La pratique des tables tournantes, les entretiens avec des êtres invisibles au moyen de coups frappés par une main invisible, les expériences sur la diminution du poids des corps et les évolutions de figures humaines par l'entremise des médiums, nous menacent d'un mysticisme qui peut fausser chez beaucoup de monde la saine appréciation des choses et augmentent le nombre des superstitions, car il s'est formé déjà une hypothèse d'après laquelle tous ces phénomènes seraient produits par des Esprits.

» Pour combattre la propagation d'une doctrine erronée et prévenir les exercices spirites, jusqu'ici parfaitement infructueux, il ne faut point paraître ignorer ces phénomènes, il faut au contraire, selon moi, les étudier attentivement, et définir ce qui est du domaine de faits physiques compréhensibles à tous et ce qui rentre dans le domaine de la fiction et de l'hallucination — ce qui doit être considéré comme le résultat de l'imposture — et chercher s'il y a dans tout cela quelque chose qui appartienne à l'ordre des phénomènes inexplicables produits par des lois de la nature qui ne nous sont pas encore connues.

» Je crois qu'après un examen de ce genre, les phénomènes en question perdront ce caractère mystérieux qui attire actuellement tant de monde et que le mysticisme n'aura désormais aucune prise, même si l'on arrivait à constater une certaine régularité naturelle dans certains phénomènes spirites, en admettant qu'ils restent à moitié inexplicables.

» Mais des études de ce genre ne pourront porter leurs fruits que quand les phénomènes spirites d'un caractère douteux seront constatés et étudiés par beaucoup de personnes munies d'appareils qui puissent indiquer la nature des phénomènes et en mesurer la force et l'intensité, en servant ainsi de contrôle aux impressions personnelles des expérimentateurs. Une étude de ce genre ne saurait être accessible qu'à une société savante.

» Les corps scientifiques depuis longtemps établis, tels que, par exemple, les académies, ayant reconnu depuis longtemps la stérilité de l'examen des innombrables projets de « mouvement perpétuel » et de la « quadrature du cercle », refusent de s'occuper de ces choses-là, quoique des savants tels qu'Arago et Faraday n'aient pas dédaigné des phénomènes rentrant dans le même ordre d'idées que les phénomènes spirites. Je crois donc que notre jeune Société de physique rendrait un service considérable à la société en nommant une commission spéciale chargée de l'examen des phénomènes spirites et, s'il y a lieu, de l'étude sérieuse de leurs causes. Cela priverait du moins les spirites d'un argument qui leur vaut beaucoup d'adeptes et d'après lequel les



phénomènes en question effraient les savants par leur nouveauté.

» Essayons de chercher s'il y a dans les expériences des spirites quelque chose qui puisse indiquer l'existence d'une force de la nature encore inconnue, ou si toute la pratique des tables tournantes et autres faits du même genre ne s'explique pas simplement comme nous le croyons, par la pression des mains et des autres parties de notre corps, et l'apparition des figures par une simple fraude. Les spirites croyant à l'existence d'une force nouvelle encore inconnue et se produisant par l'intermédiaire des médiums ne refuseront probablement point de fournir à la commission les moyens de voir, d'expérimenter et de rechercher la fraude, si fraude il y a, dans les phénomènes qui troublent tant d'esprits.

« En consacrant à cette étude une partie de notre temps, nous éviterons des pertes de temps à beaucoup d'autres, entraînés par le caractère original des phénomènes et la hardiesse de l'hypothèse qui a été inventée pour les expliquer, et en publiant les résultats de nos expériences nous aurons dans tous les cas fait ce qui dépendait de nous pour opposer une barrière à la nouvelle superstition qui est en train de se propager.

» Si, contre toute attente, les phénomènes spirites présentaient effectivement un côté vraiment nouveau, ce côté devrait dans tous les cas rentrer dans l'ordre des choses réelles et devenir l'objet d'études scientifiques et non d'une croyance nouvelle. »

La proposition de M. Mendéléïev a été adoptée presque à l'unanimité et la Société a nommé séance tenante une commission qui a élu pour son président M. le professeur Ewald.

La commission a invité à une de ses premières séances un adepte très-convaincu du spiritisme, M. Alexandre Aksakov, et lui a proposé d'entrer en relations avec les médiums étrangers et russes qui consentiraient à fournir à la commission les moyens d'examiner les phénomènes qui se passent en leur présence. La commission voudrait commencer ses travaux par l'étude des phénomènes relatifs au mouvement spontané des objets inanimés, avec ou sans attouchement des mains, mais sans application d'aucune force mécanique. Les expériences doivent commencer en septembre et continuer jusqu'au mois de mai 1876. Les résultats seront publiés.

Une correspondance de St-Petersbourg insérée dans le *Journal des Débats* du 30 Juin dit entre autres que : Le ton prépondérant de la campagne littéraire organisée contre les tables tournantes et les esprits frappeurs est celui de la raillerie...

M. Brédiffe, un médium à effets physiques, a été soupçonné de fraude, dans un moment où les esprits s'étaient refusés à l'assister comme d'habitude. Ce fait ne déconcerte nullement les vrais spirites; les médiums ne possédant qu'un pouvoir limité et les esprits ne leur étant pas complètement subordonnés.

En cas de désobéissance ou de manque de complaisance, comme vous voulez, un médium les faisant manifester à raison d'une somme fixe par soirée,

peut bien être réduit à leur venir en aide; mais ce fait n'invalide aucunement leur existence et leur action en d'autres cas.

## AUX SOCIÉTÉS ET GROUPES SPIRITES DE BELGIQUE

Le temps est arrivé où les spirites doivent s'unir et se constituer en corps capable de résister aux menées de leurs adversaires, et porter un dernier coup à la doctrine désespérante du matérialisme.

C'est dans ce but que la société « *L'Union spirite et magnétique de Bruxelles* » prenant l'initiative d'une réunion générale de tous les spirites de Belgique, convie les sociétés ou groupes à y envoyer un ou plusieurs délégués, à l'effet de jeter les bases d'une fédération, et chercher les éléments d'une active et fructueuse propagande.

Le jour de cette réunion qui coïncidera avec les fêtes nationales de septembre, sera fixé ultérieurement.

Nous prions instamment tous nos frères, constitués en groupes ou isolés, d'envoyer le plus tôt possible leur adhésion à ce projet, au président de l'*Union*, M<sup>r</sup> A. Fritz, place du Palais de Justice, 4, à Bruxelles.

Les adhérents recevront, en temps utile, le programme des matières qui devront être traitées dans cette assemblée.

## A TRAVERS LA PRESSE

On lit dans la *Presse Belge* du 26 juin :

En dépit des condamnations sévères dont viennent d'être frappés quelques individus qui, sous prétexte de spiritisme, faisaient à Paris de nombreuses dupes, la doctrine nouvelle n'en continue pas moins sa propagande et fait dans tous les départements français d'ardents prosélytes.

Voici ce que dit à ce propos M. Aurélien School dans l'*Evénement* d'hier :

« L'affaire Buguet et la naïveté des témoins ne portera qu'un coup médiocre au spiritisme.

» Les spirites sont plus nombreux qu'on ne le croit, et ils ont la foi.

» La masse des parisiens ne connaît rien, en fait de spiritisme, que les aventures de quelques escamoteurs. Ces charlatans ont été sifflés, ce qui est fort bien fait; mais les spirites, pleins d'ardeur, n'en ont pas moins continué leurs expériences et leur rapide propagande.

» Les expériences sommaires, tentées entre deux tasses de thé par quelques femmes adultères — et leurs complices — ont suffi à la curiosité des Parisiens.

» Si la table faisait mine de tourner, on riait beaucoup; si, au contraire, la table ne bougeait pas, on riait encore plus fort; et c'est ainsi que la question se trouvait approfondie.



» L'essentiel était qu'on éteignit les lumières.

» Il en était autrement chez la population moins distraite de la province. Le moindre résultat animait les prosélytes, excitait leur ardeur; l'esprit de leurs proches répondait à leur attente; et chacun d'eux, conversant *sérieusement* avec l'âme de son père et de son frère défunts, était convaincu qu'il avait soulevé le voile de la mort — désormais sans terreur pour lui.

» S'il y eut jamais une consolante doctrine, c'est certainement celle-ci : l'individualité conservée au delà du tombeau et la promesse formelle d'une autre vie qui est réellement *la suite de la première*. La famille subsiste; l'affection ne meurt pas avec la personne; il n'y pas de séparation.

» Chaque soir, dans le midi et dans l'ouest de la France, les réunions de spirites attentifs deviennent plus nombreuses.

» On prie, on évoque, on croit. Des gens qui ne savent pas écrire — écrivent. — Leur main est tenue par l'esprit.

» Le spiritisme est sans danger social; aussi l'a-t-on laissé jusqu'à présent s'étendre sans lui opposer de barrières. Si le spiritisme était persécuté, il aurait ses martyrs, comme le babisme en Perse. »

..

M. Louis Hymans dans l'*Office de Publicité* du 4 juillet, n'a pas trouvé de rectifications à faire à son dernier article consacré au spiritisme, par contre nous y trouvons une épître adressée à MM. les Président et Membres du comité de la Fédération libérale.

« C'est un fait notoire, dit-il entre autres, et souvent constaté dans les polémiques du journalisme, que la presse cléricale vit surtout de calomnies, d'injures et d'attaques personnelles. Les discussions de principes tiennent dans les feuilles ultramontaines une place fort modeste. »

Hélas, nous autres spirites, ne pourrions nous en dire autant à l'égard des feuilles libérales à quelques exceptions près, et de M. Hymans en particulier. Le spiritisme est une question de principe du plus haut intérêt touchant à tout, une question de faits mieux établie qu'aucune vérité historique, pourtant M. Hymans ne daigne pas le prendre au sérieux.

« M. L. Hymans qui a parfois de bonnes idées, propose de nommer dans chaque arrondissement un comité chargé de répondre à chaque article dirigé contre un libéral, la réponse d'après l'article 13 du décret du 20 juillet 1831 pouvant occuper le double de l'espace accordé à l'attaque.

« Toute personne citée nominativement ou désignée indirectement dans un journal s'il ne lui plaît pas de se défendre contre des injures, peut

» faire insérer à son agresseur un chapitre de Voltaire ou de Paul Louis Courier. »

Appliquant ce système à M. Louis Hymans comme des spirites gravement insultés et ne voulant prendre le même ton à son égard, nous le prions de vouloir bien reproduire dans l'*Office de Publicité* la biographie d'Allan Kardec qu'il trouvera dans le *Dictionnaire universel* de Maurice Lachâtre, publié à Paris, en 1866. Notre réclamation n'atteindra pas même à l'espace auquel nous avons droit.

..

L'*Étoile belge* du 28 juin rapporte une lettre d'un spirite bruxellois, Augustin Boyard, qui constate au nom des personnes présentes à la séance spirite dont a parlé ce journal, l'exactitude et l'urbanité de sa narration, mais la conclusion de votre article, ajoute-il, nous a surpris au plus haut point et nous protestons tous contre les qualifications que vous nous donnez de mystificateurs et de dupes.

« Si vous aviez voulu assister, comme je vous l'avais proposé, à plusieurs autres séances, nous aurions pu répondre aux objections que vous auriez eu à nous présenter à ce sujet. »

Nous nous garderons bien de discuter, répond l'*Étoile*, avec des convaincus, convaincus au point de prendre des vessies pour des lanternes, et des têtes de bois pour des spectres.

L'*Étoile belge*, qui refuse de discuter avec les spirites et les magnétiseurs, va puiser par contre dans le *Journal amusant*, des farces grotesques pour les ridiculiser comme celle qu'il donne dans son n° du 29 juin.

On dirait vraiment que tous ces journaux sont stipendiés pour agir comme ils le font.

..

Nous lisons dans le *Figaro* du 4 juillet, ce journal honnête qui d'une main tient le goupillon, de l'autre le patchouli :

« Chacun sait qu'Edgard Quinet s'est fait enterrer civilement.

Devinez maintenant quelle peut bien être l'épithaphe gravée sur la tombe de ce libre-penseur?

La voici, telle que nous l'avons lue hier au cimetière Montparnasse, où chacun peut la lire comme nous :

Edgard Quinet

« Vivre, mourir pour revivre ! »

Mais l'épithaphe n'est encore tracée qu'au crayon, et nous supposons que les frères et amis ne permettront pas à la famille de se livrer à un pareil manque... d'athéisme. »

..

La presse a été unanime à avancer que Buguet croyait pouvoir en toute sécurité simuler la photographie spirite. Il y a eu pourtant un précédent dont n'a pas parlé M<sup>e</sup> Lachaud, défenseur des accu-



sés. M<sup>r</sup> Mumler, photographe spirite de Boston (États Unis), a lui aussi été accusé d'esroquerie, et acquitté après un examen sévère de la cour de justice, examen établissant la réalité du phénomène de la photographie spirite. Loin de renier sa médiumnité, M<sup>r</sup> Mumler, indépendamment des témoignages de personnes attestant la parfaite ressemblance des esprits évoqués, s'est en outre offert à aller dans les ateliers de tout photographe quelconque et à produire des portraits d'esprits sur leurs verres.

### CONTROVERSE SPIRITE

La société spirite l'*Union* de Bruxelles voit ses efforts couronnés de succès; en dehors de ses séances d'étude et de consultations pour malades, elle tient tous les jeudis son local à la disposition d'un conférencier de bonne volonté, que celui-ci soit spirite, protestant, matérialiste ou catholique. Le spiritisme ne doit-il pas prouver que, bien loin de craindre la lumière, il la recherche? La discussion y est donc admise, et les frères spirites de Bruxelles n'ont pas à s'en plaindre.

Il y a quelque temps, à la suite d'une conférence très-applaudie de notre frère, M<sup>r</sup> de Meckenheim, un matérialiste, M<sup>r</sup> d'Hont, exprima le désir d'y répondre; on accéda naturellement à sa proposition, et le jeudi suivant, spirites et libres-penseurs eurent l'occasion d'entendre M<sup>r</sup> d'Hont exposer une doctrine... (je me trompe, car il a eu soin de dire: que les réalistes n'en ont pas) disons une négation complète de Dieu et de l'immortalité de l'âme comme résultat des découvertes scientifiques modernes.

La semaine suivante, M<sup>r</sup> Aerts prit la parole pour répondre à cette conférence; il exposa à l'auditoire nombreux qui se pressait au local, ce qu'est la doctrine spirite, puis il chercha à démontrer par les faits et par la science l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. M<sup>r</sup> d'Hont lui fit séance tenante une courte réplique qu'il s'est proposé de compléter ultérieurement. Il donna ensuite un témoignage public d'estime et d'amitié aux membres de la société spirite de Bruxelles.

Au début de cette discussion, M<sup>r</sup> le président de l'*Union* invita les auditeurs étrangers et les membres de la société à s'abstenir pendant les discours de tout applaudissement ou interruption; nous devons chercher à convaincre, a-t-il dit, et non pas à triompher d'un contradicteur.

La *Chronique* a bien voulu à plusieurs reprises annoncer les conférences de controverse tenues au local de l'*Union* spirite de Bruxelles; nous en remercions son rédacteur en chef; cela dénote un esprit d'indépendance que l'on rencontre rarement dans la presse.

### ENCORE UN PROCÈS

où le spiritisme a joué un certain rôle.

Le tribunal de la Seine avait rendu un jugement, le 12 mai 1869, nommant un conseil judiciaire à la princesse Isabeau de Beauveau-Craon sur la demande de M<sup>me</sup> la princesse de Beauveau-Craon mère.

Aujourd'hui cette dernière a intenté contre sa fille une action en interdiction, basée, dit-elle, sur un trouble certain des facultés mentales.

La princesse Isabeau qui a habité quelque temps la Belgique, est une nature ardente, excentrique à ses heures, mais une intelligence d'élite aimant les sciences exactes: la physique, la chimie, l'astronomie.

Depuis 1868 elle s'occupa de magnétisme et devint une adepte convaincue de la doctrine d'Allan Kardec. Elle a prouvé par sa correspondance et par son interrogatoire qu'elle était parfaitement saine d'esprit et que le but de sa mère était uniquement de rester maîtresse de toute sa fortune. Cette dernière mal fondée en sa demande, a été condamnée aux dépens.

### NÉCROLOGIE

*El Espiritismo* (Séville) annonce la mort du célèbre jurisconsulte du collège de Cadix, M. D. Francisco Fernandez de Haro, président honoraire de la société spirite « Dieu et Charité » de la dite ville. Cette association, voulant donner une preuve d'estime à la mémoire de cet homme de bien, organisa une commission pour faire, le jour même de l'enterrement, une collecte au profit des pauvres honteux. Le cortège qui accompagnait les restes du défunt était considérable.

*La Ilustracion espiritista* (Mexico), annonce le décès de la comtesse d'Armendariz, ex-présidente de la société spirite des dames de Mexico.

Abonnement à la *Revue spirite*, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 5 de chaque mois, fr. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège.

*La Fraternité spirite et littéraire*, journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique: 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

Bureau: rue Molière, 35, Directeur: Malvezin.

On peut s'abonner à Liège, au bureau du *Message*, rue Florimont, 37.

*Le Guide pratique du Médium Guérisseur*. Prix: 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

*Le Spiritisme... Est-ce vrai? Est-ce faux?...* Par M<sup>r</sup> H.-D.-T., brochure in-12, de 80 pages, prix: fr. 1-25.

Pour obtenir ces ouvrages, adresser les commandes au bureau du *Message*, rue Florimont, 37, à Liège.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchâtel . . . . .	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

A travers la presse. — Le matérialisme en France. — M. Littré. — Fritz Van de Kerkhove. — Encore les photographies spirites. — Communication d'outre-tombe. — Correspondance. — Le spiritisme partout. — Pensées poétiques. — Bibliographie. — Nécrologie. — Avis.

## A TRAVERS LA PRESSE

*Le Figaro* est un journal honnête, qui vend à tant la ligne sa prose intéressante et intéressée ; obligé de voir son *Désiratum* réalisé, il accepte de la part de ses maîtres toutes sortes de nouvelles, genre canard, propres à amuser le public, et en lisant les contes sur le spiritisme insérés dans *l'Étoile belge*, il semble que cette feuille veuille entrer dans la même voie. Dire la vérité étant pour ces journaux le moindre de leurs soucis, ils impriment des historiettes qu'on peut lire entre autres dans les numéros des 22 et 23 juillet 1875 (*Étoile belge*), et dans *le Figaro* du 19 juillet 1875.

Le premier journal commente le travail de la *Graphologie*, feuille qui reproduit les autographes des *Esprits écrivains* ; c'est là de la haute fantaisie, *Dura Lex*, mais ces pauvres écrivains ne pouvant échapper à la dure loi, nous devons leur pardonner ce travail insensé. Le second, journal semi-clérical-politico-bonaparteux, qui attaque quotidiennement le spiritisme, que la justice protège et absout tout en le griffant, n'a-t-il pas eu cette infamie d'accepter 500 francs de Buguet, pour annoncer que ce photographe possédait une faculté merveilleuse ? Ce chantage éhonté est le ton habituel de Monseigneur *le Figaro*. Pour donner aux abonnés du *Messenger* une preuve vivante de l'honnêteté traditionnelle de ce journal, nous insérons *in extenso* un passage de l'interrogatoire de M<sup>r</sup> Millet, président de la 7<sup>me</sup> chambre, à Paris, et les réponses de MM<sup>rs</sup> Witt-

mann et Guibert, l'un rédacteur et l'autre gérant du *Figaro*. Cet extrait est tiré du compte-rendu sténographié, publié par M<sup>me</sup> Leymarie (affaire Buguet), volume intéressant de 250 pages qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent 48 lettres de Buguet et plus de 200 affirmations données par les hommes les plus considérés de tous pays (1) :

M<sup>r</sup> WITTMANN, journaliste.

D. du président. — *Le Figaro* a publié un article rédigé par vous, je crois ; c'était une réclame pour Buguet. Saviez-vous que Buguet n'employait que des procédés purement matériels ?

R. — Il s'est entendu avec moi au sujet de la publicité.

D. — Il ressort de sa déposition qu'il avait un moyen matériel en dehors des moyens surnaturels qu'il prétendait avoir.

R. — Oh ! nous n'avons pas discuté là-dessus ; je n'aurais pas supporté qu'il me parlât de moyens surnaturels ; c'eût été me prendre pour un imbécile.

D. — Enfin, vous lui avez fait une réclame ?

R. — C'est Gaston Vassy qui l'a écrite.

D. — Combien avez-vous reçu ?

R. — Cinq cents francs.

D. — Ainsi pour 500 francs vous avez colporté une mauvaise plaisanterie qui trompe le public ?

Vous n'avez pas compris cela ? Vous annoncez comme vraies des choses fausses, vous faites servir la presse à tromper le public. — Appelez M<sup>r</sup> Guibert, le gérant du *Figaro*.

M<sup>r</sup> GUIBERT, gérant du FIGARO, soixante-dix ans.

D. — Vous occupez-vous des réclames, des annonces, de tout ce qui concerne la publicité ?

R. — Nullement. Je m'occupe simplement de la comptabilité, du départ, de la correspondance, et cela occupe toute ma journée.

D. — Vous savez les reproches qui vous sont faits : vous êtes gérant, vous assumez toute la responsabilité ; or, vous avez inséré des réclames dans lesquelles ont dit qu'il n'y a pas de trucs, qu'on n'emploie que des moyens surnaturels chez Buguet ?

(1) Se trouve à Paris, 7, rue de Lille, et chez M<sup>r</sup> Houtain, rue Florimont, 37, à Liège.



R. — Oh ! cela regardait MM<sup>rs</sup> Wittmann et Vassy. Je ne puis pour cela m'en rapporter qu'à ces messieurs.

D. — Vous vous faites une situation bien fâcheuse. Nous savons déjà qu'il y a quelque temps vous avez fait des articles violents où vous dénonciez les procédés frauduleux d'une société Archer de Londres ; vous signaliez cette société comme une véritable association de fripons. Eh bien ! il est résulté des informations qu'on a prises, de lettres d'Archer, que des personnes autour de vous ont été très-mécontentes de voir que les réclames de la maison Archer n'eussent pas paru dans *le Figaro* et qu'elles eussent été données au *Gaulois*, et vous avez fini par insérer la réclame ?

R. — Nous avons fait comme les autres, pensant qu'on avait pris d'autres renseignements, et qu'en définitive on pouvait accepter ses réclames ; mais dès que nous avons su que cette société était malhonnête, l'argent a été remboursé.

D. — Votre article moral était basé sur le mécontentement que vous éprouviez de n'avoir pas eu la réclame ; mais dès que vous avez reçu de l'argent, vous avez laissé là vos critiques et vous avez inséré la réclame.

R. — Quand nous avons su que cette société était vraiment malade, nous avons renvoyé l'argent, ou plutôt nous avons remis l'argent entre les mains de la justice.

D. Vous pouviez, sur une réquisition du ministère public, être traduit pour délit ou tentative de chantage. Je vous conseille de veiller sur vos réclames et sur vos annonces.

Nous professons pour les savants sérieux, réels, le plus profond respect ; mais nous ne voudrions pas accepter sans contrôle les opinions trop souvent pleines de préjugés de ces hommes honorables ; car nous pensons souvent l'inverse de ces doctes personnages, lorsqu'il s'agit de phénomènes qu'ils n'ont pas étudiés, qu'ils condamnent *à priori* ; autre chose est la science, cet héritage naturel de l'humanité, et les hommes de science, personnalités mobiles et changeantes comme les flots. Dans cet ordre d'idées, que peuvent être pour les spirites les assertions banales des écrivains de *l'Étoile belge* et des Vassy ou Wittmann du *Figaro* ? Oui, spirites nos frères, notre mission est celle-ci, frapper plus haut que ces feuilles bruyantes et tapageuses, et serrer à la gorge la coutume banale, le préjugé honteux qui s'arme contre toutes les conquêtes de la société moderne.

Robert Owen est un savant sérieux et consciencieux, moins fou que ne le sont les figaristes de tous ordres ; ce qu'on écrit à ce sujet est un mensonge, un remplissage de journaux en peine de noircir leurs colonnes.

Nous connaissons l'histoire de l'obsession de la famille d'Orléans et nous en rendrons compte, car le frère des personnes obsédées est venu lui-même nous expliquer comment et pourquoi ses sœurs se sont trouvées dans un si triste état ; comme tous les néophytes, elles ont joué avec le feu sans avoir étudié, et je voudrais bien savoir comment les rédacteurs de *l'Étoile belge* et du *Figaro* pourraient aligner leurs alinéas, si préalablement ils n'avaient appris leur grammaire et leur rhétorique ? Comme *les victimes du spiritisme* du journal *le Loiret*, ils feraient de la cacophonie absurde. Pour faire du

spiritisme sensé, dont on puisse tirer un enseignement utile, intelligent, il faut avoir lu et médité avec sagesse et bien connaître la loi du monde spirituel, autant que le permettent nos observations depuis 20 ans.

Le dire d'un anglais, John Macarthy, relaté par messire *Figaro*, (*Etoile belge* du 22 juillet) ce barbier impertinent qui rase sa clientèle avec un sans gêne inouï et à beaux deniers comptants, est un puff à l'usage des gens inoccupés, c'est du tam tam à la barnum ; voilà tout.

Nous l'espérons, on n'aura pas en Belgique, pris au sérieux Messieurs de la graphologie, ces professeurs en spiritophobie ; *le Tintamarre*, *le Sifflet*, *le Figaro*, etc., etc., se passent tour à tour la rhubarbe et le séné ; à nous de ne pas vider notre cervelle avec de tels remèdes ; laissons là toute cette pharmacologie qui promène et vulgarise sa gloire d'emprunt pour égayer la galerie.

Cette caste remuante d'écrivassiers nie Dieu et l'âme ; si notre solution au sujet de cette grande vérité ne convient pas à ce beau monde, est-ce une raison pour fuir le problème ? Ne faut-il pas au contraire chercher à le résoudre comme l'exige le progrès moderne ? Ces questions qui priment tout, demandent à être résolues pour donner une voie sûre à l'humanité, et pour cela, il nous faut mieux connaître le milieu dans lequel nous vivons, auquel nous appartenons, comme les doigts à la main, le cœur au reste d'un organisme complet. Oui, frères, cherchons ce qui est ; malgré les sarcasmes cherchons avec ardeur le côté de l'absolu, du nécessaire, des causes et des substances. Comme nos devoirs découlent de nos destinées, il nous faut, avec raison, acquérir la vue de ce que nous ne pouvons voir, acquérir cette puissance qui nous fait percevoir ce qui existe dans le monde inconnu, vers lequel depuis les siècles les plus arriérés, se sont instinctivement tournées les aspirations humaines.

Le *Précurseur* du 18 Juillet contient la correspondance locale suivante :

Le spiritisme a des adversaires acharnés, les uns par intérêt, les autres par ignorance. Il y en a pour lesquels tous les moyens sont bons lorsqu'il s'agit de discréditer cette belle philosophie. On a vu à Lyon dans le temps, une prétendue spirite qui simulait la folie ; en novembre dernier tous les journaux rapportèrent les crimes d'un puisatier de Toulouse, encore un spirite disait-on, qui, sans motifs connus, tuait à coups de fusil quatre personnes de son voisinage. Or, information prise, il en résultait que le meurtrier n'avait jamais assisté à une seule réunion des divers groupes de Toulouse, et n'était connu, même de nom, parmi les spirites que depuis *son crime et par son crime*.



Si je rappelle ces circonstances, c'est pour en venir à votre article *faits divers* que je lis à l'instant dans votre journal sous la rubrique : *Les victimes du spiritisme*. Il s'agit dans l'espèce d'une famille tout entière qui aurait été, dans la cité illustrée par Jeanne d'Arc, frappée subitement de folie, ce qui est très-possible quoique singulier; mais que cette famille soit spirite, voilà ce qui me paraît encore douteux surtout lorsque je lis que ces personnes le samedi, au coup fatidique de minuit, sacrifièrent un chat dans lequel elles pensaient retrouver l'âme de leur grand-père décédé. Ce fait seul, ne prouve-t-il pas que ces gens n'avaient pas la moindre notion du spiritisme?

C'est égal, cette histoire va faire le tour de la presse anti-spirite (1), et puis l'on dira, une fois de plus, que le spiritisme peuple les hôpitaux de fous. Mais la statistique qui n'a de complaisance pour personne, a donné à ces assertions passionnées, depuis longtemps un éclatant démenti.

Je vous prie, Monsieur le rédacteur, d'insérer ces quelques lignes dans votre estimable journal et d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

H.

\*  
\*  
\*

Sous ce titre : *Encore le spiritisme*, nous lisons les quelques lignes suivantes dans l'*Opinion*, journal anversoïis, du 8 juillet :

« Il paraît que les doctrines d'Allan Kardec et la danse des tables recommencent à préoccuper les esprits.

« Les uns prétendent que les mouvements de la table constituent un effet intelligent devant nécessairement émaner d'une cause intelligente.

« D'autres disent que ces mouvements ne sont dus qu'à certaines pressions de la main. D'autres enfin ne disent rien du tout. Comme le sage ils s'abstiennent dans le doute.

« Ces derniers surtout apprendront avec plaisir que les spirites bruxellois préparent pour le mois de septembre prochain une grande assemblée où tous, crédules ou incrédules, seront admis à défendre et prouver au besoin la validité de leurs opinions et jugements.

« On peut s'inscrire à l'avance chez M. Ch. Fritz, rue de Louvain, à Bruxelles, ou chez M. J. Despierres, Longue rue de l'Hôpital, 44/2, à Anvers. »

## LE MATÉRIALISME EN FRANCE

A propos de la loi sur l'enseignement supérieur, M. Dupanloup a dénoncé dans l'assemblée française du 14 juin quelques-unes des thèses présentées à la

(1) Elle n'a eu par exception qu'un assez mince succès, car nous l'avons lue seulement dans l'*Étoile Belge*.

Faculté de Paris par des candidats au grade de docteur.

Une de ces thèses présentée le 25 juillet 1867 traite des symptômes intellectuels de la folie. D'après le jeune auteur, un des symptômes de la folie c'est le goût de la théologie et de la philosophie. Dans cet ordre d'idées il va jusqu'à soutenir que la matière organisée est tellement capable de penser, qu'on n'a pas encore pu démontrer qu'une machine à vapeur n'ait pas de haine contre celui qui la conduit.

En lisant de pareilles aberrations, n'est-on pas tenté de dire : Le plus fou des deux est-il celui qu'on pense? Pourtant le candidat a été reçu docteur.

Dans une seconde thèse sur la théorie dynamique de la chaleur qui a valu à l'auteur une médaille d'honneur, on donne la pensée comme un produit du soleil et de la chaleur.

Dans une troisième thèse qui a obtenu également une médaille d'honneur, on lit les plus audacieuses et les plus formelles négations de Dieu et de l'âme. Dans la préface de cette thèse le jeune auteur cite le professeur (présent en ce moment à la séance) auquel il est redevable de ces « grandes et nobles pensées. »

Autres citations prises cette fois dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, ouvrage classique :

« Il faut réserver le mot d'âme à l'ensemble des facultés du système nerveux central en sa totalité. »

« La pensée est inhérente à la substance cérébrale tant que celle-ci se nourrit, comme la contractilité aux muscles, l'élasticité aux cartilages et aux ligaments jaunes. »

« Le mot d'âme exprime, considéré anatomiquement, l'ensemble des fonctions du cerveau et de la moelle épinière, et, considéré physiologiquement, l'ensemble des fonctions de la sensibilité encéphalique. »

Au mot « Esprit » on lit : « De là, dans les doctrines spiritualistes, la *supposition* d'Esprits, c'est-à-dire d'êtres immatériels, liés ou non liés à la matière dont ils déterminent les mouvements. L'admission de ces Esprits est une hypothèse. »

Ici un député de la gauche interrompt l'orateur en disant : Très-bien ! Plus loin à une citation analogue un autre lui dit : Prouvez le contraire.

M. Dupanloup n'en peut croire ses oreilles, mais la preuve demandée il ne l'a pas fournie.

Il y avait pourtant un moyen bien simple selon nous d'en finir une bonne fois avec tous ces professeurs d'incrédulité, en les engageant à vérifier la réalité de l'existence des Esprits ou des âmes, dont depuis vingt ans le spiritisme donne la preuve expérimentale.

A quand verrons-nous la fin de cette triste comédie?



## M. LITTRÉ

L'intronisation de M. Littré à la loge de l'*Amitié* a eu lieu le 9 juillet. Un journal demande à ce propos comment M. Littré peut faire concorder ses doctrines matérialistes avec la nouvelle constitution du Grand Orient, votée en 1865, et où nous trouvons les passages suivants :

« La franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts, et l'exercice de la bienfaisance.

« Elle a pour principes l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et la solidarité humaine. »

M. Littré dans le discours qu'il a prononcé, croit fermement au progrès, à l'expérience, à la conscience. « Ciel et terre, dit-il, le monde désormais est ouvert devant nous. » Voilà pour la science. « Rien n'est à scinder dans l'immense héritage qui nous a été transmis, » ajoute-t-il en parlant avec reconnaissance du *passé humain*.

Dans ce passé humain le maître de l'école positiviste exclut de prime abord, toute cause première, la révélation, la métaphysique, tout ce qui lui paraît entaché de surnaturel ou de miraculeux, bornant ainsi la nature aux seules choses visibles ou tangibles. C'est le cas de rappeler croyons-nous ces paroles de C. Henry : Le principal défaut de la *philosophie positive* est le manque absolu de logique.

## FRITZ VAN DE KERKHOVE

Plusieurs journaux, entre autres *La Meuse* du 5 juillet ont publié une lettre que M. le docteur Valecke, conseiller communal de Bruges, médecin traitant de la famille Van de Kerkhove, a adressé au père Van de Kerkhove pour ajouter son témoignage aux nombreuses attestations que celui-ci a déjà entre les mains, toutes reconnaissant de la manière la plus formelle le talent précoce de Fritz, l'enfant prodige dont le *Messenger* a donné la biographie dans son numéro du 15 Mars.

On sait que la reconnaissance de ce fait, une preuve tangible de la doctrine de la réincarnation, a rencontré beaucoup d'oppositions de toutes sortes.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet M<sup>r</sup> le docteur Valecke, dans sa lettre datée de Bruges, le 19 juin dernier :

« Pendant ma longue maladie, qui a interrompu » toute communication entre nous, les journaux » m'ont appris les difficultés et les oppositions de » toutes sortes que vous avez rencontrées pour faire » reconnaître par le public le talent précoce de » votre pauvre enfant.

» En présence des discussions d'une hostilité si » passionnée, j'ai cru qu'il était de mon devoir,

» en ma qualité de médecin et d'ami, d'ajouter » mon témoignage aux nombreuses attestations que » vous avez déjà entre les mains.

» Je viens donc affirmer sur l'honneur que, dans » votre atelier qui m'était ouvert à toute heure du » jour et sans que je fusse introduit par personne, » j'ai eu, non pas une fois, mais cinquante fois, l'oc- » casion de constater que le jeune Fritz travaillait » à ses panneautins, et ce dans des positions et des » attitudes différentes, étant tantôt assis à la grande » table du milieu, tantôt sur une petite chaise de- » vant une plus grande qui lui servait d'appui, par- » fois même étendu sur le parquet.

» J'affirme également que, sans y attacher grande » importance (car vous appelez cela *tripoter*), » vous avez cependant, vous et madame Van de » Kerkhove, appelé plus d'une fois mon attention » sur le travail de Fritz.

» Je tiens aussi à vous rappeler combien l'enfant » nous surprenait parfois par ses saillies inattendues, » ses yeux s'animaient et ses expressions mêmes » montaient en quelques sorte à la hauteur de son » jeune talent ! »

## ENCORE LES PHOTOGRAPHIES SPIRITES

Nos frères d'Ostende nous ont fait parvenir deux épreuves de photographies spirites obtenues chez eux.

Si les résultats de leurs premiers essais ne sont pas tout à fait satisfaisants, nous pouvons au moins affirmer qu'ils présentent des efforts remarquables de matérialisation d'Esprits, dont on distingue, dans l'une des épreuves surtout, la figure parfaitement dessinée.

Ces essais n'ont pu être continués par le mauvais vouloir du photographe, un ultramontain bien caractérisé, qui, sous le prétexte qu'il avait peur des Esprits, n'a plus voulu se prêter à ce genre d'opération.

La vérité est que ce photographe, esclave d'un clergé ennemi des lumières, a reçu de celui-ci défense de se prêter encore à ce qu'il appelle nos *manœuvres*.

Nos frères ostendais, ne se souciant pas de se trouver encore à la merci d'apôtres du même genre, ont fait l'acquisition d'un objectif qui leur permettra d'opérer dans les meilleures conditions.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

(Obtenu à la suite d'une lecture sur la charité, dans l'*Évangile selon le spiritisme*.)

Liège, groupe *La Paix*, 23 mai 1875. Médium : B.

C'est en contemplant le spectacle étrange et saisissant de la mort, que l'homme qui pense retrempe

moralement son intelligence, et acquiert une nouvelle vigueur pour la lutte qui doit le rendre victorieux de toutes les imperfections et le conduire sûrement au bonheur.

Ah! vous qui venez d'entendre ces belles paroles, ces sublimes maximes empruntées des grandes vérités éternelles, tachez que ce mot magique et merveilleux : charité, soit gravé en traits ineffaçables dans vos âmes immortelles; que la pratique n'en soit ni frivole, ni équivoque, mais sincère, sans prétention, sans chercher à faire parade d'une fausse modestie ou d'acquiescer un vain renom, mobiles qui dénotent toujours l'infériorité morale. Sachez que Dieu vous voit et que vos pensées les plus secrètes ne peuvent lui être cachées. Pratiquez la charité sans ostentation; vous marcherez alors sûrement vers la perfection divine, et rien ne pourra ternir l'éclat de vos vertus, ni amoindrir le bonheur qui en résulte.

Ah! qu'il est pénible de voir qu'au milieu du tourbillon de la frivolité humaine, la chose dont l'homme devrait le plus se préoccuper, est précisément celle dont il s'efforce le plus d'écarter la pensée: la mort; cette mort implacable, pleine de froide et terrible réalité pour l'âme d'affections matérielles, mais pleine de vie et d'espoir pour l'âme aimante qui progresse et s'épure.

Les plus beaux moments de ma vie, messieurs, ceux où j'ai recueilli mes meilleures inspirations, où mes accents furent les plus tendres, ont été ceux que j'ai passés dans les cimetières, versant des larmes sur les grandes déchéances morales de l'humanité. J'en sortais reconforté, l'âme sereine, et un doux espoir me caressait, car j'entrevois Dieu et l'avenir!

Aimez, Messieurs, pardonnez, faites du bien autant que cela vous est possible; ces sentiments divins ne vous trahiront jamais, et ceux qui vous considèrent comme des naïfs, des dupés, en grinceront un jour des dents. Je ne vous le dissimule pas: Soyez forts, soyez courageux, car il faut l'être plus pour marcher résolument dans cette voie, que pour braver la mort sur un champ de bataille.

L'Esprit VENET.

## CORRESPONDANCE

Bruxelles, le 14 juillet 1875.

Messieurs et frères,

Depuis ma dernière lettre, M<sup>r</sup> d'Hont a terminé sa réplique à M<sup>r</sup> Aerts, membre de la Société. L'orateur a reconnu, dans cette conférence, que

depuis son premier discours il a été à même de juger que le mouvement des objets inanimés n'est pas le produit d'une mystification, mais bien le résultat de forces fluidiques. Ce qui le convainc qu'il n'y a dans ce fait aucune supercherie, et le met à l'abri de toute illusion personnelle de son scepticisme sous ce rapport était le meilleur obstacle, c'est qu'il est parvenu, à lui seul, à produire le mouvement des tables. Il reconnaît par conséquent que notre doctrine est basée sur des faits, et condamne fortement les contradicteurs spirites dont les seuls arguments sont la plaisanterie et l'injure.

M<sup>r</sup> d'Hont, malgré cette constatation personnelle, reste matérialiste. Il a cherché à découvrir dans les ouvrages anti-spirites la cause du mouvement des objets inanimés; il passe en revue les diverses opinions, depuis celle des auteurs catholiques qui l'attribuent au diable, jusqu'à celle de chevrenil qui prétend que ce phénomène est dû au jeu des muscles. Aucune de ces explications ne lui donne le mot de l'énigme; c'est une raison pour lui de continuer ses recherches. Cette décision si conforme au bon sens le conduira infailliblement à la vérité.

M<sup>r</sup> le président de l'Union a rendu hommage à la bonne foi et à la courtoisie de M<sup>r</sup> d'Hont, ainsi qu'à son esprit d'investigation, choses rares à notre époque, car nos savants et nos journalistes dont le devoir est de parler en connaissance de cause afin de ne point induire en erreur, se départissent actuellement de cette règle avec une légèreté inqualifiable, et condamnent *ex cathedra* ce dont ils ne connaissent pas le premier mot.

Jeu di, 4<sup>e</sup> juillet, M<sup>r</sup> Mous a commencé une étude qu'il se propose de faire sur le magnétisme; un auditoire nombreux assistait à cette première causerie. Ces conférences intéressantes qui seront suivies d'expériences pratiques, auront pour résultat de vulgariser la science magnétique, appelée, comme nous savons, à devenir le moyen universel le plus efficace de guérir la plupart des maladies sans le concours de l'art médical.

Passant à un autre ordre de faits, je dirai que nos journaux belges, sauf quelques rares exceptions (*la Chronique, les Nouvelles, la Gazette et la Presse Belge*) ont refusé d'insérer la lettre que leur avait adressée l'Union des *Études spiritualistes* de Bruxelles, lettre que les lecteurs du *Messageur* connaissent. Il fallait s'y attendre! la loyauté de Messieurs les journalistes ne va pas encore jusque là.

Savez-vous combien de savants ont répondu à l'appel que nous leur avons adressé? Pas un seul! Mais aussi pourquoi l'Union s'est-elle adressée aux savants; ces Messieurs se sont sans doute rendu justice; ils laisseront au vulgaire le soin de découvrir les forces fluidiques de la nature, se contentant, eux, de vivre sur les découvertes de leurs



devanciers; en attendant, nous sommes obligés de nous passer de leurs lumières.

Un journaliste, M<sup>r</sup> Henri Marichal, vient de publier une brochure qu'il vend au profit du denier des écoles. Elle est intitulée: « Les habitants de Jupiter »; l'auteur y transcrit une communication obtenue médianimiquement et qui décrit les usages et la vie des habitants de cette planète. On sait que, vu les différentes catégories d'esprits qui peuplent l'espace, nous ne devons accueillir qu'avec réserve des communications de ce genre, les moyens de contrôler la véracité des faits y relatés nous faisant défaut. Dans la préface de cet ouvrage, l'auteur passe en revue les découvertes quasi incroyables faites depuis peu et adresse ces quelques mots bien sentis aux négateurs du spiritisme et du magnétisme :

« Que d'inspirations du génie humain, au début, » ont été considérées, non-seulement par le vulgaire, » mais par les corps savants, comme des utopies, » des rêves d'imagination; que de martyrs de la » science ont vécu et sont morts dans la misère, » abreuvés de mépris, de sarcasmes, par ceux-là » mêmes qui, plus tard, se sont enrichis de leurs » dépouilles, en profitant des fruits de leurs travaux ! » Nier, rien n'est plus facile, c'est le fait ordi- » naire de l'orgueil et de l'ignorance. Le sage, en » pareil cas, observe avec soin, il ne se prononce » qu'à bon escient; c'est le seul moyen d'être juste » et de ne pas faire fausse route. »

Ces paroles sont dans la circonstance présente, pleines d'à-propos. Malgré la bonne volonté des spirites et des magnétiseurs, les corps savants se refusent à vérifier et à étudier les phénomènes spirites et magnétiques; nous le regrettons. Cependant, nous rappelant la parabole du souper, lorsque le père de famille dit à son serviteur après que les invités avaient refusé d'y assister: « Va-t'en promptement dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, et les impotents, et les aveugles et les boiteux »; de même disons-nous que le serviteur de la parabole du Christ, nous nous adresserons directement au peuple. Dans quelques jours nous aurons, à l'exemple de l'Association Nationale de Londres, une petite notice que nous distribuerons dans les rues par milliers d'exemplaires. Cette notice indiquera à tous le moyen de former un cercle spirite au sein de la famille; elle indiquera en outre la nomenclature des ouvrages spirites à étudier.

Nous espérons bien par ce moyen, arracher un grand nombre de personnes à l'indifférence et au cabaret.

Recevez, Messieurs et frères, nos salutations bien fraternelles,

CH. FRITZ.

## LE SPIRITISME PARTOUT

(Suite.)

Armé des démonstrations mystiques du monde réel, le docteur Sigier construisait un autre monde intermédiaire dont les sphères graduellement élevées nous séparaient de Dieu, comme la plante était éloignée de nous par une infinité de cercles à franchir.

Alors il peuplait le ciel, les étoiles, les astres, le soleil...

Au nom de St.-Paul, il investissait les hommes d'une puissance nouvelle, il leur était permis de monter, de monde en monde, jusqu'aux sources de la vie. L'échelle mystique de Jacob était la formule religieuse de ce secret divin et la preuve traditionnelle du fait.

Alors il voyageait dans les espaces, entraînant les âmes passionnées sur les ailes de sa parole, faisant sentir l'infini à ses auditeurs et les plongeant dans l'océan céleste comme de nos jours, Goethe dans *Faust*, lord Byron dans *Manfred*, ont essayé de le faire, car les tentatives désespérées de notre moderne poésie sont nécessaires à l'intelligence des efforts bizarres de l'esprit humain dans ces temps de barbarie.

Alors il expliquait logiquement l'enfer par d'autres cercles, en ordre inverse des sphères brillantes qui aspiraient à Dieu, et où la souffrance remplaçait la lumière et l'esprit. Les tortures se comprenaient comme les délices. Les termes de comparaison se rencontraient dans les transitions de notre vie humaine, dans ses diverses atmosphères de douleur et d'intelligence. Ainsi les fabulations les plus extraordinaires de l'enfer et du purgatoire se trouvaient naturellement réalisées. Il déduisait les raisons fondamentales de nos vertus.

L'homme pieux, cheminant dans la pauvreté fier de sa conscience, toujours en paix avec lui-même et persistant à ne pas se mentir dans son cœur, malgré les spectacles du vice triomphant était un ange puni, déchu, qui, se souvenant de son origine et pressentant sa récompense, accomplissait sa tâche, obéissait à sa belle mission.

Les sublimes résignations du christianisme apparaissaient alors dans toute leur gloire. Il mettait les martyrs sur les bûchers ardents, et les dépouillaient presque de leurs mérites, en les dépouillant de leurs souffrances, montrant l'ange intérieur dans les cieux, tandis que son écorce d'homme extérieur était entre les ferrements des bourreaux. Il montait, il peignait, il faisait reconnaître à des signes célestes, à des beautés privilégiées, des anges parmi les hommes comme il en existait au-dessus des hommes. Alors il allait arracher dans les entrailles de l'entendement le véritable sens du mot chute qui se retrouve dans tous les langages. Il revendiquait



les plus futiles traditions, afin de démontrer la vérité de notre origine, *expliquant avec une incroyable lucidité la passion que tous les hommes ont de s'élever, de monter, ambition instinctive, révélation perpétuelle de notre destinée*. Il faisait épouser d'un regard l'univers entier et montrait la substance de Dieu même, coulant à pleins bords comme un fleuve immense du centre aux extrémités, des extrémités vers le centre. La nature était une et compacte; et dans l'œuvre la plus chétive en apparence comme dans la plus vaste, tout obéissait à cette loi. Chaque création en reproduisait, en petit, une image exacte, soit la sève de la plante, ou le sang de l'homme ou le cours des astres.

Il entassait preuve sur preuve, configurant toujours sa pensée par un tableau plein d'harmonie, mélodieux de poésie, ravissant de grâce.

Il marchait, du reste, hardiment au-devant des objections. Ainsi lui-même foudroyait, sous une éloquente interrogation, les monuments de nos sciences et toutes les superfétations humaines, pour lesquelles les sociétés s'emparaient des éléments du monde terrestre. Il demandait si nos guerres, si nos malheurs, si nos dépravations empêchaient le grand mouvement imprimé par Dieu à tous les mondes... Et alors, il faisait rire de l'impuissance humaine. Il montrait nos efforts effacés partout. Il évoquait les mânes de Tyr, de Carthage, de Babylone, ordonnant à Babel, à Jérusalem de comparaître; et il y cherchait, sans les trouver, les sillons éphémères de notre charrue.

L'humanité flottait sur le monde comme un vaisseau, dont le sillage quelque profond qu'il puisse paraître, disparaît sous le niveau paisible de l'Océan.

Telles étaient les idées fondamentales du discours prononcé par le docteur Sigier, idées qu'il enveloppa dans le langage mystique et le latin bizarre en usage à cette époque. Les écritures, dont il avait fait une étude particulière, lui fournissaient les armes sous lesquelles il apparaissait à son siècle pour en presser la marche, il couvrait comme d'un manteau, sa hardiesse sous un grand savoir, sa philosophie sous la sainteté de ses mœurs.

En ce moment, après avoir mis son audience face à face avec Dieu, après avoir fait tenir le monde dans une pensée et dévoilé presque la pensée du monde, il contempla l'assemblée silencieuse et palpitante.

Alors, il interrogea l'étranger par un regard; et, sans doute aiguillonné par la présence de cet être singulier, il ajouta ces paroles que nous avons dégagées de la latinité corrompue du moyen-âge.

Où croyez-vous que l'homme puisse prendre ces vérités fécondes, si ce n'est au sein de Dieu-même? Que suis-je? Le faible traducteur d'une seule ligne

léguee par le plus puissant des apôtres, une seule ligne entre mille aussi brillantes de lumière.

Avant nous tous St-Paul a dit : *In Deo vivimus, movemus et sumus*. Nous vivons, nous sommes, nous marchons en Dieu même.

Aujourd'hui, moins croyants et plus savants ou moins instruits et plus incrédules, nous demandons à l'apôtre à quoi bon ce mouvement perpétuel? *Où va cette vie distribuée par zones? Pourquoi cette intelligence qui commence par les perceptions confuses du marbre et va de sphère en sphère jusqu'à l'homme, jusqu'à l'ange, jusqu'à Dieu? Où est la source, où est la mer? Si la vie, arrivée à Dieu à travers les mondes et les étoiles, à travers la matière et l'esprit, redescend vers un autre but? Vous voudriez voir l'univers des deux côtés. Vous adoreriez le souverain, à condition de vous asseoir sur son trône un moment. Insensés que nous sommes! Nous refusons aux animaux les plus intelligents le don de comprendre nos pensées et le but de nos actions; nous sommes sans pitié pour les sphères inférieures; nous les chassons de notre monde; nous leur dénions la faculté de deviner la pensée humaine, et nous voudrions connaître la plus élevée de toutes les idées!... L'idée de l'idée! Eh bien! allez! partez! montez par la foi de globe en globe! Volez dans les espaces! La pensée, l'amour et la foi en sont les clefs mystérieuses! Traversez les cercles, parvenez au trône. Dieu est plus élément que vous ne l'êtes! Il a ouvert son temple à toutes ses créations; mais n'oubliez pas l'exemple de Moïse! Déchaussez-vous pour entrer dans le sanctuaire, *dépouillez-vous de toute souillure, quittez bien complètement votre corps, car Dieu!... Dieu — c'est la lumière!...**

Au moment où le docteur Sigier, la face ardente, la main levée, prononçait cette grande parole, un rayon de soleil pénétra par un vitrail ouvert, et fit jaillir, comme par magie, une source brillante, une longue et triangulaire bande d'or, qui revêtit l'assemblée comme d'un lumineux linceul.

Aussitôt toutes les mains battirent et tous les assistants acceptèrent cet effet du soleil couchant comme un miracle.

Un cri unanime s'éleva :

Vivat! vivat!

Le ciel lui-même semblait applaudir.

## PENSÉES POÉTIQUES

DICTÉES PAR L'ESPRIT D'ALFRED DE MUSSET A M<sup>me</sup> X...

Si tu souffres sur terre  
Pauvre cœur affligé,  
Si pour toi la misère  
Est un lot obligé,



Pense dans ta douleur  
Que tu suis le chemin,  
Qui conduit par les pleurs  
Vers un meilleur destin.

Les chagrins de la vie  
Sont-ils donc assez grands,  
Pour que ton cœur oublie  
Qu'un jour aux premiers rangs,  
Pour prix de tes souffrances,  
Ton Esprit épuré  
Aura les jouissances  
De l'empire éthéré.

La vie est un passage  
Dont tu connais le cours,  
Agis toujours en sage,  
Tu auras d'heureux jours.

(Revue spirite.)

## BIBLIOGRAPHIE

Tout le monde a entendu parler de l'Instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse sur le spiritisme, instruction qui donne une juste mesure des moyens employés par ceux qui ne peuvent attaquer de front le spiritisme. La calomnie, qu'elle soit déversée sous forme de contes faits à plaisir, (on en trouve, depuis l'affaire Buguet, des spécimens de tous les genres et des plus curieux dans la plupart des journaux belges) soit qu'elle présente sous un faux jour les croyances spirites ou dénature par des citations tronquées ou inventées les ouvrages sur la doctrine, n'a jamais, on le sait, que nuit à la cause de ceux qui l'appellent à leur secours; l'expérience nous a appris qu'elle n'était que favorable à notre propagande, car elle excite nombre de personnes à lire les ouvrages spirites, à se rendre compte par elles-mêmes, et elles ne tardent pas à apprendre la vérité. Combien parmi nous sont devenus spirites par le fait de la presse, des mandements, des excommunications bruyantes, etc.

L'Instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse n'aura donc, nous en sommes convaincus, que fait augmenter le nombre des adeptes. On sait qu'une réponse y a été faite par M. Tournier, réponse insérée dans le *Bon Sens*, journal de Carcassonne. Afin de mettre le lecteur à même d'apprécier les deux textes, cette instruction pastorale et la réfutation de M. Tournier ont été réunies en une brochure de 32 pages, format in-8°. On peut se la procurer chez M. Houtain, rue Florimont, n° 37, à Liège; prix: 50 centimes. Elle sera envoyée *franco* à toute personne qui enverra cette somme en timbres poste, à l'adresse ci-dessus.

\* \* \*

La presse spirite espagnole compte un livre de plus. Sous le titre: *Nosce te ipsum (connais-toi toi-même)*, Mr Enrique Manera vient de livrer à l'impression un ouvrage très-remarquable. Le sujet

traité est des plus intéressants, ainsi que l'indique le programme suivant: 1° Idées générales; 2° Le corps humain; 3° La vie; 4° Le périsprit; 5° L'âme; 6° La patrie de l'homme; 7° Destinées de l'homme; 8° L'homme en relation avec ses semblables; 9° L'homme en relation avec l'univers; 10° L'homme en relation avec la divinité.

Compte-rendu du procès Buguet, volume intéressant de 250 pages qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent 18 lettres de Buguet et plus de 200 affirmations de portraits d'esprits reconnus données par les hommes les plus considérés de tous pays. Se trouve chez M. HOUTAIN, rue Florimont, 37, Liège. Prix: 4 fr. 25 c<sup>ms</sup>.

## NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort corporelle de notre frère et ami

Monsieur ANTOINE RAICK,

décédé en spirite, à New-York, le 29 juin dernier, à l'âge de 55 ans, après une courte mais très-pénible maladie.

Antoine Raick, un des fondateurs du *Messageur*, dont il a été longtemps l'éditeur, était un spirite sincère, dévoué, un frère bienveillant qui a rendu de bons services à notre cause.

## AVIS

Nous prions les personnes qui ne collectionnent pas le *Messageur*, de bien vouloir nous faire parvenir les nos 1, 9 et 11 de la 1<sup>re</sup> année (1872-1873) qu'ils auraient en leur possession.

Nous prions également nos abonnés de nous faire tenir le montant de leur abonnement à la 4<sup>e</sup> année, à l'adresse de M. HOUTAIN, rue Florimont, 37, à Liège. Les abonnés français peuvent faire parvenir cette somme à la librairie spirite, 7, rue de Lille, à Paris.

La réunion des membres de la *Société pour la continuation des œuvres spirites* d'Allan Kardec, tenue à Paris le 1<sup>er</sup> juillet 1875, approuvant la conduite de Mr Leymarie, le confirme dans sa situation d'administrateur de la société. Le jugement en appel qui aura lieu le 4 août prochain lui fût-il défavorable, il ne restera pas moins, en fait, l'administrateur de la société; chaque membre se dit solidaire avec Mr Leymarie qui possède la sympathie et la confiance de tous, car il souffre au nom du spiritisme.

## Séance de la Délégation

Le Dimanche 1<sup>er</sup> Août, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel . . . . .	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Le spiritisme dans l'enseignement. — Considérations générales. — Nouvelles. — Aux sociétés et groupes spirites de Belgique. — Magnétisme et spiritisme. — Le spiritisme devant la Cour d'appel de Paris. — L'association nationale anglaise de spiritualistes.

## LE SPIRITISME DANS L'ENSEIGNEMENT

Nous lisons dans *l'Opinion*, journal anversois, du 16 juillet :

Le *Journal d'Anvers* consacre un article de trois colonnes à une carte astronomique de l'Univers, en usage dans nos écoles communales et sur laquelle se trouvent imprimées en matière de légendes, « les considérations astronomico-philosophico-gueuses suivantes : »

« *Pluralité des mondes* : Selon nous le noyau du soleil, proprement dit, est habité... Ses habitants reçoivent d'une manière égale, une lumière douce et permanente sur toute la surface du noyau solaire; ils doivent être d'une *forme facultative* (?) mais possédant des qualités et des sens *cent mille fois* supérieurs aux nôtres; ils doivent avoir abandonné les défauts, les vices et la *matière*; leur *individualité doit être toute vaporeuse*; ils doivent franchir les distances avec une grande rapidité, leur langage doit être céleste et doit se comprendre par la pensée et le rayonnement de l'âme (?) »

« *Vénus*. — Elle est habitée comme toutes les autres planètes. »

« *Jupiter*. — Si notre planète est habitée, à plus forte raison ce géant des mondes doit-il l'être, lui et tout son cortège de satellites. »

« *Neptune*. — Cette planète est entourée comme les autres d'une atmosphère propre à donner la vie; elle est donc comme la nôtre un séjour *d'épreuve* pour les habitants. »

« Chaque globe a son économie particulière, ses lois, ses productions. Il est peut-être des mondes si imparfaits relativement au nôtre qu'il ne s'y trouve que des *êtres de la première ou de la seconde épreuve* (?); d'autres au contraire, peuvent être si parfaits qu'il n'y ait que des êtres propres aux Esprits supérieurs (?) »

« Et maintenant, cher lecteur, qui avez reçu une raison capable de vous persuader de l'existence de ces mondes, n'y porterez-vous jamais vos pas ? »

» L'Être si infiniment bon qui vous les montre de si loin, vous en refuserait-il à jamais l'entrée? Non, vous êtes appelé à prendre place un jour parmi les plus grands et les plus purs Esprits, *vous volerez comme eux de planète en planète, vous irez éternellement de perfection en perfection*. Tout ce qui a été refusé à votre perfectionnement terrestre, vous l'obtiendrez un jour resplendissant de gloire et de liberté et vous reconnaîtrez enfin Dieu, *l'âme et ses transmutations!* »

*l'Opinion* répond au *Journal d'Anvers*, que ces rêveries, empreintes du déisme le plus pur et du spiritualisme le plus quintessencié, ne sont nullement enseignées dans les écoles; (nous espérons, exagérations à part, qu'elles le seront bientôt comme une hypothèse très-admissible du moins dans son ensemble, hypothèse basée sur les révélations d'outre-tombe, la raison et la science) (1) la carte sert au professeur seulement, pour indiquer à ses élèves les mouvements des corps célestes...

Les critiques du *Journal d'Anvers*, se trouvant ainsi réduites à leur juste valeur, *l'Opinion* demande à l'organe ultramontain en quoi les rêveries spirites sont contraires aux dogmes catholiques (aux dogmes catholiques romains oui, aux dogmes vraiment

(1) Les passages entre parenthèses sont des notes de la rédaction du *Messenger*.



chrétiens non. La religion catholique à laquelle appartient M. Warlomont, la religion de vérité, d'amour et de paix telle que l'a enseignée le Christ n'exclut pas le spiritisme bien au contraire), et pourquoi il est plus absurde de *faire voler des individualités vaporeuses de planète en planète*, que de les faire brûler en purgatoire ou en enfer.

Si les formes indéterminées des habitants du soleil sont ridicules, les formes matérielles données par un clergé grossier à sa théogonie le sont-elles moins?

Si l'idée de la pluralité des mondes (si logiquement prouvée par Camille Flammarion) doit faire de nos enfants des pétroleurs, comme l'affirme le *Journal d'Anvers*, n'en est-il pas exactement de même du Syllabus qui produit les inquisiteurs et les bourreaux, et du jésuitisme qui fait fleurir les Santa-Cruz ?

Nous ne voyons pas pour notre part, n'en déplaise à M. Gressin-Demoulin, quel rapport il peut y avoir entre l'enseignement superstitieux et crétinisant du catholicisme ultramontain et la doctrine rationaliste et éminemment scientifique du spiritisme. L'Église romaine non contente d'attacher à quelques paroles d'un prêtre la rémission de tous les crimes, a créé encore le commerce des indulgences. Que nos lecteurs jettent un coup-d'œil dans la *Rénovation* sur *Le tarif de Jean XXII*, ils verront que la Maison Escobar garantit l'impunité, le pardon le plus absolu aux pécheurs, aux criminels, aux pétroleurs qui consentent à racheter leurs péchés(1). Elle a donné à certaines prières, à des chapelets, des médailles ou des scapulaires, des faveurs spéciales, des indulgences plénières ou partielles. Semez la superstition, dit un proverbe, et vous récolterez le crime.

Pendant des siècles l'Église romaine a oblitéré le sens moral des populations; il n'est pas étonnant après cela que dans certains pays, en Italie et en Espagne par exemple, le brigandage ait atteint à la hauteur d'une profession et qu'on y trouve des chapelles érigées à Notre-Dame des voleurs. Voyez la à Naples, cette population fanatisée par l'ignorance, elle se prosterne et se frappe la poitrine, elle embrasse avec effusion le sang liquéfié de Saint-Janvier; il y a dans le nombre des fidèles des pétroleurs en herbe, soyez-en sûrs; en attendant ce sont des brigands sincères et consciencieux peut-être, et qui, à quelques heures de là, iront chasser à l'homme derrière la Vésuve.

Ils commettront avec la plus grande tranquillité

(1) Dans sa bulle « *Postquam ad apostolatus* » le pape infailible Léon X donne aux confesseurs la faculté d'absoudre les ravisseurs du bien d'autrui et de les autoriser à retenir, en toute conscience, les fruits de leurs usures, rapines et vols, à la condition qu'une partie de ces biens soit donnée à l'Église!

d'âme les crimes les plus cruels. Une prière à la Madone avant l'opération, un acte de contrition et un cadeau après si l'affaire a été fructueuse, avec cela la conscience reste calme.

La majeure partie des pétroleurs de la Commune étaient des matérialistes, dit-on, mais si ces malheureux au lieu du Catéchisme romain eussent eu de bonne heure entre les mains l'*Évangile selon le spiritisme*, il est probable qu'ils n'en seraient jamais venus à cette extrémité. Dans la doctrine spirite il n'y a pas de confession ou d'indulgence qui tienne; il ne s'agit pas là non plus de diables cornus et armés de fourches tourmentant les damnés, de chaudières bouillantes; mais on est en présence de la froide raison, de l'inexorable logique: *Œil pour œil et dent pour dent*, la loi approximative du talion s'exerçant par la pluralité des existences et remplaçant le dogme impie de l'éternité des peines, voilà ce qui ressort des communications spirites appuyées sur les données positives de la science.

Nous voudrions pouvoir féliciter les gueux anversoïis, puisqu'on les a mis en cause dans cette affaire, de l'initiative qu'ils ont montrée ou qu'ils pourront prendre par la suite dans cette question si vitale de l'enseignement où il y a tant à réformer.

« Les idées les plus simples, a dit Laplace, sont presque toujours celles qui s'offrent les dernières à l'esprit humain. »

Nous avons démontré, croyons-nous, dans une série d'articles, que la question religieuse tient aujourd'hui en suspens toutes les autres questions politiques, économiques et sociales. Or, la question religieuse, pour tout homme qui pense et qui veut se donner la peine d'examiner, est tranchée depuis longtemps par le spiritisme. Le remède est là, à notre portée, il ne s'agit que de trouver quelques hommes de bonne volonté qui veuillent l'appliquer résolument à l'éducation et à la vie sociale sans s'inquiéter des criaileries des rétrogrades. Gueux anversoïis, jeune avant-garde du libéralisme, rappelez-vous que votre patron Marnix de Sainte-Aldegonde n'était pas seulement un homme politique, mais encore un réformateur. Si vous voulez marcher sur ses traces, à vous aussi la glorieuse mission de faire sortir de l'ornière routinière le char du progrès en mettant résolument à l'étude la question religieuse et la question spirite, désormais inséparables. Comme corps politique, il y a là une belle place à prendre à la fédération.

Le public vous ne l'ignorez pas, ne connaît en fait de spiritisme que les plaisanteries de quelques journalistes, la presse libérale généralement sceptique ne s'est jamais attachée à cet ordre d'idées et c'est précisément la cause de son impuissance à rien créer dans l'ordre politique. La révolution française de 1789 n'a pu accomplir toutes ses pro-



messes. Pourquoi? Parce qu'elle n'a pas été appuyée et fécondée par une rénovation religieuse.

En offrant aux grands principes du libéralisme moderne la base qui leur manque, le spiritisme offre aujourd'hui aux hommes sincères de tous les partis, à ceux qui savent mettre le bien public et la vérité au-dessus de l'esprit de parti, un terrain neutre où tous peuvent se donner la main.

A quand le libéralisme digne de ce nom entrera-t-il dans cette voie si sûre et où il n'éprouvera pas mécomptes?

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Lorsque, enfants sur les bancs de l'école, on nous apprenait l'écriture sainte, ou plus tard en écoutant un beau sermon sur la passion, notre cœur ému et rempli d'admiration s'est apitoyé plus d'une fois sur cette belle figure du Christ, l'homme-Dieu, et sur l'étrange aveuglement que ses contemporains ont montré à son égard. Nous pûmes comprendre à la rigueur que les Scribes et les Pharisiens, cette race hypocrite que le Nazaréen a attachée au pilori des siècles avec des lettres de feu, que les vendeurs du temple, tous ceux enfin dont il a troublé la quiétude eussent cherché à le faire périr; mais que le peuple juif se fût mépris sur son compte jusqu'à lui préférer Barabas, un voleur de profession; que ses disciples, qui depuis trois ans avaient assisté à sa prédication et à ses miracles, se fussent oubliés jusqu'au point d'abandonner leur maître, le renier et le trahir, voilà ce que notre imagination enfantine ne put concevoir.

Aujourd'hui qu'une certaine expérience de la vie nous a appris à mieux connaître les hommes et les choses, une pareille situation n'a plus lieu de nous surprendre.

Nous avons vu dans notre siècle de lumière et de grande publicité se produire une prédication non moins évangélique et des manifestations bien autrement imposantes par le nombre que celles qui ont accompagné la venue du Christ. Depuis plus de vingt ans, des objets inanimés, sous l'influence des Esprits ont donné des preuves certaines, irrécusables de l'existence autour de nous d'un monde invisible: du monde des âmes. Oui! depuis 1853 des personnages comme V. Hugo, M<sup>me</sup> Emile de Girardin, Vacquerie, Morin, le père Lacordaire après des expériences réitérées et par leurs écrits n'ont pas laissé le moindre doute à cet égard; ces preuves ont continué à se produire au grand jour, avec éclat et dans tous les pays du monde. En 1857 a paru le *Livre des Esprits* si bien nommé, où les Esprits eux-mêmes ont décrit avec la plus grande minutie les différentes phases de leur existence. Non contents de nous initier à tous les mystères de la vie d'outre-

tombe, ils ont élargi successivement le cercle de leurs manifestations au fur et à mesure que naissaient les différents genres de médiumnité. Aujourd'hui enfin et pour que tous puissent se convaincre de leur présence, les apparitions visibles et tangibles, la matérialisation en un mot de leurs corps fluidiques a lieu d'une manière tellement complète, qu'ils apparaissent aux yeux des incrédules comme le Christ apparut à Thomas, et que des savants comme W. Crookes, Wallace, Varley, Huggens, Cox, dont quelques-uns sont membres de la Société royale de Londres, sont parvenus, au moyen de la lumière du magnésium, à les photographier comme des êtres vivants. Eh bien! qui le croirait, cette prédication des Esprits accompagnée de signes aussi manifestes, n'a pas trouvé plus d'écho chez nos contemporains que la mission du Christ chez le peuple juif il y a dix-huit siècles. Les organes naturels de notre civilisation si vantée: le clergé, les corps savants, la magistrature, les gouvernements, la presse, tous ceux à qui il incombait si bien de recueillir et de traduire dans les faits une pareille découverte, à quelques exceptions près, ne s'en sont pas occupés ou l'ont fait avec un parti pris de dénigrement.

Le clergé catholique, pour ne parler que de celui qui nous intéresse le plus, se trouvait grâce à cette intervention providentielle des Esprits en mesure de donner la preuve matérielle, expérimentale de l'existence et de l'immortalité de l'âme, il allait pouvoir raffermir la conscience humaine sur sa véritable base et donner à la société ébranlée la force morale qui lui manque. Vous croyez qu'il en a profité?..... La doctrine de Jésus s'adressait à tous les peuples de la terre sans distinction de races, de cultes ou de croyances. Aimez-vous, disait-il, c'est la loi et les prophètes. Le Christ était le plus grand libre-penseur de son époque, il ne relevait que de sa conscience, cherchant la vérité en lui-même et y déchiffrant les empreintes de l'inspiration d'en haut; c'est pour avoir voulu réformer et développer la religion juive, sensément la seule véritable religion avant le christianisme, qu'il a été mis à mort. Le langage oriental, figuré et symbolique, a singulièrement favorisé les interprétations vicieuses de la doctrine de Jésus; il ne pouvait en être autrement. Le Christ avant tout devait parler à ses contemporains une langue qui donnât un son à leurs oreilles; à des hommes matériels il fallait des figures matérielles. S'il n'eût parlé que spiritualité ou s'il eût tenu à ses disciples un langage scientifique, ceux-ci l'auraient-ils compris ou seulement écouté et son enseignement serait-il jamais devenu populaire? Aussi il n'a pu tout dire: « *J'ai encore beaucoup de choses à vous apprendre, a-t-il dit, mais vous ne sauriez les porter à présent.* » Il leur a promis pour plus



tard l'Esprit de vérité, un consolateur qui les instruirait sur toutes choses et leur rappellerait tout ce qu'il leur avait dit.

Or le spiritisme était ce consolateur, mais le spiritisme aussi comme autrefois le fils du charpentier ose contredire les doctrines de l'idole du Vatican; en face des princes des prêtres, il ne craint pas de proclamer la puérilité des pratiques dont ils ont surchargé la religion. Les mêmes causes ici devaient produire les mêmes effets : L'Église romaine ne nie la phénoménalité spirite, ses guérisons, ses communications avec le monde des Esprits, mais elle ajoute que c'est l'œuvre du démon, et comme elle craint avec raison que cette arme soit impuissante, elle a ordonné autour de lui, après l'avoir inutilement combattu par d'autres moyens, la conjuration du silence.

Grâce à cette tactique, qui prévaut en ce moment, nous assistons à des scènes que nous qualifierions d'un haut comique si elles n'entraînaient avec elles des conséquences si désastreuses. Dans cette France qui est le berceau du magnétisme et du spiritisme philosophique et qui se meurt, tous le reconnaissent, faute de moralité, nous voyons des hommes comme M. Dupanloup continuer à écrire tranquillement des brochures et à prononcer des discours contre l'athéisme et le matérialisme. Nous avons vu récemment ce grand orateur, cette belle intelligence, à l'assemblée française établir le bilan du matérialisme dans l'enseignement; et lorsque, mis en demeure par quelques membres de la gauche de prouver l'existence de l'âme ou de l'Esprit; lorsque, d'un autre côté, il avait à sa disposition un arsenal complet pour terrasser tous ces professeurs d'incrédulité et renverser à tout jamais l'échafaudage de l'école positiviste Comte et Littré, il a gardé à cette interpellation un silence affligé. Le jésuitisme en France, comme partout ailleurs, ne veut pas de rénovation religieuse, partant pas de discussion sur la doctrine du spiritisme, et le clergé français, à tous les degrés de l'échelle est courbé sous sa domination. Ce n'est pas, comme le disait dernièrement l'*Indépendance*, que le clergé français soit tellement atteint par l'ultramontanisme mais tout concourt présentement à faire le jeu des jésuites. Non-seulement l'administration leur est dévouée de haut en bas, mais encore les positivistes et les spiritualistes anti-chrétiens qui sont perpétuellement aux prises les uns avec les autres, les protestants orthodoxes et les protestants libéraux qui se déchirent entre eux, tous semblent s'efforcer à qui mieux mieux de s'affaiblir à leur profit. Il n'y a pas jusqu'aux républicains radicaux, qui, en ce moment, ne leur épargnent tout ce qui pourrait les blesser par trop, et qui s'obstinent à vouloir leur laisser, à eux seuls, le privilège d'offrir au parti conservateur les garanties religieuses positives que celui-ci réclame. De cette

manière, le parti ultramontain, non content de se fortifier dans le présent, étend son réseau pour enlacer déjà l'avenir.

## NOUVELLES

Malgré les persécutions dont les spirites en général sont l'objet, leur œuvre de propagande n'en continue pas moins à s'étendre de plus en plus. Le spiritisme fait actuellement en Russie de nombreux prosélytes.

L'enquête que commencera prochainement la commission nommée par la société de physique de St.-Petersbourg en vue d'étudier les phénomènes spirites, pique vivement la curiosité. M<sup>r</sup> A. Aksakof invite les médiums à se présenter devant la susdite commission à St.-Petersbourg; il se charge de leurs frais de voyage.

« *Le diable selon la foi et selon la raison* » tel est est le titre des divers articles que publie dans sa partie doctrinale *El Sentido Comun*, journal anti-spirite de Lérida (Espagne). Il nous paraît que quant à la seconde partie du titre, *la Raison* a depuis longtemps détruit ce personnage fantastique des religions positives, et qui maintenant ne sert plus qu'à épouvanter l'enfance et l'ignorance. Une revue philosophique devrait, ce nous semble, choisir des sujets de discussion plus sérieux.

Le docteur Huelbes Temprado et l'un des médiums de la société de Madrid, ont commencé avec succès le traitement clinico-spirite d'un cas d'obsession, rebelle aux efforts de la médecine et aux exorcismes religieux.

A Santander (Espagne) où le nombre d'adeptes va journellement augmentant, il se forme de nombreux groupes privés.

Un spirite d'Espagne va prochainement publier un ouvrage intitulé : *les Faux Médiums*.

On a traduit en allemand l'ouvrage remarquable du professeur A. Russel Wallace, tant connu dans le monde scientifique sous le titre : *Défense du spiritisme*, lequel a été publié par le « *Forthnightly Review*. »

M<sup>r</sup> Niceforo Filalete, rédacteur du journal « *Annali dello spiritismo*, » à Turin, s'occupe de la traduction en italien des ouvrages d'Allan Kardec.

Les ouvrages fondamentaux de la doctrine viennent d'être publiés à Rio de Janeiro en langue portugaise.

La revue de Turin, *Annali dello spiritismo* reproduit un article de la publication mensuelle de Trieste : *Mente e cuore*, (*Esprit et cœur*) dans lequel cette dernière accepte entièrement la doctrine spirite sur la réincarnation.

Le 27<sup>e</sup> anniversaire de la propagation du spiritisme a été célébré avec beaucoup de solennité dans les grands centres spirites des États-Unis.

Les œuvres d'Allan Kardec s'étendent de plus en plus aux États-Unis, réfractaires jusqu'à maintenant à quelques-unes des théories scientifiques exposées par le Maître et généralement acceptées par les spirites de l'Europe et ceux de l'Amérique du Sud.

Le *Spiritual scientist* rend compte de l'inauguration de l'Institut spirite, société fondée à Boston pour l'étude de la doctrine.

La presse non spirite de Boston a parlé assez longuement des réunions spirites, ce qui prouve leur importance dans ce pays.

Sous la rubrique « The personal experiences of William H. Mumler in spirit-photography » ce célèbre médium photographe de Boston va publier dans le journal *Banner of light*, une série de certificats prouvant l'authenticité des photographies spirites obtenues dans son établissement 170 W. Springfield street.

Le docteur Rich, de concert avec le médium docteur Jark, a terminé à Haverhill (États-Unis) un important travail sur la photographie spirite.

Dans le *Banner of light* le Dr G. Bloede de Brooklyn (New-York) rapporte de remarquables faits physiques produit par le médium Dr Henri Slade à New-York.

A Springfield (État de Massachussets) se sont également produits des phénomènes physiques très-marquants, sous l'influence du médium M<sup>me</sup> Collier.

## AUX SOCIÉTÉS ET GROUPES SPIRITES DE BELGIQUE

Nous rappelons aux groupes spirites le projet de réunion à Bruxelles en septembre prochain, réunion dont le but, que nous ne pouvons trop encourager, a été indiqué dans notre n° du 15 juillet.

Nous prions ceux de nos frères qui n'auraient pas encore envoyé leur adhésion à cette proposition, de la transmettre le plus tôt possible au président de l'Union, M<sup>r</sup> A. Fritz, place du Palais de Justice, 4, à Bruxelles.

## MAGNÉTISME ET SPIRITISME

Plusieurs journaux ont parlé des séances de Magnétisme données le mois dernier par M. Bernardi à Bruxelles et à Anvers.

Les sujets de M. Bernardi reproduisent les diverses impressions de leur magnétiseur : elles rient aux éclats ou pleurent en sanglotant, exécutent les poses les plus variées et les plus artistiques, tombent à deux genoux, les deux mains jointes, les yeux ouverts, fixes, malgré la bougie qui les brûle, se relèvent pour retomber foudroyés, immobiles, raides comme un cadavre. Le moindre geste du magnétiseur les redresse et les fait voltiger comme des papillons.

Puis vient la catalepsie totale ou partielle : d'un geste ils sont étendus en croix, inflexibles, vigoureux, supportant du bout des doigts, des poids qu'un hercule ne supporterait pas. — Avec des épingles on traverse de part en part les bras des sujets endormis, et ces derniers n'éprouvent aucune douleur, ni pendant ni après cette opération. —

Les *Nouvelles* de Bruxelles contenaient à ce propos l'article suivant :

### LE VRAI ET LE FAUX

Nous avons assisté hier à une séance privée de M. Bernardi, en présence de médecins, de journalistes et de plusieurs autres incrédules. M. Bernardi tenait à nous prouver que si le magnétisme est trop souvent une parade de tréteaux, il est aussi une science qu'on a tort de négliger.

Nous sommes parfaitement de son avis. Le jour — et il viendra — où ceux qu'on est convenu d'appeler les savants, daigneront s'occuper des phénomènes scientifiques et indiscutables du magnétisme, ils feront faire un progrès immense dont on ne peut calculer encore toute la portée.

Mais hâtons-nous de le dire, afin que nul n'en ignore, il y a un abîme entre le magnétisme et le spiritisme. L'un est astronomie, l'autre astrologie; le premier est digne d'occuper les Newton, le second ne peut intéresser que les photographes spécialistes en fantômes et les illuminés à cervelle détraquée.

Avec le magnétisme étudié, perfectionné par la science, on rendra à l'humanité de grands services; avec les tables tournantes on ne fera que des dupes.

M. Bernardi est un ardent, un sincère professeur mais malheureusement tous les faits évidents qu'il a obtenus de ses sujets, devant nous, ne peuvent être appréciés au théâtre, où des charlatans, par des trucs vulgaires, ont imité la vérité.

Chacun, en voyant le sommeil, la catalepsie, l'insensibilité, la transmission de la volonté, la puissance absolue (?) enfin du professeur sur ses élèves, peut se dire et dira : mais j'ai vu cent fois



pareille chose? Et je n'ai qu'à aller à la kermesse prochaine pour en revoir autant!

Mais, me direz-vous, si on peut imiter si facilement la vérité, à quoi la vérité sert-elle?

La réponse est facile :

On imite parfaitement les billets de banque, et pourtant cette contrefaçon conduit tout tranquillement aux galères, tandis que les vrais billets mènent à la fortune.

Le magnétisme va droit à l'intelligence, sa contrefaçon conduit à l'abêtissement. En un mot, l'un est utile, l'autre est tout le contraire, voilà la petite différence.

Cet article a valu aux *Nouvelles*, le 18 juillet, la réplique suivante de la part d'un spirite convaincu :

Je comprends, Monsieur le rédacteur, en lisant votre article « Le vrai et le faux » votre enthousiasme pour le magnétisme, surtout si c'est la première fois que vous voyez les phénomènes que les sujets de M. Bernardi nous offrent en ce moment, mais est-ce bien une raison pour être injuste envers le spiritisme? Magnétisme et spiritisme ne sont-ce pas deux sciences qui se complètent l'une par l'autre, deux branches issues du même arbre? Allan Kardec, ce grand travailleur si méconnu de nos jours — nul n'est prophète en son pays — était un magnétiseur expérimenté, et c'est grâce aux études suivies sur la matière auxquelles il s'était livré préalablement qu'il a pu formuler et coordonner avec une grande sûreté de vues ces ouvrages admirables qui lui ont mérité le nom de fondateur de la doctrine spirite. Tous les spirites instruits sont nécessairement magnétistes, et tous savent apprécier et pratiquer depuis longtemps le magnétisme sous le rapport des effets curatifs qu'il présente.

Vous demandez bien haut que les savants s'occupent enfin du magnétisme, mais en même temps vous rejetez les tables tournantes qui ne font que des dupes, et le spiritisme que vous comparez à l'astrologie...

Ceci, permettez-moi de vous le faire remarquer, n'est qu'une opinion personnelle et qui n'est pas partagée par beaucoup d'hommes distingués, tel que Victor Hugo par exemple. Son opinion se trouve exprimée précisément en ce moment dans un article de *l'Avenir de Spa* que je vous envoie avec prière de le mettre sous les yeux de vos lecteurs. Je n'aurai besoin pour cela je suppose que de faire un appel à votre impartialité. Au moment où le droit de réponse est si discuté, il serait peut-être intéressant de savoir jusqu'à quel point un spirite isolé peut avoir recours à ce moyen pour rétablir la vérité. Si j'avais voix au chapitre je dirai que le journalisme devrait toujours être une arène ouverte à l'exposition de toutes les idées, même les plus contra-

dictoires du moment qu'elles sont présentées sous une forme convenable et avec les garanties d'usage. Agréez, etc.

..

Cette lettre à ce que nous sachions n'a pas été insérée, pas plus qu'une autre de M<sup>r</sup> de Meckenheim, transmise au directeur des *Nouvelles du jour*, et qui se termine par cette belle pensée : « Quel temps fut jamais plus propice à recevoir cette bonne nouvelle, l'existence de l'âme, qu'à notre époque où le matérialisme déborde de toutes parts et descend du sommet jusque dans les bas-fonds de la société, menaçant l'humanité de conséquences tellement désastreuses qu'on n'ose y songer? »

» Vous voulez le progrès humanitaire, et dans ce cas pourquoi combattre un des plus sûrs moyens pour y arriver? Une simple étude vous conduirait à cette conviction, que le libéralisme ne sait pas ce qu'il fait dans son hostilité insensée contre le spiritisme qui dissipe les erreurs, les superstitions et les abus, relève la dignité humaine, et ne demande pas mieux que d'être le palladium de toutes les libertés. »

Nous reproduisons ci-après l'article de *l'Avenir de Spa*, auquel il est fait allusion. Nous avons remarqué depuis quelque temps dans ce journal progressiste une série d'articles sur la question religieuse et sur le spiritisme sur lesquels nous reviendrons.

En attendant nous félicitons bien sincèrement le Directeur de ce journal qui, sans être spirite, ne craint pas d'ouvrir ses colonnes à une doctrine dont les traditions littéraires et les préjugés avaient fait jusqu'ici une espèce de repoussoir.

#### OPINION DE VICTOR HUGO

« La table tournante et parlante, dit V. Hugo, a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire; *un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot*. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits que son droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'exuse pas le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science est la gerbe des faits.

» Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen; nous sommes ses débiteurs



aussi. On nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychologique y gagnera sans nul doute. Ajoutons ceci, qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

» Du reste, comme on le voit, le phénomène, toujours rejeté et toujours reparaissant, n'est pas d'hier. »

Il n'est pas possible croyons-nous, de plaider en un plus magnifique langage la cause du vrai bon sens.

Victor Hugo, nous l'avons déjà dit, a été initié au spiritisme par Madame Émile de Girardin, médium avant même que le nom de spiritisme eût été introduit dans la littérature française par Allan Kardec. Les conversations échangées avec les Esprits à Jersey ont été recueillies, dit Auguste Vacquerie, non pas au sortir de la séance, mais sur place et sous la dictée de la table; elles seront publiées un jour (peut être prochain) et proposeront un problème impérieux à toutes les intelligences avides de vérités nouvelles.

« Les nombreux ouvrages de Victor Hugo, ces discours sont parsemés de pensées spirites; aussi sa philosophie est toujours rassurante, élevée, croyante; jamais il n'a désespéré de l'avenir. Pour lui « la vie planétaire est passagère, la vie céleste seule est éternelle. » *Vivre, mourir pour revivre* comme le dit si éloquemment l'épithaphe qu'on vient de mettre sur la tombe de son illustre ami Edgard Quinet, voilà le fond de sa philosophie. C'est cette croyance absolue à la persistance du *moi* qui a fait de lui le grand consolateur de notre siècle sombre, l'apôtre de la liberté et du progrès indéfini. C'est elle aussi qui a fait la force du père lorsque le cœur du grand homme a été brisé par la mort de son dernier fils. En face de cette tombe prématurément ouverte, Victor Hugo espère toujours, et il nous donne du courage à tous :

« Eternel Dieu, dit-il, nous faisons la tombe, et vous ce qui est au-delà. Au trou dans la terre s'ajuste une ouverture dans le firmament. Vous vous servez du sépulcre comme nous du creuset, et rien ne se perd, ni dans le creuset, l'atome matériel, la molécule; ni dans le tombeau, l'atome moral, le *moi*. »

## LE SPIRITISME

### DEVANT LA COUR D'APPEL DE PARIS

AUDIENCE DU 4 AOUT

Nous reproduisons, pour l'édification de nos lecteurs, d'après la *Gazette des Tribunaux* du 5 août, une partie du rapport de M<sup>r</sup> le conseiller Chevillotte:

« La Cour le sait déjà par les débats de première instance, ce procès est fait non au spiritisme, mais à propos du spiritisme. Cette croyance bizarre et qui cause tant de folies, n'en est encore, et quoi qu'on ait dit, ni à la persécution, ni au martyre. La foi aux tables tournantes, aux Esprits frappeurs, aux médiums qui écrivent le bras saisi dans une roideur tétanique ou qui pensent en inspirés, aux musiques miraculeuses; aux mains qui se laissent voir et sentir, aux âmes qui consentent à reprendre un corps, à la bi-corporéité, au dédoublement du corps pendant le sommeil, cette foi ne relève pas de la justice, mais de la médecine. C'est une épidémie qui sévit et qui passera, comme tant d'autres maladies de l'esprit humain...

Les adeptes du spiritisme peuvent dormir en paix: ses grands prêtres peuvent officier, à la condition de ne pas aller chercher dans les mystères de l'autre monde les moyens de tromper celui-ci, et M<sup>r</sup> le substitut Dubois, qui portait la parole au tribunal, leur a dit avec beaucoup d'esprit: « Je ne conteste ni vos trucs, ni vos tours de passe-passe; mais ayez le mérite de la sincérité; avouez que vous êtes des gens habiles, doués du talent de prestidigitation, les émules de Robert Houdin, et je vous garantis que votre industrie, ainsi exercée, ne vous exposera jamais aux poursuites de la justice. »

Voici en quels termes s'exprime le commencement du réquisitoire définitif:

Depuis plusieurs années, d'habiles escrocs exploitent, en Amérique, la crédulité publique en annonçant qu'en qualité de *médiums* ils ont le pouvoir d'obtenir, à l'aide d'invocations adressées aux Esprits, l'image d'une personne décédée dont le portrait n'a jamais été fait... Or, une plaque de verre enduite de collodion, ne pouvant recevoir d'autre empreinte que celle d'objets matériels exposés à la lumière, il est évident, pour tout homme raisonnant de sang-froid, qu'il ne saurait être possible d'obtenir des reproductions photographiques par des moyens de l'ordre purement intellectuel, avec ou sans pratiques spirites ou magnétiques. (1)

*Gazette des Tribunaux* du 7 août

AUDIENCE DU 6 AOUT

Par suite du délibéré en chambre du conseil, la

(1) Lire, au sujet de la possibilité des reproductions photographiques, le compte-rendu sténographié du premier procès, pages 47-48 et l'appendice, page 120.



Cour a cru nécessaire, pour compléter l'instruction et éclairer complètement sa religion, d'entendre à l'audience d'aujourd'hui des témoins qui d'office ont été cités, et dont voici les dépositions :

*Jacobiot*, ancien magistrat. J'ai rencontré Leymarie chez le docteur Huguet et je me suis entretenu avec lui du spiritisme. De notre conversation, j'ai conclu que Leymarie était un fervent adepte du spiritisme, et qu'il devait ignorer tout-à-fait les trucs de Buguet. J'ai essayé de persuader Leymarie de la fausseté du pouvoir de Buguet, mais je n'ai pu y réussir; il m'a au contraire emmené chez le photographe pour me faire voir des expériences, et je déclare qu'après y avoir assisté, je n'y ai rien vu que du bleu.

J'ai offert également d'amener des savants de l'institut pour tenter une nouvelle expérience qui serait faite chez un photographe quelconque de Paris. Buguet avait accepté cette proposition; mais ce projet n'a pas été réalisé.

Je suis convaincu de la bonne foi de Leymarie, et plus d'une fois, mis en garde contre les pratiques de Buguet, il a cherché à prendre celui-ci en flagrant délit de fraude.

*Huguet*, docteur en médecine. Je connais Leymarie et puis affirmer qu'il m'a toujours paru d'une entière bonne foi. Comme il avait été question des procédés que pouvait employer Buguet, Leymarie a cherché à découvrir ce stratagème.

Le troisième témoin entendu est la femme du précédent; tout en confirmant la déposition de son mari, elle ajoute que c'est elle qui a démasqué la supercherie de Firman, et que Leymarie lui a dit qu'elle avait rendu un grand service au spiritisme, l'encourageant, en outre, à dévoiler toutes les fourberies qu'elle pourrait encore découvrir.

Ces témoins entendus, la Cour, après en avoir de nouveau délibéré en chambre du conseil, a rendu un arrêt trop long pour être inséré, par lequel, adoptant à peu près les motifs des premiers juges, elle confirme leur jugement et condamne les appelants aux dépens.

Ce second arrêt, quelque extraordinaire qu'il puisse paraître en ce qui concerne M<sup>r</sup> Leymarie, pour tous ceux qui ont lu le compte-rendu sténographié du premier procès, ne nous étonne nullement; c'est le corollaire du jugement antérieur. L'avenir, nous en sommes persuadés, éclaircira cette affaire.

## L'ASSOCIATION NATIONALE ANGLAISE DE SPIRITUALISTES.

Les délégués et représentants des spiritualistes d'Angleterre s'étant réunis en congrès à Liverpool en 1873 se sont dès lors constitués en Association nationale sous le nom de « *British national association of spiritualists*. » La pensée directrice qui a présidé à cette création, est celle de servir de lien et de trait d'union entre tous les spiritualistes indistinctement et abstraction faite de toute divergence d'opinion et de vues théoriques ou dogmatiques. L'association admet, par conséquent, dans son sein non-seulement les spirites convaincus de toute couleur et de toute nuance, mais encore toutes les personnes qui s'appliquent à l'étude des phénomènes

psychologiques ou d'autres problèmes d'un ordre analogue.

L'association se donne la double mission :

1° D'aider les personnes désireuses de se livrer à l'investigation des faits et des phénomènes dits spiritualistes ou psychiques, en mettant à leur disposition les moyens requis pour l'étude méthodique et systématique de cet intéressant sujet;

2° De donner la plus grande publicité possible aux résultats positivement obtenus par suite des études et observations consciencieusement et scientifiquement instituées; et en même temps :

3° D'attirer l'attention du public sur l'influence bienfaisante et salutaire que ces résultats seraient appelés à exercer sur l'humanité au double point de vue des relations sociales et de la conduite individuelle.

La cotisation *minimum* pour chaque membre est de 5 sh. (6 frs. 25) par an.

Les locaux et bureaux de l'association se trouvent 38, Great Russel-Street Bloomsbury Londres W. C.

L'association tient aussi à la disposition du public une bibliothèque richement garnie, ainsi qu'un cabinet de lecture où les abonnés trouveront réunis les journaux et écrits périodiques spiritualistes publiés dans toutes les parties du globe.

### Prix d'abonnement :

Pour les membres de l'association : Par année, 18 fr. 75; par trimestre, 6 fr. 25; par mois, 3 fr. 13.

Pour ceux qui ne sont pas membres : Par année, 37 fr. 50; par trimestre, 12 fr. 50; par mois, 6 fr. 50.

### CONCOURS

Le conseil administratif de l'association offre comme premier prix la médaille d'or de l'association ou une prime de 20 livres en argent pour le meilleur essai sur le sujet suivant : « L'Influence probable du spiritualisme sur la situation sociale, morale et religieuse de l'humanité. » Second prix, 10 livres.

Pour être admis au concours, l'auteur doit être ou sujet britannique ou du moins membre de l'association.

Les manuscrits destinés au concours doivent se trouver entre les mains du secrétaire de l'association avant le 1<sup>er</sup> octobre 1875.

Pour demande d'admission, pour l'obtention des statuts et règlements de l'association ainsi que pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à Miss Kislingbury, secrétaire, résidant au bureau de l'association.

Compte-rendu du procès Buguet, volume intéressant de 250 pages qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent 18 lettres de Buguet et plus de 200 affirmations de portraits d'esprits reconnus données par les hommes les plus considérés de tous pays. Se trouve chez M. HOUTAIN, rue Florimont, 37, Liège. Prix : 1 fr. 25 c<sup>mes</sup>.

Instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier, brochure intéressante de 32 pages, format grand in-8°. Prix : 50 c. franco.

*The Spiritualist* and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	» 5
Autriche, Allemagne	» 6
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Les conflits de la science et de la religion.—Procès en appel de M<sup>r</sup> Leymarie. — Congrès spirite. — L'Académie française des sciences morales et politiques. — L'exposition de Philadelphie en 1876. — Le spiritisme et la presse. — Nécrologie.

## LES CONFLITS DE LA SCIENCE ET DE LA RELIGION

Sous ce titre, M. Draper, professeur à l'Université de New-York, vient de faire paraître à la librairie Germer-Baillière, de Paris, un volume in-8<sup>o</sup> qui fait en ce moment une certaine sensation.

Voici le début de sa préface :

« Qu'une crise soit prochaine et menaçante, voilà ce que démontre assez l'attitude des grandes puissances envers la papauté. Celle-ci représente les idées et les aspirations des deux tiers environ de la population de l'Europe. Elle demande la suprématie politique comme étant le corollaire de sa mission divine, et le retour aux institutions du moyen-âge, se déclarant irréconciliable avec la civilisation moderne.

» L'antagonisme dont nous sommes témoins est la continuation d'une lutte qui a commencé le jour où le christianisme est devenu une puissance politique. Depuis ce moment la Religion et la science sont en présence. Une révélation divine exclut nécessairement la contradiction. Elle exclut le progrès des idées et tout ce qui émane de la spontanéité humaine. Peut-on s'exagérer l'importance d'un conflit dans lequel tout homme qui pense est forcé de prendre parti? »

On voit par cet extrait que c'est contre les doctrines du romanisme que le savant professeur va engager une lutte impitoyable. Il dit en effet, dans cette étude, très peu de chose des deux confessions chrétiennes : protestante et grecque. « Quelle que puisse être leur valeur dans les conflits de cette

nature, ce ne sont pas les partis modérés qu'il faut étudier, mais les partis extrêmes. »

L'origine du grand mouvement scientifique, l'auteur le place dans les conquêtes d'Alexandre.

Lorsque le conquérant mourut, Ptolémée Soter, fils naturel de Philippe, devint roi d'Égypte. Il ne s'établit pas dans les vieilles capitales des Pharaons, mais dans la ville neuve d'Alexandrie; c'est là que lui et son successeur, Ptolémée Philadelphie, établirent le Muséum avec ses statues, ses collections, ses bibliothèques de plus de sept cent mille volumes. Ils se proposaient trois objets : conserver les connaissances acquises, les accroître, les répandre. L'amitié qui avait régné entre Alexandre, Ptolémée et Aristote, introduisit au Muséum la philosophie péripatéticienne. Voilà donc, trois cents ans avant Jésus-Christ, la science déjà dégagée des visions et des chimères, débarrassée des dieux d'Homère et des dieux d'Hésiode, fortifiée de la morale de Zénon et assise sur la base solide de la philosophie d'Aristote, l'observation et l'induction par Euclide, Hipparque, Apollonius, Ptolémée, Archimède, Eratosthènes. Ce Muséum devient, après l'Asie, le véritable berceau de la science. « Nulle part, dit M. Draper, la méthode d'investigation n'avait pris encore une forme correcte et sérieuse; nulle part on n'avait eu recours aux expériences physiques.

Or, le caractère spécial de la science d'Alexandrie, comme aussi de la science moderne, c'est qu'elle ne se contente pas d'observer la nature, mais qu'elle sait l'interroger. »

Mais la grande lutte va commencer et l'auteur en étudie les caractères dès le début. Il passe rapidement sur les années où la nouvelle religion, le christianisme se montre sous trois aspects : le respect de Dieu, la pureté de la vie, la charité envers ses frères; où elle ne fait des prosélytes que par la persuasion, pour arriver à cette époque où elle



commence à manifester des tendances politiques, à vouloir former un empire dans l'empire.

Lorsque avec Constantin le christianisme devient une secte triomphante, la religion s'amalgame avec le paganisme : 1° pour servir la politique de la dynastie ; 2° pour étendre sa propre influence. Aussi l'Olympe se réforme ; on commence à concevoir la Trinité d'une manière conforme aux traditions de l'Égypte. Le culte d'Isis reparait avec la mariolâtrie. Nous ne pouvons entrer dans tous les détails que donne l'auteur sur cette transformation du christianisme ; les rites païens se mêlent à tous les actes de la religion. Dès lors aussi l'Église se donne pour le dépositaire et l'arbitre de toute science ; elle s'adresse au bras séculier pour faire valoir ses décisions et la persécution commence : Cyrille, évêque d'Alexandrie, fait massacrer la mathématicienne Hypatie, fille de Théon, qui professait la doctrine d'Aristote et commentait les écrits d'Apollonius et d'autres géomètres ; Saint Augustin va venir, avec les autres Pères de l'Église, qui nous dira la science sacrée, la science révélée, la science qui n'admet ni le changement ni le progrès : « La terre est une surface plane ; sur nos têtes le firmament s'arrondit comme un dôme ou s'étend comme une peau dont on forme les tentes. Les étoiles, le soleil et la lune s'y meuvent pour éclairer l'homme pendant le jour et la nuit. La terre a été créée de rien et les tribus qui l'habitent, les plantes, les animaux, ont tous été faits en six jours ; au-dessus du firmament sont les cieux ; dans l'abîme, au-dessous de nos pieds, est l'enfer et les ténèbres. La terre est le centre de l'univers, son point le plus important, et toutes choses ont été créées pour elle. »

Ainsi M. Draper dénonce un à un, sans cris, sans fracas, les erreurs et aussi les crimes de l'Église romaine. Il la montre d'âge en âge, en perpétuel antagonisme avec le progrès, avec la science. S'il est impassible et se contente d'énumérer les griefs, l'acte d'accusation qu'il dresse n'en est pas moins formidable, on sent gronder en-dessous la haine et le mépris de l'ignorance et du fanatisme.

Parlant de l'inquisition dont l'établissement remonte au pontificat d'Innocent III, il montre le pouvoir de ce terrible tribunal effroyablement fortifié par l'institution de la confession auriculaire rendue obligatoire. C'était pour les inquisiteurs l'omniscience et l'ubiquité dans toutes les affaires domestiques. Mais la science marche toujours. L'Église a beau dire avec St-Augustin que la terre est une surface plane, la science répond : la terre est un globe, et Christophe Colomb, Gama et Magellan, Copernic et Galilée le prouvent malgré ses anathèmes. Giordano Bruno affirme la pluralité des mondes ; il est brûlé par l'inquisition.

Ce martyr a fourni à M. Draper une de ses pages

les plus éloquentes et les plus émues, par laquelle nous finirons :

« N'y a-t-il pas de la grandeur, dit-il, dans l'attitude de cet homme solitaire, debout dans la sombre salle devant ses juges inexorables ? Là point d'accusation, point de témoin, point d'avocat ; seulement les familiers du Saint-Office glissant dans les ténèbres autour de lui. Les tourmenteurs et les instruments de torture sont dans un caveau, sous ses pieds. On lui dit qu'il est soupçonné d'hérésie, parce qu'il a enseigné qu'il y a plusieurs mondes dans l'Univers. On lui demande s'il veut abjurer son erreur. « Il répond qu'il ne peut nier ce qu'il sait être vrai et peut-être, déclare-t-il à ses juges, car il l'avait dit souvent, que eux aussi, partagent sa croyance. » Quel contraste entre cette scène de mâle honneur, d'inébranlable fermeté, d'inflexible fidélité à la vérité, et cette autre scène qui avait eu lieu quinze siècles auparavant, auprès du feu de la salle des gardes, chez Caïphe le Grand-Prêtre quand le coq chanta et que « le Christ regarda Pierre » (St-Luc, chap. XXII, v. 61.) Cependant c'est sur Pierre que l'Église fonde son droit d'agir comme elle agit envers Bruno.

Mais peut-être que le jour approche où la postérité offrira une expiation pour ce grand crime de l'Église et où la statue de Bruno s'élèvera au milieu de Saint Pierre de Rome. »

## PROCÈS EN APPEL DE M<sup>r</sup> LEYMARIE

Des renseignements au sujet du procès en appel de notre frère, M<sup>r</sup> Leymarie, ne nous étant parvenus que le 13 août, alors que le numéro du 15 était imprimé, nous n'avons pu les faire connaître plus tôt à nos lecteurs.

### COUR D'APPEL DE PARIS

4 août 1873

(Président M<sup>r</sup> ROHAULT DE FLEURY et 7 autres conseillers.)

M<sup>r</sup> Chevillotte, rapporteur, lit un acte d'accusation en règle contre Leymarie, il répète mot à mot l'instruction de M<sup>r</sup> Delahaye. Interrogatoire de Buguet et Leymarie, pour la forme. M<sup>r</sup> Craquelin réédite sa première plaidoirie, mais il est plus circonspect ; il a senti que les spirites étaient des hommes mieux élevés que lui et qu'on ne devait pas : *casser du sucre* avec des personnes instruites.

M<sup>r</sup> Lachaud, avec son immense talent, plaide deux heures, il met à néant tous les considérants fantaisistes de M<sup>r</sup> Millet, le président de la 7<sup>e</sup> chambre. M<sup>r</sup> Benoist, l'avocat-général de la République, malgré les quatre lettres si habilement lues par M<sup>r</sup> Lachaud, lettres que Buguet prétendait être de sa caissière, mais que le président le force à reconnaître comme étant écrites et signées par lui, (*flagrant délit de mensonge*), M<sup>r</sup> Benoist parle de



ces lettres comme si Buguet n'avait pas menti ; il attaque M<sup>r</sup> Leymarie avec passion, introduisant des éléments inconnus de tous, ignorés de l'instruction. Après lui, réplique de M<sup>e</sup> Lachaud qui anéantit les arguments nouveaux, inconnus, inventés par Buguet, dont se sert l'accusation, et pendant vingt minutes, éloquente et chaleureuse protestation contre de tels et indignes agissements. Les conseillers sont émus, mais, car il y a des mais... Pourquoi?? on remet le jugement à vendredi.

Le 6, nouveaux incidents, M<sup>r</sup> Jacolliot, ancien magistrat et homme de lettres; M<sup>r</sup> Huguet, docteur, et sa femme sont introduits et entendus, au grand étonnement de tous et de M<sup>r</sup> Leymarie, qui les voit témoigner pour sa bonne foi, ses travaux sérieux pour la recherche des grandes vérités. Avocats, public, tous disaient Leymarie est entièrement acquitté. Deux heures après, on confirmait le premier jugement, avec des considérants qui font sourire les non spirites, et stupéfient les hommes sérieux qui étudient patiemment la phénoménalité des Esprits.

M<sup>r</sup> Leymarie est calme au milieu de l'émotion générale; un colonel d'artillerie, M<sup>r</sup> Devoluet, devant le président, dit très-haut : « Je veux m'accorder cette grande satisfaction d'embrasser un escroc que j'estime et que j'aime, que tous les spirites vénèrent » et ce digne militaire lui donna deux baisers bruyants.

M<sup>r</sup> Leymarie va en cassation, soutenons-le moralement et matériellement, nous sommes tous solidaires. Bravo, frères de Paris, luttons avec persévérance.

## CONGRÈS SPIRITE

Plusieurs villes principales de notre pays n'ont pas encore répondu à l'appel qui leur a été fait par l'*Union spirite* de Bruxelles.

Toutes les bonnes volontés doivent se faire représenter à cette importante réunion. Les groupes ou spirites isolés qui ne pourraient absolument pas y assister devraient au moins envoyer leur adhésion ou une lettre d'encouragement au Comité organisateur du Congrès.

### DISPOSITIF DU CONGRÈS

*Samedi*, 25 septembre à 10 heures du matin, au local de l'*Union*, place du Palais de Justice, n° 4, au premier.

Réception des délégués et vérification des pouvoirs.

1<sup>re</sup> Séance à 11 heures.

2<sup>e</sup> *id.* à 7 *id.* de relevée.

*Dimanche*, 26 septembre, à 10 heures du matin, au local, rue de la Régence, n° 59.

Séance de clôture.

## PROGRAMME

### 1<sup>re</sup> SÉANCE

#### Magnétisme et Somnambulisme

- 1° Y a-t-il un fluide universel, quelle est sa nature, ses effets, son histoire ?  
Divers systèmes et notamment celui de Mesmer.
- 2° Fluide vital ou animal, sa nature, ses rapports avec le fluide universel, sa communicabilité ;
- 3° Son importance au point de vue philosophique et curatif ;
- 4° Magnétisme expérimental — théorie et pratique ;
- 5° Principe de magnétisation des personnes et des objets.

### 2<sup>e</sup> SÉANCE

#### Spiritisme

- 6° Son histoire ;
- 7° Son importance philosophique et sociale ;
- 8° Son rapport avec le magnétisme curatif ;
- 9° Valeur réelle des manifestations ;
- 10° Éducation spirite.

### 3<sup>e</sup> SÉANCE

- 11° Examen critique sur l'état du spiritisme en notre pays ;
- 12° Devoir des spirites ;
- 13° Moyens de propagande ;
- 14° Projet de fédération ;
- 15° Conclusion.

Le Comité organisateur désire vivement que les délégués au Congrès étudient l'une ou l'autre question du programme, et se fassent inscrire à l'avance pour le sujet qu'ils se proposent de traiter.

La question principale à l'ordre du jour étant le spiritisme, le Comité exprime aussi le vœu que les groupes adhérents demandent l'avis de leurs Guides spirituels relativement à l'une ou l'autre question du programme. Les communications ainsi obtenues seront lues en séance, de manière que l'on aura en même temps que l'avis des incarnés, celui des Esprits protecteurs.

## L'ACADÉMIE FRANÇAISE

### DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Beaucoup de nos lecteurs ne se doutent peut-être pas qu'il y a en France une *Académie des sciences morales et politiques*.

Voilà une institution, si elle était comprise, qui aurait depuis longtemps mis à l'ordre du jour le spiritisme, la science morale par excellence.

De quoi s'occupe-t-elle en réalité ?

Nous avons sous les yeux le procès-verbal de la séance du 17 juillet. Nous y prenons le premier passage suivant :

« Il résulte du procès-verbal du comité secret de la précédente séance, que le concours ouvert sur *l'Histoire de la noblesse en France et en Angleterre*,



bien que prorogé à deux reprises, n'a pas produit de résultat satisfaisant. L'Académie a donc décidé de retirer cette question du concours... »

Et dire qu'en attendant la France se meurt faute de moralité!

## L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE EN 1876

La société spirite de Madrid a lancé dernièrement les circulaires que nous reproduisons ci-après aux centres spirites du continent et de l'Angleterre; nous prions tous nos frères constitués en groupes ou en fédérations, de vouloir s'intéresser à cette idée, et de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour rendre, en ce qui nous concerne, l'exposition aussi variée que possible. Notre ère est celle de l'association; là où l'homme abandonné à lui-même est incapable de mettre une grande idée à exécution, là s'aplanissent les obstacles devant l'union des masses; le progrès dans le domaine de la science, des arts et des métiers, doit en grande partie son extension rapide aux expositions qui émaillent l'histoire universelle des trente dernières années. Que les adeptes du spiritisme, nouveaux chercheurs sur ce vaste champ d'étude, profitent de ces jours où tous les produits du génie humain viennent se ranger sous les yeux des hommes à la recherche de ce qui peut être salutaire à leurs frères sous le rapport des conditions physiques et morales.

Nos frères d'Espagne ont pris cette initiative de faire participer le spiritisme à l'exposition internationale de Philadelphie; nous les félicitons de ce projet auquel nous donnons toute notre adhésion.

Nous nous empressons de nous renseigner quant à l'expédition des objets à exposer; nous ferons connaître dans un prochain numéro le résultat de nos démarches :

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la société spirite espagnole qui se consacre depuis quelques années aux études psychologiques ainsi qu'à la propagande du spiritisme, a vu couronner ses efforts par le nombre toujours croissant des adeptes à cette sublime doctrine; elle a mis au jour plusieurs ouvrages, et se propose d'en publier d'autres obtenus de ses Esprits protecteurs. Mais, afin de donner plus de fécondité à ses études et de rendre plus efficace sa propagande, elle a compris que le meilleur moyen pour atteindre ce but était de se mettre en rapport avec les principaux centres spirites étrangers, complétant ainsi ses relations déjà obtenues avec les centres espagnols.

C'est pour arriver à ce résultat que je vous écris cette lettre, espérant de votre bonté de vouloir bien nous mettre au courant des progrès faits par le spiritisme dans votre pays.

Nous vous enverrons les numéros de notre journal *El Criterio Espiritista*, organe officiel de la société, espérant de votre part que vous nous enverrez aussi vos publications pour les faire connaître en Espagne, et que vous nous initierez, en même temps, au progrès que fait partout le spiritisme.

J'ai bien l'honneur d'être votre dévoué frère,

El vizconde de TORRES-SOLANOT.

### CIRCULAIRE

La grande exposition internationale de Philadelphie appelle à concourir *tous les efforts ayant pour objets : l'amélioration des conditions physiques, intellectuelles et morales de l'homme en général.* Parmi ces efforts, aucun n'est aussi puissant et efficace que le spiritisme; nous croyons que faire exposition de toutes ses phases, de tout son développement providentiel, pour le semer sur le terrain des connaissances humaines, c'est répondre à une nécessité, c'est accomplir un devoir. Afin qu'il ait dans la capitale de la Pensylvanie une représentation digne de son importance et de l'influence qu'il exerce et doit exercer dans l'humanité, il est indispensable que nous ayons les *efforts, l'activité et le concours absolu de tous les spirites de notre planète.*

Animés par cette idée, nous venons appeler votre bienveillante attention sur ce projet transcendant, lequel, mis à exécution selon nos intentions, doit préparer le triomphe de la vérité pour laquelle nous combattons. Les temps sont arrivés et nous devons nous grouper pour constituer l'unité de doctrine, l'unité de son enseignement. Nous devons la présenter à cette génération altérée de vérité, qui se voue aux plus gigantesques entreprises pour améliorer et rendre la vie plus agréable; nous devons l'exposer parmi ces produits manufacturés, ces machines et ces productions dues à l'intelligence et au travail, pour que notre humanité médite un instant sur nos communications avec ce monde invisible, si remplies d'espérances pour l'avenir, de séduisantes promesses pour les travailleurs comme d'intérêt immédiat pour la science et la vertu. Nous exposerons nos livres nombreux, nos opuscules multiples, nos journaux mis au jour sous les efforts de nos presses créées et réparties dans le monde entier; nous appellerons à ce concours de puissants médiums, les grands orateurs, nous répandrons la lumière telle qu'elle doit l'être, l'élevant bien haut avec foi et enthousiasme afin qu'elle soit en vue de tous et pour augmenter son irradiation.

Afin d'arriver à ce résultat et que notre pensée ait son application opportune, nous nous sommes déjà adressés aux spirites de Philadelphie, de qui, principalement, doit venir l'initiative. Nous espérons que toutes les sociétés spirites seconderont nos intentions, celles de pouvoir marcher, unis par la



même pensée, au grand concours auquel nous sommes appelés au nom des intelligences supérieures qui, dans l'erraticité, veillent sur nous pour le progrès moral et intellectuel de la planète que nous habitons.

La commission de notre société, chargée d'arrêter le concours espagnol à l'Exposition spirite de Philadelphie, prie ses frères de tous pays de bien accueillir son idée ; unis dans nos efforts, nous montrerons les progrès acquis par notre consolante et sublime doctrine qui, aujourd'hui, offre la plus puissante des impulsions pour réaliser l'amélioration physique, intellectuelle et morale de notre humanité.

*Allons vers Dieu par la Charité et la Science.*

Madrid, 1875.

Le vicomte de Torres-Solanot. — Manuel Corchado. — Dr. Huelbes Temprado. — Guillaume Martorell. — Daniel Suarez. — François Migneles. — Paul Gonzálvo. — Thomas Sanchez Escribano. — Eugène Couillaut. — Joseph Agramonte.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Sous ce titre : *Une séance de spiritisme*, nous lisons ce qui suit dans la *Presse belge*, journal politique quotidien de Bruxelles :

En dépit des railleries dont il ne cesse d'être l'objet, le spiritisme continue à faire son chemin et partout, dans le nouveau comme dans l'ancien monde, ses adeptes se comptent par centaines de mille.

A Paris, disait naguère un de nos confrères de la grande cité, il y a déjà plus de 20,000 spirites, le nombre de ceux qui croient aux tables tournantes, aux manifestations des Esprits, est incalculable et pour peu que l'épiscopat continue, comme il le fait en ce moment, dans toute la France, à condamner ses évolutions, à damner ses adeptes, le spiritisme ne tardera pas à devenir une Église, une puissance avec laquelle il faudra compter.

Tout naturellement, quand on entend parler de ces manifestations d'outre-tombe, on est porté à croire à la supercherie, à l'hallucination ; quand on s'en moque, même sans rien en connaître, on est certain de mettre les rieurs de son côté et de passer pour un esprit fort, incapable de se laisser duper.

Nous n'avons pas, pour notre part, d'aussi hautes prétentions et dussions-nous être pris même pour un esprit faible, facile à circonvenir, nous allons raconter sincèrement ce que nous avons vu, sans exagération de la vérité, mais aussi sans réticence.

Après cela, chacun en pensera ce qu'il voudra :

Comme quelques-uns de nos confrères avant nous, nous avons été introduit, ces jours derniers,

dans une maison respectable où périodiquement ont lieu des séances de spiritisme ; nous y avons rencontré des personnes distinguées par le caractère, la position sociale, les connaissances spéciales. La plupart sont des convaincus, de vrais croyants, qui nous prièrent de prendre toutes les précautions les plus minutieuses pour empêcher toute supercherie au cas où elle pourrait se présumer.

Bien que nous fussions certain que toutes les personnes présentes à la séance fussent de bonne foi et incapables de se prêter à de pareils enfantillages, d'autant plus invraisemblables qu'elles en seraient les premières victimes, nous nous prêtâmes bien volontiers à prendre les mesures nécessaires pour rendre impossible toute manœuvre frauduleuse ; nous visitâmes minutieusement la partie de l'appartement destinée aux expériences, nous mimâmes le *médium* dans des conditions telles qu'il lui était de toute impossibilité de faire le moindre mouvement, soit des pieds, soit des mains, soit même de la tête.

Celui-ci est un tout petit jeune homme de 11 à 12 ans. D'abord, on lui attacha les mains avec des bandelettes de toile, les nœuds bien consolidés furent cousus et le tout rattaché par des coutures aux manches du veston ; les mains furent ensuite attachées derrière le dos, les liens cousus à la ceinture de l'habit et fixés à un anneau de fer scellé dans la muraille.

La tête du patient fut à son tour enchaînée au moyen d'un cordon rattachant la chevelure à la muraille, ses jambes et ses pieds furent solidement liés au siège sur lequel le *médium* était assis, et qui dès lors se trouva entièrement paralysé dans tous ses mouvements.

Ensuite on plaça devant lui un paravent dans lequel on remarque un trou d'environ dix centimètres carrés, paravent indispensable, nous dit-on, pour permettre à « l'esprit » de se manifester et de produire ses effets.

On mit alors une sonnette de table sur les genoux du *médium* et à peine le paravent était-il en place que déjà la sonnette retentissait avec violence ; bientôt après, on la vit paraître à l'orifice du trou dont nous venons de parler, soutenue par une petite main qui la jeta au milieu du salon.

Le paravent enlevé, nous vérifiâmes à l'instant tous les liens dont le *médium* avait été entouré et nous pûmes constater qu'aucun d'eux n'avait subi la moindre altération.

D'autres expériences suivirent avec les mêmes constatations minutieuses qui donnèrent des résultats identiques.

Ainsi on mit sur les genoux du *médium* un paté et un verre de limonade ; et quelques secondes après ils étaient consommés. On y plaça un crayon et un papier blanc paraphé par nous et sur lequel était



posée la question de savoir pourquoi « l'esprit » montrant sa main ne faisait pas voir également sa figure ?

Une minute après, le paravent étant enlevé, on put lire, en mauvaise écriture, fort incorrecte, que le médium était trop jeune pour qu'il pût obtenir d'aussi éclatantes manifestations, le tout signé *Félicien* et des noms de deux autres membres de la famille, tous les trois décédés, disait-on, depuis plus ou moins de temps.

D'autres expériences furent encore faites, celles-ci nous paraissent suffisantes pour donner à nos lecteurs une idée des opérations de spiritisme auxquelles nous avons assisté.

Si l'on nous demande maintenant ce que nous en pensons, nous avouerons sans détour qu'il nous est impossible de répondre d'une manière satisfaisante à cette question.

Notre raison repousse sans doute l'idée d'une intervention des Esprits d'outre-tombe dans les affaires mondaines et cependant il n'y a rien d'explicable pour nous dans les faits que nous avons vus.

Les malins diront sans doute que nous avons été la dupe de quelque supercherie; mais comment cela serait-il possible? Le seul acteur était un petit garçon de 11 à 12 ans, nous étions douze personnes qui ont la prétention d'être aussi bien avisées que les Esprits forts qui nous railleront, et cependant nul de nous ne saurait admettre qu'il a été la dupe d'une supercherie.

Et puis à quoi bon — même en admettant cette impossibilité — recommencer périodiquement et de toutes parts cette mauvaise plaisanterie à l'égard d'inconnus ?

Ce n'est pas un but de lucre qui guide l'amphytrion, puisque non-seulement il reçoit gratuitement, mais il offre à ses invités du thé, des friandises sans aucune compensation !

Tout cela n'est donc pas possible, nous avons été en présence de personnes honorables et convaincues, agissant de bonne foi. Que se passe-t-il donc là ? Nous n'en savons rien et nous nous garderons de vouloir expliquer des phénomènes dont nous n'avons pas la clef.

Que d'autres plus habiles que nous aillent donc y voir et nous en rapportent une solution plausible, nous en serons ravis.

Qu'est-ce que le spiritisme, quel avenir s'ouvre-t-il devant lui ?

Nous n'en savons absolument rien et au lieu d'essayer de répondre à cette question si ardue, nous aimons mieux laisser, pour finir, la parole à de plus érudits, par exemple au philosophe de l'école positiviste qui naguère, dans la *République française*, parlait en ces termes du spiritisme :

« Il ne faut pas se le dissimuler, disait-il, le catholicisme est fort malade. Sans parler des persécutions prétendues, dont il se plaint à tort, puisqu'elles lui redonnent un certain renouveau d'importance, il est en face d'une ennemie terrible, que Lamennais jadis a signalée : l'indifférence croissante. Combien d'Esprits fatigués, dégoûtés, incapables de se faire une philosophie ou une foi, sentent néanmoins les lacunes du christianisme et y cherchent en vain les satisfactions qu'ils se croient en droit de réclamer ! Qu'est-ce qu'un paradis et un enfer, voire même un purgatoire ? Il y a là une hiérarchie trop incomplète.

» Parlez-nous d'une succession d'existences dont celle que nous traversons sur la terre n'est qu'un moment passager, à la bonne heure ! Nous voyons tout de suite alors ce que c'est que l'immortalité de l'âme et son éternité. Quelle consolation dans le présent de se rappeler qu'on a été autrefois Alcibiade ou Socrate, suivant les goûts, Aristote ou Platon, César ou le paysan du Danube ! Quelle joie de se figurer dans l'avenir une existence, non pas ennuyeusement passée à chanter les louanges du Très-Haut, mais occupée d'affaires intéressantes, brillante, passionnée, dans la planète Mars ou dans Jupiter ! Voilà, au moins, qui répond à ce sentiment de perpétuité active qui nous tient tous tant que nous sommes. Voilà un beau rêve ! voilà enfin le système de la mort éclairé de lueurs vives, et non vagues et ternes comme celles que le catholicisme a pu projeter jusqu'ici.

Nous ne nous moquons pas. En réalité, c'est bien là le motif qui a poussé tant d'hommes et encore plus de femmes dans le camp spiritiste. On dit qu'il y a des spirites spiritualistes et des spirites matérialistes. La différence qui les sépare n'est pas grande. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a pas de matérialistes spirites. Pour se laisser aller à cette idée, il faut ne pas connaître le mécanisme physiologique, l'organisme humain, et n'avoir pas la conviction sérieuse que rien de ce qui se passe dans cet organisme ne vient du dehors. Il faut se payer de raisonnements aussi naïfs que celui-ci : Je ne sais pas comment le gland contient un chêne, donc le chêne ne sort pas du gland. Pour les spiritualistes, c'est autre chose. Ils sont voués au spiritisme, et je ne comprends pas qu'il y en ait qui y répugnent. Ils désavouent Platon. Ce n'est pas bien. Ils sont gâtés par l'esprit scientifique nouveau. Il faudra qu'ils viennent à repentance. C'est pour eux surtout que le sort de l'âme, après la mort, devient un embarras. Qu'est-ce qu'ils en peuvent bien faire, puisqu'ils repoussent le dogme des punitions et des récompenses, et qu'ils n'ont pas d'autre ressource que de confondre ces âmes dans le grand tout ?

» Le spiritisme a su parer à cette difficulté. Il a



senti instinctivement que la force qui soutenait encore le catholicisme était sa simplicité naïve à accepter et à flatter le désir que nous avons tous de ne pas mourir. Il a trouvé des auxiliaires dans les philosophes néoplatoniciens comme Jean Reynaud, par exemple. Il s'est jeté alors à corps perdu dans l'imagination de M<sup>rs</sup> Flammation et Pezzani de la pluralité des mondes habités. Il a saisi juste le joint par lequel il devait pénétrer pour combler la lacune qui existait entre la religion et la philosophie. Il pourra servir de transition. Il succédera au christianisme; le spiritualisme, dégagé de quelques-unes des superstitions qu'il aura conservées, lui succédera, et peut-être alors pourra-t-on compter sur l'avènement définitif du bon sens.

» En attendant, il y a, à l'heure qu'il est, environ 3 millions de spirites sur la surface du globe. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur la valeur de ce nombre et sur le mérite personnel des adeptes. Nous ne sommes pas de ceux qui disent : Monsieur un tel, qui est membre de l'Institut, journaliste accrédité, mathématicien distingué, est spirite : donc le spiritisme n'est pas ce que M. Henri Monnier appelle la religion des imbéciles. Ces noms ne nous éblouissent pas plus que les titres de ducs et de marquis dans la commission de surveillance d'une compagnie financière; mais nous croyons pouvoir dire que, pour être spirite, il faut déjà sortir de la foule, qu'il faut n'être plus le vulgaire obéissant aveuglément à son curé, qu'il faut avoir des aspirations mieux définies que celles des pauvres gens qui n'ont jamais discuté leur catéchisme et se sont bornés à l'oublier.

» Ces trois millions de spirites sont donc, à leur manière, une élite. Ils luttent avec beaucoup plus de chances de succès que n'en eurent les apôtres. Ils feront comme eux, d'ailleurs, acceptant tout ce qui paraîtra difficile à éliminer de la religion qui les aura précédés, se bornant à compléter la loi sans essayer de la détruire, ce que ne font pas les philosophes audacieux; et ils peuvent espérer qu'ils ne se passeront pas deux siècles avant qu'ils aient droit de cité partout et que leur métempsycose ne lutte victorieusement avec celle des Indous.

» Quant à nous, partisans de la vérité observée, disciples des sciences exactes, ennemis des rêves et des aspirations naïves vers des mondes utopiques, nous attendrons. Nous avons le temps. Démocratie, Epicure, Lucrèce, forment un tout petit groupe en dehors de la société si mêlée des philosophes qui ont cherché à s'emparer de l'homme en le flattant; mais c'est le groupe accoudé aux colonnes de la salle du festin, regardant avec un sourire de pitié l'orgie qui se déroule sans pudeur et croit que, parce qu'elle a rempli le passé et occupe encore le présent, elle durera toujours. »

Que la présence d'un paravent nécessaire parfois à la production de phénomènes physiques laisse certains doutes dans l'esprit des assistants qui n'ont encore pu, par des expériences entièrement visibles, s'assurer de leur possibilité, nous le concevons; mais que ce prétexte serve de base à une négation formelle, nous le comprenons moins, surtout lorsque l'on se trouve en présence de personnes d'une honorabilité incontestable, qui n'ont nul profit à la chose, et que les précautions ont été prises afin d'empêcher toute fraude possible.

Si un paravent derrière lequel se trouve le médium dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement est nécessaire à la provocation de phénomènes réels, la présence de ce meuble doit avoir une cause toute naturelle; nous émettons, quant à nous, cette hypothèse que si l'on n'en faisait pas usage, les fluides provoqués par l'extrême attention des assistants, dont les regards seraient portés avec avidité vers le médium, empêcheraient l'Esprit de disposer de celui-ci d'une manière efficace; le magnétisme démontrant que les émanations de l'âme se manifestent par des dégagements fluidiques, il se pourrait que cette attention soutenue devint une cause de perturbation dans les fluides ambiants. Le paravent pourrait-il être dans certains cas plus inutile pour l'obtention de phénomènes physiques, qu'un papier même très-mince interposé entre deux conducteurs métalliques ne serait un obstacle suffisant à la production d'un courant voltaïque? Si la foi aveugle n'est plus de saison, est-ce une raison pour nier à la légère comme le font les *Esprits forts* de notre époque? Si, selon la règle spirite, on ne doit se conformer qu'aux décrets de la raison et ne s'incliner que devant l'évidence des faits, la négation ne doit-elle pas aussi avoir des bases certaines, consciencieuses?

Nous n'entendons pourtant pas trop préconiser le genre de manifestations dont nous venons de parler, non-seulement parce qu'il est un de ceux que l'on peut le plus aisément imiter, mais encore parce que, nonobstant du reste les mesures prises par les incrédules eux-mêmes pour rendre toute supercherie impossible, l'usage d'un paravent est, pour maints d'entre eux avides de discréditer ce qu'ils ne comprennent pas, non un motif de doute, mais une preuve plus que suffisante de charlatanisme.

Le procès en appel de M<sup>r</sup> Leymarie vient de fournir encore à quelques journalistes attardés, l'occasion de renouveler leurs aménités aux adeptes du spiritisme.

Ce qu'il y a de vraiment remarquable, c'est le sans façon avec lequel ces doctes personnages rail- lent une science dont ils ne connaissent pas le premier mot; quelle légèreté, pour ne pas dire davan-



tage ; mais demandez donc du sérieux aux gens dont le métier est d'amuser les autres.

*La Chronique*, à qui nous avons si généreusement accordé un bon point à propos des séances de *l'Union*, consacre trois colonnes à fustiger les spirites avec une grande élégance d'expressions ; nous engageons nos lecteurs à se procurer le n° du 7 Août pour se convaincre que l'auteur de l'article a bien gagné son cachet.

Et *la Chronique* ose qualifier d'*injures bêtes*, nos protestations contre les attaques indécentes d'un journalisme éhonté, qui sans scrupule ni dignité, bafoue journellement des personnes des plus honorables de la société.

*La Meuse*, cette mare aux canards, essaie de faire chorus avec les autres ; ce qu'il y a de plaisant, c'est que sans le savoir, cette malheureuse jette le pavé de l'ours sur le nez de plus d'un de ses abonnés.

*L'Étoile belge* est fort en colère, mais nous connaissons l'endroit où le bât la blesse.

Dernièrement, à l'aide d'expressions bien pimantées, elle ridiculisait au sujet de la proposition Mendéléïev, membre de la Société de physique de St-Petersbourg, l'appel fait à tous les médiums à effets physiques par M<sup>r</sup> Alexandre Aksakov, spirite éminent, et Conseiller d'État à la chancellerie impériale de Russie.

Il paraît que *L'Étoile* ne connaît pas les notes publiées en 1874 dans le *Quarterly (journal of science)* par M<sup>r</sup> William CROOKES, membre de la Société royale de Londres, sur les recherches faites par ce savant dans le domaine des phénomènes spirites, avec le concours d'autres savants, M<sup>rs</sup> VARLEY et Cox, sans cela elle saurait que le spiritisme n'a rien à redouter des épreuves qu'il est appelé à subir devant les savants de St-Petersbourg.

*L'Étoile belge*, pas plus que d'autres, n'arrêtera les ravages (*sic*) du spiritisme dans sa marche en avant.

Il y a quelques années, *l'Illustration* de Paris contenait une sortie des plus furibondes contre le spiritisme. Aux élucubrations intéressées d'un cerveau en peine, un esprit frappeur donna, sous forme de fable, une réponse que nous reproduisons aujourd'hui à l'intention de dames *Chronique*, *Meuse*, *Étoile*, etc. :

#### L'ESPRIT ET LE MAQUIGNON

Barbouilleurs de papier, dont la phrase insolente  
Dans les sentiers impurs se traîne et se tourmente,  
Vous dont le trait s'émousse et s'égare dans l'air,  
Pardonnez à *l'Esprit* son malheur d'être clair.

Sur les bords de la Seine, et près de la voirie,  
Vous connaissez sans doute une immense écurie.  
Là se pressent en paix des chevaux, des mulets,

Et surtout de nombreux baudets.

Ils sont tous efflanqués. Leur débile mâchoire  
Peut à peine humer l'eau qu'on leur donne à boire.  
Voyez-les presque morts, couchés sur leur cotin.

« Alerte, mes gaillards, voici le picotin !  
Leur dit le maquignon, d'une voix de tonnerre ;  
Alerte, et vivement il faut armer en guerre ;

Demain est grand jour de marché ;  
Mastiquez, s'il se peut, ce fourrage haché ;  
Que chacun redresse la tête. »

Bientôt des patients commença la toilette.

Longtemps le rusé maquignon  
Brossa, tressa leurs crins, travailla du bouchon ;  
De son art frauduleux atteignant le sublime,  
Soumit leurs pauvres dents aux fureurs de la lime ;  
A les faire beaux s'acharna,  
Les para, les enrubana,

Puis glissant sous leur queue une irritante poudre.  
Provoqua des soupirs qu'on ne saurait absoudre.  
A leur derrière enfin fixa le fouet menteur.

J'étais là par hasard. Admirant ces manœuvres,  
Je croyais voir, Messieurs, votre habile éditeur  
Pour les vendre illustrer vos œuvres.

## NÉCROLOGIE

Jacob Weaver, spirite très-connu de Baltimore, (États-Unis) et qui par ses vertus et la sincère pratique de notre doctrine s'était acquis l'estime de ses concitoyens, vient de quitter la vie terrestre.

Ses funérailles ont eu lieu au temple maçonnique dont les abords étaient remplis par une foule considérable de spectateurs. Après la cérémonie au temple le corps fut conduit au cimetière, accompagné d'un cortège imposant. On entonna sur la tombe, d'après le rituel maçonnique, un chœur faisant allusion à l'acte, puis un discours fut prononcé par M<sup>r</sup> Olcott, lequel exposa les principes du spiritisme et engagea les assistants à suivre par leur vie et leurs œuvres, l'exemple chrétien qu'avait donné celui dont on rendait la dépouille mortelle à la terre.

## AVIS

Nous rappelons à nos abonnés qui désireraient, dans un but de propagande, se dessaisir des n°s du *Messageur*, la possibilité, moyennant un surplus de 2 frs. pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, de recevoir en un volume broché les n°s de la 4<sup>e</sup> année du *Messageur* à l'expiration de celle-ci.

Séance de la Délégation le Dimanche 5 Septembre, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

Compte-rendu du procès Buguet, volume intéressant de 250 pages qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent 18 lettres de Buguet et plus de 200 affirmations de portraits d'esprits reconnus données par les hommes les plus considérés de tous pays. Se vend chez M. HOUTAIN, rue Florimont, 37, Liège Prix : 4 fr. 25 c<sup>mes</sup>. Se trouve également chez M<sup>r</sup> FRITZ, rue de Louvain, 121, Bruxelles.

Instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier, brochure intéressante de 32 pages, format grand in-8°. Prix : 50 c. franco.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel . . . . .	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

**SOMMAIRE :**

Les moines et les nonnes spirites. — Congrès spirite. — Le photographe Buguet à Bruxelles. — Lettre de M<sup>r</sup> Tremeschini. — Louise Lateau. — Communication d'outre-tombe. — Vrai christianisme. — Correspondance. — Le spiritisme et la presse.

**LES MOINES ET LES NONNES SPIRITES**

Nous avons la dernièrement dans l'*Opinion* d'Anvers, un article intitulé : « *Les Moines spirites* », tendant à prouver que le surnaturel divin et le surnaturel diabolique sont les fils de la même mère, et que les pratiques mêmes du spiritisme sont d'invention monacale. A l'appui de son dire l'auteur rapporte le procès des Cordeliers d'Orléans, qui eut lieu en 1533. Ces moines, furieux de ce que M<sup>me</sup> de St-Mesmin, une *catholique libérale* de ce temps là qui ne voulait pas faire dire des messes, avait été enterrée dans leur église, simulèrent par des coups frappés une évocation de son Esprit, dans le but d'obtenir l'exhumation de la damnée. La fourberie des moines fut reconnue dans une enquête.

La sorbonne consultée, décida que les âmes pouvaient en effet revenir, mais elle nia que celle de M<sup>me</sup> de St-Mesmin fut revenue pour tourmenter les novices. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'évocation des Esprits était parfaitement connue du clergé à cette époque. Nous en trouvons en exemple remarquable, que nous livrons aux méditations des hommes de conscience qui se préoccupent des Esprits frappeurs, dans une brochure très-rare, imprimée à Paris en 1528 et intitulée : *La merveilleuse histoire de l'Esprit qui, depuis naguère, s'est apparu au monastère des religieuses de Saint-Pierre de Lyon, laquelle est pleine de grande admiration, comme on pourra voir par la lecture de ce présent livre*, par A. de Montalembert, aumônier du roi François I<sup>er</sup>.

Voici en quelques mots un résumé de cette histoire que nous donnons en citant parfois la brochure elle-même :

Avant que le monastère des religieuses de St-Pierre de Lyon fut réformé, ce qui eut lieu en l'an 1513, il y avait, en ce couvent, de très-grands désordres. Chacune des sœurs vivait à son gré et elles menaient douteuse religion, désolée et mal convenante; et, quand arrivèrent là d'autres religieuses, les nonnes déréglées emportèrent ce qu'elles purent et s'en allèrent.

Entre ces dernières on doit en citer une qui se nommait Alice de Télioux. Elle était sacristine de l'abbaye et après une vie déplorable où elle gagna de graves maladies, elle rendit l'esprit dans un petit village près de Lyon, où elle fut enterrée sans obsèques, sans prières, comme la plus méprisée des créatures. Pendant l'espace de deux ans, elle demeura ainsi sans que personne se souvint d'elle.

Mais, dans l'abbaye, il y avait alors une jeune religieuse de dix-huit ans, nommée Antoinette Grollée. Seule, elle gardait mémoire d'Alice et pria pour elle. Une nuit qu'elle dormait dans sa cellule, il lui sembla qu'une main soulevait le bandeau qui lui couvrait le front et y imprimait le signe de la croix. Elle se réveilla étonnée, et cherchant à deviner laquelle de ses sœurs avait pu pénétrer dans sa chambre. Comme elle ne vit rien et qu'elle n'entendit pas le plus léger bruit, elle crut qu'elle était abusée par un songe et ne parla de ceci à personne.

Un autre jour, elle entendit autour d'elle des sons dont elle ne pouvait se rendre compte. Puis on frappa à ses pieds de petits coups, comme si on eût heurté d'un bâton contre une planche. Ce bruit la surprit; et, quand elle l'eut entendu plusieurs fois, et qu'elle eut remarqué que ces coups se frappaient sous ses pieds mêmes posés au plancher de sa cellule, elle se troubla, car les coups la suivaient partout; mais l'abbesse, la sachant une sainte fille dans



la grâce de Dieu, la rassura et lui dit de ne s'effrayer de rien.

Ces coups frappés furent bientôt entendus de toute la maison, qui fut émerveillée lorsque l'on reconnut que l'Esprit (car c'en était un) donnait des signes de réjouissance toutes les fois qu'on chantait l'office divin. Mais jamais il ne frappait lorsque Antoinette Grollée n'était pas présente. Bientôt il la suivit jour et nuit, sans jamais se montrer, et dès lors il ne l'abandonna plus, en quelque lieu qu'elle se trouvât.

Le bruit de ces faits prodigieux se répandit à Lyon et un grand nombre de notables personnages vinrent à l'abbaye, curieux d'entendre l'Esprit frappeur.

Les pauvres religieuses étant tout éperdues, l'abbesse s'adressa alors au seigneur abbé Adrien de Montalembert, aumônier du roi François 1<sup>er</sup>, qui était en ce moment à Lyon. L'abbé de Montalembert qui jouissait d'une réputation méritée de vertu, de science et de sagesse, demanda, avant tout à la sœur Antoinette Grollée, ce qu'elle pensait de cette aventure, et quelle idée elle se formait de l'Esprit qui la suivait. Elle répondit qu'elle ne savait que croire de choses si malaisément explicables et qu'elle ne pouvait imaginer quel Esprit ce pouvait être, à moins que ce ne fût l'âme de sœur Alice, la sacristine, d'autant qu'elle l'avait connue étant plus jeune et qu'elle croyait l'avoir vue plusieurs fois pendant son sommeil.

Après avoir conjuré l'Esprit selon les formules de l'Église, l'abbé convint du sens que l'on donnerait à ses réponses, car il ne se montrait pas et ne parlait point. Ainsi, par exemple, il fut admis qu'un coup frappé signifierait oui, deux coups non, et qu'il garderait le silence aux questions qu'il ne pourrait résoudre.

Interrogé alors s'il était en effet l'Esprit ou l'âme de sœur Alice de Télioux, l'Esprit répondit que oui et il en donna signe évident, comme dit la relation.

Sur ces premières séances, dont nous devons abrégé les détails, l'abbesse envoya relever de terre le corps de la trépassée; et, pendant qu'on le rapportait, l'abbé de Montalembert demanda à l'âme si elle désirait que son corps fût enterré à l'abbaye? elle répondit vivement que oui.

A mesure que le corps approchait, l'âme faisait grand bruit autour de la jeune sœur; et, quand le corps entra dans l'église de l'abbaye, l'Esprit frappait et heurtait plus vivement que jamais sous les pieds d'Antoinette Grollée.

Le 16 février 1527, l'abbé se rendit à l'abbaye avec l'évêque coadjuteur de Lyon accompagné d'un cortège de quatre mille personnes. Sœur Antoinette fut présentée à l'évêque qui l'interrogea sur l'Esprit qui la suivait. Au même instant le dit Esprit heurta sous les genoux de la sœur. Le 22 février eut lieu, avec de grandes solennités, un interrogatoire par la

typologie trop long pour être relaté, et qui prouve que cet Esprit était souffrant et se croyait dans le purgatoire. L'évêque lui donna absolution plénière et générale, et Antoinette Grollée se levant et parlant pour la défunte se jeta aux pieds de l'abbesse et de chaque religieuse pour qu'elles lui voulussent pardonner.

Adrien de Montalembert raconte ensuite que l'âme délivrée mena grande joie dans le monastère; qu'elle venait le recevoir avec joie, lorsqu'il y arrivait; qu'elle continua de frapper, non plus sous terre, mais en l'air. Elle révéla, ajoute-t-il, qu'elle n'était plus dans le purgatoire, mais que certaines raisons qu'on ne sait pas l'empêchaient encore pour quelque temps d'être reçue parmi les bienheureux.

Elle apparut derechef à la sœur Antoinette, mais en habit de religieuse et tenant un cierge à la main; elle lui apprit, dans sa dernière visite, cinq petites invocations que l'auteur croit composées par St. Jean l'Évangéliste.

Peu de jours après, l'âme de sœur Alice fit ses adieux et ne fut plus entendue en ce monde.

*Remarque.* On peut lire cette histoire avec plus de détails dans les *Légendes de l'autre monde*, par Collin de Plancy, ouvrage populaire approuvé le 29 septembre 1862 par Pierre-Louis, évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer.

Nous voyons ici des membres du haut clergé procéder publiquement à l'évocation d'un Esprit souffrant, et encore sous l'influence des idées religieuses qu'il avait lors de sa dernière incarnation, par l'entremise d'une pieuse fille qui, pareille à Jeanne d'Arc, était simplement médium.

Mgr. l'archevêque de Toulouse était donc mal renseigné lorsque, dans son dernier mandement contre le spiritisme, il s'écriait : *Nécromanciens et sorciers, en effet, furent les spirites du passé. Pourquoi ne rendrions-nous pas ce vrai nom de famille aux spirites du jour?*

Il n'était pas plus dans la vérité lorsqu'il disait :

*Considérez le dogme fondamental du spiritisme, celui de la communication avec les morts; quoi de plus contraire à la loi de Dieu? Sans doute l'Église catholique reconnaît un saint commerce avec les morts. La prière est le lien mystérieux formé par Dieu lui-même, pour unir les habitants de cette terre avec les âmes qui l'ont quittée. Ces âmes sont-elles déjà en possession du bonheur éternel? Nous les honorons et nous les invoquons; sont-elles dans les flammes expiatrices? Nous offrons pour elles le Saint-Sacrifice et nos satisfactions. Mais nous ne troublons pas leur repos par des interrogations sacrilèges à leur adresse. Rien de plus louable que de secourir les morts, rien de plus païen que de les consulter; rien de plus moralisant que de monter vers les saints par l'amour et par l'imitation de leurs*



vertus, rien de plus impie que de vouloir les faire redescendre sur la terre. En un mot, si les relations chrétiennes (?) avec les Esprits sont un principe d'élévation, les relations spirites sont une source d'hallucinations qui égarent toujours et qui dégradent quelquefois. (1)

On peut se demander ce que serait devenue sœur Antoinette Grollée, si au lieu de tomber entre les mains d'un homme de bon sens, l'aumônier du roi, elle eût eu affaire à un fanatique de la trempe de l'archevêque de Toulouse.

## CONGRÈS SPIRITE

### TENU A BRUXELLES

Samedi, 25 septembre à 10 heures du matin, au local de l'Union, place du Palais de Justice, n° 4, au premier.

Réception des délégués et vérification des pouvoirs.

1<sup>re</sup> Séance à 11 heures.

2<sup>e</sup> id. à 7 id. de relevée.

Dimanche, 26 septembre, à 10 heures du matin, au local, rue de la Régence, n° 59.

Séance de clôture.

#### PROGRAMME

##### 1<sup>re</sup> SÉANCE

##### Magnétisme et Somnambulisme

1° Y a-t-il un fluide universel, quelle est sa nature, ses effets, son histoire ?

Divers systèmes et notamment celui de Mesmer.

2° Fluide vital ou animal, sa nature, ses rapports avec le fluide universel, sa communicabilité ;

3° Son importance au point de vue philosophique et curatif ;

4° Magnétisme expérimental — théorie et pratique ;

5° Principe de magnétisation des personnes et des objets.

##### 2<sup>e</sup> SÉANCE

##### Spiritisme

6° Son histoire ;

7° Son importance philosophique et sociale ;

8° Son rapport avec le magnétisme curatif ;

9° Valeur réelle des manifestations ;

10° Éducation spirite.

##### 3<sup>e</sup> SÉANCE

11° Examen critique sur l'état du spiritisme en notre pays ;

12° Devoir des spirites ;

13° Moyens de propagande ;

14° Projet de fédération ;

15° Conclusion.

Le Comité organisateur désire vivement que les délégués au Congrès étudient l'une ou l'autre ques-

tion du programme, et se fassent inscrire à l'avance pour le sujet qu'ils se proposent de traiter.

La question principale à l'ordre du jour étant le spiritisme, le Comité exprime aussi le vœu que les groupes adhérents demandent l'avis de leurs Guides spirituels relativement à l'une ou l'autre question du programme. Les communications ainsi obtenues seront lues en séance, de manière que l'on aura en même temps que l'avis des incarnés, celui des Esprits protecteurs.

## LE PHOTOGRAPHE BUGUET A BRUXELLES

Il paraît que Buguet n'est pas désireux de se soumettre à la condamnation du tribunal correctionnel de Paris, puisqu'il est venu respirer l'air libre de Belgique. Au commencement du mois il a été vu à Bruxelles et d'après des renseignements pris, il veut se rendre en Angleterre. Nous espérons, pour le numéro prochain, obtenir à son sujet des révélations qui jetteront du jour sur l'affaire des photographies spirites.

En attendant, nous transcrivons pour l'édification de nos lecteurs non abonnés à l'*Office de Publicité*, l'article suivant de ce journal, interdit en France sous prétexte d'immoralité :

« Des journaux ont publié, au sujet de l'affaire Gladstone, une note de l'officieuse agence Havas affirmant que le journal l'*Office de Publicité* de Bruxelles avait été interdit en France non pas pour avoir publié les *Décrets du Vatican*, de M. Gladstone, mais pour cause d'« immoralité. »

» Aux allégations de l'agence Havas, les éditeurs de l'*Office de Publicité*, se borneront à faire la courte réponse qui suit :

» Il y a dix-huit ans que l'*Office de Publicité* a été fondé à Bruxelles sous les auspices du parti libéral. Ce journal compte parmi ses abonnés le chef de l'Etat, sa famille, un certain nombre d'anciens et de nouveaux ministres, des sénateurs, des représentants, des magistrats, en un mot l'élite de la population belge, et jamais personne n'a pensé à lui adresser le plus petit reproche d'immoralité.

» Le journal l'*Office de Publicité*, a circulé librement en France pendant dix-huit ans, à l'exception de quelques interruptions de courte durée lors de la guerre d'Italie et, encore, s'il a été supprimé, c'est parce qu'il défendait la nationalité belge contre la convoitise de ceux qui ont amené le démembrement de la France.

» Le communiqué qui nous vise prétend qu'il ignorait que nous fussions les éditeurs des *Décrets du Vatican* : nous croyons la police française trop bien faite et surtout trop bien informée pour qu'on puisse ajouter foi à une pareille assertion.

» Nous n'avons, du reste, été que médiocrement

(1) Lire, au sujet de l'instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme, la réfutation remarquable de M. V. Tournier.



surpris de cette interdiction. La vérité a toujours été importune aux faux grands hommes. Jadis Socrate a été accusé de corrompre la jeunesse; Jésus a été crucifié pour le même crime; il est même probable qu'il le serait une seconde fois de nos jours par ceux qui ont accablé M. Thiers d'invectives et d'injures.

» A quoi ont abouti les persécutions niaises ou injustes? ont-elles empêché le genre humain d'admirer Socrate, d'adorer le Christ et de reconnaître que si toutes nos gloires militaires ont fait naufrage, nos gloires littéraires sont restées intactes? »

Voici un curieux incident que nous trouvons dans un compte-rendu d'un procès en Cour d'assises et publié par *le Nord*. Il s'agit d'un individu qui dans un village dépendant de l'archevêché de Toulouse, a tué quatre personnes à coups de fusil, une de ces personnes se trouvait être le chef des spirites de la localité (président de groupe sans doute); l'assassin est déclaré fou par quatre ou cinq médecins et sain d'esprit par un sixième; en Cour d'assises, le président et le procureur de la république interrogent le prévenu de façon à lui faire avouer qu'il a perdu la raison par le spiritisme; le malheureux s'en défend et dit qu'il ne sait pas ce que c'est; finalement il répond au président qui insiste: « *il se peut que j'avais le spiritisme, quand j'ai commis ces crimes* »..... Il prenait le spiritisme pour une maladie!!...

## LETTRE DE M. TREMESCHINI

AU SUJET DES PHOTOGRAPHIES SPIRITES

Nous extrayons de l'appendice du compte-rendu du procès Buguet, la lettre suivante écrite le 11 juillet dernier à la Société spirite de Paris par M<sup>r</sup> Tremeschini, astronome, ingénieur et membre du Panthéon de Rome :

« Je déclare savoir, à l'appui de la bonne foi de M<sup>r</sup> Leymarie, que depuis une longue date, bien avant les premières productions photographiques de M<sup>r</sup> Buguet, M<sup>r</sup> Leymarie connaissait les expériences de plusieurs savants de la Grande-Bretagne, entre autres celles de MM<sup>rs</sup> Crookes, Varley et Cox, de la Société royale de Londres, relatives à la *nouvelle force* appelée par eux *force psychique*, et dont ils avaient les premiers démontré scientifiquement l'existence. Une commission scientifique a été même nommée pour étudier cette découverte, plus *grosse d'avenir* qu'on ne le pense.

» Or, parmi les nombreux phénomènes obtenus par ces savants, il en est un surtout qui, *je le sais*, a frappé vivement M<sup>r</sup> Leymarie : M<sup>r</sup> William Crookes, opérant chez lui, obtint à la lumière du ma-

gnésium, la production d'une *image photographique dans des conditions que la science a été jusqu'à présent impuissante à expliquer*.

» Ce fait important arrivait peu de temps après l'introduction en Europe des photographies américaines appelées *images spectrales*.

» M<sup>r</sup> Leymarie, qui avait déjà cru trouver dans les travaux des trois illustres savants anglais la confirmation scientifique de la doctrine spirite, pour laquelle il éprouvait le plus vif enthousiasme; fermement convaincu, d'autre part, en raison du fait irrécusable obtenu par M<sup>r</sup> Crookes, que le phénomène de la photographie spectrale appartenait au domaine des choses possibles, n'hésita plus, dans sa foi ardente de croyant et de chercheur, à recommander et patronner avec la *plus entière bonne foi* (et j'ai plusieurs fois eu lieu de m'en convaincre) aussi bien les publications des travaux des illustres savants anglais que les productions photographiques de l'Amérique et celles de M<sup>r</sup> Buguet, sans distinction ni défiance.

» Quant aux affirmations *d'autrefois*, faites en ma présence par M<sup>r</sup> Buguet, et ses négations actuelles au sujet de la possibilité des épreuves spectrales, cela est une question *morale* qui le regarde personnellement; mais quant au point de vue scientifique de l'épreuve photographique spectrale obtenue par M<sup>r</sup> Crookes, et qui a motivé la ferme conviction de M<sup>r</sup> Leymarie, c'est un fait incontestable, que toutes les négations possibles et tous les mannequins d'occasion (je ne dis pas de circonstance) de M<sup>r</sup> Buguet ne parviendront jamais à infirmer. Il est vrai de dire que la manière d'opérer de l'illustre membre de la Société royale de Londres ne s'écarte jamais des procédés rigoureux de la méthode scientifique, et que personne n'oserait mettre en suspicion une affirmation émanant d'un nom aussi célèbre et respecté au double point de vue de la science et de la dignité; dans le cas présent, je pense bien que la dignité a sa valeur!

» Ma déclaration paraîtra d'autant plus spontanée et sincère que j'ai eu maintes fois occasion, et j'aurai probablement encore motif d'attaquer et de combattre ce qu'on est convenu d'appeler *Kardekisme*.

» En foi de quoi je signe :

» TREMESCHINI, du Panthéon. »

## LOUISE LATEAU

Nous empruntons à la *République française* des 10 et 17 août les réflexions suivantes sur le cas de Louise Lateau. Elles prouvent à l'évidence que, dès le début de sa maladie, cette malheureuse était sous le coup d'une obsession bien caractérisée :

Dans le mois de mars (1868), Louise eut une affection difficile à caractériser : douleurs névral-



giques violentes, rejets de sang par la bouche, à diverses reprises, pendant une quinzaine de jours. Elle passa un mois entier à la diète, ne prenant guère que de l'eau et les médicaments qui lui étaient prescrits. Le 15 avril, l'enfant Jésus lui apparut, enveloppé de lumière.

..... Les extases, dans les premiers temps, ont été précédées de phénomènes convulsifs. Nous emprunterons nos renseignements sur ce point spécial à M<sup>r</sup> Imbert-Gourbeyre. Dès la première année de la stigmatisation, Louise a été en proie à une « obsession diabolique qui a duré plusieurs mois ». Au commencement, d'après les récits de la malade elle-même, « le démon se montrait à elle plusieurs fois chaque nuit sous toutes sortes de formes hideuses ; puis, toutes les nuits et pendant presque toute leur durée, elle était jetée à terre, rouée, disloquée et serrée à la gorge... » Dans une de ces crises, « elle fut jetée une nuit violemment contre un des barreaux de sa couchette de fer, il en était résulté une forte contusion à la figure... » Nous aurons l'occasion de faire ressortir l'importance de ces accidents, que M<sup>r</sup> Lefebvre passe sous silence et qui ont dû se reproduire bien souvent, puisque M<sup>r</sup> Imbert-Gourbeyre, qui n'a visité la malade que quatre fois, a eu l'occasion de les mentionner.

La *République française* constate que tous les symptômes observés chez Louise Lateau : attaques démoniaques, hémorragies, extases, contractures sous forme de *crucifiements*, abstinence, absence de selle, suppression ou diminution des urines, insomnie, se rencontrent dans la pathologie humaine. Elle appuie son assertion de différents exemples, appartenant au même groupe morbide, relevés par MM<sup>rs</sup> Parrot, Chauffard et Magnus Huss. L'histoire des épidémies démoniaques du moyen-âge est riche également en faits analogues.

Il se trouve dans le service de M<sup>r</sup> Charcot, à la Salpêtrière, des malades qui offrent bien des points de contact avec Louise Lateau. Chez Rosalie L..., les contorsions, l'obsession que l'on a notées chez la première viennent se surajouter au crucifiement ; une autre appelée Geneviève a des extases, et dans ces moments-là, elle est tout-à-fait comparable à la malade de Bois d'Haine. L'abstinence et ses conséquences, qui ont rencontré tant d'incrédules, ont été observées avec grand soin et pendant de longues années à la Salpêtrière. L'abstinence graduelle ou subite, dit la *République française* qu'on n'accusera pas de mysticisme, peut se prolonger des semaines, des mois, des années même sans modifier profondément la nutrition et l'aspect général des malades demeure à peu près le même. Tel a été le cas avec Lucie X... Cette malade, depuis 1867 jusqu'en 1875, ne peut, pour ainsi dire, ni boire ni manger. La moindre gorgée de boisson provoque une

sensation de malaise semblable à une indigestion et est suivie de vomissements effrayants. Il y a eu une suspension de deux ans pendant laquelle la malade put quitter le lit, faire quelques promenades et prendre un peu d'aliments.

Nous signalons le fait à M<sup>r</sup> Hubert Boens, de Charleroi, ainsi qu'à tous les médecins qui nient à priori la possibilité de cas semblables.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Gand, groupe spirite *l'Avenir*.

Médium : Charles C...

Les différentes aptitudes intellectuelles et les diverses dispositions morales des individus dans l'universalité des mondes, sont une conséquence des lois éternelles et immuables de la création. Des globes nouveaux se forment sans cesse et sont soumis à la loi du progrès. Leurs humanités, comme celle de la terre, prennent naissance au plus bas degré de l'échelle intelligente pour arriver par leur travail à la perfection, but assigné par le Créateur. Dans tous les mondes existent l'ordre matériel et l'ordre spirituel qui sont régis par la même loi, de laquelle dérivent nécessairement les différents degrés d'avancement que vous remarquez parmi les hommes. En effet, deux lois : la création et le progrès, agissant simultanément, il faudrait un effet impossible pour avoir des êtres et des choses également avancés. Comme esprits incarnés, vous ne pouvez pas bien juger la situation morale de vos semblables ; ce qui vous frappe le plus, ce sont les différences dans les positions sociales, c'est-à-dire l'organisation d'une société composée de ce que vous appelez le supérieur et l'inférieur. Nous allons examiner quels sont leurs devoirs réciproques qui sont aussi rigoureux et aussi sacrés pour l'un que pour l'autre.

Le supérieur doit se rappeler constamment que c'est dans sa position qu'il trouve les épreuves qu'il a pu choisir à l'état d'Esprit et qu'il s'est imposées, et que pour en sortir victorieusement il doit remplir sa tâche selon ses promesses et les bonnes résolutions prises dans l'erraticité. Il doit considérer ses inférieurs comme des frères confiés à ses soins et de la conduite et de l'avancement desquels il aura plus ou moins à répondre. Il faut que par son exemple il apprenne à l'inférieur à *connaître* la loi de charité, la seule qui conduise au royaume de Dieu. Il doit en toutes circonstances montrer de l'impartialité, de l'abnégation, du courage, et se rappeler toujours que sous sa direction il peut se trouver non-seulement des Esprits plus élevés que lui dans l'ordre moral, mais encore des Esprits auxquels il peut avoir voué une amitié inaltérable dans des existences antérieures ; c'est donc pour lui une obligation constante de les traiter toujours en frères, et de faciliter leur tâche par tous les moyens en son pouvoir.



Les devoirs de l'inférieur sont plus faciles à résumer. Il ne doit, de son côté, voir dans la position du supérieur qu'une page ouverte du livre de la vie éternelle, et se dire qu'une responsabilité bien plus grande que la sienne incombe à celui-ci. Il doit en toutes circonstances prendre la charité pour guide et accepter les déboires de son existence comme des épreuves nécessaires, indispensables à son épuration.

Rappelez-vous souvent, mes amis, que, comme inférieurs, vos épreuves sont les plus faciles; que plus la position est élevée, plus la mission est difficile et a besoin d'encouragement.

Il existe, dites-vous, des supérieurs indignes de ce nom et des inférieurs qui ne méritent aucune compassion; c'est une erreur. Souvenez-vous que vous êtes tous créés pour la même fin, et que pour y arriver vous devez vous entr'aider; que vous passerez tous par des épreuves diverses selon la situation morale de votre esprit, et que tous enfin vous avez à souffrir et à persévérer dans vos efforts pour arriver au royaume de Dieu.

*Un Esprit protecteur.*

## VRAI CHRISTIANISME

*El Criterio Espiritista* de Madrid, organe de la société spirite de cette ville, rapporte ce qui suit :

Nous applaudissons sans aucune réserve aux passages de la lettre pastorale du vicaire capitulaire de Lérida, adressée à ses paroissiens et dans laquelle il les exhorte « à changer de vie, à se défaire » des habitudes vicieuses, à restituer le bien mal » acquis, à pardonner à leurs ennemis et à se reconcilier avec eux, à quitter toute haine et rancune, » à oublier les injures et les offenses, et finalement » à exercer la charité. »

Voilà, dit notre vaillant collègue, le christianisme que nous défendons et que nous cherchons à pratiquer; ce n'est pas là celui de l'intolérance, des anathèmes et des persécutions, lequel malheureusement est très-souvent mis en pratique et enseigné du haut de la chaire.

## CORRESPONDANCE

Nos frères de Seraing nous écrivent :

Par le temps de persécution qui court, il est consolant de constater que le spiritisme, loin de s'arrêter dans sa marche incessante, fait des progrès rapides chez ceux-là mêmes qui le dénigraient jadis.

Frères spirites, quelle satisfaction peut égaler celle que procure la certitude que nos amis de l'espace sont là, près de nous, nous aidant par les moyens nombreux dont ils disposent, à propager la sublime doctrine qui doit régénérer l'humanité!

Cette certitude de l'aide puissante apportée par les bons Esprits s'accroît de jour en jour. Qu'ob-

servons-nous ici *en-dehors* de nos groupes? Des facultés médianimiques puissantes se développant chez nos contradicteurs *matérialistes*, leur apportant les preuves les plus irréfutables de l'existence des Esprits autour de nous par la production de phénomènes qui, pour ces personnes, n'étaient naguère encore que charlatanisme et jonglerie.

La médiumnité à effets physiques que des spirites éclairés négligent actuellement fait encore des adeptes. Tels qui ne croyaient pas aux tables tournantes ont dû se rendre à l'évidence : éclairés par les êtres d'outre-tombe leur parlant par ce moyen primitif, ils sont arrivés à admettre aujourd'hui ce qu'ils repoussaient auparavant.

Cherche et tu trouveras, a dit un philosophe. Mettant en action cette maxime antique, nos adversaires s'étant réunis — avec la conviction intime de n'obtenir aucun résultat — ont vu, non sans un profond étonnement, leurs essais couronnés de succès. Une médiumnité extraordinaire s'est déclarée chez un jeune garçon de 12 ans, fils de M<sup>r</sup> R..., l'une de ces personnes qui nous combattaient il y a quelque temps. Cet enfant voit parfaitement les Esprits, converse avec eux, décrit leurs moindres gestes, l'expression de leur physionomie, et s'effraie parfois des sentiments méchants dont paraissent animés les êtres souffrants, — visibles pour lui, — qui assistent aux séances.

A cette faculté si rare, est venue s'ajouter la médiumnité au verre d'eau. Le médium a donné, lors de notre dernière réunion mensuelle, les preuves les plus convaincantes de ses visions, par les apparitions dans le verre d'Esprits désignés, évoqués *mentalement* par les assistants.

Une communication signée du docteur Demeure nous recommandant l'union et la charité dans un langage assez caractéristique, a terminé cette séance pleine d'enseignements. L'Esprit du vénéré docteur, dont le dévouement à la doctrine est si bien établi là où il y a des groupes spirites, a reçu un certificat d'identité dont la valeur sera appréciée. L'enfant questionné sur la physionomie de l'Esprit qui dirigeait le bras du médium, fit la description exacte de la figure du bon vieillard dont les groupes spirites possèdent le portrait. Cette photographie présentée au jeune médium voyant, après lecture de la communication, excita chez lui un étonnement naïf; sa surprise fut réelle en reconnaissant dans le portrait la figure de l'Esprit qu'il venait de voir un instant auparavant.

Quand on oppose au néant des doctrines matérialistes des faits aussi concluants, on ne peut s'empêcher de regretter la dépense de travail intellectuel faite en pure perte par des écrivains les plus autorisés qu'abusent les théories de leurs doctrines désespérantes. Mais par contre, on est heureux de



la certitude que les croyances spirites, en pénétrant dans les masses, hâteront le progrès par ce fait que l'humanité, sous l'influence de ces idées, entrera dans une nouvelle voie morale et toute de fraternité.

Cette révélation sacrée qui fait l'objet de nos études et qui se répand comme une bénédiction sur tous, nous vaut les attaques constantes d'adversaires intéressés au maintien de leurs idées. Nous pourrions toujours leur répondre ce qu'écrivait Allan Kardec à l'abbé Marouzeau : « Beaucoup plus d'ecclésiastiques qu'on ne pense, dit-il, après avoir étudié la doctrine spirite, envisagent la question d'un point très-élevé ; frappés de l'universalité des manifestations et du spectacle imposant de cette marche irrésistible, ils y voient l'aurore d'une ère nouvelle et un signe de la volonté de Dieu devant laquelle ils s'inclinent dans le silence. »

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Nous extrayons l'article suivant de la *Gazette Pétrus* du 8 août dernier :

« Le récit extraordinaire qu'on va lire est extrait d'un article de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans.

« C'est une histoire véridique que nous allons relater, quoiqu'elle ressemble à un conte d'Hoffman, et nous prions les sceptiques qui seraient tentés d'en rire d'aller s'assurer si nous avons dit la vérité, — non pas au bout du monde, — mais tout bonnement à la station de police du 4<sup>e</sup> précinct.

« Il y a dans le corps de logis de cette station une cellule que l'on appelle la « cellule hantée » parce qu'on prétend qu'il y revient des Esprits. La cellule hantée est placée au dessus du bureau du capitaine de police et elle est isolée de toutes les autres ; c'est la première que l'on trouve au premier étage en montant l'escalier, dans un coin du vestibule.

« Voici son histoire :

« Dans le courant de l'année 1871, le caporal Remy eut occasion d'arrêter une jeune femme de petite taille, un peu chargée d'embonpoint, qui avait sur la tête une véritable forêt de cheveux rouges. Enfermée pour la nuit dans la cellule dont nous avons parlé, le lendemain matin on la trouvait morte, pendue par le cou à un lambeau de sa robe qu'elle avait attaché à l'un des barreaux en fer, près de la porte. La femme aux cheveux rouges, irlandaise de naissance, s'appelait Mary Burus. Deux semaines plus tard, une femme de couleur du nom de Caroline était enfermée dans la même cellule. Pendant la nuit, l'opérateur du télégraphe employé à la station du 4<sup>e</sup> précinct, ayant eu occasion de monter au premier et de passer devant le grillage de la cellule, aperçut un corps qui ballotait devant la porte.

« Il a crié, et le géôlier accourant en toute hâte, on a trouvé Caroline pendue aux barreaux de la porte. Elle n'était pas morte, cependant, et une fois son cou dégagé du terrible nœud coulant qu'elle avait fabriqué elle-même, elle n'a pas tardé à reprendre l'usage de ses sens. Elle a raconté alors que quelques minutes après avoir été enfermée dans la cellule, une femme de petite taille, aux cheveux rouges, s'était montrée à elle et lui avait commandé de se pendre, en lui indiquant l'endroit.

« Quelque temps après, deux hommes et une femme, qui avaient été enfermés successivement dans la cellule maudite, étaient trouvés morts le lendemain, pendus aux barreaux de la porte avec des lambeaux de leurs vêtements.

« Depuis lors, il y a eu cinq suicides dans la même cellule et douze tentatives de suicide. En outre, tous ceux qui y sont enfermés poussent des cris déchirants au bout d'une demi heure et appellent au secours de toute la force de leurs poumons, déclarant qu'ils sont battus et harcelés par une femme aux cheveux rouges.

« Nous pouvons citer un autre fait qui semble extraordinaire. L'hiver dernier, un homme ramassé ivre-mort au coin d'une borne, était jeté dans la cellule maudite, toutes les autres étant pleines. Il était plongé dans une ivresse si complète qu'on le croyait incapable de bouger et de parler. Trois quarts d'heure après l'incarcération de l'ivrogne, le capitaine Rey, qui commandait alors le 4<sup>e</sup> précinct, et dont le bureau est placé au dessus de cellule dont il est question, voyait son prisonnier descendre l'escalier précipitamment. Il était blanc comme un linge et parfaitement sobre.

« Le capitaine Rey l'ayant arrêté au passage et lui ayant demandé qui l'avait mis en liberté, le malheureux a répondu en tremblant qu'il dormait dans un coin de la cellule quand il a été éveillé par une femme aux cheveux rouges qui lui a porté une main sur l'épaule. Cette femme a ouvert la porte et lui a fait signe de la main de sortir. Il a obéi ; car, a-t-il ajouté, il y avait dans l'aspect de cette femme quelque chose d'étrange qui me glaçait de terreur. Après avoir entendu l'histoire de cet homme, le capitaine Rey est monté et a trouvé la porte de la cellule fermée au verrou.

« Il va sans dire que chaque agent de police appartenant au 4<sup>e</sup> précinct a son histoire sur la cellule hantée ; nous avons eu connaissance de beaucoup d'exagérations et nous avons entendu beaucoup de contes à dormir debout ; mais il y a certains faits irréfutables, à savoir : les huit suicides, dont le dernier a été commis samedi dernier, et les douze tentatives de suicide qui ont été prévenues grâce à la vigilance du géôlier.

« Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les douze



personnes qui ont essayé de se suicider ont déclaré, avec une unanimité surprenante, qu'elles avaient vu la femme aux cheveux rouges et qu'elles avaient été frappées de folie à sa vue.

» Le huitième suicide dans la cellule hantée a eu lieu samedi dans les circonstances suivantes :

» Un homme du nom d'Antoine Hunzo, tailleur de son métier, ayant eu une dispute, vers trois heures et demie de l'après-midi, avec un docteur Ader, qu'il accusait d'avoir des relations illicites avec sa femme, et s'étant porté à des voies de fait, a été arrêté et mis sous les verroux dans la fameuse cellule. Il était alors quatre heures à peu près. Vers six heures, le geôlier en faisant sa ronde et en passant devant la cellule où se trouvait Hunzo, a vu par le grillage de la porte un bout d'étoffe qui sortait.

» Pressentant un malheur, à cause de la mauvaise réputation de la cellule, il s'est hâté d'ouvrir et d'entrer. Ses prévisions ne l'avaient pas trompé. Le malheureux Hunzo était mort et pendu par le cou à son pantalon qu'il avait enlevé et attaché par un bout aux barreaux de fer. Son visage était contracté d'une manière horrible, ce qui indiquait que la strangulation avait été lente et que le malheureux avait dû souffrir beaucoup avant de rendre le dernier soupir.

» Tout ce que nous venons de raconter prouve surabondamment qu'il existe un mystère inexplicable jusqu'à présent, se rapportant à cette cellule soi-disant hantée. »

Les faits qui précèdent sont-ils réels? Nous ne pouvons l'affirmer et nous n'en donnons le récit que comme reproduction de journal. Une chose nous étonne pourtant, c'est que la *Gazette*, qui n'épargne pas à l'occasion les épithètes les plus sonores aux spirites lorsqu'ils affirment, dans tous les pays du monde et avec une unanimité surprenante, avoir été témoins de phénomènes d'apparitions ou autres dans des circonstances qui écartent toute supercherie, reproduise sans commentaires la relation que nous venons de rapporter. Il est vrai que le mot spiritisme n'y figure pas et qu'il n'y a par conséquent pas lieu de se montrer sévère!... Il n'y a pourtant que le spiritisme qui, si ces faits sont authentiques, puisse en donner la solution.

La *Gazette* a horreur des apparitions; elle nie toute communication avec un monde supra-terrestre; tout ce qui se rattache à cet ordre d'idées n'est pour elle que charlatanisme ou hallucination. Y aurait-il possibilité de faire entrer le charlatanisme en ligne de compte dans le récit que l'on vient de lire? Nous ne le savons trop; resterait l'hallucination. Si c'est là l'opinion de la *Gazette*, pourrions-nous lui demander quelques éclaircissements sur les points suivants: Pourquoi est-ce précisément dans la cellule « soi-disant hantée » et non dans les autres que

l'hallucination se produit? Comment expliquer ce fait que toutes les personnes indistinctement qui y sont renfermées déclarent avoir eu la même vision? Comment peut-il se faire que l'hallucination dégénère chez elles à ce point qu'elles déclarent avoir été « battues et harcelées »? Le cas de l'ivrogne s'explique-t-il davantage?... Si la *Gazette* ajoute foi au récit que nous lisons dans ses colonnes, nous craignons beaucoup qu'elle ne puisse nous répondre que par la conclusion de l'article: « Il existe un mystère inexplicable jusqu'à présent, se rapportant à cette cellule soi-disant hantée. » Mais un mystère quel que inexplicable qu'il puisse être n'en est pas moins un phénomène naturel, ayant une cause naturelle et découlant de lois invariables; et ce que l'on présente comme mystère dans le récit de la *Gazette* est expliqué depuis longtemps par le spiritisme. L'idée de l'hallucination n'est, dans le cas présent, qu'une opinion purement gratuite, n'ayant aucune base; le spiritisme, par sa théorie des apparitions, donne une solution scientifique, raisonnable; tout homme impartial, sans idées préconçues, qui devrait opter, s'attacherait plutôt à ce dernier ordre d'idées, et ceux qui le préconisent ne lui paraîtraient pas les cerveaux les plus faibles.

La *Gazette* faisait dernièrement un rapprochement bien inattendu à propos des spirites; la plupart des spirites, disait-elle, sont ou ont été de fervents ultramontains (elle ignore apparemment qu'il existe une doctrine spirite qui est l'adversaire le plus redoutable du catholicisme); elle faisait allusion à notre croyance à la phénoménalité des Esprits. Cette assimilation est au moins singulière. Si l'Église catholique émet des théories absurdes, anti-scientifiques au sujet des manifestations du monde invisible, manifestations qu'elle attribue à une cause surnaturelle; si elle présente comme apparitions providentielles des supercheres évidentes, est-ce à dire que les Esprits n'existent pas et que leurs rapports avec les incarnés ne puissent, après des études approfondies, faites en tous pays et aboutissant partout à des résultats identiques, s'expliquer rationnellement, comme découlant de lois naturelles? L'interprétation vicieuse ou l'imitation d'un phénomène n'infirme nullement l'existence de ce phénomène, mais démontre l'erreur de celui qui l'explique selon ses vues étroites, ou la fourberie de ceux qui l'exploitent à leur profit. Nous voudrions bien, pour notre part, que l'on nous expliquât en quoi la théorie spirite sur la manifestation des Esprits est inadmissible; en quoi elle est contraire à la science et à la raison.

La philosophie spirite étant basée sur les révélations des Esprits, si la base est fautive, la philosophie doit l'être également. Sur ce terrain encore, nous défilons les efforts de nos adversaires quels qu'ils soient.

#### PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>m</sup> V<sup>e</sup> T., à Anvers. Vous nous obligerez en nous envoyant des extraits de la correspondance du docteur B. F., sur la réincarnation.

M<sup>r</sup> A. G., à Sétif (Algérie). Nous commençons dans le prochain n<sup>o</sup>, la publication des *Souvenirs d'un spirite*; veuillez nous envoyer la suite.

M<sup>r</sup> P., à Nassogne. Arrangement difficile, nous tâcherons cependant d'en faire usage.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neuchâtel . . . . .	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Simple conversation. — Congrès spirite de Bruxelles. — Une léproserie. — Effet mécanique direct produit par la lumière. — Le procès Leymarie. — Souvenirs d'un spirite.

## SIMPLE CONVERSATION

ENTRE DEUX VOISINS DE LA RUE VAUVILLERS A PARIS.

Eh bien, cher voisin, voilà enfin le calme un peu rétabli; quel bruit, quel tapage, quelle bordée d'injures, quel feu nourri et corsé! Les mitrailleuses de la presse ont fait merveille, elles s'en sont donné à cœur joie contre les spirites et à propos du fameux photographe Buguet, celui qui met autant d'ardeur à se donner le titre d'escroc, que d'autres en mettent à prouver leur innocence.

— C'est vrai, on a rarement vu un homme de cette trempe là; il veut prouver qu'il est coquin, quand ses prétendues victimes assurent le contraire; c'est singulier; il y a là-dessous un motif que l'avenir dévoilera; il n'est pas possible qu'un homme soit aussi insensé, sans un intérêt caché.

— En attendant, si les pauvres spirites s'en relèvent, c'est qu'ils ont la vie dure; on ne leur a épargné ni injures, ni outrages. Comme on les a traités, ces malheureux! Et, chose étrange, c'est que jamais ils ne répondent à ces invectives grossières, qui retournent directement à leurs auteurs. C'est égal, il me semble qu'ils devraient répondre.

— A quoi bon! les spirites ont trop de bon sens pour se donner la peine de répondre à des turpitudes semblables; la raison des lecteurs sera juge en cette affaire.

— Je ne puis m'expliquer cette rage insensée du journalisme contre la philosophie spirite, car elle est douce, consolante, et surtout, morale.

— C'est justement parce qu'elle est toute morale

qu'elle déplaît à ces messieurs de la presse; la corruption s'effarouche des choses vertueuses.

— Je ne comprends pas.

— Homme naïf et de bonne foi! vous le savez, il ne faut jamais parler de corde dans la maison d'un pendu; de même, ne parlez jamais de vertu dans la maison du vice; comment voulez-vous être compris en parlant de Dieu, d'immortalité, de vertu, de morale et de conscience à des hommes qui font métier de n'en pas avoir? N'est-ce pas les irriter? Les hommes qui se moquent des plus nobles sentiments; qui font argent de tout; qui vendent leur plume au plus offrant, ne peuvent comprendre ce qui est grand, noble et généreux, pour eux, cela est impossible et contre leur nature. Ils écrivent aujourd'hui pour Pierre et demain pour Paul, si Paul les paie plus cher que Pierre; ils n'ont ni opinion, ni foi, ni conviction; chez eux, tout est marchandise, rien de plus; les niais seuls sont dupes de leurs écrits, les hommes intelligents ne se laissent pas égarer par les apparences.

— Pourtant, les spirites ont le droit d'invoquer en leur faveur la liberté de conscience, défendue si chaleureusement par ces mêmes journalistes, car c'est là leur grand cheval de bataille; ils ont constamment ce mot à la bouche.

— Certainement; ils parlent toujours de liberté, mais la comprenant à leur manière, ils la veulent pour eux seuls, avec le droit d'insulte à l'égard d'autrui, et pouvoir sans entraves calomnier tout ce qui est honnête et sensé. Soyez certain que s'ils en avaient le pouvoir, maints d'entre eux feraient mettre en prison les contradicteurs qui se permettraient d'avoir un avis contraire au leur. La preuve évidente de ce que j'avance, c'est qu'ils font appel au pouvoir séculier pour mieux frapper les spirites. C'est lâche, me direz-vous, mais c'est la vérité exacte.



— Eh bien ! c'est avantageux pour les lecteurs français. Vous me donnez là une belle idée des prétendus défenseurs du peuple.

— Je ne retire pas un mot de ce que je vous dis.

— Mais, tous les journalistes ne pensent pas ainsi ; il doit y en avoir d'honnêtes, qui rougiraient d'être assimilés à des collègues aussi effrontés.

— Sans aucun doute, il y a de très-honnêtes gens dans le journalisme, et loin de moi la pensée de condamner le tout pour la partie ; je serais, dans ce cas, aussi coupable que ceux que j'incrimine.

— On prétend que dans le journalisme il y a beaucoup de spirites ; en connaissez-vous ?

— Oui, j'en connais de très-convaincus, de très-éclairés ; seulement, il leur manque le courage nécessaire pour défendre leur foi ; le ridicule, cette arme du préjugé, les empêche de se prononcer quant à présent, mais plus tard, quand le danger sera passé, quand la route sera entièrement déblayée, vous les verrez à l'œuvre.

— C'est une lâcheté que je ne puis comprendre ; si l'on est convaincu et bien certain qu'une chose existe, quand on a vu et touché, la vérité doit se dire à la face du monde entier ; et qu'importent les sots ou les incrédules de parti pris, les sectes intéressées à la voiler, la vérité est une fille de Dieu, elle doit, comme le soleil, rayonner sur toute l'humanité.

— Oui, il devrait en être ainsi, et tous les hommes de cœur seront de votre avis ; mais, les autres, les plus nombreux, penseront autrement, ou pour mieux dire, ils écriront autrement qu'ils ne pensent. Voulez-vous une preuve de ce que j'avance ? Voici un livre publié en 1863, écrit par un journaliste ; il est intitulé : *Les miettes de l'histoire*. Lisez ce passage relatif au spiritisme. . . . .

Eh bien ! qu'en dites-vous ?

— Je dis que cet homme est aussi convaincu que l'était Allan Kardec ; il est impossible de mieux affirmer sa foi. Celui-là, au moins, n'a pas dû écrire contre les spirites, il a dû souffrir de voir ses collègues malmenés les partisans de sa foi.

— Ah ! vous croyez ! Eh bien, lisez cet article du *Rappel* ; il est signé en toutes lettres : A. Vaquerie.....

— Ah ! c'est insensé, c'est à désespérer de l'humanité ; on croit rêver en voyant de pareilles choses ; il était si facile à ce personnage de garder le silence... A propos, il paraît que les spirites vont faire imprimer leur procès ; qu'il sera très-curieux de le lire, car il a été sténographié *in extenso* et mot à mot.

— Voici un exemplaire. Le procureur de la république et les avocats ont corrigé les épreuves de leurs discours. Je vous le garantis, ceux qui liront attentivement seront convaincus que les dupes ne sont pas du côté que vulgairement on pense.

— Allons, tant mieux ; Dieu permettra donc au bon sens d'avoir son jour de fête, il veut que la vérité se fasse.

— Espérons, oui, espérons. Sur ce, je vais demander au sommeil un peu de repos, vous laissant libre de m'imiter. Bonsoir, voisin, je vous souhaite bonne nuit, c'est-à-dire la visite de votre esprit à nos chers invisibles.

L. STIÉVENARD,

5, rue Vauvillers, Paris.

## CONGRÈS SPIRITE DE BRUXELLES

Les délégués des groupes de Liège, d'Ostende, de Gand, de Morlanwelz, de Verviers, de Charleroi, de Seraing, d'Herstal, etc., etc., ceux de France, se sont réunis en un groupe pour mieux discuter leurs intérêts moraux et matériels. Après deux jours de séances, les bases d'une association spirite ont été posées, et ces bases, sur lesquelles doivent désormais s'asseoir les institutions futures, ont été élaborées et discutées avec un soin minutieux et avec ce but : éliminer tout ce qui pourrait entraver l'action bienfaisante de la nouvelle institution.

Une Commission de douze membres doit représenter tous les groupes de Belgique et des autres pays qui auront fait leur adhésion aux statuts de la Fédération. Ces douze membres — qui peuvent être portés à quinze — sont choisis dans l'agglomération bruxelloise, pour la libre et rapide expédition des affaires.

Le président de chaque réunion sera choisi par la Commission chaque fois qu'elle se réunira pour discuter les intérêts de la Fédération.

Le titre de président à temps ou à perpétuité a été éliminé jusqu'à l'époque où d'autres dispositions seront, par expérience, reconnues indispensables.

Nous avons donné sommairement une idée des dispositions prises dans ces séances intéressantes ; d'autres sujets, énoncés dans le programme du Congrès, ont été traités *ex professo* par de nombreux orateurs.

Nous reparlerons du Congrès dans le prochain numéro du *Messenger*, en relatant tous les incidents qui ont eu pour tous un intérêt des plus vifs. La plus franche cordialité et l'amour du bien, ont seuls été les guides de tant d'hommes divers, venus de si loin pour apporter leur grain de sable à l'édifice de l'avenir. Le Congrès aura lieu chaque année, tous les groupes et les spirites de la terre seront prévenus de l'époque et du lieu où se réuniront les partisans de la fédération.



## UNE LÉPROSERIE

BEAU TRAIT D'UN PRÊTRE BELGE

Les îles Sandwich, désignées officiellement par le nom d' « îles Hawaïennes » forment un royaume indépendant où les indigènes montrent une grande aptitude à une organisation politique.

Les résidents étrangers au nombre de 3000 (généralement des Américains) ne compensent pas malheureusement la diminution de la population hawaïenne, qui, estimée à 400,000 par le capitaine Cook, n'était plus que de 49,000 en 1872. Une pareille diminution semble menacer ces insulaires d'une extinction totale. Serait-ce que la seule immixtion des blancs dans une population de couleur, n'importe la nuance, est fatale à celle-ci sous toutes les latitudes ?

Il existe malheureusement sous ce ciel si pur, dans cette atmosphère si salubre, une cause physique de dépopulation dont il faut tenir compte : c'est la lèpre. Depuis quelques années la contagion de cet horrible fléau est tellement grande, qu'en 1865 le Parlement hawaïen décida la fondation dans l'île de Molokaï d'un établissement où seraient déportés les lépreux.

L'exécution de cette loi rencontra de graves difficultés jusqu'à ce qu'un grand exemple de soumission fût donné par un personnage influent et populaire, l'avocat Bill Ragsdale. Il écrivit une lettre au shériff pour se dénoncer lui-même comme lépreux, prêt à s'expatrier immédiatement, quoique n'ayant encore que les premiers symptômes de la maladie. Bill Ragsdale s'embarqua volontairement avec quarante lépreux. Avant de monter à bord, il s'arrêta sur la plage et harangua la multitude en l'engageant à se résigner à une mesure qu'il proclamait juste et nécessaire.

Nous sommes heureux de pouvoir citer en pareille circonstance le dévouement vraiment chrétien d'un prêtre belge, le père Damiens, qui a choisi pour exercer son saint ministère cette colonie de proscrits volontaires et involontaires, où il n'a sous les yeux que des néophytes à l'aspect repoussant, quelques-uns défigurés par l'affreux mal jusqu'à ressembler à de véritables monstres.

Une petite église, près du lieu du débarquement, et une autre à Kalawao témoignent de l'extraordinaire dévouement du prêtre catholique qui, avec toutes les chances de devenir un des dignitaires du clergé dont il est membre, avec la jeunesse, l'éducation et tout ce qui aurait pu le détourner d'un tel sacrifice, est venu s'exiler volontairement dans cet affreux séjour.

Il n'y eut qu'un élan d'unanime admiration, quand on connut l'acte héroïque du père Damiens. Aucun motif indigne ne lui fut attribué, l'envie resta muette;

le plus rigide protestant oublia que le prêtre qui imitait si littéralement l'exemple de l'Homme-Dieu en donnant sa vie pour ses frères, était un prêtre catholique romain, et un sentiment spontané, supérieur à tout raisonnement, le proclama un des soldats de « la noble armée des martyrs. »

Outre les deux églises catholiques, il y a à Kalawao une chapelle protestante avec un pasteur, qui est lépreux comme ses ouailles, et deux écoles où vingt-deux enfants reçoivent l'instruction d'un magister lépreux.

Le goût de la toilette existe encore chez les lépreux de l'un et de l'autre sexe, et on rencontre à Kalawao des femmes qui, affreuses comme une des Gorgones, remplacent les serpents de la tête de Méduse par une guirlande de fleurs, faisant les coquettes et lorgnant des admirateurs.

Lorsque le roi et la reine ont visité leurs sujets de Molokaï, ils ont été reçus avec de cordiales acclamations et salués par la musique d'un orchestre de lépreux.

Le gouvernement hawaïen ne néglige rien pour adoucir la dernière étape du triste voyage de ces parias; condamnés à une mort anticipée, ils ne sont abandonnés ni par la religion, ni par la philanthropie.

*Remarque.* Le trait si touchant, attribué à un de nos compatriotes, a été relevé par nous dans la *Revue britannique* du mois de juillet.

Nous n'avons que trop souvent l'occasion de dénoncer et de combattre, avec les armes de la libre pensée, les agissements d'un clergé intolérant et dominateur, ennemi des lumières, pour que nous ne relations pas, avec une véritable satisfaction, le noble exemple donné par le père Damiens, presque aux antipodes de notre pays.

Autant nous détestons le clergé qui joue un rôle politique, qui, partout où il est le maître, cherche à imposer les principes du *Syllabus*, et entretient ainsi la discorde et la guerre civile, autant nous admirons cet humble religieux qui se renferme dans sa mission de dévouement et de sacrifice. « Le spiritisme, a dit Allan Kardec, honore le bien partout où il le trouve, et lorsque ses adversaires mêmes le pratiquent, il les offre en exemple à ses adeptes. »

## EFFET MÉCANIQUE DIRECT

PRODUIT PAR LA LUMIÈRE

Nous lisons dans le journal *The Commercial Age*, *New-York city* :

Le savant William Crookes, membre de la Société royale de Londres, a fait, relativement à l'action de la lumière, une des plus grandes découvertes qui ait jamais paru dans le monde depuis que l'analyse



spectrale a été trouvée. Il a démontré qu'on peut produire un effet mécanique direct par la lumière, en laissant tomber des rayons lumineux sur l'extrémité du bras d'un levier, balancé avec une extrême délicatesse et suspendu dans le vide. On avait toujours affirmé le contraire jusqu'à présent.

Cette grande découverte, pleine de richesses inconnues pour l'avenir de la société, a été donnée au monde au moyen du spiritisme; c'est en essayant d'obtenir l'évidence matérielle (au moyen d'un instrument) de l'existence de cette soi-disant *force psychique*, et pour éprouver le pouvoir médianimique qui faisait remuer quelques graines dans un tube vide, en verre, que William Crookes découvrit ce mouvement produit par une cause inconnue, mais qu'il a attribué finalement à la radiation de la chaleur. En continuant ses observations relativement à cette nouvelle découverte, Mr Crookes a pu faire d'autres révélations au monde par rapport à la lumière.

*Remarque.* — Allan Kardec a dit, il y a longtemps, que dans l'examen de la loi spirite, les hommes de science trouveraient une source intarissable de nouvelles découvertes utiles à l'humanité; c'est un champ inexploré, fécond en surprises, où chacun trouvera la bonne moisson. Mr Crookes, positiviste et chimiste, qui dans le principe niait les phénomènes spirites, était surpris de voir des hommes de valeur tels que M<sup>r</sup> Wallace s'occuper activement de cet ordre de choses; il voulut consacrer trois mois à cette étude. Trois mois s'était peu, et depuis plusieurs années notre chercheur fait comme Allan Kardec, à un autre point de vue; il scrute ce monde de l'invisible et trouve des déductions nouvelles et l'application de forces qui, si elles donnent ce que la pensée d'un savant prévoit, peuvent modifier de fond en comble la manière de voir sur la puissance des rayons lumineux, sur leur puissance mécanique incalculable.

Mr William Crookes, l'homme persévérant et judicieux, n'aura pas perdu son temps pour s'être adonné à l'analyse des phénomènes spirites; cet halluciné, comme on l'appelle au palais, pourrait bien avoir trouvé la gloire et l'immortalité dans ces recherches suivies, tant dédaignées par les beaux parleurs du journalisme qui n'ont pas étudié, et par les académiciens oisifs et satisfaits.

(Revue spirite.)

## LE PROCÈS LEYMARIE

EXAMINÉ DEVANT UNE COMMISSION SPÉCIALE.

Une Commission, nommée par la Société l'Union de Bruxelles, pour examiner le procès Leymarie, s'est réunie pour la première fois le 12 août dernier;

les membres de cette commission ont été choisis de manière à satisfaire les deux opinions qui avaient cours au reçu de la nouvelle qui nous apportait la condamnation de l'administrateur de la Société de Paris. Trois membres de la Commission étaient favorables au condamné, les trois autres étaient d'une opinion opposée; c'est donc en raison de leurs sentiments exprimés que la Société les a nommés et les uns et les autres.

A cette première réunion, l'on a donné lecture du rapport de M. le conseiller Chevillotte (d'après la *Gazette des Tribunaux*) et des considérants nouveaux de la Cour d'appel.

Après cette lecture, l'on a examiné la question suivante: Leymarie a-t-il agi par intérêt, ainsi qu'il est dit par un des considérants du jugement d'appel?

Cette question a été vite résolue en faveur de Leymarie. Ce n'est pas pour le bénéfice insignifiant résultant de la vente des photographies qu'il se serait rendu complice de la supercherie Buguet; un membre de la Commission affirmait, en outre, que ces bénéfices devaient se réduire à bien peu de chose, parce qu'il sait positivement que Leymarie ne vendait pas toutes ces photographies, mais qu'il en donnait en grand nombre aux spirites qui lui rendaient visite à Paris.

L'accusation ne relevant, comme preuve du considérant susmentionné, que la vente des photographies, la Commission estime qu'il y a erreur quand on dit: que Leymarie obéissait à un sentiment d'intérêt bien évident.

La seconde question était: Est-il prouvé par témoins que Leymarie avait connaissance du procédé Buguet?

Le secrétaire donne lecture des interrogatoires auxquels ont été soumis les témoins à charge, sur lesquels se fonde le jugement rendu: les employés de Buguet, Blot et Van Herzeelle.

« Leymarie connaissait la supercherie Buguet, il » y a là-dessus les affirmations répétées de Buguet, » les dires des témoins Blot et Van Herzeelle; » c'est là ce que dit l'accusation. Les affirmations de Buguet n'ont aucune créance; il a été reconnu menteur en toute circonstance; reste les témoins; que disent-ils à cet égard?

*Blot*: Je n'ai jamais parlé du procédé Buguet.

*Le président*. Comment! vous ne connaissez pas M. Gillard? Ce M. Gillard aurait reçu communication de la révélation que vous auriez faite à une dame; il en aurait parlé à M<sup>me</sup> Leymarie, qui est allée immédiatement chez M. Buguet.

La Commission ne prend pas ce témoignage au sérieux. Ce témoin qui nie avoir révélé le procédé et qui répond qu'il ne se rappelle pas l'histoire dont parle M. le président; ce M. Gillard qui l'a su par une dame et qui, pas plus que cette dernière,



n'est appelé comme témoin ; tout cela ne semble pas naturel. Ce n'est donc pas ce témoin qui prouve la complicité de Leymarie.

On passe au témoignage de Van Herzeelle.

Ce témoin dit en somme : « que Leymarie l'a surpris un jour avec une poupée sous le bras et qu'il l'a vivement cachée sous son paletot ; » Leymarie a dû voir, dit-il, que je voulais me cacher de lui. Un jour aussi il a vu plusieurs feuilles de têtes qu'on n'avait pas eu le temps de faire disparaître.

*Le président* : Avez-vous eu des conversations avec Leymarie sur le procédé ?

*Le témoin* : Jamais.

Ce témoignage, pas plus que le précédent, n'est une preuve suffisante pour dire « que Leymarie avait connaissance de la supercherie. » c'est là l'avis de la Commission.

Une autre allégation des considérants de la Cour d'appel est soumise à l'examen, celle où il est dit : « Considérant que si des doutes pouvaient encore » exister sur sa complicité, il suffirait de rappeler » qu'il a donné chez lui des séances de spiritisme, » où les apparitions étaient obtenues, ainsi qu'en a » déposé M. Chevillard, au moyen de transparents » enduits d'huile et mis en mouvement par du fil » d'archal. »

Le secrétaire donne lecture de la déposition Chevillard, qui dit : « Pour moi, c'étaient des transparents imbibés d'huile phosphorée, etc. » Ce n'est donc là qu'une supposition de M. Chevillard, un adversaire avoué du spiritisme ! Et la Cour prend cette supposition pour une affirmation !

Les membres de la Commission, ayant eux-mêmes assisté à différentes reprises, à des séances où l'on obtenait la matérialisation partielle d'esprits, ne sont pas de l'avis de M. Chevillard, et ne trouvent pas dans cette supposition de quoi apaiser leur doute quant à la complicité de Leymarie.

On passe à l'examen des dépositions de Bertall et de Jouffroy.

La lecture seule de la déposition de Bertall prouve surabondamment que l'on a affaire ici à un sceptique doublé d'un railleur.

La déposition de M. Jouffroy est entièrement favorable à M. Leymarie ; comment se fait-il que le tribunal trouve dans ce témoignage une preuve contre lui ?

Après cela, a lieu une discussion au sujet de l'accusation faite à Leymarie, de n'avoir pas reconnu le portrait de la petite fille de Buguet, qui a posé comme esprit. L'explication de Leymarie semble parfaitement admissible. Il aurait peut-être pu trouver une ressemblance, mais le changement de la coiffure habituelle, le voile dont l'enfant était recouverte, devaient certainement l'abuser.

Après cette discussion, l'on examine la question

suivante : La révélation faite par Buguet au tribunal sur sa manière de procéder est-elle vraie ?

Cette question a été réservée, vu le grand nombre de témoignages à lire, ainsi que les lettres des savants et photographes qui, après avoir assisté aux expériences, restent convaincus. A la prochaine séance, qui est remise à quinzaine, il y aura deux membres photographes de la Société qui aideront beaucoup à élucider cette question.

#### SÉANCE DE LA COMMISSION DU JEUDI 26 AOUT.

A cette séance la Commission, assistée de deux membres photographes de profession, se livrent à un examen attentif au moyen d'une loupe, à l'effet de découvrir la trame d'un tissu où l'on croyait reconnaître un fluide. Cet examen n'est pas concluant.

Les deux photographes discutent les moyens que Buguet a pu employer ; il sont d'accord pour reconnaître que son procédé était ingénieusement combiné (il s'agit du procédé dévoilé par la lettre de l'employé Le Gall, et non pas des fausses déclarations qui ont été acceptées par le tribunal) ; ils avouent ne pas être à même de se prononcer catégoriquement sur une question ainsi posée : Devant les nombreuses déclarations de ressemblances constatées, pouvez-vous affirmer que Buguet n'a jamais obtenu des reproductions d'esprits ?

Il y a des témoignages si complètement affirmatifs de reconnaissances d'esprits, il y a tant de détails concernant les précautions prises pour éviter toute supercherie, il y a les changements de poses des esprits, les signes particuliers constatés par de nombreux témoignages et que Buguet ne pouvait connaître ; il y a les expériences répétées de savants, de photographes experts, qui disent avoir suivi les opérations dans tous leurs détails ; toutes ces raisons sont amplement suffisantes pour comprendre la confiance de Leymarie, et ces Messieurs avouent, que, comme lui, ils auraient pu se laisser tromper par Buguet.

Un membre de la Commission fait remarquer combien l'instruction de ce procès a été mal faite. C'est ainsi, dit-il, qu'il eût été de la plus grande importance de savoir si Buguet avait été médium photographe ; l'instruction ne fait aucune recherche dans ce sens ; il lui eût été facile cependant d'examiner si, parmi les têtes saisies, on trouvait celles correspondant aux ressemblances constatées par témoins.

Un autre membre dit : que si, même au moyen d'une forte loupe, l'on parvenait à découvrir la trame d'un tissu au lieu d'un fluide, il n'y aurait pas là une preuve suffisante pour conclure que l'épreuve ainsi obtenue est due à la supercherie. Il lit



un article du *Spiritualist*, de Londres, qui prouve, par des expériences faites, que l'esprit peut composer l'apparence d'un tissu et même faire l'emprunt d'une étoffe réelle.

Le président Millet et M. Dubois, avocat, ont beau dire que ce n'est pas le spiritisme qui est en cause; les faits prouvent le contraire, et ces faits sont nombreux; pour n'en citer que quelques-uns, il y a en premier lieu un manque complet d'urbanité envers les témoins spirites; le président a hâte de les éloigner, et l'on trouve un contraste frappant quand on le voit en présence d'un Van Herzeele, par exemple, principal témoin à charge, seul témoin à charge, dirons-nous, contre Leymarie, et que l'on est très-étrangement surpris de ne pas voir assis à côté de Buguet, dont il a été certainement le complice; c'est grâce à la complicité avouée de ce témoin que Leymarie a pu être aussi complètement abusé sur le compte de Buguet.

Le secrétaire donne à ce sujet lecture du procès-verbal de la première expérience faite chez Buguet le 15 avril 1874, en présence de huit personnes, et qui, toutes, ont signé cette pièce destinée à être publiée. Ce procès-verbal se termine par ces mots, après constatation des épreuves de reproductions d'esprits :

« En foi de ce qui précède, il a été dressé procès-verbal séance tenante, lequel a été signé par nous » comme étant conforme à la *stricte vérité*. »

Cela est signé par Van Herzeele; or, le même Van Herzeele, sous la foi du serment, affirme au tribunal, qu'à cette époque c'est lui qui posait pour la confection des spectres; il n'a donc pas signé la « *stricte vérité* » en 1874; le brave homme!

Comme le gérant du *Figaro*, Van Herzeele échappe aux poursuites; celui-là aussi avoue cependant avoir reçu 300 francs pour écrire un article contraire à la vérité par lui connue.

L'interrogatoire au sujet des lettres de Buguet et la torture que le président du tribunal cherche à faire subir à la phrase finale d'une de ses lettres, où il est clairement écrit : « pour savoir ce que sont les sceptiques, » semblent montrer qu'il y a parti pris contre Leymarie et contre le spiritisme.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre par laquelle un spirite habitant l'Algérie nous demande de protester énergiquement contre les qualifications injurieuses de *dupes* et *d'escrocs*, que le procureur de la République a émises dans son réquisitoire; la liberté des cultes et le respect dû aux croyances et à la conscience, acceptés par tous les peuples civilisés, auraient dû interdire à ce magistrat les paroles outrageantes qu'il a prononcées contre des personnes étrangères au procès.

Un membre de la Commission ayant émis l'avis qu'il était difficile de croire à un parti pris contre

le spiritisme; que l'on devait respecter la décision des juges, même s'ils se trompaient, on lui répond par la citation suivante, extraite de la *Revue de Belgique* du 15 janvier 1875, signée Xavier Olin : « Les opinions politiques des intéressés ne sont pas » toujours sans influence sur les décisions judiciaires : c'est là un fait très-regrettable sans doute, » mais il serait puéril de le nier ou de le cacher. » Si l'auteur de cet article n'a pas confiance dans l'impartialité des juges quand ils sont en présence d'adversaires politiques, nous avons bien le droit de suspecter nos adversaires religieux, et de le dire ouvertement, sans haine, mais aussi sans crainte.

On examine, après cela, les considérants du premier jugement, dans lequel on trouve à chaque ligne le dénigrement et l'injure; l'on y accuse un mort, qui n'aurait rien à faire dans ces considérants, si le procès n'était principalement dirigé contre la croyance spirite; il s'agit d'Allan Kardec et de la Société si désintéressée pour la continuation des œuvres du maître, que le tribunal dit être « une société pour l'exploitation des prétendues œuvres d'un soi-disant Allan Kardec. » L'épithète d'ancien tailleur failli, par laquelle on désigne M. Leymarie, amène le secrétaire à donner lecture de l'attestation si honorable, délivrée par M. le commissaire de police Macé, pendant le cours de l'instruction; on y voit que c'est son extrême confiance qui a été en grande partie la cause de sa faillite, et le commissaire termine par ces mots : « Il se conduit bien, travaille énormément, il n'a qu'un but, se faire réhabiliter, » ce à quoi il était presque parvenu, comme l'a du reste montré M<sup>e</sup> Lachaud.

Après avoir encore examiné les nombreuses lettres annexées au procès, un membre de la Commission rédige un projet de conclusions; le vote aura lieu dans une prochaine séance.

*Conclusions.* — 1<sup>o</sup> « La Commission, persuadée de la mauvaise foi de Buguet, ne doute aucunement qu'une grande partie des épreuves de photographies représentant des esprits ont été dues à la supercherie, mais les nombreux témoignages de personnes honorables attestant la parfaite ressemblance d'esprits photographiés, l'obligent d'admettre que Buguet a dû être médium; ce genre de médiumité ayant été reconnu être parfaitement possible, vu les expériences faites par des savants tels que Crookes, Wallace, Boyard et autres, affirmant avoir obtenu également des reproductions d'esprits au moyen de la photographie.

2<sup>o</sup> » En ce qui concerne Leymarie, la Commission déclare qu'après un sérieux examen de toutes les pièces des débats, l'honorabilité et la parfaite bonne foi de Leymarie n'ont subi aucune atteinte; elle déclare en outre que celui-ci, ainsi que les actionnaires de la Société pour la continuation des



œuvres d'Allan Kardec, ont droits à toutes ses sympathies, et croit devoir les remercier publiquement pour leur courage et leur désintéressement continus. »

Pour copie conforme :  
Le Secrétaire, CH. FRITZ.

## SOUVENIRS D'UN SPIRITE

C'était en 1863. A cette époque j'avais déjà entendu parler de spiritisme, mais d'un ton frivole, et cela ne m'avait que médiocrement intéressé. Un jour, je lis dans un journal une chanson attribuée à l'esprit de Béranger. J'en fus indigné. Je trouvais là toutes les qualités des œuvres du grand chansonnier, et je me disais : comment des gens qui possèdent un tel talent ont-ils l'impudence de publier une pareille imposture ; je n'admettais pas alors qu'un esprit pu dicter *ex abrupto* une pièce de vers qui, chez Béranger vivant, exigeait un long travail et des rectifications. J'ai reconnu depuis que les esprits écrivent plus facilement que les vivants, et que, du reste, aussi bien que ces derniers, ils complètent et rectifient leurs dictées après coup.

Un jour, je causais sur ce sujet avec un de mes amis ; il me dit, avec un accent de conviction parfaite, qu'il n'y avait rien là d'in vraisemblable, que lui-même avait un fils assez bon médium, écrivant à l'état de somnambulisme produit par les esprits, quelquefois dans des langues dont il ne connaissait pas un mot. Quand l'esprit était une personne qu'on avait connue de son vivant, on remarquait que l'écriture était d'une ressemblance à s'y méprendre. Je me rappelle cette phrase d'une dictée signée Napoléon I<sup>er</sup>, parlant de Napoléon III : « Le fouet est au bas de l'échelle, et il y aura du plomb au bout des verges. » (L'esprit prévoyait déjà Sedan).

L'esprit Napoléon I<sup>er</sup> faisait preuve de beaucoup de lucidité et d'intelligence ; seulement, il avait conservé ses préjugés de guerrier conquérant. Je soumis un jour, à propos de Napoléon I<sup>er</sup>, l'observation suivante à saint Thomas, apôtre : « j'ai peine à comprendre la justice divine quand je vois Dumolard, un vulgaire assassin, qui ne tuait que pour satisfaire ses instincts brutaux et dont les crimes se sont bornés à un chiffre restreint, subissant dans l'autre monde les tortures les plus cruelles, tandis que Napoléon, qui a fait couler tant de sang par pure ambition, sans nécessité aucune, nous paraît jouir d'un sort passablement heureux. » L'esprit supérieur répondit : « Vous êtes trompé par les apparences, car en réalité Napoléon est plus malheureux que Dumolard ; il est beaucoup plus lucide, et c'est cette lucidité même qui fait son supplice ; la conduite de son successeur le met au désespoir, il voit quelle sera sa fin, quel sera le résultat de ses tra-

vaux et de ses conquêtes pour le grand empire qu'il avait fondé. Quand vous ne reconnaissez pas la justice de Dieu, c'est que vous comprenez mal les choses de la vie spirituelle. »

Je reprends mon récit.

Ce que m'avait dit et fait voir mon ami m'avait ébranlé, mais non convaincu. J'admettais bien les manifestations des esprits, mais je soupçonnais fort que les cléricaux s'étaient emparés de ces phénomènes pour les exploiter dans l'intérêt de leur parti. Je résolus alors de contrôler minutieusement et de mettre à jour ce qui me paraissait une imposture.

A cet effet, je demandai à assister à une réunion spirite. On me dit que pour être admis, il fallait avoir lu les ouvrages d'Allan Kardec, et, pour me mettre à même de remplir cette condition, on me procura ces livres, que je lus avec cette attention, cette âpreté que donne le vif désir de s'instruire. Cette lecture ne détruisit pas mes soupçons, dont je ne fis part à personne. Je supposais que les dictées que n'avait pu produire le médium de son crû, étaient des leçons apprises par cœur, et, pour démasquer cette supercherie, je préparai des questions de nature à atteindre le but. Quand je me présentai à la séance, le médium — un jeune homme dormant du sommeil magnétique — déclara que j'avais des prévisions hostiles qui ne lui permettaient pas de travailler en ma présence. Je fus donc obligé de me retirer, et cette circonstance ne fit que confirmer mes soupçons ; mais je voulus en avoir le cœur net. Pour la séance suivante, j'appliquai les forces de ma volonté à modifier mon état mental de manière à ôter au médium tout prétexte de me faire exclure à cause de mes préventions. Mes efforts furent couronnés de succès, car la seconde fois que je me présentai, le médium ne parut nullement contrarié ; j'eus même l'avantage d'être choisi pour écrire sous la dictée de saint Augustin, esprit protecteur du médium somnambule. Un magnétiseur commençait par endormir ce jeune homme, puis il évoquait l'Esprit. Sa présence était annoncée par le médium qui demandait une chaise pour faire asseoir le saint à côté de lui. J'ai su depuis que ce détail tenait à l'ignorance du médium qui voyant l'Esprit debout près de lui s'imaginait qu'il était convenable de lui offrir une chaise. Saint-Augustin alors s'asseyait pour le satisfaire, puis il commençait par affirmer son identité en disant : « Je suis Saint-Augustin et je viens au nom du Dieu tout-puissant. » Ensuite il annonçait le sujet qu'il allait traiter.

Ce jour là, il dicta une dissertation sur la vérité des écritures saintes.

Le médium avait l'attitude et les gestes de quelqu'un qui écoute une personne parlant très-bas ; il



répétait les paroles de l'Esprit au fur et à mesure qu'il les entendait. St-Augustin dictait lentement afin de donner le temps d'écrire; il ne commençait une nouvelle phrase que quand j'avais prononcé le dernier mot de la précédente. Quand la dictée fut terminée, il me dit poliment : Ayez la bonté de relire le tout afin que je juge s'il n'y a pas quelque chose qui choque l'oreille. J'obéis et l'Esprit indiqua différentes corrections à faire. Le lendemain il fit encore opérer quelques nouveaux changements. Cette communication fut envoyée à Allan Kardec, qui l'inséra dans sa revue de novembre 1863. Seulement, sans doute pour ne pas trop heurter les principes religieux de ses lecteurs, le spiritisme étant encore à son origine, il remplaça par le pronom *ceux* les mots *caste sacerdotale* qui se trouvaient dans le texte manuscrit avec l'accusation d'avoir dénaturé ou mal interprété les écritures.

St-Augustin en affirmant la vérité de ces textes anciens n'a sans doute voulu parler que des écrits inspirés aux prophètes, car il est incontestable que la création du monde n'est qu'une légende fabuleuse. Les cléricaux ont beau dire : jour signifie longue période de siècles; une telle interprétation est inadmissible, d'abord parce qu'à cette époque on n'avait pas l'idée de laps de temps aussi prolongés; qu'eût-on eu cette idée on ne l'eût pas exprimée par le mot jour; puis en admettant cette hypothèse ce serait faire de la terre le pivot de la création universelle, subordonner aux convenances de notre petite planète, qui n'est qu'un grain de poussière soufflé dans l'immensité, parmi une foule innombrable d'autres globes dont beaucoup sont plus volumineux qu'elle, subordonner, dis-je, à d'aussi mesquins intérêts les grands intérêts, les grands droits de l'incommensurable univers. Ne serait-ce pas là le comble de l'extravagance, de la démente, du ridicule?

Et cependant de nos jours, malgré les progrès de la science, on n'est pas encore complètement guéri de cette manie qui fait de la terre la principale, presque l'unique préoccupation du Créateur. Ne l'appelle-t-on pas encore le monde, l'univers? On dit même les deux mondes, en parlant de l'ancien et du nouveau continent. On n'admet guère qu'entre l'homme et Dieu il y ait des échelons intermédiaires, que les autres planètes puissent avoir aussi leurs animaux raisonnables; raisonnables! encore une présomption du bipède terrestre; car si les autres animaux du même globe peuvent être appelés irraisonnables, le qualificatif de déraisonnable peut le plus souvent s'appliquer à l'homme.

(A suivre.)

Amand GRESLEZ.

## AVIS

**Cercle d'Études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 3 courant, à 4 heures de relevée, séance de discussion. — Le dimanche suivant, à 4 1/2 heures, séance d'évocations.

**Séance de la Délégation** le Dimanche 3 courant, au même local, à 6 heures de relevée.

Compte-rendu du procès Buguet, volume intéressant de 250 pages qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent 18 lettres de Buguet et plus de 200 affirmations de portraits d'esprits reconnus données par les hommes les plus considérés de tous pays. Se vend chez M. HOUTAIN, rue Florimont, 37, Liège Prix : 4 fr. 25 c<sup>mes</sup>. Se trouve également chez M<sup>r</sup> FRITZ, rue de Louvain, 121, Bruxelles.

Instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier, brochure intéressante de 32 pages, format grand in-8°. Prix : 50 c. franco.

## EN VENTE

Chez Guillaume PIERRY

SUCCESSEUR

DE M<sup>r</sup> RAICK-BAUGNIET

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE :

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12. 18<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médiûms** (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Raison du Spiritisme**, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

**Le Spiritisme devant la raison**, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

**Révélation d'outre-tombe**, par Henri Dozon, 4 vol. in-12. Prix : 4 fr.

**Pluralité des mondes habités**, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C<sup>ie</sup>.

**Dieu dans la nature**, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Didier et C<sup>ie</sup>.

**Les Merveilles célestes**, par C. Flammarion, 1 vol. in-12. Paris, Hachette.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre,	
Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchâtel	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

La charité de la presse quotidienne. — Congrès spirite de Bruxelles. — Les disciples de Swedenborg. — Une épreuve. — Société spirite de Mexico. — L'enfant de Bruges. — Solidarité spirite. — La colonie de Gheel. — Nécrologie.

## LA CHARITE DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

Depuis le mois d'avril 1875, les événements se sont succédés avec une grande rapidité; par eux, dans le monde spirite, il y eut dans le principe un découragement qui ne put tenir devant un froid examen; on avait voulu frapper un grand coup, arrêter dans sa marche rapide l'idée rénovatrice et moralisatrice.

Il s'agissait de la photographique spirite, ce phénomène qui portait dans ses flancs la foudre de Jupiter, et le dieu antique, le préjugé, en s'emparant de cette arme vieillotte, s'est dit: Frappons fort et surtout frappons juste.

En effet, ces événements ont amoncelé les nuages, condensé leur électricité, et tous les journaux politico-religieux, républicains, conservateurs, se sont chargés de conduire le fluide mortel sur la tête de ces infortunés spirites.

De ce massacre général, universel; de cette entente formidable de tous les matérialistes religieux et des positivistes de toutes nos facultés scientifiques, qu'est-il advenu? Chaque spirite, après s'être bien palpé, s'est retrouvé complet, il n'y avait ni jambes cassées, ni articulations démisées; mais alors, à quoi bon tout ce tapage? Atteindre un homme, un rédacteur d'une revue, en employant toutes les subtilités de la phraséologie judiciaire; le mettre au secret dans une cellule et le promener pour raison de santé, avec une chaîne au poignet;

le condamner à un an de prison et le marquer au front comme un bandit. Toutes ces belles et saintes choses juridiques impliquent-elles qu'une loi doive être anéantie? A-t-on pu croire que les sottises débitées par un photographe, comme une leçon longuement apprise par cœur, pouvaient avoir une influence sur la marche d'une idée généreuse? Ah! vous vouliez enrayer les vérités éternelles à l'aide de quelques expédients, et vous avez cru terrasser des milliers d'hommes libres dans leur conscience, espérant les voir trembler, se désunir, en fuyant cette arme autrefois terrible: *le ridicule*? Combien vous vous êtes trompées, légions du passé qui préférez l'ombre à la lumière, légions de réincarnés qui êtes revenues sur terre pour mettre en évidence votre antique savoir-faire, et qui, si vous le pouviez, au lieu de raisons à nous donner, choisiriez facilement la torture et les us et coutumes du bon vieux temps.

En Angleterre, dans les deux Amériques, en Espagne, en Belgique, en Russie, etc., les spirites et les spiritualistes, qui se comptent par millions, accueillent ces jugements antédiluviens avec le sourire des forts, ils en riraient si l'un des leurs n'était pas atteint matériellement. Ce qui paraît le plus évident, lorsqu'on arrive à considérer froidement la haute comédie qui vient de se jouer et dont nous aurons bientôt le dernier tableau, c'est que la presse libérale et les feuilles républicaines ont ici joué le rôle des cléricaux; ces derniers — qui ont suscité toutes ces poursuites, qui en étaient ravis, puisque le spiritisme est, selon eux, leur plus grand ennemi, le danger éminent, la révolution pacifique, morale mais inévitable — n'ont dit que peu de mots du procès; mais ils comptaient sur les éloquentes clameurs de la presse qui chante la liberté de conscience et la liberté de pensée sur un ton dithyrambique; *l'Union*, *l'Univers*, etc., n'ayant



pas soufflé la calomnie, il y avait connivence entre les faiseurs de miracles; aussitôt on sonna la chasse avec une *furia* parfaite, qui ne s'est arrêtée qu'à l'hallali.

Elle est blessée à mort, cette doctrine funeste! s'écriait-on enivré de ce grand succès; et les cléricaux applaudissaient dans leur for intérieur, à cette meute acharnée qui ne veut la liberté qu'à une condition, celle d'être la maîtresse absolue en tout et partout. Oui, les écrivains (triste symptôme!) ont voulu flageller la vérité essentielle, ils ont rempli l'œuvre criarde que ne voulait pas consommer la gent noire, l'éternelle ennemie du progrès. Ce fait caractéristique sera jugé comme il le mérite par les hommes sensés et sans parti pris, il sera stigmatisé par la génération nouvelle.

Que demandent les spirites et les spiritualistes, sinon le libre examen, l'expérience scientifique et la méthode expérimentale comme le seul moyen d'arriver à la découverte d'une vérité. S'ils croient que l'âme survit au corps, c'est qu'ils se sont donné la peine d'en rechercher la preuve, et nous ne pouvons comprendre qu'ils soient traités d'hallucinés, de fous quand ils proposent à leurs adversaires la preuve des observations réelles et précises des phénomènes qu'ils ont observés; est-ce là une raison pour être réprouvés par les positivistes qui préconisent la méthode expérimentale? Cette manière d'opérer doit-elle égarer les fruits secs et les malheureux esprits forts des journaux périodiques?

On ne peut, en science, imposer des conditions aux faits observés; nous devons, au contraire, accepter celles sous lesquelles ils se présentent; c'est une règle absolue qui a produit des résultats incontestables, et c'est le seul moyen qui puisse être employé judicieusement pour se prouver la réalité de l'existence de l'âme.

Pourtant, ils accueillent avec un immense éclat de rire la photographie spirite et la condamnent à priori; ils applaudissent aux paroles de M. Millet, président de la 7<sup>e</sup> chambre, qui a cette prétention de forcer l'objectif à ne recevoir que l'empreinte *des corps éclairés par le soleil*; et puis aux affirmations du conseiller, M. Chevillotte, qui supprime le mot *soleil* pour employer prudemment le mot *lumière!!!*

Ces affirmations puérides prouvent qu'on peut brocher un article assez convenablement et être juriconsulte de mérite, sans avoir une simple notion de chimie et de physique appliquée. Depuis trente ans, Moser, Humbolt, Van Monckoven, Ascherson, Pizeau, Bertat, Masson, Knorr, Moren, Prater, Karsten ont prouvé, eux, les savants officiels, et cela incontestablement, « que tous les corps rayonnent dans l'obscurité même, un fluide invisible, » impalpable, impondérable, qui reproduit leur

» image, même sans contact et dans l'obscurité la » plus profonde, soit sur les plaques photographiques sensibilisées, soit sur de simples plaques » métalliques polies. » Il est donc logique de penser que le corps humain doit rayonner bien plus que les corps inertes, puisqu'il est dirigé par son esprit et par sa volonté. Comme un objet quelconque, l'esprit invisible du mort terrestre peut rayonner des fluides invisibles sur l'objectif du photographe, en se servant de sa conception et de sa volonté dirigeante, unies à celle de l'homme, du médium ou intermédiaire.

La science — avec Crookes, Wallace, Lubbock, Varlet, Boyard, Maxwell et tant d'autres — cherche et désire donner un arrêt dont elle possède déjà les prémices; mais la presse légère (avec MM. Chevillotte et Millet) ne veut pas être patiente, elle condamne à priori, comme une sainte innocente, comme le vieux préjugé l'exige. C'est ce que nous appelons: Charité de la presse quotidienne.

Ignorance et vantardise, parti pris et inconscience, telle est la route que suivent ces folliculaires, ces conducteurs de peuples, au cerveau atrophié, qui ont appris à marchander avec leur conscience. Nous devons tous travailler avec ardeur à combattre ce matérialisme, à régénérer ces intelligences malades; si les idées qu'elles préconisent venaient à prévaloir, nous tomberions avec eux dans ce gouffre trompeur des sots propos, des compromis et des vaines jouissances.

Luttons, mes amis, et répétons-nous que: « la » conscience est à la raison ce que le capital est au » travail; elle est de la raison accumulée. Le travail » et la raison, c'est le travail métaphysique, avec » lequel on procède avec autant de certitude que » dans le travail scientifique. » La raison nous conseillant l'étude, le pardon des offenses, l'amour de nos semblables, nous devons aimer ceux qui veulent nous châtier, et prier pour qui oublie les graves et sérieux devoirs de la fraternité.

GAETAN.

## CONGRÈS SPIRITE DE BRUXELLES

1<sup>re</sup> SÉANCE, 25 SEPTEMBRE 1875.

A 10 heures du matin, le local de la Société spirite *l'Union* était envahi par les nombreux délégués des provinces belges, accourus de toutes parts à notre appel; nous y remarquons avec satisfaction MM. Leymarie, Côte et Stiévenard, délégués des groupes de France et de Paris. Pendant qu'au bureau l'on procédait à la vérification des pouvoirs, quelques membres du Comité recevaient les nouveaux arrivants et leur présentaient, en même temps qu'une main fraternelle, le vin d'honneur traditionnel.



A 11 heures, le Comité et les sociétaires de l'Union conduisirent les frères délégués de province dans la grande salle de la rue de la Régence, offerte gracieusement au Comité organisateur, qui avait craint, vu l'affluence considérable des adhésions, que le local de l'Union ne fût trop petit.

Preennent place au bureau : MM. A. Fritz, président, Longprez (Chênée) et A. Decreus (Ostende), vice-présidents ; A. de Bassompierre, membre du Comité de l'Union ; Em. Valschaerts (Ostende), Martin (groupe Vincent de Paul) et Ch. Fritz, de l'Union, secrétaires.

Le président de l'Union ouvre la séance par le discours suivant :

« Comme président de l'Union spirite et magnétique organisatrice du Congrès actuel, je suis appelé à l'honneur d'adresser quelques paroles de bienvenue à vous tous, chers amis, qui avez bien voulu répondre à notre invitation.

La lutte suprême qui s'est engagée entre les matérialistes coalisés avec les ultramontains, contre les spirites et les adeptes du christianisme libéral et progressif, a eu pour résultat heureux de grouper ces derniers, de les pousser à l'organisation de toutes les volontés et de toutes les forces jadis encore isolées.

A vous donc, chers coreligionnaires, notre salut le plus fraternel, à vous notre meilleur accueil. Veillent Dieu et nos chers Esprits protecteurs nous accorder à tous leur bienveillant appui et répandre sur nous leurs plus précieuses bénédictions ; qu'ils daignent nous éclairer dans nos travaux et nos études, afin qu'avec leur concours nous arrivions à ajouter quelques pierres solides à l'édifice que nous élevons à la plus grande gloire du Tout-Puissant.

Apportons tous dans nos travaux le plus grand esprit de charité réciproque, le plus grand amour de la vérité scientifique basée sur des faits indéniabiles, l'esprit d'humilité qui convient si bien aux hommes studieux en même temps que l'horreur invincible du mensonge, des superstitions et des préjugés dogmatiques.

Que les personnalités s'effacent de nos cœurs et n'ayons qu'un seul but : asseoir le spiritisme, cet esprit consolateur prédit par le Christ, sur les bases de l'union fraternelle la plus complète.

Ce contact entre les divers groupes spirites du pays apprendra à mieux nous faire connaître, et vous redirez, en retournant dans vos cercles respectifs, que nous n'avons eu qu'un seul regret, celui de n'avoir pu serrer une main cordiale à tous les membres qui les composent.

A vous aussi, amis venus de France — ce beau pays tant éprouvé par la lutte des partis — à vous nos remerciements les plus sincères pour la sympathie que vous nous témoignez en venant assister à

nos modestes travaux. Pour vous, M. Leymarie, j'espère que l'accueil amical que vous rencontrez ici vous dédommagera de vos tribulations passées et à venir.

Prêtez-nous tous, amis, votre bienveillant concours, et nul doute que ce premier Congrès, exclusivement belge, ne soit suivi, l'année prochaine, d'un Congrès européen.

Je vous convie donc tous, frères et amis, à commencer vos travaux sous l'invocation de Dieu, et déclare le Congrès ouvert. » (*Applaudissements unanimes.*)

Après ce discours, l'Assemblée décide que le bureau restera en fonctions tel qu'il est constitué.

Le président accorde la parole à M. le Dr Conrad, chargé de traiter la question du magnétisme.

M. le Dr CONRAD développe les diverses questions du programme avec l'autorité que lui assurent les longues et consciencieuses études qu'il a faites en cette science.

L'orateur, avant d'entrer en matière, cite les autorités imposantes qui ont proclamé la gloire du magnétisme. Le grand Arago, qui a dit ces paroles remarquables : « Quiconque, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible*, est un imprudent ; » Lafontaine, qui affirme que le magnétisme est la science des sciences ; Maxwell, qui dès 1675, déclarait à la junte de Paracelse et de l'illustre Van Helmont, que le fluide magnétique se trouve dans la nature, et que celui qui sait l'unir avec un corps qui lui convient possède un trésor inestimable ; Obner et Monin, qui proclament que le magnétisme est le grand médecin des âmes et des corps ; qu'un jour viendra où le magnétisme, devenu populaire, sera le régénérateur du genre humain, et qu'il aura plus de peine à se défendre de l'adoration de ses détracteurs qu'il n'en a eu à leur faire comprendre qu'il est tout simplement naturel.

Pénétrant ensuite dans le fond du sujet, il s'est demandé s'il existe un fluide universel. A l'appui de sa thèse, il invoque l'autorité de Mesmer, de Puy-ségur, de Paracelse, de Van Helmont, de Maxwell, de Descartes et de Newton, qui tous reconnaissent et constatent l'existence d'un fluide universel.

Sa nature nous échappe, mais nous savons que, matière subtile au delà de toute expression, il envahit et pénètre tous les corps. Newton et plusieurs autres savants lui ont donné le nom d'*esprit universel*.

Principe du mouvement, force motrice, ce fluide est le principe de la vie dans toute la nature : fluide minéral dans les minéraux, végétal dans les végétaux, animal dans tout ce qui a vie animale, il se modifie suivant les êtres avec lesquels il est en rapport et se perfectionne au contact d'organismes plus parfaits.



S'emparant ensuite de ces sublimes paroles sorties de la bouche de la Sagesse éternelle : « L'Éternel m'a toujours possédé ; exécuter de ses lois, j'étais avec Lui avant la création des mondes, et c'est par moi qu'ils ont tous été faits, » l'orateur en fait une application vraie et ingénieuse au fluide universel, auquel, sans nul doute, faisait allusion le prophète.

Le fluide universel a été plus ou moins connu de tous les temps, sous les dénominations les plus variées. Le magnétisme a été pratiqué dès la plus haute antiquité ; dans l'Inde par les brahmanes, en Egypte par les prêtres et les magiciens de Pharaon. C'est à l'aide de ce fluide que Moïse a opéré dans le désert tous les prodiges sur lesquels s'étayait la haute autorité qu'il s'était acquise et dont il avait besoin pour conduire son peuple ; c'est par lui que s'expliquent les guérisons et autres prodiges que le Christ et ses apôtres ont opérés.

L'orateur passe ensuite en revue tous les auteurs qui ont traité cette matière ; et de cette foule de témoignages, il tire un argument sans réplique en faveur de l'existence du fluide magnétique. Le magnétisme est la science des sciences ; comme un vaste océan, il touche à tous les rivages scientifiques pour les fertiliser : à l'astronomie, à l'histoire, à la philosophie, à la chimie, à la médecine qu'il éclaire comme un phare lumineux, puisqu'il est la lumière qui enfante le génie.

L'orateur examine ensuite la communicabilité directe et indirecte du fluide magnétique.

Il trouve la démonstration de sa proposition dans les guérisons obtenues de tous temps par le magnétisme. Cette preuve est sans réplique. Rien n'est brutal comme un fait, dit un vieil axiome. Voilà pour la communication directe.

Le baquet de Mesmer, l'arbre de Puysegur, les faits typtologiques que nous offre le spiritisme, voilà la communication indirecte.

Pénétrant plus avant dans son sujet, l'orateur nous décrit l'effet du fluide magnétique sur le sujet qui en est saturé, son sommeil artificiel, son insensibilité, sa double vue, la faculté avec laquelle l'esprit du magnétisé se transporte suivant la pensée du magnétiseur d'un bout de l'univers à l'autre et décrit, avec une précision admirable, les faits qui se passent à distance.

Le Dr Conrad aborde ensuite la question du miracle. Est-il des faits, se demande-t-il, appartenant à l'ordre surnaturel ? Longtemps on l'a cru et dans certaines régions on le croit encore, mais la science nous apprend que l'ordre surnaturel n'existe pas ; tous les grands phénomènes, qu'on a appelés miracles, sont de l'ordre purement naturel et s'expliquent par la science.

L'importance philosophique du magnétisme est

considérable ; sa gloire est de nous prouver directement l'existence de l'âme.

Après avoir donné de l'âme les diverses définitions des philosophes de l'antiquité, l'orateur nous donne celle que le spiritisme nous a révélée, et par laquelle s'expliquent, se résolvent les problèmes les plus ardues et les plus inextricables de la psychologie : L'âme est un composé de deux substances, l'une spirituelle, l'autre matérielle, mais tellement subtile, tellement purifiée, vaporisée, éthérée, qu'elle semble se confondre avec l'esprit et sert de trait d'union entre l'esprit et la matière essentielle. Cette matière constitue l'enveloppe fluidique, que le spiritisme appelle *périsprit*.

Par cette définition s'expliquent tous les phénomènes magnétiques de l'ubiquité, du somnambulisme naturel et artificiel, du spiritisme et de ses diverses manifestations. L'orateur fait ici la comparaison suivante pour expliquer les différentes évolutions de l'âme à l'état somnambulique. L'âme, dit-il, peut être comparée à l'araignée au milieu de la toile qu'elle a tissée ; qu'un danger la menace, elle quitte rapidement le centre qu'elle occupait, et, par un fil invisible, elle se transporte là où elle se croit en sûreté sans cesser d'être liée à cette dernière, qu'elle s'est elle-même façonnée. De même, l'âme qui, momentanément, à la volonté de son magnétiseur et sous son influence puissante, se transporte à des distances incommensurables, se dégage de son corps et y reste attachée par un fil invisible qui est le fluide périsprital.

L'orateur termine la démonstration de sa thèse par un exposé succinct de l'importance médicale du magnétisme. — Importance sous le rapport chirurgical : le magnétisme produit un état cataleptique qui permet à l'homme de l'art de pratiquer sur le sujet les opérations les plus douloureuses, sans que celui-ci éprouve la moindre sensation. — Importance médicale : toutes les maladies, toutes les infirmités qui affligent l'espèce humaine peuvent être guéries par l'application du magnétisme : cette affirmation est appuyée par des faits sans nombre.

« Nous ne craignons pas d'affirmer, dit l'orateur en terminant, que si le magnétisme était popularisé, vulgarisé, mis en pratique au foyer domestique, l'espèce humaine serait bientôt régénérée. »

Ce discours, écouté avec une attention soutenue, a été chaleureusement applaudi par toute l'assemblée.

Le président donne lecture à l'assemblée d'un télégramme parvenu au bureau pendant le discours de M. le Dr Conrad ; il est ainsi conçu : « Bruxelles de Imola ; M. le président Congrès spiritiste, Bruxelles. — Société spiritiste Imola s'associe avec ardeur, vous faisant vœux, heureux succès. — Le président. »



La lecture de ce télégramme de nos frères d'Italie a été accueillie par une salve d'applaudissements.

(A suivre.)

## LES DISCIPLES DE SWEDENBORG

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant l'extrait suivant d'une correspondance adressée de Londres à l'*Indépendance belge*, à l'occasion de la conférence tenue chaque année dans cette ville par les disciples de Swedenborg, et que nous faisons suivre d'une courte biographie de ce grand réformateur.

Après avoir parlé du fondateur de la secte, l'article en question se termine ainsi :

« Ce qui fait surtout que les adeptes de Swedenborg croient beaucoup en lui, c'est qu'il a prédit jour pour jour sa mort. Pendant que John Wesley prêchait la réforme du protestantisme, quelqu'un lui glissa dans la main un billet dans lequel Swedenborg lui disait : « Mon cher Monsieur, j'ai été » averti par les Esprits que vous désiriez avoir une » entrevue avec moi. Je serai très-heureux de vous » voir. » Wesley répondit qu'il était sur le point de faire un voyage de six mois... Là-dessus, Swedenborg répondit sèchement que lui aussi allait faire un voyage, mais qu'il n'en reviendrait pas, attendu que le 29 du mois suivant il s'en irait dans le monde des esprits...

» On évalue à 600,000 le nombre des swedenborgiens du monde entier...

» L'Adresse de la conférence félicite très-moderatement les frères des privilèges de sagesse dont ils jouissent, car ils comprennent clairement la Bible... Ils n'ignorent nulle vérité, aucun sens caché des Ecritures ne leur échappe. La vérité tend à la bonté et atteint alors la perfection... Chez eux, le mariage est quelque chose de plus que l'union de deux êtres pour le bonheur social et domestique... Mais ce qui couronne singulièrement ce mandement spiritua-liste, c'est la partie qui aborde la question des intérêts matériels. A les entendre, les swedenborgiens ne travaillent et n'embrassent des professions ou n'exercent des métiers que pour faire du bien et non pour gagner de l'argent. Voici comment ils expliquent la crise des faillites qui ont affligé le commerce anglais : « D'où sont sortis ces terribles » désastres commerciaux qui ont étendu un nuage » « si sombre et une influence si redoutable sur un » grand nombre de commerçants? N'est-ce pas du » désir désordonné de devenir riche, qui conduit à » l'oubli de toutes les lois de la charité, à l'indiffé- » rence et aux enseignements de la vertu reli- » gieuse? »

» En somme, dit le correspondant de l'*Indépendance*, ces gens de la nouvelle religion sont bien heureux s'ils croient à la réalité de leurs visions. »

### BIOGRAPHIE DE SWEDENBORG.

Swedenborg (Emmanuel), théosophe (1), est né à Stockholm en 1688. Son père, évêque luthérien de Westrogothie, lui donna une éducation religieuse qui influa sur le reste de sa vie. Il fit d'excellentes études à Upsal. Il s'abandonna ensuite à l'étude des sciences naturelles avec une grande ardeur et se fit connaître par ses travaux scientifiques dans toute l'Europe. Il était au comble de la gloire et des honneurs, lorsque tout-à-coup on le vit, avec étonnement, renoncer au monde et abandonner les fonctions d'assesseur au conseil des mines et d'académicien, pour remplir, disait-il, une mission divine. Il prétendit alors avoir des communications avec les êtres spirituels et en recevoir des révélations sur le culte de Dieu et sur les saintes Ecritures. Il se crut introduit par une faveur toute spéciale dans le ciel, dans le monde des Esprits et dans les enfers. Il eut avec Dieu, avec les anges et les âmes des morts, de fréquents entretiens qu'il raconte dans ses écrits avec la meilleure foi du monde et jusqu'à leurs moindres détails. Swedenborg eut sa première vision à cinquante-cinq ans, et quatre ans après, il abandonna tout pour se livrer à sa mission nouvelle. Depuis ce moment, il employa toute sa vie et sa fortune à propager ses idées, soit par ses conversations, soit par ses écrits. Il mourut dans un voyage à Londres, en 1772, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Swedenborg distingue un monde matériel et un monde spirituel : dans celui-ci se trouve, mais sous une autre forme, tout ce qui existe dans le premier. Les révélations de cet homme singulier l'on fait passer pour messie. Ses disciples forment une église à part, qu'ils nomment la *Jérusalem nouvelle*.

MAURICE LACHATRE.

## UNE ÉPREUVE

Sous ce titre : *Épreuves et souffrances*, nous lisons dans la *Revista Espiritista* de Barcelonne :

« Nous apprenons que le directeur de l'école normale de Lérida, M. Domingo de Miguel, a suspendu de ses fonctions, puis destitué le professeur M. José Amigo Pellicer, parce que ce dernier professait la doctrine spirite.

(1) Parmi les partisans de la doctrine théosophique qui consiste à soutenir la possibilité de se mettre en rapport avec des êtres spirituels de toute espèce, il faut ranger Pythagore, Socrate, Timée de Locres, Platon, Xénophon, Empédocle, Apollonius de Tyane, Origène, Plotin, Porphyre, Marcile Ficin, Paraclèse, Van Helmont, Agrippa, etc., etc.



» Nous nous abstiendrons de commenter de pareils actes. Nos frères de Lérida, qui n'ont pu être vaincus dans une franche et loyale discussion, conservent entière la foi de leurs convictions et subiront cette épreuve avec résignation, parce qu'ils sont éminemment chrétiens; ils savent que les souffrances terrestres purifient l'âme et la rapprochent de Dieu. »

### SOCIÉTÉ SPIRITE DE MEXICO

Nous lisons dans *La Ilustracion Espirita* de Mexico :

« Le troisième anniversaire de l'inauguration de la Société spirite centrale de la république a été célébré solennellement le 12 août dernier.

» Le discours officiel a été prononcé par M. D. Santiago Mendez, secrétaire actuel. Nous reproduisons ce savant travail en temps opportun.

» Notre collaborateur, M. D. Santiago Sierra, dans une longue improvisation, a retracé, avec beaucoup d'érudition, l'histoire du spiritisme et ses progrès extraordinaires par toute la terre. Il s'est élevé contre la persécution dont nos frères de France sont l'objet, et a réprouvé, avec toute l'énergie de son âme, la conduite tenue à l'égard de notre digne frère Leymarie et de la vénérable M<sup>me</sup> Allan Kardec. »

### L'ENFANT DE BRUGES

M. Ad. Siret, membre de l'Académie royale des sciences et des beaux-arts de Belgique, met en ce moment la dernière main à un livre sur Fritz Vandekerkhove, un volume de 400 pages qui paraîtra dans le courant de cette année et qui sera intitulé : « *L'Enfant de Bruges*. » Il sera vendu dans tous les pays au profit d'une œuvre de bienfaisance à déterminer ultérieurement.

Voici quelques extraits de l'introduction que nous prenons dans le *Journal des Beaux-Arts* du 15 septembre, dont M. Siret est le directeur : « Des circonstances fortuites nous ont mis, au mois de mai 1874, sur la trace d'un des plus étonnants phénomènes artistiques qu'ait enregistrés l'histoire. Nous racontons avec détails dans le présent volume tout ce qui a rapport à cette découverte, non pas seulement pour laisser un récit authentique du fait en lui-même, mais pour ôter à l'avenir tout moyen de pouvoir jamais le nier ou même l'obscurcir par le moindre doute. Nous avons, avec cette patience que donne la conviction seule, rassemblé toutes les preuves morales et matérielles de ce que nous avançons; aucune peine ne nous a coûté, aucun obstacle ne nous a rebuté, aucun défi ne nous a

arrêté, et ce que nous faisons ici est l'exposition large et absolue de ce que nous pouvons appeler la victoire de la vérité, puisqu'il y a eu lutte. Cet ouvrage n'aurait sans doute jamais vu le jour, si une opposition d'une nature complexe ne s'était produite plusieurs mois après l'exposition retentissante des tableautins de Frédéric Vandekerkhove au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, ainsi qu'à Anvers, à Gand et à Liège.

» C'est un dossier *complet* que nous publions aujourd'hui, dossier dont *aucune* pièce n'a été distraite. Les originaux seront par nous laissés, pendant un certain temps, à la disposition du public, après quoi nous les remettons à quelque dépôt d'archives pour en assurer la conservation...»

A la suite du *Sommaire*, se trouve le *post-scriptum* suivant, qui est plein de promesses :

« Louise Vandekerkhove, sœur de Frédéric, âgée de 14 ans. Révélation d'un talent semblable à celui de son frère, et qui s'est manifesté à la suite des doutes injurieux élevés sur l'authenticité de ses panneautins. Nouvelles incroyables survenues à ce propos. Travaux de Louise devant témoins, artistes et amateurs. Certificats et déclarations de ceux-ci.»

### SOLIDARITÉ SPIRITE

Un abonné de la *Revue spirite*, M. Boivinot, lui écrit du département de l'Aisne : « Je manifeste ici, de nouveau, le désir que j'ai exprimé à M. Leymarie. Si la Cour suprême ne casse pas l'arrêt rendu, notre ami expiera en prison un crime qui est le nôtre comme le sien. A cela nous ne pouvons rien; mais, ce que nous pouvons faire nous devons le faire.

» Par exemple, nous inclinant devant le respect dû à la chose jugée (attitude légale), témoigner les égards profonds et complets que, nonobstant, nous conservons pour le caractère et la personne de M. Leymarie. Puis, la *Revue* devrait publier les noms des spirites qui tiendraient à honneur de donner cette preuve d'estime et de sympathie à celui qui doit, paraît-il, expier le péché d'Israël.

Cette affaire étant la nôtre, nous devons faire le nécessaire pour que M. Leymarie en sorte, pécuniairement, absolument indemne. A cet effet, il faudrait répartir le montant des frais qui ne seraient pas couverts (et le chiffre en restera élevé), entre tous les partisans de cette idée; je réclame ma part dans cette répartition. »

« Cette idée, ajoute la *Revue*, est partagée par la majorité des groupes, et jusqu'ici nous n'avions pas voulu en parler; mais à présent, il est utile que nos amis soient prévenus. Les trois juridictions dévorent les billets de mille francs, et c'est ce que



plusieurs de nos amis comprennent on ne peut mieux. Nous remercions les personnes qui ont déjà bien voulu nous seconder dans ces pénibles circonstances. »

## LA COLONIE DE GHEEL

M. Charlot, le spiritophobe bien connu de nos lecteurs, est dans la jubilation. Avec quelques membres du Congrès médical, il a visité la colonie de Gheel; et là, il a vu, ce qui s'appelle vu, de ses yeux vu: « un pauvre diable affolé par le spiritisme; il se croyait la victime de démons incarnés en lui, et il accusait la doctrine d'Allan Kardec de tous ses malheurs. »

Pour l'exactitude de ce récit, il convient d'ajouter qu'un rédacteur du *Journal de Bruxelles*, un saint homme qui fait gras le vendredi au dire de Charlot, ne raconte pas cet épisode de la même façon. Voici le discours qu'il met dans la bouche de ce fou:

« Messieurs, s'écrie un ancien instituteur, j'ai été professeur au Collège de France. Je suis ici parce que je n'ai pas voulu entrer dans la *franc-maçonnerie*, qui invoque le diable, qui se sert du spiritisme pour tromper l'homme à l'aide du serpent. »

L'*Indépendance*, de son côté — qui a été représentée pendant cette excursion par un homme compétent — parle d'un capitaine français dont la raison a été troublée par l'*étude des dogmes*, mais elle ne dit pas un mot du spiritisme.

Que le malheureux dont il est question soit atteint d'une monomanie spirite ou d'une monomanie franc-maçonnique, que peut-on raisonnablement conclure de là, sinon que, par suite de la fragilité de son organisation, l'homme peut s'exalter sur ces points comme sur tant d'autres?

Sur le grand nombre de spirites que compte la Belgique et 1,300 aliénés que renferme la colonie de Gheel, Charlot a trouvé une victime du spiritisme, et encore le fait n'est pas bien établi. Cela n'empêche pas ce digne chroniqueur d'ajouter, dans la *Chronique*: « Il y a quelque temps, je disais ici des spirites: escrocs ou fous. Je commence à croire que la folie fait parmi eux plus de victimes que la correctionnelle. »

On ne peut vraiment pas se moquer avec plus de sans- façon de ses lecteurs. Il est vrai que dès qu'il s'agit de spiritisme, la logique la plus élémentaire n'a plus cours.

Nous ne parlerons pas d'un article de la *Chronique* du 8 août; il suffit de le signaler aux lecteurs ayant quelques notions élémentaires de spiritisme.

## NÉCROLOGIE

Vendredi, 8 octobre, nous avons assisté à Seraing, à l'enterrement de notre ami et frère en croyance, Joseph Servais. Deux cents personnes environ formaient le cortège. Cet enterrement, purement civil, n'a été l'objet d'aucune manifestation hostile; nous n'avons, au contraire, trouvé partout que de la sympathie et du respect. Tous les hommes indistinctement se découvraient sur le passage du cortège, et la plupart des dames s'agenouillaient. On se rappelle qu'il n'en fût pas de même lors de l'enterrement de notre frère Castadot, à Herstal, en février dernier.

Deux discours ont été prononcés; ils ont été écoutés en silence et avec intérêt, et tous les assistants se sont unis à la prière qui a terminé la cérémonie.

Cette circonstance a eu pour nous l'heureux résultat de nous amener à faire la connaissance de frères en croyance que nous ne connaissions que de nom, et d'autres dont nous n'avions pas encore ouï parler et chez lesquels nous avons pu constater d'excellentes dispositions à travailler à leur perfectionnement moral et à la propagande.

### 1<sup>er</sup> DISCOURS.

Messieurs,

Qu'il me soit permis d'exprimer ici, au nom des amis de Joseph Servais, quelques paroles d'adieu à un spiritualiste avancé, à un ami sincèrement regretté.

Charles-Joseph Servais, né à Tamines, d'une famille appartenant à la classe des travailleurs honnêtes, entra à l'école à l'âge de sept ans; mais une grave maladie l'empêcha d'en suivre les cours.

Les nécessités de la vie ayant contraint ses parents à le mettre au travail dès l'âge de onze ans, il n'emporta, comme fruits de ses courtes études, que la connaissance de l'alphabet.

Une chute malheureuse qu'il fit d'une échelle en 1863, eut les plus déplorables conséquences: il eut plusieurs côtes enfoncées. Un sentiment des plus louables, la crainte d'inquiéter sa mère, lui fit commettre l'imprudenc de taire cet accident, il dissimula son triste état tant bien que mal; un médecin requis à temps aurait pu prévenir les suites de cette chute à laquelle notre ami n'attachait aucune importance; il ne fut pas appelé. Le pauvre blessé eut le courage de continuer un travail bien au-dessus de son état de santé. C'est alors qu'il devint peu à peu contrefait, puis tout-à-fait difforme. Reconnu enfin incapable de tout travail, il dut quitter l'établissement dans lequel il était employé.

C'est à cette époque qu'il s'est essayé à façonner quelques petits ouvrages en bois, essais qui firent reconnaître qu'il possédait de grandes facultés latentes pour la sculpture et l'ornementation, ou qu'il était assisté comme médium par l'esprit de quelque artiste. Il continua de travailler dans cet art autant que les forces le lui permirent, et l'on fut surpris, lui comme les autres, de reconnaître dans les produits de son travail tant de charme, d'élégance, de style même, alors que la manière de travailler du



pauvre estropié démontrait qu'il n'avait aucune connaissance des principes de l'art. Si on rapproche de ce fait extraordinaire ses instruments de travail (si toutefois on peut appeler ainsi les outils dont il se servait) on se trouve en présence d'un phénomène qu'explique la doctrine consolante de la réincarnation. Sans aucune connaissance des styles, des époques, sans goût déterminé, il a exécuté des ornements, des arabesques d'une extrême délicatesse, ainsi que des sculptures du style néo-grec le plus pur.

Laissons le côté intellectuel de la vie de notre ami, pour parler en quelques mots de sa phase morale. Que voyons-nous à son lit de mort? Joseph Servais s'y trouve depuis deux jours; il donne à ses parents, à ses amis l'exemple du courage et de la résignation à la volonté du Créateur; il les prévient de sa fin prochaine, il leur fait ses adieux, il leur dicte ses dernières volontés, et dans un dernier élan d'énergie factice, il les leur recommande et leur fait promettre de les exécuter.

Nous les avons suivies fidèlement.

Puisse cet exemple de la vie et de la mort d'un juste trouver de nombreux imitateurs!

Frère Joseph, adieu ou plutôt au revoir, et qu'un monde meilleur soit désormais ton séjour. Adieu, ami, à toi nos meilleurs souvenirs!

#### 2<sup>e</sup> DISCOURS.

Le corps mortel retourne à la poussière, mais l'âme immortelle retourne à Dieu qui l'a créée.

Messieurs,

Notre ami Joseph Servais, dont nous accompagnons ici la dépouille, nous a toujours donné l'exemple d'une âme qui conforme sa vie aux enseignements du Christ, par la patience et la résignation pendant des années de souffrances, ainsi que par ses procédés toujours charitables envers tous.

Quoiqu'élevé dans la foi catholique, Joseph Servais avait depuis longtemps reconnu que l'église romaine n'a pas été fondée par le Christ, et à ses derniers moments, il a refusé, comme chose illusoire, l'administration de ses sacrements. Cependant, Messieurs, ce n'est pas par irrégion qu'il a refusé le concours d'un prêtre, car il avait foi en Dieu, en l'immortalité de l'âme et à la responsabilité des actes posés pendant la vie. Sa foi n'était ni vague ni équivoque; elle était basée sur la puissance, la sagesse et la bonté divines; foi sans mysticisme ni mystère, rejetant tout ce qui n'est pas conforme aux démonstrations des sciences. Cette foi, Messieurs, c'est la foi spirite. Il avait foi en un Dieu tout puissant, qui n'a jamais été vaincu par une prétendue créature maligne appelée Satan; foi en un Dieu sage qui a su donner à l'univers des lois qui l'ont régi de toute éternité dans le passé, et qui le régiront de toute

éternité dans l'avenir, sans qu'une intervention spontanée, miraculeuse, soit jamais nécessaire; foi en un Dieu bon, qui n'a pas créé l'humanité pour la vendre ensuite à un ennemi imaginaire, le démon, et puis en destiner une petite partie à jouir d'un bonheur éternel, et abandonner le reste à des tourments sans fin.

Notre ami Servais croyait au Dieu du Christ, c'est-à-dire au Dieu qui punit le méchant et récompense l'homme vertueux, quelle que soit sa croyance, conformément à ces paroles de Jésus dans l'Evangile: « Venez à moi, les bénis de mon Père, vous » qui avez consolé l'affligé, vêtu le pauvre, visité le » malade, secouru l'indigent, instruit l'ignorant, » ramené le coupable, car lorsque vous avez fait du » bien à l'un de ses petits, c'est à moi-même que » vous l'avez fait. » Il croyait au Dieu de ce divin modèle qui n'a jamais dit: on sera béatifié pour avoir cru à tel dogme ou pour avoir pratiqué telle ou telle forme extérieure de culte. Notre ami Servais croyait en Dieu, il lui offrait l'encens de ses prières. Il croyait en Dieu; comme victime expiatoire, il lui offrait le sacrifice de ses passions et de ses vices sur l'autel de son cœur. Il croyait en Dieu; son temple, c'était l'univers, car il savait que les temps sont arrivés où on ne l'adore plus ni sur la montagne, ni dans des temples construits de main d'homme, mais partout où se trouve une âme pieuse, un cœur généreux. Notre ami croyait en Dieu, il l'a prouvé par son inaltérable patience à supporter l'épreuve de l'existence pénible qu'il vient de terminer, ainsi que par ses mœurs honnêtes, irréprochables.

Ami Servais, venez parmi nous à l'heure de la prière, venez nous inspirer pour offrir à l'Eternel nos actions de grâce; venez nous inspirer pour lui demander assistance, pour chercher et trouver le chemin qui conduit à lui: la Vérité et le Bien. Venez vers nous aux jours d'afflictions et d'épreuves, pour nous enseigner la patience, le courage et la résignation à la justice divine, dont vous nous avez donné un exemple si sublime. Venez à nous, âme compatissante et charitable, à l'heure suprême où, comme vous, nous quitterons la vie corporelle pour aller vous rejoindre, afin de nous aider à nous détacher des liens qui nous retiendront à la matière; afin de nous guider dans la vie spirituelle, où vous nous aiderez à continuer notre route pour atteindre au bonheur qui doit être déjà votre récompense.

Le défaut d'espace nous oblige de remettre au prochain numéro la suite des *Souvenirs d'un spirite*.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe LA PAIX). Le dimanche 17 courant, à 4 1/2 h., séance consacrée au développement des médiumnités; le 24, séance d'études; le 31, séance d'évocations.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . .	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . .	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchâtel . . . . .	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Le génie et la folie. — Congrès spirite de Bruxelles. — Révélations du photographe Bugnet. — Un journal spirite à Ostende. — Lettre de Garibaldi. — L'utopie des chemins de fer. — Les souvenirs d'un spirite. — La guerre civile des lapins (fable).

## LE GÉNIE ET LA FOLIE

Le matérialisme va bien en France !

De ce que « le silence s'est établi peu à peu » autour du livre du docteur Lélut : *le Démon de Socrate*, où ce grand homme était traité de fou parce qu'il croyait réellement converser avec son Esprit familier, un écrivain, M. Charles Richet, croit pouvoir conclure de là, que *l'idée a fait son chemin et qu'elle ne rencontrera plus la même stupefaction qu'à son origine* (sic).

Reprenant donc, pour l'élargir et la généraliser, la thèse de M. Lélut et celle que M. Moreau de Tours a développée en 1859 dans *La Psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire*, l'auteur consacre quatre grandes colonnes à l'examen de cette question dans le *Journal des Débats* du 2 septembre, sous ce titre : *le Génie et la Folie*.

Le génie, que le maître Allan Kardec explique d'une manière si rationnelle comme n'étant que la somme des connaissances acquises par nous dans nos existences antérieures, M. Richet ne le définit pas. « Il est certain, dit-il, que Napoléon avait du génie, comme Shakespeare, comme Molière, comme Aristote; mais il n'est pas aisé de dire en quoi consiste le génie. Peut-être est-ce ce je ne sais quoi de divin, *quid divinum*, qui est extraordinaire, cette faculté de concevoir rapidement de grandes choses, de tout embrasser d'un seul regard, et de s'élever au-dessus des autres hommes par la promptitude, la profondeur, la nouveauté et l'extrême justesse des

idées. Mais, en tout cas, c'est quelque chose d'exceptionnel, qu'il est plus facile de comprendre que d'exprimer, et qui échappe à la définition. »

Partant de là, l'auteur s'extasie, sans en trouver l'explication, devant le génie précoce d'un Pascal, qui, n'ayant pas encore douze ans, révéla ses aptitudes extraordinaires par un traité sur le son. Quelque temps après, son père ayant refusé de lui apprendre les mathématiques, il se démontra à lui-même toute la géométrie élémentaire. A l'âge de seize ans, il composa un traité des sections coniques qui étonna Descartes. Pascal, en même temps qu'il se livrait avec une profonde ardeur à l'étude des sciences mathématiques et physiques, éprouvait l'irrésistible besoin de se rendre compte des doctrines religieuses et morales de son temps. Ame profondément religieuse, pour échapper au doute, et plutôt que de devenir un *esprit fort*, il s'enfonça de plus en plus dans le catholicisme et se retira à Port-Royal, où il fit en 1656, contre les jésuites, ses admirables *Lettres provinciales*, l'un des plus beaux monuments de la langue française. Ce puissant génie avait ses faiblesses; à trente ans, après avoir produit ses *Pensées sur la religion*, il se plongea dans une sorte de mysticisme; il portait, suspendue à son cou, une amulette qui devait le protéger des flammes de l'enfer, etc., mais cela ne prouve pas que son intelligence était mal *équilibrée* et qu'il fut *pris de folie véritable*. On sait que Blaise Pascal était toujours maladif; il mourut à trente-neuf ans, après de cruelles souffrances.

M. Richet ne cherche pas non plus à définir la folie; il dit « qu'un fou est un individu dont les conceptions sont en désaccord absolu avec les idées communes, et qui, par la fixité de son aberration et la fausseté de certaines sensations imaginaires, s'isole, pour ainsi dire, dans une pensée délirante, et vit à part de l'humanité. Supposons, ajoute-t-il,



un homme ordinaire, adonné à un métier tranquille, vaquant à ses affaires avec régularité, n'ayant d'autre ambition que d'accroître son petit avoir, connaissant fort bien tout ce qui se rapporte à ses occupations, exact et mesuré en tout, ne se tourmentant pas de ne point comprendre, ne cherchant pas à approfondir quelques-uns des problèmes qui l'entourent de tous côtés, satisfait des idées banales qu'il rencontre sur son chemin, et les acceptant pour régler sa conduite : cet homme aura une intelligence bien équilibrée. »

On comprend qu'en appliquant sa théorie, c'est parmi les classes de la société qui comprennent le plus d'hommes distingués par les qualités éminentes de leur intelligence que l'auteur trouve le plus d'aliénés. Le spiritisme, le magnétisme, ces sciences nouvelles qui sont encore en opposition avec les idées reçues, devaient lui offrir une ample moisson de victimes. En effet, parmi les hallucinés, nous avons déjà cité Socrate, Pascal. Mentionnons encore Goethe, le poète allemand, l'une des plus grandes intelligences des temps modernes, et qui, à ses heures, était médium voyant : « Un jour, dit M. Richet, il vit sa propre image venir à sa rencontre, ainsi qu'il le rapporte dans ses mémoires. Il pouvait à volonté évoquer tel ou tel grand personnage, et ces visions passaient devant ses yeux, agissaient, remuaient comme des personnes naturelles. En fermant les yeux et en baissant la tête, il voyait des fleurs de toute sorte qui se succédaient avec rapidité, présentant les couleurs les plus vives et les aspects les plus variés.

Byron s'imaginait quelquefois qu'il était visité par un spectre, et il le revit quelque temps avant sa mort. Malebranche entendait distinctement la voix de Dieu. Descartes était suivi par une personne invisible qui l'engageait à poursuivre ses recherches sur la vérité. Pope crut voir un bras qui sortait de la muraille. Walter Scott (qui dans sa *Démonologie* explique les faits les plus extraordinaires et notamment les apparitions comme étant une erreur des sens), à son tour est traité d'halluciné parce que, quelque temps après avoir appris la nouvelle de la mort de lord Byron, il crut apercevoir son ami qui se tenait debout devant lui. Olivier Cromwell aperçut une femme d'une taille gigantesque qui, écartant les rideaux de son lit, lui prédit qu'il serait le plus grand homme de l'Angleterre. Bernadotte vit une vieille femme en haillons qui lui conseilla de ne pas faire la guerre aux Norvégiens. Lord Castlereagh vit à plusieurs reprises un *enfant brillant*, dont la figure souriante était entourée de lumière. Mozart, dont l'intelligence précoce est aussi merveilleuse que celle de Pascal, vit, quelque temps avant sa mort, un inconnu qui lui annonça sa fin prochaine. Mahomet vit les merveilles du ciel et de la terre dans

un moment d'extase. Sainte Thérèse eut des hallucinations de même nature, comme saint Augustin et saint Chrysostôme. Luther croyait au diable, qui lui apparaissait sous les formes les plus bizarres : c'était une mouche qui bourdonnait, ou un animal impur qui se couchait dans son lit, ou des légions d'Esprits qui remuaient des sacs de noix pendant son sommeil. S<sup>te</sup> Geneviève et Jeanne d'Arc, dont l'histoire nationale vénère les noms, étaient des hallucinées. Dieu nous garde, dit M. Richet, de confondre ces deux femmes héroïques avec des aliénées vulgaires ! Mais quelle que soit la vérité, il faut l'envisager face à face et sans crainte. D'ailleurs, ce n'est pas dégrader l'intelligence que d'en expliquer le mécanisme. Quand l'âme est dominée par une pensée-maitresse, tout le reste disparaît et s'évanouit ; et cette grande conception, au lieu de rester confuse et indéterminée, prend un corps, une existence individuelle, et apparaît alors sous la forme d'une image qui semble être en dehors de nous, mais qui n'est pas autre chose que notre pensée *extériorisée*. »

Nous nous arrêtons à ces citations.

En parlant de l'âme, l'auteur entend-t-il parler d'une substance spirituelle douée d'intelligence et de liberté, unie au corps de l'homme pendant la vie, et qui s'en sépare à l'instant de la mort ; ou bien ce mot a-t-il une signification plus étendue, l'applique-t-il à ce qui constitue, dans les corps organisés, le principe de la vie et du mouvement ?

En tout cas, cette pensée *extériorisée*, qui prend toutes les formes, qui ouvre les rideaux du lit, qui provoque des bruits, qui prédit l'avenir nous paraît une vraie trouvaille, qui méritait d'être enregistrée ici. Nous doutons toutefois que des savants comme Crookes, Wallace, Varley, etc., qui ont conversé familièrement avec les Esprits matérialisés, les ont touchés, palpés, ont constaté les pulsations de leur cœur, qui les ont photographiés, se contentent de cette explication, quel que puisse être leur positivisme scientifique.

## CONGRÈS SPIRITE DE BRUXELLES

25 SEPTEMBRE 1875. — 2<sup>e</sup> SÉANCE.

La constitution du bureau reste la même qu'à la 1<sup>re</sup> séance.

M<sup>r</sup> le président accorde la parole à M<sup>r</sup> Aerts, pour traiter les questions du programme à l'ordre du jour de la seconde réunion.

M<sup>r</sup> Aerts recherche et trouve des traces du spiritisme dans les temps les plus reculés ; il nous montre l'histoire de l'antiquité dans l'Inde, en Égypte et en Grèce abondant en faits qui ne trouvent leur explication que par le spiritisme ou le magnétisme. L'histoire mosaïque surtout fourmille de phé-



nomènes extraordinaires, que les uns appelaient miracles et dont les autres niaient la possibilité. A ce propos, l'orateur nous montre l'humanité la même dans tous les temps, niant et ridiculisant ce qu'elle ne comprend pas.

L'orateur examine les raisons pour lesquelles Moïse défendit aux hébreux d'évoquer les morts. Les abus et le trafic, dit-il, auxquels donnaient lieu les évocations chez un peuple aussi arriéré, aussi matériel que l'était alors la nation juive, nous font parfaitement comprendre, à nous spirites, que cette défense du législateur avait sa raison d'être.

M<sup>r</sup> Aerts passe longuement en revue la vie du Christ, sa doctrine, sa puissance magnétique; à tous égards, dit-il, nous pouvons lui donner le titre de *Médium divin*.

Après le Christ, l'histoire des apôtres et des premiers chrétiens abonde encore en faits spirites; l'histoire du catholicisme en est remplie, mais celui-ci s'est emparé de ces phénomènes qu'il a dénaturés, ainsi qu'il l'a fait de la doctrine du Christ, pour fonder ses dogmes, les faire servir à son ambition et assujettir les peuples, qu'il envoyait à la torture lorsqu'ils refusaient de se soumettre à sa domination. Les juifs, s'écrie l'orateur, crucifiant Jésus, lapidant les premiers chrétiens, ont été moins cruels que les catholiques instituant la ténébreuse Inquisition. Aujourd'hui, sectaires de tous ordres et matérialistes, regrettant de n'avoir plus la torture à leur disposition, essaient d'anéantir par le ridicule et la calomnie cette lumière divine qui a nom spiritisme.

L'orateur prévoit un cataclysme social prochain, auquel les spirites ne doivent point prendre part; ils ont une autre mission à remplir, celle d'édifier leur consolante doctrine sur les ruines de l'ancien monde qui s'écroule, laissant l'homme le cœur vide, sans foi ni espérance.

M<sup>r</sup> Aerts examine ensuite la situation de la société en Europe; il la divise en trois classes: les dévots fanatiques de toutes les religions, les indifférents et les sceptiques. Il décrit avec enthousiasme ce que pourrait être le monde si chacun pratiquait la doctrine d'amour, de fraternité que nous enseignent les spirites; le salut social est là, dit l'orateur, et non dans la forme gouvernementale.

Parlant de la réincarnation, cette loi, dit-il, a résisté aux attaques de ses antagonistes spiritualistes; tous les jours elle rallie de nouveaux adeptes parce qu'elle est conforme à la justice, à la miséricorde infinie du Créateur. En vertu de ce principe, les parents spirites ne doivent pas oublier qu'ils ont un devoir impérieux à remplir, celui d'épier les tendances, les aptitudes de leurs enfants, lesquels apportent en naissant les défauts ou les qualités des incarnations antérieures, afin de les guider dans les nouvelles épreuves qu'ils auront à subir.

Passant en revue l'importance médicale du magnétisme, traitée dans la séance précédente, l'orateur dit qu'il est convaincu qu'un magnétiseur — fût-il athée ou matérialiste — peut obtenir des effets curatifs surprenants, s'il réunit les conditions fluidiques nécessaires et surtout si, avec celles-ci, il est animé du sincère désir de faire le bien, car ainsi il peut, à son insu, être assisté par de bons esprits qui dirigeront son fluide; mais pour obtenir ces guérisons dites miraculeuses, opérées par le Christ et les apôtres, il faut s'élever par la pensée au delà du monde terrestre, et puiser dans le laboratoire spirituel, ce réceptacle des forces vives de la nature, les fluides purs dont les bons esprits aiment à imprégner ceux qui s'adressent à eux; le fluide magnétique humain, en cette circonstance, sert de véhicule au fluide spirituel dont le magnétiseur est saturé; or, plus le fluide périsprital de celui-ci sera épuré, dégagé de la matière, plus le succès curatif qu'il cherchera sera merveilleux.

Appréciant ensuite la valeur réelle des manifestations spirites, l'orateur conseille de ne pas attacher une importance exagérée aux noms que prennent quelquefois les esprits qui se communiquent, non pas toujours pour nous en imposer, mais plutôt pour donner plus de poids à leurs enseignements; en cette occurrence comme en bien d'autres, il faut suivre les instructions du maître Allan Kardec, c'est-à-dire juger les esprits comme nous jugeons les hommes, à l'élévation de leurs idées, de leurs sentiments. « Jugez l'arbre par ses fruits, » a dit le Christ. Nous savons qu'il y a des Esprits trompeurs, méchants; ce sont ceux qui ont emporté de cette terre dans l'autre monde un périsprit souillé de haines et de passions, et ce n'est pas toujours sans danger que les médiums les écoutent. Malgré l'expérience et les instructions si complètes laissées par le maître, nous voyons encore de nos jours des cas d'obcession, de fascination de médiums qui, se trouvant par leurs fautes sous la domination d'Esprits mauvais, acceptent comme des vérités les plus grandes absurdités. L'orateur recommande aux médiums d'être prudents, il les engage à ne jamais se mettre isolément en communication, mais toujours en présence de personnes instruites dans la doctrine et capables de les éclairer s'ils se fourvoient.

On peut souvent reconnaître l'Esprit bon et bien-faisant à la qualité du fluide dont le médium est saturé, à la sensation de bien-être qu'il ressent, tandis que généralement l'Esprit mauvais fait éprouver des sensations désagréables.

L'orateur termine en recommandant encore aux médiums et à tous les spirites de bien étudier, de bien peser la valeur des communications, de ne pas se laisser influencer par des noms plus ou moins



pompeux, et de contrôler toujours; les bons Esprits n'en seront pas offensés, au contraire; un bon Esprit ne flatte jamais ni l'orgueil, ni l'amour-propre de son médium, et c'est là précisément ce que font les mauvais Esprits. Le bon médium doit être humble et ne point tirer vanité de ses facultés.

M. Acerts descend de la tribune, et l'assemblée applaudit le spirite ardent et convaincu.

Après ce discours, M<sup>r</sup> Cote, délégué de plusieurs cercles spirites de Paris, présente au Congrès le salut cordial des groupes qu'il représente; il constate que, soit à Paris, soit en province, il existe de nombreux spirites; que la doctrine se glisse insensiblement et par la force des choses dans tous les rangs de la société; que la vente des livres traitant de la doctrine a pris un développement considérable. Il désirerait que les successeurs d'Allan Kardec s'occupassent davantage de la philosophie et un peu moins des faits physiques; acceptons pourtant, dit-il, tous les phénomènes spirites sans en dédaigner aucun; généralement ce n'est pas la médiumnité qui est mauvaise, mais l'emploi qui en est fait.

L'orateur fait des vœux pour le Congrès et désire que le deuxième soit un rendez-vous pour tous les hommes de paix et de bonne volonté. Il remercie l'assemblée pour le bienveillant accueil qui lui est fait. (*Vifs applaudissements.*)

M<sup>r</sup> Stiévenard, également délégué de Paris, renonce à la parole; il se rallie au discours sympathique et fraternel prononcé par M<sup>r</sup> Cote.

M<sup>r</sup> Stiévenard ayant remis au bureau une communication écrite obtenue dans son groupe, nous en donnons l'analyse :

*L'Esprit Lamennais* engage les frères spirites de Paris à se joindre à ceux de Bruxelles, afin de faire réussir ce premier Congrès spirite, dont l'idée a été inspirée par les Esprits supérieurs; ceux-ci désirent que nous nous réunissions souvent, afin que, unis de cœur et d'esprit sous la protection de Dieu, nous nous éclairions mutuellement, prenant la science et la raison pour guides de nos travaux.

*L'Esprit Lamennais* termine sa communication par ces belles et bonnes paroles : « Spirites de tous pays, salut! spirites sincères et dévoués, dressez vos étendards; que la charité soit inscrite dans leurs plis et que vos cœurs, unis dans une étreinte fraternelle, disent un jour : partout où il y a un homme, il y a un frère; les frontières qui existent sur la terre sont supprimées par nos pensées, par nos sympathies, par le devoir que nous impose notre foi. Salut, frères! que Dieu et les bons Esprits vous guident et vous maintiennent dans la voie de la vérité et de la charité. »

Après M<sup>r</sup> Stiévenard, M<sup>r</sup> le président invite M<sup>r</sup> Leymarie, représentant la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, de bien vouloir

donner lecture au Congrès d'un mémoire envoyé par M<sup>r</sup> Vanderyst de Spa, et dont voici la substance :

« Les problèmes de l'existence de l'âme et de notre destinée future sont des questions essentielles qu'il faut résoudre, car la mort est un problème qui a préoccupé tous les grands génies dont s'honore l'humanité. Il montre Chateaubriand qui, chancelant dans sa foi en 1849, s'adresse toutes les questions à ce sujet et ne peut trouver comme réponse que ces trois mots : *Je suis chrétien*; puis il cite le docteur Lancaster qui, donnant l'analyse complète du corps d'un homme pesant 76 kilogrammes, déclare ne pas y trouver de trace de l'âme; Descartes, continue-t-il, avec sa théorie du doute et de l'autorité absolue de la raison, n'a pas plus défini la question que ne l'a fait la science depuis cette époque.

La science reconnaît deux lois : 1<sup>o</sup> matière et force, plus l'indestructibilité de la matière; 2<sup>o</sup> le principe des forces vives, qui prouve que ces forces peuvent bien se transformer, mais non disparaître. Grove prétend que toutes les parties de ces forces sont dépendantes l'une de l'autre et s'engendrent réciproquement.

M<sup>r</sup> Vanderyst, après avoir affirmé avec Dumas le chimiste, que les soixante corps simples ne seraient formés que par un corps unique, ajoute que les chercheurs qui ont donné la solution d'une foule de problèmes, n'ont pu donner celle des attributs de l'âme; la vie n'est pas seulement dans ce qui tombe sous nos sens physiques, mais bien dans l'invisible qui nous étreint; sous peine d'arrêt mortel, ils doivent, ces chercheurs, se vivifier au contact du magnétisme et du spiritisme. M<sup>r</sup> Vanderyst, à l'aide d'arguments irréfutables, décrit l'influence bienfaisante et considérable que ces grandes vérités exerceront sur l'humanité; ces deux sciences sœurs, conclut-il, peuvent seules moraliser les peuples et détruire l'ignorance et les préjugés.

Après la lecture de cet exposé si intéressant, M<sup>r</sup> Leymarie, profitant de sa présence à la tribune, réclame la parole et dit en substance ce qui suit :

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec a secondé miss Anna Blackwell, pour l'impression du *Livre des Esprits* et du *Livre des Médiums* traduits en anglais; il rend hommage à cette traduction écrite avec savoir, élégance et pureté, avec le talent incontestable de cette honorable et savante sœur spirite. L'orateur décrit rapidement l'effet produit par cette publication, et les articles que M<sup>r</sup> Aksakoff, sénateur russe, le baron de Birking-Hornfeld et M<sup>r</sup> Howit ont consacré à ces ouvrages dans les journaux spiritualistes anglais *le Medium*, *le Spiritualist* et *le Spiritual Magazine*. Ces divers articles sont des critiques passionnées, amères, ayant des tendances ennemies, car ils disent en parlant des spirites : *ces dogmatistes, ces infail-*



libles, avec leur infâme réincarnation... M<sup>r</sup> Leymarie explique le pourquoi de ces attaques violentes qui ne devraient appartenir qu'aux critiques subalternes; il les réfute avec mesure, regrettant que spirites et spiritualistes ne se soient pas entendus et aient passé un temps précieux à des discussions de mots, rappelant ainsi la vieille exégèse des temps anciens. L'orateur constate pourtant avec bonheur que la saine raison, le froid examen n'ont pas tardé à produire une réaction; que la doctrine réincarnationniste commence à planter de nombreux et puissants jalons dans le camp spiritualiste; il a la conviction que le temps n'est pas éloigné où cette grande vérité prévaudra partout, et où tous n'auront à leur tête qu'un seul et même drapeau.

M<sup>r</sup> Leymarie fait ensuite l'histoire du spiritualisme en Amérique et en Angleterre; il fait remarquer que la médiumnité physique, les matérialisations d'esprits, les médiums écrivains, ont complètement changé la nature des rapports entre toutes les églises des États-Unis. Autrefois il y avait disputes, désunion, coups de revolvers à propos d'interprétations de la Bible, tandis qu'avec le spiritualisme américain, l'ordre, la solidarité unissent des millions de spirites. Ils ont des séances, des lieux de réunion par milliers; ils chantent, avec accompagnement d'orgue, des hymnes à l'Éternel et en l'honneur des guides spirituels; des médiums orateurs, voyants, parlants, sensitifs, de tous ordres, présentent des phénomènes les plus convaincants, qui moralisent, élèvent l'esprit, font comprendre l'immortalité de l'âme et la possibilité réelle des rapports entre les Esprits et les hommes.

Respectons, dit l'orateur, ce qui se fait autre part que chez nous; tous les chemins sont excellents quand ils conduisent à la vérité; condamner ce qu'on ne connaît pas est chose facile; il serait bien plus prudent, avant de se prononcer, d'aller sur place constater les faits et leur importance morale. Les Esprits, mieux que nous, savent ce qui est nécessaire à chaque tempérament; l'Esprit divin souffle selon la justice éternelle.

M<sup>r</sup> Leymarie termine en expliquant ce que veulent les membres de la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, et son improvisation chaleureuse et sympathique est vivement applaudie; ce qu'ils désirent avec les spirites belges, c'est l'entente, l'amour d'autrui, la charité en paroles et en actions, seuls moyens de lutter avec avantage dans la bataille qui est engagée, bataille morale que les spirites gagneront.

Après ce discours, M<sup>r</sup> le président informe l'assemblée que M<sup>r</sup> le docteur Stein, membre du Congrès médical, se propose de faire une expérience de photographie au début de la dernière séance du Congrès; il félicite le docteur de ce que, sans tenir

compte des préjugés, il a le courage d'étudier les phénomènes spirites et magnétiques.

La séance est levée.

(A suivre.)

## RÉVÉLATIONS DU PHOTOGRAPHE BUGUET

Dans notre numéro du 15 septembre, en parlant de la présence du photographe Buguet à Bruxelles, nous avons dit que nous espérions, pour le n<sup>o</sup> suivant, obtenir des révélations susceptibles d'éclairer ce qu'il y avait d'obscur pour nous dans le procès des photographies spirites.

M<sup>r</sup> Boyard, ingénieur, et M<sup>r</sup> Charles Fritz de Bruxelles, cherchèrent immédiatement à se mettre en rapport avec M<sup>r</sup> Buguet, et dès la première entrevue ces messieurs en obtinrent des explications que nous n'avons pas publiées parce que nous n'avions rien d'officiel, et que nous pouvions craindre un désaveu de la part de Buguet.

Aujourd'hui, M<sup>r</sup> Buguet ayant consigné ces révélations dans une lettre adressée à M<sup>r</sup> Dufaure, ministre de la justice en France, nous n'avons plus de raisons pour garder le silence, et nous livrons à nos lecteurs le contenu de cette lettre qui renferme toutes les déclarations faites primitivement à MM. Boyard et Fritz.

Nous avons eu l'occasion de voir nous-mêmes M<sup>r</sup> Buguet à Bruxelles; c'est une nature timorée et impressionnable au possible; après avoir passé une heure dans sa société, on comprend comment cet homme a pu se laisser entraîner à adopter ce système mensonger et déplorable, qu'on lui avait affirmé être le seul qui pût le sauver ainsi que M<sup>r</sup> Leymarie: *nier toujours et quand même qu'il était médium.*

Il résulte de ces déclarations qu'on a voulu faire un procès au spiritisme. Buguet fait remonter l'ardeur des poursuites contre Leymarie aux articles de la *Revue spirite* en réponse au mandement de l'archevêque de Toulouse.

A SON EXCELLENCE M<sup>r</sup> DUFAURE

MINISTRE DE LA JUSTICE (FRANCE)

Pour rendre hommage à la vérité je fais librement les déclarations suivantes :

Avant et lors de mon arrestation, j'étais très-indisposé, ce qui m'avait engagé depuis quelque temps à me servir de subterfuges pour suppléer à ma médiumnité; malheureusement j'étais commerçant et médium, et je regrettais, lorsque ma faculté me faisait défaut, de laisser partir les clients et la somme qui me fût revenue. C'est dans ces conditions que la police m'a surpris, et j'ai dû montrer ce que l'on a appelé mon truc; on m'a vivement engagé à rester dans la même voie, parce que, m'a-t-on dit, je ne serais pas condamné.



Les cellules des prisons de la Conciergerie et de Mazas ont produit sur moi le plus triste effet ; je préférerais plutôt mourir que d'y passer une année entière ; aussi lorsque, dans l'instruction, il m'était répété de soutenir que la médiumnité n'existait pas, parce que je ne serais condamné qu'à une simple amende ; que si je disais le contraire, j'aurais de la prison, je crus alors qu'en reniant ma médiumnité M<sup>r</sup> Leymarie et M<sup>r</sup> Firman seraient libérés, car on ne pouvait les condamner plus que ne le serait le principal accusé. Ce système regrettable, contraire à la vérité, malheureusement je l'ai suivi. M<sup>r</sup> Leymarie, auquel M<sup>r</sup> le juge d'instruction avait lu mes réponses écrites et signées, refusa de me serrer la main. (J'étais libre et lui prisonnier) Puis, dans le couloir du juge, on m'accusa d'être vendu aux jésuites. Furieux et ne me connaissant plus — car je n'avais eu que de bonnes intentions — j'écrivis une lettre à M<sup>r</sup> le juge d'instruction, lettre déplorable où j'ai cherché à incriminer M<sup>r</sup> Leymarie, qui fut toujours pour moi si bienveillant et si fraternel. Je regrette donc dans ma faiblesse d'avoir dit le contraire de l'exacte vérité en renonçant à ma médiumnité, et je demande pardon à Dieu pour cette action que je déplore puisqu'elle a servi à incriminer des hommes estimables et que par mes affirmations on a pu suspecter leur bonne foi. Je le déclare, rien n'a pu éclairer M<sup>r</sup> Leymarie sur les moyens ou subterfuges que j'ai employés quelquefois ; une pression que je n'ose qualifier, la peur de la prison, ont seules pu me décider à persister dans un mauvais système qui, je le vois, ne tendait qu'à faire condamner le rédacteur de la *Revue*, et conséquemment le spirite.

Oui je suis médium, et c'est grâce à ma faculté que les deux tiers des photographies avec apparitions d'Esprits sont vraies, l'autre tiers a été obtenu par des moyens factices lorsque j'étais souffrant. J'affirme que 70 % de photographies spirites vraies ont été reconnues. A Londres, toutes les épreuves obtenues étaient vraies et sans supercherie. Si le hasard a le droit d'être invoqué en ce qui concerne une ressemblance photographique, on doit l'accepter pour la photographie de M<sup>r</sup> Poirret, qui est bien réellement une production médianimique d'Esprit.

Je déclare aussi que toutes mes affirmations devant le tribunal au sujet de Firman sont fausses, jamais il n'a posé chez moi les yeux fermés. C'est un garçon loyal et honnête, et que j'ai toujours considéré comme tel.

Veillez donc, Monsieur le Ministre de la justice, vous servir de ces déclarations formelles pour rendre hommage à la vérité et réparer en partie les graves préjudices que mes déclarations antérieures ont pu causer à mes co-accusés innocents.

(Signé) Ed. BUGUET.

Le consul honoraire chancelier de la légation de France à Bruxelles, soussigné, certifie que la signature ci-dessus est bien véritablement celle de M<sup>r</sup> Ed. Buguet, et qu'elle a été apposée ce jourd'hui devant lui en présence de MM<sup>rs</sup> Fritz (Charles), pâtissier, rue de Louvain, 121, et Boyard (Augustin), ingénieur civil, Avenue de la Reine, 104, qui ont attesté l'individualité du comparant.

A Bruxelles, 27 septembre 1875.

Le consul honoraire chancelier,  
(Signé) F. DE TRENQUALYE.

(Signé) Ed. BUGUET.

Ch. FRITZ.

Augustin BOYARD.

Timbre de la légation de France à Bruxelles,  
République française.

N<sup>o</sup> d'ordre 2349. Perçu dix francs.

Art. 63 du tarif. SOLVIT.

F. DE T.

## UN JOURNAL SPIRITE A OSTENDE

Il paraît à Ostende sous ce titre : *DE ROTS (Le Roc)* un journal spirite mensuel mi flamand mi français que nous recommandons à nos lecteurs. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messenger*, rue Florimont, 37. L'abonnement est de 2 francs par an.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau champion des idées nouvelles, et nous félicitons chaleureusement nos frères ostendais de leur courageuse initiative, dans un temps où jamais lutte ne fut plus vive entre les principes matérialistes et les doctrines religieuses d'un vieux monde qui s'écroule, et les vérités éternelles que nous révèle le spirite ; où tous, jadis comme les grands prêtres du paganisme, semblent avoir pris à cœur d'écraser avec la seule arme qui leur reste : le ridicule, la doctrine toute de mansuétude que nous rappellent les Esprits du Seigneur.

## UNE LETTRE DE GARIBALDI

Garibaldi a adressé à M<sup>me</sup> Edgar Quinet, la lettre suivante qui prouve, dit *le Rappel*, qu'on peut croire à l'immortalité de l'âme sans croire aux dogmes et à ceux qui en vivent :

Ma bien chère Dame,

Oui, je lirai les pages immortelles du grand Quinet sur Michel-Ange, en face de la mer et de l'Infini, dans lequel nous roulons, atomes imperceptibles, changeant de forme par la transformation de la matière, qu'on appelle la mort.

L'âme immortelle d'Edgar Quinet correspond, sans se transformer, avec l'âme de ceux qui l'aiment comme vous et moi.

Voire dévoué

G. GARIBALDI

Caprera, 28 septembre 1875.

Laissons les Figaristes et autres plumes vénales ergoter à leur aise sur les termes de cette lettre et chercher à la tourner en dérision ; acceptons la pour ce qu'elle est : c'est-à-dire pour une profession de foi franchement spirite, digne de couronner



une vie honnête et désintéressée comme celle du grand patriote.

Garibaldi a aidé jusqu'ici à trancher par l'épée bien des questions politiques, nous ne doutons pas que le concours qu'il apporte aujourd'hui à l'idée spirite ne contribue efficacement à trancher la question religieuse, la plus importante de toutes. Ce qui est semé germera !

## L'UTOPIE DES CHEMINS DE FER

On a célébré le 27 septembre, à Darlington (Angleterre), le cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer de Stockton à Darlington, le premier qui ait été construit.

Le *Times*, en rendant compte de cette solennité, rappelle — avec beaucoup d'à-propos et d'impartialité — une lettre publiée par lui quelques semaines avant l'inauguration et dirigée contre « l'utopie des chemins de fer. » (Voir à ce sujet le *Message* du 4<sup>r</sup> décembre 1874.)

On sait d'ailleurs qu'une immense risée avait répondu aux premiers essais de Stephenson pour la locomotion à la vapeur, notamment lorsqu'il voulut construire un chemin de fer de Manchester à Liverpool.

Les ingénieurs de l'époque se distinguèrent particulièrement dans cette lutte acharnée; ils ne pouvaient admettre qu'un ancien vacher fût plus savant qu'eux tous.

— Que pensez-vous du projet? demandait à l'un d'entre eux un membre du Comité parlementaire chargé de l'enquête.

— Je pense que c'est l'idée la plus extravagante qui soit encore sortie du cerveau d'un homme.

Les questions les plus saugrenues furent adressées à l'inventeur par les membres du Comité. Pendant six ans, Stephenson eut à lutter contre des résistances inouïes de la part des propriétaires de terrains, de négociants intéressés au maintien de l'état de choses existant, et surtout du Parlement. Les uns le traitèrent de fou, de visionnaire, d'halluciné; d'autres, de révolutionnaire, de païen. Mais il ne se laissait rebuter par rien. Il avait foi en son œuvre.

Spirites, nos frères, lorsque avec Allan Kardec et Leymarie, nous voyons notre doctrine naissante méconnue et bafouée sur toute la ligne par ceux-là mêmes qui devraient la protéger et la propager, souvenons-nous des tribulations de Stephenson, elles sont le lot de tous les inventeurs, de tous les innovateurs dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel.

Nous nous plaisons encore — à propos de l'opposition systématique que rencontrent toutes les idées

nouvelles indistinctement, quelque rationnelles qu'elles soient du reste — à reproduire la conclusion d'un article scientifique de Camille Flammarion intitulé: *Les abîmes de la mer*, que nous avons lu dernièrement avec intérêt dans *La Meuse*:

« ...Ainsi, les profondeurs de la mer, jusqu'à présent regardées comme obscures, lourdes, silencieuses et désertes, sont peuplées d'êtres charmants, diaphanes, légers, phosphorescents, qui ont des yeux formés exprès pour voir dans cette obscurité, des tissus organisés pour vivre sous cette effroyable pression, et des estomacs capables de s'assimiler une nourriture absolument différente de celle qui nourrit les animaux terrestres. Toutes ces découvertes et bien d'autres sont exposées en détail dans l'ouvrage des explorateurs eux-mêmes (MM. Carpenter et Tomson), qui vient d'être traduit par la plume savante du D<sup>r</sup> Lortet et publié à la librairie Hachette.

» Elles transforment radicalement les idées actuelles sur ce règne mystérieux et développent singulièrement notre connaissance de la nature. Comment comprendre, devant ces progrès si multipliés de nos jours, qu'il y ait encore aujourd'hui des astronomes qui refusent d'admettre que les autres planètes soient habitées comme la terre, parce qu'il y fait un peu plus chaud ou un peu plus froid, ou bien parce que l'atmosphère y est un peu différente? N'est-il pas temps d'interpréter largement la voix de la nature, et de sortir enfin du cercle étroit des idées anciennes? »

## SOUVENIRS D'UN SPIRITE

(SUITE)

Revenons à notre médium somnambule. C'était un jeune ouvrier médiocrement instruit et intelligent pour sa condition. Par sa faculté on obtenait difficilement des communications d'autres esprits que saint Augustin, et ce dernier ne se manifestait qu'à des intervalles assez éloignés. Aussi, je n'ai pu assister qu'à un très-petit nombre de ses séances.

Un jour, pour prouver son identité, il a donné une notice autobiographique assez détaillée et reconnue plus tard exacte. Or, le médium et les assistants étaient plus ou moins ignorants de la vie de saint Augustin.

Un fois, que j'arrivais en retard, j'ai entendu l'Esprit, toujours par la bouche du médium, discourant en latin. Je me rappelle ces mots d'une fin de phrase: « *Sicut calamus scribae velociter scribustis.* » J'ai été surpris d'entendre prononcer *scribaë* et non *scribè*, comme en France. Les *u* étaient prononcés à la française, ce qui ne devait pas être le son des Romains, attendu que dans toutes les autres langues d'origine latine cette voyelle se prononce *ou*. Le médium dont je parle avait une mauvaise conduite; aussi saint Augustin l'a abandonné peu à peu. Ce garçon-là est mort en prison après avoir été condamné pour vol. Il était médium, mais



nullement spirite. Il ne connaissait pas un mot de la doctrine. Il savait seulement qu'on le magnétisait moyennant une assez forte rétribution et différents cadeaux. Personne n'ignore que les somnambules n'ont aucune connaissance de ce qu'ils font et disent pendant le sommeil magnétique, à moins que quelqu'un ne le leur apprenne; mais notre médium se souciait fort peu d'être éclairé à ce sujet.

On peut citer les noms de médiums qui ont mal tourné ou qui étaient peu estimables. Cela prouve la faillibilité humaine, et ne saurait amoindrir en rien la valeur du spiritisme.

J'ai remarqué bien des fois que quand un médium avait commis des fautes, il était suspendu de l'usage de sa faculté pendant plusieurs jours; s'il devenait incorrigible, cette faculté lui était définitivement retirée. Un jour, je priais le guide d'un médium, alors suspendu, de vouloir bien abrégé la punition de son protégé. L'Esprit me répondit (par un autre médium) que cela ne dépendait pas de lui, que Dieu se réservait le droit de donner ou de retirer l'exercice de la médiumnité.

Pendant que je suis sur le compte de ce médium qui était souvent suspendu parce qu'il faisait de sa faculté un usage quelquefois frivole ou blâmable, je vais citer un fait qui, à mon avis, n'est pas sans importance. Un jour, je me trouvais avec lui dans une boutique où on le pria d'écrire une communication sur le comptoir; il n'y vit point de difficulté, et selon sa mauvaise habitude d'évoquer des Esprits d'ordre inférieur sans s'assurer préalablement de la présence de son guide, notre médium fit son évocation. Je comprenais que dans de pareilles conditions on ne pouvait obtenir un bon résultat, mais je craignais une de ces communications trompeuses dont tant de spirites sont dupes. Par la pensée, je m'adressai directement à Dieu, en le priant avec ferveur d'empêcher le triomphe du mensonge. Le crayon du médium se mit en mouvement, mais au lieu de tracer des caractères — ce qu'il faisait ordinairement avec beaucoup de facilité et de correction — il ne parvenait qu'à produire des zigzags. Le médium eût voulu s'arrêter, mais, poussée par une force irrésistible, sa main marchait toujours. Après qu'il eut ainsi barbouillé malgré lui les trois-quarts de la page, il se mit à écrire lisiblement. Sans prendre le temps de réfléchir, il nous lut les lignes écrites. Il y avait: « Que cette courte leçon vous profite et vous apprenne à ne plus faire d'évocations à la légère. » Notre médium, furieux d'avoir été ainsi humilié, déchira la feuille en notre présence. Les lignes étaient signées: *Eraste*. Tous les spirites instruits doivent connaître cet Esprit supérieur.

Il résulte des faits qui précèdent qu'on peut adresser directement à Dieu une prière ou une question avec l'espoir fondé d'obtenir satisfaction dans le premier cas ou une réponse dans le second. Dieu ne se manifeste pas directement à nous, parce que le médium ne peut percevoir son action, mais il envoie un esprit supérieur qui a pu entendre sa parole et la transmettre par la voie médianimique.

La leçon ne profita guère au médium. Quelque temps après, dans une réunion, il évoquait un cabaretier mort récemment; l'esprit lui fit écrire: « Au lieu de m'importuner ainsi, tu ferais mieux d'aller payer à ma veuve les petits verres que tu as

bus chez moi à crédit. Notre médium se mit encore à lire précipitamment ce qu'il venait d'écrire et fut forcé d'avouer que le reproche était mérité.

J'ai encore beaucoup à dire au sujet de la même personne. Ce sera pour plus tard. Je passe à d'autres faits.

(A suivre.)

Amand GRESLEZ.

## LA GUERRE CIVILE DES LAPINS

FABLE

Les lapins étaient en fureur.

Eux si calmes jadis, quelle mouche les pique?

Ivres de liberté, pour une république

Auraient-ils secoué le joug d'un empereur?

Je n'en crois rien; leur race est limide et légère.

Que leur fait le cerveau quand l'estomac digère?

Un brin d'herbe est tout leur souci.

Pourquoi donc s'irriter ainsi?

Pourquoi!.... dame Discorde en ruses est fertile.

Qui n'a pas quelque peu de place pour la hile?

Le plus grand saint, dit-on, pêche sept fois par jour.

En écrivant ces vers si je pêche à mon tour,

Daignez me pardonner, car j'ai peine à le dire:

C'était un vieux lapin qui poussait au délire!

Il avait pour exorde et pour péroraison:

« Frappez!.... Toute faiblesse est une trahison. »

Pourquoi?.... c'est qu'il voulait des pattes de derrière

Saluer le soleil entrant dans la carrière,

Et maudire, en les proscrivant,

Tous ceux qui saluaient des pattes de devant.

« Le soleil, disait-il, exige qu'on l'adore;

» Sans soleil tout se décolore,

» Tout nous vient du soleil; gloire à son disque d'or!

» Sur ce point, il est vrai, nous sommes tous d'accord.

» Mais peut-on l'adorer de l'une ou l'autre patte?

» Non! non!!.... seul je sais lire au livre de la loi.

» Je le tiens du soleil lui-même; et je m'en flatte...

» Aux armes! il est beau de s'armer pour la foi. »

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Et la guerre allait de plus belle.  
Le sang coulait à flots... de la secte rebelle  
Généraux et soldats, mères et nouveaux-nés  
Dans de vastes pays furent exterminés.

Cependant les lapins finirent par s'entendre.  
Et dès ce jour, unis par l'amour le plus tendre,  
Ils n'ont pour le soleil qu'un seul et même encens.

Les hommes auront-ils jamais tant de bon sens?

L'ESPRIT FRAPPEUR de Carcassonne.

Nous avons reçu de M<sup>r</sup> L. Legas, président du Groupe *la Vérité* à Paris, un excellent ouvrage intitulé: « *La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées* »; nous en donnerons une analyse succincte dans notre prochain numéro.

**Cercle d'Études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 7 courant, à 4 heures de relevée, séance consacrée au développement des médiumnités. — Le dimanche 14, à 4 1/2 heures, séance d'études.

**Séance de la Délégation**, le Dimanche 7 courant, au même local, à 6 heures de relevée.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

**SOMMAIRE :**

Congrès spirite de Bruxelles. — De l'avenir des peuples catholiques. — Le spiritisme et le clergé. — Communication d'outre-tombe. — Le spiritisme chez les Arabes. — Souvenirs d'un spirite. — Poésie spirite. — Bibliographie.

**CONGRÈS SPIRITE DE BRUXELLES**

3<sup>e</sup> SÉANCE. — 26 SEPTEMBRE 1875.

Les questions mises à l'ordre du jour de la troisième séance du Congrès spirite étaient :

- 1<sup>o</sup> Examen critique sur l'état du spiritisme en notre pays ;
- 2<sup>o</sup> Devoir des spirites ;
- 3<sup>o</sup> Moyens de propagande ;
- 4<sup>o</sup> Projet de fédération ;
- 5<sup>o</sup> Conclusion.

Le temps assigné à cette séance n'a pas permis de donner à chaque question le développement qu'elle comportait. M. Martin, secrétaire du groupe Vincent de Paul, de Bruxelles, en a fait l'objet d'une seule conférence dont nous reproduisons les traits principaux.

1<sup>o</sup> Examen critique sur l'état du spiritisme en notre pays.

L'introduction du spiritisme en Belgique date de 1859. C'est un disciple fervent de notre maître Allan Kardec qui l'a implanté dans notre pays. Ses commencements, comme ceux de toute œuvre sérieuse et durable, furent modestes ; ses progrès furent lents. Pénétré de cette vérité fondamentale que le spiritisme ne consiste pas seulement dans la communication des incarnés avec les habitants d'outre-tombe, mais repose principalement sur les bases solides de la saine philosophie et de la morale évangélique, il s'appliqua tout d'abord à répandre autour de lui et à vulgariser les ouvrages immortels

dans lesquels Allan Kardec a exposé et développé cette doctrine admirable.

Ainsi préparés, les nouveaux adeptes s'exercèrent à des expériences isolées et restreintes d'abord dans le cercle de la famille. Mais ces petits groupes manquaient de direction. Ils comprirent leur isolement et sentirent le besoin de se concentrer, de se réunir. C'est en 1862 que fut établi le premier groupe central, sous la haute direction de la Société spirite de Paris, qu'Allan Kardec avait fondée le 1<sup>er</sup> avril 1858, sous le titre de *Société parisienne des études spirites*. Un règlement fut élaboré, une bibliothèque formée, et dès ce jour des séances hebdomadaires furent régulièrement tenues. Tous les rangs de la société apportèrent leur contingent à la Société naissante. L'élément militaire y était représenté par d'honorables personnalités ; les lettres et les sciences y comptaient les André Van Hasselt, les Jobard et autres ; le commerce, l'industrie, les corps médical et enseignant y fournirent des individualités remarquables ; ce fut l'âge d'or du spiritisme.

Ce n'était pas une doctrine nouvelle pour eux. La pluralité des existences qui en fait le fond, déjà entrevue par une foule de philosophes anciens et modernes et défendue dans ces derniers temps par Jean Reynaud, Charles Fourier, Eugène Sue et autres, et dans notre pays par les Laurent et les Tiberghien, leur avait depuis longtemps apparu comme la solution la plus rationnelle de toutes les anomalies apparentes de la vie humaine ; mais le spiritisme venait leur en démontrer la réalité, et ils s'appliquèrent à en sonder tous les mystères.

Grâce aux dispositions médianimiques de quelques membres heureusement doués, parmi lesquels nous devons signaler M. Raemaekers, les séances offrirent un intérêt varié. Les communications générales et particulières qu'ils recevaient étaient tellement remarquables, tellement indépendantes de



leurs dispositions personnelles, qu'elles imposaient la conviction aux esprits les plus rebelles : M. Raemaekers, entre autres, recevait régulièrement des Esprits des communications en des langues étrangères qui lui étaient complètement inconnues.

Mais à cette œuvre de progrès et d'avenir il manquait une sanction, celle du Maître. — Allan Kardec vint, en 1864, visiter notre groupe et passa huit jours au milieu de nous. Sa parole douce et persuasive, ses conseils pleins de sagesse, ses exhortations paternelles, fortifièrent dans le cœur de tous les convictions que quatre années de pratique constante avaient implantées en eux.

C'est alors que le groupe central, se pénétrant de sa haute et salutaire mission, comprit que la période d'incubation était passée, que celle du travail effectif devait commencer. Sous l'inspiration des principaux membres du groupe, un comité spécial fut formé, qui s'occupa d'organiser une œuvre de bienfaisance et de charité. Chacun s'imposa des sacrifices pécuniaires pour former une caisse destinée au soulagement de la misère et de l'infortune. A tour de rôle les membres désignés pour cette œuvre de charité se répandaient dans la ville à la recherche des malades indigents, des pauvres honteux. Aux uns, ils prêchaient la patience, la résignation, aux autres, ils donnaient les soins médicaux ou magnétiques; à tous, ils distribuaient, sans blesser leur susceptibilité, une somme proportionnée à leurs besoins et aux ressources de la caisse.

Que d'actes de charité sublimes n'aurions-nous pas à signaler si nous ne craignons de blesser la modestie des frères et sœurs spirites qui en ont été les auteurs ! Mais nous ne pouvons passer sous silence un fait remarquable entre tous et qui, par lui-même, est la sanction vivante de la vérité de notre doctrine. Pendant une séance intime, tenue à dix heures du soir, chez un de nos frères les plus dévoués du spiritisme, un Esprit vint, par l'intermédiaire d'un médium, annoncer qu'une famille entière, dont elle indiqua la demeure, se trouvait, en ce moment même, dans le dénûment le plus absolu, que des secours devaient, sous peine d'un malheur irréparable, lui être immédiatement portés. On s'empresse, on se rend à l'adresse indiquée. Il était temps: quelques heures plus tard, tout secours fût devenu inutile.

Cependant la doctrine se répandait, s'infiltrait dans les familles. Des groupes nombreux, dits *groupes de famille*, s'établirent sur tous les points de la capitale. En dire le nombre serait impossible. Tous ont-ils persévéré? Nous ne le pensons pas. Mais la semence est jetée; elle produira son fruit.

La ferveur première se ralentit néanmoins un peu. Le nombre des médiums diminua, les séances perdirent de leur intérêt. On aurait pu croire que

le spiritisme marchait vers son déclin. Ces alternatives, qui se reproduiront plus tard, entrent dans les desseins de la Providence. C'est le moment des épreuves. Cette espèce de stagnation, c'est le van dont il est parlé dans l'Évangile qui sépare le bon grain de l'ivraie. Dans ces moments, les esprits qui ne sont mus que par des motifs de pure curiosité ou par d'autres mobiles moins louables encore, se découragent et se retirent, mais les adeptes fervents trouvent dans ce délaissement apparent des Esprits un motif de plus pour s'attacher à ce qui fait le fond de la doctrine : sa philosophie et sa morale.

Ne faisons pas l'humanité meilleure qu'elle n'est. La plupart des spirites aiment les effets physiques, l'étude et l'examen des grands principes sur lesquels repose notre doctrine ne leur suffisent pas, il leur faut des faits. Cela tient au peu d'avancement des esprits. L'homme est encore aujourd'hui ce qu'il était au temps du Christ. Cette génération perverse, disait le grand Maître, veut des miracles. Et lorsqu'elle les aura, se convertira-t-elle? Non, disait encore le Christ. Ce que Jésus constatait de son temps est encore la vérité d'à présent. Faut-il pour cela désespérer de l'avenir du spiritisme? Pas plus que le Christ n'a désespéré de la diffusion de sa sainte doctrine. Qui sait? ce mode de propagation lent, soumis à tant de vicissitudes diverses, est peut-être le gage le plus sûr de sa perpétuité.

En 1868, la Société spirite, qui avait jusqu'alors tenu ses séances rue de la Montagne, 51, se réunit, à partir de cette époque, chez M. de Bassompierre, place Sainte-Catherine, 1. Ici encore le spiritisme eut des phases brillantes. Grâce aux relations sociales de notre zélé confrère, grâce à ses convictions profondes et au courage avec lequel il les a soutenues dans toutes les circonstances, l'élite de la population de Bruxelles a été amenée à assister à nos séances. Tous n'ont pas persévéré. Les uns y venaient attirés par la curiosité, les autres avec la pensée arrêtée de contrôler ou de combattre notre doctrine; mais tous en sont sortis, sinon avec des convictions, du moins avec des doutes. Ici encore la semence est jetée, elle produira ses fruits, même à leur insu, dans un temps plus ou moins prochain.

Cependant quelques membres du Groupe central eurent la pensée de créer à côté de lui, non pas un groupe rival, mais une société d'études qui vint le compléter. Ici on s'occupait principalement de communications avec le monde d'outre-tombe: communications typtologiques, psychographiques et somnambuliques; là on voulut établir une société d'études où toutes les questions de spiritisme et de magnétisme seraient successivement examinées, discutées. L'idée mise au jour fut immédiatement acceptée et réalisée. La Société de l'Union compte à peine une



année d'existence et les travaux qu'elle a accomplis sont nombreux et importants. Les questions les plus ardues et les plus controversées de la philosophie ont été publiquement discutées et résolues en faveur de notre doctrine. La question du magnétisme et du somnambulisme artificiel y a fait l'objet d'une série de conférences qui ont mis en faveur une science qui trouve néanmoins tant de contradicteurs, surtout dans le monde médical. La Société a noué des relations avec les principaux groupes de la Belgique et de l'étranger, et c'est elle qui a pris l'initiative de ce Congrès, le premier de ce genre qui ait été tenu, et l'a conduit à de si heureux résultats.

Qu'il nous soit permis de rendre ici au président de cette Société l'hommage qu'il mérite à si juste titre pour son courage et sa persévérance à surmonter les obstacles qui se présentent en foule dans l'établissement d'une œuvre, quelle qu'elle soit, mais principalement dans l'établissement d'une œuvre où rien n'est laissé aux sens, où tout est sacrifié à l'intelligence; pour l'esprit de sagesse et d'impartialité avec lequel il a su maintenir l'union, la concorde au milieu des divergences qui ne manquent jamais de se produire dans les sociétés qui, comme celle de l'Union, sont composées d'éléments si divers.

Mais l'œuvre est fondée, et vous êtes venus, Messieurs, par votre présence, par vos encouragements, consolider l'édifice naissant. A nous tous d'en assurer la perpétuité. (A suivre.)

## DE L'AVENIR DES PEUPLES CATHOLIQUES

ÉTUDE D'ÉCONOMIE SOCIALE

Tel est le titre d'une brochure que l'on peut se procurer, en envoyant un timbre-poste de 25 cent., à M. Germer Baillièrre, libraire-éditeur, rue de l'École de Médecine, 17, Paris.

Nous venons de la lire attentivement, et nous voudrions que chacun en France en fit autant, surtout ceux qui, nous l'espérons, seront bientôt appelés à choisir les électeurs sénatoriaux.

L'auteur, M. Emile de Laveleye, est un savant professeur de Liège, correspondant de l'Institut de France, connu par des ouvrages très-estimés. Il est catholique, et l'un des chefs les plus éminents du parti libéral, en Belgique.

Son but, dans cette dernière publication, a été de prouver que le catholicisme romain est un péril social pour les peuples qui le subissent, et, de plus, que toutes les tentatives des libres penseurs, des hommes de progrès pour le renverser seront vaines, tant qu'ils ne parviendront pas à lui substituer un idéal religieux plus en rapport avec les besoins intellectuels et moraux de l'époque. « En fait de

» religion, on ne tue, dit-il très-justement, que » ce qu'on remplace. »

Et il faut remplacer le catholicisme romain, sous peine de ne pouvoir rien fonder de sérieux et de durable en politique, car les institutions politiques et sociales dépendent toujours d'un idéal religieux, dont l'absence ne peut produire que l'anarchie. « L'action que la religion exerce sur les hommes » est si profonde, qu'ils sont toujours amenés à » donner à l'organisation de l'Etat des formes » empruntées à l'organisation religieuse », dit encore M. de Laveleye. C'est ce que les hommes politiques du parti républicain s'obstinent malheureusement à ne pas vouloir voir.

Il est des philosophes qui expliquent l'infériorité actuelle des races latines par rapport aux races germaniques et slaves, par la différence du sang qui coule dans les veines des individus appartenant à ces diverses races. M. de Laveleye n'est pas de cet avis: il attribue, lui, cette infériorité à la différence des religions; et il prouve son assertion en s'appuyant sur la logique irréfutable des faits.

Partout, aux Etats-Unis, en Irlande, en Suisse, en France même les protestants se montrent supérieurs aux catholiques. Il sont plus industriels, plus actifs, plus éclairés, même plus moraux. Et le sang n'est pour rien dans ce fait, puisqu'on voit en Suisse, par exemple, les cantons latins, mais protestants, de beaucoup supérieurs aux cantons germaniques, mais catholiques. Ne sont-ce pas, du reste, nos protestants chassés de France, après la révocation de l'édit de Nantes, qui, en se réfugiant en Angleterre et en Prusse, ont donné l'essor à l'industrie de ces pays?

A tous ces avantages, les protestants en ajoutent un d'une inappréciable valeur: ils sont plus aptes à fonder des gouvernements stables et libres. Pourquoi? Parce que « les protestants respectent la loi et l'autorité », tandis que « les catholiques, ne pouvant ni fonder la liberté, ni s'en passer, rendent le despotisme nécessaire et ne se résignent pas à le subir. » Les protestants ont des mœurs, et « la liberté régulière n'est point possible sans les mœurs. »

Qu'a été la Réforme, sinon une protestation indignée de la raison contre la prétention impie de la cour de Rome à l'asservir et à asservir ainsi Dieu même, puisque la raison est l'organe au moyen duquel il se manifeste dans l'humanité? Ce fut un retour vers ce christianisme primitif que nos libres penseurs méconnaissent et qui était une doctrine d'affranchissement, de liberté, de dignité. Le protestant n'a pas comme le catholique sa conscience en dépôt entre les mains d'un homme qui peut valoir moins que lui: il pense par lui-même, et, par conséquent, il est actif, vivant. Il ne s'est soustrait, il est vrai, à l'autorité du pape que pour se soumettre



à l'autorité d'un livre. Mais c'est un grand progrès, parce que ce livre, quand on sait bien l'interpréter, peut donner la vérité religieuse; et le protestant est libre dans son interprétation.

Voilà ce qui explique sa supériorité sur le catholique, dans tous les champs de l'activité : il est un homme vivant, tandis que l'autre n'est qu'un cadavre : on ne vit pas, quand on n'a pas la libre disposition de son âme. On ne peut pas surtout fonder la liberté dans la sphère politique, quand on est esclave dans la sphère religieuse : il faudrait pour cela marier le *Syllabus* avec les principes de 89, mariage aussi impossible que celui du feu avec l'eau. Aussi, tout en reconnaissant que la République est aujourd'hui le seul gouvernement possible en France, M. de Laveleye déclare-t-il que « la France échappera difficilement à une nouvelle restauration du pouvoir absolu, si elle ne se soustrait pas à la tradition catholique. » Et un peu plus loin, il ajoute : « Le chef de l'État, roi ou président, ne peut être un vrai souverain constitutionnel : s'il est dévot et s'il se confesse en pénitent obéissant, il est gouverné par son confesseur, qui doit obéir au pape. Par le moyen du confessionnal, le pape est donc le vrai souverain, à moins que ce ne soient les jésuites, lesquels dirigent le pape. »

Etrange phénomène ! produit funeste de l'ultramontanisme ! « Chez les peuples catholiques, — c'est toujours M. de Laveleye qui parle, — la tolérance est parfois dans les lois, elle n'est jamais dans les mœurs. Malheur à celui qui, voulant faire usage de la liberté de conscience, se décide à obéir aux inspirations de la sienne. Il est honni même de ses proches et par les indifférents, plus encore que par les croyants. Les incrédules trouvent plus commode de rire du prêtre ou de l'attaquer, sauf à se courber devant lui dans toutes les circonstances importantes de la vie. Résignés au joug de l'orthodoxie, dont ils se moquent et qu'ils subissent, ils ne permettent pas que d'autres, le trouvant trop lourd, aient le courage de s'y soustraire ouvertement. Par l'intimidation et le ridicule, l'uniformité s'impose et la liberté n'est qu'un mot. »

Ne voyons-nous pas tous les jours des gens s'indigner, jeter les hauts cris et insulter à la mémoire de celui qui, après avoir vécu ouvertement hors de l'Église, ne veut point mentir à lui-même et aux autres, au moment suprême de la mort, et ordonne qu'on le fasse enterrer civilement ? Pourtant il accomplit un acte d'honnêteté dont devraient le louer même les croyants. L'hypocrisie n'est-elle pas le plus odieux des vices ? n'est-elle pas ce qu'il y a de plus contraire à la religion ? et saint Paul n'a-t-il pas dit qu'on ne se sauve que par la foi, c'est-à-dire en obéissant à la voix de la conscience ?

Heureusement ce déplorable travers diminue tous les jours chez nous, et il n'est pas impossible de prévoir l'heure où la tolérance entrera aussi dans nos mœurs.

M. de Laveleye accuse encore, et avec juste raison, l'ultramontanisme d'affaiblir dans les cœurs le sentiment de la patrie dont il subordonne les intérêts à ceux de Rome. Enfin il nous signale le danger égal de gouverner avec le clergé ou de gouverner contre lui, et l'impossibilité de gouverner à côté de lui. « Il faut donc se résigner, dit-il, ou à lui obéir ou à lui résister, et je ne saurais dire quel est le parti le plus sûr. »

Il faut pourtant se décider. Car, si l'ultramontanisme, « par l'impératrice Eugénie, organe du parti clérical, a fait entreprendre l'expédition du Mexique, pour relever les nations catholiques en Amérique, et la guerre de Prusse, pour mettre obstacle au progrès des États protestants en Europe », et si l'accession au trône d'Henri V ou de Napoléon IV nous menace d'une guerre nouvelle en faveur du pouvoir temporel, guerre où nous pourrions trouver notre irréparable ruine, nous serions des insensés de ne pas le faire.

Mais quel parti prendre ? C'est ce que M. de Laveleye a négligé de dire, du moins formellement ; et c'est la seule critique que nous nous permettrons de lui adresser.

Quant à nous, nous croyons qu'il faut, par un effort viril, sortir définitivement de cette forme religieuse, qui n'a plus d'autorité que sur un petit nombre d'hommes. Mais nous ne le ferons efficacement qu'en revenant au christianisme primitif, à celui du Christ, qu'on reconnaîtra être le vrai rationalisme, le rationalisme complet, quand on voudra étudier sérieusement et sans parti pris le Nouveau Testament.

Voltaire avait sans doute le sentiment de cette vérité, lorsque, à la fin de son admirable article : *Religion*, dans le Dictionnaire philosophique, il disait au Christ : *Je vous prends pour mon seul maître.*

Ne mutilons pas notre raison, en l'empêchant de sortir du monde des corps. Comme le Christ, laissons-la pénétrer dans le monde des intelligences, qui est plus particulièrement son domaine. Fournissons-lui tous les éléments du problème, si nous voulons qu'elle puisse le résoudre d'une façon complète. Soyons, en un mot, de vrais chrétiens, alors même que nous serions exposés à être appelés des spirites. C'est le seul moyen de fonder cette foi profonde dont parle Rabelais, et sans laquelle il n'y a pas de salut.

Nous la fonderons.

V. TOURNIER.

(*Le Bon Sens*, de Carcassonne.)



## LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ

Deux de nos frères spirites, attaqués dernièrement dans leurs croyances par un dominicain prêchant une mission au village de Flémalle-Grande (Liège), ont relevé les injures peu chrétiennes que cet ecclésiastique lançait, avec une énergie peu commune, contre des hommes de progrès.

Athée et spirite, pour lui c'est tout un, voilà l'argument péremptoire : on peut juger du reste.

Quelle sainte horreur l'inspirait quand il appelait *la colère de Dieu* sur des êtres aussi pervers ! Combien serait douce pour lui *la vengeance divine* s'abatant sur ces têtes fêlées, sur ces impies, etc. !

En vérité, on ne peut se défendre d'un sentiment de pitié et de tristesse lorsque l'on entend débiter des insanités de ce genre.

Voici la lettre qui fut adressée à ce prédicateur :

« Révérend dominicain,

» Je viens vous rappeler aux sentiments de charité chrétienne que vous méconnaissiez en calomniant du haut de la chaire les adeptes de la doctrine spirite. Vous savez mieux que vos auditeurs que le spirite est un être qui croit en Dieu et à l'existence de l'âme ; par l'affirmation de ses croyances, basées sur des phénomènes dont la réalité et l'universalité ne sont plus niées que par d'orgueilleux matérialistes, il fera plus pour raviver la foi qui se perd que vous ne le ferez en continuant à enseigner des dogmes que dans votre for intérieur vous reconnaissez vous-même être des erreurs.

Vous ne devez pas ignorer que si des démons ou mauvais esprits trouvent moyen de se communiquer aux hommes, il est reconnu que les saints ou bons esprits jouissent de la même latitude ; les uns ont conservé outre-tombe les idées et les passions qui les dominaient sur terre ; les autres ont compris la loi du progrès ; ils enseignent la morale la plus pure aux incarnés disposés à les entendre. Cette morale ne diffère aucunement de celle qui fut enseignée il y a dix-huit siècles par Jésus ; vous savez, mon révérend, combien il est nécessaire qu'elle soit prêchée de nouveau par toute la terre. C'est ce qui — à votre insu peut-être — se fait actuellement par les bons Esprits : c'est le Paraclét saint annoncé par le Christ.

Pour votre gouverne, je vous transmets ce qui suit, copié dans un registre aux communications d'un groupe spirite de Seraing :

Le médium S... est endormi en séance par les Esprits. Il parle pendant son sommeil. Écoutons...  
« Je vois, dit-il, beaucoup d'Esprits heureux... ils » désirent progresser encore... ils se préparent à » une réincarnation. Ils seront tous médiums et » produiront des phénomènes bien extraordinaires...  
» Ils auront encore beaucoup à souffrir sur terre à

» cause de leurs idées avancées ; mais à leur retour » dans le monde des Esprits, s'ils ont été courageux » jusqu'à la fin, s'ils n'ont pas failli à leur mission, » ils auront gravi un échelon de plus.... Je vois » aussi des Esprits bien malheureux ; oh oui ! bien » malheureux ! Mon Dieu, comme ils souffrent ! » Aidez-les, Seigneur, en leur inspirant d'abord le » repentir de leurs fautes ! — D. — Qu'ont-ils fait » pour être si malheureux ? — R. — Ils ont entravé » la marche du progrès en persistant à enseigner » l'erreur au lieu de profiter des dons que Dieu leur » avait accordés pour répandre la Vérité. »

Et vous aussi, révérend dominicain, vous entravez la marche du progrès lorsque, dans vos prédications, vous cherchez à détourner vos ouailles de l'étude de cette sublime doctrine qui doit régénérer l'humanité.

Puisque vous êtes si hostile au spiritisme, lisez, je vous prie, la lettre pastorale que l'archevêque de Toulouse a écrite contre les spirites de son diocèse. Vous ferez certainement profit de cette lecture après avoir lu la réfutation qui y est jointe.

(Signé) *Un spirite désireux de vous voir répandre la lumière* AU MOYEN DU SPIRITISME.

Ce fut par des injures nouvelles que le prédicateur répondit à ce qui précède.

Un autre de nos frères lui adressa le cartel suivant : « Je vous propose une discussion publique sur ce sujet : *Le catholicisme, parce qu'il est en contradiction manifeste avec la science, est l'adversaire implacable du progrès. Il conduit lentement, mais sûrement, les peuples qui sont sous sa domination à l'anarchie sociale.* »

On devine l'accueil fait à cette proposition.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Bordeaux, médium M<sup>me</sup> KRELL.

...Mais les Pharisiens et les Saducéens s'étant approchés de Jésus, lui demandèrent un miracle. Jésus se retourna vers eux et leur dit : « Hypocrites, ne prévoyez-vous pas qu'il fera beau temps lorsque le ciel est clair ? »

Pauvre humanité ignorante, on demande pour toi des miracles !

Mes amis, mes enfants, la vérité est une eau limpide dont on aperçoit toujours le fond ; la vérité est le firmament pur, à travers lequel apparaissent toutes les constellations qui illuminent la voûte céleste.

Apôtres et adeptes de la religion de vérité, apprenez au monde que les murailles n'ont jamais arrêté la pensée et que, pour arriver à Dieu, créateur et père, le chemin droit est la loi naturelle, la



science, la moralité dans son acception la plus pure.

Pour fonder la religion qui doit servir d'appui aux esprits nouveaux, il n'est point besoin, il ne faut pas de miracles; il faut au contraire que la science avec son scalpel puisse fouiller tous les dogmes et toutes les croyances. Il faut que la raison puisse tout analyser, tout élucider avant de rien accepter. Il faut que chaque esprit prenne de la vérité et du savoir ce qu'il peut en supporter sans en être écrasé, et qu'ainsi sa foi soit inébranlable et surtout inattaquable.

Les Pharisiens et les Saducéens voulaient éprouver une puissance qu'ils étaient forcés de reconnaître et qu'ils savaient exister réellement, mais, ce qu'ils avaient oublié, c'est que cette puissance avait aussi le pouvoir de lire dans leurs pensées et de voir au fond des cœurs.

Spiritistes, on viendra souvent vous demander des miracles. A ceux qui vous adresseront de semblables demandes, vous savez la réponse à faire, c'est celle-ci :

« Nous ne faisons rien contre nature; faites comme » nous, étudiez, cherchez et approfondissez les lois » de la création. Trouvez l'inconnu par le connu, » cherchez le pourquoi de tout ce qui vous semble » extraordinaire, approchez-vous de la vérité, et » vous aurez, comme nous, la conviction sincère » que tout est possible, que tout vit, que tout pro- » gresse et que tout est destiné à la vie supérieure, » à la perfection. »

Une voix plus puissante et plus forte que les voix de la terre se fait entendre, car l'heure est venue où le progrès scientifique et le progrès moral doivent marcher de front.

Après le développement intellectuel, le développement moral; avec la science doivent marcher de pair toutes les vertus qui conduisent l'homme à son véritable but.

Inutilement l'humanité égoïste cherche à ne point comprendre, inutilement elle voudrait avec le ridicule tuer une doctrine qui renferme les éléments du bonheur futur. On n'arrête par la marche d'un astre, on n'entrave pas les évolutions des mondes, on n'enraye pas le progrès!

Aujourd'hui une voix vous crie: courage, unissez-vous, soutenez-vous et marchez!

Reportez sur tous les forces que nous vous communiquons! Donnez aux hommes, nos frères, tout l'amour dont vous êtes capables. Donnez sans regret et sans mesure votre dévouement, votre travail. Donnez votre vie pour la justice, la vérité et la paix; un jour la justice, la vérité et la paix seront votre récompense.

MÉLANCHTON.

## LE SPIRITISME CHEZ LES ARABES

Nous empruntons au *Journal de Gand*, du 7 septembre, les extraits suivants :

« Les spiritistes comptent, dit un journal français, de nombreux adhérents parmi les arabes de l'Algérie. Les pratiques des médiums y sont très-répandues. On y pense que ces croyances prennent leur origine dans les relations que les Arabes contractent avec l'Inde dans leurs fréquents pèlerinages à La Mecque. Or, on sait que c'est la religion indoue que est la source de toutes les religions, y compris la religion catholique, aujourd'hui encore professées dans les contrées les plus avancées en civilisation.

Les sectes de spiritistes d'Algérie, évocateurs d'Esprits, croient à la puissance surnaturelle des médiums. On raconte à ce propos que récemment, lors du déplacement d'un cimetière à Saint-Denis du Sig, par ordre de l'Administration française, les indigènes, pour ne pas laisser souiller les mânes de leurs ancêtres par des mains impies, résolurent d'en opérer eux-mêmes le déménagement, dans la pensée surtout que les âmes de leurs ancêtres, après avoir cohabité pendant de longues années avec les houris célestes dans le paradis de Mahomet, se réincarneront de nouveau sur la terre. »

*Remarque.* Cette apparition de médiums chez les Arabes de l'Algérie est une nouvelle preuve de l'universalité de la phénoménalité spiritiste.

Le spiritisme, chez ce peuple, naît à peine; il est donc naturel qu'il y apparaisse entouré des idées superstitieuses enfantées par les croyances religieuses. Mais là, comme ils l'ont fait ailleurs, les Esprits, par une sage direction donnée à leurs enseignements, sauront le dégager peu à peu de l'ignorance et des préjugés.

## SOUVENIRS D'UN SPIRITE

(SUITE)

Je pourrais citer maints exemples prouvant que les médiums ne doivent pas exercer leur faculté sans observer certaines règles de prudence. Je ne parlerai que d'un seul, peu grave à la vérité, mais qui n'en démontre pas moins la réalité de ma thèse. Une dame médium, seule, dans sa chambre, entendant un jour sonner un enterrement, eut la pensée charitable d'évoquer le trépassé pour s'informer de son état et l'assister de ses prières au besoin. Contrairement à son habitude, elle oublia d'évoquer préalablement son guide: elle reçut une violente décharge fluidique qui faillit la terrasser et lui causa une grande douleur; elle put enfin prendre le crayon et tracer ces lignes: « Arrière! arrière! ne me dérangez pas, place à la vengeance! etc. » ... Elle



n'eut que le temps d'appeler son guide qui la délivra vite de cet Esprit dangereux et la réprimanda ensuite sur son manque de prudence. Plus tard elle eut une explication sur cet incident. Le mort dont on sonnait l'enterrement était un militaire qui a déclaré avoir, par un rapport vrai ou faux, entraîné la condamnation d'un homme à la peine capitale. C'était l'Esprit du condamné qui le torturait dans l'autre monde et qui a frappé fluidiquement le médium, parce qu'il l'entravait dans sa vengeance.

Selon les Esprits, la peine de mort est sévèrement condamnée. Qu'on fasse un instant abstraction des idées reçues, le plus simple bon sens, la logique la plus élémentaire vous fera comprendre que hors le cas de légitime défense, direct et positif, il n'est pas plus permis aux sociétés qu'aux particuliers de trancher la vie de l'homme coupable. Un malfaiteur a tué l'un des vôtres; vous êtes parvenu à le garrotter et à l'enfermer; vous savez que si vous le livrez aux tribunaux, il sera acquitté faute de preuves. — Vous ne pouvez le garder prisonnier; avez-vous le droit de le mettre à mort? Non. — Eh bien, la société est beaucoup plus coupable que vous ne le seriez en tuant votre ennemi, car elle peut fort bien se préserver des récidives du malfaiteur. Du reste la peine de mort n'est pas la plus forte des punitions, puisque beaucoup de personnes se l'infligent volontairement, tandis qu'on ne s'inflige jamais de son gré celle des travaux forcés à perpétuité.

La peine de mort préserve moins la société que toute autre condamnation à vie; car lorsque vous avez enlevé à un coupable l'usage de son corps matériel, vous ne faites que lui donner la clef des champs: il peut déjà comme Esprit faire beaucoup de mal, puis au bout d'un certain temps se réincarner et devenir un nouveau malfaiteur sans que la société ait été en garde contre ses mauvais penchants.

Il y avait à Sétif un petit groupe dont les réunions avaient lieu tous les jeudis et dimanches, à deux kilomètres de la ville. En hiver, le temps et les chemins étaient souvent mauvais; mais le spiritisme était alors dans toute sa ferveur et aucun des habitués ne manquait aux séances. Le groupe ne possédait qu'un seul médium, paysan à peu près illettré et d'une intelligence au dessous de la moyenne parmi les hommes de sa condition. S'il eût voulu écrire une page pour son compte, il lui eût fallu au moins une demi-journée; mais quand il écrivait comme médium, il remplissait plusieurs mains de papier dans une séance de deux heures. Son écriture était à peine lisible; il arrivait souvent que des mots étaient oubliés ou qu'aucun des assistants ne pouvait lire certains passages: l'Esprit alors nous venait en aide, en comblant les lacunes et en faisant écrire une seconde fois d'une façon lisible

les mots que personne n'avait pu déchiffrer. Le style était des plus incorrects; il y avait quelquefois des expressions intraduisibles qui n'appartenaient à aucune langue, surtout pas à celle du médium, le moins apte de tous à lire et à comprendre ce qu'il avait écrit.

Le médium dont je parle était donc fort défectueux, mais il avait des qualités précieuses: d'abord une abondance et une facilité de travail des plus rares. Puis avec lui les Esprits donnaient souvent des preuves d'identité d'une précision remarquable. On admettait souvent aux réunions des personnes incrédules. Combien de fois n'est-il pas arrivé que quelques-unes de ces personnes, entraînées par la force de l'évidence, sont sorties avec une conviction qu'elles étaient loin d'avoir en entrant!

AMAND GRESLEZ.

## POÉSIE SPIRITE

OBTENUE SPONTANÉMENT LE 7 AOUT 1875, PAR UN OUVRIER N'AYANT AUCUNE CONNAISSANCE LITTÉRAIRE, DANS UN GROUPE SPIRITE NOUVELEMENT FORMÉ A VERVIERS.

Médium M<sup>r</sup> Ernest.

La goutte d'eau qui s'écoulait  
Disait: — A quoi donc suis-je bonne?  
Je ne puis suffire à personne,  
Pas même au moindre roitelet.

Et cependant au large fleuve,  
Qui goutte à goutte s'est formé,  
Ville et campagne, tout s'abreuve,  
Tout ce qui vit est animé.

Spirites, ayez confiance,  
Je vous le dis en vérité,  
Car Dieu donne à votre alliance  
La force et la fécondité.

— Je ne laisse aucun souvenir,  
Dit la minute fugitive.  
Hélas! que puis-je, chétive,  
Vivant l'espace d'un soupir.

— Tu peux tout, humble anneau de l'âge,  
Par qui le siècle est enfanté.  
Tout naît, tout meurt sur ton passage,  
Atome de l'éternité.

Dans le silence enseveli,  
Humble ouvrier de la pensée,  
Ton œuvre n'est pas effacée,  
Et ne sera pas dans l'oubli.

L'avenir féconde la peine,  
Le Progrès glane en tous les uids,  
Et forme la science humaine  
Par tous les labeurs réunis.

Spirites, ayez confiance,  
Je vous le dis en vérité,  
Car Dieu donne à votre alliance  
La force et la fécondité.



## BIBLIOGRAPHIE

LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE ET L'ANALYSE SPECTRALE

COMPARÉES, PAR L. LEGAS.

Cet ouvrage est précédé de quelques mots intitulés « *A nos Lecteurs*, » dans lesquels l'auteur démontre que le spiritisme devait forcément être combattu, comme de tout temps le furent toutes les grandes découvertes, tous les progrès.

Il continue par quelques mots sur le procès Buguet-Leymarie, puis aborde la grande question de la photographie spirite. Pour prouver la possibilité de ce phénomène, l'auteur expose d'une façon claire et précise l'analyse spectrale. Il se sert à cet effet de l'ouvrage de C. Flammarion : *Les Contemplations scientifiques*.

Il se termine enfin par une analyse de l'Esprit, analyse que nous trouvons en substance dans les livres du Maître. Il prouve que l'Esprit n'est pas, comme on le croit, immatériel, et que ce mot est plutôt un non-sens qu'une vérité. C'est en parlant de cet axiome qu'il conclut à la possibilité et à la réalité du phénomène photographique : *La lumière révèle la composition chimique des astres, donc elle peut révéler la présence des Esprits*.

Nous ne pouvons qu'engager tous les spirites à lire cette brochure; ils sauront alors que répondre à ceux qui nient la possibilité de cette éloquente preuve de l'existence de l'âme.

L'ouvrage se vend chez M<sup>r</sup> Pierry, rue de la Cathédrale, 36, et chez M<sup>r</sup> Gnuisé, place du Théâtre, à Liège. Prix : 1 franc.

## PETITE CORRESPONDANCE

M. LEGAS. — Reçu votre lettre du 6 courant. Cela peut se faire à toute époque.

**Cercle d'Études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 21 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'évocations. — Le dimanche 28, séance consacrée au développement des médiumnités.

## AVIS

*Compte-rendu du procès Buguet*, volume intéressant de 250 pages, qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent dix-huit lettres de Buguet et plus de deux cents affirmations de portraits d'Esprits reconnus, données par les hommes les plus considérés de tous pays. — Se vend chez M. HOUTAIN, rue Florimont, 37, à Liège.

Nous engageons toutes les personnes, spirites ou non, à se procurer cette brochure importante à plus d'un titre. Désireux d'éclairer le public, nous

voulons la mettre à la portée de tous, et nous en réduisons le prix comme suit : 75 centimes pris au bureau, rue Florimont, 37, et 90 centimes *franco* par la poste.

*Instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme et réfutation de M. Tournier*, brochure intéressante de 32 pages, format grand in-8°. Prix : 50 centimes *franco*.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 41, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 45 fr. 60 c. par an.

**Le Guide pratique du Médium guérisseur**. Prix : 75 c. au profit de l'Association des Groupes spirites.

**Le Spiritisme... Est-ce vrai ? Est-ce faux?...** par M<sup>r</sup> H.-D.-T., brochure in-12, de 80 pages. Prix : fr. 1-25.

Pour obtenir ces ouvrages, adresser les commandes au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège.

## EN VENTE

Chez Guillaume PIERRY

SUCCESSEUR

DE M<sup>r</sup> RAICK-BAUGNIET

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÈGE :

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Mediums** (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

Liège. — Imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 57, Cathédrale, 56, et Place du Théâtre, 21

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Congrès spirite de Bruxelles. — Le spiritisme et la science. — Le spiritisme et le clergé. — Singulier cas de somnambulisme naturel. — Le spiritisme partout. — Sur l'intelligence des animaux. — Poésie.

## LES TRADITIONS BIBLIQUES (Suite)

## ÉTERNITÉ DES PEINES

La théologie chrétienne n'a rien trouvé de mieux, pour le gouvernement des âmes, que le suprême mobile de l'éternité des peines, qu'elle a emprunté au polythéisme. Mobile fondé uniquement sur la crainte, et donnant à Dieu pour serviteurs, au lieu d'enfants confiants en son amour, des esclaves tremblant devant sa puissance; horrible blasphème par lequel on dénature la justice de Dieu, en même temps qu'on méconnaît sa sainteté et sa bonté.

Mathieu, ch. 13, v. 42; ch. 25, v. 30, 41 et 46; Marc, ch. 9, v. 42-47; Luc, ch. 3, v. 17; Paul, 2<sup>e</sup> Épître aux Thessaloniens, ch. 1<sup>er</sup>, v. 8 et 9; et Jude, Épître, v. 7 et 13, parlent de *fournaise ardente, de ténèbres extérieures, de pleurs, de grincements de dents, de feu éternel préparé pour le diable et ses anges, de géhenne, de feu inextinguible, de ver qui ne meurt pas, de feu vengeur, de supplice éternel, d'obscurité éternelle*, toutes expressions qu'il est permis, même à ceux qui admettent l'autorité de la Bible, de ne point prendre à la lettre, soit parce que, dans maints endroits, l'Écriture sainte applique les expressions *éternelle, éternellement*, à une durée très-longue, mais qui doit évidemment avoir un terme, soit parce que les menaces des peines éternelles, que contiennent les textes susdits, semblent contredites par divers autres passages de la Bible.

C'est sur ces textes pourtant que la théologie a

fondé celui de ses dogmes qui est le plus terrible et le plus déraisonnable. Mais, comme si elle se défiait de la solidité d'une telle base, elle appelle le raisonnement à son secours. Entendons ses arguments. Voici d'abord l'enseignement scolastique :

« Dieu peut justement punir le péché tant qu'il n'est pas expié. Or, le péché mortel demeure inexpiable pendant toute l'éternité; car il éteint pour toujours la charité sans laquelle la justice de Dieu ne saurait être fléchie. »

Cette proposition: *Dieu peut justement punir le péché tant qu'il n'est pas expié*, est incontestable. Mais, à la faveur de ce principe, on essaye de faire passer, comme si cela devait aller de soi, une autre proposition qui contient l'idée la plus fautive, à savoir que *le péché mortel demeure inexpiable pendant toute l'éternité*. La raison qu'on en donne c'est que *ce péché éteint pour toujours la charité sans laquelle la justice de Dieu ne saurait être fléchie*. On suppose dès lors que l'âme humaine peut être réduite à un état où il lui soit à jamais impossible d'aimer Dieu. Or cette supposition n'est pas soutenable. Que l'homme éloigne sa pensée de Dieu tant que dure l'entraînement de la passion, cela se voit et se conçoit; mais que l'homme qui applique actuellement sa pensée à l'idée de Dieu, c'est-à-dire à l'idée de l'être infiniment bon, puisse ne pas l'aimer! que l'homme qui a péché et parce qu'il a péché, ne puisse pas, lorsque le vertige de la passion a cessé, lorsqu'il sent l'aiguillon poignant de la peine que lui a méritée sa faute, lorsque par là même son intelligence est plus vivement que jamais ramenée à Dieu, plus clairement que jamais illuminée de l'idée du bien, qu'il ne puisse pas, dis-je, aimer Dieu, et qu'il ne le puisse pas même pendant une éternité de souffrances! cela non-seulement ne se comprend pas, mais est monstrueux. Quelle idée vous faites-vous donc de la justice divine? Elle ne saurait être fléchie,



dites-vous. Mais d'abord qui vous parle de la fléchir? C'est là une expression qui n'appartient qu'à votre langue. Pour nous, la justice divine doit être nécessairement et parfaitement satisfaite, que nous le voulions ou non, que nous le demandions ou non. Mais, parce qu'elle doit être nécessairement et parfaitement satisfaite, cela implique-t-il qu'elle ne le sera jamais? C'est le contraire qui est évident. Parce qu'elle exige que le péché soit expié, cela implique-t-il qu'elle ne fera jamais cesser l'expiation du pécheur, qu'elle ne se lasse pas de le voir, pendant toute une éternité, se débattant en vain dans les tortures de la souffrance; en un mot, qu'elle ne puisse jamais se satisfaire?

On vient d'entendre la théologie préparant, dans les séminaires, ses jeunes lévites à exercer le ministère sacré au milieu d'un siècle qu'ils ne connaissent pas et où ils marchent à tâtons. La voici maintenant essayant de se présenter sous des formes moins sèches et de s'accommoder au goût plus délicat des gens du monde. Avec un peu d'attention, il sera facile de reconnaître que c'est toujours la même théologie; car le linge fin et la soie qui l'enveloppent mollement, déguisent mal ses allures propres et ses mouvements anguleux.

« Dans la grande peine du péché, dit Bossuet, » celle qui lui est seule proportionnée, c'est la mort » éternelle, et cette peine du péché est enfermée » dans le péché même. Car, le péché n'étant autre » chose que la séparation volontaire de l'homme qui » se retire de Dieu, il s'ensuit de là que Dieu se retire aussi de l'homme, et s'en retire pour jamais, » l'homme n'ayant rien par où il puisse s'y rejoindre » de lui-même : de sorte que par ce seul coup que » se donne le pécheur, il demeure éternellement » séparé de Dieu, et Dieu forcé par conséquent de se » retirer de lui, jusqu'à ce que, par un retour de » sa pure *miséricorde*, il lui plaise de revenir à son » infidèle créature. Ce qui, n'arrivant que par une » pure *bonté* que Dieu ne doit point au pécheur, il » s'ensuit qu'il ne lui doit autre chose qu'une *éternelle séparation* et soustraction de sa bonté, de » sa grâce et de sa présence; mais dès là son » malheur est aussi immense qu'il est éternel. »

La plus longue vie humaine, comparée à l'éternité, pouvant justement être appelée un instant, ce raisonnement filandreux, disons le mot, ce sophisme si peu digne d'un écrivain de cet ordre, peut se traduire ainsi: « Dans un instant d'égarement, au milieu des étourdissements de sa vie actuelle, l'homme sort du droit chemin; donc il n'y pourra jamais rentrer, même quand, après le réveil, la peine le forcera à reconnaître son égarement. » Ou mieux encore: « Une créature faible, ignorante et exposée à toutes les sollicitations de la passion, oublie momentanément son Créateur; donc celui-ci,

dont la science est infinie, la force souveraine et la bienfaisance inépuisable, doit non-seulement l'abandonner pour toujours, mais lui infliger d'éternels supplices. » On a remarqué que Bossuet mêlait à cette théorie impitoyable les mots de *miséricorde* et de *bonté*, et cela pour déclarer ensuite impuissantes la *miséricorde* et la *bonté* de l'Être tout-puissant. (A suivre.)

## CONGRÈS SPIRITE DE BRUXELLES

3<sup>e</sup> SÉANCE (suite)

Que dirons-nous maintenant des groupes nombreux répandus dans la Belgique? car le spiritisme ne s'est pas tenu renfermé dans la capitale: il a pénétré dans les provinces et s'y est répandu avec une rapidité qui tient du prodige. Nous signalerons particulièrement Liège, où, dès 1857 déjà, l'on provoquait des phénomènes physiques, notamment ceux connus communément sous la dénomination de tables tournantes; des réunions particulières, où l'on s'occupait exclusivement de typtologie, eurent lieu dans cette ville à partir de cette époque; mais ces expériences isolées étaient faites sans ordre, sans but déterminé; le petit nombre d'adeptes qui s'occupaient de spiritisme n'avaient aucune connaissance de la doctrine et ne s'attachaient qu'au côté matériel des manifestations; ne soupçonnant pas la philosophie admirable qui en est la base et le principe, ils ne cherchaient pas à en pénétrer toute la portée. Ce n'est que vers l'année 1866 que nous voyons le spiritisme prendre à Liège son véritable caractère. A cette époque, plusieurs familles s'étant procuré les ouvrages du Maître, se pénétrèrent de sa doctrine et, fidèles à ses conseils, se réunirent hebdomadairement pour évoquer les Esprits, recevoir leurs communications, et faire des sages leçons qu'ils en recevaient la règle de leur conduite. La doctrine, dès lors, se propagea rapidement à Liège. En 1868, la Société l'*Avenir* fut fondée; quelques difficultés locales, qu'une œuvre naissante rencontre presque toujours sur ses pas, la firent se dissoudre peu de temps après; mais elle se reconstituait déjà dès janvier 1869, et en juillet de cette même année, la même Société fondait le premier organe spirite belge: *Le Phare*, journal bis-mensuel, dont il parut 39 numéros. Plusieurs réunions générales et essais d'association eurent lieu dans l'intervalle, mais sans résultat pratique. Ces quelques insuccès ne découragèrent pas les spirites liégeois; ils savaient que l'institution de toute œuvre sérieuse est soumise à certaines difficultés qui sont souvent en raison de son importance même. En décembre 1871, une réunion générale, organisée par les groupes de Chênée, aboutit, cette fois, à la fondation de l'*Asso-*



ciation des groupes spirites de la province de Liège, à la formation d'une bibliothèque spirite et à la création d'un journal, *Le Messager*, qui est actuellement à sa quatrième année d'existence.

Des groupes se sont formés depuis dans un grand nombre de localités de la province. Verviers en possède plusieurs unis en fédération. Indépendamment de ces groupes, on se livre dans maintes familles non encore initiées à notre doctrine, à des études et à des expériences qui amèneront nécessairement la conviction chez les expérimentateurs et faciliteront la diffusion du spiritisme.

Je regrette, Messieurs, de ne pouvoir tracer l'histoire des sociétés diverses établies dans les autres villes belges, notamment à Gand, à Anvers, à Bruges, à Charleroi, à Ostende qui possède, entre autres, depuis quelque temps un journal spirite; nous ne pouvons que constater leur situation florissante, et la présence de nombreux délégués qu'elles ont envoyés à ce Congrès en dit plus que mes paroles.

Spirites de Liège, de Gand, d'Ostende, de Chênée, de Morlanwelz, de toutes les localités enfin dont le nom m'échappe en ce moment, merci pour votre bienveillant concours et pour l'empressement que vous avez mis à répondre à notre appel.

La deuxième question : *Devoir des spirites*, ayant été traitée incidemment dans les discours précédents, l'orateur a abordé la troisième question :

#### MOYENS DE PROPAGANDE.

Le moyen le plus sûr, le plus prompt et le plus efficace serait celui dont s'est servi le Christ et qu'ont employé les apôtres : aller sur les places publiques, dans les lieux de réunion et prêcher hautement et sans crainte notre immortelle doctrine ; mais dans notre état de société, ce moyen serait impraticable ou du moins présenterait de graves inconvénients, à cause de l'intolérance des religions officielles. N'avons-nous pas vu, il y a quelques années, dans notre libre Belgique, un ministre de la religion réformée poursuivi par une foule fanatisée pour avoir voulu prêcher sur une place publique la doctrine de l'Évangile ?

Nos moyens de propagande doivent être plus modestes et, disons-le, plus appropriés aux dispositions de la génération actuelle, telle que l'ont faite l'intolérance du sacerdoce et les excitations malsaines du matérialisme moderne.

Le spiritisme doit s'infuser petit à petit dans la société. C'est ainsi, du reste, que le vrai christianisme a commencé ; c'est dans les catacombes qu'il a tenu ses premières assises. Il se cachait parce qu'il redoutait la persécution, et vous savez qu'elle ne lui a pas manqué. Nous n'avons pas à redouter

aujourd'hui la persécution ouverte et sanguinaire d'un paganisme aux abois, mais nous avons à nous méfier d'attaques d'un autre genre. La position est identique : au sacerdoce païen a succédé un autre sacerdoce non moins fanatique, non moins jaloux de ses prérogatives, qu'une politique habile lui a acquises et dont il se sert pour asservir les populations ignorantes. La haine que nous lui inspirons est d'autant plus grande qu'il connaît mieux l'infirmité des principes sur lesquels repose sa doctrine et la vérité du fondement du spiritisme. Mais ses efforts seront impuissants. Le spiritisme, c'est le progrès ; or le progrès est fatal, sa marche est inéluctable. Il suivra sa voie malgré tous les obstacles qu'on tentera de lui opposer. Quelquefois elle sera soulevée, mais elle ne cessera pas d'être constante. Semblable à ces cours d'eau qui disparaissent tout à coup, s'infiltrant sous terre, parcourent des lieux entières cachés à nos regards et reparaissent ensuite plus forts et devenus fleuves, le spiritisme pourra disparaître pendant quelque temps, mais il se relèvera ensuite, plus brillant, plus majestueux, et comme un fleuve bienfaisant, répandra sa fertile influence sur le monde entier.

Dans ces conditions, notre moyen principal de propagande sera la création de groupes nombreux dans toutes les localités où se trouveront quelques adeptes du spiritisme.

Entrons dans quelques détails pratiques.

D'abord créer un groupe principal dans lequel seront formés des médiums ; diviser les séances, selon le conseil de notre Maître vénéré, en séances d'étude et en séances d'expérimentation. Dans les premières, on examinera et on discutera les questions de philosophie et de morale appliquées au spiritisme, qui auront été préalablement mises à l'ordre du jour dans la séance précédente ; on contrôlera, dans un esprit de charité et avec impartialité, les communications qui auront été précédemment reçues par les divers médiums ; dans les secondes, on s'appliquera à la formation des médiums et on recueillera les communications typtologiques, psychographiques ou somnambuliques que les Esprits donneront.

Le groupe sera comme un cénacle dans lequel se formeront les apôtres qui iront ensuite répandre la semence de la vérité. Dans ce but, chaque membre du groupe principal se donnera la mission de former dans les familles des groupes secondaires, qu'il établira sur le modèle du groupe central ; qu'il dirigera d'abord, qu'il instruira. Ici encore se formeront des médiums, des apôtres qui, à leur tour, iront propager notre doctrine dans de nouvelles familles.

Quelle force de propagande n'avons-nous pas en main ! mais pour cela, il nous faut zèle, convictions



profondes, courage pour affronter les contradictions, les sarcasmes, la persécution même. Une des armes familières à nos ennemis, c'est de représenter les spirites comme des esprits faibles, fanatiques, crédules jusqu'à l'absurde. On se plaît encore à accuser le spiritisme de conduire à la folie. Notre Maître avait prévu toutes ces attaques inspirées par la mauvaise foi, ou plutôt par un dépit mal déguisé, et a répondu victorieusement à chacune d'elles. Le spirite convaincu méprisera toutes ces accusations en se rappelant qu'elles ont été lancées contre le Christ lui-même.

Disons un mot de la nécessité de former des médiums.

Si nous n'avions à nous adresser qu'à des intelligences avides de vérité, habituées aux conceptions philosophiques, oh ! alors notre tâche serait facile. Nous leur dirions à tous : Vous cherchez la vérité, eh bien, elle se trouve dans notre doctrine. Elle seule est capable de résoudre les grands problèmes qui agitent l'humanité depuis qu'elle existe, qui ont divisé tous les philosophes anciens et modernes : Dieu, l'âme et la vie future. Elle concilie la justice éternelle de Dieu avec sa bonté et sa miséricorde infinie ; elle explique toute les inégalités intellectuelles, morales et sociales ; elle dit à l'homme d'où il vient, où il va, pour quelle fin il est sur la terre et pourquoi il y souffre ; « elle explique les idées innées par les connaissances acquises dans les vies antérieures ; la marche des peuples et de l'humanité par les hommes des temps passés qui revivent après avoir progressé ; les sympathies et les antipathies, par la nature des rapports antérieurs ; ces rapports, qui relient la grande famille humaine de toutes les époques, donnent pour bases les lois mêmes de la nature, et non plus une théorie, aux grands principes de fraternité, d'égalité, de liberté et de solidarité universelle ; » elle résout la question de la prédestination, dogme odieux, contraire aux notions les plus élémentaires de la raison, de la science, de la justice ; elle démontre enfin que l'éternité des peines est inconciliable avec la bonté de Dieu, avec l'idée du progrès.

Mais n'oublions pas que la majorité des hommes, peu habituée à l'étude de ces grandes questions, a besoin d'arguments plus sensibles, plus appropriés à la faiblesse de son intelligence, et c'est en faveur de cette partie nombreuse de la population spirite que nous disons : Faisons d'abord du spiritisme pratique, et de là remontons aux principes. En d'autres termes : procédons par analyse ; groupons une série de faits incontestables, sévèrement contrôlés, et, par un examen sérieux, remontons à leur principe.

Mais pour cela, il nous faut des médiums exercés.

et c'est à les former que nous devons employer tous nos soins.

Un autre moyen de propagande, c'est la presse. Nous ne pouvons pas espérer de voir notre doctrine défendue ou simplement exposée par les journaux politiques, littéraires, philosophiques ou autres. Le journalisme, dans notre pays, n'a pas encore l'indépendance qui distingue la presse de nos voisins d'Outre-Manche. Les hommes qui la dirigent pariaient-ils nos convictions, qu'ils n'oseraient pas les défendre. Loin de nous défendre, ils nous attaquent. Nous ne devons pas nous en plaindre ; c'est un service qu'ils nous rendent. Ce que nous avons le plus à redouter, c'était la conspiration du silence.

Il nous faut donc des organes spéciaux. Il en existe déjà dans notre pays, rédigés soit en français, soit en flamand, et nous avons la consolation de voir le nombre de leurs lecteurs s'accroître tous les jours. Nous devons une mention particulière au *Messenger*, de Liège, qui défend et propage nos immortels principes avec autant de sagesse que d'intelligence. Sa voie est tracée, il la poursuit avec courage et persévérance. La Belgique, la France, l'Italie, l'Espagne le reçoivent et le lisent. Notre devoir est de travailler encore et toujours à sa propagation.

(A suivre.)

## LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

Lorsque l'on croit à l'âme et à son immortalité, lorsqu'on croit à l'existence du monde invisible, il ne répugne pas d'admettre que cette âme désincarnée puisse communiquer avec celles qui sont encore dans les liens de la matière, que les habitants de ce monde invisible puissent agir sur notre monde visible : « On en viendra un jour à démontrer, a écrit Kant, que l'âme humaine vit dans une communauté étroite avec les natures immatérielles du monde des Esprits ; *que ce monde agit sur le nôtre* et lui communique des impressions profondes. » Or, je ne sais si je me trompe, mais il me semble que cette prédiction du philosophe allemand est en voie d'accomplissement. Depuis dix ans j'étudie les phénomènes si curieux qui ont commencé chez nous par la rotation des tables pour aboutir au *spiritisme* ou *spiritualisme expérimental* ; et, à travers les illusions, les déceptions et les mécomptes, à travers les supercheries de quelques médiums, mêlant par intérêt le faux au vrai avec une rare audace, à travers les tristes railleries des uns et les explications puériles des autres, à travers le zèle maladroit, l'enthousiasme irréfléchi et les déductions prématurées de certains amis, comme à travers les négations brutales et l'opposition systématique de certains ennemis, j'ai acquis la conviction que les



phénomènes produits étaient le résultat d'une action s'exerçant en dehors de nous, action intelligente, et ne pouvant se rapporter qu'à des êtres spirituels avec lesquels nous nous trouvons momentanément en communication. Je n'impose pas cette croyance au lecteur; mais, sans pouvoir entrer ici dans le détail des faits qui me l'ont donnée, je l'ai et ne crains point de le déclarer.

J'ajoute que je n'ai aucune répugnance à croire en outre que ces Esprits, susceptibles d'entrer en communication avec nous, disposent comme nous-mêmes des forces naturelles, mais avec une liberté d'action et une puissance bien supérieures à la nôtre. A ce point de vue, leur intervention serait susceptible de produire des effets extraordinaires, que j'appellerais volontiers *merveilleux*, mais auxquels je refuserais la qualification de *surnaturels*, parce que leur cause, pour être de la nature *invisible*, n'en serait pas moins dans la nature.

Malheureusement, la science est généralement matérialiste. Elle ne croit pas à l'existence des Esprits, comment croirait-elle à leur intervention dans les actes humains? Il n'y a pas pour elle d'autre nature que la nature visible, celle dont elle reconnaît les effets et étudie les lois par la physique, par la chimie, par l'astronomie, par la géologie, par l'anatomie et la physiologie. Sa négation de l'âme lui ôte même la ressource de pouvoir attribuer certains phénomènes de l'organisme humain à une action psychique personnelle, en dehors de toute intervention d'êtres spirituels étrangers. N'est-ce pas là une bien importante et bien regrettable lacune?

A cette science là je refuse le droit de nous imposer son explication des faits de Saint-Médard, comme de tous les faits analogues. Et que l'on ne se méprenne pas sur ma pensée, nul ne respecte plus que moi la science et les savants; c'est le matérialisme seul de ceux-ci que j'attaque; c'est lui qui, à mes yeux, les déconsidère et les discrédite; c'est lui qui, dans certains cas, les aveugle et les rend injustes. J'ai pu constater ce dernier résultat pour les phénomènes du *spiritisme* ou *spiritualisme expérimental*, dont je parlais tout à l'heure; car je n'ai guère trouvé là qu'aveuglement et déni de justice chez ces maîtres de la science, à qui il appartenait si bien d'étudier et de trancher victorieusement la question. En les voyant nier obstinément, aujourd'hui encore, pour cause de matérialisme, ou même pour toute autre, des faits dont la réalité m'a été démontrée par les expériences les plus nombreuses, comment voudrait-on que je ne sentisse pas ma confiance en eux s'altérer d'autant?

(Extrait de l'*Histoire des Miraculés*, par M. Mathieu, membre de plusieurs Sociétés savantes.)

## LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ

Les prêtres catholiques sont les mêmes partout; si ce n'était nous répéter, nous pourrions à chaque instant entretenir nos lecteurs de faits identiques à ceux rapportés dans le précédent numéro.

Le spiritisme est un danger pour le catholicisme, celui-ci le pressent et le combat; malheureusement les armes dont il fait usage sont d'un système usé, on n'en veut plus; nous en offrons un spécimen:

Nous avons à N..., petite commune du Luxembourg, quelques frères dévoués qui voudraient consacrer tous leurs loisirs à répandre autour d'eux les bienfaits du spiritisme; mais là aussi, on se heurte contre les préjugés, et surtout contre les foudres du très-révérend pasteur de l'endroit.

L'autre jour, celui-ci voyant venir à lui un de nos amis, se dit: l'occasion est bonne, ramenons au bercail cette brebis égarée.

— Bonjour, mon cher M<sup>r</sup> P.; comment va la santé?

— Vous êtes bien aimable, M<sup>r</sup> le curé; je me porte très-bien.

— Et le travail?

— Le travail ne manque pas, Dieu merci; je suis en ce moment occupé au village de...

— Il y a bien longtemps que nous ne nous soyons vus, et vous savez que nous avons un petit compte à régler ensemble.

— Un petit compte?...

— Sans doute!... Vous savez que vous n'avez pas fait vos pâques.

— Ah! ah!... oui, oui.

— Et pourquoi donc ça?... Il faut venir me voir, mon ami.

— Mon Dieu, M<sup>r</sup> le curé, je dois vous avouer que je ne suis pas encore bien disposé maintenant...

— Maintenant... Mais il paraît que vous ne les faites jamais... On affirme même que vous ne croyez plus en Dieu... Que vous lisez de mauvais livres.

— C'est une calomnie... Je crois en Dieu juste, miséricordieux, créateur de toutes choses... Je n'ai chez moi aucun mauvais livre; vous pouvez vous en assurer en me faisant l'honneur de visiter ma petite bibliothèque... A moins que vous ne considériez comme mauvais livres, les ouvrages d'Allan Kardec sur le spiritisme... Oui, ceux-là, non-seulement je les lis, mais je les étudie très-assidûment.

— Le spiritisme?... Ah oui! Cette nouvelle secte qui a pris naissance en Amérique, qu'on appelle aussi *Mormonts*.

— Ce n'est pas cela, M<sup>r</sup> le curé; le spiritisme condamne la doctrine des mormonts... Le spiritisme enseigne la morale pure de l'évangile; il nous dit ce que c'est que l'homme, d'où il vient, où il va, quelle est sa destinée; il nous montre le plan de Dieu dans la création; il nous donne des preuves certaines de



l'immortalité de l'âme par la possibilité de communiquer avec celles de nos parents, de nos amis...

— Ta, ta, ta, ta, vous êtes fou, tout cela n'est pas vrai, Dieu ne permet pas à ceux qui sont morts de revenir vers les vivants, et si quelqu'un se communique à vous, mon devoir est de vous dire que c'est le *Diabole*.

— Je comprends difficilement que ce soit le diable, M<sup>r</sup> le curé. Les instructions qui nous sont données sont des plus morales; elles nous apprennent à aimer Dieu, à le prier... Elles nous disent de pratiquer le bien, de nous aimer les uns les autres; c'est tout ce que le Christ lui-même nous a enseigné.

— Le diable prend toutes les figures, les allures d'un saint même, pour mieux nous tromper.

— Mais, M<sup>r</sup> le curé, du moment que vous admettez la possibilité de communiquer avec le diable, il faut convenir également qu'on doit pouvoir le faire avec les bons Esprits, les anges, comme vous les appelez... Dieu doit le permettre, et en somme, il nous doit bien ce dédommagement pour contrebalancer l'influence de ce diable qui, à notre insu et sans que nous puissions nous défendre, rôde autour de nous pour nous perdre; Dieu, ce père si bon, comme vous le dites, laisserait-il ses enfants sans défense?...

En tout cas, si c'est le diable qui se communique à nous, il faut reconnaître qu'il n'est pas aussi fin, aussi rusé qu'on le prétend; il est même assez maladroit, puisque, à un homme qui lui appartient déjà, il dit: Améliore-toi, sois vertueux, évite le mal, pratique le bien...

— Laissez toutes ces choses et apprenez votre catéchisme.

— Merci, M<sup>r</sup> le curé, je n'en ferai absolument rien. Je trouve toute satisfaction dans mes livres spirités, et cela me suffit.

— Mais, malheureux, il faudra vous en confesser!

— Du tout... Je pourrais admettre que l'on se confessât du mal que l'on a pu faire envers Dieu, envers son prochain, envers soi-même, tandis que mes livres m'engagent à la charité, à faire le plus de bien possible... A rendre le bien pour le mal.

— Alors, il vaut mieux ne pas vous confesser du tout.

— C'est ce que je pensais, et je n'en n'ai nulle envie.

Sur ce, notre aimable pasteur, furieux, tourna le dos et disparut.

Dernièrement en chaire, à propos de la fête des Anges Gardiens, après un sermon sur l'origine des Anges, l'obéissance des uns et leur bonheur perpétuel, la désobéissance des autres et leur damnation éternelle, notre curé se livra à une charge à fond contre la science, le magnétisme, le spiritisme; parla à son auditoire de la conversation ci-dessus,

tonna avec mépris contre les spirités de sa paroisse, les traita de fous, livrant ainsi à la raillerie de toute une commune des honnêtes gens parfaitement connus par leurs principes.

Si *Le Messager* tombe entre les mains de M<sup>r</sup> le curé de N..., nous l'exhortons à méditer le sermon de Jésus sur la montagne.

## SINGULIER CAS DE SOMNAMBULISME NATUREL

Le *Précurseur* du 27 septembre dernier contient le récit suivant :

Un singulier cas de somnambulisme nous est rapporté de Great-Bend (Pensylvanie). Un vieux monsieur, nommé Stephen Howe, hautement respecté et estimé par ses concitoyens, mais souffrant d'hydropisie et dans un état de faiblesse très-prononcé, avait disparu le matin du 23 août.

Madame Howe, après avoir cherché et fouillé dans toute la maison, se rendit à l'écurie et constata que le cheval avait également disparu pendant la nuit.

De plus en plus intriguée, M<sup>me</sup> Howe courut réveiller M. Schouten, son voisin, qui, en examinant le terrain, trouva les traces du sabot d'un cheval suivant la direction du village d'Harpersville. Un autre voisin, nommé Pinz, se joignit à Schouten, et tous deux arrivèrent à Harpersville; mais les traces ne s'arrêtèrent pas encore en cette localité; nos hommes continuèrent et traversèrent ainsi le village de Colesville, puis Broome County, où la piste les conduisit devant une maison fermée. Comme elle n'allait pas plus loin, les chercheurs se décidèrent à pénétrer dans l'habitation, et quelle ne fut pas leur surprise d'y trouver M. Howe qui y était arrivé à cheval à six heures du matin, vêtu seulement du strict indispensable. En entrant dans cette maison, où son apparition n'avait pas produit peu de stupéfaction, il avait dit: « Je suis très-fatigué et désire aller me coucher. » Les gens de la maison, reconnaissant alors qu'ils avaient affaire à un somnambule, le mirent à l'instant au lit.

Lorsque Schouten et Pinz arrivèrent, il dormait encore profondément, et lorsqu'on le réveilla, il manifesta un étonnement comique en apprenant où il se trouvait. Il ne se rappelait plus rien depuis qu'il s'était mis au lit chez lui la veille au soir.

On le ramena en voiture chez sa femme, et, chose curieuse, au lieu de se porter plus mal après cette promenade fantastique, il se sent beaucoup mieux, et il paraît que sa santé s'est rétablie au point que, depuis de longues années, il n'a jamais été si ingambe.



## LE SPIRITISME PARTOUT

CREDO DE LA RELIGION NATURELLE

1. Je crois en Dieu infini, Tout-Parfait et Tout-Puissant, dont la substance infinie se manifeste par l'immensité des espaces, dont l'activité perpétuelle crée l'éternité du temps, dont la présence est universelle et dont les sublimes attributs sont vivants dans l'idéal de ma conscience.

2. Je crois que Dieu est le Créateur du monde et des êtres, qu'il nous a destinés à nous former par nous-mêmes, et à nous rendre heureux par nos propres efforts. Dans ce but, Dieu nous a placés sur la terre dans l'état le plus infime, le plus faible et le plus inerte, nous a donné de nombreux besoins moraux et matériels à satisfaire, et nous a soumis à une quantité d'épreuves afin de nous obliger à déployer toutes nos forces et qualités pour notre progrès et notre bonheur.

3. Je crois que l'existence des créatures est double : que l'une est corporelle et l'autre à l'état de simple essence ; que leur passage alternatif de l'un à l'autre a lieu par leur naissance et leur trépas ; que nous avons de cette façon traversé de nombreuses existences avant d'arriver à l'espèce humaine, et que maintenant, tout en cherchant à nous rendre heureux, nous préparons aussi notre élévation prochaine dans d'autres sphères.

4. Je crois que toutes les créatures sont unies dans l'intérêt de leur progrès et de leur bonheur, et que nous avons tous à concourir perpétuellement à l'accomplissement de notre sort commun.

5. Je crois que notre règle morale consiste à agir librement en toute circonstance et sous notre responsabilité, selon notre idéal, en vue de notre bonheur et de notre progrès, ainsi que de ceux de nos semblables.

6. Je crois enfin que toute mon existence a un but religieux ; parce que je connais ma fin qui est d'être heureux et progressif par mes propres efforts ; parce que je suis uni dans une étroite solidarité avec mes semblables ; parce que je sais qu'en obéissant à mon idéal je me rapproche de Dieu, je m'élève au-dessus de ma bassesse originelle, je me prépare un glorieux avenir ; et parce que je suis certain que je suis responsable envers moi-même de mes actes d'une façon inéluctable dans ce monde-ci et dans l'autre.

C'est dans cette destinée providentielle, que la science m'enseigne, que je place ma foi et ma confiance, afin de m'y conformer et d'accomplir avec ferveur et en toute conscience la volonté de Dieu, avec la plus entière soumission et la plus parfaite reconnaissance.

(Extrait du *Manuel de la philosophie de l'être, Catéchisme de la religion naturelle*, par F. Herrensneider. Paris. Dentu, 1874.)

## SUR L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Nous extrayons les passages suivants d'une curieuse étude sur les fourmis, dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 octobre :

« On lit dans l'Écclésiaste : « Le trépas est pour l'homme et pour les bêtes ; égale à leur destinée. Comme l'homme meurt, ainsi elles meurent de la même manière ; elles respirent toutes, et l'homme n'a rien de plus que la bête. Toutes choses sont soumises à la vanité. Toutes choses vont vers un seul lieu : elles ont été faites de la terre, et elles retournent pareillement à la terre.

» Qui sait si l'âme des hommes monte en haut et si l'âme des bêtes descend en bas ? » (Chap. III, versets 19-21.)

Ces lignes, que la main d'un sage a tracées, sont-elles donc tout à fait oubliées des modernes défenseurs de la foi ? Aunom de certaines idées religieuses, des vérités éclatantes comme la lumière doivent être conspuées.

Soutenir que les phénomènes de la vie participent de la même essence chez tous les êtres animés, signaler l'intelligence des animaux, apporter des preuves irrécusables de la prodigieuse antiquité du monde terrestre, voilà, aux yeux des purs croyants, des choses impies, des énormités dignes de l'enfer !

Il semble parfois qu'on regrette l'absence d'un saint tribunal pour garder le genre humain dans l'obscurité du moyen-âge. On put faire quelques bonnes avanies à ce pauvre Galilée, inspirer à ce mécréant une crainte salutaire ; aujourd'hui il faut se contenter de l'anathème envers ceux qui, à force de recherches et de patience, reconnaissent et proclament une vérité sur le monde.

Les gens bien élevés reconnaissent de l'instinct aux animaux, de l'intelligence jamais. Il ne suffit pas à l'homme d'avoir le premier rang dans la création, on entend que nul ne lui ressemble, s'il n'est Dieu. Le livre saint l'a dit : « toutes choses sont soumises à la vanité. »

Bonnes gens qui volontairement fermez les yeux à la lumière pour rester fidèles à des préjugés encore inconnus dans les temps bibliques, et qu'enfantèrent plus tard l'orgueil et l'ignorance, voyez les résultats de l'aveuglement. Afin de saper au plus vite des croyances qu'on déclare inconciliables avec les vérités dont la conquête est la gloire de l'humanité, des esprits, que la grâce n'a pas touchés, affirment que vous descendez des singes, et, en remontant bien loin, des *ouïres de mer*. A de telles assertions, une foule applaudit en invoquant la science, qu'on respecte peu en pareille occurrence...

Des études récentes ajoutent aux notions acquises



et fort répandues sur les mœurs de certains animaux, des détails charmants et pleins d'intérêt. Nous avons à signaler des actes; seule, la stricte réalité les rend dignes d'attention. Il s'agit de très-petites bêtes; les chétives créatures constituent de grandes sociétés et rappellent par plus d'un trait la vie des sociétés humaines.

Ainsi, avons-nous à considérer des aptitudes au travail, des passions vives, des sentiments variés, des relations sociales douces ou violentes; seule, la juste appréciation des phénomènes psychologiques peut rendre notre histoire complète et véridique.

Voulant nous immiscer dans la vie privée des fourmis, ce sera le plus grand attrait de voir l'intelligence aux prises avec mille difficultés. C'est bien l'intelligence qu'il faut dire; toute autre expression serait absolument fautive. Des machines ne sauraient préférer un endroit à l'autre pour l'établissement d'un nid, aller au loin chercher les matériaux propres à construire, discerner les avantages d'une situation, déployer du courage ou montrer des défaillances, panser des blessures, réchauffer ceux qui ont froid, témoigner la plus touchante sollicitude pour les jeunes qui réclament des soins maternels, apercevoir les dangers et se mettre en garde contre l'ennemi. On veut toujours parler d'instinct lorsqu'il est question des actes de la vie des bêtes; mais la mémoire, les affections, le jugement, le raisonnement, le discernement, dont à tant d'égards les animaux donnent des preuves, ne sont pas de ce domaine.

## POÉSIE

### APRÈS LA MORT. — L'ESPRIT FRAPPEUR.

Je suis l'Esprit frappeur : je porte l'épouvante  
 Dans toute la maison; Thérèse la servante  
 Tremble comme la feuille, et sans elle pourtant  
 A me manifester je serais impuissant.  
 Son maître ne sait plus où donner de la tête.  
 C'est un homme entendu, mais il deviendra bête  
 A force de vouloir lui prouver qu'un Esprit  
 N'est rien et ne peut donc produire tout ce bruit.  
 Les savants quelquefois, il faut le reconnaître,  
 Egalent en bon sens l'enfant qui vient de naître.  
 Jamais ils ne croiront que Jean, le savetier,  
 Est l'auteur de ces bruits qui troublent le quartier.  
 Et c'est moi cependant, moi que la mort traîtresse  
 Surprit en Juin dernier dans les bras de l'ivresse.  
 On ne boit point ici : je m'ennuye à mourir.  
 Or, puisque, grâce à toi, je puis me divertir,  
 Thérèse, je saisis l'occasion propice.  
 Mon vœu, cher médium, est que Dieu te bénisse,  
 Te fasse prospérer et vivre longuement,  
 Et me conserve ainsi mon divertissement.  
 Quel charme! Quand je vois mon savant en colère  
 Jurer qu'il saura bien découvrir le compère  
 Qui vient ainsi troubler le repos de ses nuits,  
 Comme si je buvais un litre, je jouis.

Une chose surtout l'afflige et l'embarrasse :  
 Parmi tous ses amis se trouve un savantasse ;  
 Aussitôt qu'il paraît, je me tais; ce docteur  
 N'a jamais entendu la plus faible rumeur.  
 Aussi depuis longtemps conclut-il en vrai sage  
 Que son ami, Thérèse et tout le voisinage,  
 Même les habitants de l'entière cité,  
 Sont fous et que ces bruits sont sans réalité.  
 Il a sur ce sujet écrit un gros volume,  
 Et le monde apprendra par sa savante plume  
 Comment un peuple entier peut perdre la raison,  
 Comment seul il est sage et d'entendement bon !  
 Le maître de Thérèse à ses traits est en butte  
 Et c'est plaisir royal qu'entendre leur dispute.  
 De sa fille l'un plaint la superstition,  
 L'autre de son ami l'hallucination,  
 Tandis que dans son cœur la servante Thérèse  
 Se rit de ces savants qui l'appellent niaise.  
 Et, fait le plus étrange et le plus amusant,  
 Le plus sensé des trois, c'est le plus ignorant.

Voilà comment je vis; et pourtant, le dirai-je ?  
 A de certains moments un noir souci m'assiège.  
 Des Esprits élevés, qui m'aiment, bien souvent,  
 Disent que ma conduite est celle d'un enfant ;  
 Qu'il vaudrait mieux pour moi, laissant cette aventure,  
 Par de fermes propos, disposer ma nature  
 A l'épreuve prochaine. Ils ont, je crois, raison,  
 Mais ne surmonte pas qui veut sa passion.

V. TOURNIER.

**Cercle d'Études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 5 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'étude. — Le dimanche 12, séance d'évocations.

## AVIS

*Compte-rendu du procès Buguet*, volume intéressant de 250 pages, qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent dix-huit lettres de Buguet et plus de deux cents affirmations de portraits d'Esprits reconnus, données par les hommes les plus considérés de tous pays. — Se vend chez M. HOUTAIN, rue Florimont, 37, à Liège.

Nous engageons toutes les personnes, spirites ou non, à se procurer cette brochure importante à plus d'un titre. Désireux d'éclairer le public, nous voulons la mettre à la portée de tous, et nous en réduisons le prix comme suit : 75 centimes pris au bureau, rue Florimont, 37, et 90 centimes *franco* par la poste.

*Instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme et réfutation de M. Tournier*, brochure intéressante de 32 pages, format grand in-8°. Prix : 50 centimes *franco*.

**La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées**, par L. Legas. Prix : 1 franc. Se vend chez M<sup>r</sup> Pierry, rue de la Cathédrale, 36, et chez M<sup>r</sup> Gnué, place du Théâtre à Liège. — On peut également se procurer à ces adresses les ouvrages relatifs au spiritisme.

**Le Spiritisme... Est-ce vrai ? Est-ce faux?...** par M<sup>r</sup> H.-D.-T., brochure in-12, de 80 pages. Prix : fr. 1-25. Pour obtenir ces ouvrages, adresser les commandes au bureau du *Messenger*, rue Florimont, 37, à Liège.

Liège. — Imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BIMENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, Cathédrale, 36, et Place du Théâtre, 21

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
 En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Congrès spirite de Bruxelles. — Une réponse au journal *Le Gaulois*. — Rapport sur les travaux de la Société l'Union spirite et magnétique de Bruxelles. — Le spiritisme et le clergé. — Communication d'outre-tombe. — Les tables parlantes.

## LES TRADITIONS BIBLIQUES

ÉTERNITÉ DES PEINES (Suite)

« Ouvrez, dit à son tour l'abbé de Genoude, les deux grands livres du monde, la nature et la Bible, vous y voyez la justice divine écrite partout en lettres de sang; et sans cela les hommes n'y auraient jamais cru; ils se seraient dit ce qu'on entend même encore aujourd'hui au milieu d'un monde sillonné par la foudre : Dieu ne saurait punir d'un supplice éternel l'offense d'un moment; comme si Dieu n'était pas infini, comme s'il y avait rien en Dieu qui ne fût Dieu, sa puissance comme sa justice, sa justice comme son amour!... Qu'importe des années, des siècles de souffrances? Il y a des volontés qui braveront des supplices temporaires plutôt que de fléchir. Dieu sera vaincu par l'homme... L'enfer n'est-il pas seul en proportion avec ce choix monstrueux qui renferme implicitement la haine ou le mépris de Dieu? Dieu ne se doit-il pas à lui-même de punir éternellement une volonté qui demeurerait éternellement son ennemie? Dieu juge l'homme, non d'après la durée de sa faute, mais d'après la disposition de son cœur. Les peines sont éternelles, parce que le pécheur a une volonté éternelle dans le plaisir du péché. Dieu lui aurait donné des millions d'années qu'il ne serait pas sorti de son péché; il aurait, dit saint Augustin, souhaité de vivre éternellement dans son crime... L'homme est si grand

» qu'il ne faut rien moins que des peines infinies » pour punir le mauvais usage de sa liberté (1). »

Ainsi, pour que les hommes crussent à la justice divine, il fallait qu'elle fût écrite en lettres de sang! Le mauvais usage de la liberté humaine demandait des peines éternelles, soit parce que Dieu est in fini, soit parce que l'homme est grand! Il y a des volontés qui eussent bravé des supplices temporaires plutôt que de fléchir, et Dieu eût été vaincu! Dieu se doit de punir éternellement le pécheur, dont la volonté est éternelle dans le plaisir du péché!

Ramenée à sa dernière expression, cette argumentation ne présente plus que des affirmations gratuites et inintelligibles. Est-ce chose compréhensible, par exemple, que la volonté humaine, parce qu'elle s'écarte momentanément de l'ordre, puisse être dite éternelle dans le plaisir du péché? Une semblable théorie, pour être empruntée à saint Augustin, n'en a pas plus de sens et ne s'en prête pas davantage à une discussion sérieuse. Je laisserai également M<sup>r</sup> de Genoude savourer seul ce parfum du sang, par lequel la justice divine se révèle à son intelligence, et qui, chez moi, indigné sans doute de pareilles manifestations, ne réveille, je l'avoue, qu'un sentiment d'insurmontable dégoût. J'arrive à ces étranges raisonnements : Dieu est infini; donc l'offense qui lui est faite doit être punie d'un supplice éternel. L'homme est grand; donc il faut des peines infinies pour punir le mauvais usage qu'il fait de sa liberté. Il y a des volontés qui braveraient des supplices temporaires, et alors Dieu serait vaincu; il se doit donc de punir éternellement. Mais qui donc a jamais prétendu que l'homme arriverait à sa fin, au bonheur, tant que sa volonté rebelle refuserait de se soumettre à l'ordre? La peine ne continue-t-elle pas de durer tant que dure l'égarément

(1) Nouvelle exposition du dogme catholique, ch. 12. Paris, 1842.



de la volonté humaine? Comment donc ose-t-on dire que Dieu *serait vaincu* parce que les supplices auraient une fin? Mais encore une fois, ces supplices ne finissent qu'après que la volonté humaine a expié ses fautes, qu'après qu'elle a cessé de *braver* Dieu, pour me servir un instant de la langue des théologiens; car il faut remarquer ces expressions qui reviennent constamment dans leurs discours: *offense faite à Dieu, braver Dieu, Dieu vaincu par l'homme, haine ou mépris de Dieu, Dieu se doit à lui-même de punir, volonté ennemie de Dieu*. Ces expressions mêmes et d'autres semblables disent assez qu'ils se représentent Dieu comme blessé directement et personnellement par le pécheur, comme irrité contre lui, et comme vengeant, par les supplices qu'il lui inflige, les offenses qu'il en a reçues. Ils ne voient pas que les fautes de l'homme ne peuvent pas plus troubler l'inaltérable sérénité de la cause souveraine que nos bonnes actions ne peuvent ajouter à sa félicité infinie. Lorsque la créature intelligente et libre s'éloigne de l'ordre qu'elle conçoit comme obligatoire pour elle, alors elle se livre elle-même à la peine qui naît du désordre, elle se condamne aux souffrances de l'expiation que la justice de Dieu inflige tôt ou tard au mal moral aussi nécessairement qu'elle attache le bonheur à l'observation de l'ordre, à la pratique du bien. Mais quel peut être le but de l'expiation? (j'entends un but digne de l'être infiniment sage et bon) Ce ne peut pas être de faire souffrir sa créature uniquement pour la faire souffrir; cette souffrance n'est évidemment qu'un moyen, et non sa propre fin à elle-même. Dès lors l'expiation ne peut plus avoir d'autre but raisonnable que de ramener à l'ordre l'être intelligent qui s'en est écarté librement. Considérée de ce point de vue, la peine que, dans nos jours d'irréflexion ou d'affaissement moral, nous sommes tentés de maudire, s'ennoblit à nos yeux, quand elle est subie avec résignation; elle nous apparaît alors comme un moyen d'épuration et de réhabilitation, comme un instrument tout à la fois de justice, de sainteté et de bonté; elle ne sert dans la main de Dieu qu'à nous amener, par des voies qu'il tient à nous d'abrèger, vers ce vrai bonheur qui est notre fin, et dont nous ne jouirons que lorsque nous l'aurons mérité. Il suit de là que des peines qui n'auraient pas de terme serait un horrible non-sens. C'est ici surtout, dans l'idée qu'elle se fait du but de l'expiation, que s'égare la théologie chrétienne. Elle oublie toujours que Dieu y est parfaitement désintéressé, qu'il punit le péché pour le bien du pécheur, qu'il se propose par le châtement de purifier l'âme humaine de ses souillures et de la rendre digne du bonheur qu'il lui destine, et qu'ainsi, lors même qu'il châtie justement, il ne cesse pas d'être le Dieu infiniment bon.

Mais voyez comme les idées mauvaises s'en-

gendrent entre elles aussi bien que les bonnes! Des écrivains soutiennent aujourd'hui que la législation pénale doit surtout avoir pour but l'amélioration morale du coupable, et conséquents à ce principe, ils demandent la suppression de la peine de mort. Ceux qui prêchent l'éternité des peines émettent-ils de pareils vœux? Comment le pourraient-ils avec leurs principes? A leurs yeux, la justice divine peut appliquer des peines *irrémissibles*; pourquoi pas aussi la justice humaine? Dieu peut se venger du coupable, sans s'inquiéter de le réhabiliter dans l'ordre moral; pourquoi pas aussi la société? Pour eux, l'éternité des peines dans une autre vie justifie l'application de la peine de mort dans celle-ci, et réciproquement: « *Et nous aussi sur la terre, dit* » l'abbé de Genoude, nous avons comme Dieu *une justice éternelle dans la condamnation à mort, qui sépare à jamais le criminel de la société (1).* » Que dire de ce dernier trait? La justice de Dieu confirmée par celle des hommes! La vérité est que le Dieu de certaines personnes fait à leur justice comme à leurs sentiments de continuel emprunt. On a vu déjà Bossuet appeler aussi la justice humaine au secours de celle de son Dieu pour expliquer la transmission du péché originel.

(A continuer.)

PATRICE LAROQUE.

## CONGRÈS SPIRITE DE BRUXELLES

### 4<sup>e</sup> QUESTION. — PROJET DE FÉDÉRATION.

Qu'est-ce que la fédération? C'est la réunion en un seul faisceau de tous les groupes épars sur la surface du pays, en laissant à chacun son autonomie, son individualité. Ennemis de la centralisation outrée, qui est toujours, entre les mains d'un chef, quel qu'il soit, un instrument de despotisme et de domination, nous ne voulons, par la fédération, qu'établir un lien de fraternité et de charité entre tous les spirites du royaume.

C'est par la fédération que se sont formées les grandes nations, témoin l'Amérique; c'est par la fédération que se sont établies les sectes religieuses qui se divisent le monde: le judaïsme, le catholicisme, le mahométisme et le protestantisme; c'est par la fédération que de grandes sociétés ont enlacé, en quelque sorte, le monde dans leur immense réseau: la maçonnerie et le jésuitisme.

Tout se tient dans ces sociétés, grâce à une hiérarchie puissante et à un mot d'ordre unique qui part du chef et se transmet jusqu'au plus humble de ses membres.

Notre but n'est pas de former une société de ce genre, mais de nous unir tous, sans chef dirigeant, sous la bannière de la fraternité.

(1) *Nouvelle exposition du dogme catholique*, ch. 11.



Ce but nous devons le poursuivre avec d'autant plus de persévérance que nous avons à lutter contre des ennemis plus puissants.

Ces ennemis sont d'une part le sacerdoce, de l'autre le matérialisme: les deux antipodes. Mais quel est celui des deux le plus acharné? Est-ce celui qui ne croit pas à la vérité de notre doctrine, c'est-à-dire le matérialisme? Oh! non, les matérialistes (je parle des matérialistes de bonne foi, éclairés) recherchent la vérité, et le jour où elle leur apparaîtra, ils l'embrasseront avec reconnaissance et amour; nos ennemis les plus acharnés sont ceux-là mêmes qui savent que nous possédons la vérité, et que dans un avenir plus ou moins prochain, notre doctrine, par la clarté qu'elle répandra dans le monde, mettra à nu l'inanité des principes sur lesquels s'appuie la leur. Dès lors, ils usent de tous les moyens qu'ils ont à leur disposition pour l'étouffer, et ce moyen quel est-il? Celui du célèbre Machiavel: *Divide et impera*. Divisez, et lorsque vous aurez semé la désunion, lorsque vous aurez séparé chacun de ces jeunes arbustes qui, réunis, défient toute force humaine, nous serons les maîtres du monde, les tyrans des consciences.

C'est contre cette tendance machiavélique que nous avons à lutter.

La devise de notre pays, c'est: *L'Union fait la force*; notre devise à nous: *L'Union jointe à une charité sans borne sera la force du spiritisme*.

Après ces discours, écoutés avec le plus grand intérêt, M<sup>r</sup> Ed. Roberfort, de Morlanwelz, monte à la tribune et raconte l'origine du groupe spirite d'ouvriers qu'il a fondé dans sa localité. Ils sont une quinzaine de membres et ont des séances très-suivies et très-recueillies. L'orateur constate que le spiritisme exerce une influence bienfaisante considérable sur le moral de l'homme. Plusieurs des membres de son groupe qui précédemment étaient vicieux, adonnés à leurs passions, sont devenus vertueux, sobres et résignés depuis qu'ils ont étudié la doctrine spirite. Il bénit Dieu de ces conversions qui changent radicalement les hommes s'abreuvant aux eaux vivifiantes de la vérité spirite; il engage tous les membres du Congrès à s'occuper surtout du côté moral du spiritisme, à viser à l'amélioration du cœur qui est la pierre de touche, le critérium du progrès moral.

Ces paroles si vraies émotionnent vivement l'auditoire et provoquent de nombreux applaudissements.

M<sup>r</sup> Martin aborde ensuite la cinquième et dernière question du programme:

#### CONCLUSION.

Notre conclusion est celle-ci: *Le spiritisme est la religion de l'avenir*.

Messieurs, nous respectons et nous devons respecter, lorsqu'elles sont sincères, les convictions religieuses, à quelque culte qu'elles s'appliquent, de tous les frères et sœurs qui viennent s'enrôler sous la bannière du spiritisme. Notre règle de conduite à cet égard n'a jamais changé, et elle est d'autant plus invariable que nous avons l'intime conviction que dans un avenir plus ou moins rapproché tout ce qui porte nom *Religion*: judaïsme, catholicisme, protestantisme, mahométisme, viendra se fondre dans la doctrine spirite, et c'est dans ce sens que je dis que le spiritisme est la religion de l'avenir.

Assurément le spiritisme n'est pas et ne sera jamais une religion dans le sens des religions qui se partagent aujourd'hui l'empire des consciences, c'est-à-dire qu'il n'a pas et n'aura jamais ni sacerdoce, ni dogme, ni culte extérieur. Mais ce n'est pas en cela que consiste la vraie religion. L'homme a-t-il besoin d'intermédiaire entre Dieu et sa conscience? A-t-il besoin de plier sa raison sous le joug de dogmes que la raison réprouve? A-t-il besoin, pour s'adresser à son Père céleste, de cet appareil, de ce déploiement de cérémonies dont le moindre danger est *d'anthropomorphiser* Dieu? Non, Messieurs, la religion, la vraie religion ne consiste dans rien de tout cela.

Prise dans ce sens, la religion n'est qu'un des modes multiples d'adorer Dieu inventés par les hommes et adaptés aux mœurs et aux tempéraments des populations auxquelles elle s'adresse. Du reste, les auteurs des religions existantes n'ont pas le mérite de l'invention. Ils n'ont fait que copier plus ou moins le paganisme grec et romain, qui lui aussi avait ses dogmes, son sacerdoce, son culte extérieur.

D'après nous, et en ceci nous ne faisons que transcrire la pensée des philosophes spiritualistes modernes, la religion est le lien qui unit l'homme à Dieu, l'homme à l'homme, et l'homme à lui-même.

Nous sommes loin cependant de méconnaître les avantages d'un certain culte extérieur se traduisant par des réunions périodiques de personnes animées d'un même esprit, dans le but de prier en commun, de s'éduquer mutuellement, de s'instruire des devoirs envers Dieu, envers ses semblables, envers soi-même. C'est là l'esprit de la doctrine du Christ: Lorsque vous serez réunis en mon nom, mon Esprit sera au milieu de vous.

Nous combattons donc sans relâche et avec la conviction d'un esprit fortement convaincu, toute tendance qui irait à rapetisser le spiritisme, à le réduire à la simple possibilité pour les incarnés de communiquer avec les habitants d'outre-tombe. Le spiritisme est plus que tout cela. Le spiritisme est la seule philosophie qui nous aide à résoudre les grands problèmes de l'humanité, la seule qui nous donne de Dieu l'idée la plus rationnelle et la plus



vraie, la seule, en un mot, qui satisfasse les aspirations du cœur de l'homme.

Après ce discours, M<sup>r</sup> le docteur Stein, membre du Congrès médical, expérimente un système nouveau d'appareil photographique inventé par lui, et qui consiste à faire toutes les préparations dans le châssis même; l'emploi d'une chambre noire, de cette façon, devient inutile.

Si la photographie spirite est possible, dit le docteur, mon procédé écarte toute idée de supercherie.

Cette expérience, pour laquelle nous devons tous nos remerciements à M<sup>r</sup> Stein, a été suivie avec un grand intérêt par les membres du Congrès, et nous ne pouvons qu'engager les spirites photographes à se mettre en rapport avec M<sup>r</sup> Stein, à Francfort-sur-Mein, 10, Liebfrauenstraet, pour avoir une description plus complète de son appareil.

Le Congrès a ensuite procédé à l'examen et à la discussion d'un règlement général pour la fédération de tous les groupes de la Belgique. Ce règlement, préalablement élaboré par un comité nommé à cette fin, a été discuté article par article. Toutes ses dispositions ont été acceptées après un examen sérieux, hormis deux qui ont subi des modifications capitales. La première était relative à l'admission dans la fédération des groupes étrangers. Le projet primitif avait restreint à la Belgique le bénéfice de la fédération. Le Congrès étant purement national, le comité n'avait pas cru devoir étendre son action au-delà du territoire belge.

Les délégués de Paris ont réclamé contre cette disposition. Les spirites de France, ont-ils dit, ont salué avec bonheur la convocation de ce Congrès, et depuis longtemps ils eussent réalisé cette idée si les lois qui les régissent n'avaient opposé un obstacle insurmontable. Plus heureux que nous, vous avez pu, grâce à la liberté dont vous jouissez, vous réunir en Congrès et discuter sans entrave et sans contrôle des questions qui sont proscrites, poursuivies et condamnées dans notre pays. Qu'il nous soit permis au moins de participer indirectement à cette liberté par notre admission au bénéfice de la fédération. Nous demandons, en conséquence, que les groupes de Paris et de la France soient admis, sinon comme membres titulaires, au moins comme membres honoraires dans la fédération spirite.

Cette motion, mise aux voix, a été acceptée à l'unanimité.

La seconde modification touchait à une question politique et sociale d'une haute importance. Fallait-il admettre une présidence permanente, annuelle, bis-annuelle ou pour un terme quelconque; ou bien fallait-il, excluant la centralisation des pouvoirs dans les mains d'un seul, rejeter complètement l'idée de présidence, et confier la direction des af-

fares administratives à un comité composé d'un nombre de personnes déterminé, qui, à chaque réunion, nommerait un de ses membres pour diriger les séances? La question a été, après un vif débat, résolue en ce sens, et votée à la presque unanimité des membres présents.

L'ensemble du règlement, que nous publierons dans le prochain numéro, a été ensuite mis aux voix et votée à l'unanimité.

Il a été décidé que le deuxième Congrès spirite se tiendrait l'année prochaine à Liège.

## UNE RÉPONSE AU JOURNAL LE GAULOIS

M. Leymarie m'a envoyé, dans une lettre, une réponse à un article du *Gaulois* du 19 novembre dernier. Cet article du *Gaulois*, mis exceptionnellement en Premier Paris dans un journal politique, explique la valeur attachée par les auteurs de ce factum à ce que l'opinion puisse atténuer la valeur des rétractations de Buguet au ministre de la justice; pour cela, on n'en a cité que des passages tronqués, pour ternir M. Leymarie en lui faisant une réputation abominable.

Comme dans les considérants des juges correctionnels et de la Cour d'appel, on veut rendre notre ami entièrement solidaire des actes de Buguet, ou plutôt cet article du *Gaulois* et celui du *Pays*, parus le même jour, ont la contexture des considérants des deux chambres au sujet du procès des spirites; la même pensée les a dictés. (Nous ne disons pas la même main les a écrits.)

M<sup>r</sup> Tarbé, qui s'occupe de faits spirites, qui les provoque et connaît leur valeur, mais qui en a peur, cela il l'avoue naïvement, (Pourquoi en a-t-il peur?) n'a pas craint, dans son journal, de donner la première place à un article calomnieux et lâche, puisqu'il attaque M<sup>r</sup> Leymarie: *qui n'est pas encore une chose jugée*; par contre, il refuse une rectification sage et sensée, polie, qui dit la vérité, parce que: *il ne veut pas être blagué*, et que tel doit être le sort du spiritisme, qu'il appelle *une nouvelle religion*.

Les nouvelles religions, paraît-il, auraient besoin de ce baptême.

Avouons que notre doctrine leur fait bien peur à tous ces hommes voués aux satisfactions de la chair et aux plus insatiables appétits, et ceci explique cette réflexion d'un haut magistrat: *Les malheureux, par leur condamnation, ils ont fondé véritablement la religion spirite!!!* Non, nous ne sommes pas une religion comme l'entendent les pharisiens, mais une vérité progressive, profondément rationnelle, qui renversera tous les abus et amènera le règne de la justice vraie, au lieu de la justice traditionnelle, conventionnelle et personnelle dont nous suivons curieusement les tendances. LONG-PRETZ.



A M. Tarbé, directeur du GAULOIS.

L'article, *Le médium indisposé*, premier Paris du *Gaulois* du 19 novembre 1875, tend à conjuguer violemment mon nom à celui de Buguet, à me faire solidaire de tous ses actes, ce qui est le contraire de la vérité. Sous votre plume je suis transformé en industriel américain. Ces allégations diverses sont le corollaire des récits peu véridiques imprimés par la presse au sujet de cette *ridicule affaire*, comme vous l'appellez. *Le procès des spirites*, volume édité par M<sup>me</sup> Leymarie, contient mot à mot, d'une manière exacte, le compte-rendu sténographié du procès, vérifié par les avocats et par le procureur de la république; la lecture de l'un des deux volumes, remis en août 1875 à votre administration, vous eût convaincu que le ridicule n'est pas du côté des spirites, et comme nous, vous eussiez regretté l'acharnement extraordinaire de gens mal informés, qui ont du parti pris sans avoir jamais lu un ouvrage spirite.

Oui, Monsieur, vous eussiez acquis cette certitude que Buguet ne fut jamais mon associé; le spiritisme exigeant le désintéressement le plus complet, je n'ai pas failli à ce devoir bien naturel, puisque je crois à l'enseignement donné par cette doctrine.

Si des mensonges prémédités, obtenus par une pression qu'on n'ose qualifier, ont pu me faire considérer comme coupable, pourquoi les déclarations contraires formelles de Buguet n'auraient-elles aucune valeur à vos yeux? Avez-vous un intérêt autre que celui de la vérité? Non, sans doute, et je ne m'explique pas vos commentaires à l'égard de ces rétractations adressées au ministre de la justice, commentaires dont, par mégarde, vous ne présentez au lecteur que des passages tronqués.

Écrivain modeste, je ne cherche pas le bruit; confiant dans la haute magistrature, je reste dans mon pays, après avoir payé non-seulement les droits voulus, mais aussi les droits de solidarité, et comme un homme d'honneur, j'attends une sentence que mes enfants doivent recueillir comme leur seul héritage, car je suis probe, honnête et mon travail quotidien est ma seule ressource.

Je ne suis donc pas encore une chose jugée. Si Buguet incarcéré dépose contre moi, Buguet libre se rétracte; considérez bien que ses employés ont tous témoigné de ma bonne foi et reconnu mon ignorance de tout subterfuge; et quant à M<sup>r</sup> Chevillard, professeur à l'école des beaux-arts, qui a collaboré à l'enquête, les débats ont montré le décousu de sa déposition et la confusion absolue qu'il avait faite des personnes et des choses.

S'il y a erreur de matière, comment à vos yeux suis-je un industriel américain? Pour tromper, il faut en prendre les moyens, et tout dit que je n'ai

jamais eu la volonté de tromper, ni même la volonté d'employer le moyen de tromper. Pourquoi suis-je donc responsable des fautes d'autrui? Trompé moi-même, MM<sup>rs</sup> les procureurs près les diverses Cours ont partagé l'erreur substantielle dont j'ai supporté les conséquences devant deux juridictions, cela, je me l'explique aisément; mais, les témoignages sur lesquels ils se sont appuyés faisant défaut, ne faut-il pas accorder toute créance aux dires des témoins à décharge, si nombreux et si honorables? Leur rang élevé dans la société et leur savoir n'auront-ils aucun contre-poids pour rétablir la vérité?

Tous ceux qui demandèrent des expériences photographiques me restent dévoués, pas un seul ne maudit le malheureux Buguet, qui voulut parfois les tromper; il est exilé, ruiné, déconsidéré, et je n'ai moi-même jamais prononcé un mot de récrimination contre lui.

Je n'ai pas inventé la photographie spirite, et les Américains les plus recommandables, les plus instruits que vous traitez à distance de barnums et de chevaliers d'industrie, déclarent que Mumler seul, depuis 1867, a obtenu 15,000 ressemblances, et la justice de son pays le renvoya absout, lorsqu'il fut poursuivi en 1869.

En Russie, en Angleterre, les académies nomment des commissions pour rechercher la cause des phénomènes dits spirites, et des chimistes, des géologues, des linguistes, des physiciens et des mathématiciens, dont la réputation scientifique est incontestable, tels que Lubock, Wallace, Varley, William Crookes, Eggens, Cox, Thomas Slater et le chimiste ingénieur Boyard, etc., déclarent à Londres et à Bruxelles que la réalité des apparitions, leur tangibilité et le pouvoir de les photographier, sont choses vraies.

Je ne suis point un savant, mais quand ces hommes célèbres m'affirment verbalement ces faits, quand je les vois relatés dans le *Quarterly, journal of science*, et que je les constate personnellement; lorsque des centaines de chercheurs m'écrivent avoir obtenu les traits de personnes décédées, avouez, Monsieur, qu'il serait bien osé de ma part, aussi bien que de la vôtre, de regarder leurs assertions comme non avenues.

L'ignorant est négateur, le doute est scientifique; les académiciens cités plus haut reconnaissent que, avec des instruments d'une précision extrême et à l'aide de médiums, ils ont constaté l'existence d'une nouvelle force qu'ils ont nommée: force psychique; ce fait si important ne peut être infirmé par des jeux de mots, à moins que MM<sup>rs</sup> les journalistes n'aient reçu un exéat d'infailibilité pour clore toute discussion et arrêter les recherches expérimentales; fort heureusement nos publicistes se distinguent par leur



esprit d'initiative, leur intelligence éclairée les porte infailliblement à accepter, après investigation, le progrès qu'ils n'ont pu constater la veille.

LEYMARIE.

## RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE L'UNION SPIRITE ET MAGNÉTIQUE DE BRUXELLES.

M. Ch. Fritz, secrétaire de l'Union spirite et magnétique de Bruxelles, nous a transmis le Rapport suivant, présenté à l'assemblée générale du 1<sup>er</sup> novembre :

« Vous m'avez demandé un rapport sur les travaux accomplis par notre Société pendant l'année sociale 1874 à 1875 et, je le crois, il ne sera pas inutile de résumer brièvement ce qui est encore présent à notre mémoire.

Établie provisoirement le 30 octobre 1874, la Société l'Union ne fut fondée définitivement que le 6 novembre ; elle débuta dans le petit local, rue Grétry, et c'est avec regret que les fondateurs se résignèrent à le quitter pour venir s'installer ici. Cette fondation répondait à une véritable nécessité, car, antérieurement, les adeptes du Spiritisme à Bruxelles se trouvaient obligés par la force des choses à demander une entrée dans les groupes particuliers, où, malgré le dévouement, la bienveillance et la tolérance que l'on est en droit d'attendre des adeptes du Spiritisme, l'on ne pouvait être chez soi : plutôt que de blesser des convictions sincères, non partagées sur un point secondaire de la doctrine, on préférerait s'abstenir et l'on ne fréquentait plus certains groupes ; naturellement, la liberté de discussion, qui doit faire partie du programme spirite, souffrait de cet abandon.

Pour remédier à ce fâcheux état de choses, on a fondé la Société l'Union, qui, dès le principe, invita les contradicteurs de la doctrine spirite à des conférences libres organisées à cet effet. M. Aerts, qui ouvrit ces conférences, eut en cette circonstance, comme contradicteur, M. le pasteur protestant Rochedieu ; cet orateur attaqua un point de notre doctrine, — la réincarnation ; — M. Rochedieu par la suite nous donna encore une conférence sur le Positivisme.

Par M. le docteur Charbonnier, nous eûmes ensuite une étude sur la vie de Swedenborg ; il nous prouva, par la vie de ce savant, que le mysticisme n'oppose pas une barrière insurmontable à la science ; MM. les docteurs J. et M. de Meckenheim nous donnèrent des conférences remarquables sur la religion et autres sujets philosophiques ; plus tard, M. Aerts rencontra un nouvel adversaire, matérialiste cette fois, M. d'Hont, journaliste.

Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre M. le docteur Conrad traiter en plusieurs séances l'histoire et la théorie du magnétisme. Toutes ces conférences ont été suivies ; cet hiver, nous espérons pouvoir les reprendre pour notre instruction et la fusion d'idées adverses.

Ces séances d'études, généralement suivies pendant l'hiver, le sont moins pendant les belles soirées d'été ; cet abandon est regrettable, car le spirite convaincu doit être assez dévoué pour ne pas craindre de perdre une soirée de plaisirs matériels au détriment des jouissances de l'esprit. Nous savons tous que l'étude et la propagande de la doctrine sont un devoir personnel que nous ne pouvons fuir sans danger pour notre bonheur futur, les voix d'outre-tombe nous le répètent assez souvent ; il est vraiment déplorable de constater ce fait.

Le manque de médiums est le motif donné par plusieurs sociétaires ; c'est une vérité, mais le médium parfait ne semble pas être de ce monde. Soyons justes, et quand nous voyons la critique, malveillante parfois, à laquelle s'exposent les médiums, il est assez facile de constater leur timidité ; du reste, à Bruxelles il y a peu de médiums, on a fait peu d'efforts pour en accroître le nombre, pour développer cette faculté latente en nous : Cherchez et vous trouverez, dit la sagesse antique.

Malgré des critiques amères, nous avons eu le bonheur, grâce à la bienveillance de M. et de madame Bouvier, de pouvoir offrir à nos sociétaires, à tour de rôle, des séances où l'on obtient, chez ces honorables personnes, la preuve de la matérialisation possible d'un Esprit et d'autres phénomènes dus à la médiumnité physique ; la gratuité de ces séances est une garantie précieuse, et nous nous associerons pour remercier publiquement ici M. et madame Bouvier, M. le colonel Jacoby et leur jeune et dévoué médium.

Dans son discours d'inauguration, notre sympathique et dévoué président nous disait : « Nous essayerons de centraliser d'abord à Bruxelles tout le mouvement spirite de la Belgique, pour le faire rayonner ensuite dans toutes les provinces.... C'est par l'union que nous serons forts, c'est par la fédération de tous les spirites que nous parviendrons à fonder une association utile et prospère. »

Cette fédération des spirites de province est chose faite, messieurs ; notre président, en prononçant son discours d'inauguration, n'avait pas l'espoir d'obtenir cette réalisation d'une idée dans le courant de notre première année d'existence ; le succès obtenu par le premier Congrès spirite nous fait un devoir de ne pas abandonner cette œuvre. Ayant besoin du concours de tous, espérons ; nos frères ne nous feront pas défaut.

Nous devons aussi, messieurs, un remerciement



tout spécial au comité de rédaction du *Messageur* de Liège; sans la publicité de cet organe du Spiritisme, il nous eût été impossible de réunir nos amis de la province; à nos frères de Liège revient le grand mérite de la réussite du Congrès; grâce à eux, nous avons trouvé, dès notre début, une publicité qui, en aucune circonstance, ne nous a fait défaut; aux soldats de la nouvelle révélation, les premiers au combat, il est juste que nous rendions un hommage de vive gratitude.

Des rapports suivis et bienveillants ont pu être établis entre notre Société, différents autres organes de publicité et des groupes spirites étrangers. Grâce à notre organisation, le rédacteur si éprouvé de la *Revue spirite* de Paris a pu trouver parmi nous un dévouement sincère et profond; son accusateur Buguet nous a donné des rétractations complètes faites librement et comme expression de l'exacte vérité et qui auront un immense résultat moral; nous croyons à la vérité des phénomènes de la photographie spirite. L'épreuve, courageusement supportée par notre frère Leymarie, prouve sa foi et sa confiance en notre doctrine, car elle fortifie et soutient ses serviteurs les plus humbles.

Dans le nouveau journal spirite, en langue flamande, édité à Ostende, nous avons aussi trouvé un appui sincère, absolu, car ses rédacteurs se sont dévoués à notre belle et grande cause. Espérons-le, messieurs, nos vœux seront entendus; un succès durable sera la récompense des efforts accomplis par nos frères flamands en vue de la propagation de la bonne nouvelle, c'est-à-dire de la certitude de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Je termine, messieurs, par cette espérance que Dieu, dans sa bonté, bénira les travaux de notre année sociale 1875-1876; luttons avec une ardeur virile, et que nul parmi nous n'abandonne le champ de bataille. Soyons unis, sachons être solidaires, et rien au monde ne saura compenser le bonheur attendu par l'esprit qui aura rempli son devoir et sa modeste mission sur cette terre d'épreuves.

En cette assemblée générale, M. Anthelme Fritz a été réélu président, à l'unanimité des membres présents. »

## LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ

Nous avons en main le *Rapport annuel de la Société Évangélique belge*, exercice 1874-75. Voici le passage (page 21) consacré au spiritisme, que contient la correspondance du pasteur de Liège, M<sup>r</sup> Durand :

« Juin 1875. — Il nous a fallu continuer à combattre énergiquement les efforts d'un spiritisme aussi acharné dans ses attaques contre la bible et les vérités évangéliques, que peu scrupuleux dans

» ses moyens de propagande. Liège continue à être » un des principaux centres de ce système renouvelé » du paganisme. »

On se rappelle notre polémique avec monsieur Durand. Le résumé de ses conférences contre le spiritisme, publié dans le *Messageur* du 15 février, et sa longue lettre que nous avons insérée et réfutée de point en point, ont suffisamment mis nos lecteurs à même d'apprécier la nature des armes employées par ce digne pasteur pour combattre le spiritisme. L'extrait que nous reproduisons ci-dessus ne les étonnera donc nullement. Il n'abusera ni les protestants qui, n'ajoutant pas une foi absolue en ceux que l'intérêt de leur cause peut engager à cacher la lumière sous le boisseau, ont étudié le spiritisme et ont pu ainsi l'apprécier; ni les membres éclairés de l'Église de M<sup>r</sup> Durand qui ont suivi ses conférences et la polémique à laquelle elles ont donné lieu.

Nous ne demanderons pas à M<sup>r</sup> le pasteur de bien vouloir nous dire ce qu'il entend par « nos moyens peu scrupuleux de propagande, » nous risquerions de ne pas obtenir d'explication.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Bordeaux, médium M<sup>me</sup> KRELL.

« Ne mettez point la lumière sous le boisseau, » mais élevez-la afin qu'elle éclaire toute la maison. »  
Amis, frères bien-aimés, c'est pour vous que j'ouvre la bible; c'est à vous aussi que le Maître s'adressait, plongeant son regard puissant dans l'avenir.

Après la formation du globe terrestre, après avoir condensé diverses matières et séparé les autres, Dieu dit : « Que la lumière soit ! »

Après des siècles de travail, de luttes et de misères, après de longues époques d'engourdissement intellectuel, d'affaïssement moral, après toutes sortes de crises et de longs temps d'arrêt, le chaos commence à s'éclaircir, la lutte de l'esprit contre la matière continue et bientôt la matière affaiblie fera place à son vainqueur !

C'est encore le moment de crise, c'est encore le travail pénible, c'est encore le défrichement. Mais voici venir l'époque des semailles, et pour que la récolte soit belle, il faut que la semence soit bonne.

Si vous voulez récolter la lumière, si vous voulez récolter la science, il faut semer la vérité !

Je ne viens point éclater en inutiles reproches sur le passé : ce qui a été fait devait être; on ne modifie pas un monde d'un seul coup. Je viens vous dire que, puisque pour quelques-uns d'entre vous le flambeau a été apporté, il faut, dans la limite de leurs forces et du temps qui leur est accordé, qu'ils le prennent en main et, vigoureusement, le tiennent à hauteur afin d'illuminer tout ce qui les entoure.

Je viens dire encore une fois, après cent autres, que le sacrifice du cher *soi-même* ne doit pas être compté; je viens répéter que bienheureux sont tous les dévouements, fussent-ils ridicules et incompris;



je viens aider surtout les volontés chancelantes et leur montrer encore une fois le résultat certain du sacrifice.

Une vie n'est rien, la vie est tout ! Une vie est une journée dans la carrière de l'esprit ; travaillez donc sans regretter le laps de temps si court d'une de vos journées !

Enfants, Dieu veut qu'on s'aide et qu'on s'aime. Les plus près de lui sont les plus vaillants qui n'ont pas compté avec eux-mêmes, mais qui, courageusement, ardemment, joyeusement, ont travaillé avec tous et pour tous !

Au petit, au pauvre, à l'ignorant, la meilleure partie de votre cœur ! Au coupable, à l'arriéré, votre dévouement et votre compassion ! A tous ceux qui sont méprisés, écrasés, rejetés, votre amour le plus vif ! A tout ce qui est mauvais, votre pitié ! A tout ce qui va tomber, votre appui !

Qui dit spiritisme doit vouloir dire : dévouement. A vous donc la charité et le salut ! Que toutes les actions de votre vie n'aient plus qu'un but : réparer la négligence et la mauvaise volonté du passé, travailler à rendre l'humanité bonne et heureuse en éclairant et en aidant tous ceux qui cherchent à s'éclairer !

EGMONT.

## LES TABLES PARLANTES

Ce moyen primitif de communication avec le monde spirituel étant encore en usage chez les commençants, nous adresserons volontiers aux personnes qui nous en feront la demande, des instructions simples mais suffisantes pour obtenir le phénomène, improprement nommé, des tables parlantes.

La table ne parle pas, comme on doit bien le supposer, elle se meut simplement ; ce meuble, autour duquel on peut s'asseoir à l'aise, offre plus qu'aucun autre objet matériel dont on pourrait également se servir, la facilité de régler les signaux à l'aide desquels on peut se mettre en rapport avec les amis d'outre-tombe.

A ce propos nous communiquons aux lecteurs du *Message* les observations de notre ami et frère de Sétif (Algérie), M<sup>r</sup> A. Greslez, en réponse aux prétentions des négateurs et des sceptiques qui veulent que ce phénomène, que nous appelons typtologie, doit être attribué à l'action volontaire des médiums :

— Beaucoup attribuent le mouvement des tables à l'action volontaire ou involontaire des mains du médium.

*Réponse* : Des mains immobiles placées sur le milieu d'une table ne la feront jamais remuer ; si elles sont sur le bout et qu'on exerce une pression, il y aura bascule et le pied opposé de la table sera soulevé ; cette pression ne peut être exercée sans qu'on puisse remarquer une légère tension des muscles, et puis la table ne peut faire qu'une sorte de mouvement, tandis que sous l'influence des Esprits elle peut se soulever sous les mains du médium, tourner, marcher, glisser sur le plancher en s'échappant des mains restées immobiles. Viennent ensuite les preuves intellectuelles non moins concluantes. La table répondra à des questions faites mentalement ou dans une langue que le médium ignore. Dans ce cas, elle exécutera tel ou tel mouvement demandé. Il y a quelques années, les journaux pu-

bliaient qu'on avait découvert le truc des tables spirites confectionnées par un mécanicien de Londres. Bonnes gens, fournissez vous-mêmes la table, qui certainement ne sera pas machinée.

— Des savants disent : Nous avons vu des tables se mouvoir ; nous nous sommes assurés qu'il n'y avait là aucun truc, mais rien ne prouve que ce sont des Esprits qui produisent ces mouvements ; il faut, disent-ils, admettre que l'homme possède une dose d'électricité qui, mise en action par la force de volonté, peut imprimer le mouvement à certains corps solides.

*Réponse* : La volonté chez le médium est quelquefois nulle, parfois même contraire quand le phénomène se produit ; si l'électricité humaine peut produire le mouvement, peut-elle aussi produire la connaissance des choses qu'il ignore ? Ils répondent : « Il se fait une transmission de la pensée ou des connaissances de l'un des assistants. » Voilà qui est très-fort et qui mérite d'être étudié. Mais si l'homme est seul, où puise-t-il cette connaissance de l'inconnu ? « Dans ses facultés latentes. » De plus fort en plus fort ; si l'homme possède d'aussi merveilleuses facultés, elles ne doivent pas s'arrêter là ; il faut les étudier et les développer. A l'aide d'une table ou d'un crayon, il aura la science infuse et tout ce qu'il produira sera bien de son crû, puisqu'il possède l'omniscience à l'état latent. Si, pour les négateurs du spiritisme la communication avec les Esprits est invraisemblable, tout homme qui raisonne conviendra que la théorie de l'omniscience infuse l'est bien davantage.

Les non spirites font souvent cette objection : les communications dites médianimiques portent toujours, plus ou moins, le cachet des médiums qui les obtiennent ; c'est leur propre écriture, leur orthographe, leurs fautes habituelles de langage. Elles ne sont donc pas le produit d'une intelligence étrangère.

*Réponse* : Il s'agit de bien analyser et définir les phénomènes de la médiumnité. Les caractères en sont variés à l'infini. D'après ce que l'expérience m'a appris, l'Esprit qui veut faire traduire sa pensée, s'empare, dans une certaine mesure, de l'organisme du médium ; il subit alors l'influence de ses organes, même lorsque l'Esprit du médium s'efface complètement, à plus forte raison si l'effacement, si l'inertie mentale n'est pas complète.

Le médium a ses habitudes d'écriture et de style ; l'Esprit les subit plus ou moins.

Si ces exemples sont les plus fréquents, on trouve aussi des médiums qui changent d'écriture, dont l'écriture est même tout-à-fait semblable à celle du défunt, qui en prennent le style et écrivent même dans des langues qui leur sont inconnues ; ces cas-là sont rares, mais ils suffisent pour prouver que ce que le médium écrit n'est point son œuvre personnelle, à moins qu'on admette la théorie des facultés latentes ; si cette théorie était vraie, elle ne s'arrêterait pas aux travaux des médiums. Expérimentez, et si vous ne trouvez pas autre chose que ces travaux pour appuyer votre hypothèse, reconaissez qu'elle est mal fondée.

**Cercles d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 19 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance consacrée au développement des médiumnités. — Le dimanche 26, séance d'étude.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, Cathédrale, 56, et Place du Théâtre, 21

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

A tous nos frères en croyance. — Un discours prononcé à l'état d'extase. — Statuts de la Fédération belge spirite et magnétique. — Lettre du juge Carter à M. Leymarie. — Clairvoyance d'une somnambule. — Le spiritisme partout. — Poésie. — Nécrologie. — Bibliographie.

## A TOUS NOS FRÈRES EN CROYANCE

Le *Messenger* fut créé pour propager la bonne nouvelle, pour unir plus intimement tous les groupes liégeois; a-t-il rempli son mandat, et dans le milieu où son influence doit agir, le langage qu'il a tenu fut-il assez éloquent pour le modifier ce milieu comme le demande la philosophie spirite, comme l'exige l'étude attentive des phénomènes et celle de la doctrine dont nous sommes les serviteurs dévoués et fidèles ??... Nos lecteurs peuvent répondre, nos correspondants doivent nous guider; les premiers pour nous dire leurs impressions et leur intime pensée; les seconds pour nous indiquer les points que peut chercher à atteindre notre polémique et quels sont les défauts inhérents à toute rédaction, fût-elle désintéressée comme la nôtre, au point de vue matériel.

Elèves de l'école du bon sens, nous n'avons point la prétention de certains hommes littéraires, et nous serions même honteux, sous la boursoufflure des phrases et la sonorité des périodes arrondies avec art, de sacrifier les richesses du fond, aux beautés de la forme.

Tel n'est point notre but, car nous avons depuis longtemps écarté les grelots de la jeunesse folle, pour ne bien envisager que ce qui relève la conscience et ennoblit le cœur. L'être qui devise pour lui-même, cherchant à faire de sa petite personnalité le centre d'attraction du plus pur égoïsme, qui, sous l'aspect de la générosité, emploie la science

acquise pour l'appliquer à ses seuls intérêts, n'aurait pas de place lucrative au *Messenger*. Chez nous il faut du dévouement; il y a pour règle d'être humble et d'aimer son semblable, de ne point faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qui vous fût fait, et surtout, de pratiquer dignement cette devise si peu comprise hélas: *Hors la charité point de salut*.

Nous ne sommes pas parfaits et ne prétendons pas servir de modèles; nous essayons sur nous-mêmes l'efficacité des principes si bien exposés par le Maître Allan Kardec, et comme l'homéopathie qui essaye la puissance de la molécule infinitésimale, aux impressions ressenties, au bien-être moral qu'ils nous donnent, ces principes, nous savons quelle est la dose de vérité nécessaire à telles ou telles intelligences. Le spiritisme est une science profonde, qu'il nous faut constamment étudier, car elle rectifie sûrement le lendemain toutes les erreurs commises la veille: l'expérience doit être notre école, la sagesse qui en découle devenant une fortune intellectuelle que rien ne saurait remplacer comme valeur en ce monde.

Et tout en glanant sur la route tracée par nos guides, nous avons fait notre petite gerbe de vérités pratiques, essayant dans les colonnes du *Messenger* de distribuer chaque épi à qui voudra bien l'accepter. Notre note accompagne les grandes harmonies, car, nous le savons, la voix du plus petit est toujours admise par Dieu dans le concert sublime et universel.

Oui, frères liégeois, frères de la Belgique dont nous avons parfois l'honneur d'être l'écho, faites que notre note si humble, résonne assez pour être entendue, faites que notre gerbe de vérités ne soit pas oubliée dans la rue Florimont, notre siège social. Nous sommes très-nombreux et malgré nos efforts répétés, nous n'avons pu atteindre encore l'état de virilité; nous sommes semblables à ces enfants dont la charpente osseuse n'est pas encore solidifiée.



Que chacun se dévoue et se dise bien ceci : pour vivre, le journal *Le Messager* a besoin de nourriture, il lui faut des éléments de solidité, et beaucoup parmi nous ne reçoivent pas la petite feuille ; on ne pense pas assez à cet enfant, dont pourtant on a guidé les premiers mouvements.

Oui, chaque spirite belge devrait avoir à cœur de lire le *Messenger*, de s'y abonner, de l'aider ainsi à se propager, et dès lors l'enfant grandirait et son influence serait d'autant plus efficace que les sympathies réelles se seraient groupées autour de lui. Que cet appel soit entendu ; il est amical et désintéressé, puisque le seul but des rédacteurs est la propagande d'une doctrine consolante, bien-aimée, qui fortifie le corps et l'esprit. Notre devise nationale n'est-elle pas : l'Union fait la force ? ...

Et c'est pour rendre hommage à cette devise que la société l'Union, de Bruxelles, de concert avec nous, a réuni tous les délégués des groupes belges, à Bruxelles, dans un Congrès spirite où devaient s'élaborer les bases des Congrès futurs, ces réunions où seront conviés tous les partisans de notre croyance. Oui, c'est une joie profonde que d'avoir pu serrer la main à tant d'amis accourus de tous les points du pays, pour apporter leur contingent de sagesse à ce qui allait être discuté : les bases morales et matérielles des futures assemblées internationales ; les 25 et 26 septembre 1875, dans la salle de Berlaimont, la semence a été jetée ; puisse-t-elle arriver à maturité, grâce à la sage direction des hommes dévoués dont nous avons parlé dans une série de comptes-rendus, et grâce, surtout, à l'oubli de petites divergences d'opinions particulières sur un point discutable de nos croyances. Ne l'oublions pas, la diversité fait l'harmonie ; c'est la règle adoptée par l'Architecte des mondes.

Nous avons vu à Bruxelles quelques délégués des groupes parisiens venus pour prendre part à nos travaux ; notre ami P.-G. Leymarie était parmi eux, et, en voyant ses traits, nul n'eût pu dire : voilà un homme qu'on a saisi violemment chez lui pour le mettre à la Conciergerie, puis à Mazas et au secret pendant un mois ; qui a subi deux jugements et les tracasseries qu'ils imposent. Il se préparait à lutter encore, souriant comme nous à l'impuissance des persécutions, et sachant aussi que rien ne s'accomplit sans gestation et sans souffrances. A Bruxelles et à Liège, nous avons entendu celui qui est condamné à un an de prison, et nous avons compris que son énergie était décuplée par l'aide que lui donnent nos guides spirituels ; M. Leymarie a fait appel à la concorde, au groupement toujours plus intime autour de la délégation centrale qui doit néanmoins laisser à chacun le soin de tracer ses études selon le génie particulier et les tendances des hommes réunis en Société ; l'ensemble des travaux

divers formant le critérium de toute vérité. S'il est libre l'année prochaine, il reviendra nous dire fraternellement ce que les bons Esprits voudront lui dicter ; il sait bien que dans la province de Liège toute maison spirite est la sienne ; nous l'aimons comme il nous aime.

Nous ne pouvons terminer ce premier article de janvier 1876 sans présenter à nos frères disséminés sur ce globe l'accolade pleine de sympathie et des vœux sincères pour leur avancement spirituel, au nom de l'Association des groupes liégeois, au nom des Sociétés belges, si nombreuses et si dévouées.

A la Société l'Union, de Bruxelles, à son président et à son secrétaire, MM. Fritz ; à M<sup>r</sup> Dossaër, fondateur du journal spirite *De Rots*, à tous les rédacteurs de la presse spiritualiste du monde, le salut de bonne année et l'espérance de nous rencontrer bientôt dans un Congrès universel.

Simple mais important souhait : MM. Martin, Conrad, de Bassompierre, Anthelme Fritz, de Bruxelles, tous ceux qui, en Belgique, savent tenir une plume, ne peuvent-ils nous apporter leur contingent de collaboration ? Un grain de sable n'est rien, mais une multitude d'atomes forment une montagne ; faites que nous le devenions. M<sup>r</sup> Tournier, de Carcassonne — M<sup>r</sup> Jaubert, V.-P. — le docteur D. G. — M<sup>me</sup> Georges Cochet. — M<sup>r</sup> Tonoeph — M<sup>r</sup> Marc Baptiste — MM. les Spirités de France, ne doivent point oublier que les colonnes du *Messenger* seront fières d'insérer leur poésie et leur prose, car tout ce qui peut intéresser et instruire nos lecteurs est reçu avec joie.

Rendez-nous heureux en faisant droit à notre appel, c'est le vœu de tous les délégués des groupes liégeois.

## UN DISCOURS PRONONCÉ A L'ÉTAT D'EXTASE

PAR LE MÉDIUM ANGLAIS, M<sup>r</sup> MORSE.

TRADUIT PAR M<sup>r</sup> LEYMARIE

### INVOCATION

O Père infini et toujours bienfaisant !... Nos frères et sœurs, après avoir fini le travail, se sont réunis à cette heure calme du soir, pour profiter de nos humbles efforts, pour s'instruire.... Messagers mystérieux, existences des sphères supérieures, la Bonté et la suprême Sagesse vous a doués d'un aspect glorieux et plein de majesté !... Esprits élevés, venez à notre secours !

Avouons-le, sans vous nous sommes faibles et incapables de remplir notre mission et notre tâche : Père ! nous croyons à ta présence, et devant l'aide constante reçue par l'universalité des choses et des êtres, nous reprenons courage et confiance.

Unis par une ardente sympathie à tous les Esprits présents parmi nous, nous savons que ton pouvoir



s'étant manifesté dans toute la création, ne peut faire défaut à tes enfants. Père, tu es où nous sommes, tu viens pour nous soutenir et bénir nos œuvres.

A quoi sert votre croyance, dit-on aux spiritualistes?... Observons d'abord qu'il y a deux espèces de spiritualistes, primo : *les Phénoménalistes*, qui, pour satisfaire une curiosité morbide pour le merveilleux, sont continuellement à la recherche de nouveautés; quels biens des prosélytes pareils peuvent-ils faire? Quelle influence peuvent-ils donner à une croyance nouvelle? Ils sont comme de mauvaises herbes qui, dans le champ du progrès spirituel, étouffent la moisson laborieusement semencée : au jour de l'épreuve, elles se fanent et n'ont plus de force. Ces spiritualistes, n'ayant plus pour les soutenir la puissance que seule la pensée donne, doivent succomber sous la pression du courant intellectuel qui nous gouverne, à moins qu'ils n'aient recours, comme spiritualistes, à la philosophie qui seule doit nous guider et nous faire reconnaître par la légion des réformateurs, par l'armée du progrès.

Le *Spiritualiste philosophique* est la seconde espèce; celui-là, placé dans une position supérieure au point de vue moral, possède une religion qui n'eut jamais son égale dans l'humanité, puisque basée sur les lois éternelles du Dieu de l'univers, elle se plie à toutes les conditions sociales, aux besoins généraux, et aux nécessités progressives de l'homme.

Le couronnement de toutes les religions se fera avec la vérité pour base, tout ce qui est essentiellement bon, avec l'acceptation d'un système philosophique éclairé par la raison et le libre arbitre; en un mot, avec tout ce qui est vrai et durable.

Nous voulons parler ce soir brièvement de quelques faits qui sont la base de l'édifice nommé spiritualisme. La vie se déroule sans cesse : son premier développement dans le passé sombre et obscur de notre sphère, est celui d'une agglomération immense de vapeurs ardentes, avec de terribles mouvements et d'étranges convulsions dans le noyau de cette concentration gazeuse. Après des siècles infinis, une croûte se forma lentement sur cette masse en fusion; après, des révolutions innombrables, des précipités aqueux s'amassèrent dans les profonds réceptacles préparés à la surface de la terre par les convulsions et les soulèvements volcaniques.

Au sein des eaux tièdes se déposèrent des vases limoneuses qui formèrent la première couche mère. Avec le temps parurent des plantes énormes, et enfin prirent naissance des formes de vie moitié plante, moitié animal. Des changements dans la constitution de l'atmosphère permirent aux rayons du soleil d'exercer une plus heureuse influence sur

la surface de la terre; dès lors une activité sans borne se développe; la vie engendre la vie par des procédés à elle et selon la loi d'unité; les formes animales s'accroissent, et enfin paraissent sur la scène de l'action vitale les monstres gigantesques qui devaient, avec leurs formidables mâchoires et leurs estomacs énormes, transformer la matière végétale si grossière en humus supérieur, nécessaire à d'autres espèces de plantes dont le plan était déterminé par Dieu.

Après plusieurs milliers de siècles, l'homme, le plus bel ouvrage du divin Architecte, vint couronner l'arche de la création terrestre. Malgré nos progrès actuels dus aux grands travaux de ce siècle, l'homme, son essence, sont fort peu connus; nos connaissances sont perverties, ou subissent les funestes atteintes de tous les anciens systèmes philosophiques; tous, sans exception, veulent envelopper de voiles obscures les questions de l'origine de la vie et des destinées futures, tous enseignent des idées fausses.

Les premières formes de l'humanité furent créées simultanément et en plusieurs endroits; le premier homme fut un être sans harmonie, tenant encore à l'animalité par de disgracieux appendices et une peau noire et velue, etc., etc... Par la suite, des types plus élevés remplacèrent cette première création, et, peu à peu, des changements successifs et continus introduisirent le type actuel dont les modifications sont peu sensibles depuis trois ou quatre mille ans. Certaines tribus ont conservé indélébilement la physionomie des premiers hommes, elles sont l'incarnation de nouveaux venus à la vie, et même, dans la vie civilisée nous retrouvons, les instincts primitifs dans toute leur barbarie native, c'est-à-dire des êtres avec des instincts féroces appartenant aux fauves des déserts africains. Quelle position morale!... (Nota : La loi progressive de la réincarnation explique cette anomalie.)

En passant en revue ces phénomènes successifs, nous sommes frappés de cette évidente vérité : c'est que par ce procédé, un dessein prémédité entrait dans les vues divines, l'état de choses existant à une époque déterminée suit immédiatement un état antérieur, il est le complément nécessaire de toutes les autres existences; l'homme, à son apparition sur la terre, n'est en somme que le produit et la conséquence de tout ce qui l'a précédé.

Il est évident que la création est la preuve indiscutable de la sagesse d'un pouvoir spirituel et divin. Nous ne disons pas que Dieu soit présent en personne dans toutes les formes de la vie par lesquelles sa puissance créatrice se manifeste à nos yeux, mais sa pensée accompagne ces formes qu'il a voulues. L'homme agit de même sur son organisation physique, que sa volonté morale contrôle et modifie; l'homme actuel n'a plus son type primitif.



L'Esprit dominateur de la divinité se localise dans la généralité des choses créées, relativement celui de l'homme fait de même, et notre première leçon nous révèle l'existence de Dieu. Connaître ce qui se passe après la mort, c'est avoir la clef de la vie; et les révélations du spiritualisme moderne ont établi ce fait, que l'homme a d'autres existences après celle-ci : Il n'y a donc ni destruction ni anéantissement, *et la continuation de la vie terrestre est un des plus grands bienfaits de notre double nature.* C'est la seconde leçon reçue de l'étude de notre sujet.

La matière possède un principe de vie qui lui est propre et l'homme est une émanation de cette énergie vitale; dans la nature, tout est lié par une série de rapports qui viennent se concentrer chez l'homme, ce couronnement de toutes les séries animales, cette existence parfaite sur la terre. L'homme représente directement et complètement, les modes de l'univers matériel et spirituel qu'il habite tour à tour, il est la démonstration constante de l'immortalité, de là sa personnalité, et c'est ici la troisième leçon qu'on nous présente.

Dans l'univers soumis à un seul gouvernement, l'homme possède une mission, il doit la remplir pour être le complément de la création sur chaque sphère; cette différence entre le Maître et l'ouvrier devait être établie; le premier est infini, tandis que l'homme, pouvoir inférieur, est un prototype terrien produit par le mélange des forces ambiantes, une simple partie d'un tout, ordonné et synthétisé par Dieu.

La beauté du spiritualisme est indiquée par sa base, c'est-à-dire par la connaissance des principes qui règlent la vie : En nous inclinant devant ces forces, ces lois intelligentes, nous nous respectons et devenons plus sages, plus judicieux, notre esprit acquiert une connaissance très-étendue de l'essence de notre nature. Ce commerce avec les invisibles, est un levier d'une puissance énorme qui soulève tous les obstacles; loin de se conformer à l'enseignement des religions qui se disputent ardemment le domaine des âmes, notre croyance ne touche pas à leurs dogmes qui, à son rayonnement, se voilent, font appel à la foi qui s'incline sans discussion, et condamnent toutes les études spiritualistes qu'elles ne peuvent infirmer.

La vérité, voilà la véritable institutrice des peuples; le temps arrive où la justice sera la sauvegarde de l'humanité. Toutes les formes d'adoration et de punition doivent disparaître; le temple cédera la place au lycée, la prison à l'école, le ministre du culte au philosophe. La république rêvée par Platon, les ères d'or des philosophes indous et d'autres anciens maîtres seront réalisés; arrivés à cette hauteur, nos travaux actuels dont nous sommes si fiers nous paraîtront absolument nuls, mais il faut les

bénir malgré leur infériorité, l'homme bénéficiant de la lutte des générations qui l'ont précédé : sans elles, il n'aurait pas sa raison d'être.

## STATUTS

### de la Fédération belge spirite et magnétique

#### TITRE I<sup>er</sup>. — Du but de l'Association

Art. 1<sup>er</sup>. — La *Fédération belge spirite et magnétique* a pour but l'étude des phénomènes spirites et magnétiques, et la propagation des enseignements qui en résultent, au triple point de vue scientifique, philosophique et moral.

Art. 2. — La *Fédération* poursuit ce but par tous les moyens légaux, notamment :

En étudiant et en discutant les questions qui se rattachent au spiritisme et au magnétisme ;

En favorisant l'établissement de conférences publiques, de bibliothèques au sein des groupes fédérés ;

En faisant et en répandant des publications relatives au spiritisme et au magnétisme ;

En organisant des cercles ou groupes spirites et magnétiques ;

En se mettant en rapport régulier avec les sociétés ou groupes spirites de l'étranger, nommés correspondants.

#### TITRE II. — Des membres de la Fédération

Art. 3. — Toute demande d'admission doit être présentée par un membre de la *Fédération* au Conseil général ou à l'un des Comités locaux dûment constitués.

Art. 4. — Tout membre de la *Fédération* reçoit une carte personnelle munie du sceau de la société, qui lui permettra d'assister aux séances des groupes fédérés constitués dans d'autres localités que celle qu'il habite.

Art. 5. — Chaque membre fixe lui-même le montant de sa cotisation annuelle, qui ne peut être inférieure à *deux francs*.

#### TITRE III. — Du Conseil général

Art. 6. — La *Fédération* est administrée par un Conseil général siégeant à Bruxelles.

Art. 7. — Le Conseil général se compose de douze membres domiciliés dans l'agglomération bruxelloise. Il est renouvelé intégralement chaque année par une élection au scrutin secret. Les membres sortants sont rééligibles.

Art. 8. — Le bureau du Conseil général se compose de quatre membres : un Trésorier général, un Secrétaire général et deux Secrétaires adjoints ; le Président est nommé à chaque réunion du Conseil.

Art. 9. — Le Conseil général représente la *Fédération* et décide toutes les questions qui intéressent l'Association.



Il correspond directement avec tous les membres de la *Fédération*.

Il statue sur les contestations qui pourraient survenir dans la constitution des comités locaux, sauf recours à l'Assemblée générale.

Il propose des sujets de discussions aux groupes locaux.

Il présente, à l'expiration de l'année sociale, le compte et le budget des recettes et des dépenses, après les avoir soumis à l'examen d'une Commission de trois membres.

Il nomme des Commissions spéciales pour l'étude des questions importantes.

Il résout les difficultés non prévues par les statuts.

#### TITRE IV. — Des Cercles ou Groupes locaux

Art. 10. — Les membres de la *Fédération* habitant une même localité peuvent constituer un groupe local.

Art. 11. — Les groupes locaux ouvrent des discussions, présentent des rapports, font des propositions au Conseil général et prennent, dans leur circonscription, toutes les mesures d'exécution qui peuvent servir les intérêts du spiritisme et du magnétisme dans la limite des principes admis par la *Fédération*.

Art. 12. — Le Conseil général perçoit directement et par anticipation les cotisations des groupes fédérés et des membres isolés de la *Fédération*, le 1<sup>er</sup> octobre et le 1<sup>er</sup> avril de chaque année. L'année sociale, toutefois, commence le 1<sup>er</sup> janvier et finit le 31 décembre.

Art. 13. — Tout groupe local est invité à envoyer chaque année au Conseil général, avant le 1<sup>er</sup> septembre, un exposé de sa situation et de ses travaux.

#### TITRE V. — Des Assemblées générales

Art. 14. — Le Conseil général doit convoquer, à l'expiration de l'année sociale, un Congrès ou une Assemblée générale des membres de la *Fédération*, portant entre autres à son ordre du jour :

1° La présentation du rapport du Conseil sur les travaux et la situation de la *Fédération* pendant l'année écoulée ;

2° L'examen du compte et le vote du budget ;

3° L'élection des membres du Conseil ;

4° La désignation de la ville où se tiendra le Congrès suivant.

Art. 15. — Il devra être convoqué une Assemblée générale extraordinaire, dans un délai d'un mois, chaque fois que cent membres de la *Fédération* en auront fait la demande écrite et motivée.

Art. 16. — Les propositions de révision des statuts doivent être faites à l'Assemblée générale annuelle prescrite à l'art. 14.

Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la

proposition du Conseil général ; celui-ci en informe chaque groupe allié, qui envoie le résultat de ses votes sur la modification proposée ; il en sera de même pour les membres isolés habitant la province et qui ne pourraient assister à l'Assemblée générale.

La simple majorité des voix décidera de la modification.

Le Congrès ayant laissé à l'*Union* de Bruxelles le soin de nommer, dans l'agglomération Bruxelloise, le Conseil général de la *Fédération*, cette société, dans sa réunion du 1<sup>er</sup> novembre, a désigné les personnes qui doivent faire partie de ce Conseil.

Le Conseil général a ensuite choisi son bureau administratif comme suit :

MM. DE COLOMBIER,	Trésorier général.
CH. FRITZ,	Secrétaire général.
MARTIN,	Secrétaire adjoint.
DE MECKENHEIM,	id. id.

Nous terminons aujourd'hui la publication des travaux accomplis par le Congrès tenu à Bruxelles les 25 et 26 septembre dernier ; chacun peut juger de leur importance ainsi que de l'utilité de nous constituer en *Fédération*.

Nous sollicitons l'adhésion de tous nos frères, sans exception, à cette œuvre qui doit nous unir par les liens étroits de la fraternité, de la solidarité, afin de nous fortifier, de nous aider mutuellement à établir sur notre terre le règne de Dieu, c'est-à-dire le règne de la vérité. Envoyer, sans retard, les adhésions, nominativement, à M<sup>r</sup> Ch. Fritz, rue de Louvain, 121, à Bruxelles.

#### LETTRE DU JUGE CARTER A M. LEYMARIE

Mon cher monsieur Leymarie,

Je sympathise vivement avec vous, car vous êtes l'un des martyrs de la grande cause du Spiritisme. Je vous envoie mes vœux les plus sincères, les plus chaleureux pour votre bonne santé, et pour que votre liberté vous soit accordée.

Dans l'espoir qu'elle pourra vous être utile, je joins à ma lettre la plus remarquable photographie que j'aie jamais vue, me représentant avec vingt-trois Esprits, obtenus par le photographe spirite, M. Thomas Evans, dans la matinée du 23 juin dernier. Je joins ici le récit de ce fait, que j'ai publié dans le *Banner of Light*, et dans lequel vous verrez que le plus grand nombre des Esprits reproduits appartient à votre pays. Sur la droite de la photographie, au second rang du groupe, est la ressemblance de François-Constantin Volney ; sur la gauche, François Salignac de Fénelon, et la belle figure qui se trouve la troisième, à gauche, est celle de Jean-



François La Harpe. Je puis en nommer ainsi plusieurs autres. Une des figures que j'ai reconnues est celle de mon vieux précepteur, Alexandre Himmont, Ecossais qui fit mon éducation ; c'est une expressive et honnête figure qui se trouve à gauche. La photographie entière est peut-être la plus merveilleuse qui ait été obtenue ; elle porte en elle-même l'évidence de la vérité, car il est complètement impossible, au moyen d'une supercherie, de produire un tel résultat ; elle parle d'elle-même, tel est l'avis du photographe et de toutes les personnes auxquelles nous l'avons montrée.

J'espère ainsi vous faire plaisir, et puisse cette preuve convaincre vos juges qu'ils ont fait la plus grande des méprises en vous condamnant dans une cause sacrée. Faites-en l'usage qui vous semblera le meilleur et ne craignez pas d'appeler sur elle l'attention de tous vos photographes de Paris, en leur demandant s'il en est un seul capable de produire quelque chose de semblable. Je serais curieux de connaître leur réponse. J'espère sincèrement que cette photographie sera utile dans votre position présente, et je vous l'envoie avec tous nos meilleurs vœux.

Vraiment, nous avons dans notre pays des choses merveilleuses ; ainsi, veuillez me croire quand je vous affirme que dans une petite ville près de la nôtre, une dame médium, nommée M<sup>me</sup> Jérémie C. Blake, obtient les photographies des personnes décédées avec la plus haute expression de l'art ; la ressemblance est parfaite, sans plaque ni produits chimiques, sans appareils, avec le seul concours d'une feuille de papier albuminé placée devant elle. J'ai décrit ces curieuses et belles expériences avec beaucoup d'autres dans le *Banner of Light*, et j'espère que vous les avez lues. Je vous envoie cette lettre par notre ami Francis Agramonte, et je serais bien heureux de recevoir une réponse.

Croyez-moi, monsieur, bien fraternellement.

ALFRED G. W. CARTER.

Room, 33-176, Broadway New-York. U. S. A.  
(Revue spirite) (Etats-Unis d'Amérique.)

## CLAIRVOYANCE D'UNE SOMNAMBULE

CONVERSION DU DOCTEUR GEORGET (1)

Il n'entre pas dans nos intentions de raconter tous les faits magnétiques qui sont à notre connaissance. A plus forte raison négligerons-nous ceux qu'on peut trouver rapportés dans les livres. Il en est un toutefois, parmi les faits publiés, qui mérite un intérêt particulier à cause du beau nom scientifique

auquel il se rattache. Nous voulons parler de ce qui advint au docteur Georget, dans les salles de la Salpêtrière.

Ce médecin, ayant fait l'essai du magnétisme sur la première femme venue qui se rencontra sous sa main, réussit à la plonger dans le sommeil lucide. A la première question qu'il lui fit, cette femme manifesta sur son visage une vive douleur ; elle fut prise ensuite de convulsions violentes qui ne se dissipèrent qu'avec le sommeil dont le docteur Georget se hâta de la faire sortir. Le lendemain, nouvelles expériences, mêmes convulsions. Cette résistance de la somnambule ne faisait qu'exciter encore l'inquiétude et la curiosité du magnétiseur. Que voyait-elle donc qui l'agitait de la sorte ? Georget l'endormit une troisième fois, bien résolu, ce jour-là, à arracher le secret des lèvres de cette femme. Les convulsions furent la suite immédiate de l'invasion du sommeil ; mais, résolu à rompre le charme, le magnétiseur s'arma d'une volonté énergique. Les questions, les instances, les ordres les plus impératifs, rien ne fut épargné pour vaincre cet obstiné silence. Alors, au milieu des sanglots qui l'étouffaient et des larmes qui coulaient avec abondance sur ses joues pâles, la somnambule s'écria qu'elle voyait le jour de sa mort prochaine. Ici, passant en revue le temps qui lui restait à vivre, elle en détailla minutieusement l'emploi : « Le dimanche suivant, je sortirai de la Salpêtrière pour aller dîner chez mes parents ; vers le soir, je me sentirai incommodée ; on me ramènera en voiture à la Salpêtrière ; ma maladie, d'abord peu grave, deviendra plus inquiétante de jour en jour. » La somnambule énumère avec une clairvoyance effrayante, tous les symptômes, tous les accidents qui surviendront : tel jour, elle aura la fièvre, tel autre, le délire ; la vessie sera frappée de paralysie à tel moment, enfin, déchirant tout à fait le crêpe qui couvre son triste avenir, elle annonce d'une voix prophétique le jour et l'heure précise où elle rendra le dernier soupir.

Georget, comme frappé de la foudre, maudit sa fatale curiosité. Il s'arrête épouvanté, et fait sortir sa somnambule de ce terrible sommeil, où il n'osa plus la replonger jamais. La malheureuse ne conserva à son réveil aucun souvenir de cette sinistre prédiction. On se garda bien de la lui révéler. Mais le plus sérieux est qu'elle tint parole. Cette femme sortit en effet de la Salpêtrière au jour indiqué, fut ramenée malade en fiacre, eut la fièvre, le délire, la paralysie qu'elle avait dite, et succomba à l'heure qu'elle avait indiquée elle-même. Georget, accablé de stupeur, regarda en quelque sorte la mort s'avancer sur cette femme sans avoir la force de lui disputer sa proie.

Il faut croire que cet événement et quelques autres faits magnétiques, rencontrés par lui, exercè-

(1) Extrait de la *Revue de Paris*, du 27 Novembre 1842.



rent une influence bien puissante sur l'esprit du Dr Georget, puisqu'ils lui firent rétracter dans son testament des erreurs anciennes qui devaient avoir à ses yeux, comme aux yeux de tant d'autres médecins, le privilège d'une ignorance péniblement acquise. « Je ne terminerai pas cette pièce, écrit-il lui-même, sans y joindre une déclaration importante.

» En 1821, dans mon ouvrage sur la *physiologie du système nerveux*, j'ai hautement proclamé le *matérialisme*...

» A peine l'avais-je mis au jour, que de nouvelles méditations sur un phénomène bien extraordinaire, le somnambulisme, ne me permirent plus de douter de l'existence, en nous et hors de nous, d'un principe intelligent tout-à-fait différent des existences matérielles. Ce sera, si l'on veut, l'âme et Dieu. Il y a chez moi, à cet égard, une conviction profonde, fondée sur des faits que je crois incontestables. Peut-être un jour aurai-je le loisir de faire un travail sur ce sujet. »

Ce travail est encore à faire, car Georget mourut à la veille de le commencer.

ALP. ESQUIROS.

## LE SPIRITISME PARTOUT

LE DOCTEUR BENJAMIN FRANKLIN, SES PRINCIPES SUR LA CRÉATION ET SUR LA RÉINCARNATION.

Nous lisons dans la correspondance inédite et secrète du docteur Franklin, tome 1<sup>er</sup>, page 183, lettre à Georges Wheatleyesq, le passage suivant qui démontre que ce savant professait les idées spirites :

« Je crois en Dieu, et quand je vois briller tant de sagesse dans ses ouvrages, quand j'observe que, par différents moyens admirables de reproduction, le monde se trouve continuellement repeuplé d'animaux et de plantes, que les substances composées reviennent naturellement à leurs éléments qui sont de nouveau employés à former d'autres compositions, puisque le bois, qui est fait de terre, d'eau, d'air et peut-être de feu, redevient, après sa dissolution, de l'air, de la terre, du feu et de l'eau ; je reconnais que Dieu a voulu éviter la nécessité de créer sans cesse, que rien n'est anéanti, et je ne puis croire dès lors, à l'annihilation des âmes, m'imaginer que l'Être suprême permette que chaque jour amène la perte de quelques milliers d'âmes afin d'avoir à en créer toujours de nouvelles. Ainsi, existant en ce moment, je crois que j'existerai toujours sous une forme quelconque, et malgré tous les inconvénients attachés à la vie humaine, je ne m'opposerai pas à une nouvelle édition de la mienne, en désirant cependant que les erratas de la dernière soient corrigés. »

## POÉSIE

HOMMAGE AU POÈTE MÉDIUM DE CARCASSONNE  
M<sup>r</sup> V. TOURNIER

Moi qui fais admirer jusques aux moindres traits,  
Où donc, Maître, prends-tu tes curieux portraits ?  
En Esprit, diras-tu, vient, frappe et les apporte ;  
Rien n'est moins difficile. Oh ! certes, de la sorte,  
Le point les accueillir serait très-malséant,  
Indignerait, je crois, pourrait mettre à néant  
Et tout ce bon vouloir, cette verve facile,  
Parissimes joyaux dans une main habile.

PAULINE V...

Rosendael, près Dunkerque, 8 Décembre 1875.

## NÉCROLOGIE

L'enterrement civil de notre sœur en croyance, M<sup>me</sup> Pierre Glaudin, née Marie-Françoise Périlleux, a eu lieu le 26 novembre dernier à Seraing.

Dans un discours prononcé sur sa tombe, la vie de souffrances de la défunte a été retracée par l'un de nos frères ; il a dépeint à la foule recueillie qui l'écoutait, la résignation chrétienne de cette malheureuse impotente clouée sur un lit de douleurs depuis plusieurs années. Parlant de l'expiation obligatoire pour tous, qui que nous soyons, il a rappelé que les épreuves que l'on subit hâtent le progrès de l'Esprit, que tous tôt ou tard nous expions les fautes commises dans des existences antérieures, que Dieu est juste et ne veut pas la mort du pécheur.

Douée d'une instruction solide, Marie-Françoise Périlleux connût et aima le spiritisme ; elle en comprit la portée, et c'est ce qui fit sa force dans l'adversité.

Puisse son Esprit, maintenant dégagé de la matière, ne se souvenir de sa malheureuse existence que pour inspirer aux incarnés souffrants cette résignation dont elle nous a donné un si bel exemple.

Frères spirites de tous pays, une pensée sympathique à celle qui nous a quittés.

## BIBLIOGRAPHIE

SPIRITOMANES ET SPIRITOPHOBES

Étude sur le spiritisme, par le Dr HUGUET, de la Faculté de Paris.

Ce petit livre est gros de vérités, et nous souhaiterions que MM. les savants français en méditassent et missent à profit les conclusions. Écrit par un homme qui se défend d'être spirite, il débute par ces mots du savant William Crookes : Là, il y a quelque chose !

C'est sur cette donnée que l'auteur a écrit, sans esprit de caste ou de secte, deux chapitres dont le premier est intitulé : *Le procès du 16 juin*, et le



second : *Le spiritisme dans ses rapports avec le dogme, l'histoire, la science.*

Dans le premier, le D<sup>r</sup> Huguet fait une spirituelle critique du célèbre procès et des conclusions du ministère public, disant que le spiritisme est une colossale mystification. Il prend l'un après l'autre les trois accusés, et après avoir montré Firman sous son vrai jour, nous montre Buguet sous ses deux phases, si différentes l'une de l'autre. Quant à M<sup>r</sup> Leymarie, M<sup>r</sup> Huguet ne voit en lui qu'une victime et affirme hautement son honorabilité. Il termine ce chapitre en exprimant l'espoir qu'un nouveau jugement établira qu'aucune solidarité ne peut exister entre *Leymarie trompé par Buguet et Buguet trompant Leymarie.*

Dans le chapitre suivant, l'auteur examine le spiritisme dans sa base, dans sa doctrine et dans les faits qu'il produit.

Il a droit à la discussion ! s'écrie-t-il, car le spiritisme est la résultante des découvertes antérieures, et ce n'est pas son côté le moins original.

Nous persistons, continue-t-il, à croire que le spiritisme devait et doit encore conquérir sa place sur le terrain scientifique, et disons, tout d'abord, qu'il offrait à la science un champ tout nouveau d'investigations.

Voilà comment parle un vrai savant et comment devraient agir tous ceux qui, sans rien en connaître, ont condamné notre belle doctrine !

La conclusion dit ensuite : « Qu'a fait la France pour l'avancement de cette question ? Quel comité autorisé par la réputation établie de ses membres a relevé le gant jeté à la science par les Huggens, les Varley, les Crookes, les Thury et les Butlerow ?

» Allons physiologistes et magnétistes, l'Angleterre vous ouvre la voie, il faut vous décider enfin entre M<sup>r</sup> Dubois qui « affirme une colossale mystification » et les savants déjà nommés qui croient à une réalité.

« Le spiritisme attend votre décision et le jugement que vous prononcerez intéressera au même degré les spiritomanes et les spiritophobes. »

Nous le répétons, ce petit livre est une œuvre de bonne foi ; une critique consciencieuse, un pressant appel à la science, et nous, spirites, nous devons en remercier le savant auteur et faire des vœux pour que tous les négateurs *a priori* reviennent de leur parti pris et suivent l'exemple du courageux docteur Huguet.

Combien MM. les savants ne devraient-ils pas méditer ces paroles qui terminent la conclusion :

Ne pas déclarer ses opinions parce qu'elles sont impopulaires, est le signe d'une grande faiblesse morale.

(*Moral Cowardice*)

(*Société dialectique de Londres.* Prog. de fondation.)

QUÉRENS.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 2 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'évocations. — Le dimanche 9, séance consacrée au développement des médiumnités.

**Séance de la Délégation**, le dimanche 2 courant, à 6 heures, au même local.

**De Rots (LE Roc)**, journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et au bureau du *Message*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 5 de chaque mois, frs. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège.

**The Spiritualist and journal of psychological science**, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 5 fr. 60 c. par an.

## En vente chez J. HOUTAIN

Au bureau du **MESSAGE**, rue Florimont, 37  
A LIÈGE (Belgique)

**Compte-rendu du procès Buguet**, volume intéressant de 250 pages, qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent dix-huit lettres de Buguet et plus de deux cents affirmations de portraits d'Esprits reconnus, données par les hommes les plus considérés de tous pays. — Prix : 75 centimes pris au bureau, et 90 centimes *franco* par la poste.

**Instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme et réfutation de M. Tournier**, brochure intéressante de 32 pages, format grand in-8°. Prix : 50 centimes *franco*.

**Spiritomanes et Spiritophobes**, étude sur le spiritisme, par le docteur Huguet, de la Faculté de Paris. 1 fr. pris au bureau.

**La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées**, par L. Legas. Prix : 1 franc. Se vend chez M<sup>r</sup> Pierry, rue de la Cathédrale, 36, et chez M<sup>r</sup> Gnuisé, place du Théâtre à Liège. — On peut également se procurer à ces adresses les ouvrages relatifs au spiritisme.

**Le Spiritisme... Est-ce vrai ? Est-ce faux?...** par M<sup>r</sup> H.-D.-T., brochure in-12, de 80 pages. Prix : fr. 1-25.

Pour obtenir ces ouvrages, adresser les commandes au bureau du *Message*, rue Florimont, 37, à Liège.

### EN VENTE

Chez J. HOUTAIN, rue Florimont, 37; PIERRY, rue de la Cathédrale, 36, et GNUISÉ, place du Théâtre, 21, Liège :

**Le Guide pratique du Médium guérisseur**. Prix : 75c. au profit de l'Association des Groupes spirites.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médiums** (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Le spiritisme pratique. — Vingt-quatre questions adressées à Jésus. — Le spiritisme à New-York. — Le spiritisme en Hongrie. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Le spiritisme partout. — Nécrologie.

## LES TRADITIONS BIBLIQUES

ÉTERNITÉ DES PEINES (Suite)

La plupart des théologiens, lorsqu'on leur objecte que la raison ne saurait concilier l'idée de l'infinie bonté de Dieu avec la damnation éternelle des êtres, répondent résolument que la raison n'a rien à voir dans ces matières. A la bonne heure : avec ceux qui en principe suppriment l'examen, il est clair qu'il n'y a plus lieu de discuter. Mais, outre ces théologiens complets et qui suivent au moins leur principe jusque dans ses dernières conséquences, il y a des demi-théologiens qui voudraient bien en même temps rester philosophes, et qui réussissent à n'être plus ni l'un ni l'autre. C'est ce qui est arrivé plus d'une fois à Leibnitz, ce penseur justement célèbre d'ailleurs à plus d'un titre. Répondant à l'argument tiré du petit nombre des élus et de la prédominance du mal sur le bien au point de vue chrétien, il prétend d'abord que la gloire des bienheureux peut être tellement grande que tous les maux des damnés ne lui soient pas comparables. Voilà bien assurément la plus curieuse des compensations. Les éternelles angoisses des réprouvés ne sont plus rien d'appréciable, par cette raison que d'autres êtres sont enivrés par d'ineffables délices ! Est-ce que les jouissances de ces derniers suppriment ou tempèrent les souffrances des autres ? Ne contribuent-elles pas au contraire à les rendre plus cuisantes ? Mais voici le plus inattendu de la réponse de

Leibnitz. Indépendamment des élus et d'une multitude de bons anges, il imagine une infinité d'êtres étrangers à notre espèce, et pouvant vivre heureux dans les mondes qui peuplent l'espace, de telle sorte que le nombre total des bienheureux soit incomparablement plus considérable que celui des damnés. Cette supposition faite, la somme du bien lui paraît dépasser de beaucoup celle du mal, et l'argument tiré de la damnation éternelle contre l'infinie bonté de Dieu s'évanouit à nos yeux (1). On pourrait dire que, pour un chrétien, ce ne sont là que des conjectures plus ou moins improbables, tandis que la croyance au *petit nombre des élus* et par conséquent au plus grand nombre des réprouvés, est pour lui une certitude fondée sur des textes formels et qu'il ne lui est pas loisible de perdre de vue. Mais sortons du champ trop vague des suppositions, et contentons-nous d'opposer à Leibnitz les deux arguments suivants et dont ses propres concessions feront presque tous les frais :

1<sup>o</sup> Pour avoir gain de cause contre vous, nous n'avons pas même besoin des millions de damnés que vous êtes encore obligé d'admettre malgré tous vos efforts pour en diminuer le nombre ; il nous suffit que vous en admettiez un, un seul. Car, si vous concevez que l'infinie bonté de Dieu ne s'oppose pas à ce qu'il fasse souffrir d'éternels châtimens à un être fait pour être heureux, vous ne pouvez pas éprouver d'embarras sérieux à concevoir qu'il en damne deux. Si vous concevez qu'il puisse en damner deux, on ne voit pas pourquoi vous ne concevriez pas également qu'il pût en damner des centaines, des milliers, des millions, tous nombres que vous admettez en effet. Mais, si vous concevez qu'il puisse, sans manquer à son infinie bonté, faire

(1) *Causa Dei adserta per justitiam ejus*, § 57, 58 et 59, tome 1<sup>er</sup>. Genève, 1768.



endurer des peines éternelles à des millions d'êtres, nous vous défions de donner une raison acceptable, prise dans la nature intime de ses attributs, et qui s'opposerait à ce qu'il réprouvât la moitié plus un des êtres créés, c'est-à-dire le plus grand nombre. Une fois amené à ce point, vous voilà forcé d'abandonner votre système de conciliation, fondé sur la prédominance du nombre des bienheureux.

2° Ou le moyen auquel vous avez recours pour concilier l'idée de l'infinie bonté de Dieu avec la damnation éternelle ne signifie rien du tout, ou il signifie que, s'il vous était prouvé que Dieu damnât le plus grand nombre de ses créatures, vous refuseriez d'admettre que cela pût se concilier avec son infinie bonté, et dès lors il vous apparaîtrait comme un être méchant. Vous faites donc dépendre la bonté ou la méchanceté de Dieu du plus ou moins grand nombre d'êtres qu'il réprovoe. Conduits par vous sur ce terrain, et forcés d'employer un instant la langue de la science qui mesure les quantités, nous vous dirons alors : représentez par le signe qu'il vous plaira de choisir le degré quelconque de méchanceté que vous attribuez à Dieu dans l'hypothèse où il damnerait le plus grand nombre de ses créatures. Si Dieu ne damnait plus que la moitié de ces mêmes êtres, évidemment le degré de méchanceté que vous lui attribuez tout à l'heure, ne devrait plus être représenté que par la fraction  $1/2$ . S'il n'en damnait que la dixième, la millième, la millionième partie, etc., le degré de sa méchanceté ne serait plus représenté que par les fractions successives  $1/10$ ,  $1/1,000$ ,  $1/1,000,000$ , etc. Dissiez-vous diminuer indéfiniment le nombre des réprouvés, dissiez-vous n'en plus admettre qu'un seul, le degré de méchanceté de Dieu décroîtrait à mesure qu'irait s'amoindrissant la fraction qui le représenterait. Mais il aurait beau diminuer sans cesse, il n'arriverait jamais à s'éteindre, puisque la fraction qui en serait l'expression représenterait toujours une quantité positive; encore moins pourrait-il se transformer jamais en un degré quelconque de bonté. Or, est-il possible de concevoir Dieu méchant à quelque faible degré que ce soit, pas plus qu'à un haut degré? Quand donc votre supposition se convertirait en certitude, c'est-à-dire quand il serait prouvé que le nombre total de vos bienheureux, anges, hommes et êtres quelconques, surpassât celui de vos réprouvés, cette supposition ne se concilierait pas plus avec l'idée de l'infinie bonté de Dieu que la supposition inverse. Reconnaissez donc, dirons-nous à ceux qui seraient disposés à suivre le malheureux exemple de Leibnitz, reconnaissez qu'en mettant la philosophie au service d'une doctrine aussi anti-philosophique que celle de l'éternité des peines, on fait également mal les affaires de l'une et de l'autre. Si donc vous êtes croyants, vous ne sauriez rien faire de mieux que

d'imiter ces théologiens tout d'une pièce qui, restant fidèles à leur principe, n'éprouvent aucune répugnance à regarder les éternelles tortures infligées par un Dieu bon à un nombre infini de ses créatures, comme un assaisonnement des plaisirs de quelques béats. C'est ce qu'enseigne St Thomas d'Aquin, transportant ainsi dans la félicité céleste un sentiment des plus terrestres. Qui ne reconnaît là en effet ce sybarisme de quelques privilégiés de la fortune, qui savourent leur bien-être personnel d'autant plus voluptueusement qu'il contraste davantage avec les souffrances des autres hommes, et qui, trouvant dans ce contraste même une sorte de condiment pour leurs propres jouissances, se gardent de travailler à atténuer le mal général et font au contraire tout pour le perpétuer? L'enseignement du *docteur angélique* sur ce point est atroce, mais encore un coup il est logique. Un autre théologien, développant cet enseignement, ajoute que les bienheureux *jouiront des supplices de leurs parents mêmes*(1). Ainsi celui qui est admis en paradis voit parfaitement les indicibles et éternels tourments qu'endure ailleurs son père ou sa fille ou son frère ou son épouse, et non-seulement *il n'y compatit point, mais il en jouit!* Et Dieu veut qu'il en soit ainsi pour que ses élus trouvent leur félicité plus exquise! Quand on lit d'aussi horribles impiétés, on est tenté de se dire que, si l'enfer pouvait exister, ce serait pour ceux qui les ont écrites ou enseignées. Les insensés! Ils ont plus besoin de pardon que ceux qu'ils damnent si lestement.

(A continuer.)

PATRICE LARROQUE.

## LE SPIRITISME PRATIQUE

Le Spiritisme est la loi des lois, il les contient toutes puisqu'il est la science même des Esprits, c'est-à-dire de tout ce qui, à un degré quelconque, est intelligent dans l'univers. Existe-t-il dans l'univers des phénomènes intelligents? Non, car il faudrait supposer qu'ils se produisent en dehors d'une loi. Or, si les phénomènes quels qu'ils soient et les événements de toute nature ont une source intelligente, ils peuvent être modifiés dans une certaine mesure au moyen d'une action produite par d'autres intelligences, qui ne dérogeront pas néanmoins à la loi qui les régit.

Entre le fatalisme qui se courbe sous le poids des événements sans en rechercher la cause et se contente de dire : « C'était écrit », et les partisans de

(1) Drexelius, *De æterno damnatarum carcere et rogo*. Épître dédicatoire au nonce apostolique Carafa. Munich, 1630.



la *suprématie humaine*, c'est-à-dire les négateurs actuels de toute foi religieuse, il y a un espace considérable rempli par la pensée de la majorité des habitants de la terre, conduits par leur bon sens à comprendre qu'ils ne peuvent être ni les directeurs ni les esclaves absolus des événements. Savoir dans quelle mesure on peut les prévoir, les modifier ou les éviter, est une chose à laquelle on doit s'attacher de plus en plus, soit dans le temps où nous vivons, soit lorsque nous serons dans le monde des Esprits.

L'intérêt personnel nous force à nous livrer à cette étude, avec l'ardeur mise ordinairement à nos intérêts les plus chers; notre conscience ne nous dit-elle pas que nous ne saurions être étrangers aux événements heureux ou malheureux qui nous arrivent, puisque nous nous félicitons de grand cœur pour une joie quelconque personnelle?... Dans toutes nos manifestations, l'orgueil a sa grosse part, mais il est rare que l'homme intelligent puisse complètement se tromper sur la valeur de ses actes; il peut mentir et tromper autrui, mais il ne peut mentir à sa conscience qui lui dit: tu n'as pas complètement mérité ce bonheur, prends garde aux déceptions de l'avenir!... Cette pensée constitue pour l'orgueilleux un avant-goût du revers de la médaille résumé par un malheur inattendu; à moins qu'il ne soit aveugle et présomptueux, il ne peut s'attribuer tout le mérite d'une bonne fortune, d'un bonheur auquel d'autres ne furent pas étrangers. Le malheur offre le même caractère à celui qui sait observer.

On n'accepte pas volontiers la responsabilité de la peine légitime qui vient nous frapper; dans le monde et parmi les hommes les plus éclairés, les formules en cours ne sont-elles pas les suivantes: *Ce sont des maux immérités; l'innocence est frappée par un sort aveugle et barbare*, etc.?. Malgré cette propension à rejeter sur le sort, sur la fatalité, tout l'odieux des événements, on ne peut s'empêcher de se rattacher à leurs causes par quelques côtés, tant le besoin de nous justifier est inhérent à notre nature. Notre premier besoin, c'est de comprendre; si nous ne pouvons avoir une perception nette, nos actions sont entourées d'ombres, elles nous remplissent d'un effroi intérieur. Un malheur expliqué perd son effet intense, on souffre mais on comprend, on discute la cause, on réfléchit aux moyens qu'on eût pu employer pour le prévenir et l'atténuer; tout ce qu'on donne à la discussion et aux recherches qui eussent modifié l'événement, échappe dans une certaine mesure à la douleur. Nous trouvons là une loi providentielle de compensation, une récompense directe du travail que fait notre Esprit et dont nous bénéficions pour l'avenir; plus tard nous nous dirons: « Si pareille chose se renouvelle, l'expérience me servira pour en prévenir ou en atténuer les conséquences. »

Cette conscience d'une chose nouvelle, d'un pouvoir inconnu éveillé en soi, donne la satisfaction intime qui souvent neutralise le malheur, on se dit: je ne retrouverai peut-être plus une situation pareille, le mal est irréparable. Mais comme *le hasard est grand*, au dire de quelques-uns! c'est-à-dire: l'avenir nous réservant des choses inattendues, l'irréparable se répare avec la volonté. Vouloir, est un acte véritable de la pensée accompagné de l'acte matériel; l'être qui veut sait agir avec force, avec la puissance de toutes ses facultés, avec la contraction de la pensée sur elle-même, qui n'a rien de commun avec l'effort matériel impliquant une certaine violence dans le jeu des muscles. Plus on apporte de calme et de sérénité dans l'exercice de la volonté, plus l'effet produit est efficace; voyez deux hommes appelés à soulever un poids égal, l'un est plus fort mais bien moins doué sous le rapport intellectuel et moral, il soulève son fardeau avec l'effort musculaire, brutal et visible; l'autre raisonne son action, il l'accomplit par la pensée et soulève intuitivement le fardeau, puis il le met sur son épaule par un effort léger, prévu, gracieux; physiquement plus faible, il se donne moins de peine que son compagnon. En réalité il est plus adroit, et c'est ce qu'on dit; mais il y a bien autre chose: il a cette douce, bonne, forte volonté qui puise sa force et son énergie dans sa douceur même; chez lui l'effort corporel est diminué d'autant. Le principe une fois admis, doit l'être par tous les spirites observateurs, les conséquences à en tirer deviennent visibles.

Si l'homme n'était pour rien dans la cause des événements, il ne pourrait moralement s'en réjouir ni s'en affliger comme il le fait généralement; n'étant pas siens, ces faits ne pourraient atteindre son cœur. Quand un événement se produit, il nous touche ou nous laisse indifférents; si nous avons soin d'analyser ces diverses sensations morales, de remonter des effets aux causes qui sont vivaces en nous et se révèlent par une joie ou par une douleur spontanée, nous retrouvons en quelque sorte notre propre main à l'origine des faits qui nous affligent ou nous réjouissent; s'ils ne nous touchent pas, ils nous seront étrangers et par leurs causes et par eux-mêmes. En nous servant du mot « étrangers, » nous ne parlons pas d'une manière absolue; dans l'humanité, rien ne se produit en dehors de notre action et nous sommes toujours frappés en quelque endroit malgré les précautions les plus minutieuses. La loi de solidarité toujours présente se fait obéir, elle frappe durement ceux qui veulent s'y soustraire et qui sont généralement les plus coupables dans les maux qui nous assaillent.

(A continuer.)

MARC BAPTISTE.



## VINGT-QUATRE QUESTIONS ADRESSÉES A JÉSUS

Sous ce titre : *Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile*, un frère spirite de notre ville vient de faire paraître un opuscule de 16 pages destiné à être distribué gratuitement et qui, à notre avis, constitue un excellent moyen de propagande. Les quelques extraits suivants donneront à nos lecteurs une idée de cette petite brochure :

« DEMANDE. Quel est le meilleur moyen de pratiquer la loi d'amour et de justice ? »

» RÉPONSE. *Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les leur aussi de même, car c'est là la loi et les prophètes.* (Év. St. Mathieu, chap. VII, v. 12.)

» DEMANDE. Quand nous voulons prier Dieu, avons-nous besoin de nous rendre dans un temple ou dans un lieu de culte quelconque ?

» RÉPONSE. *Quand tu pries, entre dans ton cabinet, et ayant fermé ta porte prie ton Père qui te voit dans ce lieu secret... Or, quand vous priez, n'usez point de vaines redites, comme font les païens.* (Év. St. Mathieu, ch. VI, v. 6-7.) »

» DEMANDE. Y a-t-il un signe extérieur quelconque auquel on puisse reconnaître le vrai chrétien ?

» RÉPONSE. *En ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour l'un pour l'autre.* (Év. St. Jean, ch. XIII, v. 35.)

» DEMANDE. Vous qui avez prêché la fraternité sur la terre, avez-vous fait une distinction entre les enfants des hommes ; avez-vous, parmi vos disciples, créé des maîtres et des esclaves, fait des ecclésiastiques et des laïques ?

» RÉPONSE. *Pour vous, vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre Père ; car un seul est votre Père, lequel est dans les cieux. Que celui qui est le plus grand entre vous soit votre serviteur. Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.* (Év. St. Mathieu, ch. XXIII, v. 8, 9, 11 et 12.)

» DEMANDE. Comment devons-nous agir envers ceux qui nous lancent l'anathème parce que nous ne partageons pas leurs convictions religieuses ?

» RÉPONSE. *Aimez vos ennemis, et bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous courent sus et vous persécutent.* (Év. St. Mathieu, ch. V, v. 44.)

*Conclusion de l'auteur : — « D'après les réponses de Jésus, je conclus que tout son système religieux consiste à faire le bien. Quiconque fait le bien est religieux (c'est-à-dire chrétien), et celui qui fait le plus de bien est le plus religieux.*

» Donc avec la religion de Jésus :

» Un seul Dieu, Père de tous les hommes ;  
 » Un seul temple : l'univers ;  
 » Une seule église : l'humanité (tous les hommes sont frères) ;

» Un seul prêtre : la conscience ;  
 » Un seul culte : le bien en tout, par tous et pour tous. *Hors la charité point de salut !*

» Lecteurs, travaillons à hâter l'avènement de ce beau jour, où chacun comprendra qu'une vie utilement employée est le plus pur encens que l'on puisse offrir à l'Être suprême, et partant la voie la plus rationnelle pour atteindre à la Divinité. »

Puisse cette petite publication attirer l'attention des catholiques, des protestants de toute nuance sur maints passages de l'Évangile qui consacrent entièrement la liberté religieuse et la charité universelle préconisées par la philosophie spirite ; puisse-t-elle les porter à *scruter* l'Évangile sans idées préconçues, avec cet esprit de justice qui doit distinguer tous les vrais chercheurs dans le domaine religieux aussi bien que dans le domaine scientifique.

Cet opuscule étant destiné à être distribué gratuitement, a été imprimé par souscription ; chaque souscripteur recevra le nombre d'exemplaires correspondant à la somme versée. Toute personne peut souscrire pour un nombre quelconque, quelque faible qu'il soit ; les clichés étant provisoirement conservés, les nouveaux souscripteurs n'auront pas à supporter les frais de composition ; l'ouvrage sera livré *au prix de revient*, soit frs. 3.— les cent exemplaires pris chez M<sup>r</sup> HOUTAIN, rue Florimont, 37, à Liège.

## LE SPIRITISME A NEW-YORK

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre que nous adresse un de nos frères de New-York :

Tous les dimanches, il y a ici plusieurs conférences spirites et des séances très-intéressantes. Nous avons eu, il y a environ un mois, une séance d'expérimentation à laquelle assistaient beaucoup de savants, la haute société new-yorkaise et entre autres l'ambassadeur de Russie. Il s'agissait de se rendre bien compte de l'action matérielle des Esprits. La séance a pleinement réussi. Tous les journaux en ont donné un compte-rendu très-détaillé dans lequel ils reconnaissaient que ces faits étranges mais indiscutables avaient eu lieu en présence de leurs rédacteurs délégués, et qu'il appartenait à la science d'étudier les manifestations spirites.

Voici une des expériences qui ont été faites à cette réunion. Il y avait dans le salon un grand piano carré pesant quatre à cinq cents livres ; le médium



était une jeune fille d'une douzaine d'années ; à la demande des assistants ou du médium , et pendant que celui-ci jouait , le piano se levait d'un côté ou de l'autre selon que le désir en avait été exprimé ; il se détachait ensuite du sol et , touché seulement par le médium , s'élevait à 3 et 4 pouces de hauteur ; un savant dont je ne me rappelle plus le nom , ayant fait apporter un œuf , le plaça quelque temps sous le piano et l'en retira intact. Cette expérience et plusieurs autres ont convaincu les assistants de la force énorme dont disposent les Esprits pour opérer sur les objets les plus lourds.

J'assiste tous les dimanches soir à une conférence spirite. On commence par un morceau de musique ou par un chant avec accompagnement d'orgue. On dit ensuite la prière à haute voix. Après la prière, on donne une conférence sur un sujet spirite. Ces conférences , très-suívies , sont données par d'excellents orateurs. Après ces séances, il y a souvent réunion intime pour les membres du groupe. Le local des spirites est une jolie salle très-grande mais simple ; elle peut contenir environ cinq cents auditeurs. On donne , dans cette salle , deux conférences le dimanche, l'une à 10 heures du matin, l'autre à 8 heures du soir. Les spirites possèdent à New-York beaucoup de locaux ; j'en connais un dans la 33<sup>e</sup> rue, où l'on donne des conférences suivies de séances les mercredi et dimanche.

Les conférences et séances sont gratuites. L'on rencontre bien parfois (c'est l'exception) un médium rétribué, mais dans ce cas, c'est une personne dont on absorbe la plus grande partie du temps et dont on doit par conséquent assurer l'existence.

Nous avons ici beaucoup de journaux spirites qui font une active propagande, et ce qui est également très-bon, c'est que les journaux politiques s'occupent de spiritisme, entre autres le *Times* de New-York, le *Herald* et le *Sun*.

Le *Sun*, qui se tire quotidiennement à plus de cent mille exemplaires, est l'un des journaux les plus importants de New-York et les mieux appréciés de l'Amérique. Il publie presque toutes les semaines des articles pour et contre la doctrine spirite, laissant ainsi, avec toute l'impartialité désirable, le lecteur seul juge dans son appréciation. L'article qui suit que je traduis textuellement du *Sun* du 3 novembre dernier, et qui est adressé à ce journal de Terre-Haute (Indiana) par son correspondant, Isaac Kelso, vous convaincra que les organes politiques les plus sérieux ne rejettent pas ici le spiritisme à priori comme le font les journaux européens :

« Terre-Haute (Indiana), Oct. 27.

» Si le lecteur veut bien me prêter quelques minutes d'attention, je lui expliquerai ce que je vis

à une des nombreuses séances spirites qui se donnent ici.

» Au milieu de la salle se trouve un cabinet construit en minces planches de noyer. Ce cabinet s'ouvre par une porte à deux battants. La porte est toute large ouverte et laisse pénétrer la lumière dans tous les coins. Le cabinet, que nous examinons avec attention, est partout à découvert ; il est posé sur quatre pieds : en un mot, aucune mystification n'est possible, aussi tous les assistants se déclarent-ils satisfaits.

» Il est sept heures du soir ; le médium arrive ; c'est une jeune dame de moyenne taille : on ne supposerait jamais, à sa vue, qu'elle possède un pouvoir aussi merveilleux. Elle est modeste et bien mise ; nous saluant par un doux sourire, elle donne quelques poignées de mains, cause quelques instants avec ses amis, puis entre dans le cabinet dont elle ferme les portes.

» La lumière est un peu baissée, de manière cependant que l'on puisse parfaitement tout distinguer, et il serait impossible qu'un compère entrât dans le réduit sans être aperçu de tous.

» Nous écoutions un peu de musique de notre bienveillant ami le docteur Pence, quand tout à coup un battant de la porte s'ouvre lentement et une douce et ravissante personne vêtue de blanc sort du cabinet et s'avance vers nous. Elle semble être une charmante fille de 17 ans environ, pas précisément aussi grande que le médium ; sa marche est plus légère ; s'arrêtant un instant sur le seuil, elle dit : « Bonsoir » (Good evening) d'une voix extrêmement douce, puis se retournant, elle ouvre le second battant de la porte et nous montre le médium endormi, assis dans un fauteuil et excessivement pâle.

» A ce moment, un étranger me souffle à l'oreille : « La personne assise à l'intérieur ne serait-elle pas faite d'autre chose que de chair et d'os, pendant que la créature en blanc ne serait rien autre que le médium jouant l'Esprit ? »

» Un autre que moi entendit-il cette réflexion, ce doute ? Je ne le sais, mais immédiatement le fauteuil dans lequel était assis le médium commença à se balancer, et l'occupant inconscient, levant un bras, fit flotter un mouchoir blanc. Le sceptique cependant n'était pas encore convaincu. Il s'écria : « Ah ! c'est donc une machine mise en mouvement par des fils ! » Ces mots, prononcés assez haut, furent entendus par l'apparition ; allant vers le médium, elle le fit lever, le mena hors du réduit et le plaça à son côté.

» Ayant ainsi dissipé tout doute, l'Esprit et le médium rentrèrent dans le cabinet, dont la porte se ferma derrière eux. »

Le correspondant du *Sun* relate encore quelques



phénomènes d'apparition, entre autres celle d'un homme dans lequel une dame présente à la séance reconnut son mari défunt.

### LE SPIRITISME EN HONGRIE

La Société nationale spirite de Hongrie à Bude-Pesth, une association bien organisée, reconnaissant la nécessité et l'avantage d'agir par l'union, a formé une alliance avec l'Association nationale britannique de spiritualistes.

Quoique différents en divers points de la doctrine des spirites anglais — étant, par exemple, complétement partisans de la réincarnation — les spirites de la Hongrie ne voient pas là un obstacle aux relations amicales et à la coopération que l'occasion pourrait présenter.

La société de Spiriter-Forscher (chercheurs spirites) à Bude-Pesth, est une organisation complète et parfaite à tous les points de vue. Elle a été formée au commencement de l'année 1871, et comptait dans le principe environ 20 membres. L'année suivante, elle fut vivement attaquée par les journaux de Pesth et de Vienne; les membres relevèrent le gant, et la discussion qui s'en suivit eut pour résultat un tel accroissement de la société, qu'avant la fin de l'année elle fut obligée de s'installer dans un local exclusivement construit pour son propre usage par un de ses membres. Elle continue ses travaux sous la protection du gouvernement hongrois, à l'approbation duquel ses statuts et règlements ont été soumis.

La société tient des séances régulières, dans lesquelles des communications spirites sont obtenues par divers médiums somnambules ou écrivains. Les meilleures sont choisies et publiées chaque mois dans une brochure intitulée : *Reflexionen aus der Geisterwelt*. Le baron de Vay est président d'honneur de cette société, et toutes les instructions relatives à la direction sont données par la médiumnité de la baronne. Le docteur Adolf Grunhut est président.

### NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

Nous avons lu avec intérêt, dans l'*Avenir de Spa*, quelques articles sur la *nécessité d'une rénovation religieuse*, cette question du plus haut intérêt social. Nous ne doutons pas que nous ne soyons agréables à nos lecteurs en les reproduisant :

Le 19<sup>m</sup> siècle est appelé communément le siècle de lumière, le siècle de progrès. Il est évident que si un écrivain d'il y a cent ans se fût avisé de donner à ses contemporains un avant-goût des merveilles de notre époque, s'il eût décrit ce qui se passe jour-

nellement sous nos yeux sans attirer seulement notre attention, son livre eût passé pour un beau roman ou pour les élucubrations d'un cerveau malade.

Dans un laps de temps relativement court, des moteurs nouveaux et puissants ont opéré des changements inouïs sur notre petite planète. Voyez l'industrie, elle est littéralement transformée par les machines à vapeur; les distances sont supprimées, grâce à ces milliers de chemins de fer qui portent l'activité et la vie aux quatre coins du monde; et l'électricité, cet agent invisible et impondérable, maintenant qu'il traverse l'Océan et que la pensée se transmet instantanément du vieux monde au nouveau, qu'en auraient pensé nos pères? Quand on voit de pareils prodiges, on se rappelle involontairement ces paroles de l'illustre Arago, à propos du magnétisme animal : « Celui qui de nos jours, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible*, manque de prudence. »

Nous avons assisté récemment au percement du mont Cenis et de l'isthme de Suez, demain on cherchera des voies de communications en dessous de l'Océan, on dirigera les ballons. Dans le domaine scientifique l'homme a jeté son regard investigateur partout, il a sondé l'infiniment petit et l'infiniment grand, le monde microscopique et le monde céleste; dans les couches géologiques il lit couramment l'histoire de la formation du globe; maître de la foudre, il fabrique et analyse la lumière, il décompose les corps, il force le soleil même, au moyen de ses appareils photographiques, à collaborer à ses œuvres et à prendre la nature sur le fait.

» Voilà à grands traits un aperçu du progrès matériel et physique. Si l'on passe maintenant à la métaphysique, aux sciences psychologiques et morales, est-ce que là aussi l'homme a accompli un progrès analogue, et l'humanité a-t-elle marché à pas de géant dans la voie de la perfection? Hélas non! Lorsque dans l'ordre matériel, dans les arts, dans l'agriculture, tant de découvertes heureuses, tant d'applications utiles ont signalé notre époque, c'est à peine si le champ de la pensée s'est étendu en philosophie, en religion, en morale, et le plus noble sentiment de l'homme, le sentiment religieux, est resté à peu près stationnaire.

Par ses institutions philanthropiques, ses sociétés coopératives, voire même l'adoucissement de ses mœurs, notre siècle prouve un progrès moral incontestable, mais combien d'ombres n'y a-t-il pas au tableau? Pour ne parler que de la guerre franco-allemande, dont les pages sanglantes se sont déroulées à nos yeux, n'a-t-elle pas prouvé que la haine des races subsiste toujours et que la devise « la force prime le droit » est encore en honneur? Où est la nation qui, dans un esprit de fraternité, pense aujourd'hui à renoncer au bénéfice de sa position, soit maté-



rielle, soit physique ? L'Europe est un vaste camp et les peuples n'ont qu'une préoccupation : c'est de perfectionner leurs moyens de destruction. Tous sont armés jusqu'aux dents et prêts, sous le moindre prétexte, à se ruer les uns sur les autres.

La Commune nous a donné un exemple plus triste encore de la guerre civile, elle nous a reporté aux plus mauvais jours de 1793.

Si des peuples nous descendons aux individus, la progression paraît moins sensible encore ; nous trouvons l'homme de nos jours aussi égoïste, aussi orgueilleux qu'aux siècles derniers ; il a, au suprême degré, la passion de l'or qui est un des signes caractéristiques de notre époque tourmentée. S'enrichir par tous les moyens, jouir vite et beaucoup en peu de temps, telles sont les aspirations de la foule ; « chacun pour soi, » telle est la devise à l'ordre du jour. Faut-il s'étonner après cela de l'abaissement presque général des caractères, de ces capitulations honteuses de consciences, de ces coalitions monstrueuses qui empêchent toute direction franche dans les choses gouvernementales ? La lutte est partout, dans les chambres comme dans la cité, et jusqu'au sein de la famille.

(A continuer.)

## LE SPIRITISME PARTOUT

EXTRAIT DES MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ  
PAR MAXIME DU CAMP.

Juillet 1852.

Encore une page à marquer d'un signe de deuil, encore un Miserere à chanter dans ma solitude : Sylvius vient de mourir. C'était un de ceux que j'aimais le mieux et vers qui j'allais porter le trop plein de mes tristesses. Ah ! si l'homme voulait rebrousser le chemin de son existence, devant combien de tombes ne devrait-il pas s'agenouiller et pleurer avant d'être revenu à son point de départ ! Au reste, cette séparation contre laquelle se raidit en vain notre inintelligent égoïsme, cette séparation qui met tant de sanglots à nos lèvres, *cette séparation n'est qu'illusoire*. Ils vivent autour de nous, en nous, ces pauvres morts dont nous pleurons l'absence ; leur souvenir, qui est une portion de leur âme, remue sans cesse en nos pensées, nous les gardons à l'état de regrets comme ils nous emportent vers leurs *vies futures* à l'état de réminiscence ; leur âme s'est assimilée à la nôtre comme la nôtre à la leur ; et plus tard, quand nous les retrouverons sous une forme nouvelle, nous nous sentirons attirés vers eux par des sympathies singulières qui seront les efforts accomplis par les molécules de leur monade pour

rentrer au foyer dont jadis elles étaient parties pour venir à nous. Quand nous aimons une femme outre mesure, c'est que déjà nous l'avons chérie *dans une existence précédente*, et que, à notre insu peut-être, nous sommes poussés vers elle par les ressouvenances de notre âme, qui se rappelle avoir été heureuse auprès d'elle.

*La mort n'est qu'une phase de la vie ;* pourquoi donc tant la déplorer ?

Sylvius avait eu à l'Opéra je ne sais quelle querelle avec un étranger ; les témoins firent mollement leur devoir, une rencontre devint inévitable, et hier matin on est accouru me prévenir que Sylvius avait été rapporté mourant chez lui. Je m'y rendis en toute hâte, emmenant Bekir Aga avec moi, dans le cas où j'aurais besoin de ses services dans ces terribles moments.

J'entrai chez Sylvius ; il était couché. Un pâle sourire éclaira son visage lorsqu'il m'aperçut ; il me tendit la main avec un effort douloureux. Des linges ensanglantés s'éparpillaient sur le tapis ; un mouchoir mouillé de vinaigre était placé près des oreillers ; les rideaux fermés obscurcissaient le jour ; les témoins, mornes et consternés, causaient à voix basse dans un coin de la chambre.

Une blancheur mate avait décoloré le visage du blessé, ses lèvres farineuses semblaient desséchées par la soif, une lueur ardente brillait dans ses yeux agrandis ; il regardait fixement une Mater Dolorosa accrochée en face de lui.

Le docteur Lanère, le plus célèbre des jeunes praticiens, s'agitait autour de Sylvius. Il vint vers moi, et, m'attirant dans une embrasure de la fenêtre, il me parla à l'oreille.

— Votre ami est perdu, me dit-il ; toute science humaine est actuellement impuissante à le sauver. Il s'est battu au pistolet, il a reçu une balle dans le ventre, à un pouce au-dessous du nombril ; le péritoine est traversé, les intestins sont déchirés, dans quelques heures une péritonite aiguë se déclarera, et demain tout sera fini.

— Une péritonite ! dis-je comme malgré moi, encore ! Je connais cette maladie, docteur, et je sais toutes les douleurs qu'elle renferme.

— Ah ! il ne souffrira pas longtemps, reprit le chirurgien ; sa blessure est semblable à celle dont mourut Armand Carrel.

— Parlez plus haut, dit Sylvius de cette voix vibrante particulière aux malades surexcités par la fièvre ; je sais que je vais mourir !

Une servante fort dévote avait été chercher un prêtre. Il arriva et marcha vers Sylvius, auprès duquel il s'arrêta. A ce moment, Bekir Aga, qui était resté avec moi, alla lentement se placer au chevet du lit, en face du prêtre.

— Mon fils, dit alors l'homme noir, dont les vête-



ments sentaient cette odeur de cire et d'encens qui est le parfum des sacristies, mon fils, voulez-vous que je sois seul avec vous, afin que je vous délie de vos péchés, au nom du Père, du Fils et du St-Esprit ?

— Non, répondit Sylvius; ce que j'ai à dire, tout le monde peut l'entendre.

Le dialogue continua ainsi par questions et réponses :

— Croyez-vous à la religion catholique, apostolique et romaine ?

— C'est la religion pour laquelle j'ai reçu le baptême et dans laquelle j'ai été élevé.

— Voulez-vous réciter avec moi le symbole des Apôtres ?

— Non, je ne le veux pas. Je crois à Dieu, père et générateur tout-puissant. Je crois à la vie éternelle, mais je ne crois pas que Jésus-Christ soit le fils unique de Dieu.

— Eh quoi ! mon enfant, vous ne croyez pas à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

— Je crois à Jésus-Christ apôtre, prophète, verbe de Dieu, mais pas à Jésus-Christ fils unique de Dieu.

— Tu as raison ! tu as raison ! ami de mon maître ! s'écria tout à coup Bekir Aga (il est bon de remarquer que Bekir Aga était musulman), qui écoutait chaque phrase avec une attention dont je ne l'aurais jamais cru capable; tu as raison ! Le Prophète n'a-t-il pas dit : « Dieu ne peut avoir d'enfants, loin de lui ce blasphème ! » Et encore : « Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Apôtre; d'autres Apôtres l'ont précédé. » Et ailleurs : « Infidèle est celui qui dit : « Dieu c'est le Messie fils de Marie ! » Le Messie n'a-t-il pas dit de lui-même : « O enfants d'Israël, adorez Dieu qui est mon Seigneur et le vôtre ! Quiconque associe Dieu à d'autres dieux, Dieu lui interdira l'entrée du jardin, et sa demeure sera le feu ! » Crois-moi, tu peux aller, quand l'ange noir de la mort t'auras frappé de son glaive qui jamais ne s'émousse, tu peux aller dans les jardins bénis où coulent des fleuves immenses sur des sables d'or, où s'épanouit l'arbre Tuba, où des créatures toujours vierges et plus belles que des étoiles te recevront éternellement dans leurs bras; où des anges te serviront à genoux en t'appelant : O croyant ! Dieu est généreux, sa miséricorde est infinie; et tu peux jouir de toutes les félicités qu'il a promises aux fils d'Ismaël, si tu dis avec moi du fond du cœur : « Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est l'Apôtre de Dieu ! »

Le prêtre se recula avec indignation. Un sourire passa sur la face de Sylvius qui répondit : O Bekir Aga, je dirai comme toi : Il n'y a d'autre Dieu que Dieu et Mahomet est l'Apôtre de Dieu ! Mais j'ajouterai : Et il y a eu et il y aura encore

bien d'autres Apôtres de Dieu ! Non, Jésus n'est pas le seul fils de Dieu ! Non Mahomet n'est pas le sceau des Prophètes !

(A continuer.)

## NÉCROLOGIE

Le *Harbinger of light*, de Melbourne, annonce la mort d'un vétéran de la liberté de la pensée et propagateur du spiritisme en Australie, M<sup>r</sup> Nayler. Né à Darlington (Angleterre) au mois de mars 1796, il résida en Hollande jusqu'à l'âge de 35 ans, et remplit les fonctions de professeur d'anglais à l'université d'Amsterdam. M<sup>r</sup> Nayler commença le 11 août 1869 à donner, sur le spiritisme, des conférences qui furent très-suívies. Il a été emporté à l'estime de tous par une congestion pulmonaire.

La *Ilustracion espirita*, de Mexico, nous apprend la mort de M<sup>r</sup> le général Don Manuel Plowes, vice-président de la Société spirite centrale de Mexico, un de nos frères les plus zélés, et qui sut prêcher d'exemple notre belle doctrine.

La *Ilustracion espirita* de novembre reproduit un éloquent discours prononcé sur la tombe de ce juste.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 16 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'étude.

Le dimanche 23, séance d'évocations.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 5 de chaque mois, frs. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 5 fr. 60 c. par an.

## En vente chez J. HOUTAIN

Au bureau du **MESSAGEUR**, rue Florimont, 37  
A LIÈGE

**Sorcier malgré lui**, par G. Édard, membre de la Société magnétique de Paris. Prix : 2 fr., par la poste, le port en sus.

**Le Petit Catéchisme psychologique et moral**, c'est-à-dire Spirite, par un ami de l'Humanité. Prix : 30 cent., par la poste, le port en sus.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
 En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Le spiritisme pratique. — L'homœopathie. — Au sujet de la possibilité de la photographie spirite — Cas d'obsession. — Le spiritisme partout. — Poésie spirite. — Nouvelles.

## LES TRADITIONS BIBLIQUES

ÉTERNITÉ DES PEINES (Suite)

Le dogme de l'éternité des peines appartient à toutes les communions chrétiennes. Mais, en cette matière, le protestantisme s'est montré encore plus dur que le catholicisme. Celui-ci admet au moins entre le paradis et l'enfer, un lieu de réhabilitation, où quelques-uns des siens sont reçus après leur mort et purifiés de leurs souillures avant que le séjour du bonheur céleste s'ouvre pour eux. Les peines qu'y subissent de purs Esprits, torturés par un feu matériel selon le sentiment de la plupart des théologiens, sont absurdes, il est vrai, et d'un autre côté, l'Eglise catholique, en se réservant le pouvoir d'abrèger par l'efficacité de ses prières et de ses indulgences la durée du séjour des âmes dans le purgatoire et même d'en dispenser complètement, a inondé la chrétienté d'innombrables abus contre lesquels le protestantisme s'est justement révolté. Mais, en rejetant ces abus, le protestantisme a eu le tort de rejeter également l'idée fondamentale d'une expiation temporaire après la mort, idée sur laquelle repose le dogme catholique du purgatoire, et qui, dégagée de ses accessoires impurs et de son ridicule cortège, a quelque chose de vrai. Les réformés, partant de principes rigoristes, aussi faux que cruels, ne reconnaissent, après la mort, aucun intermédiaire entre la béatitude éternelle et l'éternel supplice. Au sortir de cette vie, la condition de l'âme humaine est irrévocablement fixée, et cette condition c'est le

paradis ou l'enfer (1). Je dois constater toutefois qu'un ministre protestant, Eberhard, osait, il y a près d'un siècle déjà, se prononcer contre la doctrine des peines éternelles : « Les peines, disait-il, doivent » finir dans le royaume de Dieu ; cela est morale- » ment nécessaire : elles ne peuvent point être la » dernière chose dans la série des choses : elles ne » peuvent pas être un état qui ne se résolve enfin » en bien-être. Car il faut qu'il y ait quelque chose » pourquoi la volonté toute parfaite a pu les ordon- » ner ; et cette chose ne peut être que la félicité, » celle même du patient. C'est ce but qui donne du » prix à la peine. Mais la divinité obtient-elle tout » ce qu'elle se propose ? Ne doit-elle renoncer à » aucune de ses vues ? Je crois qu'on ne saurait, sans » dégrader les idées qu'on a de Dieu, soutenir qu'il » puisse jamais manquer son but (2). » Ces sages réflexions découlaient naturellement des principes posés par le courageux auteur, dont je me plais à citer encore ces bonnes paroles : « Y-a-t-il » quelque chose au monde qui puisse répandre dans » l'âme une paix plus vraie et plus solide que la » pensée de dépendre d'un être de la main duquel » il ne peut venir à l'homme que du bien en tous » sens ? Que nous sert de croire aux perfections » infinies de Dieu, si nous n'avons appris en même » temps à les reconnaître dans tout ce qui arrive au » monde, et à faire de cette reconnaissance la source » de notre joie (3) ? » Je mentionnerai aussi un article publié récemment par le *Lien*, journal des églises réformées de France, et dans lequel M. Muston se prononce contre le dogme de l'éternité des peines, tel que l'entendent ses coréligionnaires :

(1) Dürefeld, *Norma invocationis divinæ*, cap. 9, sect. 1 et 4, Renteln. 1624.

(2) *Examen de la doctrine touchant le salut des péniens, ou Nouvelle apologie pour Socrate*, section 9, Amsterdam, 1773.

(3) *Ibidem*, section 5.



« Les châtiments, dit-il, ne doivent pas avoir pour » but de faire souffrir les coupables, mais de les » améliorer. La correction est la seule raison d'être » du châtiment. Un supplice éternellement station- » naire n'aurait plus de raison d'être; il serait une » chose sans but, un mal gratuit, inutile. Les peines » éternelles, ainsi conçues, loin de répondre aux » perfections de Dieu, seraient un blasphème contre » sa sainteté. Donc les êtres perfectibles pourront » toujours tendre à la perfection. Mais comme entre » le fini et l'infini, l'espace est sans limite, c'est » à toute une éternité de perfectionnement ou à une » croissance de bonheur sans fin que sont appelés » tous les êtres moraux (1). » Voilà assurément de solides raisons contre le dogme des peines éternelles. Mais il est évident que celui qui s'exprime ainsi n'est plus croyant selon le sens non-seulement catholique mais protestant même, et l'on a le droit de s'étonner qu'au lieu d'en convenir, M. Muston veuille continuer de paraître chrétien, en déclarant que *l'Évangile parle des peines éternelles, qu'il croit à l'Évangile, qu'il croit aux peines éternelles, mais non telles que les représente la théologie, il y croit comme à une conséquence nécessaire des lois de notre nature*, en ce sens qu'étant en même temps perfectibles et faillibles, nous pouvons sans cesse et indéfiniment avancer ou reculer, et qu'alors les conséquences d'une faute qui nous a retardés dans la voie de notre véritable vie, seront éternelles comme cette vie, dont la jouissance sera diminuée pour nous de toute la portée de ce retard. Conserver ainsi nominativement un dogme que, dans la réalité, on vient de combattre victorieusement, c'est jouer sur les mots et mettre des subtilités à la place d'une discussion sérieuse. M. Muston reproduit en partie l'opinion d'Origène sur la série sans fin des chutes et des réhabilitations successives des âmes, opinion que j'ai relatée plus haut. Son explication a aussi, à mes yeux, le tort que je signalerai dans la doctrine de MM. Pierre Leroux et Lamennais, de substituer aux peines éternelles des chrétiens l'éternité de l'épreuve actuelle.

En terminant cette première partie de l'examen des doctrines de la religion chrétienne, je ferai remarquer un point qui ne le cède peut-être à aucun autre en fait de déraison. Pour devenir ennemi irrécusable de Dieu et mériter la damnation éternelle, il suffit d'un seul péché mortel dans la plus longue vie, fût-elle remplie d'ailleurs des actes de vertu les plus excellents. Tous les mérites sont anéantis par une chute d'un instant (2). Il était difficile assurément d'insulter plus hautement à la justice divine.

(1) N° du 17 mai 1856, *Études dogmatiques, l'éternité des peines*.

(2) Drexilius, *De æterno damnatarum carcere et rogo*, cap. 14, § 2.

« On s'étonnera, dit l'auteur de *Terre et Ciel*, que » l'esprit de système ait pu séduire les cœurs au » au point de les laisser consentir à attribuer à la » justice de Dieu une pénalité si monstrueuse. Le » code qui formulait si impitoyablement la peine de » mort, comme utile à l'exemple contre les moindres » délits de fraude et de braconnage, pâlera, si je puis » ainsi dire, devant le code ecclésiastique, soumet- » tant les âmes aux flammes éternelles pour une » pensée, pour un oubli, pour un seul faux pas. » Modèle affreux des geôles, des chambres de tor- » ture, des roues et des bûchers de ce siècle de fer, » pêle-mêle sauvage de victimes diverses, règne » idéal des bourreaux, vous impressionnez assuré- » ment, aujourd'hui encore, les imaginations bien » conduites, mais pour y exciter l'horreur et non pas » l'épouvante, et soulever les âmes contre de détes- » tables mensonges (1) ! » PATRICE LARROQUE.

## LE SPIRITISME PRATIQUE

(Suite.)

La connaissance des lois de la nature morale de l'homme, enseignée par le Spiritisme, est un secours essentiel pour nous guider dans les événements présents et les faits remarquables de l'avenir. Comme bien des savants le pensent, l'homme n'est pas une machine; son libre arbitre, mis au service d'une intelligence développée selon le travail antérieur, commande aux événements d'une manière aussi complète que possible; soumis à Dieu en ce qui touche son être intime, en ce qui fait son action sur les êtres qui l'entourent et sur lui-même, dans les limites imposées par ces lois, il est tout-puissant pour l'avenir, qu'il crée réellement comme à une autre époque il créa le présent. Aujourd'hui étant la conséquence inévitable d'hier, doit avoir le pouvoir de créer demain, cette époque dans le temps où nous jouirons des actes d'aujourd'hui.

Le matérialiste, qui ne croit pas au lendemain du jour présent, travaille néanmoins comme un adepte convaincu de la perpétuité de la vie; nous citons ici l'exception, car la généralité dit: « Après moi le déluge! » Pensée malheureuse, seule cause de nos progrès si lents, de nos révolutions qui, semblables à une tempête, abattent et déracinent les obstacles. Les hommes ne sont pas assez raisonnables pour maîtriser les événements; s'ils ne savent pas les diriger, une action supérieure s'interpose pour abattre et faire disparaître l'édifice du mal, érigé par les préjugés aveugles pour représenter le bien. Ces cataclysmes, partout où ils passent, sont la cause de grandes peines morales et

(1) *Terre et Ciel*, par M. Jean Reynaud: VI, *Enfer*. Paris, 1854.



matérielles, chacun doit les ressentir selon sa participation directe ou indirecte à ces événements, car ils frappent sur les êtres pervers qui ont vécu dans les abus, les faisant souffrir dans la mesure exacte de leur bien-être et de leurs jouissances usurpées. Un privilège, une injustice flagrante peut régner, gouverner pendant un siècle sur des masses abruties à dessein et maintenues dans l'ignorance; mais il est un jour de revendication pour les droits écrits en caractères ineffaçables dans la loi éternelle.

Ces choses seraient incompréhensibles sans la perpétuité de la vie enseignée par le spiritisme; les uns, ceux qui ont fait subir à leurs subordonnés d'un jour des tortures physiques, peuvent être revenus sur la terre pour subir à leur tour l'imprescriptible arrêt de la justice éternelle, rendu bien avant que la terre fût; les autres, ceux qui ont fait souffrir leurs frères devenus esclaves, peuvent subir leur peine dans l'espace, en assistant, témoins attristés et impuissants, à la chute de toutes leurs institutions bien-aimées; sous l'effort concordant de tous les hommes de bonne volonté, et le souffle irrésistible d'Esprits puissants, ils voient s'effondrer les bastilles de la pensée, le mot *émancipation* écrit dans tous les cœurs, les glace d'une terreur qu'ils ne peuvent maîtriser; méchants et dominateurs, ils s'attendent à tomber sous les coups des dominateurs et des méchants; leurs terreurs, changées en une affreuse réalité, leur fait expier le passé coupable dans les tortures qu'ils se sont infligées.

L'homme, Esprit incarné pour une mission providentielle, ne peut rester étranger à ce mouvement qu'il ne dirige pourtant pas malgré les prétentions contraires de quelques-uns. Demandez aux prétentieux préposés à la direction des peuples et à leurs destinées, ce qu'ils dirigent en réalité? ils répondront: « Rien ou presque rien; » parmi eux, celui qui formula un programme bien défini, bien arrêté, a-t-il pu le mettre à exécution? Si, étant pris de scrupules respectables, une fois assis au gouvernail, il ne veut pas dévier de sa ligne de conduite, fatalement, les événements imprévus le brisent, car on ne dirige pas les destinées d'une nation au gré d'un parti et d'après un programme arrêté; telle est une plante en plein vent, qu'on ne peut, au gré des volontés, faire mûrir avant le temps marqué par la nature. Je me trompe, on peut contribuer, à l'aide de moyens appropriés, à hâter la venue d'un progrès quelconque, mais il ne sert à rien d'avoir réglé son existence s'il est encore dans l'incubation. Tous les spiritistes sérieux doivent, dans la mesure de leurs forces, s'attacher à cette éclosion hâtive, et rêver comme tous les amis de l'humanité l'âge d'or, état normal des mondes plus avancés; c'est leur droit, leur devoir, c'est la pensée du Maître, puisque, dans ses œuvres posthumes, il dit (*Revue spirite* de 1871,

page 73): « Vous tous qui rêvez cet âge d'or pour » l'humanité, travaillez avant tout à la base de » l'édifice, avant d'en vouloir couronner la faite; » donnez-lui pour assise la fraternité dans sa plus » pure acception; mais pour cela, il ne suffit pas de » la décréter et de l'inscrire sur un drapeau; il faut » qu'elle soit dans le cœur, et l'on ne change pas » le cœur des hommes par des ordonnances. »

L'expérience a souvent démontré la vérité de ces paroles. Oui, la fraternité est la base essentielle d'une société telle que la souhaitent tous les hommes de progrès, elle ne se décrète pas: « on ne change pas le cœur des hommes par des ordonnances; » on ne les change pas non plus, rapidement, avec des discours et des livres. Les mouvements humanitaires, dont on fait remonter la gloire à certains hommes de génie des siècles passés, sont dus avant tout aux générations qui les ont produits; les écrits des philosophes ont fait accomplir un grand progrès à l'émancipation des masses, parce que la Providence, les Esprits directeurs de ce progrès en avaient semé le germe dans toutes les âmes. Le monde ne s'arrête pas, il suit sans relâche sa marche rapide à travers les mystères de l'inconnu, s'appropriant au passage les vérités utiles qui, vues de loin, lui paraissent souvent des monstruosité.

Non, les ordonnances ne réforment pas les masses, c'est une erreur profonde de supposer qu'un roi, qu'un président quelconque soit capable par lui-même d'amener des réformes salutaires, ces réformes ne pouvant se revêtir de cette qualité essentielle que si elles sont spontanément acceptées. Cependant, il existe des moyens d'amener les masses à cette fraternité, principe et fin de toutes choses, et ces moyens nous les possédons; pourquoi ne pas les traiter fraternellement ces masses, en faisant pour elles tout ce qui est raisonnable et possible?... On se trompe grandement si, pour croire certains grands politiques, on trouve rationnel de reléguer la question sociale dans le domaine des chimères, il serait dangereux d'écarter cette question qui préoccupe tous les esprits, car tous les mouvements populaires ont eu pour but bien déterminé l'amélioration matérielle du plus grand nombre. Le côté moral de ces soulèvements est négligé, c'est une niaiserie dont on semble vouloir faire fi; pourtant, il y a là une base certaine pour le progrès matériel, puisqu'au dire du Maître: « pour arriver à cet âge d'or tant désiré, il faut établir la fraternité sur la terre. » La fraternité est donc, selon Allan Kardec, la génératrice du progrès matériel.

MARC BAPTISTE.

## L'HOMŒOPATHIE

Nous assistons depuis quelque temps à une lutte qui s'est engagée entre messieurs les médecins homœ-



opathes et allopathes, et nous avons sous les yeux le premier numéro d'un nouvel organe destiné à défendre et à propager les doctrines du célèbre Hahnemann.

Ce journal a pour titre : *La Révolution médicale*.

Nous ne craignons pas de sortir un instant du cadre de notre programme pour dire quelques mots en faveur de ce nouveau-né, auquel nous adressons nos félicitations et nos compliments de bienvenue.

Nouveau combattant dans l'arène du progrès, à peine est-il au monde que déjà il est en butte au ridicule, au sarcasme et à la calomnie de la vieille thérapeutique. Messieurs les allopathes ne se contentent pas seulement de traiter les homœopathes de charlatans, ils vont jusqu'à dire que ce sont de malhonnêtes gens. A ce titre nous pouvons leur offrir la main : la situation est la même.

L'homœopathie, le magnétisme et le spiritisme sont de la même famille; tous trois ont à lutter avec courage, avec énergie contre la routine, les préjugés et le despotisme scientifique; mais tous trois vaincront, il n'y a pas à en douter, parce qu'ils sont la vérité et que la vérité toujours doit triompher; telle est la loi.

Nous recommandons *La Révolution médicale* à nos lecteurs. Ainsi que l'indique son programme, ce ne sera point une revue scientifique dans l'acception propre du mot, mais plutôt une œuvre de vulgarisation.

*La Révolution médicale* montrera l'homœopathie réclamant sans cesse, comme nous, le grand jour de la discussion, acceptant toutes les controverses trop longtemps étouffées sous la conspiration du silence.

Elle aura de plus un côté essentiellement pratique: elle donnera au public et surtout aux mères de famille de sages conseils en vue de prévenir les maladies ou d'en arrêter la marche en l'absence du médecin.

*La Révolution médicale* est un journal bi-mensuel; 4 francs l'an pour la Belgique; pour l'étranger, le port en sus.

On s'abonne à Bruxelles, rue Royale, 101.

## AU SUJET

DE LA

### POSSIBILITÉ DE LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE

On écrit la lettre suivante au *Spiritualist* (Londres) du 7 janvier 1876 :

Monsieur,

La Revue scientifique italienne « *Il Progresso* » publiée à Turin, contient dans le numéro de décembre 1875, un passage pouvant intéresser les spirites qui s'occupent de photographies d'Esprits :

Le docteur Altzman, professeur à l'université de

Vienne, a lu dernièrement devant la Société médicale un article sur le rôle de la photographie dans les études pathologiques. Entre autres observations, il mentionne, sous l'autorité du docteur Vogel, qu'une éruption de la petite vérole peut être découverte par la photographie vingt-quatre heures avant son apparition. Quoiqu'à cette période de la maladie rien ne soit visible sur la peau, le négatif montre des taches sur la figure du patient, exactement semblables à celles de la petite vérole, et vingt-quatre heures plus tard l'éruption devient apparente.

Quels sont les rayons du spectre qui transmettent ces images? Quel rôle y joue la chaleur développée pathologiquement dans la petite vérole? N'existe-t-il pas, comme dans le cas ci-dessus, des irradiations particulières en relation avec des forces physiologiques inconnues jusqu'à présent?

Abandonnant ces questions à la considération des hommes de science, et espérant qu'en Angleterre les expérimentations du d<sup>r</sup> Vogel seront répétées, je finis la présente avec prière de vouloir bien la publier dans votre journal. (Signé) C. CONSTANT.

Milan, 4, via Morone, 20 décembre 1875.

## CAS D'OBSESSION

Chartres (Eure-et-Loire), le 6 janvier 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous transmettre, à titre de renseignements, les faits suivants :

A 6 kilomètres de Chartres, sur la ligne d'Orléans à Rouen, demeure la famille Foucher exploitant une ferme au village de Bailleau-l'Évêque. Au 1<sup>er</sup> novembre dernier, une jeune fille de 17 ans est entrée à la ferme comme domestique, et depuis lors les faits les plus étranges s'y sont produits. Partout où se trouve la jeune fille, des pierres, des briques, des morceaux de ciment sont lancés et viennent s'abattre mollement au milieu des personnes présentes, sans que jusqu'à présent l'on ait pu découvrir par qui ces projectiles étaient lancés, ou comment ils pouvaient pénétrer dans des pièces souvent entièrement et bien closes. Un jour, un panier est venu spontanément coiffer la jeune fille; une autre fois, une fourchette s'élançait d'un tiroir et va tomber à trois pas de là dans la chambre; un soir, un couteau est violemment arraché de la main de M<sup>me</sup> Foucher et jeté dans le feu. La nuit, on frappe violemment contre la porte de la pièce où repose la jeune fille avec une autre domestique. Ces faits et d'autres ne se produisent que lorsque la fille se trouve à la ferme, avec des intermittences dont la plus longue a été de 17 jours. Un cultivateur des environs, émerveillé de tout ce qu'il avait vu, le raconte à d'autres cultivateurs qui se moquent



de lui ; mais finalement , pressés par les affirmations énergiques de leur adversaire , il parient chacun 25 frs. contre ( ils étaient 8 ) et le premier 200 frs. pour . On se rend ensemble à la ferme , et , au grand ébahissement de nos incrédules , les faits de se produire sous leurs yeux ainsi qu'on le leur avait affirmé . Une foule de personnes , des instituteurs , des curés , des officiers , des campagnards sont venus s'enquérir sur les lieux mêmes de la vérité des récits multipliés qui couraient , et beaucoup ont pu se convaincre de leurs propres yeux de la réalité des faits racontés . Personnellement , voulant me renseigner exactement , je me suis rendu le 31 décembre dernier à Bailleau , en compagnie de M<sup>r</sup> Desbonnet de Chartres , homme capable et éclairé . Toute la famille , le médium compris , nous a certifié l'exacte vérité des faits relatés dont cependant nous n'avons pu être témoins , attendu qu'ils avaient cessé depuis trois jours de se produire . Les gens sont effrayés , le médium et la famille Foucher plus que personne . Que de pensées ridicules ou superstitieuses dans l'esprit des uns , que d'absurdes raisonnements et négations dans celui des autres ! J'ai recommandé de n'avoir pas peur , de recourir à la prière , de traiter l'Esprit avec bienveillance et aussi avec fermeté et une patience à toute épreuve .

Le lendemain , 1<sup>er</sup> janvier , je recevais , à l'occasion du 1<sup>er</sup> de l'an , la lettre suivante de ma sœur :

« Val-Ebersing (en Lorraine), le 31 décembre 1875.

Mon cher frère ,

On parle ici beaucoup de guerre . En est-il de même chez vous et serions-nous réellement de nouveau à la veille de grandes épreuves !... J'ai aussi à t'informer de faits extraordinaires qui nous touchent de bien près . Tu connais la prophétesse de Biding (1) , au moins tu en as entendu parler quand tu étais ici il y a deux ans . Aux nombreuses personnes qui viennent la consulter de toutes parts , elle fait les réponses les plus surprenantes . Notre tante de Maxstadt (âgée d'environ 70 ans , célibataire) Anne-Catherine Senser , est aussi allée la trouver , et voici à quel propos : Depuis plus d'un an déjà l'on venait chaque nuit dans sa chambre et l'on

(1) J'ai passé le mois d'août 1873 à Val-Ebersing , et voici ce que M<sup>r</sup> le curé de Biding , qu'à cette occasion j'étais allé voir , me raconta au sujet de cette fille , sa pénitente , en condition chez ses parents à Puttelange . La jeune personne était menacée de mourir d'un cancer au sein , lorsqu'un soir , après avoir adressé au ciel une prière fervente , elle s'endormit et vit en songe un personnage inconnu s'approcher d'elle , et par des passes , la guérir . A son réveil , plus de traces du cancer qui avait disparu pour toujours ; mais bientôt des symptômes d'extase se déclarèrent avec une force croissante , et régulièrement deux fois par jour , la fille tombait dans le sommeil extatique et avait des visions dont assez souvent on put nettement constater la vérité objective .

récitait à haute voix deux *pater* et deux *ave* , et quoique la tante fût presque complètement sourde , elle entendait cependant très-bien cette voix , de façon que bientôt elle se joignit à elle et l'accompagnait dans sa prière . Interrogée sur ce fait , la fille de Biding , en état d'extase , a répondu que l'apparition était la propre sœur de notre tante , morte il y a déjà assez longtemps . Sur son lit de mort et près d'expirer , elle avait fait vœu de donner une somme de 500 francs à l'église d'Altwiller , sa paroisse ; mais la mort l'avait empêchée de faire connaître sa promesse . Son désir et son but était que son vœu fût acquitté sans retard , autrement elle serait obligée de rester au purgatoire jusqu'au jour du dernier jugement (1) . A cette réponse notre tante a immédiatement porté au curé d'Altwiller , qui l'a acceptée , la somme de 500 frs. avec prière de l'employer au profit de son église . Depuis lors , l'apparition nocturne ne se reproduit plus .

Qu'est-ce que tu penses de tout cela , mon cher frère , et as-tu des conseils à nous donner ? »

J'ai répondu à ma sœur et à ma bonne tante que je ne reconnaissais pas aux Esprits le droit de disposer , avec tant de sans façon , de la fortune des vivants . Que c'était là un désordre intolérable contre lequel , à défaut de l'Etat ou de l'Eglise , nous devions personnellement réagir de toutes nos forces , car ne saurait être lié par une promesse , que celui qui l'a faite et seulement en tant qu'il lui est possible de la tenir .

Comme vous voyez , Monsieur le rédacteur , les Esprits interviennent dans nos actions , dans nos affaires , dans nos intérêts ; car j'oubliais , pour le premier fait cité , qu'il y avait là aussi une question d'argent . La fermière , sur le conseil de je ne sais qui , avait déjà payé 50 messes au curé et allait en payer encore autant . Il est urgent que la lumière se

(1) Nous avons de nombreux exemples d'Esprits qui se croient en purgatoire , et cela se comprend .

Elevé , par exemple , dans le giron de l'Eglise romaine , ou l'on enseigne comme article de foi qu'il y a un paradis , un enfer et un purgatoire , il est évident qu'un Esprit quittant ce monde , complètement ignorant de ce qui se passe réellement dans l'autre , et ne se trouvant ni en paradis où l'on doit jouir d'une béatitude éternelle , ni en enfer où l'on brûle dans un feu sans pareil et où il y a des diables cornus aux pieds fourchus , doit supposer qu'il est en purgatoire puisqu'il ne connaît pas autre chose , et que , en somme , on ne lui a jamais bien défini ce que c'est que ce lieu d'expiation .

Troublé , errant , perdu dans les ténèbres , il sonde les profondeurs de sa situation , il se demande ce qu'il a pu faire pour mériter ce malheur ; il se rappelle alors qu'il a fait un vœu qui n'a pas été accompli , et aussi longtemps qu'il n'y aura pas satisfait , il restera dans ce lieu de tourment , même jusqu'au jugement dernier . C'est là ce qu'il croit , ce qu'on lui a appris ; c'est alors qu'il met tout en œuvre pour attirer l'attention de ceux qu'il a laissés sur terre et les intéresser à son malheureux sort .

(N. D. L. R.)



fasse sur tous ces faits, et qu'au désordre dont ils menacent la société, on oppose une direction sage, basée sur la raison.

Avec la considération la plus distinguée, votre serviteur très-dévoué,

QUOMES.

## LE SPIRITISME PARTOUT

EXTRAIT DES MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ

PAR MAXIME DU CAMP

(Suite)

— Allez-vous admettre les dogmes fatalistes de ce mécréant ? dit le prêtre avec emportement. Votre raison ne se révolte-t-elle pas contre cette fatalité mensongère qui est la base de l'islamisme ?

Sylvius tourna vers moi ses yeux où tâchait de reluire un rayon de gaieté.

— Ne trouves-tu pas, me dit-il, que je ressemble à Robert le Diable, lorsqu'au cinquième acte il est tiraillé par Alice et Bertram ?

— J'ai peur que cette discussion te fatigue, répondis-je.

— Laissez, me dit le docteur Lanère ; il s'apercevra moins des approches de la mort.

Au reste, sans m'écouter, Sylvius qui s'était péniblement soulevé et se tournant vers chacun de ses interlocuteurs, avait déjà repris :

— Je crois à mon libre arbitre, force intérieure et personnelle qui me sert à diriger mes pensées et mes actions ; je crois à la fatalité, force extérieure et étrangère qui pèse sur mes pensées et sur mes actions, pour les entraîner hors de la voie que je leur ai librement choisie ; je crois à l'existence nécessaire, indispensable de l'un et de l'autre, car, entre les deux, à une distance variable, s'allonge une ligne qui est celle de la Providence, celle qu'il faut suivre, celle où nous venons naturellement. C'est un théorème de mécanique qui peut se démontrer par le parallélogramme des forces.

Si j'obéis seulement à l'objectif (fatalité) ou seulement au subjectif (libre arbitre), je m'éloigne de la vérité, de la sagesse, de la vertu, de la rémunération, qui sont la ligne intermédiaire interposée dans la volonté du seigneur. Mon libre arbitre peut entraîner et vaincre la fatalité ; il peut, dans certains moments de passion et d'extase, contraindre Dieu même à l'attirer jusqu'à lui. Donc, je crois au libre arbitre, à la fatalité et à la Providence.

Le prêtre et Bekir Aga se regardèrent tous les deux avec des yeux dont l'expression étonnée prouvait qu'ils n'avaient rien compris aux paroles du mourant. Cependant le prêtre voulant trouver le côté convertissable de cette raison rebelle à ses efforts, reprit avec instance :

— Vous croyez au moins à l'immortalité de l'âme ?

— Non, répondit Sylvius, je crois à son éternité !

— Ce malheureux, dit le pauvre prêtre en se tournant vers nous, a été empoisonné par les doctrines subversives qui ont déjà tant fait de mal à notre époque.

— Il est permis à tous de chercher la vérité, lui répondis-je.

— Vous êtes des impies, murmura-t-il.

Une animation étrange illuminait le visage de Sylvius ; il agitait les lèvres comme s'il avait récité quelque prière. Chacun se taisait, on entendait les battements de la pendule.

— Soutenez-moi, dit-il ; je veux parler encore.

Nous l'entourâmes, on releva les oreillers aplatis, et nous le soutenîmes, le docteur et moi, sur nos bras entrecroisés. Il resta quelques instants immobile, comme absorbé par ses pensées ; puis il dit :

— Non, je ne suis pas un impie, car je crois en toi, ô mon Dieu ! source de toute vertu, de toute vérité, de toute intelligence, de toute justice et de toute miséricorde ; je crois en toi !

Tu es en nous comme nous sommes en toi, tout est en toi comme tu es en tout ; tu jouis et tu souffres en nous, ô Père compatissant ! Tu es la grande âme qui remue les mondes, tu es la vie éternelle qui circule dans la création et jusque dans ces parfums subtils qui sont peut-être des animalcules odorants. C'est ton irradiation parmi les choses de la nature qui les fait si belles ; c'est toi, toujours toi que nous recherchons, que nous aimons, à travers les paysages, les femmes, les astres et le ciel bleu ; c'est vers toi que nous tendons ; c'est pour nous rapprocher de toi, c'est pour mieux comprendre les mystères de ton essence infinie que sans cesse nous tâchons à augmenter notre intelligence et notre cœur ; ô mon Dieu ! je crois en toi ; tu es l'idée, puissance indestructible, invincible, persistante, inaltérable, toujours croissante, grandissante et fortifiante, mère de la foi, de l'espérance, de la charité et de la réhabilitation, agent mystérieux qui parle dans la conscience de chacun et embrase le cœur de tous, fluide insaisissable que rien ne peut faire immobile, qui avance lentement mais impitoyablement vers son but et qui entraîne tout à son aide, même ses ennemis, les obstacles et les persécutions ; tu es l'idée, fleuve fécondant qui coule au travers de l'humanité et qui la pénètre comme l'eau pénètre une éponge ! Tu es l'amour, attraction irrésistible qui rend frémissantes les molécules de ton essence répandues dans le grand tout, et qui les pousse sans cesse l'une vers l'autre afin que deux parties de toi puissent se rejoindre momentanément dans une union pleine d'extase ; cette extase les matérialistes l'ont appelée l'ivresse des sens, et c'est peut-être la vibration de ta béatitude qui se révèle en nous ! O mon Dieu ! je crois en toi ! je crois en toi qui con-



nais tout par le souverain souvenir et la prescience souveraine ; je crois en toi, moteur du progrès, en toi qui tires les effets les meilleurs des causes les plus coupables ; je crois en toi, qui toujours de ton doigt divin nous montres les choses futures et qui jamais ne détruis le passé, afin qu'il serve à améliorer l'avenir, car tu es comme la Loi, ô Père de Justice ! et ta puissance n'est jamais rétroactive ; je crois en toi, tu es l'âme dans laquelle nous vivons, tu es l'âme qui vit en nous ; je crois en toi ! je crois en toi !

Je crois à mon âme, émanation essentielle de Dieu, partie intégrante de lui, et divine comme il est divin ; je crois à mon âme immatérielle et *progressive* de sa nature, intelligente dans ses opérations, éternelle dans sa destinée !

Je crois à mon âme, douée d'ubiquité, car elle existe facilement en plusieurs lieux à la fois : dans le cœur de mes amis, dans l'âme de ma maîtresse, dans le souvenir de ceux qui sont loin, dans les animaux qui me servent, dans les paysages que j'aime, dans les océans que j'ai traversés, dans les étoiles que je regarde, dans les déserts où j'ai dormi, dans les morts qui m'ont précédé ! Je crois à mon âme, aggrégation de monades diverses, légions composées d'essences différentes empruntées aux autres âmes que j'ai rencontrées, aimées ou haïes, vaincues ou aidées, perdues ou sauvées, *pendant mes existences précédentes* ! Ce sont des portions d'âmes qui sont chacune en moi comme une âme, qui s'agitent avec mes passions, mes vertus et mes vices ; ce sont elles qui, dépositaires des réminiscences de *mes vies antérieures*, en font mes sympathies, mes antipathies et mes idées innées ; ce sont elles qui, tour à tour, et selon ce qui les suscite, regardent par mes yeux, et leur donnent ces expressions variables de méchanceté, de douceur, de colère, de charité, de courage, de peur, de bonté, de méchanceté, de tendresse. Elles sont réunies en moi comme une sorte d'assemblée délibérante qui discute, juge, dirige, condamne, approuve, corrige, retient, excite, excuse mes pensées et mes actions !...

Elle est éternelle, mon âme ; elle a toujours existé ; elle existera toujours.

Elle a vécu déjà sous une forme palpable et vivra encore ; elle ira, gravissant l'échelle ascensionnelle de l'agrandissement intellectuel ; quand elle sera devenue la monade la plus élevée de cette planète, elle pressentira la venue prochaine des temps nouveaux, elle achèvera la marche de l'humanité illuminée de ses rayons, et l'entraînera tout entière à sa suite vers les mondes supérieurs où nous irons tous ensemble jouir de sens plus parfaits et plus nombreux, de sensations plus multiples et plus vives, d'une raison plus haute, d'une compréhensivité plus étendue ; c'est elle qui guidera les monades ses

sœurs, dépouillées de leurs instincts prévaricateurs, vers l'essence même de Dieu qui est la suprême Justice, la suprême Intelligence, la suprême Vérité, le suprême Amour !

Je crois à la persistance du *moi*, force latente dont je suis certain et qui parfois surgit dans toute sa clarté, conscience endormie mais toujours vivante qui se réveille le jour où la mort se rend maîtresse de mon corps. Bientôt je vais mourir, c'est-à-dire que je serai approprié à une transformation nouvelle ; alors mon âme, dépouillée de cette enveloppe charnelle qui l'emprisonne et dont elle cherche à sortir, mon âme, rentrée en pleine possession de l'exercice de son *moi*, comprendra tous les progrès qu'elle a déjà faits, apercevra ceux qui lui restent à faire, se rendra compte des effets et des causes et *s'incarnera joyeusement dans un autre corps, afin de continuer l'œuvre pour laquelle Dieu l'a choisie.*

(A continuer.)

## POÉSIE SPIRITE

### LE MAGNÉTISME

Conte.

A MONSIEUR LE BARON DU POTET. — HOMMAGE

Protégés par le bois qui touche à la frontière,  
Accroupis au fond du ravin,  
Portant pistolets et rapière,  
Devisaient deux amis, disciples de Mandrin.  
— J'apporte, dit Griffard, une rude nouvelle ;  
Pour la première fois je me sens hésiter ;  
J'ignore qui des cieux tourne la manivelle ;  
Mais Dieu, ce Dieu maudit, pourrait bien exister.  
L'âme semble grandir lorsque le corps repose ;  
Magnétisme est le nom que l'on donne à la chose.  
Oh ! je ne prétends pas m'imposer à ta foi.  
Doute encore, mais écoute-moi.  
Hier, devant témoins, dans la ferme voisine,  
Sans mystère, sans appareil,  
Lucas, ce vieux berger, et sorcier j'imagine,  
A la jeune Louise imposa le sommeil.

Son regard séduit, brûle et glace.  
Sur les bras de l'enfant sa main passe et repasse,  
S'agite sur son front, plane sur ses cheveux.  
« Dors, lui dit-il enfin, Louise, je le veux.  
» Chasse l'ombre !... marche sans crainte.  
» De l'or fut dérobé ; cherche... trouve cet or... »  
Louise répondit : « Je ne vois pas encor...  
» J'ai peur... le chat-huant fait entendre sa plainte...  
» Mais, voici le sentier qui rampe vers le bois...  
» Attendez... le voleur?... le voleur !... je le vois.  
» Il longe du fourré la pente tortueuse... »



» Une bêche à la main... sous le grand chêne il creuse...  
 » C'est là qu'il enfouit le fruit de son forfait...  
 » Je le vois... sa main est sanglante...  
 » C'est Tortillard, c'est lui ! » J'ai frémi d'épouvante.

Est-ce tout? J'en suis stupéfait.

A la place indiquée on a trouvé la somme.  
 J'ai vu cet or; J'ai vu Tortillard abattu.

On a trouvé sa bêche et son couteau pointu.  
 Il a tout avoué!..., Grippetout, qu'en dis-tu?

—Ce que j'en dis, Griffard... Je me fais honnête homme...

Vous l'avez dédaignée, illustres du fauteuil,  
 Cette antique et grande science;  
 Vous... savants!... Jamais l'ignorance  
 Ne fit preuve de tant d'orgueil.

L'ESPRIT FRAPPEUR DE CARCASSONNE.

## NOUVELLES

M. Thiers a achevé son grand ouvrage sur le spiritualisme dans lequel il expose ses opinions philosophiques, et qui a pour titre : *L'homme et la matière*.

Le professeur Dr Maximilien Perty, à Berne, a été nommé membre honoraire de l'Association nationale anglaise de spiritualistes.

La Société royale d'Angleterre a décerné, en décembre 1875, la médaille royale à M<sup>r</sup> W. Crookes, pour ses découvertes dans le domaine des sciences physiques. — Ce savant est rédacteur d'un journal scientifique hebdomadaire : *The electrical News*, dont le contenu est des plus intéressants.

Le groupe spirite de Cardiff (Angleterre) obtient des résultats remarquables de matérialisation d'esprits.

Le 13 octobre dernier est mort à St-Pétersbourg le comte Alexis Tolstoy, qui assista en 1858 aux manifestations spirites provoquées par M<sup>r</sup> Home au palais impérial, et qui depuis lors devint un zélé chercheur dans le domaine du spiritisme.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 6 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'étude.

Le dimanche 13, séance d'évocations.

**Séance de la Délégation**, le Dimanche 6 courant, au même local, à 6 heures de relevée.

**De Rots** (LE Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et au bureau du *Messenger*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 3 de chaque mois, frs. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

## En vente chez J. HOUTAIN

Au bureau du **Messenger**, rue Florimont, 37  
 A LIÈGE

Vingt-Quatre questions adressées à Jésus et ses réponses, tirées de l'Évangile. — Opuscule de 16 pages; on peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires, à raison de 3 centimes pièce.

Mémoire adressé par M<sup>r</sup> Leymarie à Messieurs les Président et Conseillers de la Cour de cassation, suivi de la rétractation de Buguet. Prix : 10 cent.

Compte-Rendu du procès Buguet, volume intéressant de 250 pages, qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent dix-huit lettres de Buguet et plus de deux cents affirmations de portraits d'Esprits reconnus, données par les hommes les plus considérés de tous pays. — Prix : 75 centimes.

Instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse sur le spiritisme et réfutation de M. Tournier, brochure intéressante de 32 pages, format grand in-8°. Prix : 50 centimes.

Sorcier malgré lui, par G. Édard, membre de la Société magnétique de Paris. Prix : 2 fr., par la poste, le port en sus.

Le Petit Catéchisme psychologique et moral, c'est-à-dire Spirite, par un ami de l'Humanité. Prix : 30 cent., par la poste, le port en sus.

Spiritomanes et Spiritophobes, étude sur le spiritisme, par le docteur Huguet, de la Faculté de Paris. 1 fr.

La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées, par L. Legas. Prix : 1 franc.

Le Spiritisme... Est-ce vrai? Est-ce faux?... par M<sup>r</sup> H.-D. T., brochure in-12, de 80 pages. Prix : fr. 1-25.

Le Guide pratique du Médium guérisseur. Prix : 75 c. au profit de l'Association des Groupes spirites.

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12. 18<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
 En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

## SOMMAIRE :

Coup d'œil sur la situation sociale. — Le spiritisme en Russie. — Une des grandes découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle. — Une confession. — Le spiritisme et le clergé. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Le spiritisme partout. — Poésie. — Procès Leymarie. — Avis.

## COUP D'ŒIL SUR LA SITUATION SOCIALE

DICTÉE MÉDIANIMIQUE PAR H. J., MÉDIUM (MARSEILLE).

Pro Republica.

## LA DÉMOCRATIE

L'histoire est remplie du lamentable et sanglant récit de la lutte des peuples pour l'existence. D'où vient leur antagonisme? C'est que chaque peuple, depuis que le monde existe, cherche à faire prévaloir, au détriment des autres, l'idée qu'il représente et dont la réalisation est indispensable à l'harmonie universelle. Une impatience inquiète et fébrile les pousse vers l'accomplissement de leur tâche. Mais les floraisons hâtives sont rarement fertiles, et cette impatience même est cause que plusieurs succombent avant d'avoir réussi. Néanmoins, comme rien ne doit rester inachevé dans les plans de Dieu, les germes avortés seront repris en temps opportun et se développeront alors dans des conditions normales. Puis quand toutes les idées, synthèses du génie particulier, du tempérament et des passions de chaque peuple, auront abouti, et tendront à se fondre dans un tout harmonique où chacune trouvera la place qui lui est due, l'œuvre de l'humanité sera bien près d'être achevée. C'est pourquoi il faut favoriser le mouvement d'expansion qui porte les agglomérations humaines à manifester leur individualité. Ce n'est pas en la comprimant qu'on anéantit l'idée caractéristique d'une nationalité. On peut la refouler, la contrarier, apporter toutes sortes d'en-

traves à sa manifestation, mais la détruire non, car elle repose sur un ressort qui brise toute opposition : la volonté de Dieu. Elle existe, et, du moment qu'elle existe, elle est l'expression d'un fait, et partant elle est immortelle.

Nous ignorons quels pouvaient être les rapports sociaux chez les peuples préhistoriques, mais nous pouvons nous figurer ce qu'ils étaient chez les races anciennes dont la civilisation a laissé une empreinte sur cette terre. Dans les civilisations qui ont précédé celle des Grecs et des Romains, dont la nôtre n'est pour ainsi dire que la continuation, l'homme, régi par l'absolutisme, ne se sentait pas maître de sa destinée. Écrasé sous l'idée de l'infini, affaissé sous la force et le despotisme, à peine avait-il conscience de sa personnalité. Le hasard l'avait fait naître dans une caste d'où il ne pouvait sortir; lui et les siens, voués à l'accomplissement héréditaire des mêmes fonctions, voyaient s'élever devant eux un horizon muré. De là le caractère étrange qu'il a donné à ses monuments dont les proportions colossales et désordonnées et les lourdes assises, superposées les unes aux autres, semblent le symbole de l'immobilité et du stationnement. Exposé de tous côtés aux atteintes du mal, il cherchait à le conjurer, aussi n'est-ce pas à Dieu, mais à ce qui nuit qu'il adressait ses vœux : de là le culte des animaux malfaisants, des génies, des démons pervers.

Ainsi, au début même de la civilisation, nous trouvons la société divisée en castes fortement hiérarchisées et régies par un pouvoir dur et inflexible. Cette organisation a été, sinon l'état rudimentaire de la société, du moins le premier échelon de la civilisation. Elle avait sa raison d'être. Il fallait accoutumer et plier sous le joug de la discipline sociale l'humanité née d'hier, inconsciente des droits, ignorante des devoirs. Elle y trouva une justice relative, l'ordre, la sécurité et un abri contre



l'incertitude et les misères de la barbarie. Le petit nombre, il est vrai, vivait aux dépens de la masse, mais, avec le temps, cette proportion s'altère et l'homme devient de plus en plus maître de sa destinée et du fruit de son travail. D'ailleurs ceux qui avaient de l'énergie brisèrent, sans trop de difficulté, ce moule étroit et rigide ; les autres y restèrent parqués et y sont encore.

C'est en Grèce que, pour la première fois, nous voyons se dégager complètement la personnalité humaine. L'homme qui sent sa force et qui se relève, commence par se débarrasser des monstres, puis ensuite des tyrans. La communauté se gouverne elle-même et n'obéit plus à la volonté d'un seul. Dès lors le citoyen existe, libre et indépendant, mais en dessous de lui il y a une lèpre, l'esclavage, qui se perpétuera longtemps encore, même après que le christianisme aura proclamé l'égalité morale.

A coup sûr l'ancienne organisation sociale n'avait pu se modifier aussi profondément sans amener des conflits sanglants, des dissensions, des déchirements intérieurs. Les vaincus, les mécontents abandonnèrent les contrées qu'ils habitaient pour venir s'établir dans d'autres. Ils portaient avec eux le germe du progrès, le ferment d'une civilisation supérieure, et avaient pour mission de l'inoculer aux peuples encore plongés dans la barbarie. Mais, ô inconséquence humaine ! il arriva que les émigrants cherchèrent à mettre sous leur dépendance ceux qu'ils devaient rédimier et qu'ils infligèrent, partout où ils le purent, aux populations qui leur étaient inférieures, une condition semblable à celle qu'ils fuyaient. Tel fut, entre autres, le sort que les Spartiates imposèrent aux malheureux Ilotes.

A l'organisation par castes succéda le régime aristocratique sous lequel l'humanité se sentit plus à l'aise, ayant un champ d'action beaucoup plus vaste. Les familles des castes supérieures avaient la richesse, la supériorité intellectuelle et la pratique du pouvoir, puissants moyens d'action qu'elles surent mettre à profit. Elles dominèrent encore, mais d'une manière moins exclusive, car désormais elles avaient à compter avec une faction rivale, la multitude, qui leur disputait et souvent leur arrachait le pouvoir. Toute institution humaine porte en elle-même les germes de sa destruction ou, du moins, de sa transformation. Ceux de l'aristocratie sont les défauts inhérents à toute organisation privilégiée : l'injustice, l'égoïsme, l'orgueil. Il est évident que des privilégiés, en possession des avantages sociaux et des joies du présent, ne contribueront pas à l'amoin-drissement de leur propre situation, et qu'ils trouveront étrange que ceux qui sont moins bien partagés veuillent améliorer la leur. De leur côté les déshérités désirent la justice, la fraternité et l'égalité parce que ces biens lui manquent. Désirs légitimes,

aspirations réconfortantes, mais qui vont à l'encontre des défauts dominants de l'aristocratie. De là cette lutte sanstrêve ni merci qui a commencé avec l'humanité et qui dure encore, lutte qui agite profondément les couches sociales, en soulève le niveau, les mettant ainsi l'une après l'autre au contact de la civilisation. Ainsi l'injustice et l'inégalité sont la cause du progrès social, de même que l'évaporation, en provoquant une différence dans la salure et dans la densité des eaux, est cause du mouvement des mers.

(A continuer).

## LE SPIRITISME EN RUSSIE

Dans son discours de réception à l'Association nationale des spirites de Londres, dans la première semaine d'octobre, M<sup>r</sup> Aksakof, de Saint-Petersbourg, s'est étendu sur les difficultés et les facilités que rencontre en Russie la propagation du spiritisme. En examinant les premières, il dit que les difficultés principales résultent de ce qu'en Russie le commerce des livres n'est pas libre, et de ce que l'on n'y possède pas la liberté de la presse ni de la parole.

La première difficulté provient de ce que, dans ce pays, la censure soumet à un examen rigoureux tous les livres traitant de sujets politiques ou religieux ; tous les écrits différant du point de vue du censeur, ou considérés comme subversifs à l'ordre établi des doctrines orthodoxes, sont inscrits sur la liste des ouvrages prohibés. La circulation en Russie de la littérature spirite des Anglo-Américains rencontre par là-même un grand obstacle, ce qui explique pourquoi on la connaît si peu dans ce pays. Les œuvres de Davis, Hare, Edmonds, Dale Owen et autres sont prohibés ; mais par une circonstance inexplicable à l'orateur, les ouvrages d'Allan Kardec ne le sont pas. Peut-être l'autorité suppose-t-elle qu'ils doivent être rangés dans la catégorie des curiosités littéraires, ou dans celle des ouvrages de fiction, ou bien encore les considère-t-elle comme étant d'une nature inoffensive, car elle ne leur a pas fait l'honneur de les mettre à l'index. Cela explique qu'à part ce qu'ils connaissent du spiritisme français, les Russes ne savent rien de ce qui se passe ailleurs en fait de spiritisme ; ils n'ont pas la moindre idée du progrès que fait cette doctrine en Angleterre et en Amérique.

Deuxième difficulté. Tout livre imprimé en Russie doit passer par les mains du censeur civil ou ecclésiastique, et ce dernier supprime ce qui ne lui semble pas orthodoxe ; les efforts qu'on pourrait faire pour rendre le spiritisme populaire, deviennent conséquemment impuissants. M<sup>r</sup> Boultin a traduit en langue russe les œuvres d'Allan Kardec, mais on ne



lui a pas permis de les faire imprimer. L'orateur lui-même avait commencé à publier les ouvrages de Swedenborg, mais lorsqu'il tenta d'introduire le livre de Hare, on lui interdit de faire imprimer la traduction en Russie, de sorte qu'il dut la faire publier à Leipzig. Le seul ouvrage ayant rapport au spiritisme dont le censeur russe permette l'impression, c'est la traduction de la brochure de Crookes, à cause du contenu purement scientifique.

*Troisième difficulté.* En Russie on ne peut donner une conférence publique sans autorisation du gouvernement, et jamais une conférence sur le spiritisme n'a été permise, si ce n'est celle de M<sup>r</sup> Home, en 1871, qui fut donnée sans avis public et par une autorisation toute spéciale des autorités.

A tout cela il faut ajouter qu'il reste à combattre l'antagonisme de l'opinion publique, nourrie d'écrits contre le spiritisme, et d'articles de journaux dont on connaît la manière de traiter ce sujet.

Quant aux facilités que rencontre la doctrine spirite dans le vaste empire moscovite, l'orateur prétend que malgré le peu de données intellectuelles venant du dehors, les Russes possèdent une liberté d'opinion plus grande que les habitants du reste de l'Europe ou de l'Amérique. Ils ne connaissent pas cette rigide manie de *conservateurs* en matière de religion et même de science, ce qui constitue un trait distinctif de la vieille civilisation européenne. La civilisation russe ne fait que commencer et n'a pas à défendre des traditions n'ayant d'autre prestige que celui d'avoir vécu pendant une longue série de siècles.

L'orateur compare l'étranger à un esclave du despotisme de la tradition et de l'opinion publique, choses inconnues en Russie. Les idées nouvelles y prennent plus rapidement racine que partout ailleurs.

Ce qui précède expliquera comment deux professeurs de l'Université rendirent publiquement témoignage de la réalité des phénomènes médianimiques aussitôt qu'eux-mêmes furent convaincus des faits; à la suite de leur témoignage, on nomma une commission scientifique pour étudier ces phénomènes, tandis qu'en Angleterre, malgré le rapport présenté par M<sup>r</sup> Crookes à la Société Royale, et les affirmations de Wallace, de Lord Lindsay et d'autres éminents savants, la Société Royale n'a montré aucune disposition à accorder la moindre attention aux assertions de ses propres membres sur cet important sujet.

La *seconde facilité* consiste dans ce fait que le cercle de la Société composé de personnes instruites est plus limité que dans n'importe quelle autre partie du monde civilisé. Par cela même, les membres de ce cercle sont informés de tout ce qui se passe dans le domaine scientifique de la Russie. Il n'y existe que 3 ou 4 journaux quotidiens importants, et seulement 2 ou 3 journaux de quelque valeur paraissant tous les 2 ou

3 mois; ces publications suffisent pour porter la nourriture intellectuelle à chaque extrémité de l'empire russe. Il est vrai que les feuilles sont à l'œuvre pour couvrir le spiritisme de ridicule, mais le public a assez de bon sens pour distinguer entre le témoignage d'un homme de science et les injures de critiques anonymes.

La *troisième facilité* consiste dans le fait qu'en présence des difficultés qui ont été énumérées, le spiritisme ne peut être étudié en Russie que sous le point de vue scientifique. Il est impossible, pour le moment, de le considérer comme question religieuse ou sociale. Il n'en reste absolument rien que la question scientifique, et ceci est d'une grande importance parce que les faits, une fois admis, formeront un nouveau sujet d'investigation pour la science, et l'étude du spiritisme se trouvera ainsi entre les mains de personnes compétentes, avec bien moins de danger d'introduction de doctrines et de théories fondées sur des conclusions prématurées et pouvant mener à des conséquences désastreuses. Lorsqu'au moyen de ces voies, les faits seront bien établis, la science, la religion et la moralité seront amenées à des déductions vraies et naturelles.

(*The Spiritualist* de Londres.)

Divers organes de la presse ont dernièrement rapporté que dans une séance de la Commission de l'Université de Saint-Petersbourg, les médiums qui se soumettaient à l'examen des membres de cette Commission ont tenté de les tromper en projetant au devant d'eux, sur un papier, des gouttelettes qu'on a trouvées être de la salive. Voici ce que dit un des savants russes, M<sup>r</sup> Nicolas Wagner, professeur de zoologie à cette même université, au sujet de cet incident dont faisait également mention la *Gazette de Saint-Petersbourg*:

« Des deux médiums que M<sup>r</sup> Aksakof a fait venir de Newcastle, le plus jeune des frères, un garçon de 13 ans, présente effectivement le singulier phénomène dont il est question dans la note ci-dessus. Le liquide dont les gouttelettes apparaissent sur le papier, possède en réalité la réaction chimique de la salive; mais examiné au microscope, il se présente sous l'aspect moins prononcé que la salive ordinaire. Dans la plupart des cas (j'ai souvent répété ces expériences), le liquide reste complètement uniforme, et ce n'est qu'une seule fois que j'ai découvert dans une gouttelette quelques cellules épithéliales modifiées; or, la salive du médium contenait des groupes entiers de ces cellules. Je posai sur la tête du garçon une grande feuille de papier en l'avancant au-dessus du visage, de telle façon qu'il était physiquement impossible à toute expectoration d'atteindre à la partie supérieure. Nonobs-



tant un grand nombre de gouttelettes apparurent à cette surface, principalement sur la partie de la feuille inclinée au-dessus de l'occiput du médium. Entre la table et la figure du garçon, je tins un carton en forme de paravent, et néanmoins je vis des gouttelettes sur la table devant ce paravent. Très-souvent, pendant nos séances, nous fermâmes la bouche du médium à l'aide d'une mousseline très-fine, les gouttes apparurent malgré cette précaution. M<sup>r</sup> Aksakof couvrit la tête du jeune homme d'une boîte en carton, et nous reçûmes encore des gouttelettes; finalement j'entourai toute la tête d'une forte serviette, ce qui n'empêcha pas le phénomène de se produire.

De par ces observations, je crois avoir le droit de conclure que la manifestation examinée par notre comité n'est pas un simple tour de prestidigitation, mais une véritable manifestation médianimique, et je regrette sincèrement que les membres du comité n'aient pas réussi à s'en convaincre.»

(*Psychische Studien* de Leipzig.)

## UNE DES GRANDES DÉCOUVERTES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans la revue technologique du journal bi-mensuel *Unsere Zeit*, on trouve, dans le n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> octobre 1875, la description de l'ingénieux appareil que W. Crookes a construit à la suite de la découverte de la force motrice de la lumière. Son inventeur, l'éminent chimiste, lui a donné le nom de *radiomètre*; cet appareil ressemble beaucoup à un anémomètre en miniature, et il est construit de façon à tourner sous l'influence de la lumière. Les ailes d'anémomètre sont remplacées par des disques, blancs d'un côté et noirs de l'autre, attachés aux bouts de quatre légères branches en verre, et tournant avec une extrême facilité autour de leurs axes. L'instrument se trouve sous un récipient dont on a pompé l'air. Lorsqu'on expose les disques à la lumière, la rotation commence immédiatement, et cela avec une vitesse d'autant plus grande que la lumière est plus intense. L'influence de deux bougies équivaut à deux fois celle d'une seule bougie, et la lumière produite par la flamme d'un fil de magnésium pousse les disques avec une vitesse extraordinaire. D'après le nombre de rotations en un temps donné, on peut déterminer, avec une grande exactitude, l'intensité d'une source de lumière.

(*Psychische Studien*.)

## UNE CONFESSION

Seraing, le 3 janvier 1876.

Messieurs et Frères,

Je viens, à l'occasion du renouvellement de l'an-

née, vous offrir mes vœux sincères et vous remercier tous en général et particulièrement M<sup>r</sup> H... , à qui je dois le bonheur de connaître la belle doctrine d'Allan Kardec. Mes remerciements sont peu de chose, mais je veux aussi, bravant les sarcasmes du jour, vous offrir ici une confession sincère à l'aide de laquelle vous pourrez juger de la grandeur du bienfait dont je vous suis redevable; je vous autorise à la rendre publique dans l'espoir qu'elle pourra être utile à la cause du spiritisme.

Abstraction faite de ma jeunesse, j'aborderai la vie de jeune homme. Une instruction superficielle, une position indépendante, tel était mon bagage pour faire mon entrée dans le monde. Ma légèreté et mon entourage me firent bientôt abandonner mes devoirs religieux, et peu à peu, j'en arrivai à ne plus voir dans la religion qu'une mine féconde pour les prêtres, et dans ceux-ci que des exploiters que j'accusais de ne pas croire eux-mêmes à ce qu'ils enseignent. J'ai vu et étudié le protestantisme, je l'ai admiré, mais je n'y ai pas trouvé ce qu'il me fallait, ce que mon cœur y cherchait. De chute en chute, de déception en déception, j'en arrivai enfin à nier Dieu lui-même. Je me plongeai dans le matérialisme, dans le socialisme, je criai fraternité à l'artisan et je crois que j'en serais arrivé à crier mort aux patrons et à tremper mes mains dans le sang de mon maître, si je n'avais eu le bonheur de rencontrer sur mon chemin un apôtre de la Vérité. A sa parole mes yeux s'ouvrirent, mon cœur se fondit, et je reconnus que je m'étais engagé dans une fausse voie. Alors, courageusement, je suis retourné en arrière et je me suis mis à travailler à ma réhabilitation morale. Je le reconnais à présent, j'ai mis la main à la bonne corde, et je m'efforce de mériter du Ciel le pardon de mes fautes passées; mais je le sais, j'aurai peu de cette vie pour cela et pour vous prouver ma gratitude et ma reconnaissance pour le bonheur que je vous dois de connaître enfin le chemin de la vie éternelle.

Me recommandant à vos prières, je vous serre la main en frère et suis votre tout dévoué

IMBERT.

## LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ

Un père jésuite hollandiste résidant à Bruxelles, dans un de ses sermons du mois de décembre dernier, traitait de l'immortalité de l'âme; après avoir, dans un très-éloquent discours, exposé à son auditoire toutes les raisons qu'offre la théologie en faveur de la croyance à la survivance de l'âme au corps, le prédicateur, pour frapper un grand coup sur la cuirasse de l'incrédulité, raconte comment Saül va trouver la Sibylle d'Endor pour évoquer l'Esprit de



Samuel ; comment l'Esprit de ce dernier apparaît en effet et répond aux questions qui lui sont posées, en terminant par prédire au roi, pour le jour suivant, sa fin et celle de ses fils. « Vous voyez bien, mes frères, dit le prédicateur, qu'il existe une âme immortelle, puisqu'on peut l'évoquer, *comme on fait dans le spiritisme.* »

Ces paroles sont très-significatives et pourraient faire supposer que l'Église enseignante commence à se ranger du côté du *plus fort*, surtout lorsqu'un tel aveu provient d'un membre de la partie la plus éclairée du clergé catholique. Un de nos frères habitant la capitale, auquel une personne digne de foi avait communiqué ce trait saillant du sermon, se rendit à l'établissement du Jésus et pria le prédicateur de lui ménager une entrevue, afin de bien s'assurer si telle était réellement la preuve finale invoquée dans le fameux sermon. Il ressort positivement de l'entretien qui eut lieu, « que l'Église ne nie pas la possibilité des faits spirites, mais elle défend aux fidèles de s'adonner à la *manie* (!) des évocations, parce que Dieu permet (?) que les hommes soient tentés par le démon (épouvantail démodé), qui est l'auteur des manifestations qui se produisent actuellement par toute la terre ! » La partie intelligente de l'auditoire du père hollandiste, composée d'hommes qui, sans être précisément religieux, se déplacent assez volontiers pour entendre un bon orateur, ce groupe de penseurs, après un court examen de la question spirite, serait singulièrement désillusionné en voyant comment le clergé tombe de contradictions en contradictions, lorsqu'il s'évertue à présenter une doctrine aussi consolante sous les dehors de la puissance infernale, tandis qu'il pourrait si bien s'en servir pour implanter chez les fidèles le vrai christianisme, et s'en faire l'arme la plus formidable contre le matérialisme, cette lèpre de l'époque enfantée par l'incrédulité !

Mais là n'est pas la question.

Au lieu d'aider l'humanité à marcher en avant, à la lancer à toutes forces dans la voie du progrès, on préfère lui mettre des entraves en cachant la lumière sous le boisseau, et même en l'éteignant tout à fait si la chose était possible. Plutôt que de céder un pied du statu quo à l'envahissement que fait entrevoir « la Religion par la Science et la Charité » la caste puissante des brahmanes chrétiens déchaînera, en soufflant sur le fanatisme des masses, les plus sanglantes révolutions que notre globe ait jamais vues, pour livrer, si elle triomphe, les peuples soumis à son terrorisme, pieds et mains liés, à ce gouffre d'ignorance et de stagnation intellectuelle qu'on appelle : Ultramontanisme.

Voilà, à peu d'exceptions près, l'occupation du clergé des religions positives.

Le Spiritisme veille !

## NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

(Suite)

La politique avait tout envahi il y a peu d'années encore ; maintenant, depuis le concile du Vatican, l'esprit souffle dans une autre direction et les questions plus particulièrement religieuses pénètrent de tous côtés sur le domaine de la politique. Ce phénomène frappe toutes les intelligences et s'impose aux méditations des hommes politiques. « Comment ne pas s'apercevoir, a dit Edgar Quinet — le penseur qu'on peut appeler le *voyant* de la démocratie — que le problème religieux enveloppe le problème politique, économique, et que toute solution de ce dernier n'a que la valeur d'une hypothèse aussi longtemps qu'on n'a pas résolu le premier ? » — « Tout dépend aujourd'hui d'une rénovation religieuse, écrit à son tour Patrice Larroque, ancien recteur de l'académie de Lyon ; toutes les autres questions comme celles du perfectionnement des institutions politiques, du développement régulier de l'industrie, de l'amélioration du sort des travailleurs, quelque grandes qu'elles soient en elles-mêmes, sont petites à côté de celle-là et demeureront d'ailleurs insolubles tant qu'elle n'aura pas reçu une pleine satisfaction. » Nous pourrions multiplier ces citations, mais à quoi bon ; regardons seulement autour de nous, partout les questions religieuses, sous des formes différentes et avec des caractères divers, s'infiltrant dans la discussion courante et tentent à la dominer ; partout des intérêts d'Église sont en opposition ouverte avec les intérêts des gouvernements et des peuples, et c'est autour de l'Église et du principe théocratique aussi, qu'avec les préoccupations publiques s'amoncellent les orages. En Prusse, en Suisse, en Belgique, partout la lutte religieuse à pris les proportions d'une guerre civile ; carlisme ou jésuitisme, la guerre fratricide qui déchire l'Espagne n'est qu'une guerre de religion, ce sont les principes du moyen-âge, le *Syllabus*, aux prises avec les principes de 1789.

Voici textuellement l'article LXXX du *Syllabus* ; avec l'infailibilité papale c'est le digne couronnement de cet édifice anti-chrétien qui s'appelle le catholicisme : « *Anathème à quiconque dira que le pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne.* » Après une pareille déclaration de principe, on ne doit pas s'étonner si les peuples s'éloignent avec horreur de l'Église de Rome et si le sentiment religieux se perd.

Le désordre général qui va toujours grandissant n'existe pas sans cause. Et quelle autre cause suffisante lui trouver que l'absence de ce principe ? L'homme s'est concentré de plus en plus dans le monde matériel, dans l'ordre des choses dites posi-



tives. Écoutez les ministres des différents cultes, ils sont unanimes pour reconnaître que la foi s'éteint ; le matérialisme, le scepticisme, l'indifférence font chaque jour de nouveaux prosélytes, et pourtant, chose étonnante, jamais ils n'ont exercé leur ministère avec plus de liberté et dans une indépendance plus complète. Dans tous les pays qui marchent en tête de la civilisation, on reconnaît la liberté des cultes. En Belgique, malgré la séparation de l'Église et de l'État qui est inscrite dans la Constitution, le clergé catholique jouit de nombreux privilèges : il a pu multiplier à loisir ses congrégations, ses écoles, ses couvents, nonobstant l'autorité morale sur les consciences lui échappe et la foi se meurt.

La raison, il faut la chercher dans l'enseignement religieux. Aussi, scrutons-le attentivement sans parti pris, sans idées préconçues, sans haine mais aussi sans crainte; armés des seules notions du juste, du vrai, du beau, allons au fond de la religion catholique, nous trouverons qu'elle pose pour fondement de ses doctrines une foule d'erreurs, une série de mystères et de dogmes contraires à la raison et hostiles au progrès. Comme les autres religions, le Bouddhisme, le Mahométisme, etc., elle a son Dieu des armées : un Dieu exterminateur et jaloux, un Dieu impossible en un mot, car on ne saurait être son ami sans être ennemi du bon sens. Après avoir jeté, par le concile du Vatican, un dernier défi à la civilisation moderne, le catholicisme appuie maintenant sa domination, non sur la persuasion et la force de la vérité, mais sur les formes extérieures, sur les intérêts matériels, l'ignorance et la terreur. Un tel enseignement a pu convenir à des peuples encore dans l'enfance, mais aujourd'hui qu'ils sont adultes et que leur intelligence a grandi, il ne fait plus que des incrédules et des athées.

Dans nos temps donc, l'idée religieuse a cédé la place à l'oubli ou à l'indifférence. C'est ordinairement à des époques de crise comme celle que nous traversons, que des hommes éminents ont essayé et sont parvenus quelquefois à relever le vrai sentiment religieux.

Jusqu'ici, les grandes vérités morales et religieuses ont été implantées par des philosophes, des messies, des prophètes-guerriers, tels que Jésus, Socrate, Confucius, Mahomet ; un tel moyen serait insuffisant aujourd'hui : voyez le christianisme, après dix-huit siècles de lutte, il n'a pas encore rallié à lui le tiers de la population du globe, ses sectateurs ne sont pas même parvenus à s'entendre entre eux et à s'approprier la pensée du fondateur. N'est-ce pas au nom de Jésus, l'homme-amour par excellence, celui que nous reconnaissons tous comme réalisant la plus haute expression de la perfection humaine, n'est-ce pas son Évangile en mains que les sectes chrétiennes se sont exterminées et que

maintenant encore elles se damnent mutuellement ? Si Socrate revenait parmi nous, ou si Jésus même venait rappeler les hommes à son Évangile, ils seraient traités comme des novateurs dangereux ; ils trouveraient les scribes et les pharisiens d'autrefois, non pour leur présenter la ciguë ou pour les crucifier, mais pour les frapper avec l'arme du ridicule, pour les décrier comme des fous.

Ce n'est pas dire que leurs doctrines ne feraient plus école ; la vérité finit toujours par triompher, mais il faudrait des siècles, et le mal demande un remède immédiat, énergique, un remède efficace par son universalité. (A continuer.)

## LE SPIRITISME PARTOUT

EXTRAIT DES MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ

PAR MAXIME DU CAMP

(Suite)

Je crois à la mission providentielle de ces hommes d'abnégation, apôtres et prophètes, qui ont élevé l'esprit humain en l'initiant à des morales supérieures et qui ont jeté sur leur race des semences dont les générations venues ensuite ont récolté les fruits : je crois à eux ; je crois à Zoroastre, à Manou, à Abraham, à Moïse, à Confucius, à Socrate, à Jésus-Christ, à Manès et à Mahomet, à Luther et à bien d'autres encore ; je crois à ceux que j'ai vus de nos jours, doux, bienfaisants, pacificateurs, réhabilitant la chair et fécondant l'esprit, et qu'on a abreuvés d'outrages, afin qu'ils aient aussi leur martyre comme le Fils de l'Homme. Je repousse de toute ma raison cet épouvantail insensé de peines éternelles, d'enfers pleins de flammes, de diables encornés et de Satans maudits à toujours, fantasmagorie risible dont les méchants ont usé pour terrifier les faibles ; je crois à un Dieu d'indulgence et de miséricorde ; le Dieu de vengeance est mort et ne renaîtra plus ; les temps sont passés des divinités de colère et de terreur ; les cieus impitoyables sont fermés ; Jéhovah Sabaoth n'a plus d'armée, et voilà que le sang de son fils ne suffit plus à désaltérer l'humanité haletante !

Je veux dire la prière, celle que Jésus enseignait à ses disciples sur les chemins poudreux de la Palestine ; la prière de ceux qui aiment, de ceux qui croient, de ceux qui souffrent, de ceux qui espèrent.

Et faisant un nouvel effort, Sylvius, levant les yeux vers le ciel, récita lentement et d'une voix qui s'affaiblissait de plus en plus :

Notre Père, qui êtes aux cieus, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien et remettez-nous nos offenses comme nous les remettons à ceux



qui nous ont offensés ; ne nous induisez pas en tentation , mais délivrez-nous du mal !

Quand il eut achevé , il se laissa retomber sur l'oreiller et resta muet , immobile , pâle , fatigué , épuisé.

Le prêtre l'avait d'abord écouté avec grande attention, puis, ne comprenant sans doute rien à ces idées singulières, il s'était mis à marmotter tout bas en lisant dans son bréviaire ; quand le moribond eut achevé sa profession de foi , il ferma son livre , et se tournant vers nous : — Il est fou, dit-il ; c'est une âme perdue, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le sauver ; que Dieu lui pardonne !

— Dieu est le plus grand ! Dieu est le plus grand ! s'écria Bekir Aga.

Le prêtre se retira avec un salut fort poli en nous disant qu'il regrettait que sa mission eût été inutile ; Bekir Aga s'assit dans un coin ; le docteur Lanère et moi nous restâmes près de Sylvius.

Son visage contracté indiquait ses souffrances ; il se débattait, mordait ses draps et poussait des gémissements ; ses traits s'altéraient de plus en plus ; des paroles incohérentes sortaient de ses lèvres amincies ; le délire s'était emparé de lui ; il parlait de ses amis, de sa maîtresse, de ses voyages. Il confondait les époques et criait de douleur sans se souvenir qu'il était blessé. Nous l'entourions de ces soins inutiles qu'on prodigue aux mourants avec la triste certitude de ne pouvoir les soulager mais seulement pour accomplir son devoir jusqu'au bout.

— Il avait raison, me dit tout bas le docteur, en écoutant les discours insensés que tenait Sylvius ; il a raison ; l'âme en effet est comme une assemblée délibérante ; voyez dans quel trouble singulier elle est maintenant ; elle sent l'invasion de la mort et elle est folle de terreur. Chacun des membres que représente une de ces molécules de monades dont il nous parlait, chacun des membres émet une opinion contraire ; déjà le président s'est enfui sans doute et nul n'est là pour rétablir l'ordre ; le secrétaire archiviste qui veille sur les facultés de la mémoire, a de même probablement quitté la réunion, aussi voyez comme les souvenirs se confondent, sans suite, sans logique, sans vérité ! Chacun crie quelques phrases interrompues bien vite par les observations d'un autre. L'orateur qui tout à l'heure laissait lentement tomber du haut de la tribune sa profession de foi pleine de sérénité , est parti maintenant, tous ceux qui, pendant son discours, avaient gardé le silence, s'agitent dans un inexprimable tumulte ; quelques-uns disent des paroles sensées, mais la plupart débitent des folies sans pareilles. Il avait raison, l'âme est une assemblée délibérante.

— Je vois, docteur, lui dis-je à mon tour, que vous ne vous en tenez pas comme la majeure partie de vos confrères à l'opinion de Broussais, qui disait :

J'ai disséqué bien des cerveaux, et je n'y ai jamais trouvé d'âme.

— Ce mot, qu'on a rendu ridiculement célèbre, est plus qu'un paradoxe, c'est un non-sens ; vous aurez beau fouiller une maison, vous n'y trouverez jamais le locataire lorsqu'il en est sorti. Sylvius nous a dit : Je crois à la transmigration des âmes ; soit, la thèse est bonne ; mais il aurait pu ajouter : et je crois aussi à la transformation de la matière ; la matière est comme l'esprit, indestructible et éternelle ; et il eût pu dire : je ne crois pas à la résurrection de la chair parce qu'elle ne meurt jamais ! Les machines les plus formidables ne pourront pas anéantir un grain de sable. Dieu lui-même n'annihile rien, car il est éminemment créateur ; il transforme, mais il ne détruit jamais. Les matérialistes et les idéalistes sont fous de se combattre sans cesse, car Dieu est partout, aussi bien dans la matière que dans l'esprit. Un squelette, avec l'agencement merveilleux de ses os, prouve autant la Divinité que le raisonnement philosophique le plus élevé ; aveugles ceux qui nient !

Une lueur de raison semblait être revenue vers Sylvius, car il s'agitait en disant :

— J'irai, j'irai montant la spirale infinie des créations supérieures, irradiant mon âme à celle de la nature entière, attiré vers Dieu par la part de son essence que je garde en moi, gravitant autour de lui, comme un satellite autour de sa planète et me rapprochant toujours de lui. J'irai, j'irai vers les récompenses de l'avenir ; je retrouverai dans les *existences futures* les amours qui m'ont fait jouir et souffrir dans cette vie que je quitte sans regrets, parce que maintenant mes horizons vont s'élargir ; j'irai, et je rencontrerai le bonheur, car je porte en moi le droit d'être heureux, droit imprescriptible dont Dieu a placé la conscience en mon cœur et qu'un jour j'exercerai librement. *Ne pleurez pas ! ne pleurez pas ! j'accomplis une nouvelle délivrance.* Des voies meilleures m'attendent où je marcherai sans fatigue ; ne pleurez pas ! Les Parthes avaient raison qui se lamentaient autour des berceaux et se réjouissaient sur les tombes. Intelligence de Dieu, je te salue ; tu m'appelles, et c'est vers toi que je vais aller.

Ce fut son dernier moment lucide. Il s'affaissa sur lui-même et n'eut plus qu'une sorte de somnolence remuée par le souffle affaibli de sa respiration. Le docteur Lanère le regardait attentivement et suivait sur son bras les dégradations du pouls.

— Voici l'agonie, me dit-il.

Quelquefois Sylvius ouvrait les yeux, mais il ne parlait plus.

— Avez-vous déjà vu mourir ? me demanda le docteur Lanère.

— Souvent, répondis-je.



— C'est un bon spectacle, reprit-il, et je ne sais ce qu'on peut y voir d'effrayant.

Cela dura longtemps, toute la fin du jour et une partie de la nuit; vers trois heures du matin, Sylvius poussa un grand soupir et mourut.

— La citadelle est prise, dit le docteur; où retrouverons-nous les soldats qui l'ont défendue?

— Quand nous serons morts, lui répondis-je.

— Est-ce adieu, qu'il faut leur dire?

— Non, docteur; c'est: au revoir!

(A continuer.)

## FERNAND

### LE LENDEMAIN DE SA MORT

DÉDIÉ A MON CHER FRÈRE ÉDOUARD

Quelle est donc cette voix qui me fait frissonner?...

Pourquoi ce glas funèbre

Comprime-t-il mon cœur?... Oh! je me sens trembler;

En moi tout est ténèbre...

Depuis hier je suis dans un trouble incompris,  
Il me semble parfois que mes maux sont finis.

Pour qui sont ces apprêts?... ce cercueil?... ce suaire?...  
Et ce drap bleu tout frais brillant à la lumière?...

Mais... on parle là-bas... je ne comprends pas bien,  
Et je suis un peu sourd depuis ma maladie;  
De ce groupe... approchons... on dit que c'est en vain  
Que l'on employa tout pour conserver ma vie...  
... Mort!... il est mort, dit-on... ai-je bien entendu?...  
Oh! non, ce n'est pas vrai; je suis ici... j'écoute,  
Je pense, donc je vis;... c'est un malentendu,  
Comment à ce sujet peut s'élever un doute?

... Mais! qu'ont-ils?... ô mon Dieu! perdent-ils donc la

[tête!

... Des larmes et des cris... des sanglots étouffés...  
Quand je me sens si bien dans mes habits de fête...

... Eh quoi!... ma mère est là!... dans ses yeux effarés  
Je lis tout son chagrin... sans doute une faiblesse

L'assailit tout à coup... et sa vive tendresse

S'alarme bien à tort... courons la détromper...

Mais... douleur!... Elle aussi ne veut plus m'écouter...

... Aurais-je donc quitté les misères humaines?...

Tâtons-nous... suis-je encore le FERNAND d'autrefois?

... Non... ce n'est plus mon corps... Ah! j'ai brisé mes

[chaines,

Tout semblable au zéphir qui traverse nos bois.

Oh! j'avais tant rêvé l'espace et la lumière,  
Et les mondes sans fin brillant au firmament.  
J'avais tant souhaité de voir une autre sphère,  
Avec les purs Esprits que j'évoquais souvent.

Je viendrai près de toi, mère, te consoler,

Adoucir ton chagrin, te parler d'espérance.

Si je pars sans regrets, c'est qu'au même foyer,

Je laisse à ton amour deux frères dans l'enfance.

Sur eux je veillerai, bonne mère chérie,  
Et tu pourras sentir, quand même auprès de toi,  
Tes trois fils bien-aimés

Puis à l'heure où l'on prie,  
A leur voix je viendrai mêler encor ma voix!

FERNAND CHAUDRON.

Montigny-le-Tilleul, le 11 Mars 1875.

## PROCÈS LEYMARIE

Nous apprenons avec regret que la Cour de cassation a confirmé l'arrêt des deux juridictions précédentes relativement à la condamnation de notre frère Leymarie, auquel nous transmettons l'expression de notre vive sympathie.

Toutes les grandes idées philosophiques, on le sait, ont été accueillies par la persécution et ont eu leurs martyrs; c'est une loi générale à laquelle le spiritisme, cette idée rationnelle par excellence, ne pouvait faire exception. Nous avons la certitude que l'épreuve actuelle sera pour notre cause un élément de propagation; qu'elle n'en sortira que grandie et fortifiée.

## AVIS

Nous prions les spirites qui désirent, ce que nous considérons comme un devoir, faire partie de la *Fédération belge spirite et magnétique*, dont les statuts ont été insérés dans le *Messageur* du 1<sup>er</sup> janvier, de bien vouloir faire parvenir, le plus tôt possible, leur adhésion écrite, soit à M. Ch. Fritz, rue de Louvain, 121, à Bruxelles, soit au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*)  
le dimanche 20 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance consacrée au développement des médiumnités.

Le dimanche 27, séance d'étude.

## En vente chez J. HOUTAIN

Au bureau du *MESSAGEUR*, rue Florimont, 37

A LIÈGE

Vingt-Quatre questions, adressées à Jésus et ses réponses, tirées de l'Évangile. — Opuscule de 16 pages; on peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires, à raison de 3 centimes pièce.

Mémoire adressé par Mr Leymarie à Messieurs les Président et Conseillers de la Cour de cassation, suivi de la rétractation de Buguet. Prix: 10 cent.

Compte-Rendu du procès Buguet, volume intéressant de 250 pages, qui contient les débats, mot à mot, avec un appendice où se trouvent dix-huit lettres de Buguet et plus de deux cents affirmations de portraits d'Esprits reconnus, données par les hommes les plus considérés de tous pays. — Prix: 75 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
 En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
 On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

**AVIS.**

Les personnes qui adhèrent actuellement au mode d'abonnement comprenant l'abonnement simple et le volume broché, sont priées de bien vouloir préciser dans le cas où elles n'entendraient pas parler de la 4<sup>e</sup> année brochée.

**SOMMAIRE :**

Coup d'œil sur la situation sociale. — Pensées de Victor Hugo sur l'immortalité de l'âme. — Séance de magnétisme à la société l'Union. — Communication d'outre-tombe. — Faits spirites au Japon au XVII<sup>e</sup> siècle. — Procès Leymarie et Mumler. — La photographie spirite à Naples. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Le spirilisme partout.

**COUP D'ŒIL SUR LA SITUATION SOCIALE**

DICTÉE MÉDIANIMIQUE PAR H. J., MÉDIUM (MARSEILLE).

(Suite.)

Il est digne de remarque que ce sont des peuples animés par le principe démocratique qui ont toujours dirigé la civilisation de leur époque, qui ont illuminé le monde et exercé une puissante action sur les destinées de l'humanité, preuve incontestable de la supériorité du principe qui les meut. Progressant ils aspiraient à Dieu. Au contraire les peuples chez lesquels le principe aristocratique a été prédominant n'ont point cherché à s'étendre outre mesure, mais à se concentrer, à s'isoler, à rester stationnaires. Leurs classes dirigeantes, dominées par l'égoïsme et l'orgueil, ont préféré vivre au détriment des masses qu'elles opprimaient, dans l'entière satisfaction des besoins personnels. Cet idéal leur suffisait. Tel est encore le cas du Japon dont les populations, si bien douées sous tous les rapports, ne tarderont pas à s'épanouir sous le souffle bienfaisant du progrès.

En Grèce, où ces deux principes ont été constamment en lutte, l'aristocratie recherchait l'appui de Sparte ; quant à la démocratie, elle s'était incarnée dans Athènes. Athènes succomba. Mais évoquez le

souvenir d'Athènes, et vous voyez de suite apparaître toute une civilisation, floraison magnifique, entourée d'un éclat incomparable. Évoquez le souvenir de Sparte, et vous voyez je ne sais quoi de terne, de rude et de grossier, de cyniquement féroce, quelque chose comme le rigide emblème de l'égoïsme et du culte des intérêts satisfaits mais non assouvis.

Athènes avait l'activité fébrile, l'élan, l'entrain ; elle conviait l'étranger et lui offrait une place à son foyer. La vie et l'activité débordaient de chez elle, se communiquant partout où s'étendait son action. Ce puissant foyer de lumière, qui a éclairé et réchauffé le monde, semble encore aujourd'hui n'avoir rien perdu de sa splendeur. Jetez les yeux derrière vous, voyez-le : il domine à l'horizon lointain, projetant toujours sa lumière sur la route que nous suivons. Athènes nous a légué le désir du progrès indéfini, l'aspiration vers l'idéal, vers l'absolu. Dans quelle limite l'horizon de la pensée humaine s'est-il agrandi sous l'action de Sparte ? Athènes vaincue succomba sous les coups de l'aristocratie liguée contre elle : est-ce Sparte qui hérite de son action sur le monde ? Non, mais Rome qui a progressé et grandi, qui a vécu au milieu de la lutte incessante du prolétariat contre le patriciat, Rome en qui semble se personnifier la grandeur et la durée et qui a légué au monde la notion du droit et de la justice. Il est incontestable que, dans les temps modernes, c'est la France qui a presque constamment dirigé la marche de la civilisation. Eh bien ! en France la démocratie, sans cesse en ébullition, a pu, dans un effort suprême, rompre les conditions d'un équilibre social mal pondéré, sans arrêter pour cela ni le cours ni la marche de la civilisation. Le prix de cet effort a été le bienfait de l'égalité civile et politique, conséquence logique des notions dérivant des civilisations grecque et romaine et des enseignements du christianisme.



Il y a plus de deux mille ans qu'on a fait la remarque que les formes fondamentales de gouvernement se réduisaient à trois, le pouvoir dans les mains d'un seul, le pouvoir dans les mains d'un petit nombre, le pouvoir dans les mains de tous : l'absolutisme, l'aristocratie, la démocratie.

A l'origine des sociétés on rencontre l'absolutisme appuyé sur la théocratie et les castes. Une direction unique était alors nécessaire pour ébaucher l'éducation de l'humanité, guider son enfance et lui faire apprécier les bienfaits de la vie collective et sociale. Plus tard apparaissent l'aristocratie et la démocratie, formes plus complexes, plus savantes, reposant sur la discussion, et dont le fonctionnement exige la concentration d'une volonté multiple, libre expression de la délibération de plusieurs. Elles sont l'indice de l'infusion d'une certaine dose d'instruction dans les masses et d'un notable perfectionnement des rapports sociaux. Plus les populations sont plongées dans la misère et dans l'ignorance, plus l'absolutisme est puissant : son origine n'est pas discutée et on le considère comme une émanation d'ordre divin, comme l'expression, comme l'incarnation de la Divinité sur la terre. Reposant sur la libre discussion des intérêts, l'aristocratie et la démocratie exigent, au contraire, chez les masses, une plus grande somme de connaissances et, chez les détenteurs momentanés du pouvoir, une plus grande somme de capacité. Sous ces formes de gouvernement qui ne peuvent fonctionner sans répandre autour d'elles la lumière, le maniement des affaires appartiendra toujours à ceux dont l'esprit est le plus développé, le plus puissant et dont l'intelligence est la mieux organisée. Dès lors l'étude et l'instruction sont indispensables à ceux qui prétendent agir sur la politique de leur temps et diriger l'esprit humain dans les sentiers de l'avenir. Plus s'élargira le cercle des intérêts en discussion, c'est-à-dire plus l'humanité s'avancera sur les larges voies de la démocratie, plus l'instruction, plus la haute portée de l'intelligence seront nécessaires. L'absolutisme né dans les ténèbres, s'accommode des lueurs crépusculaires; l'aristocratie née au crépuscule, se contente des lueurs douces et modérées de l'aube naissante; mais il faut à la démocratie, née à l'aube, la vive clarté de la lumière à son apogée.

Dans l'antiquité ces différentes formes de gouvernement n'ont, pour ainsi dire, été pratiquées que dans la simplicité, la rigueur et la brutalité de leur principe. Ainsi celui qui exerçait le pouvoir absolu n'avait d'autre frein que sa volonté et se préoccupait fort peu de l'opinion publique. Quand l'aristocratie dominait elle oubliait son principe et il en était de même de la démocratie. Les vainqueurs exilaient les vaincus et ceux-ci accouraient user de représailles dès que les circonstances leur devenaient

favorables. De nos jours l'arbitraire n'est qu'une exception, parce que le principe de la justice dirige désormais les actes de l'humanité.

Ainsi l'antiquité ne connaissait pas les formes mixtes, intermédiaires, résultant de la combinaison et de la pondération des divers principes entre eux, et, à plus forte raison, ne connaissait-elle pas toutes les nuances et toutes les gradations successivement introduites par le temps dans la forme du pouvoir, parce qu'elles sont le fruit de l'expérience, et que le pouvoir, n'étant plus l'expression de la volonté exclusive d'un parti, tend à devenir, de plus en plus, l'expression de la volonté nationale.

Quelle sera, de ces trois formes fondamentales de gouvernement, l'absolutisme, l'aristocratie, la démocratie, celle qui laissera le plus du sien dans la formule définitive du pouvoir? Il est facile de prévoir, dès maintenant, que la démocratie y laissera son principe tout entier : égalité des droits, égalité des devoirs. La démocratie seule ne s'est pas affaiblie, au contraire « *crescit eundo.* » Vivace et ne s'altérant pas, tandis que les autres s'usent à son contact, elle peut, elle doit même les absorber sans se modifier aucunement. Elle sera seulement complète quand elle renfermera tous les autres partis. L'aristocratie, parti exclusif et fermé, reposant sur le privilège, n'a jamais été qu'une infime fraction du tout. Elle ne peut exister, comme organisation sociale indépendante, ni à côté de la royauté dont elle gêne l'évolution, ni à côté de la démocratie dont le principe, accès libre de tous à tout, est diamétralement opposé au sien, hérité du privilège. La royauté la désagrège et la démocratie l'absorbe. Allant toujours en s'affaiblissant, elle s'est laissé pénétrer si profondément par la démocratie que, dans le rayon de la civilisation européenne, elle n'existe nulle part, en tant qu'institution politique indépendante, avec le pouvoir concentré dans les mains, et qu'il n'en reste plus guère que des appellations honorifiques, privilèges d'étiquette, sans portée et sans valeur, mais donnant encore un semblant de relief quand ceux qui s'en parent ont pour eux la fortune. (A continuer.)

### Pensées de Victor Hugo sur l'immortalité de l'âme

(Traduction du *Banner of Light* de Boston)

A une soirée de littérateurs à Paris, Victor Hugo donna, en présence de plusieurs athées, libre cours à sa foi inébranlable en l'infini et en l'immortalité de l'âme, au sujet de laquelle l'illustre poète s'exprima en ces termes : Il n'y a pas de forces occultes ; il n'y a que des forces lumineuses. La force occulte, c'est le chaos, la force lumineuse, c'est Dieu. L'homme est une copie infiniment petite de Dieu ; cette



gloire lui suffit. Je suis homme, atome invisible, goutte dans l'océan, grain de sable sur le rivage. Tout infime que je suis, je sens Dieu en moi, parce que moi aussi je puis former quelque chose du chaos. Je fais des livres qui sont des créations. Je sens en moi la vie future. Je suis comme une forêt qui a été abattue plus d'une fois. Les nouveaux bourgeons sont plus forts et plus aptes à la vie que jamais. Je m'élève, je le sais, vers le ciel. Le soleil brille sur ma tête. La terre me prodigue sa sève généreuse, mais le ciel m'éclaire des reflets de mondes inconnus. Vous me dites que l'âme n'est rien autre que la résultante de forces corporelles. Pourquoi donc mon âme est-elle d'autant plus lumineuse, que mes forces corporelles déclinent ? L'hiver plane sur ma tête, et le printemps éternel règne dans mon cœur. A cette heure encore je respire ici le parfum des lilas, des violettes et des roses comme à vingt ans. Plus j'approche de la fin et mieux j'entends autour de moi les symphonies immortelles des mondes qui m'invitent au divin concert. C'est merveilleux, mais simple. C'est un conte de fée et c'est de l'histoire. Pendant un demi-siècle j'ai écrit mes pensées en vers et en prose ; histoire, philosophie, drame, romance, légende, ode, satire et chanson — j'ai essayé de tout. Mais je sens que je n'ai pas dit la millième partie de ce qui est en moi. Lorsque je descendrai dans la tombe, je pourrai dire, comme tant d'autres : j'ai fini l'œuvre de mes jours, mais je ne dirai pas : j'ai fini ma vie. L'œuvre recommencera au prochain lendemain. La tombe n'est pas une allée sombre ; elle n'est qu'un passage. Elle se ferme au crépuscule et se rouvre à l'aurore.

## SÉANCE DE MAGNÉTISME

A LA SOCIÉTÉ L'UNION.

Notre frère, Mr Fritz, secrétaire de la société l'Union, de Bruxelles, nous transmet la lettre suivante adressée au président de l'Union, et qui résume une des séances si intéressantes de magnétisme qui ont lieu au siège de cette société :

Monsieur le Président,

Je suis heureux de saisir cette occasion pour vous témoigner toute ma gratitude de votre bon accueil et de l'empressement des sociétaires de l'Union à me faciliter l'observation et l'étude de la science magnétique. Je remercie particulièrement Monsieur et Madame Samier, des faits physiologiques et psychologiques qu'ils ont bien voulu produire devant moi avec tant de grâce. Certainement si on rencontrait toujours chez les magnétiseurs autant de bonne foi, de sincérité et de simplicité dans la production des effets magnétiques, cette science si pleine d'avenir ferait de rapides et durables progrès.

Je prendrai pour exemple la séance du lundi, 3 janvier courant. Au cours de cette séance si remplie de faits palpables et étonnants, une expérience a particulièrement frappé mon cerveau. Cette expérience, produite sans aucune théorie et donnée simplement comme un fait très-grand et digne de l'attention des chercheurs, sera, j'en suis persuadé, le point de départ d'une étude de faits indéniables. Dans aucun ouvrage de magnétisme, depuis Mesmer en passant par Puységur, Deleuze, Teste, Ricard et Du Potet etc. pour ne citer que les grands maîtres de cette science, on ne trouve ce fait consigné, fait obtenu par la sagacité, l'expérience et la grande observation de Mr Samier et la perfection somnambulique de Madame Samier.

J'ai d'abord constaté la grande puissance du magnétiseur de la façon suivante :

Le pouls avant la magnétisation donnait 80 pulsations à la minute.

Après 15 secondes de magnétisation à la distance de 10 à 12 mètres environ, il donnait 100 pulsations à la minute ; mais Madame Samier était très-excitée et très-agitée.

Sur ma demande son magnétiseur la calma par plusieurs passes, puis je trouve une diminution de 25 pulsations sur l'état de crise et de 5 pulsations sur l'état de veille : c'est-à-dire que je ne trouve plus que 75 pulsations à la minute. Voilà qui prouve l'influence excessivement grande du fluide magnétique sur une constitution même en harmonie.

Pendant toute cette observation les yeux étaient fortement convulsés, la pupille dirigée en haut. Les paupières étaient atteintes de raideur tétanique.

Je ne vous parlerai pas de la raideur tétanique ou catalepsie communiquée de suite à tout le corps par la volonté seule du magnétiseur et de l'abaissement très-sensible de la température du corps pendant cet état anormal et contraire aux lois de la vie ; je veux attirer votre attention et celle de ces Messieurs sur un fait beaucoup plus surprenant, c'est-à-dire sur ce fait dont je vous parlais au début.

Mr Samier après avoir mis Madame en communication par les mains avec un tiers, il semblait que ce tiers avait deux organes de la voix pour exprimer sa pensée. Car les deux bouches articulaient en même temps les mêmes sons, prononçaient les mêmes paroles, les mêmes mots avec les mêmes intonations, les mêmes contractions musculaires de la figure, la même expression de joie, de calme ou de sérieux répandue à la volonté du tiers sur les deux faces. J'insiste sur ce fait que ce n'était pas une imitation de la part de la somnambule ; mais une exécution exacte de la volonté de la personne mise en rapport avec elle. Seulement avant de conclure et d'entrer dans de plus grands détails, permettez-moi, Monsieur le Président, de vous déposer



une série de questions à résoudre. Je prie également M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Samier, dans l'intérêt de la science, de nous aider de leur grand savoir et de leur expérience, sachant que la science peut compter sur eux et sur leurs lumières.

Vous trouverez donc ci-jointe cette série de questions, que je vous prie de communiquer à M<sup>r</sup> Samier, afin que l'expérimentation continue de suite.

Recevez, Monsieur le Président et Messieurs les Membres de l'Union, mes remerciements et l'expression de ma plus vive reconnaissance. D<sup>r</sup> D...

6 Janvier 1876.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Cracovie.

Plus ceux qui meurent sont jeunes et plus facilement aussi ils sont capables de se communiquer aux hommes, car les années de leur pèlerinage terrestre n'ont pas été assez nombreuses pour les lier à la terre par des liens aussi forts que ceux qui y attachent les personnes âgées, et que les malheurs et les déceptions ont rivées à notre planète par des liens toujours plus forts; ceux-ci se fortifient avec les années, malgré le chagrin que chacune d'elles apporte aux hommes. Ils s'habituent à souffrir, ils s'attendent à la mort et puis ils la redoutent; on en voit même de bien malheureux qui la regardent comme leur plus cruelle ennemie. Le spiritisme est appelé à abolir cette crainte de la mort, à éclairer ce passage jusqu'ici si sombre et si effrayant, d'une lumière éclatante qui en dissipera peu à peu les horreurs. Lorsque vous aurez marché longtemps dans la vallée de la mort, vous bénirez Dieu quand Il vous en aura retiré pour vous conduire dans celle de la vie.

FÉLICIEEN.

## FAITS SPIRITES AU JAPON AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Les *Grenzboten*, rédigés par le D<sup>r</sup> Hans Blum, à Leipzig, contiennent dans le n<sup>o</sup> du 10 septembre 1873 un extrait d'un ouvrage de A. B. Mitford, second secrétaire de l'ambassade britannique au Japon, dans lequel il est fait mention d'une histoire spiritualiste. Ce passage a pour titre : « *L'esprit de Sakura* » et raconte le triste sort d'un maître d'école japonais, Sogoro, qui périt martyr avec sa femme et ses enfants, pour avoir plaidé en faveur des droits de sa profession. Lui-même fut percé de 12 ou 13 coups de lance, après avoir vu mourir tous les siens sous ses yeux. Il prédit du haut de la croix à son royal meurtrier, Kotsuke no Suke Masanobu, l'expiation de son œuvre cruelle. Des bruits nocturnes se firent entendre dans les chambres de la femme de ce dernier; elle en devint malade et mou-

rut. Le prince lui-même fut poursuivi par ces bruits et par les esprits de Sogoro et de sa femme crucifiés, jusqu'à ce qu'il se convertit et s'améliorât. Sogoro fut proclamé saint et on lui érigea une chapelle particulière.

Cette histoire doit s'être réellement passée au XVII<sup>e</sup> siècle; elle est connue dans tout le Japon, imprimée et même très-répandue sous forme de drame.

Dans le même livre sont contenues d'autres histoires de ce genre, qui offrent beaucoup de matières pour l'étude comparative à celles d'autres pays.

(*Psychische Studien.*)

## PROCÈS LEYMARIE ET MUMLER

Par la lecture du volume intitulé : *Procès des Spirites*, nos lecteurs ont pu apprécier le procès qui a abouti à la condamnation de notre frère Leymarie. Dans son *Mémoire* adressé à Messieurs les président et conseillers de la cour de cassation, M<sup>r</sup> Leymarie établissait que sa condamnation manque complètement de bases, et montrait, par l'examen succinct de plusieurs points principaux du procès, qu'il y avait tout lieu d'admettre le pourvoi en cassation. On sait que ce pourvoi a été rejeté. Un mémoire en demande de nullité pour défaut de liberté dans la déposition, soumis à la cour de cassation et signé par les témoins entendus dans le procès, n'a pas été plus favorablement accueilli. Un certain nombre des lecteurs du *Message* ne possédant pas ces documents, nous faisons de cette dernière pièce les extraits qui suivent :

M. Bellamy, employé de M. Buguet, rue Neuve-Coquenard, impasse de l'École, 3, à Paris.

Je soussigné déclare que M. Leymarie n'a jamais su que Buguet pût tromper les spirites; comme employé de Buguet, je puis l'affirmer.

Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1875.

M. Legall, employé de M. Buguet, à Paris.

Je certifie que M. Leymarie n'a jamais eu connaissance des trucs employés par M. Buguet. Il nous a été expressément défendu d'en parler à qui que ce soit, et jamais M. Leymarie ne m'a questionné à ce sujet, tellement sa croyance était sincère.

J'affirmerai de nouveau ce que j'ai dit dans la déposition du 6 août 1875. Ma conviction est que M. Leymarie a bien pu être dupe de M. Buguet, mais jamais son complice.

Paris, le 2 décembre 1875.

M. Devoluet, colonel d'artillerie en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, rue de Ponthieu, 12, à Paris, n'ayant pas signé ce mémoire, nous écrit la lettre suivante :

Paris, 3 novembre 1875.

Il résulte de la lecture attentive et impartiale du compte rendu des débats :

1<sup>o</sup> Que les témoins ont tous paru des dupes ou des hallu-



cinés aux yeux du Tribunal, et venus seulement pour s'entendre dire qu'ils avaient été trompés et recevoir ensuite l'injonction d'aller s'asseoir.

2° A aucun il n'a été fait cette question : Avez-vous quelque chose à ajouter ?

3° Le Président a bien dit à chacun : Vous avez été trompé, voici la boîte !

Cela n'était pas nécessaire ; tout le monde savait comment Buguet avait triché quelquefois ; il aurait fallu montrer aux témoins les figurines ayant servi à fabriquer tel portrait, ce qui n'a pas été fait, et ce qui ne pouvait aboutir. A l'heure présente, il manque encore dans la boîte toutes les figurines correspondantes aux portraits reconnus. Les pièces à conviction annoncées par le Président manquaient.

Ce point *me paraît* important.

Deux cents personnes croient donc encore qu'elles ont reçu de Buguet, médium, les portraits de leurs parents ou amis.

Buguet seul prétendait les avoir trompées, il est aujourd'hui de l'avis des témoins !

#### JUGEMENT DU PHOTOGRAPHE SPIRITE MUMLER A NEW-YORK.

(Extrait du *Spiritual magazine*, juin 1869, contenant le résumé du procès de Mumler par les journaux de New-York (1).

...L'examen de cette cause avait attiré un grand nombre d'assistants parmi lesquels se trouvaient les croyants les plus distingués et les propagateurs de la doctrine spiritualiste...

Le ministère public est représenté par M. Eldrige Greary. Le premier témoin à charge appelé est le commissaire *Joseph H. Tooker*. Il dépose que, d'après l'ordre du maire, M. P. V. Hickey, il a dû se rendre compte de la manière d'agir du photographe ; il se présenta chez ce dernier, ayant pris un faux nom et demandant à ce qu'on lui fit son portrait. Après l'opération, la plaque lui fut montrée représentant une forme qu'il déclara ne représenter aucun de ses parents ni personne de sa connaissance. La *Tribune* ayant publié les autres parties du témoignage de Tooker, nous croyons inutile de le récapituler...

*William W. Guay*, employé de Mumler, intéressé dans les affaires, témoigne ainsi : Il y a huit ans, je fus envoyé auprès de M. Mumler par Andrew Jackson Davis pour étudier sérieusement sa manière de procéder. Avec le consentement de Mumler, je poursuivis mes recherches par tous les moyens possibles, et non-seulement je m'assurai qu'il n'y avait aucune ruse, mais encore je devins convaincu de la réalité des photographies spirites....

Le juge *Edmonds*, un des avocats les plus distingués des docteurs spirites, témoigne : qu'il a eu deux photographies représentant deux femmes ; qu'il a parfaitement reconnu l'une d'elles ; plusieurs personnes de sa connaissance ont obtenu aussi des photographies d'Esprits évoqués ; il cite particulièrement une photographie, celle de M. Levermore de Walesheet, qu'il présente aux juges....

M. *Jérémy Gurner*, n° 77, Broadway, dit : Je suis photographe depuis vingt-huit ans. J'ai examiné le procédé de Mumler, et je n'ai rien pu découvrir de frauduleux. Je ne crois pas aux émanations spirituelles de ces photographies, au contraire ; je crois, bien que je ne puisse pas l'assurer ni

le prouver, qu'elles sont le produit de moyens purement naturels....

*Jacob Kingsley* dépose : J'ai vu ces photographies ; j'allai chez M. Terry, qui me les montra ; en regardant la forme de l'enfant qui est sur l'une d'elles, je m'écriai : « Mais c'est un de vos enfants. » — Sur l'autre, je vis l'image d'une de mes parentes morte depuis longtemps. Je ne suis pas spirite, et j'atteste que ces ressemblances existent....

*David A. Hopkins* : Je suis un manufacturier de machines pour chemins de fer.... Je posai et j'obtins la photographie d'une dame que je reconnus pour une personne de ma connaissance morte il y a quelque temps. Je croyais Mumler un filou et je le surveillais en conséquence, mais rien ne put me faire découvrir la moindre fraude. J'ai montré le portrait que j'ai obtenu à ma famille, à celle de cette dame, à ses amis, à ses voisins, et tous l'ont reconnue parfaitement....

*W. M. Silver* : Je demeure 182, Smith-street Kooklyn ; je suis photographe. J'ai été complètement sceptique, et je voulus poser par plaisanterie ; quelle ne fut pas ma surprise lorsque, en développant la plaque, je reconnus ma mère ; ceci avait lieu chez moi, Mumler se servait de mes propres instruments, et j'avais tout préparé. Depuis ce temps, j'ai eu l'occasion de voir se répéter souvent devant moi le même phénomène ; j'ai pris toutes les précautions possibles, et je puis jurer que jamais je n'ai pu rien découvrir de frauduleux. Je ne suis pas spirite, et je ne sais à quoi attribuer la production de cette merveille....

*Samuel R. Fanshaw* est un artiste peintre. Il dit qu'il avait entendu parler des phénomènes opérés par Mumler ; très-sceptique, il a voulu vérifier une identité ; il a posé, accompagnant Mumler dans toutes ses opérations ; quand la plaque a été développée, il a reconnu un artiste de sa connaissance. Deux autres poses lui ont donné le portrait de sa mère, qui a été reconnue par toute la famille, et celui d'une dame dont il avait fait précédemment le portrait de souvenir....

Un des avocats de l'accusé, *M. Townsend*, prend ensuite la parole. Après une introduction très-habile, et après avoir dépeint l'aspect de la cause au point de vue de la loi, il se rattache aux preuves fournies par la défense. M. Mumler a obtenu des photographies d'Esprits chez les étrangers, se servant des appareils, des plaques, des produits des autres photographes. Ces photographies ont été reconnues par les personnes qui posaient pour être leurs parents, leurs amis déçus. Cinq cents personnes peuvent l'attester....

Les juges, après un examen sérieux de la cause, décident que le prisonnier sera acquitté, et qu'ils ne voient pas la nécessité du renvoi au Grand-Jury, attendu qu'il n'y a pas de preuves sérieuses pour établir la culpabilité de Mumler.

## LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE A NAPLES

PAR M<sup>r</sup> DAMIANI

Comme dans le cours du temps toutes choses se développent, nous avons enfin obtenu à Naples les photographies spirites tant désirées ; nos premiers essais ont abouti à des résultats inespérés qui sont de bon augure pour la suite de nos expériences. Un jeune photographe allemand, très-expert dans son art, ayant vu ma collection de photographies spirites, fut tellement frappé de ce fait merveilleux, qu'il proposa une série d'expériences sur la terrasse de ma maison, si je voulais inviter plusieurs médiums à s'y rendre ; son offre fut acceptée, et vers

(1) Ce procès est résumé en 6 pages dans le *Mémoire en demande de nullité*.



le milieu d'octobre j'avais six médiums à la disposition du photographe, savoir : la baronne Cerrapica, le major Vigilante, Canon Fiore et trois autres dames. Sur la première plaque apparut une colonne de lumière ; sur la seconde, un globe de lumière au-dessus de la tête d'une des dames médiums ; sur la troisième, le même globe avec une tache au milieu ; sur la quatrième plaque, la tache était plus prononcée ; sur la cinquième et dernière, on apercevait un essai de tête au milieu de la lumière.

Huit jours plus tard commença une nouvelle série d'expériences, et comme les Esprits nous dirent que les médiums étaient trop nombreux, nous les réduisîmes à trois. La première plaque ne présenta que l'image du médium qui posait ; mais sur la seconde et la troisième apparut une tête d'Esprit d'aspect masculin, très-bien définie, planant au-dessus des sujets médiums. Le troisième et dernier essai se fit environ 10 jours après ; sur la plaque se dessina un portrait gigantesque de religieuse tenant un rosaire à la main. Cette religieuse était la même que celle qu'une des dames, médium voyant, avait vue quelques jours auparavant se montrant, dans l'attitude de la prière, à la fenêtre d'une église voisine.

Il est très-important de mentionner que ces photographies spirites ont été produites dans les conditions les plus strictes quant aux épreuves. Trois messieurs, le professeur Caroli, spirite, le baron Garofalo et le docteur Perilli, tous deux sceptiques déterminés, ont suivi les opérations photographiques jusque dans leurs plus minutieux détails, à partir du nettoyage de la glace jusqu'au développement du cliché, et ils feraient au besoin serment pour affirmer la parfaite exactitude des opérations. J'ai présenté 7 de ces spécimens à M<sup>r</sup> Charles Blackburn, de Manchester, que vous avez bien voulu introduire chez moi, et sachant l'intérêt que vous et beaucoup de frères spirites anglais prenez au progrès de notre science par toute la terre, je lui ai demandé de vous les montrer et de les déposer au bureau de l'Association britannique de spirites. La figure de la religieuse ne se trouve pas parmi ces spécimens, le mauvais temps ayant jusque maintenant empêché l'impression de cette photographie. (*The Spiritualist*)

## NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

(Suite)

### CARACTÈRES DE LA RELIGION DE L'AVENIR.

Fénélon exprimait, dans une lettre à l'un de ses confrères, quand il exposait certains points de la doctrine catholique, sa crainte qu'on ne se demandât s'il ne voulait pas se moquer des gens auxquels il s'adressait. Certes, depuis Louis XIV, le monde a

bien changé, toutes les branches de l'activité humaine ont reçu une vive impulsion ; la théologie seule est restée invariable, et dans nos séminaires c'est toujours la scolastique du moyen-âge qui sert de base à l'enseignement de nos jeunes lévites. Le catholicisme, tel qu'il existe aujourd'hui est un anachronisme, c'est un rouage usé qu'il faut éliminer au plus tôt de l'économie du corps social et nous croyons l'avoir suffisamment démontré.

D'autre part, la nécessité d'une religion étant aussi impérieuse pour notre époque que pour les siècles passés, on se demande quelle autorité nouvelle s'emparera des consciences et quels sont les caractères auxquels on reconnaîtra la religion de l'avenir.

La religion de l'avenir, d'abord, ne pourra jamais être en contradiction avec aucune des perfections que nous attribuons à la Divinité, elle réconciliera la foi avec la science, la théologie avec la philosophie, la tradition avec le progrès. Elle aura pour base l'amour de l'humanité, la charité, le progrès incessant, la croyance à une autre existence. « Il faut, dit de Potter (1), que la philosophie sociale trouve l'équivalent du diable des chrétiens pour détourner les hommes des actions mauvaises commises sans témoins et de celles qu'il est impossible de soumettre à la juridiction des lois, qu'elle ait aussi des récompenses ultra-terrestres à offrir aux hommes pour les porter à exercer la vertu, même lorsque celle-ci serait honnie et persécutée par les hommes. Et ce ne doivent point être là des idées imposées par l'autorité à l'habitude, mais des faits démontrés indubitablement, c'est-à-dire rigoureusement déduits d'un principe irrécusable... Il faut que la religion et la morale sociales soient élevées à la hauteur d'une science exacte ; que l'existence de Dieu, l'immatérialité et l'immortalité du sentiment humain de l'existence soient rangées au nombre des vérités mathématiques, qui ne puissent trouver de contradicteurs qu'à l'hospice des aliénés. »

La religion de l'avenir nous donnera la solution de toutes les vérités élaborées et le principe de celles à élaborer. Reflet de l'Être universel, elle sera essentiellement la religion de la science, de l'amour et de la liberté. Elle appellera et ne redoutera point l'examen, elle ne demandera ni à la coercition ni au surnaturel les moyens pour imposer la croyance en ses dogmes que tous pourront discuter sans encourir ni la persécution ni l'anathème. La religion de l'avenir ne parlera pas non plus au nom d'un homme, quel qu'il soit, prophète, pontife ou révéla-

(1) Le scepticisme constaté, l'égoïsme justifié et l'anarchie prédite. — Bruxelles. Jamar 1840. Cet écrivain, de l'école de Lamennais, a pris une large part à l'indépendance de notre pays.



teur. Sa révélation sera universelle et toujours vivante, ce sera la véritable voix de Dieu, s'exprimant par les lois de la nature auxquelles tout être se trouve subordonné.

Selon l'abbé de Lamennais la religion est progressive; c'est pourquoi, à certaines époques, il s'opère en elle des perturbations en apparence mortelles, quoiqu'en réalité ce ne soit que l'effort nécessaire pour organiser les progrès insensiblement accomplis pendant les siècles précédents.

« Si les hommes, dit-il, pressés de l'impérieux besoin de renouer pour ainsi dire avec Dieu, de combler le vide immense que la religion, en se retirant, a laissé en eux, redeviennent chrétiens, qu'on ne s'imagine pas que le christianisme auquel ils se rattacheront puisse être jamais celui qu'on lui présente sous le nom de catholicisme. Ce ne sera rien non plus qui ressemble au protestantisme, système batard, inconséquent, étroit, qui, sous une apparence trompeuse de liberté, se résout, pour les nations, dans le despotisme brutal de la force, et, pour les individus, dans l'égoïsme. »

« Tôt ou tard, ajoute-t-il, une grande religion, qui ne sera qu'une phase de la religion immuablement une, aussi ancienne que le genre humain, aussi invariable dans ses bases essentielles que Dieu même, sortira du chaos actuel, et réalisera parmi les hommes une plus vaste unité que le passé n'en connut jamais. Nul ne saurait prévoir comment s'opérera cette transformation, ou, comme on voudra l'appeler, ce mouvement nouveau du christianisme au sein de l'humanité, mais il s'opérera certainement, et une infinité d'hommes y seront entraînés: non par une impulsion soudaine, ce qui ne serait qu'un signe de perturbation passagère. Ce sera d'abord comme un point qu'à peine on apercevra, une faible agrégation dont on se rira peut-être. Peu à peu ce point s'étendra, cette agrégation se dilatera, on y affluera de toutes parts, parce qu'elle sera un refuge à tout ce qui souffre et dans l'âme et dans le corps; et l'humble plante deviendra un arbre dont les rameaux couvriront la terre, et sous le feuillage duquel viendront s'abriter les oiseaux du ciel. » Voilà ce que le génie prophétique de Lamennais nous a prédit il y a quelque 30 ans.

Plus près de nous un autre philosophe, Patrice Larroque, annonce la religion de l'avenir dans les termes suivants :

La religion que réclame aujourd'hui l'esprit humain sorti de tutelle, conservera ce qui a pu se trouver de vrai dans les religions du passé et qui est le fond inaliénable de l'intelligence; mais elle ne pactisera avec aucune d'elles pas plus qu'avec aucune secte de philosophie. Sa mission principale sera de chasser l'erreur du domaine où elle cause plus de ravages que partout ailleurs, et de veiller

sans cesse pour l'empêcher d'y rentrer; son caractère distinctif sera de n'enseigner que le vrai, non pas le vrai complet, que ne sauraient embrasser des intelligences finies et essentiellement progressives, mais du moins le vrai, exempt d'impur mélange et parfaitement perceptible pour tout esprit sain. Sans prétendre aucunement à une perfection absolue que notre nature ne comporte pas, elle devra clore définitivement l'ère des religions mensongères. Elle ne se glissera subrepticement au sein d'aucune église, pour attendre le moment de l'évincer; elle ne se greffera sur aucune religion, pas plus sur la religion chrétienne que sur toute autre.

Elle naîtra, à son heure, du progrès de l'humanité arrivée à la majorité; elle aura sa vie propre, vie puissante et pleine de sève. Bientôt elle va plonger ses vigoureuses racines dans le sol et en couvrir la surface de ses immenses rameaux et de son ombrage protecteur.

Le monde, ajoute P. Larroque, est dans l'attente de grands événements; mais il pressent que l'ère nouvelle des sociétés ne pourra s'ouvrir que par la voie religieuse. Les regards se portent avec anxiété vers tous les points de l'horizon. Ce ne sera plus dans le servile et menteur Orient, mais dans le libre et sage Occident que s'allumera le flambeau de la foi raisonnée. Et parmi les nations occidentales, quelle autre que celle qui a donné au monde le signal de l'affranchissement des peuples, et qui, malgré son abaissement momentané et ses humiliations trop méritées, tient encore le sceptre de la pensée et de la puissante initiative, quelle autre serait plus digne de donner également le signal de la régénération religieuse?

A tous ces caractères, on reconnaîtra facilement, croyons-nous, que la religion de l'avenir n'est autre que cette doctrine philosophique, scientifique et religieuse connue sous le nom de spiritisme.

## LE SPIRITISME PARTOUT

EXTRAIT DES MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ

PAR MAXIME DU CAMP

(Suite)

Qu'elle soit morte ou vivante, une mère ne quitte jamais son enfant. L'esprit de la mienne me visite souvent. Une fois, en m'apparaissant dans un rêve elle m'a sauvé la vie. Il y a dix ans, je m'en souviens, c'était dans la nuit du 26 septembre, j'habitais un village des Vosges enfermé dans une étroite vallée prise entre deux montagnes, j'avais été dans la journée chasser à quelques lieues de là, et le soir fort tard, j'étais revenu à cheval par une pluie torrentielle. J'étais mouillé, harassé de fatigue, très-désireux de repos et je me jetai vite au lit, où je trouvai bientôt un sommeil profond comme la mort.



Je dormais depuis quatre heures environ lorsque j'eus un rêve singulier dont je n'ai jamais perdu la mémoire.

J'étais tout enfant, couché dans mon petit lit, et cependant j'avais une conscience confuse que mes vingt ans m'avaient fait homme ; je regardais les tableaux accrochés aux murailles et je reconnaissais un portrait de Washington et une Vierge à la chaise qui avaient autrefois décoré ma chambre d'enfant. J'entendais une sorte de murmure indistinct de voix, de piaffements de chevaux, de craquements de toiture, et surtout, dominant le tumulte, un bruit semblable au cours d'un fleuve grossi ; je grelottais et je me promettais de gronder ma bonne de ne m'avoir pas mis un double couvre-pied. Un sentiment inexplicable d'effroi m'avait envahi, je ne sais pourquoi je me sentais mal à l'aise ; je n'osais tourner la tête dans la crainte de voir des fantômes, et comme ma peur allait croissant, j'appelai à haute voix : « Maman ! » A peine avais-je parlé que ma mère parut. Je ne sais par où elle entra. Elle était pâle et portait ses cheveux déroulés sur une camisole blanche, comme le jour de sa mort.

Elle accourut vers moi, s'assit sur le bord de mon lit, me prit la tête dans ses mains, et m'embrassa en me disant : « Qu'as-tu, mon pauvre petiot ? » Je lui dis : « J'ai peur ! » Elle me répondit : « Lève-toi. » Je la regardai avec des yeux étonnés ; elle me prit sur ses genoux et se mit à me bercer, en me chantant sur un air très-doux, ces deux mots qu'elle répétait toujours : « Lève-toi ! Lève-toi ! » Le bruit que j'avais entendu augmentait de minute en minute et ressemblait à la rumeur de la mer. « J'ai peur ! J'ai peur ! disais-je. » — « Lève-toi ! Lève-toi ! » répétait ma mère. J'eus alors un geste d'enfant maussade, et je dis, en fesant la moue : « Non, je ne veux pas me lever. » — « Mais, lève-toi donc ! » cria ma mère en me poussant avec violence contre la muraille. Je ressentis une douleur au front et je m'éveillai. En dormant, je m'étais effectivement heurté contre les parois de l'alcôve.

J'étais bien éveillé et j'écoutai. Le bruit que j'avais entendu à travers mon sommeil et mon rêve était devenu distinct. Des cris de détresse, le fracas d'un torrent, le bondissement de la pluie sur le toit, un tumulte sourd et prolongé qui venait de loin monta jusqu'à moi. Je me précipitai hors de mon lit, je courus à la fenêtre et je l'ouvris. Le ciel, sans étoiles, était noir comme du velours noir, quelque chose d'un jaune assombri passait en bruisant sous mes fenêtres. J'entendais des voix lamentables qui parlaient. « Qu'est-ce qu'il y a donc ? criai-je. »

C'est l'inondation, répondirent les voix ; sauvez-vous ! sauvez-vous !

J'allumai une bougie, je sortis de ma chambre.

La maison, jusqu'au premier étage baignait dans l'eau ; le flot montait, froid et sablonneux, jusque par dessus l'escalier et commençait à remplir le corridor où s'ouvrait ma porte. Je retournai à la fenêtre. A la lueur vacillante de ma lumière, je vis des meubles qui s'en allaient emportés par le courant qui les brisait aux maisons. Sur les toits il y avait des femmes qui pleuraient. La pluie avait gonflé une petite rivière qui traversait le pays, elle était sortie de ses rives et ravageait le village. « Où sont les bateaux ? criai-je à une des femmes que je voyais. » — « Au pont de la Maltardive, » me répondit-elle. Je grimpai sur l'appui de ma fenêtre et je sautai dans cette eau qui me saisit comme un bain de glace. Au bout de deux cents brasses, une barque me recueillit. Ma mère m'avait réveillé à temps.

Cette nuit encore elle m'a visité.

(A continuer.)

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 5 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'évocations.

Le dimanche 12, séance consacrée au développement des médiumnités.

**Séance de la Délégation**, le dimanche 5 courant, à 6 heures, au même local.

## En vente chez J. HOUTAIN

Au bureau du **MESSENGER**, rue Florimont, 37  
A LIÈGE

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médioms** (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 5 de chaque mois, frs. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège.

Tous les ouvrages relatifs au spiritisme sont également en vente à la

**Librairie SERVAIS**

Rue du Bac, à Seraing.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Coup d'œil sur la situation sociale. — Le spiritisme en Suède en 1787. — Manifestations physiques. — Pourquoi nous ne pouvons vérifier l'identité des Esprits qui se communiquent à nous. — Le spiritisme partout. — Bibliographie. — Un nouveau moyen de découvrir la mort réelle.

## COUP D'ŒIL SUR LA SITUATION SOCIALE

DICTÉE MÉDIANIMIQUE PAR H. J., MÉDIUM (MARSEILLE).

(Suite.)

De nos jours la monarchie et la démocratie restent seules en présence, se disputant le pouvoir, la première profondément modifiée, comparée à ce qu'elle était à son origine, la seconde plus vivace que jamais.

Les qualités gouvernementales de la monarchie sont : la stabilité qui facilite les entreprises de longue haleine, la promptitude dans la décision, l'unité dans l'action. De toutes les formes de gouvernement c'est celle qui se prête le mieux aux transformations et aux combinaisons de toutes sortes. Elle puise dans l'alliance de la démocratie, l'histoire en offre de nombreux exemples, une vigueur incomparable, mais elle s'altère à ce contact, tandis que la démocratie se meut fort à l'aise dans son sein.

Primitivement la royauté avait dans ses attributions le gouvernement tout entier, rien ne limitait sa puissance. Je ne dis pas que le caprice et le bon vouloir étaient sa seule loi. Ces abus se sont certainement rencontrés, mais ils n'étaient ni permanents ni dominants, autrement il y a longtemps que la royauté aurait vécu, car tout gouvernement viable repose sur une règle et non sur la fantaisie d'un homme. On ne viole pas impunément les lois naturelles : l'ordre, la sécurité et la justice sont nécessaires pour maintenir les hommes en société. Mais enfin tel était le caractère primitif de la royauté,

que rien ne limitait sa puissance. De nos jours son rôle se borne au maintien des lois et à l'exécution des actes de la volonté nationale.

Le pouvoir royal a deux modes de transmission : l'hérédité et l'élection directe. Dans le premier cas il se perpétue autant que la lignée qui le détient, dans le second il dure la vie de celui auquel on l'a remis. Dans tous les temps il s'est formé autour de la royauté un noyau de familiers, de courtisans, de gens ambitieux et égoïstes, qui finissent par identifier ses intérêts aux leurs, lui donnent un point d'appui en dehors de la nation, font effort pour la ramener vers ses origines et étendre ses prérogatives et son pouvoir au détriment des intérêts communs. Le pouvoir électif et viager présente moins d'inconvénients sous ce rapport, mais il en offre de bien graves à un autre point de vue. Son grand défaut est d'être l'œuvre d'un parti, et de prolonger, vu son origine, l'exercice du pouvoir jusqu'à l'extrême limite de la vie, et de ne pas le circonscire à la période où l'esprit humain conserve la plénitude de son activité, la seule vraiment utile et fructueuse. Ce mode de délégation, surtout où il a existé, a toujours surexcité l'ambition des partis dont il ajourne indéfiniment les espérances, et donné lieu à de violentes compétitions. Il est souverainement impolitique de refouler les aspirations légitimes des partis pendant tout l'espace d'une génération humaine. Les esprits s'agrippent et les revendications n'en sont que plus terribles.

Le gouvernement démocratique est celui qui, dans ses allures, a le plus de liberté et de mobilité, et qui se prête le mieux au développement de toutes les facultés humaines. N'ayant pas la préoccupation de toujours couvrir une dynastie ou de défendre des privilèges, il fait appel à toutes les aptitudes, et peut dès lors évoluer, en toute liberté, à la recherche du bien-être général. C'est même une des conditions de



son existence. Il poursuit d'ailleurs un idéal vers lequel l'esprit humain aspire : la parfaite égalité, l'accès libre à toutes les positions, les charges équitablement réparties. Ce gouvernement est préférable à tout autre, l'avenir lui appartient.

Abandonnées à elles-mêmes, sans frein modérateur, la royauté aboutit au despotisme, l'aristocratie à l'oligarchie, la démocratie à l'anarchie.

Pourraient-elles exister côte à côte, ayant chacune une part légitime dans l'exercice du pouvoir? L'Angleterre moderne nous en offre un exemple; mais, il faut en convenir, dans cet essai de cohabitation à trois, les rôles de la royauté et de l'aristocratie sont bien ternes et singulièrement effacés.

L'aristocratie anglaise a plutôt l'apparence que la réalité d'une véritable institution; elle est tolérée et non prépondérante; en Angleterre, comme ailleurs, c'est la démocratie qui est maîtresse de la société.

Le principe de l'hérédité du privilège n'est pas compatible avec l'esprit des temps modernes. Désormais ce n'est pas la naissance, mais le mérite qui donne accès aux positions privilégiées. En voici une qui permet à celui qui l'occupe d'exercer une juste influence sur les actes du pouvoir. Je la tiens parce qu'on m'en a jugé digne et non parce que je fait partie de telle ou telle caste. Je n'y suis d'ailleurs que momentanément et je ne la conserve qu'autant que mes actes sont conformes aux vues de ceux qui me l'ont confiée. C'est ainsi que la démocratie, en substituant l'élection au privilège et à l'hérédité, retient ce qu'il y a de bon dans le principe de l'aristocratie, les fonctions aux aptitudes, aux supériorités, et rejette l'abus, c'est-à-dire la perpétuité des positions acquises. La démocratie qui poursuit l'égalité sociale par la transformation des institutions qui font obstacle à l'évolution de l'humanité, n'admet que les inégalités provenant de la valeur morale. Fruit du travail de l'esprit, elles sont supérieures à l'action sociale. Quant au fruit matériel du même travail, c'est-à-dire la fortune acquise, corollaire indispensable de la supériorité intellectuelle, la démocratie en assure la possession et la transmission, autrement elle créerait des obstacles à la marche du progrès, l'homme ayant besoin d'être stimulé par la perspective du bien-être que peut lui procurer l'amélioration de sa position.

Ce qui distingue la démocratie, c'est qu'elle est le Droit, qu'elle ne prononce pas d'exclusions, n'établit pas de catégories, que son accès est libre et qu'elle sera pleinement satisfaite quand tous, indistinctement, auront pris place dans son sein.

Est-il bien nécessaire que le représentant du pouvoir occupe, en dehors de la société, une position tellement élevée, qu'il semble ne pas appartenir à la création? Le prestige, la pompe, les privi-

lèges exorbitants dont on l'entoure, produisent-ils encore sur les masses le même effet que dans les temps passés? Le respect du pouvoir a-t-il augmenté?

La royauté elle-même, qui n'a plus foi dans son principe, est entrée dans l'ère des concessions. Or, tout pouvoir qui transige vacille sur sa base. La monarchie constitutionnelle, car telle est l'étape où la royauté est arrivée, paraît avoir pour mission de faciliter l'évolution du pouvoir vers la démocratie. Reposant sur un contrat qui n'engage que le moment présent, elle ne saurait, désormais, se perpétuer bien longtemps encore. Essayez donc d'enrayer l'avenir. En marche vers l'inconnu, l'esprit humain doit être libre et n'a que faire d'une entrave qui gênerait ses mouvements. Les peuples ont perdu la candeur de la jeunesse, ils abordent l'âge de raison, leur crédulité disparaît mais l'expérience leur vient. Quelle main serait assez puissante pour rétablir le pouvoir royal dans son ancienne position, dans son ancien prestige? L'Eglise l'a tenté, mais en se faisant l'auxiliaire d'une cause politique de préférence à une autre, l'Eglise n'a réussi qu'à diminuer son antique influence. On ne rétablit pas ce qui est caduc. La royauté est de droit divin, dites-vous; mais, s'il en était ainsi, Dieu l'aurait douée, comme tout ce qui doit vivre et se perpétuer, d'une vitalité, d'une force et d'une fécondité suffisantes. Elle n'aurait que faire de votre protection et, au besoin, elle vous couvrirait de la sienne. (A continuer.)

## LE SPIRITISME EN SUÈDE EN 1787

La Société académique de magnétisme, fondée à Paris en 1815, dans ses annales de 1818, parle d'une société qui existait à Stockholm dès 1787, laquelle avait pour objet l'étude du *système universel des sciences fondamentales divines et humaines*. Elle avait recours au somnambulisme comme moyen d'investigation. Elle portait le titre de :

SOCIÉTÉ EXÉGÉTIQUE ET PHILANTHROPIQUE DE STOCKHOLM

Le magnétisme était très en vogue dans le Nord à cette époque; en Prusse, à Berlin surtout, la jeunesse en faisait l'objet d'une étude sérieuse et les médecins étaient seuls chargés de l'examen de la pratique du magnétisme.

L'Association suédoise ayant rendu ses principes publics en 1788, par l'impression d'une lettre adressée à la société de magnétisme, *Les amis réunis* de Strasbourg, celle-ci combattit ces principes par la raillerie et le sarcasme, étouffant ainsi dans son germe la découverte la plus remarquable du domaine psychologique.



La société de Stockholm crut devoir lui écrire plusieurs autres lettres qui sont restées manuscrites, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas eu l'honneur de la publication.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux une de ces dernières lettres. Nous la ferons suivre de quelques curieux extraits de journaux de l'époque, rendant compte des séances de cette société.

*Lettre de M. HALLBIN, membre de la Société exégétique et philanthropique de Stockholm, du 25 mars 1788, à M. MOUILLESSEUX, directeur des postes et secrétaire de la Société des Amis réunis de Strasbourg.*

Monsieur,

Chargé par la Société exégétique et philanthropique de cette ville de faire parvenir à Messieurs de la Société des Amis réunis de Strasbourg ses respectueux compliments, j'ose vous supplier d'en vouloir bien être auprès d'eux, tous en général et chacun en particulier, l'interprète fidèle et zélé. A Dieu ne plaise que la diversité de façon d'expliquer les phénomènes dont on reconnaît de part et d'autre la réalité, puisse jamais porter la moindre atteinte à l'affection mutuelle qui doit indissolublement cimenter la communication et la confiance entre deux associations formées pour le même but, pour se consacrer au service de ses semblables. N'y ayant aucun des membres de notre société qui n'ait passé un espace de temps plus ou moins long, non-seulement à douter de la vérité des principes et des faits dont nous sommes actuellement convaincus, mais à les combattre même, nous nous rendrions doublement coupables si nous cessions un instant d'être animés pour la respectable société des amis réunis, des sentiments de vénération et d'estime que nous leur avons une fois et pour toujours voués, sans que la plus ou moins tardive accession des dignes membres qui la composent, aux vérités dont une longue suite de recherches et d'expériences nous a rendu la solidité indubitable, diminue rien de la vivacité si bien motivée et si profondément imprimée de ces sentiments dans nos cœurs, de tous tant que nous sommes.

Le présent, infiniment agréable, que ces bienfaiteurs magnanimes et infatigables de l'humanité souffrante, ont eu la bonté de nous faire de la nouvelle édition de l'intéressant et instructif *Exposé des cures* opérées par eux, sous la bénédiction et la présence la plus marquée du *Père des miséricordes et du Dieu de toutes consolations* (2 Cor., 1, 3.), n'a pu, par tout ce qu'il offre d'exemples touchants et sublimes de la vertu et de la charité la plus zélée,

la plus éclairée et la plus désintéressée, que nous rendre plus chère et plus précieuse la liaison de correspondance et de communication amicale que nous avons souhaité de former avec ces messieurs.

Pour ce qui regarde la réimpression de la *Lettre sur l'explication des phénomènes du Magnétisme*, dont nous avons pris la liberté de recommander à messieurs de la Société de Strasbourg de daigner prendre soin, nous acquiesçons d'autant plus aux raisons de refus qu'ils ont bien voulu nous marquer dans l'*Extrait de leurs registres, du 17 octobre dernier*, dont ils ont eu la bonté de nous faire part, que nous sommes bien éloignés de vouloir leur attirer le moindre désagrément de la part de ceux qui pourront trouver à redire à la franchise avec laquelle nous avons publié des principes et des faits dont la certitude est indubitable à nos yeux et à notre esprit. Connaissant, par la lenteur avec laquelle nous sommes parvenus à nous assurer de ces vérités, combien de temps, d'application, de courage pour braver les préjugés, et de méditations pour concilier les difficultés et les contradictions apparentes, il faut nécessairement à tout scrutateur du *Système universel des sciences fondamentales divines et humaines* dont nous avons donné un premier aperçu précurseur dans la dite *lettre imprimée*, nous ne nous impatientons nullement à la vue de l'hésitation, de la négation même avec laquelle des énoncés aussi peu conformes aux opinions communes que plusieurs de ceux y contenus, sont reçus par les savants et par toutes les classes de lecteurs. Ce que nous avons en horreur, c'est le blasphème contre la Sainte-Ecriture; l'acharnement contre ce que cette révélation divine enseigne clairement sur l'union perpétuelle et indissoluble entre le monde spirituel et le monde naturel; la frénésie du matérialisme qui, s'aveuglant volontairement, se plaît à confondre sans cesse l'*instrument* avec l'*ouvrier*, et l'*effet* avec la *cause*; l'arrogance malfaisante enfin, qui ne voulant admettre ni même examiner de vérités, de faits que ceux qui s'accordent avec ses idées et ses intérêts, ose traiter d'imposteurs et de dupes des gens de probité et d'un esprit éclairé, qui se dévouent au service de l'humanité, et qui travaillent à soulager les souffrances; mais toute dubitation, toute objection qui, sans blesser le respect pour la parole de Dieu, ni les égards d'honnêteté que les hommes se doivent mutuellement, n'est proposée qu'en vue d'éclaircir et de constater la vérité, loin de nous faire de la peine, nous sera toujours bien venue, tant qu'elle est faite avec connaissance de cause, parce qu'elle nous fournira l'occasion favorable d'offrir, dans un jour toujours plus lumineux, aux yeux des observateurs impartiaux, la vérité dans toute sa force.



C'est ainsi que nous saisissons avec empressement l'occasion actuelle, de développer plus clairement ce que nous pensons sur la maxime établie par Messieurs de la Société de Strasbourg, que le Magnétisme n'ait pour dernière fin que le développement d'un instinct purement et naturellement secourable, le soulagement de l'humanité souffrante, et le rétablissement de la santé, exclusivement à toute expérience de simple curiosité, raisonnement hasardé, et discussion quelconque qui n'y ait pas rapport.

Que ces Messieurs nous permettent de leur observer que, si par une discussion qui n'ait aucun rapport au rétablissement de la santé, on peut parvenir à tirer du don extraordinaire des somniloques, de connaître et d'expliquer des objets au-dessus de la portée des hommes dans l'état de veille, quelque éclaircissement sur d'autres matières qui intéressent le bonheur de l'humanité, quel serait le motif de s'en abstenir? La possibilité de n'obtenir du somniloque qu'une réponse insignifiante ou même erronée, doit tout aussi peu nous détourner de leur parler sur des sujets intéressants et utiles, sans rapport à la santé, que de parler aux hommes dans la voie ordinaire, avec lesquels nous risquons également d'obtenir des réponses fausses et séductrices. Dans ces principes, dont une théorie inébranlable aussi bien qu'une expérience soutenue nous ont confirmé la vérité, les interlocuteurs qui parlent par l'organe de ceux qui tombent en sommeil magnétique, ne sont que des hommes comme nous, avec la différence qu'ils ont dépouillé leur enveloppe matérielle, continuant de vivre dans leur enveloppe substantielle ou dans leur corps spirituel, avec les mêmes sentiments et les mêmes désirs qui ont constitué, dans cette première partie de leur vie ici-bas, le caractère essentiel d'un chacun d'entr'eux, et en développant et en perfectionnant toujours de plus en plus ces sentiments et ces désirs. La Providence ayant donc voulu, de sa grâce ineffable, nous ouvrir une communication avec eux par la voie des somniloques, quel est ce devoir auquel nous craindrions de contrevenir en usant de ce bienfait de leur père et du nôtre, pour nous entretenir sur quel objet utile et intéressant que ce soit, avec nos frères qui nous ont devancés dans l'entrée de la commune patrie où nous tendons tous? Quant à la règle pour discerner le vrai du faux, dans cette sorte d'occasion, voici celle que nous dicte l'apôtre saint Jean : *Ne croyez point à tout Esprit, mais éprouvez les Esprits pour savoir s'ils sont de Dieu; car plusieurs faux prophètes (prophète vrai ou faux signifie un mortel parlant sous l'influence et la dictée d'un être spirituel) sont venus au monde. Connaissez à cette marque l'Esprit de Dieu : tout Esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu en chair, est de Dieu; et tout Esprit qui ne confesse point que Jésus-Christ est venu en*

*chair n'est point de Dieu. Or, nous savons que le fils de Dieu est venu, et il nous a donné l'intelligence pour connaître le véritable; et nous sommes dans le véritable, savoir en son fils Jésus-Christ; il est le vrai Dieu et la vie éternelle.* (Ep. ch. 1, 3, 5, 20.) Nulle considération, pas même la crainte d'être diffamés comme hypocrites, fanatiques, visionnaires, fous, hérétiques, imposteurs; et telle autre qualification par laquelle on voudra s'acharner à nous couvrir de mépris et de ridicule, ne nous détournera jamais de rester fidèles à la conviction à laquelle nous avons eu le bonheur de parvenir, de la vérité. Si inébranlables, comme nous prions Dieu de nous conserver dans cette résolution, Messieurs de la Société de Strasbourg nous jugent dignes d'être honorés de leur correspondance et communication soutenue, nous nous empresserons toujours d'y répondre avec les sentiments vifs de reconnaissance, de dévouement et de respect dus à leurs vertus et à leurs talents.

## MANIFESTATIONS PHYSIQUES

L'UNION, SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SPIRITUALISTES, BRUXELLES

Vendredi, 18 février, le président et le secrétaire de cette société avaient été invités à une séance chez M. B., où M. Marthèze devait présenter deux jeunes médiums à effets physiques, les frères Ramsfort, l'un âgé de 13 et l'autre de 15 ans. Une vingtaine de personnes se trouvaient réunies dans les salons de M. B., qui restèrent éclairés pendant tout le cours de la séance.

Voici les précautions qui furent prises : le vêtement du plus âgé des frères fut cousu de manière à lui retenir les bras derrière le dos, à la hauteur des coudes, puis les poignets furent attachés; le gilet fut aussi cousu pour empêcher que, par une dextérité quelconque, le médium parvint à se débarrasser de ce vêtement. Ainsi préparé, il entra dans un sac (visité au préalable par tous les assistants), ne conservant de libre que la tête. Le sac fut ensuite cousu aux vêtements en cinq endroits différents, de manière qu'il était de toute impossibilité que le jeune homme pût en sortir ou faire usage de ses pieds ou de ses mains. En cet état, il fut placé sur une chaise derrière un rideau établi dans un des angles du salon; il fut ensuite attaché par le cou et par les pieds au dossier et aux pieds de cette chaise. En cet état il parut évident pour tous qu'il ne pouvait faire aucun mouvement ni des pieds, ni des mains.

Ce jeune homme n'obtint que des coups frappés, et Mr Marthèze, visiblement contrarié de cet insuccès, fit cesser l'expérience avec ce médium, nous invitant à lier de même le cadet. A peine avions-nous placé celui-ci derrière le rideau que la son-



nette s'agita et fut ensuite lancée violemment au milieu du Cercle. Ecartant le rideau, l'on constata que le médium se trouvait toujours dans la position où il avait été placé.

M. Marthèze mit alors sur les genoux du jeune homme une ardoise et une touche, invitant l'Esprit à écrire quelques mots; un moment après, l'on entendit distinctement écrire sur l'ardoise, et l'ayant prise on y lut: que le médium étant trop fortement lié, l'Esprit avait beaucoup de difficulté pour produire les manifestations habituelles. Vint ensuite l'ouverture et la fermeture d'une boîte à musique qui se trouvait sur une chaise à côté du médium; arrêt et accélération de la musique sur un signe de M. Marthèze, placé parmi nous et invisible pour le médium; enfin, roulement de doigts sur un tambour de basque.

Après ces expériences, M<sup>r</sup> Marthèze plaça M<sup>me</sup> de B... et le jeune médium à une table, chacun d'eux retenant d'une main une ardoise sur laquelle était un crayon; au bout de cinq minutes environ, on entendit écrire, et retirant l'ardoise, M<sup>r</sup> Marthèze fit voir un mot écrit en langue anglaise.

Après la séance, M. le Président de l'Union obtint que M. Marthèze retardât son départ jusqu'au mardi suivant afin de pouvoir offrir aux membres du Cercle, dans le local de l'Union, une soirée similaire. Cette séance a eu lieu et les mêmes effets ont été produits. On obtint en plus, que M. Marthèze, ayant placé trois bagues sur les genoux du médium, l'une d'elles fut retrouvée à son doigt quand il sortit du sac.

### Pourquoi nous ne pouvons vérifier l'identité des Esprits

QUI SE COMMUNIQUENT A NOUS.

Je dois avertir le lecteur que les idées émises dans cet article sont professées par quelques frères et par moi, et non par la généralité des spirites bruxellois. Ne voulant pas nous ériger en maître, nous désirons seulement émettre un salutaire et humble avis. Nous demandons la discussion.

Je veux parler des causes qui, dans les Cercles, empêchent la vérification de l'identité des Esprits. En première ligne vient se placer l'absence complète de toute donnée sérieuse sur la manière d'être, les désirs, les aptitudes, le caractère, les classes, la constitution et l'ordre hiérarchique du monde erratique. Je ne m'occuperai que des Esprits errants, car, dans des milieux légers ou trop superficiels, on ne peut certes pas s'attendre à obtenir des communications des purs Esprits. Ils sont bons et bienveillants; mais ils ne peuvent cependant se rendre dans des groupes où leurs paroles graves et justes seraient discutées, mises en doute par des êtres qu'ils aiment et qui font tout pour se rendre in-

dignes de ces GUIDES SPIRITUELS QUI TOUJOURS VEILLENT SUR NOUS TOUS.

Beaucoup de spirites — chose malheureuse à dire — ne s'inquiètent nullement de l'étude, ardue j'en conviens, du monde erratique. Quelques phénomènes physiques les contentent, ils sortent du groupe satisfaits, mais nullement instruits, et la réflexion venant, ils commencent à comprendre qu'ils ont pu être trompés. Le doute alors s'empare de leur cerveau. N'accusons pas les Esprits de ces actes trompeurs, car nous-mêmes faisons tout pour être dupes. Nos questions irréfléchies empêchent l'Esprit d'user de franchise. Souvent nous mettons de côté le tact et les égards qui, dans un entretien entre incarnés, provoquent la franchise et le franc-parler, et cela parce que nous causons avec un invisible. Il est d'autres spirites qui se servent de l'adulation et de la flatterie, choses contraires à la vérité. Les plus nombreux sont les professeurs de morale. Ils font un cours en règle et morigènent les Esprits qui se communiquent. Quel orgueil! Faire de la morale aux Esprits! Commenter leur conduite sur cette terre! Et quelle légèreté et quelle désinvolture dans nos jugements!

N'avons-nous pas un juge infailible et juste: Dieu!! Et nous voudrions, nous les accusés, les coupables, nous substituer à ce juge! Mais par contre, avec quelle légèreté n'envisageons-nous pas nos fautes? Que les excuses nous sont faciles! Apprenons donc à nous connaître avant de vouloir connaître les autres. Toute notre belle morale, commençons par la mettre nous-mêmes en pratique. Des paroles passons aux actes. Cherchons par notre épuration à donner l'exemple à nos amis les invisibles. Arrivons à pouvoir leur dire sans orgueil: « Amis, voici comment, à force de courage et d'aide de Dieu, je suis arrivé à maîtriser mes passions. Voici ce que je fais pour mériter la félicité des élus. Je cherche à posséder à mon actif la plus grande somme de bien possible, afin de pouvoir espérer une égale somme de bonheur. Et vous, amis, si vous souffrez, nous avons pour vous un remède d'autant plus efficace que nous sommes plus sincères et plus dignes; ce remède, c'est la prière. Cette prière élève votre âme et la mienne vers notre Créateur et nous fait replier tous deux en notre conscience. Par l'usage de ce doux et consolant entretien, notre sens moral se développe. Nous n'avons alors nullement besoin de personne pour comprendre le mal que nous avons pu faire et le bien que nous avons négligé de faire. »

Dieu, qui lit dans le cœur de ses enfants, s'attache bien plus aux sentiments moraux et au vrai repentir gravés dans ce cœur, qu'à toute cette phraséologie creuse et souvent fautive; car nous ne pratiquons pas ce que nous enseignons. Une fois pour toute,



comprenons bien la véritable manière de moraliser.

Si vous, incarné, avez commis un acte mauvais, si vous arrivez au repentir et à l'amélioration, aurez-vous besoin de votre voisin pour vous morigéner, surtout si vous savez ce voisin aussi coupable, si ce n'est plus que vous? S'il le faisait, vous ririez de sa prétention. Vous commenceriez par lui demander l'exemple. Et s'il désirait des explications et une confession sur votre passé, vous ne lui diriez pas la vérité. Eh bien! croyez-vous donc les Esprits moins intelligents que vous? Voulez-vous l'humiliation pour eux et non pour vous? Si vous avez votre amour-propre, n'en ont-ils plus? Si vous avez une position, n'en ont-ils pas occupé une? Si vous avez une famille et si vous cachez vos fautes pour ne pas les faire jaillir sur les membres de cette famille, n'ont-ils plus de parents sur notre terre, ces Esprits? Si élevé à une charge officielle on venait saper votre autorité et votre considération par le discrédit, que diriez-vous? Eh bien! pourquoi le feriez-vous impunément pour un Esprit qui, bien que coupable aux yeux de Dieu, a quitté son enveloppe corporelle emportant avec lui l'estime et l'amitié de tous? Peut-on croire une seconde que Dieu laisserait faire impunément semblable chose? Non certes, car il est juste et bon, et sa loi est: Amour et Charité.

Done, si les Esprits nous trompent sur leur identité, en voici les motifs. Et Dieu le permet afin d'arriver tôt ou tard à nous forcer à étudier plus sérieusement le monde des Esprits et à nous faire descendre dans les replis les plus cachés de notre conscience.

Aussi, que n'arrive-t-il pas souvent? Des Esprits viennent le plus sérieusement du monde nous raconter des histoires à faire pâlir et trembler d'horreur, et prendre des noms de grands criminels! Lorsqu'ils nous ont fait lâcher notre petit discours de morale à leur adresse, ils se retirent et vont se moquer de nous avec les autres Esprits. D'autres fois, un Esprit dit de bonnes choses et commence des recommandations sur un défaut dominant de son existence corporelle. Il veut nous peindre ses souffrances pour nous les faire éviter; il s'arrête alors brusquement, ou s'il continue, il refuse son nom ou en donne un faux, et cela parce que l'un des assistants a voulu juger et moraliser cet Esprit. Cet Esprit a eu raison de tromper: pourquoi servirait-il de jouet? Pourquoi viendrait-il se déconsidérer près de personnes qui n'auraient que dérision et sarcasme pour lui? Dieu préfère le repentir sincère et les efforts persévérants dans le bien à toutes ces humiliations inutiles.

Commençons donc par étudier le monde de l'erraticité. Tâchons de le comprendre et demandons à Dieu de nous faciliter cette tâche si difficile. Apprenons à connaître l'ordre et la hiérarchie de ce

monde que nous devons habiter à nouveau afin de ne pas nous trouver dans un trop grand trouble lorsqu'il plaira à Dieu de nous y rappeler. En profitant des révélations d'outre-tombe nous agirons mieux vis-à-vis des Esprits. Nous leur demanderons alors des enseignements et non des histoires de mélodrame ou des scènes romantiques de mauvais goût. Soyons moins sévères pour eux et plus pour nous! Faisons de la morale, mais en action. Evitons ces discussions oiseuses et même dangereuses. On admet la révélation ou on ne l'admet pas. Quand nous aurons longuement discuté sur l'utilité de la prière, nous en arriverons aux attributs de Dieu, puis nous discuterons Dieu lui-même, comme cela s'est déjà fait! Et une fois sur cette pente fatale et terrible, où nous arrêterons-nous; sera-ce lorsque nous serons tombés dans l'abîme? Probablement! Réfléchissons, méditons et courage à l'œuvre! Eloignons toute idée légère et tout élément frivole. A l'étude, encore à l'étude et toujours à l'étude. Des actes et de la morale pour nous!

Bruxelles, 4 mars 1876.

D<sup>r</sup> D...

N. B. Les lignes soulignées au début sont des idées données par l'Esprit d'Allan Kardec après la lecture de ce travail qu'il a approuvé. Cet Esprit a remplacé par ces quelques lignes une idée fautive émise sur les purs Esprits, et il a souligné lui-même les mots: *Guides spirituels qui toujours veillent sur nous tous.*

D<sup>r</sup> D...

## LE SPIRITISME PARTOUT

EXTRAIT DES MÉMOIRES D'UN SUICIDÉ

PAR MAXIME DU CAMP

(Suite)

Il vient de m'arriver une aventure étrange; j'ai la tête toute troublée, très-troublée, très-troublée. Cette molécule de mon âme qui préside à la raison, comme aurait dit ce pauvre Sylvius, m'a-t-elle déjà quitté?... Voici ce qui m'est advenu:

Aujourd'hui, il faisait très-beau, il y avait du soleil; je suis sorti pour voir encore une fois des arbres avant de mourir; les feuilles, roussies et colorées par l'automne, remuaient au souffle d'une brise tiède comme dans une journée de printemps. J'allai aux Tuileries, je m'assis sous les marronniers et je regardai les enfants qui jouaient devant moi. Ils tournaient en rond, se tenant par la main, et chantaient:

Mon père n'avait d'enfant que moi,  
Dessus la mer il m'envoya,  
Sautez mignonnes!  
Cécilia! ah! Cécilia!

Ces rondes que je contemplais avec tristesse, me rappelaient Mézières, où je voyais la blonde Apolline qui était si jolie avec sa robe noire. Je consi-



dérais tous ces pauvres petits qui sautaient en cadence, et je me répétais ce mot cruellement raisonnable d'un Anglais : « Les enfants sont charmants, mais on devrait par pitié les étouffer lorsqu'ils atteignent l'âge de raison. »

Une petite fille de deux ans environ jouait à côté de la chaise où j'étais assis, presque à mes pieds; elle mettait avec un grand sang-froid du sable dans un panier, puis en faisait de petits tas sur lesquels elle plantait des branchettes tombées. Une femme se tenait à distance et la surveillait avec sollicitude. Ce jeu dura quelques minutes, puis l'enfant s'assit par terre, dirigea ses yeux vers moi et m'aperçut. Elle attacha avec une fixité singulière son regard sur le mien, et sans sourire me contempla longtemps. Tout à coup elle se leva; laissant là sa pelle et son panier, elle vint à moi, se plaça entre mes genoux et me dit sérieusement dans son langage à peine ébauché :

— Bonjour, monsieur!

Je me penchai vers elle et je l'embrassai. Elle devint toute rouge, et dans ses yeux je lus un sentiment si triste que j'en fus ému malgré moi. Je lui parlai en adoucissant ma voix, et je lui demandai son nom.

— Je m'appelle la petite Marie, me répondit-elle.

— Eh bien! mademoiselle Marie, êtes-vous sage ordinairement?

Elle sembla ne pas comprendre ma question et ne répliqua pas. Elle avait pris ma canne et jouait avec son cordon. Elle ne cessait pas de me regarder.

— Oh! monsieur, je t'aime bien, me dit-elle.

Puis elle escalada mes genoux, s'assit sur moi, posa sa tête sur ma poitrine, prit ma main dans les siennes et ne bougea plus. Je la laissai faire.

Sa bonne s'approcha alors et la tirant par son mantelet, elle lui dit :

— Voyons, mademoiselle Marie, vous fatiguez monsieur; descendez.

La petite fille jeta ses bras autour de mon cou, se mit à pleurer en criant :

— Non! non! je ne veux pas! je ne veux pas!

— Laissez-la, dis-je à la servante; elle ne me gêne pas.

L'enfant s'était dressée sur mes genoux; elle m'embrassait avec ses lèvres fraîches; aucun sourire n'avait déridé son visage; elle me disait :

— Je veux que tu sois mon papa!

Je pris sa tête dans mes mains et je la considérai attentivement. Ses traits étaient arrondis et indécis comme généralement ceux des enfants; une pâleur mate donnait un ton uniforme à sa figure qu'encadraient des cheveux très-noirs. En voyant ses yeux, je ne sais quelle réminiscence confuse passa dans ma mémoire. Ils étaient d'un bleu foncé

et presque violet; de longs cils recourbés en languissaient encore l'expression profondément navrée, désolée et comme mourante. Je me sentais troublé d'une émotion vague sous la persistance de leur regard. Où donc avais-je vu des yeux semblables? Tout à coup le visage de Suzanne apparut à mon souvenir, et je reconnus ces deux yeux si tristes qui m'avaient contemplé si souvent. O Suzanne! est-ce toi? Un frisson de terreur m'agita tout entier, mon cœur battit avec violence, et, comme le Christ au jardin des oliviers, je sentis une sueur d'épouvante qui coulait jusqu'à terre. Seigneur! Seigneur! est-ce donc une de vos révélations? Je restais anéanti, frappé de stupeur, éperdu, immobile, à cette idée que l'âme de Suzanne habitait le corps de cette enfant qui était venue vers moi, naturellement, sans sollicitations, sans efforts, et qui ne voulait pas me quitter. Il y a aujourd'hui trois ans que Suzanne est morte. Au milieu de mes préoccupations sinistres, je n'y avais plus songé; cet incident étrange me rappelait violemment cet anniversaire.

La petite fille me caressait toujours; sa bonne la regardait avec surprise.

— Faites excuse, monsieur, me dit-elle, jamais elle n'est comme cela; ordinairement elle ne parle à personne; elle est très-douce, mais ne rit jamais; elle a toujours l'air si triste qu'elle en donnerait presque envie de pleurer.

— Quel âge a-t-elle? demandai-je en me sentant défaillir.

Cette femme sembla faire un calcul mental, et me répondit sans remarquer le tremblement qui agitait mes mains.

— Tiens, c'est drôle; elle a eu ce matin deux ans et trois mois. Ah! je m'en souviens bien, allez, car je l'ai vue naître, moi, cette petite là; ç'a été une dure matinée. Madame avait souffert toute la nuit; vers quatre heures, comme le jour allait paraître, l'enfant vint au monde, mais si chétive, si débile et si maigrelette, monsieur, que c'était une pitié. Le médecin crut d'abord qu'elle était morte; enfin elle cria; mais elle est presque toujours malade, et nous avons bien du mal à l'élever.

Cette enfant était donc née neuf mois presque heure pour heure après la mort de Suzanne. Je jetai un grand cri et je la pressai contre mon cœur. Alors un sourire que je n'ose raconter illumina d'une allégresse infinie son visage tout à l'heure si pensif; elle laissa tomber sa tête sur mon épaule, et pleura, sans cris ni sanglots.

Cela est certain, l'âme de Suzanne est dans cette enfant.

Pendant deux heures je suis resté avec l'enfant, absorbé, ne voyant rien autour de moi; sentant une foi profonde descendre dans mon cœur et remer-



çant Dieu de toutes mes forces. J'ai été bien sot de croire, un instant seulement, à cet enfer impie dont on cherche à nous épouvanter.

Quand le soleil, déjà voilé des nuages du soir, fut sur le point de disparaître, la bonne voulut emmener Marie. L'enfant s'était accrochée à mes vêtements et refusait de s'en aller; elle disait en pleurant :

— Je ne veux pas! je ne veux pas! C'est mon bon ami à moi!

Ce fut une scène presque terrible; la bonne ne savait plus que faire; Marie criait et sanglotait; quant à moi, j'étais faible comme un mourant. Quelques personnes s'arrêtaient devant nous et commençaient à regarder curieusement de notre côté; je pris Marie dans mes bras et je lui dis :

— Sois bien sage, chère enfant, obéis à ta bonne; je reviendrai te voir; si tu n'es pas raisonnable, si tu ne veux pas rentrer, tu ne me verras plus.

La pauvre enfant comprima ses sanglots et tournant vers la domestique son pauvre petit visage décomposé, elle lui dit d'une voix suffoquée :

— Viens-t'en, ma bonne.

Puis elle m'embrassa; sa bonne la prit dans ses bras et partit avec elle. Aussi longtemps qu'elle pût me voir elle regarda vers moi en m'envoyant des baisers avec ses mains.

Lorsqu'elle eut disparu derrière les grilles, je me réveillai de ma torpeur et je me sauvai en pleurant.

Cela est ma conviction enracinée, inébranlable, immuable, que Suzanne existe et que je l'ai vue.

## BIBLIOGRAPHIE

*Les Souvenirs de la Folie*, par M<sup>me</sup> Ant. Bourdin, tel est le titre du nouvel ouvrage que vient de publier notre sœur de Genève.

Ce livre, pour autant qu'une lecture un peu rapide nous a permis d'en juger, est une théorie complète du magnétisme curatif ou médiumnité guérissante appliquée aux maladies mentales particulièrement. L'auteur y passe en revue tous les genres d'aliénation mentale possibles, les rangeant d'après les causes qui les ont produites et analysant leurs symptômes particuliers. Cette analyse, cette savante analyse dirions-nous bien, dénote chez son auteur une grande connaissance du cœur humain. M<sup>me</sup> Bourdin fait parler une jeune fille à l'état somnambulique. Cette jeune fille a été elle-même aliénée, et dans le sommeil magnétique elle décrit savamment les différents genres de folie et prescrit la manière de les traiter avec succès. Nous ne pouvons pousser plus loin cette analyse, mais nous tenons à faire connaître un procédé qui nous a paru réellement bon et qui consiste à placer devant les personnes

que l'on opère un bassin d'eau, afin que les mauvais fluides viennent s'y condenser et ne puissent alors agir sur l'opérateur, comme cela s'est vu souvent. Nous ajouterons que M<sup>me</sup> Bourdin conseille de croiser les mains en passant devant l'épigastre, parce qu'à cette place viennent se croiser les nerfs, que l'on doit suivre en opérant de haut en bas.

Somme toute, ce volume est intéressant à plus d'un titre; écrit sous la forme romantique, il constitue une lecture agréable et renferme des enseignements importants pour les magnétiseurs. Il jette la lumière sur plusieurs questions, et nous osons lui prédire le même succès qu'à ses aînés. Au reste, M<sup>me</sup> Bourdin est une spirite sincère et convaincue, et elle ne doit pas oublier que succès comme noblesse oblige.

QUÉRENS.

## UN NOUVEAU MOYEN

### DE DÉMONTRER LA MORT RÉELLE

Une personne est-elle réellement morte? Voilà une question de tous temps bien pénible à se poser et difficile à résoudre. Un médecin de Crémone a proposé le procédé suivant, qui tranche la question avec beaucoup de certitude. Il consiste à injecter une goutte d'ammoniaque sous la peau. Si la mort est réelle, il ne se produit aucun effet, mais si la vie ne s'est pas complètement retirée, on verra apparaître une tache rouge à l'endroit de l'injection. Une preuve aussi simple est appelée à faire disparaître toute crainte d'être enterré vivant.

(*The Banner of light.*)

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 19 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'étude.

Le dimanche 26, séance d'évocations.

### Petite correspondance.

M<sup>r</sup> D. A. C. — Reçu lettre. Merci. Abonnement expire le 15 novembre.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix: 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 5 de chaque mois, frs. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

Coup d'œil sur la situation sociale. — Pensées de Castelar. — Manifestations physiques. — Communication d'outre tombe. — La cellule hantée. — La crémation. — Revue scientifique. — Nouvelles. — Avis.

**COUP D'ŒIL SUR LA SITUATION SOCIALE**

DICTÉE MÉDIANIMIQUE PAR H. J., MÉDIUM (MARSEILLE).

(Suite.)

Tous les partis réellement sérieux dont se compose l'ensemble d'une nation, ont le droit d'intervenir tour à tour dans la direction des affaires communes. Tous y sont intéressés au même degré. Dans les sociétés actuelles les intérêts n'ont plus la même simplicité qu'ils avaient autrefois. Nombreux et complexes, ils s'enchevêtrent tellement les uns dans les autres, qu'ils réclament pour ainsi dire journellement la main protectrice du législateur. Il y en a qui proviennent de situations transitoires et qui demandent à être satisfaits dès qu'ils apparaissent. D'un autre côté, l'opinion publique ne se distingue plus par sa longanimité. Elle a ses nerfs dès qu'elle entend parler des droits supérieurs de la monarchie, de mission providentielle, ou de classes dirigeantes. Quand il s'agit de régler les destinées d'un pays, c'est bien le moins qu'on le consulte. Il faut donc donner satisfaction aux intérêts de chaque jour et ne pas laisser un trop long espace de temps entre les époques où l'opinion publique, toujours impressionnable, est appelée à se manifester légalement. C'est dans sa nature d'être mobile et changeante, la composition numérique des unités qui la forment se modifiant sans cesse par des départs et des afflux successifs, suite inévitable des événements de la vie. Que devient, au bout d'un temps fort court, l'opinion

qui dominait à un moment donné? L'histoire de ces dernières années nous en fournirait de curieux exemples, et nous prouverait que celle de la veille ne ressemble pas à celle du lendemain. Voici un vieillard. Dans sa jeunesse, au moment de partir, mesurant mentalement l'espace à parcourir, son esprit s'était dit : « Oh ! j'atteindrai jusque là. » Il est au but et il meurt. Un autre homme le remplace, frais et dispos, qui envisage l'avenir et mesure également la course qu'il fournira. Eh bien ! ce qui forme l'opinion publique, c'est un ensemble d'Esprits, prenant rang chacun à son heure, et qui tous visent un but plus éloigné que celui d'où ils partent.

Dans un gouvernement démocratique dont la mission est de sauvegarder tous les intérêts, il importe surtout que les mesures à prendre soient examinées sous toutes leurs faces, et débattues dans une assemblée assez nombreuse pour représenter toutes les variétés, toutes les nuances de l'opinion et tous les intérêts légitimes du pays. Il est évident qu'une double délibération donne une double garantie, et que cette garantie sera plus sérieuse, si des assemblées distinctes discutent et délibèrent chacune dans un milieu différent.

Pour mieux concilier les intérêts et leur donner satisfaction, il ne faut ni hâte ni précipitation dans la préparation des actes du pouvoir. La délibération, qui procède de la réflexion, comporte des lenteurs, mais l'exécution demande précisément les qualités gouvernementales qui distinguent la monarchie : vigueur, promptitude, unité d'action. Ces qualités ne perdent rien de leur efficacité, l'expérience est acquise, quand la durée du pouvoir exécutif est restreinte à une période de temps qui ne doit être ni trop longue, de crainte que le parti qui l'occupe ne se constitue en oligarchie, ni trop courte, afin de laisser au courant d'idées qui a fait l'élection le temps nécessaire de se manifester et de se traduire en actes.



Ainsi, au lieu de limiter le choix des représentants du pouvoir dans une famille, dans une caste, au lieu de concéder le pouvoir à perpétuité ou même à trop longue échéance, au lieu de gouverner dans l'intérêt trop exclusif d'un parti, la démocratie gouverne dans l'intérêt de tous, délègue tous les pouvoirs à temps et en honore ceux de ses enfants qui en sont dignes par leurs antécédents et des services rendus.

Telle est la forme actuelle du pouvoir que la démocratie, après bien des luttes, est enfin parvenue à constituer parmi nous. Cette forme, pas plus que celles qui l'ont précédée, n'est absolument parfaite, mais le temps et l'expérience la modifieront et la perfectionneront. Elle aura, d'ailleurs, avant de se consolider, de rudes assauts à soutenir. Tous les champions du passé et du privilège sont ligués pour l'attaque : unissons-nous pour la défense, et que Dieu nous accorde de supporter vaillamment la lutte du Droit contre le Privilège, et de voir le triomphe définitif d'une cause pour laquelle nos pères et nous-mêmes avons tant combattu et souffert.

*Ton père et son groupe.*

## PENSÉES DE CASTELAR

Le journal *Le Globe* contient un article ayant pour titre : « *Les vraies transformations* », dont nous reproduisons les passages suivants ; nos lecteurs pourront juger des idées émanant du grand orateur, de l'homme populaire en Espagne : Emilio Castelar :

« Nous formons partie intégrante de l'infini. Du monde où nous sommes confinés nous voyons un fragment du ciel, fragment aussi réduit par rapport à l'immensité, que les ailes fragiles du fugitif papillon le sont par rapport à notre ciel. Le soleil n'est rien d'autre qu'une des étoiles disséminées dans les espaces. Qui nous fera monter sur les ailes de l'électricité vers ces profondeurs azurées suspendues éternellement sur nos têtes, et voir dans ces différents mondes les formes variées revêtues par l'impalpable essence de la vie ? Les nerfs y formeront-ils, comme ici, des harpes touchées par les étincelles électriques ? La science nous a déjà dit, en décomposant la lointaine lumière, combien les substances premières sont universellement répandues, et combien est vraie l'existence réelle des éléments disséminés dans tout le cosmos, mais jusque maintenant rien ne nous a dit, ni ne pourra peut-être jamais nous dire, comment varient à l'infini le riche tissu des formes et l'immense collier de l'organisme. L'oxygène est la lumière de la lumière, comme la pensée est l'âme de l'âme. Et l'oxygène

produit sur tous les astres des tempêtes interminables, des colonnes infinies de flammes, dans lesquelles doivent se manifester des substances qui se cristallisent, des formes qui s'animent, une vie émanant de la chaleur divine. Dans le luminaire dont la lumière est notre jour, dont le feu est notre vie, dont les rayons sont nos couleurs, de grandes ombres s'étendent et nous annoncent une nuit éternelle dans laquelle pourra s'éteindre, enveloppé de vapeurs et de ténèbres, non-seulement notre pauvre terre, mais tout notre système planétaire. Alors notre planète apparaîtra plus lugubre même que cette lune morte, et notre atmosphère sera plus ténue, plus gazeuse et plus indéfinissable que ces comètes, formes indécises, rêves de la lumière, pâles fantômes flottant sur les confins du néant, feux-follets phosphorescents d'un cimetière sans limites, apparaissant à notre vue comme des âmes en peine, légers pressentiments de mondes allant naître, pauvres épaves de mondes déjà éteints !

Les soleils avec leur cortège de planètes, les planètes avec leur cortège de lunes, les innombrables aéroolithes qui voltigent comme des essaims d'abeilles dans le bleu calice du ciel, les tempêtes et les tourmentes du feu éternel, les brûlants océans de métaux fondus, les masses colossales de matière cosmique pleines d'évaporations et de condensations continuelles, cette éruption de vie, toute cette incandescence dans l'espace, lance dans l'infini des mondes aujourd'hui vivants, pour les recevoir morts demain, et recommencer à les transformer dans une destruction et dans une renaissance continuelle, comme la chaleur vivifiante du printemps convertit les larves en chenilles, et les chenilles en papillons, et comme la goutte de pluie réveille par ses vapeurs les infusoires tombés depuis longtemps dans la poussière, renaissant en vertu d'une loi divine, en vertu de la loi universelle des transformations.

Nous apprécions la vie seulement à partir du moment où nous avons conscience de notre existence. Mais elle est beaucoup plus vaste. Et de même que nous avons existé avant que nous n'ayons eu conscience de notre existence, nous avons existé avant notre vie humaine. Notre matière était adhérente au soleil. Peut-être a-t-elle été l'éclair d'une de ses tempêtes, peut-être la vapeur d'un de ses volcans, ou bien le gaz raréfié de la matière cosmique perdue et dissipée dans les irradiations de la voie lactée. Notre être est descendu dans l'immensité sur les ailes d'une comète, perdue et errante, comme le pollen de ces fleurs que le vent transporte dans ses tourbillons. Cette goutte sphérique d'essence cosmique, appelée terre, atremblé dans l'espace comme tremble la rosée, et dans cette goutte nous avons existé sous formes d'infusoires invisibles. Les éponges de la mer, les branches de corail, les bactéries informes repré-



sentent les racines de notre organisme. De même que nous avons recueilli dans le foyer de notre corps les cendres des morts en les revivifiant, nous avons recueilli dans les chaînons de formation de notre organisme le *destritus* de toutes les matières, le *substratum* de toutes les opérations chimiques de l'univers ; nous les avons convertis en filaments et nous les avons fécondés de l'arrosage vivifiant de notre sang. Et après avoir passé par ces transformations successives, par ces phases variées, nous sommes arrivés à l'esprit, et dans l'esprit nous avons entrevu l'Être des êtres, le centre des pensées, l'âme des âmes, le soleil éternel duquel toute chose tient son origine et toutes les idées leur archétype, l'Ineffable, l'Infaillible, notre Dieu Saint.

Et croyez-le : de même que dans la sphère de l'univers matériel la force règne et que tout se produit par combinaisons de forces, dans la sphère de l'univers moral règne la liberté et par la liberté tout se produit. Le calorique, le magnétisme, l'électricité, le mouvement, la mécanique céleste, la dynamique vitale, tout est résultat de la force cosmique, et l'art et la science, et l'étude et le droit, sont des cristallisations variées de la liberté morale. L'infini spirituel et l'infini matériel coexistent. Aux lieux astrales correspondent des lieux d'idées. A la lumière mystérieuse dans laquelle se baignent les mondes, s'unit la lumière mystérieuse de la pensée. Comme le ciel complète la terre, l'esprit complète le ciel ; comme la terre vogue dans l'éther, l'âme vogue dans le sein de Dieu.

Et qui peut souiller l'esprit et la nature ? Qui peut, lorsque l'évolution des êtres organiques s'est accomplie, lorsque la vie de la terre s'est perfectionnée, se lever au-dessus de tous et faire de tout un piédestal pour ses fanfaronnades, une couronne pour son front ? Qui peut ternir de son souffle la transparence des cieux et obscurcir de ses crimes la mer de la vie ? Qui pourrait lâcher dans cet Eden de l'univers le serpent du mal, surprendre, opprimer, enchaîner un esprit et le priver de la lumière ? Qui est capable de tous ces crimes ? C'est celui qui est capable de se substituer à Dieu même : un tyran. »  
(*El Criterio espirilista.*)

## MANIFESTATIONS PHYSIQUES

L'UNION, SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SPIRITUALISTES, BRUXELLES

Après la visite des médiums anglais, les frères Bamsford, que notre dévoué frère, M. Marthèze, a eu l'obligeance de nous amener, nous avons encore eu, grâce à lui, la visite de M<sup>me</sup> Reed, correspondante du journal spirite *Le Médium*. Cette dame est mé-

dium écrivain et dessinateur. Elle voit et dessine les Esprits dans une obscurité complète. Voici dans quelles conditions elle opère : la chambre étant dans une obscurité totale, les assistants, qui ne doivent pas être trop nombreux, posent les mains sur la table et font la chaîne. M<sup>me</sup> Reed a devant elle quelques feuilles de papier visées par l'un des assistants. Après quelques instants de recueillement, M<sup>me</sup> Reed voit les Esprits familiers qui se trouvent près de chaque personne, et si l'un d'eux veut bien s'y prêter, le médium dessine son portrait. Le papier qui se trouve devant elle est éclairé pour elle seule, et M<sup>me</sup> Reed obtient ainsi, en un temps relativement très-court, des portraits d'Esprits connus.

Cette dame se rend en Suède pour y donner des instructions aux groupes de ce pays. M<sup>r</sup> Marthèze nous avait engagé à lui offrir l'hospitalité à son passage à Bruxelles, et c'est M<sup>r</sup> de B... qui a eu l'honneur de la recevoir, non trois ou quatre jours, mais pendant une semaine entière. Beaucoup d'entre nous ont eu l'avantage d'assister à ses séances, toutes gratuites, comme bien vous pensez. Nous donnons ici quelques détails sur celle qui a eu lieu au local de l'Union. L'assistance trop nombreuse enraya considérablement l'obtention des phénomènes ; cependant, après quelques minutes d'attente, nous pûmes tous voir une boule très-lumineuse allant de la figure du médium à celle de trois ou quatre personnes, à sa droite et à sa gauche. Sur notre demande, ce globe vint jusqu'au centre de la table. A cette séance, M<sup>me</sup> Reed ne vit pas d'Esprits, mais par deux fois se produisit l'ascension de la table.

### SEANCES CHEZ M<sup>r</sup> DE B...

Chez M<sup>r</sup> de B... l'assistance étant moins nombreuse, les résultats furent plus frappants. La première fois, M<sup>me</sup> Reed vit des Esprits dont elle nous fit la description, mais son papier ne s'éclairant pas, elle ne put les dessiner. A la séance suivante, elle parvint à dessiner un portrait, le globe lumineux se montra comme précédemment et on obtint encore une fois l'ascension d'une grande et lourde table.

Aux deux séances suivantes on constata l'enlèvement et le transport d'une chaise par dessus les assistants, des attouchements furent ressentis, un coup fut donné à une personne qui en jeta un cri d'effroi. L'on a généralement remarqué que, pendant la production de ces phénomènes, il circulait un air léger et froid, tandis qu'un rayonnement lumineux éclairait toute la table, mais d'une lumière trop faible cependant pour qu'il fut possible de distinguer les objets.

Avant de nous quitter, M<sup>me</sup> Reed nous engagea fortement à tenter l'essai de ces séances dans l'obscurité, au moins une fois par semaine. Cette ques-



tion va faire le sujet de quelques-unes de nos études. Nous avons déjà sur cet objet l'opinion d'Allan Kardec, ainsi conçue : « La nécessité de l'obscurité » est très-embarrassante. Pourquoi l'effet cesse-t-il » au moindre contact de la lumière ? Le fluide lumineux exerce-t-il une action mécanique quelconque ? » Cela n'est pas probable puisque des faits identiques se produisent parfaitement au grand jour. » (Mr Crookes, le savant chimiste anglais, a prouvé récemment que la lumière exerce un action sensible). C'est sur ces différentes questions qu'avec la permission de Dieu et l'assistance de nos amis de l'espace, nous allons tâcher de nous éclairer. Nous prions en conséquence nos frères qui auraient là dessus une opinion arrêtée, de bien vouloir nous en faire part par la voie du *Messageur*.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Cracovie, janvier 1876.

J'ouvre la porte de la vie, et je vois que quelques paroles de souvenir d'un ancien ami vous feront plaisir. Je rends donc grâce à Dieu de pouvoir venir à vous pour vous parler et vous dire comme à des frères bien-aimés, à des amis qui me comprennent et qui feront un jour partie de la grande famille des Esprits, que la sollicitude divine a choisi pour vous une carrière qui conduit infailliblement au bonheur. Cherchez donc à bien inculquer à votre esprit ces grandes et sublimes vérités qui promettent la victoire à vos efforts. Souvenez-vous à chaque instant que votre vie n'est qu'un des nombreux échelons qui doivent vous conduire au ciel. Souvenez-vous constamment que votre devoir est d'avancer et que si vous ne le faites pendant cette existence, vous aurez à recommencer cette tâche plus tard ; que votre négligence ne fait que retarder votre bonheur en vous préparant des regrets bien amers. Quelle gloire et quel bonheur sont les vôtres ! Que vous êtes heureux d'avoir obtenu cette révélation qui doit vous tranquilliser sur votre destinée et vous donner la sérénité inaltérable qui découle de la connaissance de l'avenir ; en vous montrant clairement l'importance de la vie elle vous montre aussi la nécessité de la mort, et vous fait voir le peu de terreur qu'elle doit inspirer. La mort vous apparaîtra comme une vraie messagère de bonne nouvelle qui vous ouvrira les portes de la connaissance du bien et du mal, vous donnera occasion de voir votre cœur comme l'Éternel le voit, de vous juger comme Il vous juge. Puisque vous savez être dans les voies de Dieu, conduisez-vous en conséquence, et que la sainteté de votre vie montre que vous comprenez la grandeur de votre vocation. Il faut donc vous laver du péché, et abjurer toute

faiblesse ; il faut vous montrer enfants de votre père, fermes appuis de son trône et animés de la sainte ardeur avec laquelle vous courrez de victoire en victoire sur le chemin de la vérité.

FÉLICIEN.

## LA CELLULE HANTÉE

Comme suite au récit extrait de *l'Abeille* de la Nouvelle-Orléans, que nous avons rapporté dans notre numéro du 15 septembre dernier, nous reproduisons l'article suivant, tiré du même journal, que nous trouvons dans le *Courrier des États-Unis* de New-York, du 27 décembre 1875 :

« LA CELLULE HANTÉE. — Onzième ou douzième suicide. — Nous avons parlé longuement, il y a six ou sept mois, d'une prétendue cellule hantée qui se trouve au poste de police du quatrième precinct, et dans laquelle déjà dix ou douze prisonniers se sont pendus.

Nous avons raconté à ce propos les histoires plus ou moins fantastiques qui circulent sur le compte de ladite cellule et nous avons même fait part à nos lecteurs de nos impressions personnelles, ayant eu la curiosité, en vrai Saint-Thomas de la presse, de toucher du doigt le fantôme qui revient dans cette prison lugubre, et cela au prix de notre liberté pendant toute une nuit.

Nous avons dit dans le temps comment notre espoir avait été déçu. D'un revenant nous n'avons même pas aperçu l'ombre, et quel qu'en fût notre désir, nous n'avons pu *entrevoir* le moindre esprit, pas même le plus terre à terre, et il nous a été impossible par conséquent de donner à nos lecteurs, comme nous nous le proposons, des nouvelles saisissantes de ce monde inconnu... et meilleur, dit-on, où pourtant personne ne veut aller.

Nous avons ajouté cependant qu'à notre avis, il était dangereux d'enfermer des prisonniers dans cette cellule, justement parce qu'on en a trop parlé et que celui qu'on y met a, tout d'abord, l'imagination frappée. La peur ne se raisonne pas, et la solitude, l'ivresse souvent aidant, on ne sait ce qui peut arriver. (1)

(1) Les lecteurs remarqueront combien cette explication des suicides est invraisemblable. Les prisonniers introduits dans la cellule ne peuvent avoir l'imagination frappée que pour autant qu'ils soient informés, au moment où on les y introduit, du renom que porte la fameuse cellule dans laquelle on les enferme. Ne pas les prévenir était donc une question d'humanité, et nous doutons que cette marche n'ait pas été suivie. D'un autre côté, alors même qu'il en aurait été autrement, l'imagination frappée, la peur, la solitude, l'ivresse, n'expliquent nullement comment un résultat identique se produit indistinctement chez tous ceux qui sont enfermés.



La preuve qu'il y a du vrai dans ce que nous avançons et que nous soutenons encore, c'est qu'il y a eu dix ou onze êtres humains qui sont morts misérablement dans cette cellule, morts fous de terreur ou fous de désespoir, car tous ces malheureux se sont suicidés et ont employé le même moyen pour se tuer, la pendaison.

Nous avons conseillé sérieusement au chef de police de faire murer la porte de cette cellule, et notre conseil avait été suivi en ce sens qu'ordre avait été donné de n'y plus mettre des prisonniers.

Nous sommes fâchés d'apprendre qu'on s'est départi de cette règle, car nous avons un autre suicide à déplorer, et la cellule dite hantée compte une onzième victime.

Dimanche soir, un peu avant neuf heures, une femme de couleur, nommée Joséphine Reed, âgée de vingt-quatre ans, a été arrêtée rue Franklin près Bienville, ainsi que son mari, Henry Reed, pour bris de paix.

Conduite à la station de police du quatrième precinct, toujours en compagnie de son mari, elle a été enfermée séparément, — soit que le hasard le voulut ainsi, soit que les autres cachots fussent occupés, — précisément dans la cellule dite hantée.

Il était alors un peu plus de neuf heures. Vers dix heures, le geôlier faisant sa ronde, a entendu des gémissements sourds qui provenaient de cette cellule, et quoiqu'il fût tenté de battre en retraite, il a refoulé son émotion et a ouvert bravement la porte.

Il a trouvé alors Joséphine agenouillée devant la porte, le cou placé dans une sorte de nœud coulant, fait avec des lambeaux de sa robe et attaché par les deux bouts au grillage en fer.

La malheureuse femme respirait encore, mais était complètement privée de sentiment. On l'a décrochée, et comme elle ne revenait pas à elle, on s'est décidé à l'envoyer à l'Hôpital de Charité, où elle est encore.

Si elle en réchappe, elle pourra se vanter d'être revenue de loin. »

---

## LA CRÉMATION

On a proposé à diverses reprises de substituer la crémation, c'est-à-dire l'usage de brûler les corps

---

dans la cellule dite hantée. Si les prisonniers sont bien réellement seuls et agissent en vertu de leur propre volonté, la peur doit précisément les détourner de la pensée du suicide. Il y a donc là une force occulte qui ne se produit et n'agit qu'en temps opportun, et qui devrait, de la part des hommes de science, faire l'objet d'investigations sérieuses

N. D. L. R.

des défunts à l'inhumation. L'hygiène publique y trouverait son compte, sans préjudice pour le respect dû aux restes des humains, qui seraient conservés comme chez les Romains et autres peuples de l'antiquité. Le système de crémation ne peut être accueilli que favorablement. A ce titre nous croyons devoir enregistrer ici la première cérémonie de ce genre qui a eu lieu à Milan le 28 janvier dernier.

Un certain Albert Keller est mort il y a près de deux ans, possesseur d'une fortune considérable. C'était un philanthrope éclairé et qui s'était fait l'apôtre infatigable de la crémation. Voulant prêcher d'exemple, il a laissé par testament une somme importante pour subvenir aux frais de l'incinération de son corps, léguant celui-ci à la science et à l'humanité.

Sa volonté a été respectée et la crémation a été faite pour la première fois d'une manière normale, avec les progrès accomplis par la science, et en présence de la municipalité et de tout le peuple de Milan.

Tous les journaux ont rendu compte de cette solennité.

Il est assez malaisé, dit à ce sujet *le Pays*, d'établir au juste sur quoi sont basées les répugnances de la généralité des gens pour la crémation; les catholiques se signalent spécialement par leur horreur pour ce procédé et repoussent avec indignation tous les arguments que les rationalistes tendent de leur objecter.

Faut-il voir dans cette répugnance une conséquence de la doctrine évangélique prise au pied de la lettre, qui promet aux hommes la résurrection universelle au jour du jugement dernier, ou, plus simplement, une obéissance aux ordres de l'Eglise primitive, qui défendit l'incinération des morts, surtout pour réagir contre la plus acceptée des traditions du paganisme?

Trouvera-t-on que la coutume d'enfouir les cadavres est plus respectueuse et plus humaine? En quoi l'horrible corruption du tombeau, lente, infecte, effroyable, est-elle préférable à cette combustion rapide, complète, inodore?

Puisque la destruction est le but, ne vaut-il pas mieux y arriver par un moyen énergique et prompt, en se servant du plus pur des éléments naturels, le feu?

*Remarque.* Une réflexion nous est suggérée au sujet de la crémation. On sait que, chez certains Esprits, le dégagement du périsprit est très-lent, et qu'il en est même qui ressentent les effets de la décomposition du corps. Si l'usage de brûler les corps se généralisait, cette sensation pénible changerait de nature; ne serait-elle pas plus douloureuse pendant tout le temps que durerait la cérémonie? D'autre part, le feu intense dont il serait fait usage



ne produirait-il pas, chez les Esprits qui ont particulièrement vécu de la vie matérielle, une réaction violente qui aurait pour effet d'opérer un dégagement plus prompt du pèrisprit? Cette question, comme on le voit, a son importance au point de vue spirite, et nous en recommandons tout spécialement l'étude dans les groupes, que nous prions de bien vouloir nous faire connaître le résultat de leurs travaux.

## REVUE SCIENTIFIQUE

Sous ce titre, nous lisons dans l'*Événement* du 20 janvier l'article suivant qui intéressera les spirites :

Il n'y a rien d'absolu sur notre planète. Celui qui s'imaginerait que la science a dit son dernier mot sur quoi que ce soit, et qui, connaissant (par hypothèse) tout ce que la science a découvert, se prétendrait désormais infallible, celui-là serait dans une erreur assez voisine de la folie. L'homme qui ose se proclamer infallible déclare par là d'ailleurs qu'il n'avancera plus, qu'il restera systématiquement en arrière, et occupera un jour le dernier rang dans la série intellectuelle et raisonnable de l'humanité. La science marche, et il n'y a rien d'absolu. Nous croirions facilement sans doute que parmi les choses dont on peut le moins douter, qui sont les plus sûres et les plus inattaquables par quelque théorème que ce soit, le poids d'un objet soit absolu et irréductible. Un kilogramme paraît être vraiment un kilogramme et devoir rester tel, inaltérable, dans tous les pays du monde, voire transporté sur la lune, sur Jupiter ou sur le soleil.

Eh bien! il n'en est rien. Un poids d'un kilogramme pris à Paris et transporté à l'équateur, dans la ville de Quito, ne pèse plus un kilogramme, parce que la terre, en tournant, développe une force centrifuge plus grande à Quito qu'à Paris, laquelle diminue la pesanteur; il perd  $1/289$  du poids qu'il aurait aux pôles, c'est-à-dire un peu plus de 3 grammes.

Si la terre tournait plus vite, il perdrait davantage, et même si la terre tournait dix-sept fois plus vite, il ne pèserait plus *rien du tout!* Un homme qui sauterait du sol comme pour y retomber immédiatement, n'y retomberait plus! Aucun objet ne pourrait adhérer au sol, aucune demeure ne pourrait être construite; la terre serait un globe instable, ou tous les êtres flotteraient comme des aérostats, et ses régions circumpolaires garderaient seules une intensité de pesanteur suffisante pour permettre l'habitabilité. Transporté à la surface de la lune, un kilogramme de fer ou de pierre terrestre n'y pèse plus que 164 grammes; un homme terrestre, pesant

70 kilogrammes sur notre planète, serait réduit, tout en conservant la même taille, à 41 kilogrammes 480 grammes.

Le moindre effort suffirait pour sauter à une hauteur prodigieuse ou courir avec la vitesse d'un train express. Cette faiblesse de la pesanteur a joué un rôle considérable dans l'organisation topographique du monde lunaire comme dans celle de sa vie, quelle qu'elle soit. Sur Jupiter, au contraire, la pesanteur est plus puissante qu'ici, et un homme terrestre de 70 kilogrammes y pèserait 180. Quant au soleil, la supériorité est incomparablement plus grande encore: le poids des corps y est plus de 27 fois plus fort qu'ici, et notre homme ne pèserait pas moins de 1,923 kilogrammes! incapable de supporter la pression de ses propres molécules, il s'y écraserait infailliblement lui-même, comme s'il était pilé dans un mortier. Ainsi, il n'y a rien d'absolu dans ce monde (ni dans les autres), et le poids des corps lui-même varie suivant l'attraction de la sphère à laquelle ils appartiennent.

Les considérations qui précèdent seraient dans tous les temps fort utiles pour agrandir nos idées; mais elles ont leur application particulière ici à propos des curieuses expériences faites récemment en Angleterre et dont nous allons parler. Ces expériences ont pour auteur un éminent chimiste, M. Crookes, membre de la Société royale de Londres, célèbre en chimie par sa découverte du thallium et par les progrès qu'il a fait accomplir à sa science de prédilection. Or, M. Crookes a constaté et démontré que certaines causes jusqu'ici non étudiées par la science peuvent contrarier la pesanteur, alléger le poids des corps et faire mouvoir des objets sans contact.

Il s'est servi pour faire ces expériences d'appareils très-déliés spécialement construits par lui, entre autres d'une balance formée d'un brin de paille portant une boule de moelle de sureau à chaque bout, et renfermée dans un tube de verre dans lequel il arrivait à faire un vide si parfait que l'étincelle d'une bobine de Rumkorf n'y passait plus. Or, des nombreuses expériences faites par l'auteur, il résulte que l'action de la chaleur contrarie la pesanteur, diminue le poids des corps en certaines conditions, fait mouvoir la balle de sureau de bas en haut, l'attire si l'expérience est faite dans l'air à la densité ordinaire, tandis qu'elle la repousse si l'expérience est faite dans le vide, le tout s'effectuant par une action à distance et sans contact.

Ces expériences ont reçu diverses interprétations. L'explication de M. Crookes est qu'il faut attribuer ces mouvements à la radiation calorifique, dont les



ondulations viennent frapper les corps suspendus librement. La perfection du vide réalisé lui semble réfuter victorieusement toute explication basée sur la production de courants d'air dans l'appareil par la chaleur.

Il résulte des recherches comparées que l'électricité ne paraît pas en cause ici.

La chaleur solaire produit directement les mêmes résultats. En projetant les diverses parties du spectre solaire sur un index à boules de moelle ainsi suspendu, on voit tous les rayons solaires, depuis les rouges jusqu'aux violets, produire une répulsion dans le vide. La lumière de la lune elle-même fait dévier l'index.

On a recommencé les expériences avec les substances les plus variées : sureau, verre, charbon, bois, ivoire, liège, sélénium, platine, argent, aluminium et magnésium. Toujours la chaleur a repoussé et le froid a attiré. L'index suit un morceau de glace comme une aiguille suit l'aimant. Une bougie placée devant l'appareil fait tourner l'index et tord le fil jusqu'à ce qu'elle soit enlevée. En plaçant la main sous la balle de sureau, celle-ci s'élève, diminue de poids. L'auteur a même construit un petit appareil composé de quatre ailettes verticales placées en croix, pouvant pivoter sur une pointe d'acier. Les bras supportant les ailettes sont en paille et peuvent tourner horizontalement comme ceux d'un anémomètre. Les ailettes sont alternativement peintes en blanc et en noir sur les faces qui se regardent. Une bougie placée à 50 centimètres met en mouvement cet appareil, qui fait une révolution entière en 182 secondes ; si la bougie est rapprochée à 25 centimètres, la rotation a lieu en 45 secondes ; à 12 centimètres, elle se fait en 12 secondes ; l'action de la chaleur varie en raison inverse du carré de la distance.

Ce sont là des découvertes de la plus haute importance, et qui auront contre elles les trois quarts des savants officiels, un quart seulement acceptant le progrès, aussi bien en Angleterre qu'en France et ailleurs. Mais elles sont incontestables et ouvrent à la physique des horizons entièrement nouveaux.

(A continuer.)

CAMILLE FLANMARION.

## NOUVELLES

De nouveaux organes spirites viennent de paraître à New-York ; à Saltillo et à Mérida du Yucatan (Mexique). Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux champions de notre cause.

Les séances de controverse publique, qui depuis deux mois ont recommencé au milieu de la

Société spirite de Madrid, sont de jour en jour plus animées et la discussion y est des plus fructueuses.

\*\*

Les spirites de Dalton (Angleterre) ont érigé une école, dans laquelle leurs enfants reçoivent l'instruction de gens qui professent le spiritisme.

\*\*

Le spiritisme se propage rapidement dans l'île de Porto-Rico. Beaucoup de cercles de cette île se sont mis en relation avec la Société spirite de Madrid.

\*\*

Un des groupes de Madrid s'occupe assidûment de la guérison de malades au moyen du spiritisme et du magnétisme.

\*\*

On a fait à Rio de Janeiro des expériences démontrant la possibilité et la réalité de la photographie spirite.

\*\*

Nos frères de Lima (Pérou) font de louables efforts pour la propagation de la doctrine spirite.

\*\*

Le professeur Richard A. Proctor, éminent astronome anglais, donne des conférences sur quelques-uns des principes fondamentaux du spiritisme, dans les salons de l'Académie de musique de Brooklyn (Etats-Unis).

\*\*

Dans la ville de Melbourne (Australie), il existe un cercle spirite formé de dames et messieurs, où l'on obtient des résultats surprenants, entre autres des phénomènes de matérialisation d'Esprits.

\*\*

La société spirite de Pesaro (Italie) a soutenu une curieuse polémique avec le clergé catholique qui, comme on le sait, ne nie pas la réalité des phénomènes spirites, mais les attribue au démon. La feuille cléricale *Eco d'Isauro* a commencé la lutte, et nos frères ont riposté par *La Gazette de Pesaro*.

\*\*

Le *Harbinger of Light* de Melbourne, donne des détails sur la réorganisation de la Société des spirites et libres-penseurs de Melbourne, en appelant l'attention des adeptes sur les conférences publiques touchant le spiritisme, que donne M<sup>r</sup> Bright dans le Théâtre de la Princesse.

\*\*

Une intéressante séance a eu lieu à Londres par le médium M<sup>me</sup> Lome. Elle produit des phénomènes



variés, entre autres celui qui consiste à faire paraître en lettres lumineuses le nom pensé par un des assistants.

La doctrine réincarnationiste fait de grands progrès en Angleterre; *The Spiritualist* lui donne une impulsion et une extension toutes spéciales.

On a découvert, à New-York, la fausseté de certaines matérialisations produites par des médiums trompeurs. Ces jongleurs ayant refusé de se soumettre aux épreuves de ceux qui voulaient vérifier le phénomène, donnèrent l'éveil au soupçon, et l'on trouva que dans le cabinet où se tenaient les séances il existait un plancher mobile, comme dans les théâtres, dont le mécanisme servait à présenter ou à retirer les prétendues apparitions.

### AVIS

Nous apprenons que dix à quinze personnes belges ont adressé directement au ministère de la justice, à Paris, une demande de grâce en faveur de M<sup>r</sup> Leymarie, demande sur laquelle la justice a statué. Nous prions ces personnes de bien vouloir se mettre en rapport avec nous, en adressant au bureau du *Messenger* la formule de leur requête et les noms des signataires.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 2 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance consacrée au développement des médiumnités.

Le dimanche 9, séance d'étude.

**Séance de la Délégation**, le dimanche 2 courant, à 6 heures, au même local.

**De Rots** (*Le Roc*), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carreïn, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et au bureau du *Messenger*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix: 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres Chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 3 de chaque mois, frs. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège.

## En vente chez J. HOUTAIN

Au bureau du **MESSENGER**, rue Florimont, 37  
A LIÈGE

et chez M<sup>r</sup> PIERRY, rue de la Cathédrale;  
à Seraing, chez M<sup>r</sup> SERVAIS, rue du Bac, 16 (\*)

**Les souvenirs de la folie. — La médiumnité au verre d'eau. — Les deux sœurs. — Entre deux globes.** Ouvrages très-intéressants de M<sup>me</sup> Bourdin; 1 vol. chaque de 300 pages ou plus; prix: 3 fr. le volume.

(\*) Nous prions les personnes qui font des commandes de bien vouloir ajouter le port au montant des ouvrages, ceux-ci, par la poste, devant être envoyés franco.

**Le Procès des Spirites**, vol. intéressant de 250 p. 75 c.  
**Instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier**, 32 pages; 50 c.

**Mémoire** adressé par M. Leymarie à MM. les président et conseillers de la Cour de cassation. — 10 centimes.

**Mémoire** en demande de nullité pour défaut de liberté dans la déposition; 24 pages. — 10 centimes.

**Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile**; opuscule de 16 p. — On peut souscrire pour un nombre quelconque d'exemplaires à raison de 3 centimes pièce.

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix: frs. 3-50.

**Le livre des Médiums** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix: frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix: frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme. 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix: frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix: frs. 3-50.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou (des Esprits, 1 v. — 1 fr.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, brochure in-18 de 36 pages. — 15 centimes.

**Résumé de la loi des phénomènes spirites**, brochure in-18. — 10 centimes.

**Caractères de la révélation spirite**, broch. in-18. 15 c.

**Voyage spirite en 1862**, brochure in-8°. — 50 cent.

**Les Souvenirs de la folie**, par M<sup>me</sup> Bourdin; 1 vol. in-18. — 3 frs.

**Spiritomanes et spiritophobes**, par le D<sup>r</sup> Huguet, de la Faculté de Paris. — 1 fr.

**La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées**, par L. Legas. — 1 fr.

**Le Spiritisme... Est-ce vrai? Est-ce faux?...** par M<sup>r</sup> H.-D. T., brochure in-12, de 80 pages. Prix: fr. 1-25.

**Le Guide pratique du Médium guérisseur**. Prix: 75 c.

**Le Spiritisme dans la Bible**, par H. Stecki; 1 v. 1 fr.

**Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. G.; in-12. — 60 centimes.

**Le Spiritisme devant la raison** (les faits, les doctrines), 2 brochures in-18, par M. Tournier. — 1 fr. chaque.

**Lettres aux paysans sur le spiritisme**, par Marc Baptiste; 1 vol. in-12. — 1 fr.

**Lettres à Marie sur le spiritisme**, par Marc Baptiste; 1 vol. in-12. — 1 fr. 25 c.

**Le Secret d'Hermès**, par Louis F.,...; 1 vol. in-18 de 410 pages. — 3 frs. 25 c.

**Trilogie spirite**, par A. Babin; 1 fort vol. de 800 pages. — 3 frs. 60 c.

**Discours prononcé pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec** (1869), 60 centimes. — Discours anniversaire 1873-1874, 50 p. de texte. — 15 cent.

**Révélations d'outre-tombe**, leçons de spiritisme aux enfants, par H. Dozon; vol. in-12. — 1 fr.

**Des forces naturelles inconnues**, par Hermès; 1 v. 1 fr.

**Accord de la foi et de la raison**, par M. J. B.; 1 vol in-8°. — 1 fr. 50 c.

**Hoolibus**, histoire d'un autre monde; 1 vol. — 50 cent.

**Rénovation**, poésies remarquables et spirites, par Ch. Lomon; 1 vol. — 2 frs.

**Sorcier malgré lui**, par G. Édard, membre de la Société magnétique de Paris. Prix: 2 fr., par la poste, le port en sus.

**Le Petit Catéchisme psychologique et moral**, c'est-à-dire Spirite, par un ami de l'Humanité. Prix: 30 centimes,



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

De la communion de pensées en vue du progrès universel. — Le spiritisme en Suède en 1787. — Le spiritisme à Alger. — Revue scientifique. — Nécrologie.

**DE LA COMMUNION DE PENSÉES**

EN VUE DU PROGRÈS UNIVERSEL

Dans son admirable discours prononcé à la Société spirite de Paris, le 2 novembre 1864, à l'occasion de la commémoration des morts, et reproduit dans le numéro de la *Revue* du mois de décembre de la même année, le Maître pose en quelque sorte les bases de cette communion de pensées qui doit conquérir le monde entier aux idées de progrès universel. Il a démontré, avec cette autorité et cette clarté qui sont le caractère distinctif de son talent et de son élévation intellectuelle et morale, les bienfaits actuels qu'on peut retirer de cette force incomparable, faisant ainsi pressentir une partie de ce qu'on pourrait en tirer plus tard. La communion de pensées est une arme, mais une arme qui tue seulement le mal ; c'est un baume qui guérit toutes les blessures quand il se compose de pensées bonnes et charitables.

« La pensée, disait le Maître, à la page 354 dans le numéro cité, la pensée agit sur les fluides ambiants comme le son agit sur l'air ; ces fluides nous apportent la pensée, comme l'air nous apporte le son. On peut donc dire en toute vérité qu'il y a dans ces fluides des ondes et des rayons de pensées qui se croisent sans se confondre, comme il y a dans l'air des ondes et des rayons sonores. » Et plus loin : « Mais de même qu'il y a des rayons sonores harmoniques ou discordants, il y a aussi des pensées harmoniques ou discordantes. Si l'ensemble est har-

monique, l'impression est agréable ; s'il est discordant, l'impression est pénible. Or, pour cela, il n'est pas besoin que la pensée soit formulée en paroles ; le rayonnement fluide n'existe pas moins, qu'elle soit exprimée ou non ; si toutes sont bienveillantes, tous les assistants en éprouvent un véritable bien-être, ils se sentent à l'aise ; mais s'il s'y mêle quelques pensées mauvaises, elles produisent l'effet d'un courant d'eau glacée dans un milieu tiède. »

D'après cette théorie, que bien certainement aucun spirite ne repoussera, on doit conclure que les pensées exercent une influence bienfaisante ou maligne, selon leur nature, sur l'atmosphère au sein de laquelle elles sont émises, et de là on pourrait tirer d'autres conséquences nécessaires en vue de certains phénomènes matériels obtenus ou à obtenir. Mais il s'agit ici d'une communion de pensées non à établir, car elle existe par la force même des choses entre tous les spirites sincères, et même entre tous les hommes de bien non spirites, mais à préciser et à développer à l'aide des données que nous offre l'étude de notre doctrine fraternelle. Laissons donc pour le moment les questions de détail qui pourraient nous diviser en apparence, pour ne nous occuper que de la question principale, du but commun où tendent nos universelles aspirations : l'amour des hommes entre eux, qu'on peut appeler le remède à tous les maux.

Il résulte des paroles du Maître déjà citées que, pour faire son chemin dans l'air ambiant, la pensée n'a pas besoin d'être formulée en paroles, et qu'une même pensée appuyée sur une foule d'individualités, communiant ainsi dans le bien, acquiert une force d'action incalculable. C'est d'après ce principe que fut proposée la fondation d'une Société toute morale, portant le titre de *Société Demeure*, du nom de son inspirateur invisible, l'un des désincarnés les plus attachés à la propagation du spiritisme et



les plus dévoués à son triomphe. Formée moralement de tous les spirites qui en ont connaissance et d'un nombre incalculable d'individualités désincarnées, elle a, à l'heure présente, nous disent les Esprits qui furent ses fondateurs, acquis une puissance contre laquelle rien désormais ne saurait prévaloir. Entièrement basée sur le principe, qui est le fondement même du spiritisme, *hors la charité point de salut*, elle n'a rien à craindre de ses adhérents, car nul ne peut en faire réellement partie s'il n'est animé des intentions les plus pures et s'il ne met ses actes en harmonie avec ses intentions déclarées. Tout homme de bien, quelles que soient du reste ses opinions philosophiques et religieuses, peut en faire partie; il le doit même si la force fluidique de la pensée lui est connue. Et combien d'incarnés lui prêtent un concours des plus zélés sans la connaître, par le seul fait de leurs aspirations généreuses! L'homme est loin de se connaître, et en vertu de sa double nature, il se livre souvent, sans s'en douter au moment présent, à des travaux peu en harmonie avec ses idées apparentes.

Les spirites le savent, et leurs aspirations les plus ardentes et les plus soutenues tendent à ce but de l'unification de la pensée humaine dans le bien. Ici plus de divergences, pas le plus petit disparate dans la masse des idées émises. L'amour du prochain porté au plus haut degré d'extension que puisse atteindre l'humanité actuelle, parce qu'il prend sa source dans le pur amour de la Divinité, voilà le résultat déjà obtenu. Il ne nous est pas donné d'en connaître et d'en apprécier encore tous les effets bienfaisants, néanmoins nous sentons par moments en nous-mêmes ce contentement, cette plénitude morale qu'on chercherait vainement ailleurs, et qui présente un contraste absolu avec le vide désolant laissé au cœur par la satisfaction des passions haineuses et les jouissances passagères. Être bon et heureux *toujours*, voilà le droit et le devoir. Mais c'est surtout en rendant les autres bons et heureux qu'on devient soi-même heureux et bon. Enrichissez les autres si vous voulez être vraiment riches. Quand on a sous la main l'immense trésor fluidique de la nature, l'inépuisable piscine de tous les biens, on serait coupable de n'en pas faire usage. Chacun le peut et le fait consciemment ou instinctivement. Mais que sont les individualités séparées? C'est une collectivité qu'il faut ici, toujours grandissante en nombre et en force, en élévation morale et en désintéressement. C'est pourquoi nous nous permettons, au nom de nos guides, de faire un appel nouveau à tous les hommes qui ont abjuré les idées de haine et de vengeance pour suivre le drapeau sauveur de la charité universelle. Il s'agit d'une adhésion morale et non formulée qui ne sera pas refusée.

Christ avait dit : « Quand vous serez deux ou

trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous. » Et encore : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé. » Ces paroles qui témoignent à la fois de la force attractive de la communion de pensées et de la puissance fluidique supérieure au delà de toute expression de celui qui les prononçait, doivent être la règle de conduite de cette association naturelle, formée sans aucun signe extérieur par tous les adeptes du spiritisme, continuateurs de l'œuvre de Jésus.— L'œuvre de Jésus! Voilà une bien haute prétention, diront sans doute certaines personnes, et bien peu justifiée!

Jésus a appelé tout le monde à l'universelle collaboration, et si, selon sa parole toujours vraie, il y a peu d'élus, si tous ne répondent pas à son appel, c'est qu'il y a encore dans le monde des hommes moralement sourds et aveugles, car pour être élu, au vrai sens de la pensée, il n'est pas nécessaire d'avoir des facultés transcendantes ou une puissance fluidique très-développée, choses qui s'acquièrent par le travail et qui ne constituent pas une distinction, il suffit d'avoir foi dans l'œuvre et la bonne volonté de coopérer à son accomplissement dans la mesure de ses forces. L'œuvre, c'est l'apaisement dans les esprits, l'extinction des haines, l'avènement de l'amour universel, qui est le règne de Dieu. C'est cette invocation : « Que votre règne arrive! », que des âmes généreuses traduisent souvent en actes matériels peu couronnés de succès parce que leur zèle, digne d'éloge, est quelquefois intempestif, qu'il faut mettre en action d'une manière plus énergique que jamais par un effort fluidique collectif. Nous parlons tous de cette union des âmes dans un même but d'intérêt supérieur et universel, mais nous n'appesantissons pas assez notre pensée sur ce fait nouveau pour nous dans cette existence nouvelle, nous ne cherchons pas assez notre appui en ce sens sur un passé qui, pour nous être matériellement inconnu, ne laisse pas que d'éveiller en nous des souvenirs le plus souvent confus, mais qui se traduisent par des instincts sûrs. Combien de nous ont instinctivement, instantanément accepté dans le fond de leur cœur les idées spirites, alors même que leur bouche, esclave du préjugé, docile aux idées courantes, balbutiait encore quelques paroles de doute. Combien n'ont-ils pas accueilli le spiritisme comme une vieille connaissance longtemps attendue et pourtant en apparence ignorée jusque là! Combien n'ont-ils pas trouvé en lui leur chemin de Damas!

Chaque spirite devrait faire une relation sur la manière dont il a été frappé par l'éternelle vérité. La réunion de ces récits pourrait un jour fournir la matière d'un livre bien intéressant qui compléterait l'histoire des commencements du spiritisme dont les éléments sont l'œuvre du Maître lui-même.



La comparaison des diverses phases par lesquelles nous avons tous passé, établies par catégories, formerait un ample sujet d'études et de réflexions utiles. C'est dans l'histoire du passé qu'on trouve la règle de conduite à venir. Une relation non moins intéressante sous tous les rapports serait celle des agissements mis en œuvre dans le monde fluide pour appeler sur son existence l'attention du monde corporel depuis la grande manifestation des tables. Cette histoire — qui pourra passer pour fantastique aux yeux d'un grand nombre, pour romanesque peut-être même aux yeux de certains spirites — sera nécessairement écrite un jour et accueillie par le plus grand nombre des adeptes comme une bonne fortune.

MARC BAPTISTE.

(A continuer.)

## LE SPIRITISME EN SUÈDE EN 1787

(Suite)

Ainsi que nous l'avons dit dans notre numéro du 15 mars, nous donnons ci-après quelques extraits de journaux rendant compte des séances de la Société exégétique et philanthropique de Stockholm :

Extraits des journaux tenus à Stockholm depuis le 10 mai jusqu'au 21 du même mois 1787.

Le 10 de mai 1787, en présence de S. E. M. le baron Frédéric de Sparre, sénateur du royaume; de M. le baron de Donde, menin de S. A. R. monseigneur le Prince Royal, et de M. le baron de Svilfverhielm, aumônier du Roi, fut magnétisée la femme d'un jardinier, nommée *Lindquist*, personne âgée de 40 ans, laquelle avait longtemps souffert d'une maladie de fluxion. Cette malade étant tombée en somnambulisme; on reçut par son organe les réponses suivantes :

La malade est-elle endormie? *Oui*. Qui es-tu, qui parles par l'organe de cette malade pendant son sommeil? *Mon nom est Marie*. Dans quelle situation te trouves-tu? *Je suis dans l'autre monde, dans un état heureux*. Depuis quand es-tu dans ce monde-là? *Depuis 14 ans*. Qui as-tu été de ton vivant ici? *Je suis mort un enfant de trois ans*. Qui fut ton père? *Il fut menuisier dans cette ville*. Son nom? *Lindstrom*. Où demeurerait-il? *Au quartier du marais*. Est-il encore en vie? *Non: il est mort depuis sept ans*. Cette femme, par l'organe de laquelle tu parles à présent, est-elle la première personne auprès de qui tu t'es trouvée depuis que tu es dans l'autre monde? *Non certainement, il y a bien plus de 200 personnes auprès desquelles je me suis trouvée présente successivement*. Les phénomènes, de ce qu'on appelle de nos jours MAGNÉTISME ANIMAL, ont-ils eu cours sur la terre dans tous les temps? *Pas toujours*. Ont-ils

jamais été aussi communs qu'ils le sont actuellement? *Oui, dans les temps du vieux testament*. Sont-ce toujours des esprits qui parlent par l'organe des somniloques? *Oui*. Mais les démons peuvent-ils parler par les magnétisés? *Pas proprement des démons, car ceux qui parlent sont ou des bons esprits ou des esprits mélangés qui ont du bon et du mauvais*. Explique plus clairement ce que c'est que ces esprits que tu appelles mélangés? *Ce sont ceux qui se trouvent sur le CHEMIN DU MILIEU*. Que deviennent-ils enfin? *Les uns après s'être purifiés du mal deviennent bons tout-à-fait, et montent dans le ciel; les autres après avoir abandonné le bon qui était mêlé à leur mal, deviennent mauvais tout-à-fait et tombent dans l'abîme*. Fait-on bien d'invoquer la bénédiction de Dieu durant l'acte de magnétisation? *Oui vraiment: c'est un devoir essentiel*. D'où peut-on s'assurer qu'il est permis de magnétiser, et de le faire en priant le bon Dieu d'y donner sa bénédiction pour la guérison des malades? *Par tout ce qu'il est dit dans la bible y relatif...*

Est-il utile aux hommes de ce monde-ci de communiquer avec ceux de l'autre monde par le moyen du magnétisme et du somnambulisme? *Oui, s'ils veulent bien croire la vérité et lui rendre hommage*. Mais un chacun ne sait pas toujours distinguer le vrai du faux? *Chacun peut apprendre à le faire, s'il invoque le bon Dieu pour obtenir de lui la faculté de sentir et de reconnaître la vérité, et de ne point être entraîné par le mensonge*. Mais si on a le malheur d'embrasser le faux au lieu du vrai? *Le mal qui en résulte durant la vie dans votre vie est peu de chose en comparaison de celui qu'on en ressent dans l'autre vie, où l'on souffre des tourments affreux durant l'état de purification, pour se défaire du faux dont on s'est imbu et pour lequel on s'est affectionné*.

Un des assistants ayant souhaité qu'on consultât la somniloque touchant une de ses parentes qui était malade, on continua :

Connais-tu madame de M.? *Oui*. D'où provient sa maladie? *De la bile qui s'est gonflée*. De quel remède se servira-t-elle? *Qu'elle prenne journellement trois cuillères à thé de l'ESSENTIA AMARA, à trois reprises différentes, une cuillère à la fois et qu'elle se fasse magnétiser*. Y a-t-il quelque chose de plus à observer pour le rétablissement de sa santé? *Qu'elle soit attentive à ne point se fâcher ni s'attrister, etc.*

Le lendemain, 11 mai, la même personne ayant été magnétisée en présence de Madame de Ferrner, épouse de M. de Ferrner, conseiller de la chancellerie et de M. le baron de Svilfverhielm, elle s'endormit, et on reçut les réponses suivantes :

Y a-t-il quelqu'un? *Oui*. Et qui? *Anne Christine*. Qui as-tu été dans ce monde-ci? *J'ai été la fille de la femme qui dort*. Depuis quand es-tu dans l'autre



monde? Depuis près de deux ans. Quel âge avais-tu lorsque tu y entrais? *L'âge de douze semaines.* Pourquoi n'es-tu pas venue plus tôt nous parler par l'organe de ta mère? *C'est que je me trouve trop à l'étroit chez elle, ce qui me rend difficile d'y être; mais comme elle a pensé sans cesse à moi, le bon Dieu m'a permis de me rendre chez elle.* D'où vient cette difficulté? *C'est que je suis dans un degré de félicité qui diffère beaucoup de l'état où elle est.* Puisque tu dis que Dieu t'a permis de venir, sais-tu nous instruire de la manière de soulager cette dame malade qui est au lit près de nous, (c'était madame de Ferrner, malade depuis plusieurs années d'une maladie de consomption.) *Elle souffre cruellement d'une maladie des plus graves, laquelle réside surtout dans la poitrine et le cerveau.* Qu'y a-t-il à faire pour elle? *Qu'elle se consacre sincèrement au bon Dieu de tout son cœur, et qu'elle implore sa miséricorde par de ferventes prières.* De quels remèdes doit-elle user? *Elle peut prendre une fois par semaine une potion faite de pruneaux, de manne et de feuilles de séné.* Et puis? *Se faire magnétiser tous les jours par un aussi bon magnétiseur que celui qu'elle a à cette heure, (c'était le baron de Svilfverhielm, aumônier du Roi.)* Qu'est-ce qu'un bon magnétiseur? *C'est celui qui met toute sa confiance en Dieu, et non en sa science. — Je m'en vais à présent.*

Le 12, la même personne s'étant endormie après quelques minutes de magnétisation, on eut, dans la présence de M. le baron d'Axelson, sous-gouverneur de cette ville, et de M. le baron de Svilfverhielm, les réponses suivantes :

Qui est là? *Anne Christine.* T'est-il permis de nous donner des éclaircissements sur certains points importants qu'il nous intéresse de connaître au juste? *Oui.* Que devient l'homme mourant? *Il entre dans la PURIFICATION.* Qu'est-ce que cela? *C'est un état où l'homme se dépouille des bonnes qualités naturelles dont il a fait parade devant le monde.* Mais tout ce qui est bon ne vient-il pas de Dieu? *Les bonnes qualités naturelles de l'homme, dérivant de son amour-propre, n'ont que l'apparence de bonté; ces qualités étant fausses, il est indispensable que l'homme s'en dépouille pour s'acquérir les bonnes qualités spirituelles qui sont réelles et qui viennent de Dieu.* Où va l'homme en sortant de la purification? — *Il passe successivement par les différents degrés pour devenir de plus en plus parfait et heureux.* Connais-tu un homme qui, dans ce monde-ci, a porté le nom de Swedenborg? *Oui, mais il est bien au-dessus de moi dans la félicité.* D'où le connais-tu donc? *C'est qu'il vient quelquefois dans le monde où je suis, et nous instruit, nous qui y sommes, de la vérité céleste que Dieu lui a ordonné de manifester, laquelle aussi est reconnue pour divine parmi*

*nous.* La nouvelle Eglise dont il est parlé dans ses écrits se formera-t-elle dans ce monde-ci? *Oui, certainement.* — *Aussi le temps va venir où des dons et vertus surnaturelles seront accordées à ceux qui, s'abstenant de tout péché volontaire, désirent et demandent sincèrement dans l'humilité de leur cœur, que la sainte volonté du Seigneur soit faite en tout, et non point la leur, en tant qu'elle est entièrement conforme à la sienne.*

Le 13 mai, la même personne ayant été magnétisée, et s'étant endormie, on eut par son organe les réponses suivantes, S. E. M. le sénateur, baron F. de Sparre, et M. le baron de Svilfverhielm présents.

Le nom? *Anne Christine.* T'est-il permis de répondre aux questions que nous voudrions bien te faire? *Cela dépend de leur nature et de leur but.* Nous allons te proposer quelques questions, qu'un de nos amis nous a remises par écrit.

*Première question.* L'habitation dans un corps mortel est-elle donnée à l'âme humaine en punition de quelque faute commise dans un état précédent de pur esprit, et pour s'y purifier? *Lorsque Dieu créa l'homme, ce ne fut pas pour qu'il habitât dans un corps pécheur, mais dans un corps pur.*

*Deuxième question.* Cette habitation de l'esprit humain dans un corps mortel est-elle donc une preuve de la clémence divine qui veut procurer par là à l'homme un plus haut degré de félicité que celui dont il aurait joui sans cela? *Ceux qui vivent en union avec Dieu durant leur vie temporelle, reçoivent de lui des corps glorifiés dans la vie éternelle.* Ceux qui meurent dans l'âge de l'innocence, ne sont-ils pas plus propres à entrer immédiatement dans l'état de félicité que les adultes? *Quelqu'innocent qu'on puisse paraître dans le monde naturel, il n'en faut pas moins qu'on soit dépouillé avant d'entrer dans la félicité.* Comment cela se fait-il? *On passe par un état d'obscurité; mais si en mourant on a été innocent et bon, on n'y souffre point, car la puissance de Dieu soutient l'innocence.* Pourquoi un chacun doit-il passer par cet état d'obscurité? *C'est la volonté de Dieu de faire connaître à un chacun l'état d'obscurité et l'état de clarté, afin qu'il choisisse l'un ou l'autre.*

*Troisième question.* L'homme pendant sa vie ici-bas est-il accompagné d'esprits de l'autre monde? *Oui. C'est ce qu'il est continuellement.*

*Quatrième question.* Pourquoi les bons esprits doivent-ils se trouver auprès de l'homme? *Pour le détourner du mal, et l'attirer au bien....*

Une fille de vingt ans ayant été magnétisée plusieurs fois pour la fièvre, devint enfin somnambule, et on reçut le 21 mai, par son organe, les réponses suivantes, en présence de M. Deferrner, conseiller de la chancellerie royale, et de M. le directeur Johansen.



Y a-t-il là quelqu'un ? *Oui. Qui ? Emmanuel. Qui as-tu été ? J'ai été le fils d'un soldat, et je suis entré dans l'autre monde à l'âge de trois ans. Connais-tu dans le monde que tu habites, un homme qui s'appelle Swedenborg, et la doctrine qu'il a enseignée dans ses écrits ? Oui. Faisons-nous bien de suivre cette doctrine ? Oui, pourvu que vous soyez sur votre garde contre l'idolâtrie et l'hypocrisie ; et vous apprendrez qu'avant que l'homme soit délivré de la domination du péché, et en sente la rémission effective, il en aura dans son âme une horreur et une anxiété qui le perce et le pénètre tout entier ; mais les idolâtres et les hypocrites seront rigoureusement punis...*

Moi, soussigné, je prends Dieu à témoin, sur mon âme, qu'ayant été présent aux différentes magnétisations décrites ci-dessus, à l'exception de celle du 20 mai, dont le résultat m'a été rapporté par des témoins dignes de foi, j'ai la plus parfaite conviction qu'il n'y a eu dans tout cela aucune fraude de la part des magnétisés, mais qu'ils ont réellement dormi du plus profond sommeil, et qu'ils n'ont eu aucune connaissance des réponses qui ont été proférées par leur organe. En foi de quoi je signe ces extraits.

Signé : Jean-Gustave HALLDIN.

Ce premier début de nos entretiens avec les somnoliques, peut servir d'échantillon de notre façon de nous y prendre. Notre conscience ne nous reproche point d'abuser par-là, en aucune manière, de la faveur que la providence nous a accordée de pouvoir parler à nos frères devanciers. Que d'autres magnétiseurs se fassent une loi de ne parler aux somnoliques que sur des sujets qui regardent le rétablissement de la santé, nous n'y trouvons rien à redire ; mais si à ces sujets, qui nous sont aussi chers et aussi essentiels qu'à eux, nous en joignons encore d'autres qui nous paraissent importants et instructifs, nous attendons de leur part l'équité de ne nous point condamner pour cela.

## LE SPIRITISME A ALGER

Il n'y a pas, à Alger, de séances spirites publiques ; il n'y a que des réunions particulières où le nombre des assistants est naturellement subordonné au choix des personnes qui reçoivent et à la dimension de leur appartement. Le groupe le plus important et le plus connu compte de quinze à dix-huit membres, tout y est gratuit : l'admission aux séances et l'exercice de la médiumnité. La position, l'instruction des personnes qui le fréquentent, l'honorabilité et le désintéressement des médiums offrent, d'ailleurs, les garanties les plus sérieuses de bonne foi et de sincérité. Tout en désirant beaucoup voir augmenter le nombre des adeptes, c'est avec une extrême réserve que l'on reçoit des personnes étrangères au groupe : il faut, d'abord, l'assentiment des esprits protecteurs et, comme condition essentielle, la connaissance plus ou moins approfondie de la doctrine spirite.

L'expérience nous a montré combien il est impru-

dent d'introduire dans une réunion de nouveaux membres qui, sans vouloir étudier ni réfléchir, ne cherchent la conviction que dans les faits ; souvent ils apportent dans les séances une curiosité maldroite et une légèreté qui peuvent nuire beaucoup à la réussite des communications. S'ils ne les entravent pas, si l'on obtient, malgré leur présence, des phénomènes vraiment intéressants, ils en sont vivement impressionnés, en font, sans discrétion ni mesure, le récit à toutes les personnes qu'ils peuvent rencontrer, et, bientôt refroidis ou intimidés par la surprise, les négations, les plaisanteries des ignorants ou des incrédules, semblent oublier ce qu'ils ont vu ou s'empressent de le blâmer, comme s'ils étaient honteux d'y avoir, un moment, attaché de l'importance. D'autres se livrent au spiritisme avec ardeur après une grande peine : pour en connaître la cause, pour demander les moyens de s'y soustraire ou, le plus souvent, pour continuer des relations avec un parent ou un ami regretté. Parmi ceux-là, ils s'en trouvent de sérieux qui restent sincèrement attachés à la doctrine ; mais, pour le plus grand nombre, le temps apaise bientôt et leur ferveur et leurs regrets. Le spiritisme ne s'adresse ni à l'enthousiasme ni au fanatisme ; il parle à la raison, au jugement, et l'on ne doit pas compter comme spirites ou pouvant le devenir ceux qui s'en occupent dans un but exclusivement personnel : pour satisfaire leur curiosité ou pour adoucir leur chagrin.

Presque tous nos médiums sont écrivains intuitifs ou mécaniques ; un seul est somnambule et donne quelquefois des communications très-remarquables. Il n'y a pas de médiums à effets physiques et l'on ne cherche pas à en former. Persuadés que, malgré notre libre arbitre, nos actions, nos travaux, nos pensées doivent servir au progrès universel comme à notre propre avancement, nous croyons que chaque esprit, incarné ou errant, se trouve placé dans les conditions où il peut être le plus utile aux autres et à lui-même. C'est une loi générale et, dans le cas qui nous occupe, elle explique pourquoi certaines facultés se rencontrent plus fréquemment chez un peuple que chez un autre, y trouvent un développement plus facile, un emploi plus immédiat et y sont aussi plus appréciées parce qu'elles répondent parfaitement à l'ensemble du caractère de ce peuple. En Angleterre et en Amérique où la publicité peut-être très grande, où les nombreuses réunions ne rencontrent aucun obstacle, la mission des groupes spirites doit être, naturellement, la propagande ; et, rien ne pouvant y contribuer d'une manière plus efficace et plus persuasive que les manifestations physiques, les médiums capables de les produire y sont beaucoup plus nombreux qu'en France et surtout en Algérie où nos groupes isolés et composés de membres entièrement con-



vaincus n'ont plus besoin de nouvelles preuves et ne s'occupent, pour ainsi dire, que de morale. Nous suivons avec le plus vif intérêt le récit des expériences qui se font en Angleterre sur la matérialisation des esprits, sur les modifications apportées dans la pesanteur des corps, sur les coups frappés et la musique exécutée en présence des médiums, mais sans leur participation directe; c'est, pour nous, un sujet d'étude très-important au point de vue de la science et de la doctrine; mais ces expériences ne pouvant pas nous être d'une utilité réelle, nous ne les recherchons pas et nous sommes, d'ailleurs, convaincus que les esprits qui se communiquent à nous ne consentiraient pas à s'y prêter. Ce n'est pas plus leur mission que la nôtre; si nous ne le comprenions pas, ils nous abandonneraient; des esprits légers et trompeurs prendraient leur place et nous nous trouverions exposés à des mystifications de toutes sortes.

Les spirites anglais étant entrés dans une autre voie et la poursuivant avec succès, doivent être aidés par des esprits supérieurs qui secondent et dirigent leurs travaux; ils sont donc protégés contre les mauvaises influences que pourraient exercer des esprits encore attachés à la terre, qui l'ont quittée depuis peu de temps et ne sont pas très-élevés dans le monde nouveau qu'ils habitent. Ce sont ceux-là, sans doute, qui se livrent le plus volontiers aux manifestations physiques; ils sont les pionniers, je dirai presque les manœuvres du grand travail qu'ils exécutent sans le diriger; car il me semble peu probable que des esprits avancés viennent, à l'appel d'un médium, soulever une table, agiter une sonnette ou jouer de l'accordéon. Lorsque Katie King, la belle jeune fille qui se communiquait par l'intermédiaire de miss Cook, a dit ne plus pouvoir se matérialiser, c'était sans doute, parce qu'ayant rempli sa tâche dans ce sens, elle était appelée à en accomplir une plus élevée. Nous ne pouvons supposer, en effet, que le progrès n'existe pas dans le monde invisible comme dans le nôtre; l'inégalité qui se retrouve partout, entre les planètes comme entre les individus, serait, sans lui, inexplicable et injuste, car elle frapperait d'une infériorité immuable et dont il serait impossible de se relever. Les lois morales doivent suivre une marche analogue à celle des lois physiques, et l'esprit, encore bien plus que la matière, doit être toujours en voie de transformation ascendante.

Les plus grands effets sont souvent amenés par les causes les plus humbles, et quels que soient les Esprits qui viennent nous donner des preuves matérielles de leur existence, il est incontestable qu'ils accomplissent une œuvre dont les résultats seront immenses pour l'avenir de l'humanité. Ils la conduisent à une rénovation morale complète et la pré-

parent, dès aujourd'hui, à s'affranchir des entraves qui la retiennent le plus fortement dans l'ignorance et dans l'erreur: les dogmes que repousse notre jugement et les négations matérialistes qui blessent, à la fois, notre raison et nos sentiments les plus intimes. Lorsque la situation de l'âme après la mort sera mieux comprise, les terreurs et les espérances entretenues par le mysticisme s'évanouiront et, comme dans toute construction mal équilibrée, la chute d'une seule pierre pourra entraîner celle de l'édifice entier. De même lorsque, par l'observation des faits spirites, les savants auront constaté l'existence de forces et de lois qui leur sont inconnues et qui ne peuvent leur être soumises, quand il leur sera démontré que l'étude de la matière ne suffit pas pour découvrir et expliquer tout ce qui se produit dans la nature, aucun système matérialiste ne pourra se maintenir, car il sera prouvé aux plus incrédules qu'il existe quelque chose au-delà de ce que nos sens peuvent voir et nos calculs déterminer.

En Algérie, comme dans toute société qui se forme, la personnalité, l'indépendance de chacun étant très-accentuées, les préjugés ont peu ou point d'empire et les idées nouvelles ne rencontrent aucune résistance; aussi, lorsque le spiritisme a commencé à se répandre, on s'en est beaucoup occupé ici et dans le meilleur monde; mais ce beau zèle, dans lequel il entrait, peut-être, plus d'engouement que de réflexion, s'est bientôt ralenti. En 1865, un mandement épiscopal a éloigné toutes les personnes qui tenaient à ne pas se séparer de l'orthodoxie catholique; d'autres, sceptiques ou indifférentes, sont trop absorbées par les affaires ou par les nombreuses distractions d'une vie facile, pour se livrer aux études philosophiques, et le plus grand nombre est effrayé des réformes qu'il faudrait apporter dans sa conduite si l'on adoptait une doctrine qui s'appuie, avant tout, sur la logique et la morale. Le spiritisme n'offre de compromis ni avec le ciel, ni avec soi-même; il impose la pratique du bien et nous laisse tout entière la responsabilité de nos œuvres. Pour lui, ni la foi aveugle dans les mystères d'une religion révélée, ni les dons pieux, ni les pratiques stériles ne peuvent procurer des *indulgences*; la rémission de nos fautes ne s'obtient que par le repentir et la réparation. Là, seulement, est la justice; mais, si l'on acceptait des principes si vrais et si simples, il faudrait rompre avec les idées reçues dans la première enfance, renoncer aux habitudes encore plus chères de la vie actuelle, corriger bien des défauts, renoncer à bien des illusions. On préfère, en épargnant tout examen à son esprit, conserver le bénéfice de l'ignorance, et l'on croit naïvement qu'en restant dans l'erreur, on pourra se soustraire aux conséquences de la vérité.

Quoiqu'il y ait maintenant ici peu de personnes



qui s'occupent du spiritisme avec suite et conviction, l'on aurait bien tort d'en conclure que son influence a diminué. S'il fait moins de bruit, s'il tient moins de place, c'est que les bons éléments formés par les adeptes les plus sérieux se sont condensés; par leur réunion ils ont pris de l'homogénéité, de la force, et ceux qui viendront se joindre à ce petit noyau s'y attacheront d'une manière fructueuse et durable. Malgré les nombreuses défections qui suivent presque toujours l'enthousiasme de la première heure, on a lu et on lit encore beaucoup les livres spirites; le spiritisme est un mot qui n'inspire ni frayeur, ni scandale, et, si l'on en excepte les organes du parti clérical, peu nombreux et tout-à-fait impuissants ici, personne ne lui est hostile.

#### MÉLINE COUTANCEAU.

M<sup>me</sup> Méline Coutanceau est l'auteur d'un excellent petit livre intitulé *Petit Dictionnaire de Morale*. Écrit sans prétention, ce petit ouvrage renferme de très-belles et très-heureuses définitions qui, pour un spirite, ont le rare mérite d'être en tout point orthodoxe, (avec la doctrine du Maître s'entend). L'exiguité de notre format ne nous permet malheureusement pas d'en faire d'extrait aujourd'hui, mais nous signalerons à l'attention des lecteurs les chapitres : Ame, Aptitude, Histoire, Liberté, Tolérance. Nous en passons, et des meilleurs, et nous serons heureux de puiser dans ce livre que nous considérons comme un *écrit de pensées morales et philosophiques*, quelques citations qui donneront une idée de ce qu'ils pourront y trouver. Le *Petit Dictionnaire de Morale* est en vente au bureau du journal au prix de frs. 2-50.

QUÉRENS.

## REVUE SCIENTIFIQUE

(Suite)

Le même savant (M. Crookes) a constaté que ce n'est pas la chaleur seule qui peut faire mouvoir des objets contrairement aux lois de la pesanteur, mais qu'il existe dans la nature humaine une autre force, jusqu'ici inconnue, dont la puissance peut s'exercer à distance et produire des phénomènes actuellement inexplicables. M. Crookes donne à cette force le nom de force psychique.

Pour mettre cette force hors de doute, il a expérimenté dans les conditions les plus sévères et les plus minutieuses qu'on puisse apporter aux expériences d'un ordre essentiellement scientifique.

Il s'est servi de plusieurs personnes particulièrement douées (ou affligées) de cet état nerveux dans lequel la dite force se développe principalement, entre autres de M. Home, et à l'aide d'appareils de mécanique et de physique spécialement construits, il a constaté, et cela d'une manière absolue et irréfutable, que le poids des objets arrive à varier de plusieurs kilogrammes, la variation étant mesurée à l'aide d'un *dynamomètre*. Et non-seulement le poids des objets varie, mais encore des objets peuvent être mis en mouvement, s'élever dans l'air et retomber, des instruments de musique peuvent jouer, sans qu'il y ait d'autre cause apparente de ce mouvement ou de ce jeu que le contact léger du

doigt de la personne expérimentant, douée de cette force nerveuse ou autre que l'on peut nommer *psychique*, en attendant l'explication complète des faits, parce qu'elle paraît liée aux actes de la pensée humaine.

Le savant chimiste n'était pas seul à faire ces indiscrettes expériences : il était accompagné de l'un des plus habiles physiciens de l'Angleterre, M. William Huggins, auquel on doit les plus belles découvertes de l'analyse spectrale, de M. William Cox, et de son préparateur de chimie. Les faits sont là. Les nier serait l'indice d'une certaine poltronnerie d'esprit, trop fréquente d'ailleurs, même parmi les savants. L'observation en a d'ailleurs été multipliée et les a rendus incontestables pour tout homme de bonne foi. Il y a dans l'organisme humain des forces que nous ne connaissons pas encore, et qu'on commence seulement à deviner, grâce à divers effets mal étudiés jusqu'à présent. C'est ici surtout que nous pouvons nous souvenir de cet axiome qui restera éternellement vrai :

Croire tout découvert est une erreur profonde :

C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

Étudions donc toutes choses franchement et librement, sans parti pris, sans idée préconçue, sans fausse timidité, et, par la continuité de nos libres efforts, élevons-nous sans cesse dans la recherche de la vérité.

De quel droit affirmerait-on, d'ailleurs, que l'on connaît l'état de l'âme humaine, ses modes d'action et de manifestation, et les limites des forces organiques, lorsqu'à chaque instant les faits du somnambulisme, du magnétisme, de l'anesthésie, donnent à la physiologie classique les plus singuliers et les plus cruels démentis. Jadis on attribuait ces cas à des possessions démoniaques ou à des miracles, et naguère encore une pauvre hystérique belge avait le don de soulever dans les journaux les plus sérieux de graves débats théologiques, fort amusants à suivre pour les esprits qui ont oublié le mode de raisonnement du moyen-âge. Nul n'ignore pourtant aujourd'hui que le surnaturel n'existe pas, et que la création tout entière est soumise à des lois qu'il appartient à la science de déterminer. Il y a vraiment des cas de physiologie qui devraient faire réfléchir les plus tenaces. Dans la dernière guerre, un jeune homme eut une portion du pariétal gauche enlevé par une balle, sur une étendue de huit centimètres. Il s'ensuivit une hémiplegie droite, qui disparut peu à peu. Ce jeune homme était chanteur dans les concerts. Or, il lui survint ensuite, de temps en temps, les plus singulières crises qu'on puisse imaginer.

« Dans ces moments-là, dit la relation médicale, il semble qu'on soit à côté d'un véritable automate. Il se promène continuellement, mâchonnant sans cesse, fronçant la peau du front et paraissant absolument étranger à tout ce qui l'entoure. Il ne prononce pas une parole, marche droit devant lui. Quand il rencontre un obstacle il s'arrête, l'explore de la main et cherche à passer à côté. Placé dans un cercle, il s'arrête à chaque personne, essaie de passer dans l'intervalle fermé par les mains réunies,



puis revient en arrière, se heurte à la personne voisine et recommence son manège, tout cela sans donner le moindre signe d'intelligence, comme s'il était en état de somnambulisme. Il est absolument analgésique; on peut traverser sa joue avec une épingle, l'enfoncer dans la peau des doigts, lui donner des secousses électriques fort violentes sans qu'il manifeste la moindre sensation.

» Cependant il n'y a pas d'anesthésie, et, ce qui est fort remarquable, c'est qu'en le mettant en rapport avec certains objets, on détermine chez lui toute une série d'actes corrélatifs à la sensation ainsi éveillée; c'est ainsi que, si on lui met une plume sous la main, il cherche de l'encre, du papier, et écrit une lettre fort correcte, dans laquelle il parle très-intelligiblement de diverses affaires qui le concernent. Trouve-t-il sous la main une feuille de papier à cigarettes, il cherche son tabac dans sa poche, roule fort adroitement sa cigarette, prend sa boîte à allumettes et allume sa cigarette. Vient-on à éteindre l'allumette au moment où il l'approche du papier, il en cherche une autre, et cela jusqu'à ce qu'on le laisse allumer lui-même sa cigarette. Au moment où on éteint l'allumette, si l'on vient à en approcher une autre préalablement enflammée et qu'on met à la place de celle qui a été éteinte, il est impossible de le déterminer à allumer sa cigarette avec cette allumette étrangère; il se laisse brûler les moustaches sans faire aucune défense, mais n'use pas du feu qu'on lui présente. On peut substituer au tabac contenu dans sa poche de la charpie hachée; il en fait une cigarette qu'il allume, et fume sans paraître faire aucune attention au goût de la charpie brûlée. On place des gants sous sa main; il les met aussitôt, puis cherche du papier. On lui donne une feuille roulée comme un papier de musique; il se redresse, se pose et se met à chanter.»

La sensation tactile provoquée chez lui semble être le point de départ et comme l'échappement d'une série d'actes corrélatifs à cette sensation initiale, actes qu'il accomplit automatiquement, sans les laisser dévier de leur succession habituelle et régulière.

Notons enfin que, dans ce singulier état, ce malade vole tout ce qui est à sa portée; s'il touche quelqu'un, il tâte le gousset et invariablement détache la montre qu'il met dans sa poche, où on la reprend aussitôt sans qu'il oppose la moindre résistance. La crise passée, il n'a aucune mémoire de ce qu'il a fait et redevient parfaitement raisonnable.

On comprend toutes les questions qui, en présence d'un pareil fait, viennent s'offrir aux réflexions du médecin, du moraliste et du législateur. On comprend aussi qu'elles laissent dans notre esprit la conclusion que: Nous ne savons pas tout.

CAMILLE FLAMMARION.

## NÉCROLOGIE

Flémalle-Grande, le 28 Mars 1876.

Messieurs,

Les spirites de Seraing ont procédé vendredi dernier, 24 du courant, à l'enterrement de Mademoi-

selle Octavie-Adèle Houart, âgée de dix-huit mois, fille de nos frère et sœur en croyance, M. Octave Houart et Adèle Daloze.

L'enterrement a été fait par les soins de la Société spiritualiste à Seraing. — Le règlement de la société spécifiant qu'il ne peut être fait de discours que pour les membres âgés de 15 ans révolus, c'est à titre *purement personnel* qu'un membre de la Société, spirite, a dit quelques mots auxquels je viens vous prier d'accorder l'insertion :

« Messieurs,

» En face de cette tombe qui va se refermer sur  
» un être chéri, je désire prononcer quelques  
» paroles. Puissent-elles adoucir la douleur des pa-  
» rents que ce départ subit a péniblement impres-  
» sionnés.

» Frères en croyance, le spiritisme est venu ôter le  
» bandeau qui recouvrait vos yeux et a déroulé  
» devant vous, l'horizon lumineux, le panorama  
» splendide des destinées que Dieu réserve à l'humai-  
» nité. Vous n'ignorez pas que l'enfant, dont nous  
» venons d'accompagner la dépouille mortelle, est  
» présentement un Esprit mûr pour comprendre la  
» vérité, plus sage et plus vaillant peut-être que  
» nous pour la propager, et ainsi s'expliquent les  
» devoirs que nous, spirites, rendons à une toute  
» jeune enfant dont la vie terrestre n'a eu qu'une  
» courte durée.

» Le Seigneur a permis à l'Esprit d'Octavie-Adèle  
» de rompre les liens qui l'attachaient à son corps  
» matériel, et maintenant qu'il jouit d'une entière  
» lucidité, il reviendra plus tard nous aider, — j'en  
» ai l'intime conviction, — à pénétrer les mystères  
» de la vie d'outre-tombe.

» Rendons grâce à Dieu, mes frères, du fait  
» accompli, et souvenons-nous que la grande loi de  
» la solidarité nous régit, que le progrès de l'un de  
» nous dans la science et la vertu est subordonné à  
» l'avancement et au bonheur de tous.

» Et vous, habitants de Seraing, qui avez assisté à  
» cette cérémonie, en témoignage de l'estime que  
» vous portez à un homme de bien, — dont pourtant  
» vous ne partagez pas toutes les idées — je vous  
» remercie, votre attitude me prouve assez que vous  
» professez la liberté de conscience.»

Je vous prie d'agréer, chers Messieurs, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

*Le Secrétaire de la Société spiritualiste,*

AUGUSTE DOR.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 16 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'évocations.

Le dimanche 23, séance consacrée au développement des médiumnités.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1<sup>er</sup> au 5 de chaque mois, frs. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liège.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carreïn, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

**BUREAU DU JOURNAL :**CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

De la communion de pensées en vue du progrès universel. — La Charité. — Communication d'outre-tombe. — Programme de l'Académie pneumatologico-psychologique de Florence. — Le Comité de Saint-Petersbourg. — Le spiritisme en Espagne. — Poésie. — Nouvelles. — Bibliographie.

**DE LA COMMUNION DE PENSÉES**

EN VUE DU PROGRÈS UNIVERSEL

(Suite)

La doctrine d'Allan Kardec, entièrement basée sur le principe, indiscutable selon nous, de la réincarnation, nous assure donc d'un passé dont elle nous montre la suite inévitable et logique dans le présent. S'il existe aujourd'hui des divisions et des haines, des antipathies profondes et vivaces, des antagonismes obstinés, c'est que toutes ces choses ont leur origine dans le passé coupable des existences antérieures, c'est que l'air était alors chargé de plus de mauvaises pensées qu'il n'en comporte aujourd'hui et que nous n'avons pas su résister à leur action malfaisante. Comment l'aurions-nous fait puisque, loin d'écouter la voix de notre conscience et celle de nos anges protecteurs, nous suivions avec passion, avec fureur en quelque sorte, le torrent fatal qui conduit aux abîmes. Il est vrai, et fort heureusement, qu'on en revient. Loin de nous rendre inaccessibles aux pensées antifraternelles qui infectaient l'atmosphère à cette époque, loin de réagir dans la mesure de nos forces contre une manière d'être que cependant notre conscience réprouvait, nous concourions, sinon à augmenter le mal existant, du moins à le maintenir à l'état de domination acquise, malgré les efforts des bons Esprits de l'espace et de quelques rares incarnés qui recevaient

leurs inspirations et agissaient en conséquence par la prière et la pensée. Un des préjugés les plus enracinés et que les hommes arriérés, à l'instigation des invisibles ennemis du progrès, cherchent à faire prévaloir chaque jour davantage, est celui qui se formule par ces mots: « Le monde ne changera pas. » Eh bien! que les spirites se rappellent la réponse du philosophe devant lequel on niait le mouvement. Qu'ils marchent et il feront marcher le monde, ils le feront se modifier graduellement au point de le rendre méconnaissable. Ceux qui disent que le monde ne changera pas ignorent sans doute l'histoire ou ne voient les choses qu'à travers leurs passions et leurs préjugés. Il a changé, le Maître Allan Kardec et d'autres l'ont démontré, les faits surtout; il changera encore.

Chacun a son rôle dans cette transformation bienfaisante et continue, car chacun peut effectuer sur soi-même les changements qu'il désire voir se produire dans les autres. Les amis du progrès qui ne progressent pas en ce qui les concerne, ne sont pas conséquents avec eux-mêmes. Ce sont les pharisiens de la société. Et qui donc n'est pas quelque peu pharisien à ce point de vue? C'est contre ce pharisaïsme qu'il nous faut réagir, en nous-mêmes d'abord, dans les autres ensuite par l'exemple et l'action fluïdique. Le nombre des pensées mauvaises diminuant dans l'air ambiant, la masse nécessaire se complète par des pensées meilleures. La nourriture morale des intelligences se modifie. A des mets grossiers et de mauvaise nature, quelquefois empoisonnés, succèdent des mets sains et réconfortants, peu appréciés d'abord par ceux que gouverne la routine, mais dont les effets au point de vue de la santé se font bientôt connaître d'une manière victorieuse. Tous sont appelés à cette œuvre régénératrice, peu sont élus d'abord, par la raison que tous ne veulent pas l'être, mais tous le seront un jour. L'accumula-



tion des bonnes et bienveillantes pensées dans l'atmosphère terrestre doit, d'après la théorie de notre Maître Allan Kardec, en changer nécessairement la nature morale dans un temps plus ou moins long, et l'homme inactif qui, plus que tout autre, subit l'influence du milieu dans lequel il se trouve, doit non moins nécessairement se transformer sous son influence.

Il en est des hommes inactifs sur la terre, nous parlons au point de vue intellectuel ou moral, comme des Esprits désincarnés tombés dans le marasme. Ils vivent de la vie corporelle pour ainsi dire exclusivement, appliquant toutes les forces de leur génie à la rendre aussi douce que possible, s'éloignant avec soin du moindre trouble actuel, sans songer que quand on a mérité de le subir on ne lui échappe pas impunément. Il y a une tempête à traverser avant d'atteindre le port où règnent le calme et le repos des consciences. On ne peut atteindre le but qu'après avoir parcouru toutes les phases qui y conduisent, et de même qu'il existe un calme réel, inébranlable au choc des vents contraires, le calme conquis par la patience et le travail, par la constance à travers les périls et les misères communes, il est un calme trompeur, une tranquillité fallacieuse qui, comme une fondrière recouverte de verdure, cache un abîme sous les pieds de l'imprudent qui s'y confie. C'est ce calme qu'il faut détruire, cet *endormement* malsain qu'il faut combattre, ce bien-être vénéneux qu'il faut purifier par une action saine et puissante. Saine par l'intention, puissante par l'association de forces fluidiques nombreuses. Pour le spirite, la science fluidique, qui est la science semi-matérielle de la pensée, est la première de toutes les sciences. C'est par elle que l'homme vraiment fort conquerra la place qui lui appartient, car on n'a jamais conquis sérieusement ce qu'on ne comprend pas, et cette conquête, bien que très-ancienne déjà, n'est pas encore une propriété véritable de l'humanité. Connue de quelques-uns, elle deviendra l'apanage de tous, et à la simple énonciation de son existence, chacun voudra en faire usage pour son propre compte. C'est ainsi que les choses ont eu lieu dans le passé, c'est ainsi qu'elles se passeront dans l'avenir, car l'homme est un dans sa marche, et ses passions sont des passions persistantes. Ce sont les ressorts qui mettent en mouvement son être intellectuel et moral, et par suite son enveloppe matérielle. Elles se modifient et s'épurent, elles deviennent moins personnelles et par ce seul fait acquièrent une puissance de plus en plus considérable. L'homme qui travaille pour sa famille a plus de puissance fluidique que celui qui songe uniquement à lui ; plus forte est celle de l'homme qui étend son action sur ce qu'il nomme sa patrie, plus forte encore est celle qui embrasse

l'humanité, surtout lorsqu'elle en comprend les deux manières d'être. Cette dernière est l'action spirite s'exerçant sur tout et sur tous. Basée sur la passion du bien absolu, autant qu'il peut être compris ici, elle peut seule, par une émission incalculable de bonnes pensées, arracher au marasme et à des sécurités malsaines les intelligences incarnées ou non qui s'y abandonnent au grand détriment de leur état à venir.

On l'a déjà dit, il faut réveiller les morts, il faut faire résonner à leurs oreilles bouchées par le marasme les éclatantes trompettes qui seules peuvent leur faire abandonner le suaire d'indifférence dans lequel ils s'enveloppent volontairement. Il faut leur faire entendre cette vérité : on n'est mort que quand on le veut ! et cette autre : on ne jouit pas de ce fallacieux repos autant qu'on le veut. Non, il est une limite fatale après laquelle on doit forcément reprendre le service interrompu, rentrer dans la carrière active du progrès indéfini ; mais heureux celui qui n'attend pas ce dernier moment pour remettre la main à l'œuvre ! Ceux qui écoutent les voix fraternelles qui les convient à la coopération de l'œuvre commune se réveillent dans la joie, car ils jouissent de tous les appuis que donne une bonne conscience. Ceux au contraire qui se lèvent alors seulement que la nécessité les secoue sous les lanières puissantes de son terrible fouet, s'éveillent dans la douleur, martyrs de leur paresse et de leur mauvais vouloir. Une chose est nécessaire : l'avancement moral, c'est la seule, puisque d'elle découlent toutes les autres après lesquelles on aspire. Le progrès moral éclaire l'intelligence et lui rend compréhensible ce qui jusque là pour elle avait été lettre close. On passe ainsi des ténèbres à la lumière par un simple acte de sa propre volonté augmentée de volontés supérieures et fraternelles concentrées dans une action commune et persistante. Rien ne doit échapper à son action puissante, ni les minéraux, ni les plantes ; mais, nous l'avons dit en commençant, laissons de côté ce qui pourrait nous diviser, pour dire un mot, un seul, de ce qui nous unit, de l'action uniquement exercée sur les Esprits incarnés et désincarnés, sur les habitants actuels et sur les habitants futurs du globe terrestre. C'est l'action à laquelle se convient mutuellement tous les spirites, celle dont le ciment fraternel nous unit tous indissolublement, augmentant chaque jour la grande famille d'un nombre considérable de membres nouveaux, celle enfin devant laquelle toutes les dissensions, de quelque nature qu'elles soient, doivent disparaître. Ce serait en vain qu'on se dirait spirite si l'on avait la faiblesse, en présence de la grande œuvre collective à accomplir, de céder aux suggestions patentes ou occultes des ennemis du spiritisme ou à celles plus dangereuses encore de quelques faux



amis. Ils se servent pour cela de l'exaltation de la personnalité, promettant à leurs trop confiantes dupes un rôle bien au dessus de celui qu'elles peuvent remplir, leur préparant ainsi des déceptions cuisantes, quand on n'a pas assez d'énergie pour les supporter dignement, sans murmure, et en reconnaître toute la justice. Bien heureux quand ils ne cherchent pas à s'emparer des meilleurs d'entre nous par les moyens les plus adroits, par des appels réitérés à l'exercice de facultés impossibles, mais toujours en apparence dans le but le plus charitable ! Les conseils donnés par le Maître de son vivant dans les livres fondamentaux de la doctrine et depuis sa délivrance dans les communications d'outre-tombe qu'il veut bien donner aux adeptes, sont bien de nature à les garantir contre ce genre de séduction. Cependant, en présence de faits qui sont à notre connaissance et qui ont pour objet de faire dévier quelques-uns d'entre nous de la ligne, soit en leur donnant de leur mission une opinion exagérée, soit en les éloignant par certains côtés du centre commun vers lequel nos pensées doivent toutes converger, l'association morale dont il est question ne peut rester ni indifférente ni inactive.

(A continuer.)

MARC BAPTISTE.

## LA CHARITÉ

Primitivement, chez le peuple grec, d'où nous vient ce mot, *charité* signifia, dans son essence, complaisance, bienfaisance, amour, et dans ses effets, grâce, faveur, bon office, bienfait, aumône. Dans le christianisme, qui s'est approprié le mot antique, *charité* signifie, dans son essence, sentiment d'amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu, c'est-à-dire une sainte philanthropie. C'est en ce sens que Pascal dit : « La guerre civile est un des plus grands crimes contre la charité. » Il signifie, dans les résultats, effet d'une commisération soit chrétienne, soit morale, par laquelle nous secourons notre prochain de notre bien, de nos conseils, enfin par tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Si donc ce mot paraît être exclusivement chrétien, c'est que le christianisme lui a donné, dans son enseignement, une importance méritée qu'il n'eût jamais dans l'antiquité. Il a fait de la *charité* la base de sa morale. Saint Paul a défini d'une manière splendide, dans le chapitre XIII de sa première épître aux Corinthiens,

*Les caractères et prérogatives de la charité :*

Quand je parlerais toutes les langues des hommes, et même des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

Et quand j'aurais le don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et que j'aurais toute sorte de science ; et quand j'aurais toute la foi qu'on

*puisse avoir*, en sorte que je transportasse les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

Et quand je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.

La charité est patiente ; elle est douce ; la charité n'est point envieuse ; la charité n'use point d'insolence, elle ne s'enorgueillit point.

Elle ne se porte point déshonnêtement ; elle ne cherche point son propre profit ; elle ne s'aigrit point ; elle ne pense point à mal.

Elle ne se réjouit point de l'injustice ; mais elle se réjouit de la vérité.

Elle endure tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.

La charité ne périt jamais, au lieu que quant aux prophéties, elles seront abolies, et quant aux langues, elles cesseront ; et quant à la connaissance, elle sera abolie.

Car nous connaissons en partie, et nos prophétisons en partie.

Mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera aboli.

Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je jugeais comme un enfant, je pensais comme un enfant ; mais quand je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfance.

Car nous voyons maintenant par un miroir obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai selon que j'ai été aussi connu.

Or, maintenant ces trois choses demeurent, la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus excellente de ces *vertus*, c'est la charité.

Depuis Saint Paul, tout ce que l'Eglise a renfermé d'âmes pures et éclairées a parlé le même langage, et c'est avec une rigoureuse vérité que ne dément point la philosophie que Clément XIV a dit : « La vraie dévotion, c'est la *charité* ; sans elle, tout ce qu'on fait pour le salut est inutile ! » Est-ce à dire maintenant que, parce que l'Eglise chrétienne a fait de la charité la base de son enseignement (et non pas toujours de ses pratiques), on ne puisse posséder la charité sans appartenir à l'Eglise chrétienne ? Ce serait une grave erreur que de le croire. Oui, s'il est une autre vie où la vertu reçoive sa récompense, comme c'est notre croyance, nous sommes persuadés que le meilleur moyen d'acquiescer cette récompense, c'est de posséder et de pratiquer la *charité*, qui est la première des vertus. Mais la charité est un don naturel, un sentiment inné dans le cœur de l'homme, et qui ne dépend ni des temps ni des lieux. Avant que Saint Paul l'eût définie et que le christianisme ne l'eût prêchée, il y eut des hommes charitables chez tous les peuples ; et



dans tous les pays, le dévouement de l'homme à l'homme fut non-seulement préconisé, mais récompensé par des témoignages d'estime et d'admiration aussi éclatants que ceux que le christianisme a rendus à ses saints. La charité n'est le monopole d'aucune religion, d'aucune secte; toutes peuvent la posséder. Rien n'est moins charitable que la ridicule prétention des catholiques qui veulent seuls posséder la *charité*, et qui affirment qu'ils ont seuls le pouvoir de l'enseigner. Le but de la charité est évidemment le bonheur du genre humain; elle appelle à la consolation, à la paix, au bonheur, ceux qui paraissent être fatalement exclus de ces jouissances légitimes, et ceux qui sont animés de ces tendres ardeurs ne trouvent d'autre joie qu'à obéir aux impulsions de la charité elle-même. Dans tous les temps, elle a animé les hommes justes, les philosophes humanitaires. C'est sur ce sentiment que s'appuient les âmes généreuses qui, de nos jours, sous le nom d'*utopistes*, de *spiritistes*, essayent de faire pénétrer la justice tout entière dans les lois, où elle n'est encore qu'à moitié, puisqu'elles ne contiennent que la moitié de la morale, celle des devoirs négatifs. La raison humaine et la justice divine réclament contre l'exclusion de la morale positive, qui est toute la charité. Tant que la société a cherché un gouvernement, on conçoit l'utilité de prêcher l'amour du prochain; mais, aujourd'hui que le monde se prétend organisé, ce n'est plus assez de prêcher, il faut décréter la charité.

MAURICE LACHATRE.

## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

ÉVOLUTIONS D'UN ESPRIT DANS LES RÉVOLUTIONS HUMANITAIRES.

Paris, médium, M. Leymarie.

Je suis un *Kymris*, adepte de la loi de *Manou*. Il y a seize mille ans, comme *Gourous* (ermite) je vivais de racines, au milieu des bois, sommeillant dans une grotte; je cherchais à gravir tous les degrés prescrits par les Védas, et vieillissais dans l'étude approfondie des choses de ce temps là; notre caste toute-puissante, présidait à l'avenir de l'humanité à peine sortie de son berceau; l'industrie ne se montrait alors que dans l'élevage des bestiaux, la culture, et quelques arts assez avancés, pratiqués par les inférieurs de la caste brahmanique, que ces métiers divers avaient fait progresser relativement. Les *Gourous* avaient à cette époque une prétention bien arrêtée, celle d'élever certaines créatures, toutes incarnées, jusque dans le ciel; ce fut le point de départ d'une grande révolution, ce principe qui atteignait les fonctions des chefs régulièrement reconnus par les Brahmes, était le symptôme d'une

grande évolution humanitaire, semblable à celle que le spiritisme va diriger.

L'humanité dont le premier noyau était formé, voulut briser ses entraves, les choses actuelles ayant fait leur temps: les bons guides avaient annoncé que la période du premier labeur était accomplie, la race qui parlait le sanscrit, avec une religion ayant quelques divergences mais empreinte de fétichisme, ce peuple qui n'était pas encore un tout complexe, se mit en marche pour chercher de nouvelles destinées.

Cette révolution humanitaire, faite sur un ensemble général et un plan grandiose et divin, fut à peine secouée par de faibles perturbations. Nous retrouvons là une différence énorme avec les révoltes locales, dont l'effet ne se produit que sur un lieu déterminé, et ces premières secousses sociales, sacrées pour tous, renouvelées quatre fois seulement depuis cette époque lointaine.

Partagées en deux grandes branches, les populations de l'Himalaya se dirigèrent, les unes en Chine, les autres vers la Perse et l'Égypte, et plus tard en Grèce. La colonne qui suivait les pentes conduisant en Chine se ramifia; l'une d'elles suivit la route du nord, pénétra en Europe par l'Oural, pour former ces peuples envahisseurs, nommés *Celtes*, *Gaëls* ou *Kymris*, dont la mission providentielle était la destruction de l'esprit de cité dans les sociétés grecques et romaines. Rome seule, avait préconisé l'esprit de nationalité, ce nouvel élément de progrès.

Avec nous, se propageait l'esprit de famille inhérent à la race indienne; nous apportions aussi des éléments de science et d'art, des formules sociales si larges que, dans l'avenir, cette initiation dut servir aux générations qui nous succédèrent. Pour cette cause, cette émigration fut un grand fait historique, la dispersion du premier groupe humain était un décret divin dont nous reconnaissons aujourd'hui la haute sagesse.

J'avais suivi les bandes kymriques, parmi lesquelles se sont passées plusieurs de mes existences; habitant des Gaules, je fus tour à tour, *prêtre*, *barde*, et enfin *druide*; dans ce sacerdoce non héréditaire comme dans les castes indiennes, j'étais partie active d'un grand corps d'enseignement, bien distinct, se recrutant par le mode d'affiliation et par libre adoption, dans lequel on ne reconnaissait que le mérite, la capacité, le savoir, bien appréciés par de longues épreuves. Être druide, c'était tout à la fois, être prêtre, barde et poète, titre qui vous dégagait de toutes les entraves et charges ordinaires; habitant les grottes ou les forêts profondes, la jeunesse venait à nous, pour s'inspirer du génie druidique et méditer ses enseignements sublimes. Nous ne devons pas écrire, le barde seul laissait aux générations futures le souvenir de l'*homme des chênes*, car *druide* veut dire *chêne*. Quelques mots



suffiront pour vous prouver que la croyance druidique a précédé le spiritisme dont elle est le précurseur ; c'est une mère aux allures pleines de rudesse, et vous ses arrière-petits-fils, soyez fiers de votre aïeule vénérable.

Le nombre trois dominait dans cette doctrine, il formait la *Triade dogmatique*, ou trois cercles d'existences représentant *Dieu, Vérité, Liberté*. Notre science disait : Tous les êtres ont un commencement (excepté Dieu), pour eux, la fin n'existe pas ; tous ont une individualité distincte, *un influx, un génie particulier*, tous ont personnellement *une vocation*. Ainsi, l'œil voit la nature, le cœur la sent, l'esprit la suit, telles sont les trois conditions essentielles de l'influx. L'être, pris au plus bas degré de la vie, monte de l'inorganique à l'organisé, alors seulement sa conscience se réveille, il devient l'homme, l'être pensant.

Telle est en substance et dans un court abrégé la philosophie du Kymris ou Gaël. En vérité, ne mérite-t-elle pas l'attention du penseur et surtout celle du spirite ?... Ici, rien de la sublimité de la subtile théologie indoue ; les Gaulois ont élevé le sentiment de l'homme et celui de Dieu à un tel point, que les disciples passés et présents des philosophes grecs, Platon, Socrate, Pythagore, ont approuvé et préconisé encore la doctrine druidique sur Dieu et l'immortalité de l'âme.

Tout à tour esclave, serf, seigneur, prêtre, ministre tout-puissant, depuis l'invasion romaine jusqu'à la Renaissance et jusqu'à votre siècle, j'ai dû assister à toutes les aberrations du sombre moyen-âge comme à celles de ce temps ; mais il m'a été donné, avec l'aide d'autres Esprits incarnés, de perpétuer l'Esprit des Gaules, pendant la morne et triste période qui aboutit enfin à l'éclosion de la vérité sainte dictée par le Christ : « Aimez-vous les uns les autres, fils du même Dieu. » Oui, la pensée de Jésus est parmi nous, c'est la pensée védique transmise d'âge en âge, et vivement éclairée par cet Esprit éminent.

Après lui, et après l'oppression du vieux culte, ceux qui ont la prétention de le représenter, ont ressuscité les vieilles coutumes, éternisant ainsi le passé dans une phase ascendante de l'humanité ; l'égoïsme et le fanatisme est leur règle, ils s'en servent pour enchaîner avec douceur et solidité ceux auxquels ils chantent la liberté ; imitant tous les cultes anciens dans leurs errements, au nom d'une origine divine, ils ont envahi peuples et rois, biens et esprits.

Le culte est intolérant, il ne le cache pas, il est anthropomorphiste ; demain il sera monothéiste ; mais il est emporté malgré lui vers la tolérance, il sera unitaire par la force des choses. L'homme doit chercher la vérité religieuse, en rapport avec la loi naturelle et divine ; il doit avec son essence com-

poser les lois sociales qui puissent conduire l'humanité à son point le plus élevé. Le spiritisme doit accomplir cette mission généreuse et prévoyante, il possède tous les éléments d'un progrès bien déterminé, d'un haut enseignement philosophique, propre à diriger la prochaine grande révolution humanitaire.

Telle est ma vie, mes prévisions et ma pensée intime.

UN VIEUX GAULOIS.

## Programme de l'Académie pneumatologico-psychologique

QU'ON VIENT DE FONDER A FLORENCE

(Tiré des *Annali dello Spiritismo*, n° de février 1876.)

« C'est dans le but principal d'étudier et de » rechercher certaines manifestations prodigieuses » d'intelligences invisibles (obtenues moyennant un » instrument matériel, corps organique ou inorganique), que s'est constituée cette Académie. — Ses » intentions sont de faire des expériences afin de » découvrir les caractères et les effets de certains » phénomènes et de faire connaître s'ils sont les produits de causes naturelles connues ou de causes » inexplicables par les lois de la physique et de la » psychologie.

» 1° Peuvent faire partie de l'Académie, tous ceux » qui, poussés par un vrai désir d'étudier les phénomènes pneumatologiques, ne tiennent pas » compte de l'incrédulité ou de l'opposition systématique des savants qui persistent à ne pas vouloir » admettre la possibilité des lois qui échappent aux » recherches de leur science ;

» 2° L'Académie comprend trois espèces de membres : *effectifs, honoraires et correspondants*. Sont » membres effectifs ceux qui sont admis à faire partie du Corps académique et auxquels incombe » l'obligation de payer une cotisation mensuelle de » 2 fr. — Sont membres honoraires ceux que l'Académie choisit *motu proprio*, et dont l'esprit, la » sagesse et les vertus éminentes sont déjà connus. » — Sont correspondants tous ceux qui poursuivent » de telles études, ou qui, ignorant la doctrine, » désirent s'en occuper, dans le but de la répandre ;

» 3° Dans chaque province d'Italie, l'Académie » nommera un ou plusieurs correspondants qui la » représenteront. Notre président s'adressera à eux » pour avoir des renseignements touchant les manifestations ou les phénomènes ayant un caractère » physique ou moral, ou pour puiser des informations particulières sur les personnes qui demanderaient à faire partie de l'Académie ;

» 4° Un diplôme en chromo-lithographie sera expédié à tous les membres des trois classes. Les » membres effectifs devront payer une contribution



» pécuniaire, afin de faire vivre et prospérer l'Académie par des moyens matériels.

» La contribution des membres effectifs (contribution d'admission et de diplôme) est de 10 fr., outre la cotisation mensuelle ci-dessus mentionnée. Celle des correspondants est de 5 fr., pour le diplôme. Les membres honoraires sont exempts de toute obligation.

» 5° Selon les dispositions du statut académique, les femmes sont aussi admises à faire partie de la Société et ont les mêmes obligations à remplir que les membres effectifs et correspondants.

» L'Académie n'aspire point à acquérir de la gloire, mais elle nourrit l'espoir d'être aidée et soutenue dans son entreprise par tous ceux qui aiment à acquérir la lumière de la vérité et à apporter une pierre à l'édifice d'une doctrine qui conduit à la connaissance des causes psychologiques de certains phénomènes révélateurs d'*agents intelligents*,

» C'est pourquoi, si quelqu'un manifestait pour notre société insouciance ou aversion, en la jugeant à priori, nous n'y ferons pas attention, car les suffrages des hommes sensés, qui la jugeront sans prévention et sans esprit de parti exclusif, ne pourront certainement pas lui manquer.

» Notre entreprise est d'ailleurs à la fois philosophique et expérimentale; elle vise à la solution d'un des plus grands problèmes de l'époque dans laquelle nous vivons. — L'esprit humain ne peut vivre de doutes et de négations. — La fureur du matérialisme et du scepticisme devra céder la place à la raison.

» Il y a aujourd'hui des phénomènes qui demandent une explication, laquelle fondée sur le monde matériel et sur la vie des êtres dans l'universel mouvement, réponde aux principes du vrai et du juste rationalisme. — Telle est notre entreprise. — Nous entendons, sinon lever, soulever du moins, le voile qui cache la lumière de la vérité.

» Nous aurons les suffrages de la future génération, si nous n'avons pas ceux de la présente. »

Académiciens fondateurs : Chevalier Sebastiano Fenzy ; — Docteur Alessandro Cicognani ; — Andrea del Grande ; — Eugenio Gabbrielli ; — Docteur Camillo Jerpi ; — Professeur Giuseppe Cappelli ; — Elvira Sacerdoti ; — Adèle Sacerdoti ; — Luisa Corsini ;

Le comité des académiciens fondateurs : Baron Michele Guitera de Bozzi, président ; — Chevalier Alessandro Soffietti, vice-président ; — Alfonso Frati, censeur ; — Chevalier général Costantino Razzetti, conseiller ; — Docteur Emidio Bonajuti, conseiller ; — Francesco G. A. Campana, secrétaire ; — A. F. M. Corsini, vice-secrétaire ; — Professeur Luciano Castagna, caissier. (Revue Spirite.)

## LE COMITÉ DE SAINT-PÉTERSBOURG

Nos lecteurs se rappelleront qu'au mois de mai 1875 M<sup>r</sup> Al. Aksakof invita les meilleurs médiums à se rendre à Saint-Petersbourg pour soumettre les effets de leurs facultés aux recherches d'un comité scientifique. Nos abonnés de Belgique, tout particulièrement, se souviendront aussi des appréciations de la presse belge quant aux résultats des travaux du Comité, appréciations calquées sur celles des journaux russes.

M<sup>r</sup> Al. Aksakof, dans le n° IV des *Psychische Studien*, organe spirite rédigé par ses soins, expose comme suit les dernières phases qu'a traversées cette épreuve :

COMMENT LE COMITÉ SCIENTIFIQUE DE ST.-PÉTERSBOURG EXAMINE LES PHÉNOMÈNES MÉDIANIMIQUES ET CE QUI EN EST RÉSULTÉ.

Une dame possédant des facultés médianimiques très-remarquables ayant gracieusement consenti à nous seconder dans cette œuvre difficile, le Comité a pu reprendre le cours de ses travaux le 11 janvier. Cette dame, dont la position sociale est complètement indépendante, n'a consenti à nous prêter son concours que parce que les recherches faites par le Comité avaient un but exclusivement scientifique. Nous avons eu ensemble quatre séances. Des manifestations eurent lieu dès la première : les phénomènes des coups frappés dans le plancher et la table se produisirent avec une grande intensité, et l'on obtint à plusieurs reprises la suspension aérienne de ce dernier meuble.

Que fit le Comité ?

1° Contrairement aux conventions prises le 9 mai 1875, MM. les professeurs Butlerow, Wagner et moi, témoins du médium, nous ne fûmes pas admis à collaborer à la rédaction du procès-verbal de la séance ; celui-ci fut donc rédigé exclusivement par le Comité.

2° Les procès-verbaux du Comité ont été dressés d'une manière très-inexacte, et avec une absence marquée de précision et de détails complémentaires. Certaines descriptions ne concordent aucunement avec ce qui a réellement eu lieu, et maints phénomènes y sont passés sous silence. C'est ainsi que pendant l'expérience des coups frappés dans la table, coups accompagnés de secousses sensibles sous les mains, un des membres du Comité s'était assis sous ce meuble, afin de constater de *visu* que personne ne frappait contre les pieds de cette table. Il n'a pas été fait mention de cette constatation, qui était des plus convaincantes.

Nous n'avons signé les procès-verbaux qu'en protestant et en les complétant de nos propres observations.

3° Afin que le public ne put croire que les phénomènes constatés par les procès-verbaux fussent



d'une nature réellement médianimique, plusieurs membres du Comité, M<sup>r</sup> Mendelejef en tête, crurent devoir faire suivre leur signature de déclarations personnelles par lesquelles ils s'efforçaient de prouver que les coups frappés et les suspensions de la table n'étaient rien d'autre que le produit de l'habileté du médium, ces Messieurs soutenant, sans en avoir la preuve, que les phénomènes sont le résultat d'une fraude.

M<sup>r</sup> Mendelejef écrit dans le second procès-verbal :

« Le médium proposa d'ôter ses bottines. Comme je ne crois pas qu'il produit ces bruits avec les talons de sa chaussure, j'ai considéré cette proposition non-seulement comme non convaincante, mais faite uniquement pour mieux cacher la supercherie. »

4° En présence des manifestations se produisant toujours avec plus de succès et de l'impossibilité pour le Comité de découvrir aucune fraude et d'en donner la preuve, il ne lui resta d'autre ressource, pour se tirer d'embarras, que de se retrancher derrière la condition que les expériences seraient faites à l'aide d'instruments de son invention ou préparés par lui, et, refusant de continuer l'étude des phénomènes spirites dans les conditions où ils se produisent d'ordinaire, il imposa au médium ses propres conditions, conditions telles, qu'en présence desquelles il était plus que probable que les phénomènes n'auraient pu se produire.

5° Enfin, pour nous enlever toute possibilité de les pousser à bout par la production de quelques médiums plus forts peut-être, ces Messieurs, contrairement aux conventions prises en novembre 1875, décidèrent, le 15 janvier dernier, que les quarante séances promises ne pourraient en aucun cas dépasser le 1<sup>er</sup> mai 1876.

En présence de ces faits, il est évident que le Comité avait une toute autre intention que de confirmer ou de réfuter impartialement ce témoignage des représentants de la science, à propos desquels le Comité s'était publiquement constitué. Il était clair que son seul but n'était que de prouver que ce témoignage — fruit d'une longue et consciencieuse étude — n'était, d'une part, que le résultat d'un dérangement de la raison, et de l'autre, que le produit d'une fraude. Nous n'avons pu continuer à traiter de cette façon; nous avons donc, après la 4<sup>e</sup> séance, cessé de prendre part aux recherches du Comité, et le 4 mars dernier, MM. Butlerow, Wagner et moi, nous l'avons informé, dans un rapport motivé, que toute autre participation de notre part était devenue aussi inutile qu'impossible.

Les détails de cette édifiante affaire seront connus ultérieurement. Pour le moment, le Comité tient secret le résultat de ses travaux, quoique la publication en ait été promise, et il nous a même été refusé de nous laisser prendre copie des procès-verbaux.

AL. AKSAKOF.

Nous avons transmis à MM. les rédacteurs en chef des journaux qui ont manifesté leur appréciation sur le résultat des recherches faites à Saint-Pétersbourg, un numéro du *Messenger* de ce jour, accompagné de la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Votre estimable journal ayant, dans ces derniers temps, rapporté des détails sur l'issue des recherches faites au sujet des phénomènes spirites, par un Comité scientifique à Saint-Pétersbourg, nous sommes au regret de constater que ces détails, empruntés aux feuilles russes, manquent d'exactitude. Pour vous en convaincre, nous joignons à la présente un numéro d'un des organes spirites en Belgique, le *Messenger*, contenant l'exposé des séances de ce Comité.

M<sup>r</sup> Al. Aksakof, conseiller d'Etat à Saint-Pétersbourg, que vous avez déjà cité, insère dans la brochure *Psychische Studien*, rédigée par ses soins, cet exposé de la manière dont le dit Comité a rempli ses engagements vis-à-vis des médiums invités.

Nous vous prions de bien vouloir reproduire dans votre estimable journal l'article : *Comment le Comité scientifique de Saint-Pétersbourg examine les phénomènes médianimiques et ce qui en est résulté.*

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de notre parfaite considération.

LA RÉDACTION DU MESSENGER.

## LE SPIRITISME EN ESPAGNE

Le *Sentido Comun*, journal anti-spirite, se prévaut dans son dernier numéro d'avoir neutralisé en grande partie la propagande spirite à Lérida. En effet : lorsque parut ce champion ultramontain qui se donnait pour mission de renverser et de pulvériser le spiritisme, on ne faisait pas, que nous sachions, de réunions spirites ailleurs que dans la capitale; aujourd'hui les endroits de la province où la bonne semence a pénétré et porté ses fruits se comptent par douzaines; de nombreux groupes se sont formés qui se vouent à l'étude et à la propagande du vrai christianisme. Lorsque ce journal commença ses déclamations contre les livres spirites, il n'en circulait pas une centaine parmi le peuple, tandis qu'actuellement plusieurs milliers d'ouvrages qui nous restaient portent la vérité dans toutes les directions.

Que le *Sentido Comun* continue à nous prêter son efficace coopération, et du train dont vont les choses nous ne désespérons pas de voir se réaliser, sans aucune pression, l'*Unité chrétienne* dans la province.

Voici les triomphes que célèbre le *Sentido Comun* dans sa campagne contre les spirites de la province :

1° Rétractation, imposée par les circonstances, de 4 ou 5 chrétiens spirites, professeurs d'instruction primaire, compensée par l'adhésion volontaire d'autres en nombre considérable;



2° Suspension d'emploi et de traitement du directeur et du second professeur de l'école normale, ainsi que d'un maître d'école publique, que ces épreuves n'ont pu faire faiblir un seul instant dans leurs convictions chrétiennes.

Et puis... c'est tout.

L'organe de l'ultramontanisme peut être fier de son triomphe. Il ne peut disposer d'éléments de conviction, mais il possède en compensation de solides poignets. Ce n'est pas à la raison, mais à l'estomac que s'adressent ses arguments. Toute la question est de vaincre, et à défaut d'autres moyens, on se voit obligé de réduire l'ennemi.... par la faim.

(*El Criterio espiritista.*)

## POÉSIE SPIRITE

Que Dieu a fait le monde et qu'il l'a bien fait.

Du moment que je suis, je sens que Dieu doit être;  
Dieu juste, tout-puissant, omniscient, parfait.  
Mon œil ne peut le voir, mon esprit le connaître,  
Mais qu'importe? Sans Lui, rien ne s'expliquerait.  
On nous dit, il est vrai, que l'insensible atome,  
Par le jeu de hasard de ses combinaisons,  
Seul a tout enfanté, le minéral et l'homme,  
La brute et le génie aux vastes horizons.  
Mais peut-on concevoir que sans intelligence  
Un être puisse faire un être intelligent?  
Qu'un nécessaire auteur d'un contingent qui pense  
Se trouve dépourvu même de sentiment!  
Non, non, être éternel, exister par soi-même,  
C'est posséder tout l'être; et puisque l'homme sent,  
Aime, veut, l'Éternel, comme lui, sent, veut, aime;  
Il est *quelqu'un*, de tous, le meilleur, le plus grand!  
Dieu donc est, et je dis que son œuvre est bien faite.  
L'homme sage toujours en Lui s'est confié;  
Mais il n'a jamais craint d'entreprendre une enquête  
Dont le Créateur doit sortir glorifié.  
Pour lui, Créateur, Dieu sont deux mots synonymes.  
Si le monde sans Dieu n'aurait jamais été,  
Sans le monde, il ne voit en Dieu que des abîmes,  
Que contradiction, qu'impossibilité.  
Car, si vivre est agir, c'est l'acte nécessaire  
Que la création, pour que Dieu soit vivant.  
Sans cet acte, en effet, on ne comprendrait guère,  
Quelque effort que l'on fit, que Dieu fût agissant.  
Et si Dieu, Créateur ont un sens identique,  
J'ajoute Dieu, parfait ont même sens pour moi.  
Tout penseur comprendra que l'imparfait implique  
Un parfait qui lui donne et la vie et la loi.  
Dire imperfection, c'est avoir dans son âme  
Un type, un idéal, en un mot, un parfait;  
Et le monde imparfait parle en lettres de flamme  
De la perfection de celui qui l'a fait,  
Et l'a dû faire tel, par la raison suprême  
Qu'en créant Dieu ne peut que créer l'imparfait,  
A moins qu'on ne voulût qu'il se créât lui-même!  
Il a donc fait le monde ainsi qu'il le fallait.

## NOUVELLES

Le général Bassols et le vicomte de Torres-Sola-

not, présidents honoraire et effectif de la Société spirite de Madrid, ont été nommés membres honoraires de l'Association nationale britannique de spirites.

Le spiritisme fait des progrès rapides aux Etats-Unis. Une des meilleures preuves est l'espace que lui accordent actuellement les journaux quotidiens. Le *Sunday Herald* de Boston, une feuille très-répandue, lui consacre régulièrement chaque semaine deux grandes colonnes. D'autres publications de New-York, de Chicago et de Saint-Louis traitent ce sujet libéralement et avec respect.

Victor Hugo, dans son dernier ouvrage sur Shakespeare, critique sévèrement les hommes de science qui se rient des phénomènes spirites. « La mission de la science, dit-il, est de rechercher et d'étudier toutes choses et non de les déprécier sans les connaître. »

La librairie académique Didier et C<sup>e</sup> vient d'édition la 24<sup>e</sup> édition de *la Pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion.

Le Parlement italien a voté récemment une loi qui assujettit les jeunes ecclésiastiques au service militaire. Combien de temps faudra-t-il pour qu'une idée aussi simple que logique soit généralisée? Il est probable que si le clergé était obligé de payer de sa personne comme le premier citoyen venu, il n'invoquerait plus si légèrement le dieu des armées.

## BIBLIOGRAPHIE

L'auteur de la brochure: *Le Spiritisme est-ce vrai, est-ce faux?* vient de faire paraître une nouvelle publication sous le titre de: *Les faits spirites* ne sont qu'une magnétisation de personnes à choses.  
(CHEVILLARD.)

Ce titre n'est qu'apparent, car c'est cette assertion du professeur de l'École des beaux-arts que M<sup>r</sup> H. D. T. s'est efforcé de réfuter. Y a-t-il réussi? Pour nous oui, mais nous craignons fort que les spirites soient à peu près les seuls que l'auteur aura convertis, malgré sa logique serrée et inexorable, car, (l'Évangile le dit en d'autres termes) *il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre*. Nous en avons encore une preuve dans les agissements du Comité russe. Nous croyons seulement que cette brochure aura au moins un côté utile, c'est celui de fournir des arguments, des armes, aux spirites peu instruits qui se verront attaqués et auxquels on pose presque toujours les questions que M<sup>r</sup> H. D. T. a résolues victorieusement.

Nous dirons comme la *Revue*: Verte leçon; puisse-t-elle profiter à M<sup>r</sup> Chevillard. QUÉRENS.

Cet ouvrage est en vente au bureau du journal, rue Florimont, 37, au prix de 60 c. — Franco 70 c.

**Cercle d'études spirites** (local du groupe *La Paix*) le dimanche 7 courant, à 4 1/2 heures de relevée, séance d'évocations.

Le dimanche 14, séance consacrée au développement des médiumnités.

**Séance de la Délégation**, le dimanche 7 courant, à 6 heures, au même local.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

Les Lettres et Journaux non affranchis ou insuffisamment affranchis seront refusés.

## SOMMAIRE :

De la communion de pensées en vue du progrès universel. — L'anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — L'Eglise et l'Etat. — Le mouvement spirite en Espagne. — Le spiritisme et la presse. — Quelques chiffres intéressants. — Les deux chenilles. — Nouvelles. — Bibliographie.

## DE LA COMMUNION DE PENSÉES

EN VUE DU PROGRÈS UNIVERSEL

(Suite)

A l'appui de la nécessité pour chacun des spirites de s'affirmer intérieurement son adhésion à cette association toute morale encore une fois, citons de nouveau le Maître dans son allocution du 2 novembre 1864 (*Revue spirite*, page 356) :

.... « Pour les spirites, la communion de pensées a un résultat plus spécial encore. Nous avons vu l'effet de cette communion d'homme à homme ; le spiritisme nous prouve qu'il n'est pas moins grand des hommes aux Esprits, et réciproquement. En effet, si la pensée collective acquiert de la force par le nombre, un ensemble de pensées identiques ayant le bien pour but, aura plus de puissance pour neutraliser l'action des mauvais Esprits ; aussi voyons-nous que la tactique de ces derniers est de pousser à la division et à l'isolement. Seul, un homme peut succomber, tandis que si sa volonté est corroborée par d'autres volontés, il pourra résister, selon l'axiome : *L'union fait la force*, axiome vrai au moral comme au physique. » Il faudrait tout citer, tant il nous semble rencontrer dans chacune des pensées du Maître la confirmation de la nécessité dont nous parlons.

Puisque cette communion de pensées, selon le Maître et les spirites qui suivent ses enseigne-

ments, après se les être assimilés par l'étude et la réflexion, forme l'alliance la plus heureuse et la plus féconde en résultats désirés, il faut, d'après ces enseignements eux-mêmes, que cette communion s'étende des hommes aux Esprits, ou mieux, des Esprits aux hommes, puisqu'ils sont nos premiers initiateurs. C'est l'ancienne alliance entre Dieu et Abraham, car pour Abraham, Dieu était l'Esprit qui le dirigeait, suivant son avancement moral. Il n'avait de Dieu que ce qu'il méritait d'en avoir. Nous n'en demandons pas davantage, et le demanderions-nous que nous ne l'obtiendrions pas, tant la justice, souveraine de toutes choses, règne selon ses droits imprescriptibles sur tout ce qui existe. La connaissance de Dieu vient par degrés aux intelligences qui se créent et se perfectionnent par leur travail. Plus elles s'avancent vers lui, plus elles s'améliorent moralement, proposition corrélatrice, qu'on peut renverser sans danger, parce qu'elle est une et que ses termes sont identiques les uns aux autres.

Une des premières recommandations que nous font les Esprits directeurs de l'œuvre, c'est de veiller à l'état de ceux qui sont nos prédécesseurs actuels dans le monde des Esprits, de nous mettre en relations avec eux par l'évocation ou tout au moins de leur ouvrir la voie qui les conduit à nous et que le matérialiste leur ferme par son incrédulité. Il s'agit des Esprits souffrants qui demandent secours à des parents ou à des amis trop oublieux des services rendus et des protestations chaudement formulées au temps où l'on se connaissait. Maintenant on ne se connaît plus. Que dis-je ? On rougirait de se connaître, parce que la mort a passé par là, comme si Dieu permettait une rupture éternelle, causée par un de ces accidents aussi vulgaires et nombreux que les pulsations de l'artère d'un homme bien portant ! Ah ! béni soit mille fois le spiritisme et celui



qui a mis dans nos mains ignorantes cette clef qui ouvre toutes les portes, ce passe-partout de l'Éternité ! Nos pensées « qui sont des actes » sont utiles à ceux qui ne sont plus ; les leurs ne nous sont pas moins utiles. Protecteurs invisibles et dévoués de ceux qu'ils aimaient, ils exercent sur nous une influence égalée seulement par celle que les incarnés exercent sur eux. Puissance et secours réciproques, donc alliance nécessaire pour le bien universel. Ici on ne veut tromper personne, ici la fraternité qui s'offre n'attend pas, pour se donner, les garanties de la fraternité à laquelle on fait appel. C'est en donnant de l'amour qu'on demande de l'amour pour tous, ce viatique puissant des âmes, qui décuple la force des humanités ! « L'amour, ont dit les romanciers de tous les temps, est le maître par excellence. » Grands petits hommes qui se croient des philosophes ! ce n'est pas de cet amour qu'il s'agit. Leur amour, quelque éthéré qu'ils le fassent, retombe lourdement à un moment donné dans l'ornière animale. L'amour qui engendre la jalousie et la haine ne saurait être de l'amour.

C'est dans la communion de pensées que gît le véritable amour qui rapproche sans cesse l'être intelligent et libre de ses destinées heureuses, de la connaissance de Dieu et de lui-même. Quiconque n'aime pas son prochain, fait preuve d'ignorance, quel que soit d'ailleurs son savoir apparent. Il vicie l'air qu'il respire au lieu de l'assainir, comme il est de son devoir et de son intérêt de le faire. Assainir l'atmosphère morale qui nous entoure, sous l'effort de nos bonnes pensées unies dans l'amour fraternel et dirigées par les Ministres invisibles de l'Invisible Divinité, voilà encore une fois la tâche qui nous incombe, la mission à accomplir. Les représentants de la doctrine dont le but final est l'union de toutes les âmes dans un commun amour, doivent commencer par s'unir indissolublement dans cette pensée régénératrice. C'est à eux de démontrer dans la pratique des choses la vérité des principes posés par le Maître et dont l'application comblera les vœux de tous les vrais amis du progrès et de l'humanité. Ici la moindre jalousie, la plus petite dissension entre les membres de cette union fraternelle serait une faute et un contre-sens. Ils ne s'appartiennent en quelque sorte pas, mais ils s'appartiennent mutuellement et agissent si efficacement les uns sur les autres que le succès d'un seul doit être très-légitimement considéré comme le succès de tous. C'est une inspiration universelle, puisée aux meilleures sources, qui se répand sur tous ces cœurs dévoués, et les féconde en les transformant. L'œuvre marche ainsi sous l'effort de la pensée qui se répercute d'une intelligence à l'autre et va toujours grandissant en énergie et en pureté, comme un fleuve qui s'accroît uniquement des eaux

vierges des montagnes. L'œuvre marche, mais sa course doit devenir de jour en jour plus rapide, sans rien perdre de sa majesté. Ses résultats nécessaires doivent enfin apparaître visiblement aux yeux des travailleurs unis. C'est une récompense du passé, un stimulant pour le présent, une promesse non fallacieuse pour l'avenir. Plus tard des médiums verront et décriront ce travail fluide qui commence à nuancer d'un peu de lumière les ténèbres qui nous environnent encore. Cette description, œuvre des médiums voyants à venir, nous pouvons nous la faire à nous-mêmes par la pensée. A chaque effluve fraternelle que nous lançons dans l'espace, nous sentons notre cœur soulagé d'une partie du poids qui l'accablait, signe certain que quelque chose de bon a été accompli. Ne pouvant nous réunir tous matériellement, unissons-nous par la pensée, sachons bien que nous sommes les uns aux autres enchaînés par les liens de cette solidarité morale qui seule peut faire le bonheur, et nous aurons réalisé la parole du Maître touchant la communion de la pensée.

MARC BAPTISTE.

## L'ÉGLISE ET L'ÉTAT

L'essence de l'Eglise catholique incarnée aujourd'hui dans le *Syllabus* c'est de s'opposer partout où elle le peut au développement normal de la civilisation, de battre en brèche les lois de l'Etat. De quelque côté que l'on se retourne, on voit travaillant à son œuvre néfaste la grande araignée, ce parti clérical qui se propose de réduire à néant tout ce qu'a accompli la révolution française. Dans cette occurrence, l'Etat doit-il continuer à soudoyer une institution fondée sur des principes opposés aux siens, qui veut former un Etat dans l'Etat ou pour mieux dire qui veut être l'Etat, qui veut rester son seul inspirateur et commander à sa place ? On n'a pas encore vu, croyons-nous, qu'une puissance en guerre avec une autre puissance lui fournisse bénévolement des subsides. C'est là pourtant ce que fait l'Etat lorsqu'il subsidie le clergé et qu'il le laisse jouir de nombreuses immunités. Est-ce que par ce marché de dupe et en montrant une grande longanimité l'Etat espère que l'Eglise adoptera un jour ses règles de conduite ? Mais la proclamation du dogme de l'infailibilité ne lui laisse pas la moindre illusion sur ce point. Pour sortir de cette impasse, la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat telle qu'elle existe en droit et en fait en Amérique, s'impose de gré ou de force dans un avenir prochain.

En Belgique, des conférences destinées à éclairer la masse du public sur les tendances du cléricalisme s'organisent de tous côtés. Dans l'une d'elles,



M. Bergé a préconisé récemment la solution dont nous venons de parler ; après lui M. P. Janson et M. J. Anspach ont parlé dans le même sens.

En France, M. Gambetta dans son discours-programme de Lille nous fait prévoir que les nouvelles Chambres françaises seront entraînées elles aussi à « faire de la religion » sur ce point. Nous citerons encore ici comme un indice de la situation les passages suivants d'un article que nous trouvons dans le *Journal de Genève* du 11 février sous la signature de M. C. Dollfus :

La France égalitaire, aujourd'hui nantie du Code civil et du vote universel, a fait une révolution sociale et politique qui n'a été ni précédée ni suivie d'une émancipation religieuse corrélative.

De là, nous l'avons dit souvent à cette place et ailleurs, presque tous ses maux, de là les principales difficultés dont la situation est demeurée hérissée depuis 89.

La libre-pensée poussant les choses à outrance dans une seule direction au détriment du sentiment religieux ; la religion catholique poussant en sens inverse, par un mouvement de recul, le sentiment religieux jusqu'aux dernières limites de la superstition : voilà bien ce que nous avons vu, voilà ce que nous voyons. Entre les deux extrêmes, qu'y a-t-il ? des indécis, des sceptiques, des indifférents en nombre, masse flottante qui, tour à tour, selon les circonstances, se porte à gauche ou à droite, mais ne décide rien, ne résout rien pour l'avenir.

La libre-pensée et le clergé se réconcilieront-ils ; l'un parviendra-t-il à triompher de l'autre ?

Il semble qu'ils ne puissent réussir ni à se vaincre ni à se réconcilier, et que, jusqu'à ce que les conditions de la politique internationale se soient profondément modifiées en Europe, il faille s'attendre à voir se prolonger la lutte avec des alternatives de succès temporaire, des assoupissements relatifs plus ou moins durables, des réveils plus ou moins aigus.

C'est triste à constater, triste à dire. Mais c'est comme cela.

Quiconque, se refusant à penser que cet état ne changera jamais, regarde au-delà du présent, n'aperçoit que trois éventualités possibles pour la France.

La première est celle d'un chef d'Etat, président, empereur, n'importe, rompant avec Rome. La seconde, celle d'une assemblée se chargeant de cet office. Des deux parts, le schisme. Mais le schisme accompli, une nouvelle alternative se pose. Chef d'Etat, Assemblée schismatique, selon l'occurrence, organisent un culte national, ou bien ils laissent tous les cultes s'organiser eux-mêmes, sauf défense légale de communiquer avec le pape d'une façon quelconque, ouverte ni latente.

La troisième éventualité serait celle où l'on résoudrait le problème par la liberté. Il n'y aurait, dans cette donnée, aucun culte ni salarié, ni autorisé, ni organisé, ni dirigé par le gouvernement. Tous s'organiseraient, tous vivraient à leurs frais, périls et risques. L'Etat serait là uniquement pour leur défendre de s'entre-détruire. Il les abandonnerait à leurs ébats. Chacun prendrait ses représentants où il voudrait, il les ferait sortir de l'élection, il les recevrait d'un pape, d'un primat, d'un évêque à son choix. Il s'en passerait au besoin. L'Etat aurait à garantir la libre circulation des passants, ce qui excluerait les processions et manifestations religieuses extérieures ; la libre discussion des idées... Les débats seraient vifs, la mêlée chaude, les extravagances nombreuses : de cela, l'Etat n'aurait cure, ce ne serait point son affaire ; son rôle unique consisterait à punir ceux qui se serviraient des armes que le droit commun et la liberté proscrivent, parce qu'elles les blessent : la diffamation et la violence. Il ne connaîtrait que des actes, non des idées, des actes contraires au droit de tous, à la liberté de tous, jamais de la discussion ni des tendances... On cessera de voir le catholique, le protestant, le libre-penseur dans le citoyen, pour ne plus voir au contraire que le citoyen dans le croyant ou l'incrédule, quel qu'il soit...

De cette concurrence libre des consciences et des cultes, que résulterait-il ? Il en résulterait à la longue la victoire des croyances les plus conformes à l'esprit de notre temps.

Mais cette solution qui consisterait à marcher à la raison par la liberté, elle est trop simple et trop raisonnable. C'est son tort... Nous craignons qu'au moment décisif (ce moment viendra) la raison ne prévaille point — en France moins qu'ailleurs. La chose dépend beaucoup de la nouvelle assemblée qui va se réunir à Versailles. C. DOLLFUS.

Cette liberté de croire, de penser, d'écrire et de discourir, les spirites la demandent, c'est d'elle qu'ils attendent l'esprit d'initiative, d'induction et de comparaison, esprit qui répandra leur doctrine d'une manière générale. Allan Kardec le savait, les vérités qu'il énonçait devaient être discutées et violemment attaquées, mais le pouvoir de les défendre en public doit leur suffire pour appuyer d'une manière loyale et indiscutable, tous les éléments progressifs, matériels et moraux de notre société.

## L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC

Le 31 mars et le 2 avril dernier, les délégués des groupes spirites parisiens se sont rendus devant le tombeau d'Allan Kardec ; plusieurs discours ont été prononcés par les adeptes reconnaissants du fondateur de la doctrine spirite.



Ce fait habituel, si simple en lui-même, respectable à tous les titres, a ému quelques reporters des grands journaux politiques qui appellent *divagations* les discours tels que celui qui suit, fortement pensé, et prononcé à cette occasion :

Messieurs,

Quand nous nous réunissons en mémoire d'Allan Kardec, nous ne prétendons pas semer sur sa tombe un peu de cette gloire humaine qui n'est qu'un bruit. — Qu'apporterions-nous à cette intelligence supérieure qui demeura simple dans sa puissance et qui chercha toujours du bonheur pour ses semblables sans jamais rechercher leurs suffrages ? Devant le témoignage de cette conscience radieuse les hommes n'ajouteraient rien : leurs paroles ne pourraient ennoblir un si noble caractère, ni grandir une si grande âme, riche d'actes féconds. — Ce que nous venons chercher ici c'est l'impression profonde du souvenir, c'est ce souffle d'émulation qui verse à l'âme une énergie calme et indomptable : la vie de cet homme de bien est un exemple, la vie de ce philosophe est une lumière. — Oui, ici l'immortalité s'affirme dans une double clarté : elle se révèle au sentiment dans les vertus de l'homme, elle se démontre à la raison dans les écrits du penseur.

Ces écrits d'Allan Kardec, Messieurs, ont été hâtivement jugés, et ils l'ont été injustement : ils ont eu la fortune de toute idée nouvelle, qui est de provoquer l'attaque haineuse en même temps que l'enthousiasme passionné. Bien peu de temps a passé sur cette exaltation du premier moment, mais la vérité marche vite ; aujourd'hui la doctrine spirite n'est plus considérée par les uns comme une révélation religieuse et par les autres comme une secte impie, elle a fait accepter son véritable nom : elle s'appelle philosophie. — Les vérités sur lesquelles elle s'appuie sont celles qu'à toutes les époques les esprits supérieurs ont religieusement gardées dans le sanctuaire de leur conscience, vérités harmoniques qui se sont dégagées peu à peu des voiles du mysticisme, qui ont brillé de nos jours dans toute leur élévation sous la plume des Fourier, des Jean Reynaud, des Pierre Leroux. — Vérités rayonnantes qui montrent à l'homme : dans son passé, la justice ; dans son avenir, l'espérance ; qui lui enseignent que la loi suprême, c'est la loi de solidarité ; qui lui apprennent à ne rien mépriser, à ne se détourner de rien ; mais à embrasser tout ce qui est dans un immense amour, parce qu'un lien sacré unit toute la création entière entraînée par attraction vers le bien absolu, vers Dieu !

C'est cette doctrine, si pure, qu'elle a forcé l'admiration de tous et de ceux-là mêmes qui la regardent comme une fiction créée par un effort de l'Esprit

humain avide d'idéal, c'est cette doctrine faite de dévouement, d'amour et de progrès, qu'Allan Kardec anima d'une vie féconde en lui mettant au front l'étincelle de la science, en l'arrachant du domaine métaphysique pour la transporter dans le domaine expérimental. — De ce jour, la divine utopie, idéal du beau moral, devint la philosophie scientifique par excellence. Voilà ce qu'a fait Allan Kardec.

La main qui touche aux abus est sacrilège ; ce n'est pas impunément qu'on dit aux hommes : Croyez, aimez, espérez ! Ce n'est pas impunément qu'on recueille le nom de Dieu enseveli sous les décombres des croyances en ruines. — A l'instant où Allan Kardec donnait sa doctrine au monde, le Matérialisme arrachait à la Religion son dernier prestige : la nouvelle croyance paraissait trop tôt ; tout le poids de la lutte se porta sur elle : dès ce moment elle eut deux adversaires. — Philosophie de l'avenir tolérante et croyante, elle eut contre elle la haine des hommes du passé qui la dirent impie, et les sarcasmes des hommes du présent qui la jugèrent crétule.

Cette double opposition qui se poursuit encore aujourd'hui n'a rien qui nous effraie : le Matérialisme, en s'attaquant aux erreurs dogmatiques, prépare notre œuvre ; et quant à lui-même, il n'a que des éléments de destruction et point de force vive. — Tant que durera la période de lutte, il restera debout ; un jour, seul en face de sa victoire, il verra forcément le défaut de ses armes, il sentira ses blessures, il s'éteindra dans le découragement en perdant son unique conviction, sa foi en lui-même.

Que le Matérialisme dont le but est rempli et qui n'a plus de raison d'être, veuille prolonger sa vie ; que lui, le grand manœuvre du progrès tourne ses coups contre notre doctrine progressive, nous n'en sommes pas surpris : il se sent menacé, il se défend. — Mais à côté des matérialistes, nos adversaires naturels, se dressent les spiritualistes, non pas seulement ceux-là qui, pétrifiés dans le dogme, ont perdu dans la pratique étroite le sens du vrai ; mais ceux qui vivent de lumières, qui ont nos tendances, notre foi en l'avenir que nous voulons, et qui sont nôtres en un mot, ceux-là nous renient, pourquoi ?

En voici la raison : elle est misérable ; hélas ! elle est bien humaine.

Il a fallu les douloureuses luttes entre la science et la religion pour démontrer que l'unité de dogme est un non-sens. Demander que le niveau passe sur les esprits : chose impossible. La Philosophie moderne, c'est la science absolue ayant pour conséquence l'absolue perfection de l'être. — Or, la Philosophie, on le voit, c'est le progrès. — Elle est vaste comme le monde, féconde comme l'éternité, elle n'a de limites que celles du génie de l'homme,



c'est-à-dire qu'elle est perfectible à l'infini comme l'esprit humain lui-même. Allan Kardec proclama les vérités qui forment la religion naturelle, et il n'alla pas au-delà ; il laissa à l'initiative individuelle la tâche de poursuivre l'œuvre infinie.

Toutes les pensées n'ont pas la même aile ; tandis que celle-ci plane sans efforts sur les sommets, celle-là, qui rase la terre ne s'élève qu'avec peine et ne peut quitter les buissons. — Le spiritisme, en entrant dans le champ de l'expérience, a frappé toutes les intelligences : il s'est fait accessible à tous. Les esprits vulgaires ont vu, ils ont cru à ce qu'ils voyaient et en ont tiré des conséquences qui sont des vérités sans être la vérité dans sa plus haute expression.

Aux yeux des spiritualistes ceci est une faute. — Le spiritisme s'est fait peuple ; l'aristocratie de la science et du génie repousse le spiritisme. — Elle n'a pas compris ce qu'il y a de véritable force dans la tolérance ; elle fait encore à l'ignorant une faute de ses erreurs, alors que la doctrine du spiritisme, attentive et bienveillante, attend et prépare l'heure où les esprits jeunes d'expérience acquerront le discernement du vrai.

Ces hommes supérieurs qui reconnaissent la loi de solidarité n'ont pas osé se rendre solidaires d'un nom : ils n'ont pas voulu être spirites avec les humbles, avec les ignorants. Voici que les esprits délivrés des entraves du passé s'élancent avec nous à la conquête de l'avenir. — Nous irons vers eux, nous leur porterons de nouvelles lumières, nous leur dirons : « Frères ! » Ils ont feint d'ignorer une communion de foi qui les humilie, ils ont obstinément détourné les yeux pour se persuader que nous n'existions pas ; les plus hardis, ou plutôt les plus pusillanimes, nous ont regardés en face pour nous dire : qui êtes-vous !

O Kardec, grande âme simple ! ils te désavouent : ils eussent désavoué le Christ dans la crainte d'être confondus avec les apôtres, ces sublimes ignorants.

Nous n'avons point de haine contre ceux qui se proclament nos ennemis, nous n'aurons point non plus d'indignation contre la faiblesse de ceux qui n'osent se dire nos alliés ; en les rencontrant à chaque pas de notre route, nous saluons en eux des auxiliaires puissants, nous admirons leurs efforts, nous applaudissons à leurs travaux, et nous attendons avec certitude l'heure où, l'œuvre étant achevée, toutes les mains qui l'ont élevée s'uniront enfin dans une fraternelle étreinte. — Ce sera l'heure réparatrice envers Allan Kardec. — On se rappellera alors, messieurs, qu'il ne fit rien pour sa gloire, qu'il fit tout pour l'humanité, et qu'à cause de cela, l'humanité lui doit plus que la gloire. Elle acquittera sa dette dans une pensée de reconnaissance. Pour l'esprit pacifique qui rêva l'émancipation de

l'homme par la seule force de l'amour, un souvenir d'amour est la sublime récompense : il l'obtient de nous aujourd'hui, et demain il le recevra de tous les hommes d'études et de progrès.

(Revue spirite.) M<sup>me</sup> GEORGES COCHET.

## LE MOUVEMENT SPIRITE EN ESPAGNE

Nous extrayons d'une lettre de M<sup>r</sup> le vicomte de Torres-Solanot, président de la Société spirite de Madrid, les quelques détails intéressants qui suivent sur la situation du spiritisme dans la péninsule Ibérique.

Quoique la guerre civile se soit terminée par l'expulsion des partisans du prétendant don Carlos, la situation politique du pays ne favorise pas la propagande, ce qui n'empêche pas la doctrine de s'étendre de jour en jour.

A part le *Criterio Espiritista* de Madrid et la *Revista Espiritista* de Barcelone, tous les autres journaux spirites ont été frappés d'amendes et de suspensions ; plusieurs d'entre eux n'ont pu reparaitre. Dans les provinces, il existe encore la *Revista* citée plus haut, *El Espiritismo* à Séville, et la *Revelacion* à Alicante.

Le Portugal ne compte pas encore de journal spirite ; la traduction des œuvres d'Allan Kardec en portugais a été entreprise par un des frères de Madrid, M<sup>r</sup> Polet y Villava, qui habite ce pays en qualité de vice-consul.

Dans la capitale même le spiritisme fait de grands progrès, et nos amis de Madrid ont à soutenir des discussions publiques avec toutes les écoles philosophiques. Il existe beaucoup d'adeptes dans les classes les plus élevées ; dans le corps militaire on compte notamment un maréchal de camp, quatre généraux et un grand nombre d'autres officiers de toute arme. Dans la noblesse et parmi les sénateurs, les députés, les magistrats et les avocats, on rencontre beaucoup de spirites.

En dehors des cercles de Madrid, il existe environ une centaine de groupes dans les provinces.

Le pays compte trois libraires-éditeurs d'ouvrages spirites : deux à Barcelone, l'autre dans la capitale.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Nous étions à peine en possession de la brochure « *Psychische Studien* » rédigée par M. Al. Aksakof, que nous recevions une lettre de cet ami dévoué à notre cause, dans laquelle il confirme son rapport dont la traduction figure dans le *Messenger* du 1<sup>er</sup> mai dernier. Il dit entre autres : « Le fait incontestable reste, que le Comité a publié son rapport,



» sans avoir publié jusqu'à présent ses procès-verbaux, et qu'il a accusé les médiums de fraude » sans avoir avancé les moindres preuves. Lorsque » les procès-verbaux seront publiés, (comme cela a » été promis) on verra s'il y a charlatanisme de » notre part. La plus grande partie de notre Société » n'a pas été dupe des agissements des membres du » Comité; une protestation collective se prépare, et » on parle de la formation d'un autre Comité. »

Ainsi que nous en avons informé nos lecteurs, le numéro du 1<sup>er</sup> mai a été envoyé aux rédacteurs de tous les journaux belges, libéraux ou cléricaux, qui ont copié des feuilles russes le rapport faussé du Comité de St-Petersbourg. Tout en les envoyant, nous nous attendions, comme nous y sommes habitués depuis longtemps, à ne pas voir beaucoup de journaux répondre à notre demande d'insérer une réfutation, des attaques dirigées contre le spiritisme. Mais ce à quoi nous ne nous attendions pas de la part de la presse belge, c'était de voir son peu d'impartialité, son manque absolu de respect pour toute opinion contraire à celle du grand nombre, car aucun des journaux invités à reproduire dans leurs colonnes la réfutation de M. Aksakof n'a eu le courage, n'a eu la franchise de satisfaire à notre juste demande, et tous sans exception ont caché dans l'ampleur d'un sac à papier la justification de la cause du spiritisme, écrite par un savant russe. Une fois de plus, la presse a montré que ses directeurs ont assez peu de caractère pour préférer plutôt d'empoisonner l'opinion publique, que de redresser un tort infligé à notre cause par la malveillance du Comité de St-Petersbourg.

Nous concevons le silence des feuilles ultramontaines; cela ne discute pas et s'enveloppe du *non possumus*; ce qui, sans trop nous étonner, a cependant frappé notre attention, c'est de voir les organes du libéralisme moderne se rallier à leurs ennemis politiques en passant sous silence la protestation que nous leur avons adressée. Eux qui crient à tue-tête que la Libre-Pensée est le partage de tout le monde, eux qui proclament du haut des toits le droit du Libre-examen, nos libéraux qui dans leurs meetings font couler des flots de liberté et d'égalité, ils se trouvent en défaut devant leurs propres principes, du moment qu'il s'agit d'accorder l'espace d'une demi-colonne de journal aux adeptes d'une philosophie qui a eu ses Maîtres de tous les temps, et qui a pour objet d'amener les hommes à l'étude de tout ce qu'il y a de plus sérieux pour le penseur: l'étude de soi-même, dans cette vie-ci et dans l'autre. Nous ne parlons pas des devises que nous voyons à l'entête de bien des journaux libéraux, devises qui respirent les idées les plus larges et les plus humanitaires; dès qu'il s'agit de courir sus au spiritisme, elles s'effacent toutes devant celle-ci,

empruntée au camp opposé: calomnies, calomnies, il en restera toujours quelque chose!

## QUELQUES CHIFFRES INTÉRESSANTS

Le budget de la France pour 1877, dont le projet a été publié dernièrement, se chiffre par un total de 2,670,000,000 de francs environ.

La dette publique et les dotations absorbent la moitié de cette somme colossale.

Le budget de la guerre et celui de la marine y figurent pour environ 722,000,000.

L'instruction publique avec ses 49 millions (dont sept affectés aux musées et aux beaux-arts) fait petite figure auprès de ces totaux léviathans. En pleine civilisation, on est forcé de dépenser quatorze fois plus pour détruire les hommes que pour les instruire!

## LES DEUX CHENILLES

*Allégorie extraite de LA GERBE, ouvrage publié par la Société chrétienne des Ecoles du dimanche*

Deux chenilles se rencontrèrent un jour dans une prairie verdoyante. Fatiguée et appesantie par l'âge, l'une d'elles se traînait avec peine; elle dit à la plus jeune: « O toi! qui dans l'orgueil de la jeunesse et la tête haute comme une reine, te glisses légèrement de feuille en feuille, apprends de moi combien notre bonheur est fragile en notre vie éphémère! Vois; ma force est épuisée et je sens que je vais mourir! Adieu, verte prairie! Il faut te quitter et rentrer dans la poudre. Pleure sur moi, ô ma sœur! Oh! combien j'aurais voulu demeurer encore dans ce riant séjour, où j'ai tout en abondance et où j'aurais coulé près de toi une paisible existence! Souhait inutile! Tout mon corps se ride et la mort approche! Bientôt je ne te reconnaitrai plus et je te quitterai! Ah! ne m'abandonne pas dans la mort et viens pleurer sur ma tombe! »

Ainsi parlait la chenille, ne voyant de la mort que sa face lugubre, et ignorant quel germe de vie elle portait dans son sein.

Emue de ces paroles, sa jeune sœur se tint auprès et s'efforça de la consoler, jusqu'à ce qu'elle la vit tomber dans le dernier sommeil.

Aimante et fidèle, elle se fit la gardienne de la tombe, et veilla jour et nuit auprès du linceul fragile que la nature avait préparé pour le corps de sa compagne. Plusieurs jours se passent; et un matin après une nuit de profondes ténèbres et d'orage, quand les premiers rayons de l'aurore viennent à luire, ô surprise!... le cercueil est ouvert et sur les



débris s'agite une créature inconnue; elle semble palpiter de bonheur et de vie et s'efforce de déployer au soleil ses ailes brillantes.

Qui es-tu? lui dit la chenille. Pourquoi as-tu brisé le cercueil de ma sœur? Où as-tu porté sa dépouille?

— Dieu a ranimé cette dépouille, et ta sœur est vivante, répond l'inconnu. Est-ce toi, ajouta-t-il, est-ce toi, pauvre créature qui m'étais naguère si étroitement unie? Tu me rappelles bien vivement les songes d'un passé fini pour toujours... Borné comme je l'étais autrefois, je tremblais à l'approche du trépas. La mort m'était amère car je n'avais aucune idée de cet état nouveau qui maintenant me pénètre de joie. Mais l'ange de la mort a été pour moi l'ange de la délivrance; il m'a mis en possession d'un indicible bonheur. Les expressions me manquent pour le décrire. Il me semble que l'univers est à moi et que je vais étroitement m'unir avec le ciel, avec la fleur, avec les flots embaumés de l'éther! »

Ainsi parle le papillon. Et pour la première fois il fait briller au soleil le riche éclat de ses ailes. D'un vole léger il s'élance, il monte, et disparaît dans les airs!

La chenille abaisse son œil ébloui vers la terre. Elle a peine à s'expliquer ce merveilleux spectacle. Il y a là un joyeux mystère qu'elle ne saisit pas. Mais quand l'ange de la mort vint aussi pour elle, alors se retraça vivement à son souvenir ce qu'elle avait vu sur le tombeau de sa sœur; elle ne s'effraya point et elle se prépara, pleine d'espérance et de sérénité, à entrer dans le sommeil mystérieux de la tombe.

## NOUVELLES

Il vient de se fonder à Madrid un nouveau cercle spirite et magnétique.

Il s'est formé à Chicago une nouvelle société spirite sous la présidence du docteur W. N. Hambleton.

Le célèbre médium M<sup>r</sup> Forster, va probablement aller au Texas, les spirites de ce pays l'ayant invité pour étudier les phénomènes qu'il provoque.

Le colonel H. S. Olcott, spirite très-connu à New-York, donne des conférences remarquables dans la salle de lecture de Boston, Paine Hall.

A Breedsville (Etat du Michigan) ont commencé des conférences sur le spiritisme qui

attirent un grand concours de monde au local où se réunissent les spirites. Le Dr Nelson de Paw obtient des guérisons remarquables dans la population au moyen du traitement magnétique spirite.

A Glover, ville de l'Etat de Vermont, des pasteurs protestants qui avaient prêché contre le spiritisme paraissent avoir abandonné ce champ, le résultat obtenu ayant été tout en faveur de la propagande spirite, car le nombre de nos frères a beaucoup augmenté dans la population.

Le mouvement spirite est très-considérable au Mexique qui, d'après les derniers recensements, compte environ 60,000 spirites.

Mgr l'archevêque de Mexico a enjoint à tous ses subordonnés de ne pas combattre le spiritisme publiquement, l'expérience ayant démontré que l'effet produit est contraire à celui qu'on attendait des prédications contre la doctrine spirite.

## BIBLIOGRAPHIE

Que de fois depuis le procès Leymarie-Buguet-Firman n'avons-nous pas entendu cette affirmation de gens intéressés à la propager: le spiritisme est mort, le procès l'a tué. Et que de fois aussi n'avons-nous pas vu les détracteurs de notre doctrine affirmer que jamais les Esprits n'avaient rien appris de nouveau à ceux qui croient en eux, qui s'en occupent. Nous avons haussé les épaules, parce que nous savions et de source certaine combien nos ennemis se trompaient.

Une preuve de plus vient encore s'ajouter à toutes celles que nous possédions. L'excellent médium, M<sup>me</sup> Krell de Bordeaux, vient de faire paraître un fort volume des communications qu'elle a obtenues depuis plusieurs années. Cet ouvrage est intitulé: *Rayonnements de la vie spirituelle. Science et morale de la philosophie spirite*. Il est divisé en trois parties: Science, Poésie et Morale.

Dans la première nous trouvons de sérieuses études concernant l'origine de l'homme, les fluides, la volonté et les phénomènes de matérialisation. Dans la seconde des poésies d'A. de Musset, Méry, Lamartine, Béranger, Ste-Beuve, A. Chénier, Ch. Nodier, etc., presque toutes irréprochables et portant le cachet particulier de ces auteurs. Dans la troisième, des instructions morales signées Mélancton, U. Grandier, l'Esprit de vérité, A. Dumas, Demeure, De Balzac, S. Pellico,



Fourier, Monod, Allan Kardec, Eraste, Lavater etc. etc.

Ce beau livre est précieux à plus d'un titre et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à s'en convaincre par la lecture. Ils y trouveront la nourriture de l'âme, la parole qui console et reconforte, et l'aliment de l'esprit, la science qui l'élève et le purifie.

Cet ouvrage d'environ 300 pages in-8° se vend 2 frs. S'adresser chez M. Houtain, au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37. QUÉRENS.

DU SPIRITISME AU POINT DE VUE DE LA GRANDEUR, DE LA PUISSANCE ET DE LA JUSTICE DE DIEU.

C'est sous ce titre que M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, vient de faire paraître un ouvrage bien digne de nos sympathies et de celles de nos frères en spiritisme. En effet, cette brochure de plus de 100 pages est en quelque sorte un cours de science spirite élémentaire ; nous ne croyons mieux pouvoir montrer dans quel esprit elle est conçue qu'en citant les lignes suivantes qui terminent la préface :

« J'ai dû dès lors, ne travailler uniquement que pour ceux à qui les premiers enseignements peuvent être nécessaires. Je me suis donc attaché à leur présenter notre doctrine sous un aspect simple et facile. En conséquence, tout en puisant dans les ouvrages des philosophes et des écrivains les plus distingués et jusque dans la Sainte Bible des documents précieux, ma principale préoccupation a été de n'émettre aucune proposition qui ne pût reposer d'abord sur la raison, l'équité, la justice, et même le simple bon sens.

C'est en effet principalement par le raisonnement et la logique, quand on est dans le vrai, qu'il faut chercher à justifier ses démonstrations. A mes yeux, la vérité est une, elle ne connaît pas de mystère. Il faut donc l'aborder franchement, c'est le meilleur moyen de la mettre au grand jour et à la portée de tous.

C'est ce que j'ai voulu faire. Puissé-je avoir réussi.....

Le mobile de ma conduite c'est la conviction. Je crois fermement ; voilà tout. »

Et pour terminer, nous dirons :

Puisse cette foi, cette conviction passer de l'auteur à tous ses lecteurs. Il aura ainsi atteint le but qu'il se proposait, et ce sera là sa meilleure récompense.

QUÉRENS.

M. le docteur Dudart nous prie d'informer nos lecteurs qu'il a fondé à Bruxelles, rue Vifquin, n° 11, (Schaerbeek) un dispensaire de magnétisme vital dont le succès est complet.

**De Rots (LE Roc)**, journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n° 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger : port payé, fr. 5-60 c. par an.

## EN VENTE

Au Bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège ; chez M<sup>r</sup> PIERRY, rue de la Cathédrale, 36, à Liège ; et chez M<sup>r</sup> SERVAIS, rue du Bac, 16, à Seraing. (\*)

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médiûms** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Génèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Rayonnements de la vie spirituelle, science et morale de la philosophie spirite**, 1 vol. de 300 pages, 2 fr.

**Observations sur les faits spirites par Chevillard**, par M<sup>r</sup> H. D. T., 60 centimes.

**Le spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu**, par M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, fr. 1-25.

**Le petit dictionnaire de morale**, par Méline Coutanceau, 1 vol. in-12, fr. 2-50.

**Les Souvenirs de la folie**, par M<sup>me</sup> Bourdin ; 1 vol. in-18. — 3 frs.

**Le Procès des Spiritistes**, vol. intéressant de 250 p. 75 c.

**Instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier**, 32 pages ; 50 c.

**Réfutation du discours de M. Littré**, prononcé à l'occasion de sa réception dans la franc-maçonnerie, par M. Renucci, capitaine en retraite. — 10 cent.

**La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées**, par L. Legas. — 1 fr.

**Spiritomanes et spiritophobes**, par le D<sup>r</sup> Huguet, de la Faculté de Paris. — 1 fr.

**Le Spiritisme... Est-ce vrai ? Est-ce faux?..** par M<sup>r</sup> H.-D. T., brochure in-12, de 80 pages. Prix : fr. 1-25.

**Le Guide pratique du Médium guérisseur**. Prix : 75 c.

**Le Petit Catéchisme psychologique et moral**, c'est-à-dire Spirite, par un ami de l'Humanité. Prix : 30 centimes.

**Sorcier malgré lui**, par G. Édard, membre de la Société magnétique de Paris. Prix : 2 fr., par la poste, le port en sus.

**Mémoire adressé par M. Leymarie à MM. les président et conseillers de la Cour de cassation**. — 10 centimes.

**Mémoire en demande de nullité pour défaut de liberté dans la déposition** ; 24 pages. — 10 centimes.

(\*) Nous prions les personnes qui font des commandes de bien vouloir ajouter le port au montant des ouvrages, ceux-ci, par la poste, devant être envoyés franco.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

## EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

Les Lettres et Journaux non affranchis ou insuffisamment affranchis seront refusés.

## SONMAIRE :

De la crémation des corps. — L'ambition. — Congrès de 1876. — Le spiritisme au Cercle des étudiants libéraux de l'Université de Liège. — Le spiritisme à Montévidéo. — Les deux lapins (poésie).

## DE LA CRÉMATION DES CORPS

Médium : Marc Baptiste.

La question qui s'agite en ce moment, et que nos frères de Liège ont eu raison de mettre à l'ordre du jour des groupes spirites, est une des plus importantes à plusieurs points de vue. Il s'agit de la considérer non-seulement au point de vue matériel, mais encore, comme on l'a très-bien dit, en ce qui touche les effets que peut produire la crémation des corps sur les périsprits non encore dégagés. Examinons rapidement les effets matériels pour nous occuper ensuite de la face importante de la question, celle qui concerne le périsprit du défunt.

Sous le rapport matériel, les mesures nécessaires étant convenablement prises, la crémation des corps ne présente que des avantages. Par ce moyen, plus de ces gaz méphitiques qui empoisonnent l'air à une grande distance et portent au loin des épidémies dont la cause reste le plus souvent inconnue. Ce ne sont pas les plus proches voisins des cimetières qui ont le plus à souffrir de ces gaz meurtriers. Lorsque les habitations qui entourent ces lieux de sépulture sont suffisamment aérées, si surtout elles sont situées en pleine campagne, il est très-rare que ceux qui y font leur demeure soient atteints, et si une épidémie fond sur eux ayant pour cause les gaz morbides que dégagent les dépouilles cadavériques,

c'est qu'ils se trouvent eux-mêmes dans des dispositions particulières qui donnent accès à la maladie. Non, ce ne sont pas les gaz qui leur sont voisins qui s'abattent tout d'abord sur eux. Ils s'élèvent dans l'espace par petites quantités qui se concentrent à une certaine hauteur dans l'atmosphère, cherchant à s'unir aux gaz de même nature qui s'y rencontrent. Lorsque la masse est assez forte pour agir, elle s'abandonne au courant qui l'entraîne et tombe comme un fléau sur les lieux disposés à la recevoir.

C'est ce qu'il m'a été donné d'observer.

Les cimetières sont donc l'origine de plusieurs fléaux destructeurs, la cause d'une foule de maladies, parce que les gaz méphitiques qui proviennent de chacun d'eux s'unissent dans l'atmosphère après s'être cherchés pendant un temps plus ou moins long suivant les conditions climatiques des lieux où ils sont situés.

Les gaz provenant de la crémation ont-ils le même inconvénient ? Non certes, bien au contraire. La putréfaction du corps humain bannie du sol constituerait pour lui un assainissement marqué, l'air deviendrait plus pur, et les engrais que la terre perdrait par ce fait seraient largement compensés par l'action plus saine de l'atmosphère. Il sera prouvé un jour que la production du sol augmente en raison de l'assainissement de l'air ambiant. Ainsi, au point de vue matériel, ceux qui restent corporellement sur la terre ont le plus grand intérêt à ce que l'usage de la crémation soit adopté.

Sous le rapport moral cet usage n'est pas destiné à rendre moins de services. Il est destiné en effet à détruire certains préjugés qui emprisonnent l'âme humaine comme dans un étou. On comprendra que le feu c'est la liberté tandis que l'ensevelissement c'est la compression, et dans un temps donné la majorité des hommes se prononcera pour la méthode renouvelée de la crémation. Envisageons mainte-



nant la question au point de vue de ceux qui s'en vont.

Ceux qui considèrent les morts comme n'existant plus, et par conséquent non susceptibles d'éprouver de la douleur ou de la joie, ne s'en occupent que comme d'un souvenir fugitif. Certains spiritualistes mêmes ne s'inquiéteraient point de savoir si l'être survivant à la mort corporelle peut être impressionné par le traitement qu'on fait subir au corps, parce que pour eux, le dernier soupir exhalé, la séparation est complète. Ils n'ont du reste presque aucune notion du périsprit. Pour le spirite il n'en est pas de même, et il s'enquiert naturellement de ce que doit être l'état du périsprit pendant la crémation du corps et quels effets cette manière de procéder doit produire pour son dégagement.

Ici tout d'abord nous devons nous reporter aux enseignements du Maître et de ses Esprits inspirateurs. Le dégagement plus ou moins prompt de l'Esprit ne saurait provenir d'une cause purement matérielle. Que le corps soit inhumé ou brûlé, l'Esprit ne se dégagera qu'en raison de son avancement moral. Les uns seront libres avant l'inhumation ou la crémation, tandis que d'autres resteront rivés longtemps encore à la matière corporelle, qu'elle consiste en quelques pincées de cendres ou en quelques détritibus sans nom.

Si l'état du corps pouvait après la mort influencer sur l'état de l'Esprit, celui-ci pourrait se trouver dans une position meilleure, par exemple, si son corps avait été embaumé. Il n'en est pas ainsi, la loi de justice éternelle ne cesse jamais de fonctionner et le principe : *à chacun selon ses œuvres* reçoit une application constante.

Le dégagement ne sera donc ni plus lent ni plus rapide quel que soit le genre de destruction appliqué à la matière. Il en sera de même des sensations périsprituales. Si l'Esprit a mérité de subir les sensations douloureuses que donne un feu intense, il les subira quoique son corps ne reçoive pas les atteintes d'un feu matériel ; s'il a mérité de goûter le « rafraîchissement » dû aux bonnes actions, le feu le plus vif attaché à toutes les parties de son corps ne saurait lui produire la moindre sensation désagréable. Cependant, comme il n'y a rien d'absolu et que l'Esprit peut toujours profiter des douleurs qui sont à sa portée pour se rendre meilleur en liquidant un passé coupable et s'assurer un avenir plus heureux, la crémation peut, s'il y apporte la volonté nécessaire, lui être d'une grande utilité.

Un exemple. Ceux qui dans le passé ont condamné leurs semblables au supplice du feu, doivent subir à leur tour une torture pareille si leurs décisions n'ont pas été rendues avec une entière bonne foi. Certes, on ne rallumera pas les bûchers pour leur permettre d'acquitter leur dette, et cependant

il faut qu'elle soit acquittée. On voit bien çà et là des accidents qui semblent fortuits et dont les Esprits redevenus libres viennent vous confirmer la justice et la nécessité. La crémation pourrait être utilisée par les rares esprits revenus sur la terre dans ces conditions pour se mettre en règle avec le passé.

Les souffrances physiques ou morales que supporte chaque être humain pendant le cours de son existence terrestre et dans les moments qui la précèdent et la suivent immédiatement, ne sont ni inutiles, ni injustes, ni dangereuses. Les souffrances intra-utérines de l'enfant, douteuses pour le médecin même philosophe, pour le médecin incarné, ne le sont plus pour le médecin désincarné qui voit à travers la chair et les muscles comme les meilleurs yeux humains voient au travers du verre le mieux poli. Le fœtus s'agite, donc il sent. Mais ne nous attardons pas ici sur un phénomène qu'un prochain avenir étudiera et qui du reste n'est pas en cause.

Revenons et concluons sur la question des effets produits sur l'Esprit après la mort du corps par le traitement donné à ce même corps. Plus l'Esprit lui est attaché, plus il ressent les contre-coups de ce que subit la matière charnelle qui fut son instrument sur la terre. L'autopsie elle-même faite dans un intérêt moral ou scientifique, la dissection faite dans l'intérêt de l'avenir de ceux qui se livrent aux études médicales, sont dans beaucoup de cas un supplice pour les Esprits dont les corps sont soumis au scalpel des praticiens. Et les railleries donc ! ces plaisanteries triviales et blessantes qui retentissent quelquefois dans les salles de dissection ! Que de coups terribles pour l'amour-propre des Esprits qui ont fait leur dieu de ce corps maintenant livré aux mains de jeunes gens avides de s'instruire, mais peu respectueux de la dépouille humaine que le genre de leurs études met entre leurs mains. Je ne connais pas de meilleur argument contre le matérialisme. L'intention purifie tout lorsqu'elle est pure elle-même ; mais si vous croyez à la suprématie de la matière, soyez pour elle un peu plus respectueux.

Je me résume. L'esprit dont le corps ne peut plus fonctionner lui est encore attaché et surtout par la pensée. Si sa pensée va vers lui, il s'y attache de plus en plus et prend part par le souvenir à toutes les souffrances qu'il aurait endurées, quand il était plein de vie, s'il avait été soumis aux mêmes traitements. Il n'est rivié à son corps qu'en raison de ses fautes passées. Dans le cas où il a mérité le supplice du feu, la crémation du corps exercera sur lui un contre-coup salutaire en le libérant d'un passé criminel. Son dégagement, qui est un bienfait, en sera plus rapide. Dans les autres cas la sensation produite par le feu sur le périsprit sera nulle, elle ne hâtera ni ne retardera la séparation définitive, tou-



jours subordonnée à la volonté de l'Esprit dont le corps a cessé de fonctionner. Il peut d'un bond fluide aider puissamment à son dégagement, qui n'est retardé que par les regrets qu'il éprouve. C'est donc la bonne volonté qu'il faut faire naître en lui au moyen de la prière et de l'action périspiritale. La pensée des survivants est plus puissante pour obtenir son prompt dégagement que les moyens matériels les plus énergiques. Réveillez les morts de leur torpeur, c'est le plus sûr moyen de vous faire des auxiliaires heureux et actifs.

Un dernier mot. La crémation des corps doit constituer à mon sens un progrès réel.

DOCTEUR DEMEURE.

*Remarque.* Des communications reçues de divers groupes confirment entièrement cette dictée.

## L'AMBITION

Avant de condamner l'ambition, il faut se représenter ce que deviendrait une société où chacun, pratiquant l'humilité dans sa plus rigoureuse acception, se contenterait de la position la plus modeste et mépriseraient les distinctions, les récompenses, les suffrages, les honneurs : On n'y verrait rien de grand. L'artiste, insensible aux applaudissements de la foule, ne chercherait plus à la passionner et à faire vibrer en elle les vives émotions qui l'animent ; l'artisan n'aspirerait plus à sortir de son ignorance et, se bornant à exercer sa profession telle qu'on la lui a enseignée, ne songerait à y apporter aucun perfectionnement, ni à s'élever lui-même par un travail moins matériel ; l'homme politique, n'attachant plus de prix à l'éclat de son rang, à l'autorité dont il est revêtu, à l'espérance de laisser un nom dans l'histoire, n'userait plus son intelligence et sa vie à lutter contre les intrigues et les cabales des partis ; il reculerait devant les déceptions qui l'abreuvant et les difficultés qu'il rencontre dans toutes ses propositions, dans tous ses projets. Le désir de travailler au bien de l'état suffirait rarement à lui inspirer assez de courage pour supporter l'ingratitude de ceux qu'il sert, les insultes et les accusations de ses ennemis et de tous ceux qui voient dans son autorité un obstacle à la réalisation de leurs vœux et de leurs espérances. Bientôt las de se heurter contre des oppositions constantes et souvent systématiques, il abandonnerait le pouvoir et irait chercher dans la retraite une vie plus calme et plus douce, mais peut-être moins utile. On objectera, sans doute, que si les hommes n'étaient pas ambitieux, l'élévation des uns n'excitant pas la jalousie des autres, il y aurait, en politique surtout, beaucoup moins de luttes et d'intrigues ; le commandement deviendrait facile, l'obéissance agréable et

chacun, dans les sphères les plus élevées comme dans les plus humbles, se trouvant heureux de remplir modestement la tâche qui lui incombe, le monde verrait s'ouvrir une ère de prospérité et de paix où le bonheur particulier serait assuré par l'union générale. S'il en devait être ainsi, j'abandonnerais l'ambition à toutes les invectives dont l'accablent surtout ceux qu'elle n'a point servi, et je serais la première à me joindre à ses détracteurs ; mais je crois qu'il serait injuste de l'accuser de toutes les mésintelligences qui divisent les hommes, car même en la supprimant, il nous resterait encore assez de défauts pour nous empêcher de vivre entre nous dans une harmonie parfaite. Serions-nous guéris de la jalousie, de l'envie, de l'orgueil, de la contradiction ? Si l'ambition vient exciter encore ces mauvais instincts, elle exalte aussi nos meilleures qualités : elle vaut ce que vaut l'ambitieux et n'est donc pas blâmable en elle-même lorsqu'elle ne franchit pas la limite du rôle qu'elle doit remplir.

L'ambition n'est pas le vain désir de briller et de s'élever au dessus des autres ; elle s'applique à mériter les honneurs auxquels elle aspire et encourage le travail en lui offrant l'espoir d'une récompense légitime. Le sentiment du devoir se borne à son accomplissement ; l'ambition conduit au delà. Elle est donc nécessaire et, en y renonçant, l'homme perdrait une des causes les plus puissantes de son énergie et de son activité.

L'ambition est tellement inhérente à notre nature que la femme, éloignée de toute fonction publique, est ambitieuse pour son mari, pour ses frères, pour tous les hommes auxquels elle est attachée et qui sont appelés à lui donner une position. On l'accuse même de pousser ce sentiment plus loin que les véritables intéressés, et c'est à tort, selon moi, que l'on s'en étonne, car elle jouit gratuitement de leur élévation, et n'ayant pas eu à souffrir des peines et des ennuis qu'elle a pu coûter, elle en tient peu de compte ou ne les soupçonne même pas. Lorsqu'elle y est initiée, elle ne peut, cependant, rester indifférente à ce qui vient atteindre ceux qu'elle aime ; mais, en étant frappée d'une manière moins directe, elle voit avec plus de calme les tribulations que l'on rencontre dans toutes les conditions sociales et qui découragent ceux qui ont à les supporter. C'est alors qu'elle peut quelquefois donner un bon conseil, porter un jugement plus juste, empêcher une démarche dictée par le mécontentement ou la colère et qui serait amèrement regrettée plus tard. Mais, ainsi qu'il a été dit plus haut, nos sentiments se manifestent d'après notre moralité. Si l'ambition, chez l'homme, n'est pas toujours noble ni exempte de vanité, chez la femme, elle n'est pas, non plus, toujours intelligente et dévouée. Ou c'est l'orgueil qui l'inspire exclusivement et, alors, elle se montre



aveugle et insatiable comme lui ; ou c'est l'agitation irréfléchie d'un esprit qui ne trouve pas à s'exercer dans le sens de ses goûts et de ses aptitudes ; peut-être est-ce quelquefois aussi le regret d'une vie antérieure paresseuse, insouciant, inoccupée et le malaise de l'âme qui souffre de son impuissance à la réparer. Quoiqu'il en soit, il n'est pas rare de voir une femme qui a pour son mari peu d'affection et d'estime, qui se plaint de son apathie, de sa paresse, de son incapacité, user de toute son influence pour lui faire obtenir un emploi, le presser de le solliciter et ne pas reculer elle-même devant le ridicule ou l'imprudencé de certaines démarches. La crainte que son mari ne soit pas apte à remplir convenablement les fonctions dont il sera chargé ou qu'il prenne la place d'un plus digne ne se présentera jamais à sa pensée ; le plus souvent, elle ne sentira même pas qu'elle agit avec déloyauté ; car, pour elle, l'honorabilité ne comprend que sa conduite privée, elle n'embrasse pas le devoir envers le pays ou la société. Non-seulement lorsque l'ambition est en jeu, mais pour le motif le plus futile et le plus personnel, on verra tous les jours une femme excessivement sévère pour elle-même n'avoir aucun scrupule de détourner son mari des obligations de son état. Il y a certainement, dans ce fait, un peu d'égoïsme et de légèreté ; mais la cause en est, surtout, que la femme étant toujours bornée à son intérieur y rapporte naturellement tous les événements de la vie. Ce n'est pas, de sa part, une infériorité morale, mais une fausse direction qu'une manière de vivre, toujours la même, a fait prendre à son esprit et qu'un peu de réflexion ou une éducation plus large redresserait bien facilement.

L'ambition a sa place parmi nos désirs, nos aspirations ; elle stimule nos facultés, excite ou relève notre courage, mais elle ne doit pas régner en nous à l'état de passion dominante, car alors elle détruit l'équilibre de nos sentiments ou plutôt les annihile tous ; elle dessèche le cœur, détruit les liens de l'amitié ou de la reconnaissance, n'a plus d'autre but que celui de parvenir et devient quelquefois peu scrupuleuse sur le choix des moyens qu'elle y emploie : non-seulement elle nous fait oublier la justice et le devoir envers les autres, mais elle nous conduit même jusqu'à l'abaissement et au sacrifice de notre propre dignité.

MÉLINE COUTANCEAU.

## CONGRÈS DE 1876

Conformément à l'article XIV des statuts de la *Fédération belge spirite et magnétique*, il avait été décidé l'an dernier, qu'un congrès se tiendrait cette année à Liège.

A ce propos, plusieurs personnes ont soumis cette

observation très-judicieuse : qu'un congrès présentait d'une manière générale l'idée d'une solennité que l'on devait entourer d'un certain éclat ; qu'il nécessitait, surtout pour nos frères étrangers, des dépenses relativement importantes, et que peut-être serait-il prudent, dans l'intérêt du but que l'on se propose, de distancer davantage les réunions en congrès.

Ces réflexions présentées au comité organisateur du Congrès à Liège, puis soumises au Conseil général de la Fédération à Bruxelles, ont reçu de part et d'autre une approbation unanime ; il a ensuite été décidé que le Congrès de cette année serait remplacé par l'assemblée générale prescrite à l'article précité des statuts.

Cette première assemblée générale présentera un grand intérêt, des questions de la plus haute importance y seront traitées et feront l'objet de plusieurs séances ; nous convions tous nos frères de la Fédération à y assister.

Les spirites non affiliés seront accueillis avec la plus vive sympathie, leurs demandes d'admission devra parvenir au bureau du *Messenger* pour le 15 août prochain au plus tard.

La date de l'assemblée ainsi que son programme seront publiés prochainement.

## LE SPIRITISME

AU CERCLE DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

Parmi ses nombreuses sociétés, la ville de Liège compte un cercle d'étudiants libéraux. Le spiritisme ayant, depuis environ six semaines, réveillé fortement l'attention du public à propos des faux rapports du Comité scientifique de St-Petersbourg, les membres de la « Société des étudiants libéraux » avaient invité la Rédaction du journal spirite *le Messenger* à venir entendre, le 12 mai dernier, à leur local, une réfutation du spiritisme, suivie d'une discussion générale de la doctrine. Le jour fixé étant jour ouvrable, les circonstances ne permirent pas aux spirites liégeois de s'y rendre en nombre, la plupart d'entre eux et surtout l'orateur sur lequel ils comptaient n'ayant pu se soustraire à leurs occupations, de sorte que le spiritisme n'était représenté à cette conférence que par deux collaborateurs au *Messenger*.

M<sup>r</sup> Raymond R., étudiant aux arts, avait entrepris la tâche difficile de réfuter le spiritisme en un temps relativement court, en finissant par une apothéose du matérialisme. Il aborda son sujet, rempli de bonne foi et avec la conscience de répandre la vérité telle que l'entend l'école matérialiste. Nous n'avons qu'à le féliciter de l'aisance avec laquelle il



s'est exprimé en faisant preuve d'un talent d'orateur digne d'une plus noble cause.

Quant à la substance de son discours, elle a pu avoir quelque valeur pour ses collègues, dont beaucoup sont spiritualistes tout en étant cependant peu ou point familiarisés avec la doctrine qu'il combattait; mais pour les deux délégués de la fédération spirite, sa réfutation ne contenait pas un argument, pas un mot pouvant présenter un danger sérieux pour la doctrine kardécienne. Pour nous, tout ce que nous y avons appris de nouveau, c'est l'existence d'une brochure contenant l'explication des songes selon le spiritisme et dont M<sup>r</sup> R. a lu plusieurs passages. Nous n'avions pas connaissance de ce livre, du reste désapprouvé par notre doctrine, et si l'orateur, avant de donner sa conférence, avait médité la question n° 404 du *Livre des Esprits*, il aurait donné, nous en sommes persuadés, un fondement plus solide à sa réfutation.

M<sup>r</sup> Raymond R... n'a traité en réalité que le *Livre des Médiams* et la brochure de W. Crookes. Du premier, il a lu l'histoire de la servante obsédée par un Esprit signant *Jeannet*, et celle d'un Esprit assistant à la représentation de l'*Obéron*; il a ensuite énuméré les diverses médiumnités. En parlant des phénomènes d'apport, l'orateur, cédant à un louable mouvement de pitié, exprime le désir de voir les Esprits apporter du pain aux malheureux, au lieu d'amuser les badauds par des apports de fleurs et de fétus de paille. Nous partageons volontiers le noble sentiment qui l'anime à la vue de l'humanité souffrante, sentiment incompatible avec le matérialisme, mais puisque les Esprits nous apportent des fleurs, qui est-ce qui pourrait les empêcher de nous apporter du pain? M<sup>r</sup> Raymond R... regrette d'avoir déjà trop perdu de temps à l'étude du spiritisme; quand à nous, nous regrettons qu'il n'ait pas poursuivi cette étude, car il aurait trouvé dans le *Livre des Esprits*, dont il ne paraît pas même soupçonner le contenu, pourquoi la justice infinie de Dieu permet qu'un homme, que des milliers d'hommes meurent de faim à côté d'autres hommes qui ne savent que faire de leurs millions.

L'orateur a nommé Allan Kardec le *Mahomet* du spiritisme. Cette comparaison est inexacte sous tous les rapports. Mahomet a été, tout ignorant qu'il était, le fondateur d'une religion que ses fanatiques sectaires ont répandue par le fer et le feu. Le fondateur de l'Islamisme devait à un mariage lucratif l'ascendant qu'il avait gagné sur ses concitoyens. Mahomet disait : *Crois ou meurs!* Par contre, Allan Kardec, ou Hippolyte Rivail, était un savant de premier ordre. Longtemps avant d'avoir entendu parler du spiritisme venant d'Amérique, il donnait à Paris des conférences suivies sur les sciences naturelles; il a écrit, outre les ouvrages fondamen-

taux de la doctrine spirite, quantité d'ouvrages pédagogiques, ainsi que grammaire, arithmétique, histoire naturelle, etc., dont la plupart sont encore très-appréciés dans l'enseignement. Allan Kardec opposait à la foi aveugle ce principe qui devrait être gravé sur le frontispice de toutes les écoles, de toutes les églises et de toutes les universités : « Il n'y a » de foi inébranlable que celle qui peut regarder » la raison face à face, à tous les âges de l'humanité. » Mahomet est exclusif, absolu; Allan Kardec représente le libre-examen dans la plus vaste acception du mot.

Il est évident que M<sup>r</sup> Raymond R..., en comparant le Père de l'Islamisme avec Allan Kardec, a voulu parler de ce dernier comme *fondateur d'une nouvelle religion*. Le parallèle établi contient deux points faibles, et rien de plus. Premièrement, Allan Kardec n'a rien trouvé de nouveau, il n'a rien inventé; s'il a écrit des livres spirites, il n'a fait que compiler tout ce qu'il jugeait utile dans l'intérêt de la doctrine; la matière à ses œuvres lui a été donnée par les Esprits mêmes, soit par leurs communications au moyen de médiums, soit par la constatation des phénomènes qui se produisaient sous leur influence. Allan Kardec n'a fait que classer les comptes-rendus qui lui arrivaient de tous les groupes français ou étrangers, et s'il a dans ses œuvres exposé ses appréciations personnelles, il ne l'a fait qu'en ne s'écartant jamais de la méthode purement expérimentale et en restant dans les limites de la plus stricte logique.

Deuxièmement, le spiritisme n'est pas une *religion*; si un jour, bien éloigné encore, il tendait à le devenir, ce ne sera que par la fusion de toutes les religions qui aujourd'hui s'en déclarent les adversaires. Pour le moment, le spiritisme, n'ayant pas de culte, ne peut pas se présenter sous des dehors religieux. Le mot : *Religion* rappelle tant de sinistres souvenirs, tant de guerres, tant d'atrocités et tant d'intolérance, que c'est un barbarisme d'employer ce mot pour désigner le spiritisme. Les faits spirites ont existé à tous les âges de l'humanité, bien des siècles avant la naissance du Christianisme. Les prêtres babyloniens en ont eu connaissance : ils avaient leurs pythonisses; les prêtres égyptiens les ont connus : ils avaient leurs magiciens; leur élève Moïse était plus fort que les devins de Pharaon; les Israélites consultaient volontiers leurs sibylles; les fakirs de l'Inde, ainsi que le faisaient les druides de la Gaule, évoquent les ombres des morts et professent le dogme de la réincarnation; l'origine du Spiritisme se perd dans la nuit des temps avec l'origine de l'homme; il existe plus ou moins dans toutes les religions, mais il n'est pas lui-même une *Religion*.

Notre estimable adversaire, dans le courant de sa



réfutation, a trouvé singulier, que même des *gens ayant quelque instruction* soient atteints de la folie spirite. La liste serait longue si nous voulions citer ici les hommes illustrant le barreau, la médecine, les sciences naturelles, la littérature et *les arts*, ces hommes qui dans toutes les langues et sous toutes les zones se déclarent ouvertement spirites et d'autres qui veulent bien s'en occuper, ce qui est déjà beaucoup. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le catalogue des livres pouvant former une bibliothèque spirite et de s'informer du nombre des journaux propageant la doctrine dans les cinq parties du monde, pour revenir de cette grave erreur, que les adeptes du Spiritisme ne comptent dans leurs rangs d'autres illustrations que *des gens ayant quelque instruction*.

M<sup>r</sup> Raymond R... tout en rendant hommage à la science de M<sup>r</sup> W. Crookes, a cependant fait entendre que rien n'empêchait que ce savant eût la tête fêlée. S'il avait lu attentivement les remarques de l'éditeur de la brochure « *Actualité* » il aurait vu, contrairement à ce qu'il a paru affirmer, que *Crookes n'est pas du tout spirite* et que bien au contraire il reste *matérialiste*; il aurait épargné au savant dont l'Angleterre est fière, l'épithète que nous venons de relever. Le grand tort de tous ceux qui attaquent le Spiritisme, c'est de ne pas approfondir à loisir le pour et le contre et malheureusement M<sup>r</sup> Raymond R... a donné dans ce travers!

L'orateur acheva la critique du « *Livre des médiums* » par la lecture d'une communication signée *Napoléon*, mais il oublia de lire aussi la remarque faisant suite à cette pièce, démontrant au lecteur que cette communication est apocryphe; cette omission involontaire dénatura complètement le sens de cette exhortation prétendument napoléonienne, et nous croyons que ce n'est que la différence des caractères d'imprimerie qui a pu amener l'omission que nous signalons, car le moins que nous puissions exiger, c'est bien que les citations de la partie adverse soient *complètes*!

Nous ne nous étendrons pas ici sur le Matérialisme dans lequel M<sup>r</sup> Raymond R... croit trouver la seule ancre de salut contre les adversités et les misères de la vie; nous respectons le Matérialisme comme une des formes de la Libre-Pensée, comme une école philosophique digne de l'attention de tout penseur. Quant à y trouver la quiétude de ce que nous appelons Esprit ou Ame, nous ne partageons nullement sa façon de voir et nous ne pouvons que regretter que des hommes s'adonnant à l'étude des *Arts*, veuillent à tout prix, avec une bonne foi faisant fausse route, ramener l'humanité à l'âge de pierre, aux siècles de l'homme primitif, aux temps de la force brutale, seul fruit possible de la doctrine qui ne reconnaît que la souveraineté de la *Matière*.

Des applaudissements de l'auditoire accueillirent la fin de la conférence de M. Raymond R... et M<sup>r</sup> M... étudiant en médecine, président de l'assemblée, déclara la discussion ouverte; M<sup>r</sup> Albert B... de Verviers, étudiant en droit, demande la parole qui lui est accordée. « D'abord l'orateur faisant sa profession de foi, déclare qu'il n'est pas spirite » et qu'en vertu du libre-examen, il combattra le » spiritisme dans toutes les circonstances possibles. » Seulement, tout en rendant hommage à la manière » distinguée dont M<sup>r</sup> Raymond R... a traité son » sujet, il tient à relever certaines inexactitudes de » sa conférence. Avant d'aborder cette discussion » des détails, il demande qu'il lui soit permis de » présenter quelques observations générales. Il se » félicite d'appartenir à cette Société d'Étudiants » libéraux qui ne craint pas d'étudier les questions » quelconques à l'ordre du jour et de rechercher en » tout et partout la vérité; ce que la « Société des » Étudiants libéraux » a fait, le cercle ultramontain » ne l'eût pas osé faire. (Applaudissements.) Quand » une nouvelle idée est mise en avant, continue l'o- » rateur, aussitôt on crie à l'utopie et une foule de » contradicteurs se lèvent pour blâmer et condamner » sur-le-champ, sans étude préalable, ce qui peut- » être est appelé à réaliser de grandes choses. Ste- » phenson avec sa magnifique découverte des che- » mins de fer, se voit d'abord méconnu et traité de » fou. Galilée, prouvant une des lois immuables du » monde stellaire, est accusé d'hérésie et empri- » sonné. Voilà pourquoi nous ne devons pas de » prime abord condamner le Spiritisme, sans savoir » ce que c'est et sans en avoir approfondi la doc- » trine. M<sup>r</sup> Albert B... passant ensuite à un autre » point de vue, oppose à ce que M<sup>r</sup> Raymond R... » considère comme le suprême idéal de la société » parfaite, comme la base nécessaire de tout pro- » grès, au Matérialisme enfin, le Spiritualisme qui » constitue le fondement inébranlable sur lequel re- » posent nécessairement toute vertu civique, toute » morale, toute civilisation. Il relève l'erreur de son » collègue en ce que ce dernier semble voir dans » Allan Kardec le Prophète des Spirites, le maître » infaillible de la nouvelle doctrine. L'orateur fait » observer comment l'infatigable propagateur du » Spiritisme repousse formellement toute prétention » d'infaillibilité, et il cite l'exemple de plusieurs » savants tels que W. Crookes qui reconnaissent la » réalité des phénomènes *dits spirites*, sans en attri- » buer la cause aux Esprits. Pour terminer, il dit » que nous ne devons pas juger à la légère, mais » examiner et alors juger. » A sa descente de la tribune l'orateur fut applaudi. La discussion continua entre MM. Raymond R... et Albert B... Puis le Président M<sup>r</sup> M... proposa de passer à la discussion en dehors de la tribune, et à son invitation la con-



traverse prit le caractère de causerie et dura jusqu'à 11 heures du soir.

A la fin de la séance M<sup>r</sup> M... proposa de voter par acclamations des remerciements aux deux membres de la Rédaction du *Message*.

Nous ne pouvons finir ce rapport sans exprimer à Messieurs les étudiants libéraux ainsi qu'à leur digne président M<sup>r</sup> M... nos sincères remerciements pour la réception amicale qu'ils nous ont ménagée, et pour l'attention soutenue qu'ils ont prêtée à notre exposé de quelques principes spirites ; sur plusieurs points mêmes nous n'étions pas éloignés d'être parfaitement d'accord. Nous n'avons qu'à nous féliciter d'avoir eu l'occasion si rare dans notre siècle infailibiliste, de nous exprimer librement devant les savaux de l'avenir qui par leur attitude loyale ont donné la preuve éclatante que chez eux *la Libre-Pensée* n'est pas un vain mot. Nous avons trouvé à l'Université de Liège ce qu'en vain nous chercherions à l'Université de Louvain, c'est-à-dire la tolérance et le libre-examen sous leurs formes les plus agréables ; nous exprimons ici l'espoir que si dans l'avenir, par des recherches suivies, ces Messieurs parviennent à se convaincre de la réalité de la vie d'outre-tombe, ils feront preuve aussi du *Courage de l'Opinion*, qu'Alexandre de Humboldt, le doyen de la science, a préconisé comme étant le plus bel apanage du Libéralisme.

## LE SPIRITISME A MONTÉVIDÉO

Montévidéo, le 11 avril 1876.

A Messieurs les Membres de la Société Spirite à Liège.

Messieurs et Frères en Doctrine :

Afin de resserrer les liens qui doivent unir les spirites du monde entier, nous vous remettons inclus les comptes-rendus lus à la reprise des travaux du groupe espagnol : *Amour et Charité* et du groupe français : *Progrès et Charité*, ce qui vous donnera les moyens de juger les spirites de Montévidéo et de voir qu'il font leur possible pour aider au développement de notre chère doctrine.

Nous possédons ici plusieurs groupes et une Société les réunissant presque tous, sous la dénomination de : *Société de la Bibliothèque Spirite* ; notre bibliothèque se compose d'environ 200 volumes et est ouverte au public le jeudi et le dimanche de chaque semaine. L'on y essaye des conférences intimes qui porteront leur fruit et ces jours-ci vont s'ouvrir des cours de philosophie et d'histoire.

Les spirites de Montévidéo saluent leurs frères de Belgique, il les félicite sur leur réussite, les engage à persévérer dans leurs efforts pour la pro-

pagation de la doctrine, et seront heureux de se joindre à eux pour la Société du Congrès Spirite qu'ils préparent. (Sous peu nous adresserons des demandes de faire partie de cette Société.)

A nos frères de Belgique, le salut fraternel du Spirite.

Pour les Membres du groupe *Progrès et Charité*.

A. ROLLAND.

N. B. A cause de la crise terrible qui pèse sur ce malheureux pays, les comptes-rendus inclus n'ont pu être lus que vers la fin février, époque de la réouverture des réunions.

La Rédaction du *Message* remercie instamment les frères de Montévidéo de leurs bonnes communications ; elle les engage à continuer à lui envoyer de temps en temps de leurs nouvelles, qui seront toujours reçues avec d'autant plus de plaisir qu'elles montrent la vitalité de notre doctrine, que de tant de parts nos adversaires ont crue agonisante, surtout en ces derniers temps.

A nos frères de Montévidéo l'accolade fraternelle.

## GROUPE ESPAGNOL : AMOUR ET CHARITÉ

Traduction du compte-rendu lu à la séance du 18 février 1876 par M. Dyonisio Eyrin, président.

Frères et compagnons de fatigue,

Quatre années ont passé depuis la formation de ce groupe, et en reprenant les travaux que nous avons à accomplir cette année, sous la protection et la coopération des Esprits chargés de veiller sur nous, il serait bon que vous fixiez votre attention sur ce que je crois nécessaire de vous exposer.

Vous devez avoir compris que jusqu'à ce jour nous avons lutté, sans bien connaître ce qu'est la véritable lutte ; nous avons marché, comme vulgairement l'on dit : en aveugles — c'est-à-dire en ne nous livrant pas tout entiers aux études que nous devons réaliser. Nous n'avons pas bien compris toute la portée des études spirites et c'est ce qui a fait que nous avons été souvent entourés de mauvais fluides, appelés par un amour-propre mal placé, parce que nous nous sommes laissé aller à faire des personnalités — chose que nous aurions dû éviter.

Pour consolider l'union qui doit régner dans notre petit groupe, il nous faut écarter avant tout, toute discussion qui pourrait nous éloigner d'un bon résultat ; c'est pour cela qu'il faut que nous ayons toujours présent à la mémoire le mauvais côté de notre passé, afin que nous puissions mieux nous guider à l'avenir.

Toutes les entreprises qui portent en elles le sceau de la vérité, ont éprouvé de grandes déceptions et ont eu à soutenir de grandes luttes ; notre doc-



trine qui est de toute vérité et de toute pureté — amour et charité — doit inévitablement rencontrer à son tour de sérieux obstacles, car la lutte est sans cesse ouverte par l'incrédulité, qui entache malheureusement aujourd'hui la majeure partie de l'humanité... Nous avons à combattre avec les seules armes de la raison, de la modération, de la prudence et aussi par le bon exemple que nous devons sans cesse donner ; n'oublions jamais que le spirite a un grand devoir à accomplir, c'est celui de poursuivre l'ignorance, sans trêve ni pitié. Il est inutile de vous rappeler que nous avons travaillé sans retirer un bon fruit de nos études ; ce qui veut dire que nous avons par notre manque de bonne volonté perdu un temps précieux dont nous aurons un jour à rendre compte. Cherchons, chers frères, à réparer ce passé, ce qui doit nous être facile puisque nous possédons les éléments nécessaires.

En ouvrant aujourd'hui la seconde période de nos réunions interrompues par les causes que vous connaissez, j'ose compter sur votre bienveillante assiduité et votre coopération si utile, pour conduire à bonne fin l'objet que se propose le groupe : *Amour et Charité*. Durant cette nouvelle période sauf les modifications que vous jugerez convenable de faire, nos réunions auront lieu tous les vendredis de chaque semaine, de 8 à 10 heures du soir en été, et en hiver de 7 à 9 h. La première partie de chaque séance sera affectée à l'étude raisonnée des ouvrages spirites, le sujet à traiter sera choisi dans la séance précédente et il pourra être donné, si un frère le désire, une explication particulière de n'importe quel paragraphe doctrinal ; l'autre partie de la séance sera employée au développement de la médiumnité, à l'étude et à la discussion des communications obtenues dans la réunion précédente.

Afin que l'ordre ne soit pas troublé durant les séances, par un membre assistant importun, nulle personne ne devra être introduite sans avoir donné des preuves de ses connaissances spirites, et le membre qui l'aura présentée sera moralement responsable des fautes qu'elle pourra commettre. Chaque fois qu'il se rencontrera dans les communications, des passages à interprétations douteuses, la discussion en sera suspendue et la communication sera adressée à la *Société centrale de la Bibliothèque spirite*, afin que le point en discussion soit élucidé pour l'intelligence de tous.

Si vous pensez que le présent mémoire puisse faire loi dans notre groupe, nous en prendrons copie dans le procès-verbal de cette séance sur laquelle nous appelons toute votre attention.

J'ai dit.

(A continuer.)

## LES DEUX LAPINS

FABLE

Un jour, jour de malheur, au piège furent pris  
Deux lapins : l'un blanc, l'autre gris.  
« D'un noir pressentiment je ne puis me défendre.  
» Dit le blanc ; si jeune et mourir !...  
» Sylphes et farfadets, si vous pouvez m'entendre,  
» Venez tous pour me secourir.  
» Le temps presse... et toi, Madone,  
» Qu'on invoque près d'ici,  
» Et qu'on dit puissante et bonne,  
» Sauve-moi ! je t'implore aussi. »

Il fut rôti. — Le gris, d'ailleurs bon catholique,  
Attaqua vivement le lien métallique...  
Le rompit... Bref, il s'en tira.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

L'ESPRIT FRAPPEUR DE CARCASSONNE.

**Séance de la Délégation**, le dimanche 4 courant, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

**De Rots (Le Roc)**, journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist and journal of psychological science**, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 41, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, fr. 5-60 c. par an.

## EN VENTE

Au Bureau du *Messageur*, rue Florimont, 37, à Liège ; chez M<sup>r</sup> PIERRY, rue de la Cathédrale, 36, à Liège ; et chez M<sup>r</sup> SERVAIS, rue du Bac, 46, à Seraing. (\*)

**Le livre des Esprits** (partie philosophique), 1 vol. in-12, 23<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le livre des Médiums** (partie expérimentale), 1 v. in-12, 13<sup>e</sup> édit. Prix : frs. 3-50.

**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), in-12, 8<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Le Ciel et l'Enfer** ou la justice divine selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**La Genèse**, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6<sup>e</sup> édition. Prix : frs. 3-50.

**Rayonnements de la vie spirituelle, science et morale de la philosophie spirite**, 1 vol. de 300 pages, 2 fr.

**Observations sur les faits spirites par Chevillard**, par M<sup>r</sup> H. D. T., 60 centimes.

**Le spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu**, par M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, fr. 1-25.

**Le petit dictionnaire de morale**, par Méline Coutanceau, 1 vol. in-12, fr. 2-50.

(\*) Nous prions les personnes qui font des commandes de bien vouloir ajouter le port au montant des ouvrages, ceux-ci, par la poste, devant être envoyés franco.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

Les Lettres et Journaux non affranchis ou insuffisamment affranchis seront refusés.

## SOMMAIRE :

Le monde n'a pas été fait de rien. — Le spiritisme à Montévidéo. — Le problème de la génération spontanée. — Le magnétisme et le somnambulisme devant les tribunaux. Acquittement. — Mort de M<sup>lle</sup> Lieutaud. — Avis.

## LE MONDE N'A PAS ÉTÉ FAIT DE RIEN

Les positivistes et les matérialistes écrivent ce qui suit : « Il n'y a pas d'être absolu, pas de conscience suprême, pas de volonté générale. Il n'y a que des forces inhérentes à la matière, seule éternelle, seule infinie et contenant tout en soi. » Telle est la manière de nier la conscience divine et l'intelligence infinie. Ils affirment aussi que : « La substance est cause d'elle-même. »

Ces savants ignorent pourtant encore comment pousse le brin d'herbe, eux qui se pavanent sur un grain de sable nommé la terre, point imperceptible inconnu des étoiles, qui promène pourtant autour du soleil (qui ne le voit même pas) ses dix mille lieues de tour.

A l'encontre de ces théories, nous avons les travaux accomplis par la collectivité humaine, sans oublier : *La raison*, ce fruit si lent à mûrir, que nous offrent les milliers de générations qui nous ont précédés ; cette raison emploie la logique pour remonter du connu à l'inconnu ; par induction, avec l'aide des prémisses, elle trouve des conséquences telles que les suivantes : *La vie se manifeste à tous les degrés de l'échelle zoologique, par un enchaînement profond et admirable, par une affinité toute spéciale entre l'infiniment grand et l'infiniment petit ; elle nous engage à bien considérer qu'un brin*

de mousse devient une forêt, sous le grossissement énorme d'un microscope plongeant de Nacet, et que si nous pouvions augmenter de mille fois cette puissance grossissante, ce même brin de mousse révélerait à nos yeux éblouis, un univers complet ; pour Dieu, rien n'est grand ni petit, son amour infini embrasse l'infini.

Cependant, quelques humains gonflés d'orgueil, osent déclarer que le Créateur n'est qu'un idéal, un être chimérique, enfanté par les conceptions d'esprits peu éclairés !!! Mais en énonçant cette assertion, ce même orgueil, si plein de vanité, a dû scientifiquement confirmer ce fait capital : *La solidarité universelle*, ce principe panthéistique que dans la plus haute antiquité, l'Inde symbolisa par un œuf, celui du monde. Oui, nos savants actuels rééditent la grande et antique vérité, l'unité des êtres, l'unité de substance ; n'oublions pas aussi de bien constater que Jésus, il y a dix-huit siècles, affirmait que : *nous étions tous des frères*, paroles mémorables qui contiennent toute la morale de l'avenir, qui expliquent que nous sommes une seule et même substance spirituelle ; que dans l'ordre physique et dans l'ordre moral, la loi de similitude est la même. La fleur est liée à la terre, à l'atmosphère, au soleil, qui lui donnent la vie, comme le nouveau-né l'est à sa mère, aux éléments divers qui le circonviennent, à Dieu. Le spiritisme, cette nouvelle révélation, ne vient-il pas aussi proclamer l'unité ? que veut-il, sinon terminer le conflit qui existe entre la science et la religion, unir ce qui est désuni ?... Que ce résultat soit obtenu, et nous serons à l'aurore de la vie consciente ; la tendresse inépuisable du Maître des mondes, vise au bonheur de tout ce qu'elle a créé et livré à l'éternel mouvement ; aussi Dieu nous donne-t-il tous les moyens pour le mieux connaître, pour travailler plus sûrement à notre ascension dans l'échelle des êtres.



Par la réincarnation, ce bienfait inappréciable, nous pouvons sourire à la mort, car elle est la vie. Amour divin, tu es notre sauvegarde, car depuis l'humble zoophyte jusqu'à l'homme, cette évolution continue, progressive, est un hommage à la souveraine sagesse de l'architecte des mondes ; rien ne meurt, grâce aux lois formulées par l'Esprit universel.

L'attraction, l'unité, sont aujourd'hui comme autrefois, la pensée superbe et commune ; à vingt mille ans de distance, les positivistes de 1876 se rencontrent avec les psychologues du temps de Manou, car il est bien reconnu que l'atome, la molécule, un soleil, un ensemble de soleils ou de nébuleuses composées d'un nombre immense d'étoiles, obéissent tous à l'action qu'ils exercent les uns sur les autres. A cette grande loi d'attraction, s'unit la concentration, force qui fait adhérer les molécules entre elles, au moins d'une manière apparente comme dans la pierre ou le métal ; c'est au jeu de ces deux forces essentielles, qui dans le fond n'en forment qu'une, que nous devons la stabilité et l'harmonie de l'univers, où tout s'enchaîne avec un ordre admirable. Comme rien ne vient de rien, ce mécanisme sublime d'une idée grandiose, indique un incomparable ouvrier.

Aux catholiques apostoliques et romains, qui ont établi ce dogme : *que le monde est fait de rien*, le respectable et antique livre des brahmanes répond : « Il y a des ignorants, assez osés, pour prétendre que les mondes furent créés de rien. O vous dont le désir est pur, comment se pourrait-il que, du néant, il vint quelque chose ? » Les gaz les plus subtils, ceux que l'analyse a pu constater, sont de la matière volatilisée et réciproquement, car tout ce qui est tangible peut se résoudre en gaz, et nous pouvons dire avec raison, que si les enfants des hommes sont de la chair du père et de la mère, la substance de notre terre, celle des autres planètes, sont de la chair du Dieu vivant, les vieilles théogonies et Christ lui-même ont enseigné : *que Dieu est le père commun*. L'église, puissante par l'amour, devient étrangement faible lorsqu'elle se permet de raisonner, pour poser en principe que le monde est fait de rien ; aussi, pour masquer ses tristes et pitoyables argumentations, a-t-elle créé : *La foi sans contrôle !!*

La raison moderne, mûrie par l'étude et par la réflexion, a su dégager l'esprit de la lettre et sortir la perle pure de sa gangue informe ; nous le savons, *la lettre tue et l'esprit vivifie*. Elle sait, cette raison, que selon notre avancement intellectuel, la nourriture morale est sagement donnée, à doses successives et toujours plus fortes, telles que l'ont reçue les grands missionnaires de l'esprit humain. Néanmoins, à une époque si reculée qu'on ne peut la préciser, il y eut des lueurs étranges, et de puissants

médiums, sans doute, écrivirent cette phrase célèbre, dans le *livre des Védas* : « Dieu compacta les éléments des choses futures ; » le monde moderne a d'une manière mathématique, avec des génies tels que Kepler, Newton, Laplace, Herschell, confirmé cette théorie, cette intuition grandiose. Donc, tout le prouve surabondamment, *Dieu n'a pas créé le monde de rien*.

Oui, les Copernic, les Galilée, ont réallumé le flambeau de la sagesse antique, celui des grands ancêtres qui ont affirmé que la terre avait été créée par la réunion des éléments subtils ; « *Haranguer-behah*, disaient-ils, tenait toutes choses dissoutes en soi-même ; la vie est faite de ces éléments. » Fait remarquable : les Gaulois, que l'on suppose avec de bonnes raisons être un peuple, fils de la grande famille Aryane qui vivait sur les versants de l'Himalaya, ont dit dans l'*Amoufen*, que l'abîme ténébreux ou le second cercle de vie de leur théogonie, *tient en lui toutes choses dissoutes, c'est le grand réceptacle où fourmillent les germes*. Moïse fut au contraire un positiviste qui, écartant le sentiment, supprima les forces naturelles pour créer l'unité divine et le mystère de la création ; il rendit bien un hommage à la raison, mais en effaçant des tables de la loi, le dogme de l'immortalité.

On écrivait, il y a vingt mille ans : quand Dieu voulut créer de nouveau, du chaos des germes il tira sa première production, c'est-à-dire, l'agglomération des atomes, (ou la réunion de la matière cosmique). L'esprit moderne a posé scientifiquement la même idée, à l'aide de cet axiome : *tout est dans l'éther, tout vient de l'éther*. La formation des sphères est donc un effet naturel, venu d'un acte de volonté initiatrice, non miraculeux ; comme toute volonté devient ici une loi, elle a produit et produira sans cesse des mondes, parce que cette volonté est immuable. On aura beau dire avec Büchner et tant d'autres, que les qualités de la matière ne sont plus considérées que comme des mouvements propres à produire la chaleur, l'électricité, le magnétisme ; que toutes ces manifestations des corps ne sont que des modes du mouvement vibratoire ; que, par conséquent, il faut rejeter l'idée de Dieu, *cette hypothèse*, et trouver dans l'arsenal scientifique des armes pour combattre le surnaturalisme, le spiritualisme, le spiritisme ; nous répondrons : La gravitation ne serait-elle qu'une expression de la force vive répandue dans l'univers, que la recherche des causes premières ne pourrait être systématiquement écartée.

Il y a deux choses qui existent toujours : 1° L'atome, cette chose inconnue, (invisible quoique son existence ne soit pas contestée) cette monade élémentaire capable de mouvements divers, dont l'ensemble, par agglomération, donne à tous les corps de la nature leurs qualités respectives ; ces atomes



qui passent de la substance inorganique dans la substance organique, défient la mort et sont toujours propres à créer la vie ; 2° La cause du mouvement qui se transmet, se transforme, se métamorphose de mille manières... La cause qui produit ces effets, de quel nom qu'on l'appelle, peut bien être impénétrable et non mesurable dans la balance du chimiste, mais il n'est point une force humaine qui ne puisse faire qu'elle n'existe pas.

Nos positivistes écartent ce qu'ils nomment dédaigneusement : *Le Dieu ressuscité des fables antiques*, mais leurs conceptions scientifiques prouvent et révèlent qu'ils descendent par l'esprit, d'un principe intelligent qui leur a octroyé jusqu'à la liberté de le nier. Ainsi, de par leur système, les positivistes sont libres, fatalement, ce qu'ils subissent avec une résignation sans pareille ; après avoir démolé, nous craignons fort que, à l'exemple des augures, les architectes ne puissent se regarder sans rire, car ils ont dit assez brutalement à Dieu : *Ote-toi de là que je m'y mette*, et il nous reste cette différence sérieuse, que nous devons bien considérer : Ils nous offrent comme *Maître nouveau*, le dieu matière, un esclave, brute inconsciente qui nous asservirait à sa sottise extrême, tandis que nous vénérons un *Maître intelligent*, qui seul peut donner la pensée libre, un Dieu indépendant, paternel, qui se rend sensible par les merveilles de la matière et nous fait perfectibles par le travail et l'amour.

De même qu'il est établi d'une manière indiscutable que la vie se développe par hiérarchies, par le développement des collectivités ascendantes ; que cette vérité universelle est reconnue d'une manière positive, non par la fantaisie et l'hypothèse, mais par le raisonnement et l'induction, par les géologues et les paléontologistes, de même, dans les cieux, *l'ordre existe*. Quelles que soient les distances incommensurables qui séparent chaque système de soleils, et même, chaque étoile de ses satellites, ces points phosphorescents perdus dans les profondeurs de l'éther, ces lumineuses grandioses des espaces interplanétaires, ne sont pas autre chose relativement aux atomes qui forment la terre et ses habitants, que des molécules infimes, d'un titre plus haut, appartenant à une innombrable collectivité de nébuleuses semblables à *la voie lactée*.

Oui, tout vit, tout se meut, et la force génératrice qui régit la nature, n'est qu'une faculté éminente de Dieu ; le Grand-Etre fit ces créations bien vivantes, car le modeste brin d'herbe, tout comme Sirius, cet astre neuf cent mille fois plus volumineux que notre soleil, vit au nom du même principe, en vertu de la force active que Dieu lui a déléguée.

Dans l'univers, tout obéit donc à l'initiative primordiale, à la *hiérarchie de puissance* ; les mondes ont leurs phases d'ascension et de décadence ; ils

naissent, vivent et meurent, exactement comme le corps d'un habitant de la terre ; comme lui ils se décomposent pour former d'autres principes de mouvements et de vies. Pourtant, l'homme défie ce qui est grand et incommensurable ; le ciron défie le Grand-Maitre, en vertu de ce fait sans doute : que l'esprit seul est grand, parce qu'il est engendré par Celui qui dans le temps et l'espace, embrasse toutes choses de son amour paternel et maternel.

Nous savons aujourd'hui d'une manière certaine, que, si dans ces immensités où fourmillent les mondes, nous avons des frères qui gravitent comme nous, péniblement, dans la douleur, qui montent leur calvaire sur des terres d'expiation et d'épreuves, il existe des multitudes d'Esprits plus avancés, placés sur des sphères plus heureuses ou mondes régénérateurs, pour aller habiter ensuite les mondes les plus avancés, ceux où l'âme termine ses épreuves ; là, tout est régi par l'équité, la vérité, et ces âmes deviennent alors les Esprits purs, indépendants des chaînes terrestres. L'homme est en communion de pensées avec toutes ces hiérarchies, car le spiritisme le fait réellement citoyen de tous les mondes stellaires, il lui permet d'ouvrir et d'élargir son cœur à la mesure de l'infini.

Combien il est utile pour nous d'être laborieux, combien nous sommes loin de connaître les secrets de la grande nature ; amis bien-aimés, travaillons avec une sage lenteur, bien mesurée, pour ne point nous égarer dans nos recherches spirituelles, et chaque jour suffira à sa tâche. Allan Kardec, cet homme qui fuyait le repos, ce missionnaire que la maladie et les prescriptions des hommes de science ne purent arrêter, ne perdit jamais un instant car il avait ce noble but : *ressusciter la vérité perdue*, celle que depuis dix-huit siècles les dogmatiques avaient discréditée et voilée ; avant de quitter son enveloppe terrestre et d'aller revivre au-delà de la tombe, le Maître put déchirer ce voile tissé par l'ignorance, la duplicité, la mauvaise foi ; rien qu'en exposant la réalité, il a flagellé les erreurs qui nous enchaînent, démasqué les partis pris égoïstes, les préjugés misérables, aussi, eut-il pour ennemis tous ceux qui vivent de cette lèpre qui nous ronge.

Il prouva ces vérités : que l'Esprit ne perd jamais sa personnalité, qu'elle se perpétue après la mort ; que nos bien-aimés dégagés de la matière, viennent à notre appel pour prouver leur identité et donner ce résultat immense, révolutionnaire au premier chef, que la dépouille mortelle laisse intact le corps spirituel, le périsprit, ce véhicule de l'âme. Après avoir ainsi posé les bases immortelles de sa doctrine si consolante, si vraie, si rationnelle, le penseur s'en alla où Dieu l'appelait.

La science ignore le secret de la vie, aussi, n'a-t-elle pas encore pardonné à cet écrivain modeste, à



ce terrible joûteur, et ses solutions lumineuses, et ses investigations qui démontent tous les vieux systèmes académiques; oui, les hommes officiels renient ce style clair, sans rhétorique, implacable et irréfutable tant il est plein de logique. Si le fondateur de la doctrine spirite eût vécu en 1875, certes l'on n'eût point ménagé ses cheveux blancs, et comme l'a dit un juge d'instruction perfide et ambitieux : « *il l'eût envoyé pourrir à Mazas ou à Charenton*; » mais, ce sont ses élèves qui assument la responsabilité, Mazas leur est familier !! que la cellule, que la solitude leur soient légères, c'est notre vœu fraternel.

Pour nous résumer, Allan Kardec a prouvé surabondamment l'inanité des systèmes positivistes quant à l'âme et à Dieu, car il a fait du Créateur le Maître ès-science, le chimiste sublime, il a posé *ce pieu* dans leurs œuvres vives : L'existence des Esprits. Aux catholiques, il donne *la réincarnation* qui démolit le péché originel, le purgatoire, l'enfer et le paradis, qui prouve à qui sait lire et penser : *Que le monde n'a pas été fait de rien.* GAËTAN.

## LE SPIRITISME A MONTÉVIDÉO

(Suite)

### GRUPE FRANÇAIS : PROGRÈS ET CHARITÉ

Montévidéo, février 1876.

#### Frères en Doctrine,

Il y aura bientôt cinq mois que pour satisfaire aux exigences de la prudence, nous avons été forcés de suspendre nos modestes réunions; heureusement qu'aujourd'hui un nouvel ordre de choses nous permet de reprendre nos travaux, en nous donnant toute la sécurité possible.

Cette séance doit conséquemment nous être chère pour deux motifs, le premier parce qu'elle nous réunit à nouveau et le deuxième parce qu'elle devient pour nous un anniversaire, celui de la première réunion, de la troisième année de la formation de notre groupe. Puisse l'année 1876 nous voir suivre nos études avec la même bonne volonté, et voir présider parmi nous les mêmes sentiments fraternels qui nous ont animés jusqu'à ce jour.

Il y a un an, que dans une semblable réunion, nous vous avons présenté un compte-rendu des travaux accomplis durant l'année écoulée, et que nous avons jeté un coup-d'œil rétrospectif sur la marche de notre doctrine dans le monde entier.... Nous allons essayer d'en faire de même aujourd'hui, non point pour nous donner plus d'importance que nous ne le méritons (car ne formant qu'un groupe d'études spirites, nous ne devons pas dépasser le cadre que nous nous sommes tracé) mais bien pour prouver aux détracteurs de notre doctrine que l'ordre et la bonne

foi président à nos travaux, et que s'ils traitent nos réunions de futiles, c'est qu'ils ignorent que parmi nous règne avant tout le désir de nous instruire et de chercher sans cesse quels sont les moyens qui doivent nous amener à mieux discerner la vérité de l'erreur.

Nous nous occuperons d'abord des travaux qui ont rempli l'année qui vient de finir et nous nous permettrons ensuite quelques mots d'ensemble et d'actualité sur la marche sans cesse progressante de notre doctrine.... Nous noterons en faisant l'analyse de nos travaux que, malgré la crise terrible qui pèse sur ce pays, nous n'en avons pas moins suivi la route dans laquelle nous nous sommes engagés, et facilité l'accès de notre groupe à tous ceux qui, pleins de bonne volonté, ont désiré se joindre à nous.

Quant aux communications reçues, nous devons être satisfaits de ce que généralement elles ont été dignes de fixer notre attention, car, si nous avons bien compris leur portée, nous avons dû devenir plus constants dans nos études et plus fermes dans l'accomplissement de nos devoirs. Il est inutile de citer quelques-unes de ces communications; un seul fragment de l'une d'elles, rendra vivace à notre pensée le contenu de toutes; nos bons amis de l'espace nous ont dit : Aimez-vous comme des frères et montrez sans cesse aux yeux de tous que, être spirite, c'est être avant tout homme de bien.... Il n'y a rien nous le pensons à ajouter à ces mots?.....

Comme durant l'année précédente, nous nous sommes occupés de l'amélioration des Esprits souffrants. Nous avons en agissant ainsi, satisfait à un devoir, et nous en avons été largement récompensés par les paroles de remerciements que ces Esprits sont venus nous donner : ce qui nous prouve que nos conseils ont été compris et que nos prières adressées au néant (pour les incrédules), ont atteint le but proposé en soulageant par leurs effluves bienfaisantes les infortunés de l'espace.

Quoique ce genre d'études paraisse offrir de grandes difficultés pour ce qui touche au contrôle et à l'authenticité des communications, nous n'en devons pas moins les continuer, car ces prières nous portent à aimer notre prochain par dessus tout, et tous, ne savons-nous pas avec connaissance de cause que la prière est le trait-d'union sublime qui lie la création avec le Créateur, et procure un soulagement presque instantané aux Esprits qui veulent bien écouter et comprendre.

Dans ces derniers temps nous avons vu le nombre de nos médiums se réduire;.... Devons-nous en conclure qu'un commencement d'indifférence naîtrait? Non, mille fois non!.... nous n'avons fait que subir la loi commune; et si plusieurs de nos médiums nous ont quittés, c'est que la force des circonstances



les ont poussés à demander à un autre pays, ce bien-être indispensable qui paraissait devoir leur manquer ici.

— Nous avons par un acte de prudence suggéré par les circonstances malheureuses qui ont passé sur ce pays, suspendu nos réunions depuis le mois d'octobre : l'état de siège décrété a rendu toute réunion impossible, et nous avons préféré nous plier sous la rigueur de la loi, que de chercher à l'enfreindre.

— Nous n'aurons pas cette année beaucoup à dire de notre caisse.... ne la blâmons pas pourtant, elle a fait ce qu'elle a pu, en aidant un de nos frères à quitter ce pays et en satisfaisant à nos besoins d'abonnements et achats de quelques livres.

Nous vous la recommandons, car nos frères de la Bibliothèque ont créé une caisse de secours afin de soulager quelques-unes des infortunes qui nous entourent, et il serait à désirer que nous ayons à leur faire bientôt un versement au nom de notre groupe....

Maintenant que nous avons à peu près parcouru la phase des travaux qui ont rempli notre année 1875, nous allons passer en revue les principaux faits qui peuvent nous intéresser. Donnons d'abord un souvenir fraternel aux groupes spirites de Montévidéo et des départements, et plus particulièrement à nos frères de la Société de la Bibliothèque spirite qui méritent quelques paroles d'encouragement pour la bonne pensée qui leur a fait innover des conférences spirites ; espérons que cette création portera son fruit et que cette année ces conférences mieux suivies donneront un excellent résultat. Le progrès spirite quoique peu marqué à Montévidéo, n'en existe pas moins, puisque chaque groupe, chaque société compte aujourd'hui plusieurs nouveaux membres : — Il en est ainsi partout ; ne lisions nous pas, il y a peu de temps, dans un numéro du journal le *Messenger* de Belgique, que le spiritisme comptait 46 organes de publicité, et depuis cette époque nous avons appris que d'autres avaient vu le jour... Il ressort clairement de ces faits que le spiritisme se propage de plus en plus malgré les obstacles qu'on lui oppose. Le spiritisme, permettez-nous une comparaison, suit sa marche semblable au Juif-Errant légendaire qui, traversant les monts et les mers, marche sans faire prévoir un seul moment d'arrêt.... Il faut qu'il en soit ainsi, car tout ce qui découle de la vérité ne peut être entravé qu'un seul instant, nous en avons un exemple marquant par le procès Buguet ; l'on a essayé par de sourdes menées de porter un coup mortel au spiritisme, mais malgré tous les efforts réunis, il est toujours debout prêt à résister à toute nouvelle croisade.... Ce procès devait l'anéantir, certaines gens en riaient déjà sous cape et malgré leurs rires et leurs efforts,

les péripéties de cette comédie indigne ont montré aux yeux des hommes amis de la lumière, que le spiritisme repose sur une base de vérités telles qu'il est au-dessus de toute personnalité et des intrigues des coteries ennemies qui cherchent à l'anéantir : Le spiritisme est une des grandes vérités qu'aura vu produire et appliquer notre siècle, vérité qui a été attestée par de nombreux témoins, sérieux, intelligents et indépendants, qui sont venus de plusieurs contrées du monde pour affirmer leur croyance devant un tribunal, sans craindre le ridicule dont on cherchait à les couvrir ; — le ridicule n'impose silence qu'aux âmes pusillanimes et n'atteint pas le vrai spirite, qui s'est convaincu de la sublimité de la doctrine des Esprits par une étude constante et raisonnée.

En suivant les phases de ce procès qui deviendra célèbre dans les annales judiciaires de France, nous y trouvons un fait surprenant que l'avenir seul éclaircira — c'est de rencontrer, chose rare, un accusé cherchant à détruire les dépositions vraies et sincères faites en sa faveur par un récit imaginaire et d'une application impossible, voilant la vérité par de grossiers mensonges qui n'ont pu être acceptés que par des gens de parti pris. C'est ce que prouve clairement le compte-rendu analytique... et pourtant une condamnation est venue frapper notre ami et frère Leymarie.

Nous n'ajouterons qu'un mot : ce procès a été une attaque dirigée contre le Spiritisme (malgré l'affirmation contraire qui en a été donnée).

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet ; nous laissons à chacun de nous le soin de juger selon sa conscience les actes des ennemis de notre doctrine.

N'oublions pas avant de conclure d'adresser nos vives félicitations à nos frères de Belgique, qui donnent aux spirites du monde entier, un exemple qui, nous le pensons, sera bientôt suivi dans tous les pays où le spiritisme se propage.

Nos frères de Belgique se sont unis pour organiser des conférences qui ont donné d'heureux résultats, et ils viennent tout récemment d'ouvrir une voie nouvelle en créant un Congrès Spirite. Que nos vœux les encouragent à persister dans leurs travaux et leur donnent de nouvelles forces afin qu'ils demeurent sans cesse à la hauteur de leur mission.

Nous avons maintenant à vous donner connaissance de la correspondance qui nous a été adressée par M. Leymarie.

Cette correspondance nous apprend la rétractation de Buguet... ce qui ne nous empêche pas pourtant de maintenir ce que nous avons dit tantôt à l'occasion de ce procès ; nous vous lirons aussi notre réponse, par laquelle nous avisons nos frères de la société de Paris que nous ouvrons une souscription



afin de les aider à combler le déficit occasionné à leur caisse par le procès Buguet.

Nous pensons que vous ne nous blâmerez pas d'avoir ouvert cette souscription sans demander votre approbation, nous avons agi selon que l'exigeaient les circonstances et en cherchant à perdre le moins de temps possible. La liste est tout à votre disposition et nous espérons que vous voudrez bien nous approuver en y inscrivant votre nom.

Nous vous rappelons en terminant ce compte-rendu que notre règlement est perfectible et modifiable. — Nous allons le lire dans l'intention que chacun de nous présentera les idées qu'il jugera les plus favorables pour aider à la bonne marche des travaux qui incombent à l'année 1876.

Les membres fondateurs et directeurs de notre groupe profitent de cette occasion pour vous remercier du bienveillant concours que vous leur avez prêté, et vous prient d'être indulgents pour le cas où ils auraient manqué à leur devoir durant l'exercice de leurs fonctions.

## LE PROBLÈME DE LA GÉNÉRATION SPONTANÉE

Le 21 janvier dernier, le docteur John Tyndall, en présence des notabilités de la *Société Royale des Sciences*, à Londres, donna lecture de ses expérimentations sur la génération spontanée. Il décrit comment il a découvert que la putréfaction ne pourrait commencer dans des infusions de viande ou d'autres substances organiques, si elles étaient conservées dans de l'air ordinaire débarrassé des particules flottantes de matière. Dans l'air ordinaire il y a abondance de poussière et de germes flottants, ce qui peut se voir plus ou moins à l'œil nu, par la réflexion de la lumière solaire sur leur surface, lorsque cette lumière passe à travers le trou d'un volet dans une chambre obscure. L'orateur fit usage de boîtes fermées, d'un ou de deux pieds carrés de surface, garnies de carreaux de verre à deux côtés opposés. Ces boîtes furent intérieurement enduites de glycérine et mises de côté 3 ou 4 jours, pendant lesquels la poussière flottante de l'air enfermé s'abattit contre les parois des boîtes. Lorsqu'au moyen de la lampe électrique un jet de lumière intense fut dirigé à travers les deux parois en verre de la boîte, on ne put s'apercevoir de son passage dans l'air enfermé, celui-ci ne contenant plus de particules flottantes pouvant réfléchir la lumière. Des éprouvettes furent introduites par le fond de chaque boîte, l'ouverture tournée vers l'intérieur; on les avait remplies aux trois quarts d'infusions de viande, qu'on fit cuire après en chauffant le fond des éprouvettes, afin de détruire tout germe flottant qui pourrait se trouver dans l'eau. Il en résulta que les différentes

infusions de lièvre, de lapin, de bœuf, de mouton et de volaille se conservèrent pendant des mois entiers dans l'air purifié; le physicien en montra des échantillons qui avaient été préparés en octobre dernier, et qui étaient aussi frais que si l'on venait de les mettre dans la boîte. Dans les conditions ordinaires, la décomposition se serait déclarée 24 heures après.

Le gaz d'égout et d'autres gaz nuisibles ne produiraient pas de décomposition, s'ils étaient préalablement débarrassés des particules flottantes. Dans les corps en putréfaction il apparaît des myriades de bactéries; ce sont des animalcules vivants, qu'on ne peut distinguer qu'à l'aide de puissants microscopes; ils traversent l'eau avec une grande rapidité; leur couleur varie beaucoup; quelques-uns sont d'un vert éclatant. Leurs germes semblent flotter par essaims dans l'air, et le professeur Tyndall a observé que des infusions de viande exposées à l'air à certains jours absorbent moins de ces germes que celles qu'on a exposées d'autres jours. Il ne pourrait, dit-il, y avoir de putréfaction possible sans la présence des bactéries.

Le résultat général de ses expérimentations est contraire à l'hypothèse de la génération spontanée, et elles tendent à prouver que les bactéries vivants proviennent de germes épars dans l'atmosphère, aussi certainement que les plantes proviennent de graines; les expériences du savant anglais ne fournissent donc aucune preuve de ce que des organismes vivants aient jamais été produits spontanément par la matière inorganique. (*The Spiritualist*)

## LE MAGNÉTISME ET LE SOMNAMBULISME

DEVANT LES TRIBUNAUX. — ACQUITTEMENT.

M<sup>e</sup> Jules Favre, défenseur.

M. le baron du Potet, démoïn à décharge.

Le 18 mai dernier, le Tribunal correctionnel de la Seine avait à juger M<sup>me</sup> Roger, somnambule, prévenue de tentative d'esroquerie, ainsi que M. Fortier, son magnétiseur, prévenu de complicité par aide et assistance. De nombreux témoins sont venus affirmer l'honorabilité des deux prévenus. M. le baron du Potet, représentant de l'école magnétique de France depuis plus d'un demi-siècle, a été surtout très-écouté. En terminant il a dit: « Je me borne à conclure que le sommeil du somnambule constitue un état particulier physique et moral bien constaté aujourd'hui par la science, et, quand on voudra le simuler, on n'y réussira pas. Il y a divers degrés dans le sommeil magnétique; il perd de sa force, de son intensité, surtout si la somnambule est tourmentée, taquinée. »



Notre grand orateur, M<sup>r</sup> Jules Favre, chargé de la défense des deux prévenus, a parlé pendant une heure et demie; l'auditoire était attentif, silencieux, pour entendre cette parole éloquente qui charmait même les juges. Pendant les débats, le célèbre avocat a fait quelques interpellations importantes; aux railleries de quelques incrédules qui n'ont jamais rien vu, ni rien étudié, il a répondu: « Cela peut faire sourire le public, mais cela ne ferait pas sourire nos plus illustres médecins. » Il a dit, en terminant: que la justice devra tenir compte des faits mystérieux quand la science les a observés, reconnus et admis.

Remarquons, en passant, cette phrase de M. l'avocat général: « *Nous sommes en présence d'un de ces phénomènes que la science constate sans l'expliquer.* » En juin dernier, la même remarque aurait pu être faite au sujet du spiritisme, si les magistrats avaient connu la question qu'ils avaient à juger.

Cet intéressant procès n'a pas duré moins de trois heures; et il en ressort que d'exercer le magnétisme et le somnambulisme ne constitue pas un délit, à moins d'actes ou de manœuvres frauduleuses: tels que le somnambulisme simulé, une lucidité équivoque, etc.

(Revue Spirite.)

## MORT DE MADEMOISELLE LIEUTAUD

A ROUEN

Messieurs et frères en croyance,

Veillez insérer le discours de M<sup>r</sup> Blot, vice-président de la Société spirite de Rouen, prononcé le 15 avril 1876, pour l'inhumation de M<sup>lle</sup> Lieutaud. Notre sœur, âgée de 80 ans, était l'un des fondateurs, le trésorier et le bibliothécaire de notre société. M<sup>r</sup> Leymarie, à son retour de Belgique, ayant été visiter ses amis de Rouen, M<sup>lle</sup> Lieutaud prévoyant son départ pour l'erraticité, lui fit promettre de venir dire quelques paroles sur sa tombe.

Le 13 avril, notre ami recevait ordre de se constituer prisonnier le lendemain; aussi jugez de sa peine, en lisant le 14 notre lettre de faire-part; une heure après, par un caprice qu'il ne comprenait pas, on le remettait au 22 avril, mais il comprit que des influences auxquelles la chère morte n'était pas étrangère, avaient produit ce résultat inespéré; le 15 au matin, il arrivait avec M<sup>r</sup> Bourguès pour représenter la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

L'enterrement était civil, d'après les ordres de notre chère morte. M<sup>r</sup> Blot a fait la levée du corps au milieu d'une assistance nombreuse et vivement émue. Au cimetière, M<sup>r</sup> Leymarie a improvisé un discours chaleureux qui tendait à ce but: expliquer la grandeur de notre doctrine devant la mort.

M<sup>r</sup> Blot, après les prières spirites d'usage, s'est exprimé ainsi:

La Société rouennaise des études spirites ne peut fermer cette tombe, sans rappeler ce que fut la dernière existence de l'éminent Esprit dont la dépouille mortelle est devant nous.

La vie de M<sup>lle</sup> Lieutaud se partage en deux parties distinctes, confondues entre elles par cette vertu éminente: *le dévouement*; nul ne l'a poussé plus loin, ne l'a pratiqué avec plus de désintéressement, d'abnégation, de joie intime et profonde. Pendant de longues années elle employa ses facultés aimantes pour la joie de sa famille, de ses amis; providence des siens, elle s'oubliait elle-même, ne songeant qu'au bien-être de ceux qui lui étaient chers. Sa famille conserve précieusement la mémoire de cette première phase, qu'une main étrangère, si délicate soit-elle, ne peut impunément toucher; l'Esprit qui nous écoute chercha sa seule récompense dans le devoir accompli, accepté librement.

L'autre partie de cette incarnation nous appartient, elle date de l'adoption par notre sœur de la doctrine spirite; nous l'avons tous vue à l'œuvre, et associés à ses travaux depuis plusieurs années, nous avons pour elle une admiration affectueuse. Dévouée à ceux qu'elle aimait, avant d'être spirite elle n'était pas heureuse; *le doute*, cette maladie affreuse, s'était glissé en son âme, car elle cherchait pour son avenir spirituel une solution acceptable par le raisonnement; ce droit bon sens n'admettait pas les mystères impénétrables et le surnaturel lui paraissait monstrueux. Devant ces questions si graves elle fût devenue matérialiste, si elle n'eût eu le bonheur de lire un livre spirite.

Permettez-nous d'insister sur cet événement capital qu'elle nous a souvent raconté en pleurant avec bonheur. Sa vive intelligence et son esprit d'analyse, de raisonnement, frappés de l'admirable simplicité, de la logique irréprochable contenue dans les œuvres d'Allan Kardec, lui firent craindre d'être éblouie, enthousiasmée; aussi étudia-t-elle à fond cette philosophie désirée, ce baume bienfaisant du cœur. Après avoir entrevu de nouveaux horizons, elle comprit le Créateur sublime, le Dieu bon et magnifique; embrassant mieux cette œuvre adorable de la solidarité des êtres et des mondes, elle pressentit le pourquoi de l'amour, de la souffrance, de l'espoir, et son cœur fut plein de joie! « Dès ce jour-là, disait-elle, la vie a commencé pour moi. »

Le Maître apprécia vite l'âme d'élite qui venait lutter avec lui; leur correspondance et leur amitié n'ont cessé qu'à la mort corporelle d'Allan Kardec. Fuyant l'égoïsme, et, heureuse, elle ne voulut pas être seule à connaître la bonne nouvelle, car la cacher était un crime de lèse-humanité. Après bien



des réflexions, elle fit des tentatives, elle eut des déceptions, mais elle put enfin fonder un groupe spirite.

Son rêve était réalisé; les débuts furent modestes mais avec du zèle, le désir du bien, le concours des bons Esprits, que ne pouvait-on pas obtenir? si l'entreprise était ardue, le but était trop grand pour ne pas tenter sa nature généreuse. Nous avons parmi nous quelques ouvriers de la première heure, et ce n'est point sans attendrissement que ce souvenir de la première séance revient à leur mémoire, ce jour où réunis en faisceau, ils prirent l'engagement de travailler au bien de tous et à leur propre avancement moral.

L'entreprise a progressé, frères et sœurs en croyance; notre société est aujourd'hui dans une situation aussi bonne que possible; notre bien-aimée doyenne a vu grandir son œuvre, résultat qui a pu adoucir ses dernières heures ici-bas. Qui dira les sacrifices accomplis et les devoirs acceptés par notre amie vénérée, passion généreuse qui ne nuisit en rien à ses premières affections. A l'âge où l'on devient égoïste par faiblesse, son cœur s'agrandit avec le contact des nobles vérités; bien plus, la nature lui paraissait être une bonne sœur divine, manifestation de la toute-puissance; d'une sagesse extrême, elle ne comprenait pas que des hommes doués de savoir, d'intelligence, de sens moral, puissent nier le principe qui les fait penser et vivre.

Heureuse de provoquer des discussions profondes avec ses adversaires, par son ascendant, la sympathie qu'elle inspirait, son savoir lumineux, sa conviction si forte, elle les ébranlait profondément; rien ne peut donner une idée du charme de sa conversation, de ses arguments si logiques, de la hauteur de ses aperçus; elle poursuivait l'avènement du beau et du bien qu'elle aimait par dessus tout. Contempler le ciel étoilé était sa satisfaction intime, car son âme s'épanouissait en voyant se dérouler les magnificences infinies des voies lactées; à l'avance, elle marquait les étapes à parcourir jusqu'à la félicité suprême: souvent elle entamait ce sujet de prédilection pour nous émerveiller en expliquant les lois éternelles. C'était un esprit de 25 ans greffé sur le corps d'une octogénaire; les vices nous vieillissent laidement, la vérité est une force toujours nouvelle.

Au milieu des premières et inévitables difficultés, les Esprits lui envoyèrent un aide bienveillant, dévoué, éclairé, M<sup>r</sup> Guilbert, qui devint notre président; le nom de cet ami dont le corps matériel repose dans cette enceinte, doit être uni à celui de notre sœur, dans un même sentiment de respectueuse sympathie et de gratitude reconnaissante.

Après la mort de M<sup>r</sup> Guilbert, M<sup>lle</sup> Lieutaud redoubla d'efforts, car, soutenue par une volonté extraordinaire, son énergie redoublait pour faire

face aux éventualités nouvelles, et répondre aux exigences de la direction de nos travaux; le mal la frappait impitoyablement et malgré nos supplications elle résistait. Enfin elle dut s'absenter et nous vîmes alors qu'elle était l'âme de nos réunions. Sa présence matérielle est rendue impossible par la mort, mais ceux qu'elle appelait ses enfants, qui la nommaient avec le doux titre de mère, recevront la visite spirituelle de cet Esprit devenu puissant dans l'erraticité.

Pendant ces trois derniers mois, malgré des souffrances atroces, elle ne se plaignit jamais, elle offrait cette épreuve à l'Eternel, disant: « Je supporte ce que j'ai mérité; » ce spectacle ne peut sortir de notre mémoire. Cependant elle s'occupait toujours affectueusement de ceux qu'elle aimait, et devant la délivrance dernière qu'elle envisageait en face, sans la demander ni la comprendre, elle disait encore: « Si Dieu voulait que je revinsse à la santé, je crois que j'aimerais encore plus ses œuvres; je sens en moi des trésors d'amour pour tous les êtres, il me semble que mon cœur peut contenir le monde. »

Elle a dû renaître avec ces sentiments élevés, cette sœur chérie et bien-aimée, pour nous c'est une certitude; nous suivrons la voie qu'elle nous a tracée en portant haut et ferme le drapeau de la doctrine spirite, en pratiquant la devise régénératrice et féconde: *Hors la charité pas de salut.*

Viens nous dire, Esprit qui sera notre protecteur, quels sont les amis de l'espace venus pour te recevoir au seuil de ta nouvelle demeure? instruis-nous, éclaire-nous, aime-nous avec ton dévouement et ta sollicitude maternelle.

M...

## AVIS

Nos abonnés qui désirent souscrire à l'abonnement pour la cinquième année du *Messenger*, comprenant le volume broché en plus de l'abonnement ordinaire, sont priés de bien vouloir, autant que possible, nous prévenir avant le 1<sup>er</sup> juillet prochain. Nous leur rappelons que ce double abonnement est de fr. 5 pour la Belgique, et de fr. 7-50 pour l'étranger (pays faisant partie de l'*Union postale*).

Les personnes qui ont souscrit à ce mode d'abonnement pour la 4<sup>e</sup> année du journal, recevront incessamment le volume broché.

**De Rots** (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M<sup>r</sup> F. Carrein, Capucinenstraat, n<sup>o</sup> 6, à Ostende, et au bureau du *Messenger*, rue Florimont, 37, à Liège. L'abonnement est de 2 francs par an.

**The Spiritualist** and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix: 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M<sup>r</sup> E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger: port payé, fr. 5-60 c. par an.

**Rayonnements de la vie spirituelle, science et morale de la philosophie spirite**, 1 vol. de 300 pages, 2 fr.



# TABLE DES MATIÈRES

- A nos lecteurs, page 1.  
 Actualité, 1.  
 A travers la presse, 2, 14, 17.  
 Nouvelles, 5, 28, 120, 151, 168, 175.  
 Le Spiritisme et la presse, 5, 37, 47, 173.  
 Communications d'outre-tombe, 6, 20, 45, 77, 95, 132, 148, 164.  
 Controverse spirite, 7, 16.  
 Le Spiritisme partout, 7, 22, 87, 103, 111, 118, 126, 135, 142.  
 Correspondance <sup>6</sup> 8, 21, 46.  
 Nécrologie, 9, 16, 24, 40, 63, 103, 112, 160.  
 Les traditions bibliques, 9, 81, 89, 105, 113.  
 Le Spiritisme en Russie, 11, 122.  
 Aux sociétés et groupes spirites de Belgique, 14, 29.  
 Encore un procès, 16.  
 Le matérialisme en France, 19.  
 M. Littré, 20.  
 Fritz Van de Kerkhove, 20.  
 Encore les photographies spirites, 20.  
 Pensées poétiques, 23.  
 Bibliographie, 24, 80, 103, 144, 168, 175.  
 Avis, 24, 40, 56, 80, 88, 128, 132, 192.  
 Le Spiritisme dans l'enseignement, 26.  
 Considérations générales, 27.  
 Magnétisme et Spiritisme, 29.  
 Le Spiritisme devant la Cour d'appel de Paris, 31.  
 L'Association nationale anglaise de spiritualistes, 32.  
 Les conflits de la science et de la religion, 33.  
 Procès de M<sup>r</sup> Leymarie, 34, 52, 128.  
 Congrès spirite, 35, 43, 50, 58, 66, 73, 82, 90.  
 L'académie française des sciences morales et politiques, 35.  
 L'exposition de Philadelphie en 1876, 36.  
 Les moines et les nonnes spirites, 41.  
 Le photographe Buguet à Bruxelles, 43.  
 Lettre de M<sup>r</sup> Trémeschini, 44.  
 Louise Lateau, 45.  
 Vrai christianisme, 46.  
 Simple conversation, 49.  
 Une léproserie, 51.  
 Effet mécanique de la lumière, 51.  
 Souvenirs d'un spirite, 55, 71, 78.  
 La charité de la presse quotidienne, 57.  
 Les disciples de Swedenborg, 61.  
 Une épreuve, 61.  
 Société spirite de Mexico, 62.  
 L'enfant de Bruges, 62.  
 Solidarité spirite, 62.  
 La colonie de Gheel, 63.  
 Le génie et la folie, 65.  
 Révélations du photographe Buguet, 69.  
 Un journal spirite à Ostende, 70.  
 Lettre de Garibaldi, 70.  
 L'utopie des chemins de fer, 71.  
 La guerre civile des lapins (fable), 72.  
 De l'avenir des peuples catholiques, 75.  
 Le Spiritisme et le clergé, 77, 85, 95.  
 Le Spiritisme chez les Arabes, 78.  
 Poésies, 79, 88, 103, 119, 128, 168, 184.  
 Le spiritisme et la science, 84.  
 Singulier cas de somnambulisme naturel, 86.  
 Sur l'intelligence des animaux, 87.  
 Une réponse au journal *le Gaulois*, 92.  
 Rapport sur les travaux de la société l'*Union spirite et magnétique* de Bruxelles, 94.  
 Les tables parlantes, 96.  
 A tous nos frères en croyance, 97.  
 Un discours prononcé à l'état d'extase, 98.  
 Statuts de la Fédération belge spirite et magnétique, 100.  
 Lettre du juge Carter à M<sup>r</sup> Leymarie, 101.  
 Clairvoyance d'une somnambule, 102.  
 Le Spiritisme pratique, 106, 114.  
 Vingt-quatre questions adressées à Jésus, 108.  
 Le Spiritisme à New-York, 108.  
 Le Spiritisme en Hongrie, 110.  
 Nécessité d'une rénovation religieuse, 110, 125, 134.  
 L'homœopathie, 115.  
 Au sujet de la possibilité de la photographie spirite, 116.  
 Cas d'obsession, 116.  
 Coup d'œil sur la situation sociale, 121, 129, 137, 145.  
 Une des grandes découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle, 124.  
 Une confession, 124.  
 Pensées de Victor Hugo sur l'immortalité de l'âme, 130.  
 Séance de magnétisme à la société l'*Union*, 131.  
 Faits spirites au Japon au XVII<sup>e</sup> siècle, 132.  
 Procès Leymarie et Mumler, 132.  
 La photographie spirite à Naples, 133.  
 Le Spiritisme en Suède en 1787, 138, 155.  
 Manifestations physiques, 140, 147.  
 Pourquoi nous ne pouvons vérifier l'identité des Esprits, 141.  
 Un nouveau moyen de découvrir la mort réelle, 144.  
 Pensées de Castelar, 146.  
 La cellule hantée, 148.  
 La crémation, 149, 177.  
 Revue scientifique, 150, 159.  
 De la communion de pensées, 153, 161, 169.  
 Le Spiritisme à Alger, 157.  
 La charité, 163.  
 Programme de l'Académie pneumatologico-psychologique de Florence, 165.  
 Le comité de St-Pétersbourg, 166.  
 Le Spiritisme en Espagne, 167.  
 L'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, 171.  
 L'Eglise et l'Etat, 170.  
 Le mouvement spirite en Espagne, 173.  
 Quelques chiffres intéressants, 174.  
 Les deux chenilles, 174.  
 L'ambition, 179.  
 Congrès de 1876, 180.  
 Le Spiritisme au Cercle des étudiants libéraux de l'université de Liège, 180.  
 Le Spiritisme à Montévideo, 183, 188.  
 Le monde n'a pas été fait de rien, 185.  
 Le problème de la génération spontanée, 190.  
 Le magnétisme et le somnambulisme devant les tribunaux, 190.  
 Mort de M<sup>lle</sup> Lieutaud, 191.



